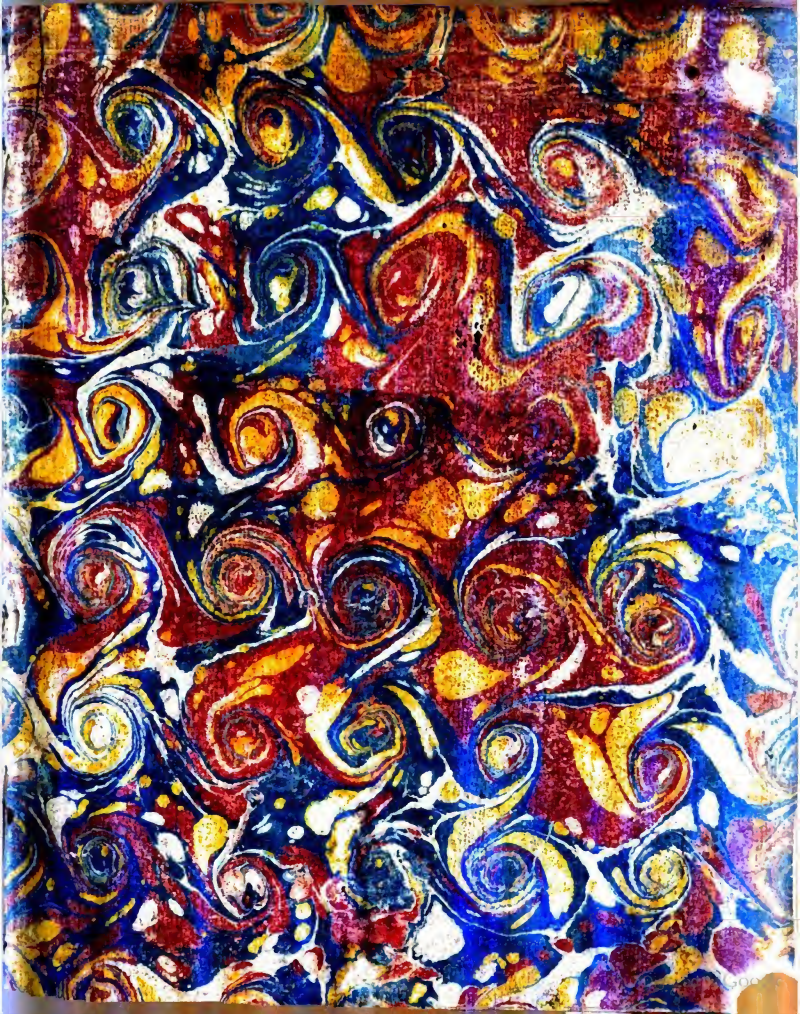


**HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE. PAR
MONSIEUR L'ABBÉ
FLEURY, PRÊTRE,
PRIEUR...**

Claude Fleury







y-1-a 5

III. 3. 5.
MS.

HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE.

*Par Monsieur l'Abbé FLEURY, Prêtre, Prieur
d'Argenteuil, & Confesseur du Roy.*

TOME CINQUIÈME.

Depuis l'an 395. jusques à l'An 429.



A PARIS,

Chez PIERRE-JEAN MARIETTE, rue S. Jacques,
aux Colonnes d'Hercule.

M. DCC. XX.

Avec Privilege du Roy, & Approbation des Docteurs.



SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE VINGTIÈME.

- R**ETRAITE de S. Arsen. II. Vertus de S. Arsen. III. Cassien en Egypte. Cheremon. Nesteros. Joseph. IV. Py-nuse. V. Potamon. Jean. VI. Theonas. Abraham. VII. Cassien à Scotis. VIII. Vie des moines d'Egypte. IX. Dénombrement des monasteres d'Egypte. X. Chute des hérésies. XI. S. Augustin prêche contre les agapes. XII. S. Augustin évêque d'Hippone. XIII. Reliques de S. Nazaire & de S. Celse. XIV. S. Gaudence évêque de Bresse. XV. S. Ambroise sauve des criminels. XVI. Jugemens notables de S. Ambroise. XVII. Soins de Saint Ambroise pour son clergé. XVIII. Lettre de S. Ambroise à l'église de Verceil. XIX. Réputation de S. Ambroise. XX. Miracles de S. Ambroise. XXI. Mort de S. Ambroise. XXII. Martyrs d'Anaume. XXIII. Travaux de S. Augustin. XXIV. Troisième concile de Carthage. XXV. Jugemens ecclésiastiques. XXVI. Autres canons. XXVII. S. Chrysostome évêque de C. P. XXVIII. Loix pour l'église. XXIX. Guerre de Gildon. XXX. Conférence de S. Augustin avec Glorius. XXXI. Conférence avec Fortunius. XXXII. Quatrième concile de Carthage. XXXIII. Suite des canons de Carthage. XXXIV. Du travail des mains. XXXV. Arbitrages des évêques. XXXVI. Loi contre les asyles. XXXVII. Chute d'Eutrope. XXXVIII. S. Chrysostome réforme son clergé. XXXIX. S. Chrysostome prend soin des pauvres. XL. Il instruit son peuple. XLI. Il prend soin des autres églises. XLII. Loix contre l'idolâtrie. XLIII. Cinquième concile de Carthage. XLIV. Ecrits de S. Augustin. XLV. Lettres à Janvier. XLVI. Lettres contre Parménien. XLVII. Livres du baptême. XLVIII. Premier concile de Tolède. XLIX. Mort de S. Martin. L. Rufin traduit Origène. LI. Saint Jérôme écrit contre Rufin. LII. Rufin condamné à Rome.

ANNEE

395.

396.

397.

398.

399.

400.

SOMMAIRE

LIVRE XXI.

401. I. **T**heophile condamne Origene. II. Ses lettres pascals. III. Il chasse les grands freres. IV. S. Chrysostome resiste à Gainas. V. Accusation contre Antonin d'Ephese. VI. Saint Chrysostome à Ephese. VII. Deposition de Geronce de Nicomedie. VIII. S. Porphyre de Gaze à C. P. IX. Entreprise de Severien de Gabales. X. Tumulte des Ariens à C. P. IX. Les grands freres à C. P. XII. Lettres de Theophile contre eux. XIII. Conciles de Carthage. XIV. Poursuites des grands freres. XV. S. Epiphane à C. P. XVI. Témoignage de Postumien. XVI. Theophile à C. P. XVIII. Concile du Chesne. XIX. Evêques assemblez avec saint Chrysostome XX. Suite du concile du Chesne. XXI. Condamnation de saint Chrysostome. XXII. Son rappel. XXIII. Fuite de Theophile.
402. XXIV. S. Nilammon. XXV. Premier concile de Milevis. XXVI. Concile de Carthage en 403. XXVII. Conduite envers les Donatistes. XXVIII. Dispute entre saint Jerôme & saint Augustin. XXIX. Leur éclaircissement. XXX. Mort de sainte Paule XXXI.
404. Retour de sainte Melanie à Rome. XXXII. Lettre de saint Innocent aux évêques d'Espagne. XXXIII. Nouvelle conspiration contre saint Chrysostome. XXXIV. Canons d'Antioche XXXV. Saint Chrysostome chassé de l'église. XXXVI. Violences à pâque. XXXVII. S. Chrysostome chassé de C. P. XXXVIII. Martyr de S. Eutrope & de S. Tygrius. XXXIX. Arsace évêque de C. P. XL. Sainte Olympiade. XLI. Autres saintes persécutées. XLII. Voyage de saint Chrysostome. XLIII. Il est maltraité à Cesarée. XLIV. Il arrive à Cucus. XLV. Ses lettres. XLVI. S. Maruthas en Perse. XLVII. Mort de saint Flavien. Porphyre évêque d'Antioche. XLVIII. Punition des Schismatiques. XLIX. S. Chrysostome se plaint au pape. L. Diverses députations à Rome. LI. S. Victrice & autres évêques de Gaule. LII. Concile de Turin. LIII. Concile de Carthage. LIV. Affaires de Spes & de Boniface. LV. Confession de saint Augustin avec Felix. LVI. Seconde journée. LVII. Autres ouvrages de saint Augustin.

DES LIVRES.

LIVRE XXII.

- I. Occupations de saint Chrysostome à Cuscuse. II. Ses souffrances. III. Députation d'Occident pour lui. IV. Ecrit Decretale à saint Exupere. V. Vigilance & ses erreurs. VI. Ecrit de saint Jérôme contre Vigilance. VII. Violences des Donatistes. VIII. Loix contre eux. IX. Mort d'Arface. Atticus évêque de C. P. X. Violences contre les députez d'Occident. XI. Evêques orientaux maltraitez. XII. Lettres de saint Chrysostome à Rome &c. 405.
XIII. Sa mort. XIV. Concile de Carthage. XV. Loix d'Honorius pour l'église. XVI. Mort de Sislicon. XVII. Sedition de Calame. 407.
XVIII. Loix pour l'église. XIX. Rome asségée par Alaric. XX. 408.
Attila empereur. XXI. Rome prise & pillée. XXII. Romains disperséz. XXI. Tumulte à Hippone pour Pinien. XXIV. Lettres de saint Augustin sur le serment de Pinien. XXV. Dernière confession de saint Augustin. XXVI. Loix contre les Donatistes. 409.
XXVII. Heretiques poursuivis en Orient. XXVIII. Préliminaires de la conference de Carthage. XXIX. Offres des Catholiques. 410.
XXX. Sermons de saint Augustin. XXXI. Procurations. XXXII. 411.
Première journée de la conference. XXXIII. Chicanes des Donatistes. XXXIV. Verifications des souscriptions. XXXV. Nombre des évêques. XXXVI. Seconde journée. XXXVII. Troisième journée. 1 Juin.
XXXVIII. Question de l'église. XXXIX. Cause de Cecilien. XL. 8 Juin.
Fin de la conference. XLI. Ordination de Synesius. XLII. Lettre sur un ami de saint Chrysostome. XLIII. Affaire de Paul d'Erythre. XLIV. Autres affaires de la Cyrenaique. XLV. Excommunication d'Andronic. XLVI. Mort de Theophile. S. Cyrille évêque d'Alexandrie. XLVII. S. Augustin intercede pour les Donatistes. XLVIII. Ses occupations. XLIX. Concile de Cirthe. L. Lettre à Marcellin. Polistique. LI. Lettre à Volusien. LII. Lettre à Macedonius. 412.

LIVRE XXIII.

- I. Commencemens de Pelage & de Celestius. II. Celestius condamné à Carthage. III. Premiers écrits de saint Augustin contre les Pelagiens. IV. Loix d'Honorius pour l'église. 412.
V. Irruption des barbares. VI. Concile de Brague. VII. Remission. a iij .

S O M M A I R E

- proches des payens.* VIII. *Cité de Dieu de saint Augustin.* IX.
 413. *Refutation de l'idolâtrie.* X. *Défense de la foi chrétienne.* XI.
Mort du tribun Marcellin. XXII. *Sainte Demetriade vierge.*
 XIII. *Pelage lui écrit.* XIV. *Sermon de saint Augustin contre*
 414. *les Pelagiens.* XV. *Autre ouvrage contre eux.* XVI. *Réponse à*
 415. *la consultation d'Orose.* XVII. *Lettre par lui à saint Jérôme.*
 XVIII. *Ecrits de saint Jérôme contre les Pelagiens.* XIX. *Con-*
férence de Jerusalem. XX. *Concile à Diospolis.* XXI. *Suite du mê-*
me concile. XXII. *Revelation du prêtre Lucien.* XXI II. *Inven-*
tion des reliques de saint Etienne. XXIV. *Reliques de saint Za-*
charie. XXV. *Juifs chassés d'Alexandrie.* XXVI. *Fin du schisme*
d'Antioche. XXVII. *Memoire de S. Chrysostome rétablie.* XXVIII.
 416. *Theodore de Mopsueste Pelagien.* XXI X. *Ecrits de Pelage.* XXX.
Concile de Carthage & de Mileve. XXXI. *Lettres à Jean de*
 417. *Jerusalem.* XXXII. *Décrétale de S. Innocent à Docentius.* XXXIII.
Autres décrétales. XXXIV. *Lettres aux Africains.* XXXV. *Mort*
de S. Innocent. S. Zosime pape. XXXVI. *Liures de S. Augustin*
de la Trinité. XXXVII. *Des actes de Palestine.* XXXVIII. *Lettres*
à saint Paulin, &c. XXXIX. *Traité de la correction des Donatistes.*
 XL. *Raïsons des loix pénales.* XLI. *Autres lettres à Boniface.*
 XLII. *Celestius à Rome.* XLIII. *Pelage écrit au pape.* XLIV.
Zosime surpris par Pelage. XLV. *Lettres de Zosime pour l'évê-*
que d'Arles. XLVI. *Commencemens de S. Germain d'Auxerre.*
 418. XLVII. *Concile de Carthage en 417.* XLVIII. *Concile du pre-*
mier Mai 418. XLIX. *Canons touchant les Donatistes.* L. *Le*
pape Zosime condamne les Pelagiens. LI. *Commencemens de Ju-*
lien le Pelagien. LII. *Pelage veut se justifier devant Pinien.*
 LIII. *Liure de saint Augustin de la grace de J. C.* LIV. *Liure*
du peché originel. LV. *saint Augustin à Cesarée en Mauritanie.*
 LVI. *Lettres de saint Augustin à Optat & à Mercator.* LVII.
Lettre à Sixte. LVIII. *Discours contre les Ariens.*

LIVRE XXIV.

418. *1. **H**istoire d'Orose. II. *Reliques de saint Etienne à Minorque.*
 III. *Conversion des Juifs.* IV. *Reliques de saint Etienne*
à Uzale. V. *Miracles à Calame, &c.* VI. *Commencemens de l'af-*
 419. *faire d'Apiarius.* VII. *Mort de Zosime.* Schisme de Boniface &
d'Eulalius. VIII. *Honorius en prend connoissance.* Eulalius

DES LIVRES.

chassé de Rome x. Concile de Carthage en 419. xi. Suite de ce concile. xii. Fin de saint Jérôme. xiii. Lettres de saint Augustin à Hesy chius. xiv. Locutions & questions sur l'écriture. xv. Livre premier des nœces & de la concupiscence. xvi. Rescripts d'Honorius pour l'église. xvii. Lettres du pape Boniface aux évêques des Gaules. xviii. Second livre des nœces & de la concupiscence. xix. Livres de saint Augustin au pape Boniface. xx. Livres de l'ame, & de son origine. xxi. Constantin agit pour l'église. xxi. Derniers ouvrages de saint Augustin contre les Donatistes. xxi. Autres ouvrages de saint Augustin. xxiv. Livres contre Julien. xxv. Pelagiens condamnés en Orient. xxvi. Persecution en Perse. xxvii. Conversion des Sarrazins. xxviii. Commencemens de saint Eutymius. xxix. Guerre de Perse. xxx. Education de Theodose le jeune. xxxi. Jurisdiction du pape sur l'Illyrie. xxxii. Mort de Boniface. Celestin pape. xxxiii. Mort d'Honorius. Valentinien III. empereur. xxxiv. Affaire d'Antoine de Fussale. xxxv. Fin de l'affaire d'Apianus. xxxvi. Guérison de Paul à Hippone. xxxvii. Guérison de Palladia. xxxviii. Vie domestique de saint Augustin. xxxix. Soins temporels. xl. Premier sermon de la vie commune. xli. Second sermon. xlii. Règle aux religieuses. xliii. Eraclius désigné évêque d'Hippone. xlii. Mort d'Atticus. Sifinnius évêque de C. P. xlv. Dispute entre les moines d'Adrumet. xlv. Livre de saint Augustin de la grace & du libre arbitre. xlvii. Livre de la correction & de la grace. xlviii. Retraction de saint Augustin. xlix. Conversion de Leporinus. l. Lettre à Vital. li. Revolte du comte Boniface. l. Lettre de saint Augustin à Boniface. liii. Conférences avec Maximin ; & avec Pascensius. liv. Nestorius évêque de C. P. lv. Décretales de saint Celestin. lvi. Cassien à Marseille. lvii. Monastère de Lerins. lviii. Lettre d'Hilaire à saint Augustin. lix. Lettre de saint Prosper. lx. Livre de saint Augustin de la prédestination des Saints. lxi. Livre de la perseverance. lxii. Livres des hérésies.

Approbation des Docteurs.

J'AY lû cette suite de l'*Histoire Ecclesiastique*, & je crois que le Public n'en tirera pas moins d'instruction & d'édification que des premiers Volumes. Rien n'est plus propre à entretenir la piété que cette lecture : c'est le temoignage que je me tiens obligé de rendre à ce Livre. En Sorbonne le vingtième Août 1697.

PIROT.

Autre Approbation.

LA suite de cette histoire que le pieux & sçavant Auteur continuë avec une application infatigable, n'est pas moins édifiante que celle des premiers siècles. Si l'on voit dans les hérésies & les schismes les efforts continuels de l'enfer contre la véritable religion, on trouve dans ces grands évêques & les autres peres, qui ont paru principalement dans ces siècles heureux, ces pasteurs & ces docteurs que Dieu a donné pour travailler à la perfection des Saints, aux fonctions du ministère, à l'édification du corps de JESUS-CHRIST; & on éprouve cette puissance immortelle qui confond les desseins des impies, & qui abat ces hauteurs qui s'élevent contre la science de Dieu. Malgré tant d'agitations du dedans & du dehors, on voit, selon la promesse de J. C. l'église toujours la même fondée sur cette pierre, contre laquelle les flots des opinions des erreurs & des passions humaines vont se briser: & rien n'est plus sensible au milieu de tant de vicissitudes que le miracle perpétuel de la foi. A Angers ce quatrième Août 1697.

D. LEGER, *Grand Archidiacre
de l'Eglise d'Angers.*

HISTOIRE



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE VINGTIÈME.



PRE's la mort de Theodose , ses deux fils partagerent l'empire , comme il avoit ordonné : Arcade âgé de vingt ans regna en Orient , Honorius âgé seulement de dix ans en Occident. Ils avoient été élevez par S. Ar-

sene qui fut leur parain au baptême, leur gouverneur & leur precepteur : car on ne distinguoit pas alors ces deux fonctions. Il étoit Romain , parfaitement instruit des lettres humaines & divines , & solidement vertueux. Il étoit diacre , & menoit à Rome une vic

Tome V.

A

I.
Re traite de S.
Arsene.

Sup. liv. xix. n.
58.
Vita PP. lib. i. c. 37.

Metaphr. ap.
Sur. 19. Jul. c. 29
3.

2 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

retirée avec une sœur qu'il avoit ; quand l'empereur Theodose cherchant un homme à qui il pût confier la conduite de ses enfans, en écrivit à l'empereur Gracien. Celui-ci s'adressa au pape qui lui indiqua Arsene :
 5. 6. Gracien l'envoia à C. P. où Theodose l'ayant agréé, le mit au rang des senateurs, & voulut qu'il fut regardé comme le pere de ses enfans. Un jour étant venu à leur étude, il vit qu'Arsene leur parloit debout, &
 6. 7. qu'ils l'écoutoient assis. Il le trouva mauvais, leur ôta les marques de leur dignité, & fit asséoir Arsene dans une chaire.

Arsene conservoit toujours un grand amour pour la retraite, que les soins de son emploi & l'embaras d'une grande fortune lui faisoient desirer ardemment : car les honneurs ne le touchoient point. A la fin il en trouva l'occasion. Arcade ayant commis une faute considerable, il vint au dernier châtement, & le fouëtta. Le jeune prince en fut tellement irrité, qu'il chargea un officier de ses gardes de le défaire d'Arsene à quelque prix que ce fut. L'officier qui respectoit Arsene & craignoit l'empereur, découvrit à Arsene la mauvaise volonté du prince, & lui conseilla de se retirer secrettement du palais : l'assurant qu'autrement sa vie ne seroit pas en seureté. Arsene se mit en priere pour connoître la volonté de Dieu : & il entendit une voix qui lui dit : Arsene, fui les hommes, & tu te sauveras. Il executa aussi-tôt cet ordre, il s'embarqua, passa à Alexandrie, & delà au desert de Scetis, où'il embrassa la vie monastique. Y étant arrivé, il fit encore la même priere à Dieu pour connoître la voie de son salut ; & il ouït encore une voix qui lui dit : Arsene, fui, garde le silence & le repos, ce sont les moïens d'éviter le peché.

*Apolth. PP. n.^o.
Cetelr.*

Monum. Gr. to.

1. p. 153, n. 1.

n. 2.

L'empereur Theodose affligé de sa retraite, le fit chercher dans toutes les isles & toutes les solitudes, mais inutilement. Enfin après la mort de Theodose, Arcade apprit le lieu de sa retraite. Il lui écrivit une lettre où il se recommandoit à ses prieres, confessoit le mauvais dessein qu'il avoit eu contre lui, & lui en demandoit pardon, lui offrant la disposition de tous les tributs d'Egypte, pour les distribuer aux monastères & aux pauvres; & le priant instamment de lui répondre. Arsene ne put se résoudre de lui écrire; mais il lui fit dire: Dieu veuille nous pardonner à tous nos pechez: pour la distribution de l'argent, je n'en suis point capable, puisque je suis déjà mort. Dans les commencemens il gardoit encore, sans s'en apercevoir, quelques manieres du siècle. Il croisoit les jambes étant assis, & mettoit un pied sur le genou. On avoit peine à l'en avertir ouvertement, à cause du respect qu'on lui portoit. L'abbé Pasteur se servit de cette industrie. Il convint avec un autre, de se mettre lui-même en cette posture, quand ils seroient assemblez; afin de donner occasion de le reprendre. Pasteur le fit, on le reprit de son immodestie: Il ne s'en défendit point: Arsene comprit que la correction le regardoit, & en profita suivant l'intention des peres.

Au reste il ne se distingua que par ses vertus entre les moines de la communauté de Scetis. Personne n'étoit mieux vêtu que lui à la cour, personne n'étoit vêtu plus simplement dans le monastere. Il s'occupoit jusques à midi à faire des nates de palmiers; & travailloit assis, ayant un mouchoir dans son sein pour essuyer les larmes qui tomboient continuellement de ses yeux, ce qui dura pendant toute sa vie. Il ne changeoit qu'une fois par an l'eau où trempoient les feuilles

*Metaph. c. 9.**c. 19.*

II.
Vertus d. 5.
Arsene.
Apoph. n. 4.

n. 13.

4 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

- de palme qu'il emploïoit, se contentant d'en ajouter de temps en temps. Les anciens du monastere lui dirent un jour : Pourquoi ne changez-vous point cette eau puante ? Il répondit : Je dois souffrir cette odeur à cause des parfums dont j'ai usé dans le monde. Il ne consommoit par an pour sa nourriture qu'une petite mesure de bled nommée Thallis, encore ceux qui
- n. 17. le venoient voir en mangeoient avec lui. On donna
- n. 16. une fois aux freres de Scetis quelques figues. C'étoit si peu de chose, qu'ils ne lui en envoïerent point, craignant de l'offenser. Il ne vint point à l'église, & dit : Vous m'avez excommunié, ne me jugeant pas digne d'avoir part à la benediction que Dieu vous a envoïée. Tous furent édifiés de son humilité : le prêtre alla lui porter des figues, & le ramena à l'église
- n. 14. avec joie. Il veilloit toute la nuit, & vers le matin la nature le forçant à dormir, il disoit au sommeil : Viens-çà, mauvais serviteur, & après en avoir pris un
- n. 43. peu, il se relevoit aussi-tôt. Il pria une fois deux moines, Alexandre & Zoile, de l'observer pendant la nuit, & ils ne s'apperçurent point qu'il eut dormi, sinon que le matin, il soufla trois fois comme en sommeillant : encore douterent-ils s'il ne l'avoit point fait exprès.
- n. 3. Le samedi au soir il se mettoit en priere, tournant le dos au soleil, & demouroit ainsi les mains élevées au ciel jusques à ce que le soleil lui donnât sur
- n. 15. le visage. Il disoit que c'étoit assez pour un moine de dormir une heure.
- n. 36. Un jour il étoit malade en Scetis, le prêtre vint, le porta à l'église, & le mit sur un lit de peaux avec un oreiller sous sa tête. Un des moines le vint voir, & scandalisé de le trouver si bien couché, il dit : Est-ce là l'abbé Arsene ? Le prêtre le prit en particu-

lier, & lui dit : Que faisiez-vous dans votre village ? Le vieillard répondit : J'étois berger. Et comment passiez-vous votre vie, dit le prêtre ? J'avois, dit-il, beaucoup de peine. Et maintenant, comment vivez-vous dans votre cellule ? J'ai plus de repos, dit-il. Alors le prêtre lui dit : Voyez-vous cet abbé Arsene ? dans le monde, il étoit le pere des empereurs ; il avoit mille esclaves vêtus de soie, avec des bracelets & des ceintures d'or, il couchoit sur des lits précieux. Vous qui étiez berger, n'aviez pas dans le monde la douceur que vous avez ici ; & il n'a pas ici les délices qu'il avoit dans le monde ; vous êtes soulagé, & il souffre. Le vieillard touché de ces paroles se prosterna, & dit : Pardonnez-moi, mon pere, j'ai péché ; il est dans le vrai chemin de l'humiliation ; & s'en retourna édifié. Saint Arsene étoit si pauvre, ^{n. 10.} qu'ayant besoin d'une chemise dans sa maladie, il souffrit qu'on lui donnât par charité de quoi l'acheter, & dit : Je vous remercie, Seigneur, de m'avoir fait la grace de recevoir l'aumône en votre nom. Un ^{n. 19.} officier de l'empereur vint lui apporter le testament d'un sénateur son parent, qui lui laissoit une très-grande succession. Il le prit & le vouloit déchirer. L'officier se jeta à ses pieds, & lui dit : Je vous prie, ne le déchirez pas ; il y va de ma tête. S. Arsene dit : Je suis mort devant lui ; & ne voulut rien recevoir du testament.

La vertu qui éclata le plus en lui, fut l'amour de ^{n. 21.} la retraite. Sa cellule étoit éloignée de trente-deux milles ; c'est à-dire de plus de dix lieues : il n'en sortoit pas volontiers ; & d'autres moines lui rendoient les services nécessaires. Quand il alloit à l'église ; il demouroit assis derriere un pilier, afin que personne ne ^{n. 42.}

- le vît au visage, & qu'il ne vît personne. L'abbé Marc
- n. 13. lui dit un jour : Pourquoi nous fuïez-vous ? Arsene lui répondit : Dieu sçait comme je vous aime ; mais je ne puis être avec Dieu & avec les hommes ; les troupes célestes n'ont qu'une volonté, les hommes en ont
- n. 37. plusieurs Un des peres vint frapper à sa porte : le saint vieillard ouvrit, croiant que ce fut celui qui le servoit ; mais voyant que c'étoit un autre, il se prosterna sur le visage. L'autre lui dit : Levez-vous, mon pere, afin que je vous embrasse. Je ne me leverai point, dit il, que vous ne vous soiez retiré ; & quelque instance que l'autre put faire, il ne se leva point.
- n. 7. L'archevêque Theophile vint un jour le voir avec un magistrat, & le pria de lui dire quelque chose. Arsene après avoir gardé un peu de silence, lui dit : Et si je vous dis quelque chose l'observerez-vous ? ils le promirent ; & il leur dit : où vous sçauvez que sera Arsene, n'en approchez pas. Une autrefois l'archevêque le voulant entretenir, envoya sçavoir auparavant s'il ouvriroit sa porte. Il répondit : Si vous venez je vous ouvrirai ; & si je vous ouvre, j'ouvrirai à tout le monde ; après quoi je ne demeurerai plus ici. L'archevêque dit : J'aime mieux n'y point aller que de le chasser.
- n. 44. Quelques anciens l'ayant un jour pressé de leur parler, & de leur expliquer la raison de cette grande retraite, il leur dit : Tant qu'une fille est dans la maison de son pere, plusieurs la recherchent ; quand elle est mariée, on en parle diversement, & on n'en fait plus tant de cas. Ainsi les choses spirituelles étant publiées ne peuvent être utiles à tout le monde.
- n. 42. S. Arsene vécut ainsi jusques à quatre-vingt-quinze
- n. 21. ans. Car il avoit quarante ans quand il quitta la cour, & en passa quarante dans le desert de Scetis,

dont il sortit quand il fut ravagé par les barbares , & vécut encore quinze ans. Il étoit de belle taille , mais un peu courbé dans sa vieillesse , il avoit bonne mine , les cheveux tout blancs , la barbe jusques à la ceinture ; mais ses larmes lui avoient fait tomber le poil des yeux. Il ne vouloit jamais parler d'aucune question de l'écriture quoiqu'il eut bien pu le faire ; & n'écrivoit pas volontiers des lettres. Il disoit un jour : Toute notre science du monde ne nous sert de rien , & ces Egyptiens rustiques ont acquis les vertus par leur travail. Comme il consultoit un vieil Egyptien sur ses propres pensées , un autre lui dit : pere Arsene , vous qui êtes si bien instruit de toutes les sciences des Romains & des Grecs , comment consultez-vous cet homme grossier ? Il répondit : Je sçai les sciences des Grecs & des Romains ; mais je n'ai pas encore appris l'alphabet de ce vieillard.

On connoît la perfection des moines Egyptiens par les relations de Jean Cassien , qui les visitoit dans ce même temps. Il étoit Scythe de nation , né de parens riches & pieux : il fut instruit à la pieré dès sa première jeunesse dans un monastere de Palestine près de Bethléem , différent de celui de S. Jérôme , & apparemment plus ancien. Cassien y embrassa la vie monastique , & y contracta une amitié particulière avec un moine nommé Germain : ils conçurent ensemble le desir de visiter les solitaires d'Egypte , pour s'instruire de la perfection de leur état. L'abbé & les moines de leur communauté y consentirent , à condition qu'ils reviendroient au monastere. S'étant embarquez , ils arriverent en Egypte à une ville nommée Tennesse , dont le territoire étoit tout inondé de marais salez : en sorte que les habitans ne subsistoient

III
Cassien en Egypte.
Cheremot , Nestes , Joseph.

Gennad. c. 50.
Cass. Coll. xxiv.
c. 1.
Præf. ad Inst. Coll.
c. 1.
Coll. xi. c. 1. c. 5.

8 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

que de trafic. Ils y trouverent Archebius évêque de Panephyse ville voisine, qui les reçut avec une grande charité. Il avoit été tiré d'entre les anacorettes pour être fait évêque ; & loin de s'en élever , il disoit, qu'on l'avoit chassé de la vie anacoretique comme indigne , parce qu'il n'avoit pas profité des trente-sept ans qu'il y avoit passé : toutefois il conservoit dans l'épiscopat toute l'austerité de son premier genre de vie. S'étant donc trouvé à Tennesse pour l'élection d'un évêque ; & aiant connu le motif qui avoit attiré en Egypte Cassien & Germain, il leur dit : En attendant que vous passiez plus avant, venez voir près de notre monastere des vieillards si courbez de vieillesse & d'un aspect si venerable, que leur seule vûe est une grande instruction. Vous apprendrez d'eux ce que je ne puis plus vous enseigner , parce que je l'ai oublié.

3. Archebius aiant ainsi parlé, prit son bâton & sa peau de chèvre : car c'étoit ainsi que les moines d'Egypte voïageoient ; & conduisit ses hôtes à Panephyse. Le païs tout inondé ne laissoit de sec que quelques hauteurs, qui faisoient comme des isles. Là vivoient trois anciens anacorettes, Cheremon, Nesteros & Joseph. Archebius mena d'abord ses hôtes à Cheremon, qui étoit le plus proche & le plus vieux. Il avoit plus de cent ans, & la vieillesse l'avoit tellement courbé, qu'il marchoit sur ses mains.

4. Cassien & Germain étonnez de son visage & de sa maniere de marcher, le supplierent de leur dire quelque chose pour leur instruction, puisque c'étoit le sujet de leur voïage. Alors Cheremon leur dit avec un profond soupir : Quelle instruction vous puis-je donner, puisque la foiblesse de l'âge m'obligeant à relâcher mon ancienne austerité, m'a ôté la confiance de

de parler ? Comment puis-je enseigner ce que je ne fais pas moi-même ? C'est pour cela que je ne permets à aucun jeune homme de demeurer avec moi , de peur qu'il ne se relâche par mon exemple. Il céda toutefois à leurs prières , & les entretint premièrement de la perfection , leur montrant qu'elle consiste dans la charité. Après le repas , il leur parla de la chasteté ; & le lendemain après les prières du matin , il les entretint de la protection de Dieu , c'est-à-dire , de la grace , sans laquelle on ne peut conserver la chasteté , ni acquérir les autres vertus. Les questions qu'ils lui proposoient , attirèrent ces deux derniers entretiens.

Ils allèrent voir ensuite l'abbé Nesteros : car on donnoit le nom d'abbé à tous ces saints vieillards , à cause de leur âge & de leur vertu , quoiqu'ils fussent simples anacoretes , sans avoir d'autres moines à conduire. On croit que ce Nesteros est le même qui est qualifié ailleurs ami de saint Antoine. Il entretint Cassien & Germain de la science spirituelle , & de la différence de la vie active & de la vie contemplative : où il marque en passant l'étude des poètes , & des autres auteurs profanes comme un obstacle à la perfection religieuse. Après le repas & la prière du soir , ils s'assirent sur des nates à l'ordinaire , & Nesteros continuant la conversation , leur parla de la diversité des dons de Dieu : c'est-à-dire , des miracles & des autres grâces semblables , afin qu'ils estimassent davantage les vertus. Le troisième qu'ils visitèrent , fut l'abbé Joseph. Il étoit né à Thmuis , d'une famille très-noble , & des premiers de la ville ; & avoit été élevé avec grand soin ; en sorte qu'il parloit bien grec , & n'avoit point besoin d'interprete comme les autres , qui ne

scavoient que l'Egyptien. Il demanda d'abord à Cassien & à Germain s'ils étoient freres ; & comme ils eurent répondu qu'ils ne l'étoient que spirituellement , il les entretint de l'amitié , montrant que la véritable est celle qui est fondée sur la vertu. Ensuite il les mit dans une cellule séparée , pour y passer la nuit ; mais ils ne purent dormir , tant ils étoient agitez par le zele que son discours avoit excité dans leurs coeurs.

- 2.1. Ils sortirent donc de la cellule , & s'assirent environ à cent pas , dans un lieu plus écarté. Alors Germain dit en gémissant : Que ferons-nous ? Ces saints nous montrent par leurs exemples quel est le chemin de la perfection , & nous y pourroient conduire , sans la promesse que nous avons faite de retourner promptement à notre monastere ; & si nous y retournons une fois , on ne nous permettra plus de revenir ici. Ils demeurèrent quelque-temps à s'affliger tous deux de cette pensée , se reprochant leur mauvaise honte , qui
- 2.2. leur avoit fait faire cette promesse pour obtenir leur congé. Enfin , Cassien dit : Consultons ce vieillard , & prenons ce qu'il nous dira pour un oracle divin. Ils attendirent l'heure des prieres nocturnes ; & quand
- 2.3. elles furent finies , ils s'assirent à l'ordinaire sur les
- 2.4. nattes où ils avoient couché ; & Joseph les voiant tristes , leur en demanda le sujet. Germain le lui expliqua , & Joseph leur dit : Estes-vous persuadez de tirer
- 2.5. 2.6. un plus grand profit pour les choses spirituelles en ce pays-ci ? Nous croions , dit Germain , qu'il n'y a point de comparaison. Alors Joseph leur fit un entretien sur l'engagement des promesses , leur montrant qu'il est quelquefois meilleur de ne les pas accomplir. Il approuve même le mensonge officieux , & prétend

l'autoriser par des exemples de l'écriture , suivant l'erreur de quelques Orientaux. Les deux amis persuadés par le discours de Joseph , résolurent de demeurer en Egypte , & y passerent sept ans ; pendant lesquels ils écrivoient souvent à leurs freres.

Dans le voisinage de Panephyse, ils virent l'abbé Pynuse, qui leur étoit déjà connu pour avoir été dans leur monastere de Palestine. Il étoit prêtre & superieur d'un grand monastere, & honoré par toute la province pour ses vertus & ses miracles. Ne pouvant à son gré exercer l'humilité ; il prit un habit séculier, & s'en alla dans la Thébaidé au monastere de Tabenne, fondé par S. Pacôme. Il sçavoit que la régularité y étoit grande , & esperoit s'y cacher dans la multitude des moines, joint la distance des lieux. On le laissa longtemps à la porte à postuler, & se jetter aux genoux des freres. Ils le regardoient comme un vieillard qui quittoit le monde , quand il n'en pouvoit jouir , & qui cherchoit à s'assurer du pain , plutôt qu'à procurer son salut. Enfin après plusieurs refus , on l'admit & on le fit travailler au jardin sous un jeune frere. Il lui obéissoit avec une extrême soumission : se chargeoit de tous les travaux les plus bas & les plus dégoûtans, & se relevoit même la nuit pour les faire secretement. Après avoir été ainsi caché pendant trois ans , quoique ses freres le chérchassent par tout le païs ; enfin quelqu'un qui venoit de la basse Egypte , le vit & le reconnut à grande peine le trouvant avec un méchant habit , qui labouroit la terre tout courbé , pour semer des herbes , & qui portoit du fumier. Il douta très-long-temps si c'étoit lui : mais l'ayant reconnu au visage & à la voix, il se jeta à ses pieds , au grand étonnement des moines de Tabenne qui le regar-

Bij

c. 31.

IV.
Pynuse.
Coll. xx. c. 1.
Iustit. c. 30.

Sup. liv. xv. n. 58.

doient comme le dernier de la communauté : Ils furent bien plus surpris , quand ils apprirent son nom , que la renommée avoit rendu célèbre. Touchez d'une sensible douleur , ils lui demanderent pardon de la maniere indigne dont ils l'avoient traité par ignorance. Lui de son côté pleuroit abondamment d'avoir été découvert , & d'avoir perdu l'occasion de s'humilier , qu'il avoit tant cherchée. Ses freres le ramenerent à son monastere , le gardant avec grand soin , de peur qu'il ne leur échappât encore.

a. 31. Toutefois il s'enfuit quelque-temps après & passa en païs étranger , pour n'être point reconnu. Etant sorti de nuit , il s'embarqua , & vint en Palestine au monastere de Bethléem , ou Cassien & Germain demeuroient alors. Il y fut reçu comme novice, & l'abbé le mit dans la même cellule qu'eux. Mais il y demeura peu de temps : des moines Egyptiens qui étoient venus aux lieux saints faire leur priere , le reconnurent bien-tôt , & le ramenerent à son monastere. Cassien & Germain étant venus en Egypte , le chercherent avec grand soin , & furent témoins d'une instruction qu'il donna en présence de toute la communauté à un moine qu'il venoit de recevoir , après l'avoir laissé à la porte pendant plusieurs jours. Nous vous avons refusé long-temps , dit-il , non que nous ne desirions de tout notre cœur votre salut ; & celui de tous les autres, & que nous ne voulions aller bien loin au-devant de ceux qui veulent se convertir : mais de peur de nous rendre, & vous aussi, très-coupables devant Dieu, si pour avoir été trop facilement reçu vous tombiez dans le relâchement. Ensuite il lui fit une grande instruction sur le renoncement parfait , que demande a. 32. la vie monastique. Les deux amis en furent si tou-

a. 32. 33.
Coll. xx. c. 2.

chez, qu'ils tomberent presque dans le désespoir ; tant ils se trouvoient éloignés de la perfection de leur état. Ce fut une occasion à l'abbé Pynufe de les entretenir de la pénitence, & des moïens de réparer les fautes passées. Il les pria instamment de demeurer dans son monastere : mais le desir de voir le fameux désert de Scetis les empêcha des'y arrêter.

Ils traverserent donc le Nil, & passerent à Diolcos, petite ville à l'une des sept embouchures de ce fleuve, où il y avoit plusieurs anciens & célèbres monasteres. Il y avoit aussi des anacorettes dans une isle fermée d'un côté par le Nil, & de l'autre par la mer, qui ne contenoit que des sables steriles ; & où ils n'avoient d'eau que celle du fleuve, distant de leur habitation de plus de trois milles, en sorte qu'ils la menageoient avec plus de soin qu'on ne conserve ailleurs le vin le plus précieux. Encore ce chemin étoit des montagnes sablonneuses très-difficiles à passer. Un de ces anacorettes nommé Archebius, voyant le desir de Cassien & de Germain de demeurer en ce lieu-là, leur laissa sa cellule touto meublée, feignant d'avoir déjà résolu de loger ailleurs ; & après en avoir bâti une autre avec bien de la peine, il la laissa encore par le même artifice à d'autres freres survenans, & en bâtit pour lui une troisième. Cet Archebius étoit d'une bonne famille de Diolcos : il se retira dès l'enfance dans un monastere qui n'en étoit qu'à quatre milles ; & pendant cinquante ans qu'il y vécut, il ne revint pas à la ville, & ne vit aucune femme, pas même sa mere. Toutefois sçachant qu'après la mort de son pere, elle étoit inquietée pour une dette de cent sols d'or qu'il avoit laissé : il fit si bien qu'en travaillant jour & nuit pendant une année sans sortir

V.
Piammon. Jean.
Coll. xviii. c. 2.
Hist. x. c. 36.

c. 37.

c. 38.

de son monastere, il gagna cette somme, acquitta la dette, & mit sa mere en repos.

Coll. xviii. c. 1.

Dans cette solitude de Diolcos, Cassien & Germain virent l'abbé Piammon, le plus ancien de tous les anacorettes & leur prêtre. Il avoit le don des miracles, & en fit plusieurs en leur présence. Il les reçut avec beaucoup d'humanité; & leur aiant demandé le sujet de leur voiage, il leur parla des trois genres de moines qui se trouvoient en Egypte: les Cenobites
 c. 4. vivant en communauté: les Anacorettes, qui après s'être formez dans la communauté, passoient à une solitude plus parfaite: les Sarabaites, qui étoient des vagabons & de faux moines. Il rapporte aux temps des apôtres l'institution des Cenobites, comme un reste de la vie commune des fideles de Jerusalem; &
 c. 5. dit qu'ils ont produit les Anacorettes, dont il compte pour les premiers S. Paul & S. Antoine. Quant
 c. 6. aux Sarabaites, le libertinage & l'avarice les faisoient
 c. 7. vivre sans regle; & ils s'étoient fort multipliez. Les Cenobites & les Anacorettes étoient à peu près en nombre égal dans l'Egypte; dans les autres païs il y avoit beaucoup plus de Sarabaites. Ce que j'ai reconnu, disoit Piammon, du temps de la persécution, que Lucius évêque des Ariens excita sous l'empire de Valens: lorsque je portois des aumônes à nos freres
 c. 8. releguez dans les mines de Pont d'Armenie. Il y avoit une quatrième espece de moines; sçavoir, des hermites libertins, qui se retiroient de l'obéissance pour vivre seuls sous le nom d'Anacorettes.

*Sup. liv. xvi. n.
36.*

Coll. xix. c. 1.

Quelques jours après, Cassien & Germain allerent au monastere de l'abbé Paul, habité de plus de deux cens moines: mais alors il s'y en étoit assemblé une multitude infinie des autres monasteres, pour cele-

brer l'anniversaire du précédent abbé. Comme ils étoient dans une grande cour rangez douze à douze pour prendre leur repas, un jeune frere tarda un peu trop à apporter un plat. L'abbé Paul lui donna un soufflet qui s'entendit de fort loin : mais le jeune homme ne murmura point, ne changea point de couleur, ne perdit rien de sa modestie ; & tous les assistans en furent extrêmement édifiez. Le plus ancien de ce monastère, étoit le vénérable Jean, distingué par son humilité, qui lui avoit fait quitter la vie d'anacorete, pour rentrer dans la communauté. Il entre- tint les deux amis de la difference de ces deux états, des avantages & des perils de l'un & de l'autre ; il mettoit la souveraine perfection à en joindre les vertus ; comme j'ai vû dit-il, en l'abbé Moïse, en Paphnuce & les deux Macairès. Ils étoient insatiables du repos de la solitude, & de leur part ne désiroient aucune société humaine : toutefois quand on les alloit visiter, ils souffroient la multitude & les foiblesses de leurs freres avec une patience inébranlable : comme s'ils n'eussent fait que les servir toute leur vie.

Cassien & Germain virent ensuite l'abbé Theonas, & apprirent l'occasion de sa conversion. Ses parens l'avoient marié très-jeune, pour éviter la débauche. Après qu'il eut vécu cinq ans avec sa femme, un jour il alla, selon la coutume, avec les autres habitans, porter au monastere voisin les dixmes ou les prémices de ses fruits. Ils furent reçus par un vieillard nommé Jean, que l'on avoit choisi pour cette fonction, à cause de son mérite ; & qui pour récompense de leur charité, leur fit une instruction sur le devoir de donner à Dieu les dixmes & les prémices, afin qu'elles fussent employées aux besoins des pauvres ; &

VI.
Thomas Abra-
ham.
Colled. XXI. c. 1.

5. 6. 7. sur l'excellence de la perfection évangélique au dessus de l'obligation de la loi. Theonas touché de cette exhortation*, résolut de quitter sa femme, pour embrasser la vie monastique, & n'ayant pu lui persuader d'en faire autant, il ne laissa pas d'exécuter son dessein, & la quitta malgré elle. Ce que Cassien ne propose pas comme un exemple à imiter; mais comme une conduite extraordinaire que Dieu avoit autorisée, en donnant ensuite à Theonas le don des miracles. Il avança tellement dans la vertu, qu'après la mort d'Elie, successeur de Jean, il fut élu d'un commun consentement pour la même charge de recevoir & distribuer les aumônes, que l'on nommoit en grec la diaconie, & qu'ils estimoient très-importante.

11. L'abbé Theonas étant venu voir Cassien & Germain dans leur cellule, & s'étant assis à terre avec eux, comme c'étoit le temps pascal, ils lui demandèrent: Pourquoi chez vous observe-t-on si exactement de ne point fléchir du tout les genoux dans l'oraison pendant ces cinquante jours, & de ne point jeûner jusques à none? Car nous ne voyons point qu'on le pratique si régulièrement dans les monastères de Syrie. Theonas répondit: le jeûne est de soi une chose indifférente, qui par conséquent peut être observée ou non, selon les occasions. Il est de tradition apostolique de célébrer en joie, non seulement les quarante jours où Jésus-Christ parut après sa resurrection, mais encore les dix jours que ses disciples passèrent en retraite jusques à la descente du S. Esprit; & afin que ce relâchement ne nous fasse pas perdre le fruit de l'abstinence du carême, nous ne le faisons 12. 13. 6. consister qu'à avancer un peu l'heure de notre repas: c'est

c'est-à-dire, de le prendre à sexte au lieu de none , sans rien changer en la qualité ni en la quantité de la nourriture ; ainsi ils ne mangeoient toujours que douze onces de pain par jour. Germain demanda pour-^{c. 24.} quoi le carême n'étoit que de six semaines , ou de sept en quelque pais , puisque ni l'un ni l'autre nombre ne font quarante jours , en ôtant le samedi & le dimanche où l'on ne jeûnoit point : mais seulement trente-six jours. Thomas répondit : Ces trente-six^{c. 25.} jours sont la dixme de toute l'année , qui est de trois cens soixante-cinq jours ; & ce qui fait la diversité ,^{c. 27.} c'est que ceux qui ne jeûnent que six semaines : jeûnent le samedi. On n'a pas laissé de nommer tout ce^{c. 28.} temps carême ou quarantaine , peut-être à cause des quarante jours du jeûne de Moïse , d'Elié & de J. C. même. Les parfaits ne s'astreignent pas à cette loi , & ne renferment pas leur jeûne à des bornes si étroites :^{c. 29.} les anciens jeûnoient toute l'année ; & cette loi du carême n'a été introduite qu'en faveur des foibles : afin^{c. 30.} qu'ils donnassent à Dieu au moins la dixme de l'année. On voit ici combien Cassien , & ceux dont il rapporte les discours , étoient persuadés de l'antiquité & de l'utilité du carême. L'abbé Theonas les entre tint ensuite des illusions nocturnes & de cette parole de S. Paul : Je ne fais pas le bien que je veux , mais je fais le mal que je ne veux pas ; leur montrant que les saints mêmes ne sont pas exempts de péché , ni parfaits en cette vie.

Coll. XXII. XXIII.

Rom. VII. 19.
c. 17. 18. &c.

Cassien & Germain après avoir demeuré quelque-^{coll. XXIV. c. 1.} temps en Egypte , furent violemment tentés de retourner en leur pais , auprès de leurs parens , qui étant riches & pieux , ne les détourneroient point de leur bon dessein , & leur fourniroient abondamment

les necessitez de la vie. Ils esperoient même en convertir d'autres par leur exemple & leurs instructions. Enfin ils se figuroient que dans le voisinage des terres de leurs ancêtres, ils trouveroient de belles forêts & des solitudes agréables & fertiles. Ils communiquèrent ces pensées à l'abbé Abraham, qui en prit sujet de
 1. les entretenir de la mortification, & leur dit : Ces pensées si foibles marquent, que vous n'avez pas encore renoncé au monde ni mortifié vos désirs. Nous aurions pû chercher aussi les mêmes soulagemens. Nos parens nous nourriroient volontiers ; & quand ils nous manqueroient, les riches de ce monde nous fourniroient avec joie tous nos besoins. Nous pouvions mettre nos cellules sur le bord du Nil, & nous épargner la peine d'aller querir de l'eau à quatre milles. Nous aurions aussi trouvé dans ce païs des déserts agréables, avec des arbres fruitiers & des jardins. Mais nous avons préféré à tout ces déserts tristes & secs, &
 2. 3. 4. ces sables salez & steriles. Ceux qui tendent à la perfection, doivent chercher des lieux où rien ne les invite à sortir de leur cellule, pour travailler au grand air, qui dissipe & fait évaporer l'esprit en diverses
 5. 11. 12. 13. pensées. Il insiste sur la nécessité du travail des mains pour ne point vivre aux dépens d'autrui, & ne dépendre de personne.

VII.
 Cassien à Scetis.
Coll. xviii. c. 1.

Après que Germain & Cassien eurent demeuré sept ans en Egypte, ils retournerent à leur monastère de Bethléem, où ils furent très-bien reçus ; & avec la permission de leurs anciens, ils revinrent pour visiter le fameux désert de Scetis ; & y virent entre-autres sept illustres solitaires, Moïse, Paphnuce, Daniel, Serapion ; Theodore, Serene & Isaac. L'abbé Moïse
Coll. i. c. 1.
Coll. 11. c. 2 avoit été dans sa jeunesse auprès de S. Antoine ; &

comme ils lui demandoient quelques instructions, il se coll. 1. c. 1. fit beaucoup prier, ne voulant parler de la perfection chrétienne qu'à ceux qui la désiroient ardemment, & non pas à ceux à qui elle étoit indifférente : pour ne pas tomber lui-même dans la vanité ou l'indiscrétion. Enfin se laissant toucher à leurs prières & leurs larmes, il leur parla du but de la vie monastique, qui est c. 5. d'acquiescer la pureté de cœur pour arriver à la vie éternelle. coll. III. c. 1. Le lendemain il les entretint de la discrétion, ou plutôt du discernement des esprits & de la prudence qui règle toutes les autres vertus : dont il confirma la nécessité par plusieurs exemples.

Ils eurent aussi une conférence avec l'abbé Paphnuce surnommé Bubale ou Busle, à cause de son grand amour pour la solitude : qui lui faisoit fuir la compagnie même des autres anacoretes. Il étoit prêtre du désert de Scetis, & alors âgé de plus de quatre-vingt-dix ans. Toutefois il n'avoit jamais voulu quitter la cellule qu'il avoit commencé d'habiter en sa jeunesse, quoiqu'éloignée de l'église de cinq milles, qui sont près de deux lieues. Il ne laissoit pas d'y aller tous les samedis & les dimanches ; & n'en revenoit pas à vuide, mais les épaules chargées d'un grand vase, qui contenoit sa provision d'eau pour toute la semaine ; & dans ce grand âge, il ne voulut jamais souffrir que les jeunes gens le soulageassent de ce travail. Il entre- c. 6. tint les deux amis de trois sortes de renonciations nécessaires à un solitaire : aux richesses & aux biens extérieurs, à ses passions, à ses pensées, pour oublier toutes les choses temporelles. Daniel étoit principa- coll. IV. c. 11 lement recommandable par son humilité. Paphnuce le fit ordonner diacre, le préférant à plusieurs autres plus âgés, & même ensuite il le fit élever au sa-

cerdoce : mais Daniel ne voulut jamais en faire de fonction en sa présence , & continua de lui servir de diacre , tout prêtre qu'il étoit. Paphnuce le destinoit pour son successeur ; mais il fut frustré de son esperance , & Daniel mourut devant lui. Il entretint les
e. 1. deux amis de la cause des secheresses spirituelles & du
e. 7. combat de la chair & de l'esprit. Serapion qui excel-
Gal. v. 17. loit principalement dans la discretion , leur parla des
coll. 7. huit vices principaux , c'est-à-dire , des sources de tous les pechez : la gourmandise , l'incontinence , l'avarice , la colere , la tristesse , l'ennui , la vanité & l'orgueil.

coll. vi. c. 1. Il y avoit un monastere en Palestine près de Thé-
 cué vers la mer morte & les déserts d'Arabie , où de très-saints moines habitoient depuis très-long temps. Ils furent tuez dans une incursion subite de Sarrafins. Les évêques du pais avec tout le peuple Arabe , enleverent leurs corps , & les enterrerent avec les reliques des martyrs. Il s'assembla une multitude infinie de peuples des deux villes voisines , qui disputoient leurs reliques jusqu'au combat & aux épées , les uns se fondant sur le voisinage de leur demeure , les autres sur le lieu de leur origine : l'église les honore comme martyrs le vingt-huitième de May. Cassien & quelques autres scandalisez de cet événement , comme indigne de la bonté de Dieu , allerent consulter Theodoré , qui demouroit aux Celles , entre Nitrie & Scetis ; & il les entretint à cette occasion sur la nature du mal & l'utilité des souffrances. Serene recommandable par sa pureté angelique , leur parla de la mobilité de l'ame , & du pouvoir des démons sur elle. Il rapporte comme un fait certain , que les premiers solitaires qui habiterent ces déserts , étoient bien plus
e. 3. 4. 5.
coll. v. 11.
e. 13.

tourmentez des démons, & attaquez même visiblement : en sorte que dans les communautéz on étoit obligé de veiller tour à tour pour faire garde : mais alors leur pouvoir étoit sensiblement diminué. Cet entretien engagea l'abbé Serene à leur en faire un autre, de la nature des démons, de leur chute, de leur subordination & de leurs emplois. L'abbé Isaac les entretint de l'oraison.

Le long séjour que fit Cassien chez les moines d'Égypte, lui donna moien de s'instruire parfaitement de leur maniere de vivre ; & c'est par lui que nous en pouvons le plus sçavoir. Il décrit aussi leur habit. Ils portoient une tunique de lin, qui ne venoit guetes au dessous des genoux, & dont les manches ne passoient pas les coudes, afin de laisser plus de liberté pour le travail. C'est la même qu'ils nommoient collobe ou lebitone. Ils n'approuvoient pas l'usage des cilices, comme extraordinaire ; & en general ils blâmoient toute affectation. La tunique étoit large, & pour l'arrêter, ils portoient non seulement une ceinture, mais encore une écharpe ou cordon de laine qui descendant du cou de part & d'autre, passoit sous les aisselles, & ferroit les deux côtez, afin de donner aux bras toute liberté. Ils portoient des cuculles ou capuces, mais très-petits, & qui ne descendoient que jusques au haut des épaules ; & ils ne les quittoient ni jour ni nuit. Ils marchoient nuds pieds pour l'ordinaire : mais ils se chaussoient quelquefois, pour se garantir du froid des matinées d'hiver, ou de la chaleur du midi ; & alors ils portoient cette chaussure vulgaire, que l'on nommoit en latin *calige*. Par dessus la tunique, ils portoient un manteau, nommé *maforte*, qui couvroit le cou & les épaules, & n'étoit que de

VIII.
Vie des moines
d'Égypte.

v. *Diff.* c. 5.

Sup. liv. 24. 41
52.

Reg. S. Pach. c. 2.

c. 4.

c. 2.

c. 6.

c. 4.

c. 10.

Hier. pref. in reg
S. Pach.

c. 7.

c. 8.

c. 9.



lin comme la tunique & par dessus une melote ou peau de chevre. Ils marchaient avec un bâton à la main.

Leur nourriture ordinaire n'étoit que du pain & de l'eau. Car après de longues experiences & de meures délibérations, ils avoient préféré cette nourriture à celles des légumes, des herbes, ou des fruits, que d'autres mangeoient sans pain. Le leur étoit du biscuit, & la quantité étoit d'une livre Romaine par jour : c'est-à-dire, douze onces, en deux petits pains de six onces chacun, nommé *paximacia*, dont ils mangeoient l'un à none & l'autre le soir. Les jours qui n'étoient pas jeûnes comme les dimanches, & pendant
coll. xlii. c. 23.
coll. lii. c. 6.
 le temps pascal, ils avançaient le premier repas jusques à midi ; & ils l'avançoient aussi quelquefois en faveur des hôtes ; mais soit qu'ils mangeassent une ou plusieurs fois, ils n'excedoient jamais la mesure qu'ils
c. 20.
 s'étoient prescrite. Elle paroissoit grande d'abord, & les nouveaux moines avoient peine à manger leurs
c. 21.
 douze onces de pain, mais à la longue, quand il falloit vivre de pain seul, sans y rien ajouter, quelque
coll. viii. c. 1.
 jour que ce fut, cette nourriture si sèche paroissoit légère. Toutefois ils ajoûtoient en certains jours quelques douceurs : & Cassien dit que l'abbé Serene les traitant un dimanche, leur donna une sausse avec un peu d'huile & du sel frit, trois olives, cinq pois chiches, deux prunes, chacun une figue. Ils ne prescrivoient pas à tous la même abstinence, ils avoient
v. Instit. c. 5. 9.
 égard à l'âge, au sexe, à la force de chacun. Ils n'approuvoient pas les jeûnes de deux ou trois jours ou plus, sans manger, ils aimoient mieux que l'on prit chaque jour de la nourriture.

Ils s'assembloient pour prier le soir & la nuit ; &

à chaque fois ils recitoient douze pseaumes, ce qu'ils croioient avoir été enseigné à leurs peres par un ange, qui vint chanter au milieu d'eux onze pseaumes, avec une oraison après chacun; puis y en ajouta un douzième avec *alleluia*, & disparut. Ils y ajouterent pour ceux qui voudroient apprendre l'écriture deux leçons, une de l'ancien & une du nouveau testament: excepté le samedi, le dimanche & le temps paschal où les deux leçons étoient du nouveau testament: l'une des épîtres ou des actes, l'autre de l'évangile. Après chaque pseaume, ils prioient debout les mains étendues, se prosternoient un moment, & se relevoient aussitôt de peur de s'endormir: suivant exactement les mouvements de celui qui présidoit à la prière. Un profond silence regnoit dans l'assemblée, quelque nombreuse qu'elle fût. On n'entendoit qu'une seule voix, du chanteur qui prononçoit le pseaume, ou du prêtre qui faisoit la prière. Celui qui chantoit étoit debout, tous les autres assis sur des sièges fort bas: parce que leur jeûne & leur travail continuel ne leur permettoit pas de demeurer debout. Si les pseaumes étoient longs, ils les partageoient, ne cherchant pas à en dire beaucoup & promptement, mais à y donner grande attention.

Le signal de la prière se donnoit avec une trompe, c'est-à-dire, une corne; & celui qui étoit chargé d'éveiller les freres pour la prière de la nuit, observoit exactement l'heure aux étoiles: car le ciel est toujours serein en Egypte. Ainsi ils n'avoient ni cloches ni orloges. Dans leurs cellules ils n'avoient pour tous meubles, outre leurs habits, qu'une natte pour se coucher & s'asseoir, & un paquet de grosses feuilles de la plante nommé *papyrus*, commune en Egypte,

Reg. S. Pasch. n. 7.
Cass. 11. Inst. d. 17.

Hier. Pref. Cass.
11. Inst. c. 13.

coll. 1. c. 23.

d'où vient le nom de papier, parce qu'on s'en servoit aussi pour écrire. Ce paquet étoit leur chevet pour la nuit & leur siège pour le jour : ils s'en servoient aussi dans l'église. Les nattes étoient de jonc ou de feuil-

III. *Inft.* c. 3 :

les de palmier, & ils les faisoient eux-mêmes. Ils ne s'assembloient point le jour pour prier ensemble, si ce n'étoit le samedi & le dimanche à tierce pour la communion. Les autres jours ils demeuroient dans leurs cellules à travailler en priant continuellement :

II. *Inft.* l. c. 14.

c. 12.

coll. XXIV. c. 4. 5.

car ils avoient reconnu, que rien n'est plus propre à fixer les pensées & empêcher les distractions, que d'être toujours occupé. Ils travailloient même la nuit quand ils veilloient. Et afin que le travail fut compatible avec la priere, il choisissoient des ouvrages faciles & sédentaires, comme de faire des nattes

I. *Inft.* c. 7. & c.

& des paniers. Ces moines d'Egypte étoient ceux de tous qui recommandoient le plus le travail des mains comme l'unique remède à l'ennui de la solitude, &

c. 13.

une infinité d'autres maux. Ils disoient que le moine qui travaille n'a qu'un démon pour le tenter, &

c. 22.

le moine oisif en a sans nombre. Ils ne permettoient point que les moines reçussent rien de personne pour leur subsistance ; au contraire ils travailloient si abondamment, qu'ils exerçoient l'hospitalité envers ceux qui les venoient visiter, & envoioient de grandes aumônes dans les lieux stériles

g. 6. 7. 8. & c.

de la Lybie, & même dans les villes pour les prisonniers. Ils se fondoient outre l'expérience sur les préceptes & l'exemple de S. Paul. Toutefois nous trouvons des exemples de libéralitez faites aux moines même d'Egypte. Ce qui fait croire que l'on se dispensoit de cette regle de ne rien prendre dans les cas de nécessité.

W. *Sup.* XVII. 4.

Il y avoit alors des monasteres dans toutes les parties de l'Egypte. Les plus anciens étoient dans la basse Thébaidé, vers le fond de la mer rouge. Là étoit le mont Colzin où mourut S. Antoine, & le mont Pisper, autrement la montagne extérieure, qu'il avoit aussi habitée; & où demurerent la plupart de ses disciples. On en comptoit jusques à cinq mille, qu'après S. Antoine furent gouvernez par un S. Macaire, autre que les deux dont nous avons parlé, l'Alexandrin & l'Egyptien. S. Posthume les gouverna après S. Macaire. Il y avoit un monastere de l'autre côté du Nil, près de la ville d'Hermopole, où l'on croïoit que la sainte Vierge & S. Joseph avoient amené JESUS enfant, & que l'on nomme aujourd'hui Mataréc. Là vivoient environ cinq cens moines sous la conduite de saint Apollon ou Appollonius, qui fut mis en prison sous le regne de Julien. Leurs habits étoient toujours blancs, ils observoient une grande propreté, & il leur conseilloit de communier tous les jours. Saint Isidore gouvernoit aussi dans la Thébaidé une communauté de mille moines, qui gardoient une clôture très-exacte. Au dedans de leur enclos, ils avoient des puits, des jardins, & tout ce qui leur étoit nécessaire. Personne n'y entroit que pour y passer la vie. Un vieillard gardoit la porte pour répondre aux survenans, & exercer l'hospitalité. Le prêtre Dioscore gouvernoit environ cent moines dans quelque endroit de la Thébaidé. Près d'Antinoopolis, il y en avoit environ deux mille, dont quelques-uns étoient anacorettes enfermez dans des cavernes.

Mais la grande merveille de la basse Thébaidé étoit la ville Oxyrinque: ainsi nommée en grec du nom d'un poisson à bec pointu, que les Egyptiens

IX.
Dénombrement
des monasteres
d'Egypte.

Sup. liv. xiii. n.
36.

Rosford. p. 233.

Sup. liv. xiv. n.
37.

Vita PP. ii. c. 7.
Pall. Laus. c. 52.

Sup. xv. n. 33.

Pall. Laus. c. 71.
Vita PP. c. 17.

Vita PP. ii. c. 10.
Pall. Laus. c. 68.
c. 96.

Vita PP. ii. c. 5.
Strab. lib. 17. p.
12. D.

adoroient , & qui avoit un temple célèbre en cette ville. Elle étoit peuplée de moines dedans & dehors, enforte qu'il y en avoit plus que d'autres habitans. Les bâtimens publics & les temples d'idoles avoient été convertis en monasteres ; & on en voioit par toute la ville plus que de maisons particulieres. Les moines logeoient jusques sur les portes & dans les tours. Il y avoit douze églises pour les assemblées du peuple , sans compter les oratoires des monasteres. Cette ville qui étoit grande & peuplée , n'avoit ni hérétiques ni païens , mais tous Chrétiens catholiques. Elle fut toutefois divisée quelque-temps par un schisme. Car Theodore qui en étoit évêque , aiant embrassé le parti de George évêque Arien d'Alexandrie , jusques à se faire réordonner : les Catholiques d'Oxyrinque se firent ordonner un autre évêque nommé Heraclide , que Theodore persecuta longtemps avec les vierges & les moines de sa communion. Cette ville avoit vingt-mille vierges & dix mille moines : On y entendoit jour & nuit raisonner de tous côtez les loüanges de Dieu. Il y avoit par ordre des magistrats des sentinelles aux portes pour découvrir les étrangers & les pauvres , & c'étoit à qui les retiendrait le premier pour exercer envers eux l'hospitalité.

Sup. lxx. xlii. n.

33.

Libell. Marc & Faust. p. 73. 76. &c.

Sup. xv. n. 58. 59.

Paul. Laus. c. 38.

39.

Sup. xix. n. 31.

vita S. Pac. c. 29.

30. &c.

Germod. scriptura S. Pac. c. 24.

Dans la haute Thébaïde étoit le monastere de Tabenne , fondé par S. Pacôme , comme il a été dit , où il y avoit quatorze cens moines. De l'autre côté du Nil étoit celui de sa sœur , contenant quatre cens filles. Les successeurs de saint Pacôme furent Petrone , puis Orsicius , puis Theodore qui étoit entré dans le monastere dès l'âge de quatorze ans , & y avoit long-temps vécu avec S. Pacôme. Il étoit prê-

tre, quoique S. Pacôme tint pour maxime generale, Sup. xv. n. 59.
 de ne point faire ordonner ses moines : de peur d'exciter entre eux des jalouſies. S. Pacôme avoit fondé pluſieurs autres monaſteres. Voiant que ſes freres Vita S. Pac. ap. Sur. c. 43.
 étoient trop preſſez à Tabenne à cauſe de leur grand nombre : il en transféra quelques-uns à un bourg nommé Pibi. Ce ſecond monaſtere étant encore augmenté, il vint à lui quelque-temps après un vieillard nommé Eponychius ſupérieur d'un ancien monaſtere nommé Chenoboſque, dont les moines vivoient dans une grande perfection. Il ne laiſſa pas de prier S. Pacôme de prendre cette communauté ſous ſa conduite : ce qu'il fit, & lui envoia des freres de ſon monaſtere. Il accorda la même choſe aux freres d'un autre monaſtere nommé Machons ou Mochans ; & il y étendit ſa règle. On a des lettres de S. Pacôme à Cornille ſon diſciple abbé de Mochans ; & à Syrus ou Sur abbé de Chnum, qui vécut plus de cent dix ans. Cod. Regul. p. 100. 105.
 S. Pacôme fonda auſſi un monaſtere près de Panos, où il y eut trois cens moines. Ammon ou Ammonas gouvernoit un monaſtere de trois mille moines de la règle de Tabenne. Mais le plus grand monaſtere de cette règle ſe nommoit en Égyptien Baum ; & peut-être eſt-ce le même que Tabenne. Hier. præf. Sup. liv. xv. n. 60. Pall. c. 39. Id. c. 48. V. PP. c. 30. Epiſt. Pach. Præf. Hier.

Ils ſ'y aſſembloient deux fois l'année, à pâque, & au mois Méſauri, c'eſt-à-dire, d'Août. Cette dernière aſſemblée étoit pour pardonner les fautes & reconcilier ceux qui avoient quelque animoſité. On y éliſoit auſſi les ſupérieurs & les officiers des monaſteres. S. Jérôme dit qu'ils ſe trouvoient juſques à cinquante mille enſemble pour célébrer la pâque. C'eſt le premier exemple que nous trouvions de pluſieurs monaſteres unis en congrégation ſous une même re-

gle. Un monastere comprenoit trente ou quarante maisons, dont trois ou quatre faisoient une tribu pour aller ensemble au travail ou servir la même semaine.

Vita S. Psc. c. 2. Chaque maison contenoit environ quarante freres d'un même métier : par exemple tous nattriers ou tisserans, ou couturiers ou foulons. Chaque maison comprenoit plusieurs cellules où ils logeoient trois à trois, mais ils mangeoient dans un refectoire commun. Chaque maison étoit marquée par une lettre de l'alphabet que chacun des moines de la maison portoit sur son capuce,

Vita S. Euphras. Dans une ville de la haute Thébairde il y avoit un monastere de femmes au nombre de plus de cent, fort renommées par leur vertu. Elles ne buvoient point de vin, ne mangeoient point de fruits & jeûnoient souvent deux ou trois jours : elles étoient vêtues d'un cilice qui les couvroit jusques aux pieds, n'usoient point de bain & ne lavoient pas même leurs pieds. Elles travailloient tant qu'elles pouvoient, n'usoient point de remedes dans leurs maladies, mais les recevoient comme une grande bénédiction, & gardoient une clôture exacte. Euphrasie veuve d'un homme de grande qualité nommé Antigone, leur aiant offert vingt ou trente livres d'or de revenu, l'abbesse le refusa & reçut seulement de l'huile pour les lampes, & des parfums pour l'oratoire. Euphrasie ou Eupraxie sa fille y entra à l'âge de sept ans & devint illustre par ses vertus & par ses miracles. Près d'Antinoïs il y avoit douze monasteres de femmes, un entre-autres gouverné par l'abbesse ou Amma Talida, qui pratiquoit la vie monastique depuis quatre-vingt ans. Elle avoit avec elle soixante jeunes vierges qui l'aimoient tellement, que le monastere ne fermoit point

Wall. Lauf. c. 137.

à clef comme les autres , mais elles lui étoient attachées par affection & par ses saintes instructions. Elles sortoient le dimanche pour aller à l'église recevoir la communion : mais une d'entre-elles nommé Taor qui étoit fort belle ne sortoit jamais , & demeurait toujours à travailler dans le monastere couverte de haillons.

Dans l'Egypte proprement dite , près d'Arfinoé , l'abbé Scrapion gouvernoit environ dix mille moines. Le désert de Nitrie en avoit cinq mille en cinquante monasteres. Ils avoient une église & huit prêtres , dont le plus ancien faisoit seul les fonctions : les sept autres n'en faisoient aucune pendant sa vie. Proche de-là étoit le monastere de Celles & le mont de Phermé , habité d'environ cinq cens moines. Entre eux étoit Paul , qui faisoit trois cens oraisons par jour , & pour les compter se servoit de trois cens petites pierres , qu'il tenoit dans son sein & les jettoit à mesure. Là proche étoit le monastere de Scetis , où habitoient les deux Macaires , où demeura saint Arsene & où Cassien passa quelque temps. Près d'Alexandrie il y avoit environ deux mille moines en divers monasteres. A Canope étoient plusieurs monasteres , entre autres celui de Metanée. A Peluse il y avoit aussi des moines , entre autres le fameux S. Isidore qui vivoit dans ce même temps. Et c'est l'état des monasteres d'Egypte à la fin du quatrième siècle. Le nombre de tous les moines qui ont été marquez monte à plus de soixante & seize mille : celui des religieuses à vingt mille sept cens ou environ , sans compter les monasteres ; dont le nombre n'est pas exprimé. Je ne dis rien de plusieurs particuliers illustres , dont on peut voir les vertus dans les relations d'Evagre & de Pallade

*Sup. xiv. n. 30.
Pall. Laus. c. 76.
Sup. xvi. n. 36.
Pall. 7. 14.*

*Sup. xvi. n. 47.
Pall. c. 21.*

Pall. c. 7.

Sup. xxix. n. 31.

& les autres recüeils des vies des peres.

A N. 395.

X.
Chute des hérétiques.
Sozom. VIII. c. 1.

L. 29. C. Th. de epis.

L. 14. 25. 26. 27.

28. 29.

C. Th. de heret.
L. 13. de pagnar.

La mort de l'empereur Theodose n'arrêta point le progrès de la religion : au contraire ceux qui gouvernoient attribuant à sa pieté la défaite d'Eugene & des autres tyrans, s'appliquerent à l'imiter. Ils confirmèrent les loix qu'il avoit faites en faveur de la religion & en ajoutèrent de nouvelles. Nous avons une loi d'Honorius pour conserver les privilèges des églises en 395. sept d'Arcade contre les hérétiques, & une contre les païens ; données à C. P. partie en 394. pendant la vie de son pere occupé en Occident, partie en 395. depuis sa mort : la plupart adressées à Rufin préfet du prétoire d'Orient, & , comme l'on croit, dressées par son conseil : car il avoit la principale autorité. Mais étant suspect d'aspirer à l'empire il fut tué le 27. Novembre de la même année 395.

Les païens se convertissoient, & les hérétiques revenoient à l'église catholique : particulièrement les Eufnomiens & les autres Ariens, à qui leurs divisions faisoient ouvrir les yeux, & juger que la vérité n'étoit pas de leur côté. Les Macédoniens n'avoient point d'évêques à C. P. & n'étoient gouvernez que par des prêtres depuis qu'Eudoxe leur eut ôté les églises : ce qui ne contribuoit pas peu à les affoiblir. Les Novatiens étoient aussi troublez par le schisme de Sabbatius : mais ils se soutenoient à C. P. par la réputation de leur évêque Sisinnius homme d'esprit & célèbre en son temps par plusieurs réponses vives & ingénieuses. On vantoit fort sa science & sa vertu : toutefois il vivoit délicatement, se baignoit deux fois le jour & portoit des habits blancs ; au lieu que les personnes de pieté s'habilloient de noir.

En Afrique la division des Donatistes continuoit

Socr. VI. c. 1.
Mor. Chr. an.
395.
Sozom. VIII. c. 1.
Sup. liv. XIX. n.
35.

toujours, & ils abusoient des loix données contre les hérétiques pour se poursuivre les uns les autres. En exécution du concile de Bagaïe tenu par les Primianistes, le délai qu'ils avoient donné aux Maximianistes pour se réunir à eux étant passé & deux mois au-delà, les Primianistes présenterent requête au proconsul de Carthage le 2. de Mars 395. contre Felicien de Mustire & Pretextat d'Assurite, tous deux Maximianistes, pour les faire chasser des églises; & cette poursuite dura jusques au 22. de Decembre de l'année suivante 396. Les Primianistes se disoient catholiques, & pour le montrer ils produisoient leur concile où les Maximianistes étoient condamnez, demandant qu'ils fussent chassés des églises en vertu des loix impériales contre les hérétiques. Le juge par connivence ou par erreur prononça en leur faveur; & en plusieurs endroits les Maximianistes furent chassés par autorité de justice.

S. Augustin faisoit toujours à Hippone les fonctions de prêtre sous l'évêque Valere, & prêchoit avec un grand succès. La fête de S. Leonce évêque d'Hippone étant proche, le peuple murmuroit de ce qu'on vouloit l'empêcher de la célébrer avec les réjouissances ordinaires: c'est-à-dire, de faire dans l'église des festins, qui dégénéroient en yvrogneries & en débauches. Car le concile d'Hippone tenu en 393. avoit ordonné, qu'on détourneroit le peuple de ces festins, autant qu'il seroit possible. S. Augustin, qui avoit conseillé ce règlement, sachant le murmure du peuple, commença dès le mercredi qui précédoit la fête, à lui parler sur ce sujet: à l'occasion de l'évangile du jour où on avoit lu ce passage: Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, & ne jetez pas

A N. 395.

Sup. l. xix. n. 54.
Aug. l. iii. cont.
Cresc. c. 56.

Aug. in sp. 57. m
15.

X I.

S. Augustin prê-
che contre les A-
rèpes.
Epist. 29. ad Alip.

Sup. liv. xix. n.
41.

Epist. 29. n. 2.

Matth. vii. 6.

32 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

vos perles devant les pourceaux. Il compara aux chiens ceux qui aboïoient contre les commandemens de Dieu, & aux pourceaux ceux qui s'attachoient aux sales plaisirs, & vouloient commettre dans l'église ce qui les rendoit indignes des choses saintes.

n. 3. Comme ce discours avoit eu peu d'auditeurs, & que beaucoup y contredisoient, il parla encore du même sujet dans une plus grande assemblée, où l'on avoit lu l'évangile des marchands chassés hors du temple. Il le relut lui-même, & montra combien J. C. auroit eu plus de zèle à chasser du temple des

Matth. XXI. 12.

n. 4. festins dissolus, qu'un commerce de soie innocent. Il ajouta que le peuple Juif tout charnel qu'il étoit, ne faisoit point de festin dans ce temple, où on n'offroit point encore le sang du Seigneur, & qu'on ne trouvoit point qu'ils se fussent enyvrez, sous prétexte de religion, qu'à l'occasion des idoles. Sur quoi il leur lut tout l'endroit de l'Exode, car il avoit préparé

Ex. XXII. 6. n. 5.

6.

1. Cor. V. II. VI.

9.

Sall. 5. 19.

n. 7.

les livres & les passages. Ensuite il prit S. Paul, & leur lut les passages où il compte l'ivrognerie entre les plus grands péchez, & les œuvres de la chair, qui excluent du royaume de Dieu. Après avoir relu ces passages & plusieurs autres, avec une grande force, il rendit le livre, leur ordonna de prier, & recommença à parler avec toute la véhémence, dont il étoit capable, leur représentant le péril commun des peuples & des prêtres, qui doivent rendre compte de leurs ames au chef des pasteurs. Je vous conjure, dit-il, par ses humiliations, ses souffrances, sa couronne d'épines, sa croix & son sang : aïez du moins pitié de nous, & considérez la charité du vénérable Valere, qui n'a pas craint de m'imposer à cause de vous, la charge périlleuse de vous annoncer la parole

role de vérité. Il s'est réjoui que je sois venu ici , mais ce n'est pas pour me faire mourir avec vous , ou être spectateur de votre mort. Enfin je me confie en celui qui ne peut mentir , que si vous méprisez tout ce que je vous ai dit , il vous visitera par ses fleaux , & ne permettra pas que vous soyez condamnés avec ce monde. Il dit cela d'une manière si touchante , qu'il tira les larmes de ses auditeurs , & ne put retenir les siennes.

Le lendemain qui étoit le jour du festin , il apprit n. 8. que quelques-uns murmuroient encore , & disoient : De quoi s'avise-t-on maintenant ; ceux qui ont souffert cette coutume , n'étoient-ils pas Chrétiens ? S. Augustin ne sachant quelle plus grande machine employer pour les ébranler : avoit résolu de lire le passage d'Ezechiel , qui dit que la sentinelle est dé- Ezech. XXXIII. 9. chargée , quand elle a annoncé le peril ; ensuite secouer ses habits & se retirer. Mais avant qu'il montât en chaire , les mêmes qui avoient fait ces plaintes le vinrent trouver. Il les reçut doucement , & en peu de mots leur fit entendre raison. Quand le temps de prêcher fut venu , il laissa la lecture qu'il avoit préparée , & qui n'étoit plus nécessaire ; & pour répondre à cette objection : Pourquoi abolir maintenant cette coutume ? il dit ; Abolissons-la du moins à présent. Mais pour justifier ceux qui l'avoient si long-temps n. 9. soufferte , il expliqua la nécessité qui l'avoit introduite. Après les persécutions , les païens qui se convertissoient en foule avoient peine à renoncer aux festins qu'ils faisoient à l'honneur de leurs idoles : on eût égard à cette foiblesse , & on leur permit de faire quelque réjouissance semblable en l'honneur des martyrs , en attendant qu'ils fussent capables des joies pu-

*Vita Thaum. p.
1006. C.*

n. 10.

v1. Confess. c. 12.

Natal. 9. sub. fin.

rement spirituelles. Nous trouvons en effet, que saint Gregoire Thaumaturge usa de cette condescendance, au rapport de saint Gregoire de Nyssé. Mais à présent, ajoute saint Augustin, il est temps de vivre en vrais chrétiens, & de rejeter ce qui n'a été accordé à vos peres, que pour les rendre Chrétiens. Il leur proposa ensuite l'exemple des églises d'outre-mer, c'est-à-dire, d'Italie, dans lesquelles cette coutume n'avoit jamais eu de lieu, ou avoit été abolie par les bons évêques, entr'autres par S. Ambroise: comme S. Augustin témoigne lui-même ailleurs. On objectoit l'exemple de l'église de S. Pierre au Vatican, où ces festins se faisoient tous les jours; & saint Paulin se plaint du même abus. S. Augustin répondit: J'ai ouï dire qu'il a été souvent défendu; mais le lieu est éloigné du logement de l'évêque; & dans une si grande ville, il y a une quantité d'hommes charnels, principalement d'étrangers, qui y abordent de jour en jour. En ce temps-là, & long-temps après, le pape demouroit au palais de Latran, & le Vatican étoit hors la ville.

n. 11.

Saint Augustin voyant tout le peuple d'accord d'abolir cette mauvaise coutume, les pria d'assister à midi aux lectures & au chant des psaumes, que l'on feroit au lieu des festins ordinaires: L'assemblée y fut encore plus nombreuse que le matin; on lut & on chanta alternativement, jusques à l'heure où le clergé revint avec l'évêque; qui obligea S. Augustin de parler encore au peuple. Il y avoit répugnance, & souhaitoit que cette journée si dangereuse fût terminée pour lui: mais il falloit obéir. Il fit un petit discours, pour rendre grâces à Dieu; & sachant que les heretiques faisoient dans leurs églises les festins

accoutumez, il ne manqua pas de relever cette opposition. Ensuite on celebra l'office des vêpres, comme on faisoit tous les jours; & l'évêque s'étant retiré avec son clergé, il demeura encore quantité de peuple dans l'église, à chanter des prières jusques à la nuit. S. Augustin écrivit cet heureux succès à son ami saint Alypius évêque de Tagaste.

AN. 395.

Il enseignoit en public & en particulier; & combattoit toutes les heresies, principalement les Donatistes & les Manichéens: soit en composant des livres, soit en parlant sur le champ. Les heretiques aussi-bien que les catholiques accouroient avec ardeur pour l'entendre; & plusieurs amenoient des écrivains en notes, pour conserver ses discours. Tout le monde en parloit: sa réputation s'étendoit de tous côtez, & jusques aux églises de deçà la mer, qui s'en réjouissoient. Ce fut pendant ce temps de sa prêtrise qu'il commença à expliquer l'écriture sainte. De-là vint le livre imparfait sur la Genèse, les deux livres sur le sermon de la montagne: l'explication sur quelques propositions de l'épître aux Romains: car comme il lisoit cette épître à Carthage avec ceux de sa compagnie, ils faisoient écrire ce qu'il répondoit à leurs questions. Il expliqua aussi l'épître aux Galates, mais tout de suite; & commença d'expliquer de même l'épître aux Romains. Il fit depuis recueillir ses réponses sur diverses questions, traitées depuis son retour en Afrique: ce qui produisit le livre des quatre-vingt-trois questions. Il écrivit un livre du mensonge, dont il n'étoit pas content: mais il ne put empêcher qu'il ne devint public. Le livre contre le Manichéen Adimante est encore du même temps.

XII.
S. Augustin évêque d'Hippone.

Pess. vita c. 7.

1. Retr. c. 18. 19.

c. 13.

c. 24.

c. 25.

c. 26.

c. 27.

c. 22.

Pess. c. 8.

L'évêque Valere voyant sa réputation, commença

AN. 393.

à craindre qu'on ne le lui enlevât pour le faire évêque, ce qui fût arrivé, s'il n'avoit eu soin de le faire si bien cacher qu'il ne put être trouvé par ceux qui le cherchoient. Cette expérience redoubla la crainte de Valere ; & se sentant accablé de vieillesse & d'infirmité, il écrivit secrètement à l'évêque de Carthage, le conjurant qu'Augustin fut ordonné évêque pour l'église d'Hippone, comme son coadjuteur, plutôt que comme son successeur. Il obtint une réponse favorable. Ensuite il pria le primat de Numidie, qui étoit Melagius évêque de Calame, de venir visiter l'église d'Hippone : & quand il fut arrivé, Valere lui déclara son intention, & aux autres évêques qui se trouverent presens par hazard, à tout le clergé & à tout le peuple d'Hippone. Tout le peuple en fut agréablement surpris ; & le peuple demanda que la chose fut exécutée ; témoignant par ses acclamations l'ardeur de son desir. Il n'y eut que Melagius qui fit difficulté de l'ordonner. Ayant conçu de l'indignation contre S. Augustin, sans qu'on en sçache le sujet ; il écrivit qu'il avoit donné à une femme un poison pour s'en faire aimer du consentement de son mari, & cela sous prétexte d'un pain, & qu'il avoit envoyé pour eulogie sans y entendre finesse. Melagius pressé par le concile de prouver ce qu'il avoit avancé, & ne le pouvant faire, en demanda pardon, & l'obtint ; & reconnut si bien l'innocence de S. Augustin, qu'il lui imposa les mains.

Cont. lit. Petri.
111. c. 16.

Lib. IV. cont.
Cresc. c. 64.

Ross. c. 9.

Saint Augustin soutenoit qu'il ne devoit point être ordonné du vivant de son évêque, contre l'usage de l'église. Mais tout le monde lui soutint que c'étoit une chose ordinaire, & on lui en apporta plusieurs exemples des églises d'Afrique, & de celles de

deçà la mer. Ainsi il fut contraint de se rendre, & ne trouvant plus d'excuse, il n'osa s'opiniâtrer à refuser. Il fut donc ordonné évêque d'Hippone, conjointement avec Valere, sous le consulat d'Olibrius & de Probin, c'est-à-dire, l'an 395. au mois de Décembre près de la fête de Noël, étant entré dans sa quarante-deuxième année depuis le mois de Novembre. Il reconnut depuis qu'il avoit été ordonné contre les regles, & que le concile de Nicée avoit défendu de donner un évêque à une église, qui en avoit un vivant; mais ni lui ni Valere ne sçavoient alors cette regle. Elle se trouve à la fin du canon huitième de Nicée, énoncée & rapportée en passant à l'occasion de la réunion des Novatiens. Ainsi il se peut faire que S. Augustin & Valere eussent lu plusieurs fois ce canon, sans peser assez ces dernieres paroles, comme il est arrivé à un sçavant évêque de notre temps, qui a cru devoir chercher ailleurs cette disposition du concile de Nicée.

Saint Augustin écrivant à S. Paulin, lui fit part de sa promotion à l'épiscopat, & S. Paulin manda cette agréable nouvelle à Romanien, l'ancien ami de S. Augustin; & en même temps écrivit une élegie à son fils Licentius, pour l'exhorter à s'attacher à un si grand maître & à quitter toutes les esperances du siècle. Peu de temps après S. Paulin reçut de S. Ambroise des reliques des saints martyrs Nazaire & Celse, qu'il mit dans l'église de S. Felix. S. Ambroise avoit trouvé leurs corps dans un jardin hors de la ville de Milan. Paulin son secretaire qui étoit présent, dit: Nous vîmes dans le sepulcre où reposoit le corps du martyr, son sang aussi frais que s'il avoit été répandu le même jour; & sa tête coupée si entiere avec les che-

A N. 395.

Ep. 11. ad Paul.
al. 34. n. 4.Prosper. Chron. an;
396. Aug. serm.
319. al. 25. ex 50.
c. 1. n. 1. v. 707.
Bened. ad ep. 312.
Ep. 213. al. 110.
n. 4.
Conc. Nic. 8.

Sup. l. xi. n. 22.

Mr. God. Vie de S.
Augustin, liv. 1. c.
33.XIII.
Reliques des saints
Nazaire & Celse.Aug. Epist. 31.
Paul. Ep. 7. al. 46.

Natal. 9.

Paul. vita n. 32.

A N. 325.

*Grædent. ferm. 17.
p. 90. c. 18. bibl.
Patr.*

veux & la barbe , qu'il nous sembloit qu'elle venoit d'être lavée & enterrée. Nous fumes aussi remplis d'une odeur , dont la douceur étoit au dessus de tous les parfums. On recueillit ce sang avec du plâtre & avec des linges ; & c'est ainsi que l'on envoioit des reliques , car on ne divisoit pas encore les corps. Paulin avoue qu'ils n'avoit pû sçavoir en quel temps S. Nazaire avoit souffert le martyr. Son corps fut mis sur un brancard , & porté à la basilique des apôtres , près la porte Romaine. Aussi-tôt S. Ambroise retourna prier avec son clergé dans le même jardin où étoit saint Celse. Nous ne sçavons point , dit Paulin , qu'il y eut jamais prié auparavant : mais c'étoit là marque de la découverte du corps d'un martyr , quand le saint prélat alloit prier à un lieu où il n'avoit jamais été. Nous apprîmes toutefois des gardiens de ce lieu , que leurs parens leur avoient recommandé de ne le point quitter , tant que dureroit leur race , parce qu'il y avoit de grands trésors. Le corps du martyr , c'est-à-dire , de saint Celse , fut aussi porté à la basilique des apôtres , où on avoit auparavant mis de leurs reliques avec grande dévotion. Là comme saint Ambroise prêchoit , un homme du peuple rempli de l'esprit immonde , commença à crier , qu'Ambroise le tourmentoit. Le S. évêque se tourna vers lui : & dit : Tais-toi démon ; ce n'est pas Ambroise qui te tourmente , mais la foi des Saints & ton envie , parce que tu vois des hommes monter au lieu d'où tu as été précipité. Ambroise ne sçait point s'en faire accroire : A ces mots le possédé se tut , se coucha par terre , & ne fit plus aucun bruit. On prétend avoir reconnu depuis , que saint Nazaire & saint Celse avoient souffert la persécution de Neron ; & plusieurs églises

Ennod. carm. 18.

ont été honorées de leurs reliques.

Saint Gaudence en eut sa part : c'est-à-dire, du sang recueilli dans du plâtre ; & il se contenta d'avoir ce témoignage de leurs souffrances. S. Ambroise l'avoit ordonné évêque de Bresse quelque-temps auparavant, après la mort de S. Philastre. Il fut élu absent , car il étoit allé à Jérusalem , & le peuple s'engagea par serment , à ne point avoir d'autre évêque : ce qui obligea S. Ambroise & les évêques de la province à lui écrire par les députés que le peuple lui envoya : pour lui ordonner de révenir, sous peine de désobéissance , & d'être excommunié, même par les évêques d'Orient. Il revint donc , & quoiqu'il alleguât sa jeunesse & son incapacité, malgré toute sa résistance, il fut ordonné évêque. Nous apprenons tout cela du sermon qu'il fit à son ordination. En un autre il dit que dans son voyage de Jérusalem il passa en Cappadoce , & qu'étant à Césarée, il y trouva des servantes de Dieu , qui gouvernoient un monastere , & qui étoient sœurs & nièces de S. Basile. Elles avoient autrefois reçu de lui des reliques des quarantè martirs, qu'elles donnerent à S. Gaudence : protestant qu'elles avoient toujours demandé à Dieu de laisser ce précieux trésor à quelqu'un , qui l'honorât comme elles avoient fait. Saint Gaudence apporta ces reliques en Italie, & les mit dans son église.

Nous avons de lui dix-sept sermons , dont les dix premiers furent prononcez aux nouveaux baptisez pendant la semaine de Pâque , & saint Gaudence les écrivit ensuite , à la priere de Benevole , qui n'avoit pu y assister , étant encore foible des restes d'une grande maladie. C'est ce même Benevole , qui avoit été disgracié par l'imperatrice Justine, pour avoir re-

XIV.
Saint Gaudence é
vêque de Bresse.

Gaud. serm. 16.

Sup. liv. XVIII. n.

43.
Gaud. prefat.

fusé de dresser un édit en faveur des Ariens. Il s'étoit retiré à Bresse sa patrie, & étoit le principal ornement de cette église. Dans le second sermon qui avoit été fait pour les néophytes au sortir des fonts, saint Gaudence leur explique les mystères, que l'on ne pouvoit expliquer en présence des catécumenes, & il leur dit : Dans l'ombre de la pâque légale, on immoloit plusieurs agneaux, un en chaque maison : car un seul ne pouvoit suffire pour tous. Mais dans la vérité où nous sommes, un seul est mort pour tous ; & c'est le même qui en chaque maison de l'église dans le sacrement du pain & du vin, nourrit, étant immolé, vivifie ceux qui le croient, & sanctifie ceux qui le consacrent. C'est la chair de l'agneau, c'est son sang : Et ensuite. Le même créateur & seigneur de la nature qui tire le pain de la terre, fait encore du pain son propre corps, parce qu'il le peut & l'a promis : & celui qui de l'eau a fait du vin ; fait du vin son sang.

• Dans ces sermons, il exhorte les néophytes à mener désormais une vie véritablement Chrétienne, à renoncer à toutes les parties de l'idolatrie : les enchantemens, les ligatures, les augures, les sorts, l'observation des songes, les festins funebres. Au contraire, dit-il, soyez sobres, soigneux de venir à l'église, & de vous appliquer avec nous à la prière & à la psalmodie : que ce soit l'occupation de votre loisir. Il exhorte les gens mariez à la parfaite continence : leur déclarant toutefois, qu'ils peuvent user librement de leur mariage. Il leur recommande d'éviter l'ivrognerie, les festins dissolus, accompagnez de danses, & d'instrumens de musique. Malheureux, dit-il, sont les maisons, qui ne different point des theatres

Serm. 4. sub. fin.

Serm. 8. p. 59. L.

theatres : que la maison du Chrétien soit exempte de toute la suite du démon. Qu'on y exerce l'humanité & l'hospitalité : mais qu'elle soit continuellement sanctifiée par les psaumes & les cantiques spirituels : que la parole de Dieu & le signe de Jesus-Christ soient dans le cœur , dans la bouche , sur le front à table , au bain , au lit , en entrant , en sortant , dans la joie , dans la tristesse. A ces dix sermons du temps pascal , saint Gaudence en ajouta quatre sur divers sujets de l'évangile , & un cinquième sur les Macabées : que Benevole avoit ouïs , mais qu'il avoit encore demandez .

AN. 320.

Préfat.

L'empereur Honorius étant consul l'an 396. donna à Milan un spectacle au peuple de bêtes d'Afrique. Un criminel nommé Cresconius s'étoit réfugié dans l'église : mais le peuple assemblé dans l'amphitheatre , obtint du comte Stilicon la permission de l'enlever avec des soldats. Car Stilicon avoit toute l'autorité pendant le bas âge de l'empereur. Cresconius se réfugia à l'autel , & S. Ambroise avec le clergé qui s'y trouva l'entoura pour le défendre ; mais les soldats qui étoient en grand nombre & conduits par des Ariens , furent les plus forts. Ils enleverent Cresconius , & s'en retournerent triomphans à l'amphitheatre. Ceux qui étoient dans l'église , demeurèrent fort affligez ; & S. Ambroise pleura long-temps , prosterné devant l'autel. Mais quand les soldats furent retournés , & eurent fait leur rapport : deux leopards étant lâchez sauterent légèrement à l'endroit où ils étoient assis , & les laisserent considérablement blesez. Stilicon en fut touché : il se repentit de la violence qu'il avoit faite à l'église , en fit satisfaction à S. Ambroise pendant plusieurs jours , & délivra Cresconius :

XV.

S. Ambroise sauve des criminels.

Paul. vita c. 34.

Tome V.

F

42 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

mais comme il étoit coupable de grands crimes , il l'envoia en exil : dont toutefois il fut rappelé peu de temps après.

SOLIM. VIII. c. 25.

Du temps de l'empereur Gratien , saint Ambroise avoit sauvé la vie à un autre criminel. C'étoit un païen constitué en dignité , qui avoit mal parlé de Gratien , disant qu'il étoit indigne de son pere. Il fut accusé & condamné à mort. Comme on le menoit au supplice , S. Ambroise vint au palais demander sa grace : mais les ennemis du coupable avoient fait en sorte , que l'empereur fut occupé à voir des combats de bêtes dans son palais. Ainsi personne de ceux qui étoient à la porte ne voulut l'annoncer , comme étant venu à contre-temps. Il se retira donc , mais il vint sans qu'on s'en aperçût à la porte , par où on faisoit entrer les bêtes ; entra avec ceux qui les conduisoient & ne quitta point l'empereur , qu'il n'eut obtenu la grace du criminel.

*II. Offic. c. 29. n.
1. 2.*

Saint Ambroise n'avoit pas moins de zele pour sauver les dépôts que l'on confioit à l'église ; & il résista plusieurs fois à des ordres de l'empereur pour les enlever. Un particulier avoit obtenu un rescrit de l'empereur , pour s'attribuer un dépôt fait par une veuve dans l'église de Pavie : le clergé ne résistoit plus , les magistrats & les officiers chargez de l'exécution du rescrit , disoient qu'on ne pouvoit s'y opposer , l'agent de l'empereur pressoit. Mais l'évêque de Pavie de l'avis de S. Ambroise , défendit si bien l'entrée du lieu où étoit le dépôt , qu'on ne le put enlever ; & on se contenta d'une reconnaissance par écrit. On revint encore en vertu de cet écrit & d'un nouvel ordre de l'empereur. L'évêque refusa : il fit lire l'histoire d'Heliodore , qui fut si severement puni , pour avoir

2. Marc. III. 10.

voulu enlever les dépôts sacrez du temple ; & avec bien de la peine fit goûter ses raisons à l'empereur.

Un évêque nommé Marcel avoit une sœur veuve, & un frere nommé Letus. Marcel donna à la sœur une terre qui lui appartenoit , à la charge qu'en mourant elle la laisseroit aux pauvres. & à l'église dont il étoit évêque. Letus contesta la donation ; ce qui produisit entr'eux un grand procès. Après avoir long-temps plaidé , fait de grand frais , & dit de part & d'autre des choses fâcheuses , ils desirerent d'être jugez par S. Ambroise , & lui firent renvoyer l'affaire par le pre-
m. 2.
 fet du prétoire. S. Ambroise ne voulut point les juger à la rigueur , mais seulement comme arbitre pour les accommoder & les reconcilier ensemble. Il les fit donc convenir que la terre seroit donnée à Letus en propriété , à la charge d'une pension viagere à la sœur , consistant en une certaine quantité de bled , de vin &
n. 2.
 d'huile , & qu'après la mort de la sœur , personne ne pourroit rien demander à Letus , ni au nom de l'évêque Marcel , ni au nom de l'église. Saint Ambroise
n. 3.
 prétendit leur faire aussi gagner leur cause à tous : à Letus parce qu'il acquit la propriété de la terre : à la sœur , parce qu'elle s'assura un revenu , sans procès , sans soin , sans peril de mauvaises années : à Marcel , en ce qu'il contenta son frere , aussi-bien que sa sœur , & que l'on suivit l'expedient que lui-même avoit proposé. Il n'y avoit que l'église qui sembloit perdre. Mais saint Ambroise soutient qu'elle gagne assez par
n. 12.
 la charité qui est conservée , par les vertus que pratique son évêque & le bon exemple qu'il donne en cette occasion.

Il y avoit à Verone une vierge nommée Indicia ,
 que Zenon évêque de cette ville avoit consacrée à
Ep. 5. al. 46.
 S. 19. n. 1.

Fij

XVI.

Jugemens notables de S. Ambroise.

Ambroise. Epist. 83. al. 42.

- n. 17. Dieu , après des épreuves de plusieurs années. Elle avoit demeuré à Rome avec sainte Marcelline , dans la maison de S. Ambroise , & avoit toujours donné une grande opinion de sa vertu. Etant revenue à Verone , elle demeura chez sa sœur , mariée à un nommé Maxime , vivant toujours si retirée , que quelques-uns furent choquez de ce qu'elle ne rendoit pas
- n. 16. visite à leurs femmes. On fit courir le bruit qu'Indicia étoit accouchée d'un enfant que l'on avoit fait mourir. Maxime son beau-frere s'adressa à Syagrius , alors évêque de Verone , se rendit lui-même dénonciateur , & pressa tellement l'évêque , qu'il appella à l'église les témoins. Trois femmes que l'on disoit avoir semé ce bruit , ne parurent point ; mais seulement deux hommes qui disoient l'avoir ouï dire à ces femmes ; & il y avoit contre ces deux hommes des
- n. 19. reproches suffisans. Toutefois sur ce témoignage , l'évêque Syagrius sans ouïr les défenses d'Indicia , ni consulter les évêques ses confreres , ordonna qu'elle seroit visitée par les matrones.

Elle porta ses plaintes à S. Ambroise , & Maxime vint encore à Milan soutenir le jugement de Syagrius.

- n. 4. S. Ambroise pour proceder dans les regles , voulut qu'il y eût un accusateur certain , mais Maxime ne voulut jamais en prendre la qualité , quoiqu'en effet
- n. 10. il en fît toutes les démarches. Les trois femmes que l'on prétendoit être les principaux témoins , nommées Mercuria , Lea & Theodula , ne paroissoient plus , quoiqu'elles eussent été amenées à Milan. Les deux hommes qui avoient déposé sur le rapport de ces femmes , nommez René & Leonce , furent interrogez par
- n. 19. S. Ambroise , mais ils ne purent convenir des faits qu'ils avançoient. S. Ambroise assembla les évêques

pour juger le procès. Il n'y avoit ni accusateur ni témoins suffisans contre Indicia; & d'ailleurs elle avoit pour elle des témoignages avantageux, de sa nourrice, personne libre & digne de foi: de sainte Marcelline sœur de saint Ambroise, de la vierge Paterna, avec laquelle elle avoit toujours été à Milan pendant le procès.

Les évêques prononcèrent donc qu'Indicia n'avoit rien fait au préjudice de sa profession; que Leonce & René demeureroient excommuniés, jusques à ce qu'ils eussent satisfait à l'église par leur pénitence; & que Maxime aussi ne pourroit être reçu à la communion s'il ne se corrigeoit. S. Ambroise manda ce jugement à Syagrius, par une lettre forte & severe, où il lui représente sa faute, d'ordonner qu'une vierge fut visitée, sans accusateur & sans témoins: que ces visites sont une peine rigoureuse contre une vierge, & que d'ailleurs elles sont des preuves très-incertaines, selon l'opinion des plus sçavans medecins, qu'il confirme par un exemple recent. Il semble même pa-

cher à rejeter entierement ces épreuves honteuses. Syagrius s'excusoit, sur ce que quelques personnes l'avoient menacé de se retirer de sa communion. Sur quoi S. Ambroise lui reproche sa foiblesse, de souffrir que des particuliers donnent la loi aux évêques, & leur prescrivent la forme de leurs jugemens.

On peut juger du soin avec lequel saint Ambroise choisissoit son clergé, par ces exemples qu'il rapporte lui-même. Un de ses amis lui rendoit des devoirs assidus pour obtenir la place dans le clergé: toutefois S. Ambroise ne voulut point l'y admettre, par la seule raison de son geste qui étoit très-indecent. Un autre qu'il avoit trouvé dans le clergé, aiant fait une faute,

n. 11. 22. 23.

n. 24.

D. Ep. 5.

n. 2.

n. 5. 6. 6^{te}.

n. 14.

n. 15.

XVII.

Soin de S. Ambroise pour son clergé.

1. Offic. c. 18. n. 72.

fut interdit pour quelque temps, & en le rétablissant ; S. Ambroise défendit qu'il marchât jamais devant lui, parce qu'il avoit une démarche extraordinaire qui lui bleffoit les yeux. Car le S. évêque étoit persuadé que les mouvemens mal reglez du corps, sont un effet du dérèglement de l'esprit. L'événement fit voir qu'il ne s'étoit trompé, ni en l'un ni en l'autre. Le premier abandonna la foi dans le temps de la persécution des Ariens ; le second, pour n'être pas jugé par les évêques dans une affaire d'interêt, renonça aussi à la religion catholique. Il rapporte ces deux exemples dans le traité des offices ou des devoirs, qu'il composa pour l'instruction de son clergé ; à l'imitation de Cicéron & des Grecs, que Cicéron même avoit imitez en ses offices. Saint Ambroise prend ce que leur morale avoit de bon, l'appuyant par l'autorité de l'écriture, & l'élevant aux maximes de l'évangile. Il défend aux clercs toute poursuite d'affaires & tout trafic, voulant qu'ils se contentent de leur petit patrimoine, s'ils en ont, sinon de leurs gages. Quelques-uns se dégouttoient du service de l'église pour les difficultez qu'ils y trouvoient. A quoi bon, disoient-ils, demeurer dans le clergé, m'exposer aux mauvais traitemens, me charger de travail : pouvant vivre de mon bien, ou en gagner d'une autre maniere ? il leur répond, qu'ils ne sont pas clercs seulement pour vivre, mais pour meriter devant Dieu après leur mort : & c'est le sujet d'une de ses lettres.

1. Off. § 6. n. 184.

Ep. 81. Clericis.

Ep. 1. n. 19.

Il y en a une à Constantius nouvellement établi évêque dans le voisinage de Ravenne, qui semble avoir été tiré de son clergé, puisqu'il le nomme son fils. Ce sont des preceptes sur la conduite, principalement pour l'instruction de son peuple. Il lui recom-

mande l'église de *Forum Cornelii*, que l'on croit être Imola, qui étoit vacante & proche de lui : afin qu'il la visite souvent, jusques à ce qu'on y ordonne un évêque. Car, dit-il, les occupations du carême qui s'approche, ne me permettent pas d'aller si loin. Il y en a une à un autre nouvel évêque nommé Vigile, qui lui avoit demandé des instructions : il lui recommande en particulier d'exhorter son peuple à rendre justice aux mercenaires, fuir l'usure, & pratiquer l'hospitalité : mais sur-tout d'empêcher les mariages avec les infidèles.

A N. 396.

n. 27.

Ep. 19. al. 14.

Plusieurs disciples de saint Ambroise gouverneront saintement des églises. On peut compter pour le premier S. Augustin, puis son ami Alypius & S. Paulin de Nole : mais entre ceux de son clergé, on remarque Venerius & Felix : qui avoient été ses diacres, dont Venerius fut évêque de Milan, & Felix de Boulogne, tous deux comptez entre les SS. Theodule, qui avoit été secrétaire de S. Ambroise, fut évêque de Modene. S. Ambroise imposa les mains à S. Gaudence de Bresse, comme il a été dit, à S. Felix de Côme, & à S. Honorat de Verceil. On voit par ses lettres l'estime qu'il faisoit de S. Felix, & l'étroite amitié qui étoit entr'eux.

Martyr. R. 4.
 Dec. 4. Mai.
 Paul. vita n. 35.

Ep. 3. & 4. al. 59.
 60.

L'ordination de saint Honorat fut une des dernières actions de la vie de S. Ambroise. Après la mort de Limenius évêque de Verceil, qui avoit assisté au concile d'Aquilée, le siege demeura long-temps vacant par la division qui se trouva dans cette église : & on s'en prenoit à saint Ambroise, qui étant métropolitain, sembloit y devoir mettre ordre. Cela l'obligea à leur écrire une grande lettre, qui commence ainsi : Je suis accablé de douleur, de ce que votre église

XVIII
 Lettres de S.
 Ambroise à l'église de Verceil.

Ep. 61. al. 21.
 Sup. XVIII. n. 30.
 V. not. in ep. 63.

Ep. 63. al. 21.

AN. 396.

n'a point encore d'évêque ; & qu'elle est maintenant la seule qui en manque dans la Ligurie , l'Emilie , la Venetie , & les provinces voisines : elle à qui les autres églises avoient accoutumé d'en demander ; & ce qui est de plus honteux , on s'en prend à moi , bien que votre animosité soit le seul obstacle. Car tant qu'il y aura des divisions entre vous , que pouvons-nous régler ? quel choix pouvez-vous faire ? qui peut voir les esprits partagez , accepter une charge , qu'à peine peut-on porter dans la plus grande union ? sont-ce là les instructions de ce saint confesseur ? êtes-vous les enfans de ceux qui preferent à leurs citoyens S. Eusebe , qu'ils ne connoissoient point auparavant ?

n. 2. n. 68. 69. 70.

71.

n. 7. 8. 9.

Il s'étend ensuite à plusieurs reprises , sur les loüanges de S. Eusebe de Vercell. Il les exhorte à se garder de deux moines apostats, Sarmation & Barbatieu, qui avoient vécu quelque-temps dans le monastere de Milan : mais ne pouvant en souffrir la regularité , les jeûnes , la clôture , le silence ; & n'ayant pas profité des avis charitables de S. Ambroise , ils en sortirent , & ne furent pas reçus depuis , quand ils voulurent y rentrer. De quoi étant aigris , ils semerent une doctrine pernicieuse , assez conforme à celle de Jovinien : en disant que l'abstinence & le jeûne , la virginité , ni la continence ne servoient de rien. S. Ambroise les traite d'Epicuriens , & les refuse amplement par les autoritez & les exemples de l'écriture.

n. 43. Ensuite il exhorte les fideles de Vercell à fuir la mé-

n. 52. disance , la malignité , l'esprit de division , le desir de

n. 83. vengeance , à souffrir les uns des autres , à ne point

n. 86. s'élever à cause des richesses : à exercer l'hospitalité ,

n. 103. la charité , & les devoirs reciproques des maris &

n. 106. des femmes , des meres & des enfans , des maîtres & des

des esclaves. Il leur représente quelles doivent être les qualitez d'un évêque , principalement dans cette église de Verceil , où la vie monastique étoit jointe à la cléricature. S. Ambroise fut obligé d'aller lui-même à Verceil peu de mois avant sa mort , pour réunir les esprits : & par ses soins on y élut pour évêque Honorat , homme de grand mérite , que l'église compte entre les saints.

n. 66.

Vita S. Gaud. Novar. Boll. Febr.
Martyr. R. 18.
Ottob.

La réputation de S. Ambroise s'étendoit aux pais les plus éloignez. Elle attira quelques années auparavant deux Perses des plus puissans , & des plus sages de la nation , qui vinrent à Milan , chargez de plusieurs questions , pour éprouver sa sagesse. Ils s'entretenrent avec lui par interprete , depuis la premiere heure du jour jusques à la troisième de la nuit , c'est-à-dire , environ depuis six heures du matin jusques à neuf heures du soir ; & se retirerent pleins d'admiration. Et pour montrer que l'unique sujet de leur voiage , étoit de le connoître par eux-mêmes : le lendemain ils prirent congé de l'empereur , s'en allerent à Rome , pour voir la puissance du préfet Probus , & retournerent chez eux. Le comte Arbogaste étant à table avec quelques rois des Francs , avec qui il faisoit un traité de paix : ils lui demanderent s'il connoissoit Ambroise. Je le connois , dit-il , je suis de ses amis , & je mange souvent avec lui. Le roi Franc répondit : C'est pour cela , comte , que tu es victorieux puisque tu es ami d'un homme , qui dit au soleil : Arrête , & il s'arrête. Paulin dit avoir appris ce fait d'un jeune homme , qui servoit à boire au comte Arbogaste en ce repas.

XIX.

Réputation de S.
Ambroise.
Paul. vita c. 25.

Id. n. 30.

Peu de temps avant la mort de S. Ambroise : une reine des Marcomans , nommée Fretigil , aiant ouï

Id. n. 36.

Tome V.

G

parler de lui à un Chrétien venu d'Italie, crut en J. C.
 A N. 396. & envia des ambassadeurs chargez de présens pour
 l'église de Milan, priant S. Ambroise de l'instruire
 par écrit, de ce qu'elle devoit croire. Il lui écrivit une
 belle lettre en forme de catechisme, où il l'exhortoit
 d'engager son mari à garder la paix avec les Romains.
 La reine, ayant reçu cette lettre, persuada au roi de se
 donner aux Romains avec son peuple; elle vint elle-
 même à Milan: mais elle eut la douleur de ne plus
 trouver en vie S. Ambroise. Nous n'avons point la
 lettre qu'il avoit écrite à cette reine.

XX.
 Miracles de S.
 Ambroise.

n. 43.

Un esclave du comte Stilicon, ayant été délivré
 du démon qui le tourmentoit, demouroit dans la ba-
 silique Ambrosienne; & son maître qui l'aimoit, l'a-
 voit recommandé à S. Ambroise. On découvrit qu'il
 faisoit de fausses lettres, pour donner la charge de tri-
 bun: en sorte que l'on arrêta des gens qui alloient
 exercer en vertu de ses provisions. Stilicon relâcha à
 la priere de saint Ambroise, ceux qui avoient été ainsi
 trompez: mais il ne punit point son esclave, & se
 contenta d'en faire ses plaintes au S. évêque. Com-
 me cet homme sortoit de la basilique, S. Ambroise
 donna ordre de le chercher, & le lui amener. Il l'in-
 terrogea, & l'ayant convaincu de ce crime, il dit: Il
 faut qu'il soit livré à Satan, pour la destruction de la
 chair, afin qu'à l'avenir personne n'ose rien faire de
 semblable. Au même moment, & avant que le saint
 évêque eut achevé de parler, l'esprit immonde se fai-
 sit de lui, & commença à le déchirer; de quoi nous
 fûmes tous fort épouvantez, dit Paulin. Et il ajoute:
 Nous vîmes pendant ces jours-là plusieurs possédez
 délivrez par son commandement & par l'imposition
 de ses mains.

1. Cor. v. 5.

Nicetius auparavant tribun & notaire , avoit les pieds si douloureux , qu'il ne pouvoit presque paroître en public : comme il s'approchoit de l'autel pour recevoir le S. Sacrement , S. Ambroise par hazard lui marcha sur le pied , & le fit crier ; mais il lui dit : Allez vous serez déformais guéri. En effet , au temps de la mort du saint , il témoignoît avec larmes , qu'il n'avoit point senti de mal depuis.

AN: 396.

Id. n. 44.

Peu de jours avant que S. Ambroise gardât le lit , comme il dictoit l'explication du pseaume quarante-troisième , Paulin qui écrivoit sous lui , vit tout d'un coup un feu en forme d'un petit bouclier , qui lui couvroit la tête , & entra peu à peu par sa bouche : ensuite son visage devint éclatant comme la neige , puis il prit sa première forme. J'en fus tellement épouvanté , ajoute Paulin , que je demeurai immobile , & ne pus écrire ce qu'il disoit , qu'après que la vision fut passée. Il disoit un passage de l'écriture , que je retins fort bien , & il cessa ce jour-là d'écrire ou de dicter , en sorte qu'il ne put achever le pseaume. Je rapportai aussitôt ce que j'avois vû au diacre Castus sous la conduite duquel j'étois , & il me montra par les actes des apôtres que j'avois vû le S. Esprit descendre sur le S. évêque. Nous avons cette explication de S. Ambroise sur le pseaume 43. où en effet il finit au verset 25. & ne dit rien sur les deux derniers. Il falloit qu'il se sentît déjà malade : car Paulin témoigne que quand il se portoit bien , il ne se déchargeoit pas de la peine d'écrire ses livres de sa main. Et S. Ambroise dit lui-même , qu'il ne dictoit pas tout , principalement la nuit : pour n'incommoder personne , pour peser davantage ce qu'il écrivoit , & rendre son stile plus exact.

n. 42.

n. 18.

Epist. 47. ad Sab.
al. 65.

p. 11

Paulin ajoute : il prenoit soin de toutes les égli-

A N. 397.

*Aug. ep. 36. al. 86.
ad Casul. in fin.**Paul. vita c. 30.
Sulpic. dial. 1. c.
17.
Poff. vita Aug. c.
27.*

ses : il prioit jour & nuit avec une grande assiduité : Il veilloit beaucoup, & jeûnoit tous les jours, ne dînant jamais que le samedi & le dimanche. Car à Milan on ne jeûnoit point le samedi, même en Carême; mais quand il se trouvoit à Rome ou ailleurs, où l'on jeûnoit le samedi, il jeûnoit comme les autres : tenant pour maxime, de suivre en ce point l'usage des lieux où il se rencontroit. Il donnoit quelquefois à manger, même aux plus puissans de l'empire, aux consuls & aux préfets, qui le tenoient à honneur : comme on le voit dans la personne d'Arbogaste & de Vincent prefet des Gaules. Mais il n'alloit jamais manger chez personne, quoiqu'on l'en priât, tant qu'il étoit à Milan. Il tenoit encore pour maxime, de ne se mêler jamais d'aucun mariage, & ne procurer à personne de charge à la cour, de peur de s'en rendre responsable.

XXI.

*Mort de S. Ambroise.**Pent. vita c. 45.
Poff. vita Aug. c.
27.*

n. 46.

Après avoir ordonné un évêque à Pavie, il tomba malade & garda long-temps le lit. Alors le comte Stilicon dit, que la mort d'un si grand homme menaçoit l'Italie de sa perte. C'est pourquoi il fit venir les hommes les plus considérables de Milan, qu'il sçavoit être aimez du S. évêque & les obligea partie par prières, partie par menaces de l'aller trouver, & le presser de demander à Dieu qu'il le laissât encore en vie. Comme ils étoient autour de son lit, & lui demandoient avec larmes cette grace, il leur répondit : Je n'ay pas vécu avec vous, de manière que j'aie honte de vivre ; & je ne crains pas de mourir, parce que nous avons un bon maître. Il étoit couché dans une galerie, au bout de laquelle, quatre diacres, Castus, Polemius, Venerius & Felix s'entretenoient de celui qui pourroit lui succéder en l'épiscopat ; & par-

loient si bas, qu'à peine pouvoient-ils s'entendre l'un l'autre. Ils nommerent Simplicien ; & S. Ambroise quoi qu'éloigné, approuvant leur choix, comme s'il eût été présent à leur conversation, s'écria par trois fois : il est vieux, mais il est bon. Ils furent si épouvantés de l'entendre parler ainsi, qu'ils s'enfuirent. Simplicien fut en effet son successeur, & ensuite Venerius. Dans le même lieu, comme il étoit en priere, il vit J. C. venir à lui avec un visage riant. Il le dit à Bassien évêque de Lodi, qui prioit avec lui, & de qui Paulin dit l'avoir appris. S. Ambroise mourut peu de jours après. Il demeura en priere depuis l'onzième heure du jour, c'est-à-dire, cinq heures du soir, jusques à l'heure qu'il expira, peu après minuit. Il prioit les mains étendues en forme de croix, remuant les lèvres, sans qu'on put entendre ce qu'il disoit. Honorat évêque de Verceil s'étant couché, pour prendre un peu de repos dans un étage plus haut de la maison : il entendit une voix qui l'appella par trois fois, & qui lui dit : Leve-toi promptement, il va partir. Il descendit, & lui donna le corps de N. S. quand il l'eut pris & avalé, il rendit l'esprit. C'étoit la nuit où commençoit le samedi saint quatrième d'Avril l'an 397. autrement la veille des nones d'Avril ; sous le consulat de Césarius & d'Atticus. S. Ambroise avoit été évêque vingt-deux ans & quatre mois, & en avoit vécu au moins cinquante-sept.

A la même heure & devant le jour, on porta le corps à la grande église, & il y demeura la nuit suivante, qui étoit la veille de pâques. Plusieurs enfans baptisez cette nuit-là le virent au sortir des fonts : les uns disoient qu'il étoit assis dans sa chaire, sur le tribunal de l'église : les autres qu'il marchoit, & ils le

montreroient du doigt à leurs parens , qui toutefois ne le voioient point. Plusieurs disoient avoir vû une étoile sur son corps. Le dimanche de pâques , quand le jour parut , après avoir célébré les saints mystères , on leva le corps pour le porter à la basilique Ambrosienne où il fut enterré. Là une multitude de démons témoignoit leur rage par des cris insupportables ; & l'on entendit de semblables cris à sa gloire , en plusieurs provinces , & pendant plusieurs années. Le peuple jettoit des mouchoirs pour les faire toucher au corps. Car il se trouva à ses funérailles une multitude innombrable de toutes conditions , de tout sexe , & de tout âge , non-seulement de Chrétiens , mais de Juifs & de païens : Les nouveaux baptisez brilloient sur tous les autres , & tenoient le premier rang. Le

n. 49. même jour qu'il mourut , il parut en Orient à quelques saints personnages , priant avec eux , & leur imposant les mains. On le connut quelque-temps après à Milan , par une lettre dattée du jour de sa mort , qui lui étoit adressée comme vivant , & qui fut reçue par Simplicien son successeur , & gardée soigneusement.

n. 50. S. Ambroise apparut aussi à Florence , suivant la promesse qu'il avoit faite à ceux qui le prioient de les visiter souvent. On le vit plusieurs fois prier devant l'autel de la basilique Ambrosienne , qu'il y avoit bâtie. C'est sur le témoignage de S. Zenon évêque de

n. 56. Florence , que Paulin rapporte ce fait dans la vie de S. Ambroise , qu'il écrivit quelques années après , à la prière de S. Augustin , sur ce qu'il avoit vu lui-même , ou appris de sainte Marcelline sœur du saint , & d'autres personnes dignes de foi.

XXIJ.
Martyrs d'Anan-
me.

S. Simplicien au commencement de son épiscopat , reçut une lettre de S. Vigile évêque de Trente conte-

nant la relation du martyr de trois ecclésiastiques que les barbares des montagnes voisines avoient fait mourir: sçavoir Sifinnius diacre, Martirius lecteur, & Alexandre portier. Sifinnius étoit Grec natif de Capadoce, de race noble, & déjà vieux. Ce fut le premier qui prêcha l'évangile à ces barbares, & il bâtit chez eux une église à ses dépens, tout pauvre qu'il étoit. Martirius aiant quitté la milice du siècle & la compagnie de ses parens, reçut le baptême, & ensuite l'ordre de lecteur, & fut le premier qui fit entendre à ces barbares le chant des loüanges de Dieu. Il étoit continuellement appliqué aux œuvres spirituelles, & jeûnoit assiduëment: Alexandre étoit son frere, tous trois avoient gardé le célibat. Le lieu où il prêchoit l'évangile, étoit nommé Anagnia ou Anaunia à vingt-cinq stades, c'est à-dire, à une lieuë de la ville de Trente, dans les détroits des montagnes. Ils souffrirent long-temps les insultes des barbares; enfin ils furent martirisés à cette occasion. Les païens faisoient à la fin du mois de May des processions profanes autour de leurs terres, prétendant les purifier, & attirer sur leurs semences la bénédiction de leurs dieux; ils portoient des couronnes, chantoient des cantiques & menoient en pompe les animaux qu'ils devoient immoler. Comme ils vouloient contraindre un des nouveaux chrétiens à donner aussi des victimes, Sifinnus l'empêcha, & fut blessé dangereusement. Le lendemain dès le point du jour, les païens armez de bâtons, de cognées & de semblables instrumens, vinrent tout d'un coup à l'église, où ils trouverent quelques clercs qui chantoient les prières du matin; ils pillerent & souillèrent tout, profanerent les saints mistères, & abbatirent l'église. Le

A N. 397.

*Ap. Rain. act.
Mart. sinc. p. 624.*

p. 690.

V. Baron. an. 400.

leurs reliques à Milan, & ce fut apparemment pour les accompagner que S. Vigile écrivit à S. Simplicien la lettre que nous avons. En même temps se trouva à Milan un aveugle de la côte de Dalmatie, qui recouvra la vûë, en touchant le coffre où l'on portoit les reliques. Il raconta qu'il avoit vû la nuit aborder au rivage un vaisseau, où étoient quantité d'hommes vêtus de blanc : que comme ils descendoient à terre, il pria un de la troupe de lui apprendre qui ils étoient. On lui dit que c'étoit Ambroïse & sa compagnie. Aïant ouï ce nom, il pria le saint de lui faire recouvrer la vûë. Le saint lui dit : Vas à Milan au devant de mes freres, qui doivent arriver un tel jour, tu recouvreras la vûë. Quoiqu'il n'eut jamais été à Milan, il ne laissa pas d'y venir par le droit chemin. S. Vigile de Trente écrivit aussi quelque temps après une lettre à saint Jean Chrysostome alors évêque de C. P. au sujet de ces martyrs, pour accompagner les reliques que le comte Jacques emporta en Orient. S. Vigile souffrir lui-même le martyre par les mains de ces barbares, qui l'accablèrent de pierres le sixième des calendes de Juillet, sous le consulat de Stilicon. On croit que c'est son premier consulat, & par conséquent l'an 400. le 26. Juin. S. Gaudence de Bresse reçut aussi des reliques de ces martyrs d'Anaunc, comme il témoigne dans un sermon prononcé à la fête des quarante martyrs. Il en compte jusques à dix, outre ces quarante, dont son église avoit des reliques, sçavoir saint Jean-Baptiste, S. André, S. Thomas, S. Luc, S. Gervais, S. Protas, S. Nazaire. S. Sisinnius, S. Martyrius & S. Alexandre, qu'il marque avoir été martyrisés depuis peu, au lieu nommé l'autel d'Agathin.

A N. 327.

*Bell. 29. Mai &
Rum p. 686.*

*Ulfuardi martyr;
Festus. 1. Carai.
2. 2.
Homil. 17.*

XXIII.
Travaux de S.
Augustin.

*Aug. ep. 37. de
divers. q. ad
Simpl. 10. 6.*

*2. Retraît. c. 1.
3. c. 2.
Pélag. 2. c. 9.*

*Contr. ep. sur-
dant. c. 4.*

Saint Simplicien étant évêque de Milan, écrivit à S. Augustin une lettre pleine d'amitié, où il marquoit qu'il avoit lu ses livres, l'encourageoit à écrire, & lui proposoit diverses questions sur l'écriture. S. Augustin y satisfit en deux livres qu'il lui envoya, les soumettant à la censure : car il le regardoit toujours comme son maître ; & ce fut le premier ouvrage qu'il composa depuis son épiscopat. Il écrivit vers ce même temps le livre du combat chrétien d'un stile simple pour ceux qui ne sçavoient pas si finement le latin. Il y parle de la manière de combattre le démon, en combattant nos passions, & y refute les Manichéens. Ce qu'il fit encore plus ouvertement dans le livre contre l'épître à Manès, qu'ils appelloient l'épître du fondement, & qui contenoit tout l'essentiel de leur doctrine. Il n'en refuta que le commencement, dont il rapporte le texte ; & fait seulement des notes sur le reste, pour la refuter plus amplement, quand il en auroit le loisir. Il y marque les motifs qui le retenoient dans l'église catholique : le consentement des peuples : l'autorité commencée par la foi des miracles, nourrie par l'esperance, augmentée par la charité, affermie par l'antiquité : la succession dans le siège de saint Pierre : le nom de catholique tellement établi, que si un étranger demande où est l'église catholique, aucun hérétique n'ose lui montrer ni son église ni sa maison.

Saint Augustin aiant une plus grande autorité comme évêque, s'appliquoit avec plus de ferveur à prêcher non-seulement dans son église, mais par tout où on le prioit d'aller. Les Donatistes entre les autres, étoient soigneux de rapporter à leurs évêques ses discours ; & à lui leurs réponses, auxquelles il re-

pliquoit avec douceur & patience , travaillant jour & nuit à les desabufer. Il écrivit même des lettres à quelques-uns de ces évêques , ou à des laïques distinguez , leur rendant raison de sa foi , & les exhortant à se desabufer , ou du moins à entrer en conference avec lui. Eux se défiant de leur cause ne vouloient pas même lui répondre : mais ils disoient contre lui ce que leur fureur leur suggeroit : ils crioient en particulier & en public que c'étoit un imposteur & un loup qu'il falloit tuer , & que tous les pechez seroient remis à ceux qui en délivreroient leur troupeau.

Proculeien évêque Donatiste d'Hippone , s'étant un jour trouvé dans une maison avec Evode ami de S. Augustin , dit qu'il vouloit bien conferer avec lui en presence de dix personnes de probité de chaque parti. Evode le rapporta avec joie à S. Augustin , qui ne s'en réjouït pas moins , & écrivit à Proculeien une lettre pleine de douceur & de charité , où il le prioit de tenir sa parole , & d'entrer en conference , lui donnant le choix des témoins , mais demandant que la conference fût écrite. Il lui offrit aussi de conferer seul à seul , ou par lettre , que l'on liroit ensuite au peuple. Enfin , dit-il , j'embrasse volontiers ce que vous ordonnerez ; & je vous réponds du venerable Valere qui est maintenant absent. Proculeien n'accepta point la conference , prétendant que saint Augustin devoit aller à Constantinople ou à Mileve , où les Donatistes alloient tenir un concile. S. Augustin répondit , que cette proposition étoit ridicule. Il n'y a , dit-il , que l'église d'Hippone qui me regarde , je n'ai affaire qu'à Proculeien : s'il se trouve foible , qu'il implore le secours de tel de ses collegues qu'il voudra.

H ij

AN. 397.

Aug. ep. 33 ad.
147. n. 2.

n. 4.

Epiß. 34. n.^o.
168. ad Euseb. n.
3.

A N. 397. Nous ne traitons les affaires ecclesiastiques dans les autres villes, qu'autant que les évêques nos confreres nous le permettent ou nous en chargent. Encore ne vois-je pas ce qu'un homme qui se dit évêque depuis tant d'années, peut craindre en un novice comme moi. Si ce sont les lettres humaines, elles n'ont rien de commun avec notre question. Enfin nous avons ici mon collegue Samsucius évêque de Turres, qui ne les a point étudiées : je le prierai de prendre ma place, & je me confie que le Seigneur l'aidera, combattant pour la verité.

XXIV.

Troisième con-
cile de Carthage.

To. conc. p. 11.

7.

Saint Augustin assista en ce temps-là au concile de Carthage, que l'on compte pour le troisième, & qui fut le premier sous l'évêque Aurelius. Quarante-quatre évêques y assisterent, & s'assemblerent dans la sale du conseil de la basilique de Restitute, sous le consulat de Cefarius & d'Atticus, le cinquième des calendes de Septembre : c'est-à-dire, le vingt-huitième d'Août 397. Nous avons cinquante canons qui portent le nom de ce concile : on en soupçonne quelques-uns d'avoir été ajoutez des conciles suivans ; mais la discipline n'en est pas moins sainte. Le premier porte, que tous les évêques d'Afrique recevront de l'église de Carthage l'instruction du jour où l'on doit célébrer la pâque ; & un autre canon ajoute, que ceux qui seront députez chaque année au concile, porteront cette instruction par écrit à leur province. En effet de peur que les affaires ecclesiastiques ne vicillassent au préjudice du peuple, il est ordonné, que le concile general de l'Afrique s'assemblera tous les ans ; & que toutes les provinces qui ont des premiers sieges, y enverront trois députez de leurs conciles particuliers. Le nombre n'en doit pas être plus grand, de peur

d'être à charge à leurs hôtes : c'est-à-dire aux évêques qui exerçoient l'hospitalité envers leurs confreres. La province de Tripoli n'envoiera qu'un député , à cause du petit nombre de ses évêques : car elle n'en avoit que cinq. A N. 327.

Sur les ordinations , il est dit que l'on n'ordonnera aucun clerc qui ne soit éprouvé par l'examen des évêques ou le témoignage du peuple. Que l'on n'ordonnera point de diacre avant l'âge de vingt-cinq ans. Qu'en ordonnant les évêques ou les clercs , on leur lira auparavant les décrets des conciles , afin qu'ils n'en prétendent cause d'ignorance. Ceux qui dans leur enfance auront été baptisez chez les Donatistes , ne laisseront pas après leur conversion de pouvoir être admis au ministère du saint autel. Surquoi les évêques disoient qu'ils consulteroient leurs confreres Sirice & Simplicien , le pape & l'évêque de Milan , les deux premiers évêques de deçà la mer. Les translations sont défendues , comme les réordinations & les rébaptisations. Et sur la plainte de l'entreprise d'un évêque nommé Cresconius , qui avoit quitté son église pour en usurper une autre ; le concile ordonne qu'après l'avoir averti charitablement , on s'adressera au gouverneur de la province , pour le faire chasser par l'autorité séculière , suivant les ordonnances des empereurs. Pour reprimer l'entreprise de deux évêques de Numidie , qui avoient ordonné un évêque : on demandoit que les ordinations ne pussent être faites par moins de douze évêques. Surquoi Aurelius de Carthage dit : On gardera l'ancienne forme que trois suffisent. On dit qu'il n'y a que cinq évêques à Tripoli , deux peuvent être empêchez ; & en chaque province ; il est difficile que tous s'y

- trouvent. Cela doit-il empêcher l'utilité de l'église ?
- A N. 397. Dans cette église où vous êtes assembles, nous avons presque tous les dimanches des ordinations à faire ; puis-je assembler souvent dix ou douze évêques ? Mais il m'est facile d'appeler avec moi deux de mes voisins. Ce grand nombre d'ordinations d'évêques à Carthage, est remarquable, pour montrer qu'elles
- c. 47. ne se faisoient pas toujours sur les lieux. Aurelius ajoute : s'il s'éleve quelque contradiction dans l'élection d'un évêque, trois ne doivent plus suffire pour le justifier : il y en faut ajouter un ou deux : & l'opposition doit être vidée publiquement dans le lieu même, pour lequel il doit être ordonné, avant que de proceder à l'ordination. Tous les évêques furent de cet avis.
- c. 25. Les entreprises des évêques, les uns sur les autres, sont défendues : aucun ne doit usurper le peuple d'autrui, ni retenir ou promouvoir aux ordres ses clercs,
- c. 11. 44. sans sa permission, jusques aux lecteurs, aux psalmistes & aux porteurs. Sur quoi Aurelius dit : Il arrive quelquefois que les églises qui manquent d'évê-
- c. 45. ques ou de prêtres m'en demandent. Pour observer les regles, je m'adresse à l'évêque, & l'avertis que son clerc est demandé pour une telle église. Ils n'y ont point résisté jusques ici : mais de peur que cela n'arrive, que jugez-vous à propos de faire, si un évêque le refuse, après que je lui aurai demandé en presence de deux ou trois de nos confreres ? Car vous sçavez que je suis chargé du soin de toutes les églises. Numidius & Epigone rendirent témoignage, que le siège de Carthage avoit toujours eu ce droit, d'ordonner des évêques par tout où on en demandoit, en les prenant où il vouloit, après une seule requisition à
- v Gr. c. 55.

l'évêque ; & qu'Aurelius en usoit très-modestement. Un évêque nommé Postmien dit : Et celui qui n'a qu'un prêtre doit-on le lui ôter ? Aurelius répondit : S'il est nécessaire pour l'épiscopat , il faudra le donner : car il est plus aisé de trouver des prêtres que des évêques.

 A N. 397.

Le prêtre ne consacrera point de vierges sans l'ordre c. 36.
 de l'évêque , & ne fera jamais le S.crême. Les lecteurs c. 4.
 ne doivent point saluer le peuple. Les lieux qui n'ont c. 42.
 jamais eu d'évêque ne doivent point en recevoir de
 nouveaux , sans le consentement de l'ancien évêque
 du diocèse : & le nouvel évêque ne doit rien entre- c. 46.
 prendre sur le diocèse qui reste à l'église matrice. Mais v. Gr. c. 56.
 il paroît par le texte de ces canons : que l'on s'adres-
 soit à l'évêque de Carthage , pour les érections d'é-
 vêchez. Les évêques qui s'étant attiré par de mauvai- c. 4.
 ses voies l'affection de leur peuple , veulent faire
 un parti , refusent de venir au concile , & méprisent
 leurs freres , seront chassés par l'autorité seculiere ,
 même de leurs propres églises. L'évêque du premier c. 43.
 siège ne sera point nommé prince des prêtres , ou sou-
 verain prêtre , ou d'autre titre semblable : mais seu- c. 16.
 lement évêque du premier siège. Ce canon tend à re-
 trancher , non pas le pouvoir des grands évêques ,
 mais le titre ambitieux ; & de là peut-être venu le
 nom de primat , que prenoient en Afrique les pre-
 miers évêques de chaque province.

Quant aux jugemens , l'accusation contre un évê-
 que doit être portée au primat de la province , &
 l'accusé ne doit être suspendu de la communion ,
 qu'en cas qu'étant appelé par le primat il ne se pre-
 sente pas , dans le mois du jour qu'il aura reçu ses let-
 tres. S'il a une cause légitime , il aura un délai d'un

xxv.

Jugemens eccle-
siastiques.

c. 7.

AN. 397.

- second mois : après lequel il sera hors de la communion , jusques à ce qu'il se justifie. S'il ne vient pas même au concile general annuel , il sera reputé s'être condamné lui-même ; & tant qu'il sera excommunié , il ne communiquera pas même avec son peuple. Si l'accusateur manque à quelques journées de la cause , il sera excommunié , & l'évêque accusé rétabli : l'accusateur ne sera point admis , s'il n'est lui-même sans reproche. La même forme & les mêmes délais s'observent pour le jugement d'un prêtre , ou d'un diacre accusé : mais c'est leur évêque qui les juge avec les évêques ses voisins. Il en doit appeler cinq pour un prêtre & deux pour un diacre. Il juge seul les autres personnes. Un évêque , un prêtre , ou un autre clerc , qui étant poursuivi dans l'église , a recours aux juges seculiers ; si c'est en matiere criminelle , il sera depose quoiqu'il ait été absous : si c'est en matiere civile il prendra ce qui lui a été ajugé , s'il veut garder sa place dans le clergé : pour l'affront qu'il a fait à l'église , en témoignant se défier de son jugement.
- On n'imputera rien au juge ecclesiastique , dont la sentence aura été cassée , sur l'appel par son superieur ecclesiastique : s'il n'est convaincu de s'être laissé corrompre par animosité ou par faveur. Il n'y a point d'appel des juges choisis du consentement des parties.
- Il est défendu aux évêques de passer la mer sans la permission & la lettre formée de l'évêque du premier siège de chaque province : qui doit aussi adresser les lettres du concile aux évêques d'outre-mer. Les clercs ne doivent point s'arrêter dans une autre ville , que celle de leur résidence , sinon pour des causes approuvées par l'évêque ou par les prêtres du lieu. Les évêques ,

évêques, les prêtres & les autres clercs ne doivent être ni fermiers, ni gens d'affaires, ni gagner leur vie à aucun trafic sordide : ni rien prendre au de-là de ce qu'ils auroient prêté. Ils ne doivent rien donner par donation ou par testament, à ceux qui ne sont pas chrétiens catholiques, quoique leurs parens. Ceux qui n'ayant rien au temps de leur ordination, acquiescent ensuite les héritages en leur nom, seront réputés usurpateurs des biens sacrés, s'ils ne les donnent à l'église. Mais s'il leur est venu du bien par donation, ou par succession, ils en peuvent disposer. Les enfans des évêques ou des clercs, ne doivent point donner de spectacles profanes, ni même y assister, non plus que les autres laïques. Ils ne doivent point contracter mariage avec des païens, des hérétiques, ou des schismatiques. Leurs peres, évêques ou clercs ne doivent point les émanciper, qu'ils ne soient sûrs de leurs mœurs. On ne doit ordonner ni évêques, ni prêtres, ni diacres jusques à ce qu'ils aient rendu chrétiens catholiques tous ceux qui sont dans leur maison.

Aucune femme étrangère ne doit demeurer avec aucun des clercs : mais seulement la mere, l'aïeule, les tantes, les sœurs, les nieces : celles de leur famille qui y demeueroient avant leur ordination : les femmes de leurs enfans mariez depuis, ou de leurs esclaves. Les lecteurs étant venus en âge de puberté, seront obligez de se marier, ou de faire profession de continence. Les clercs ou les continens ne visiteront les vierges ou les veuves, que par ordre de l'évêque ou du prêtre, & en la compagnie qu'ils leur auront donnée. Les évêques même ne les visiteront qu'en présence de clercs ou d'autres personnes graves. Les

XXVI.
Autres canons.
c. 17.

c. 19.

n. 25.

c. 27.

clercs n'entreront point dans les cabarets pour boire
 A N. 397. ou manger, sinon par la nécessité des voyages. Les

„ 4. vierges ne seront consacrées qu'à l'âge de vingt-cinq
 „ 33. ans. Celles qui auront perdu leurs parens, seront mises par le soin de l'évêque dans un monastere de vierges, ou en compagnie de quelques femmes vertueuses. On voit ici deux sortes de vierges, les unes vivantes en communauté, les autres dans les maisons particulières.

„ 32. Les malades qui ne peuvent répondre, seront baptisez sur le témoignage de ceux qui seront auprès
 „ 31. d'eux. L'évêque reglera le temps de la pénitence. Le
 „ 32. prêtre ne reconciliera point un pénitent sans l'ordre de l'évêque, ou en son absence par nécessité. Pour les pechez publics, on imposera les mains devant l'abside, c'est-à-dire devant le sanctuaire. On ne refusera
 „ 35. ni le baptême ni la pénitence aux gens de theatre, „ 5. ou aux apostats convertis. On ne donnera aux catecumenes, même pendant les jours les plus solennels

v. *Albapin.* de la pâque que le sel à l'ordinaire. C'est qu'on donnoit souvent du sel aux catecumenes, pendant qu'on les dispoisoit au baptême, comme pour les preparer à
 „ 6. l'eucharistie. On ne donnera point l'eucharistie aux
 „ 24. corps morts. On n'offrira pour le sacrement du corps & du sang de N. S. que ce qu'il a ordonné, c'est-à-dire du pain & du vin mêlé d'eau. On ne celebrera
 „ 48. qu'à jeun le sacrement de l'autel, si ce n'est le jeudi saint; & quand on fera des funerailles après dîner,
 „ 30. on n'y emploiera que les prières. On empêchera autant que l'on pourra les repas dans les églises. A l'autel on adressera toujours la priere au Pere: & ceux qui copieront des prières, ne s'en serviront point qu'ils ne les aient communiquées aux personnes les

micux instruites. A la fin de ce concile, il y a un catalogue des saintes écritures, entierement conforme à celui dont nous usons aujourd'hui.

AN. 398.
c. 47.

Peu de temps après ce concile de Carthage, mourut Néctaire évêque de C. P. il avoit gouverné cette église pendant seize ans, & mourut le cinquième des calendes d'Octobre, sous le consulat de Césarius & d'Atticus : c'est-à-dire le vingt-septième de Septembre 397. On délibéra quelque temps sur le choix d'un successeur : on proposa divers sujets ; & quelques-uns se presenterent d'eux-mêmes. C'étoient des prêtres qui s'empressoient à la porte du palais, faisoient des pressens, ou même se mettoient à genoux devant le peuple, qui en fut indigné ; & pressa l'empereur de chercher un homme digne du sacerdoce. L'eunuque Eutrope qui gouvernoit l'empereur Arcade, avoit connu le mérite de S. Jean Chrysostome, dans un voyage qu'il avoit fait en Orient, pour le service de l'empereur ; & sa reputation étoit répandue par tout l'empire : ainsi il fut élu évêque de Constantinople par le consentement unanime du peuple & du clergé, & avec l'approbation de l'empereur. Mais on sçavoit combien il étoit aimé à Antioche, où il faisoit depuis douze ans les fonctions de prêtre, & combien le peuple d'Antioche étoit facile à émouvoir. Eutrope fit donc écrire par l'empereur à Asterius comte d'Orient, de l'envoier sans bruit ; & le comte aiant reçu la lettre, pria Jean de venir le trouver, comme pour quelque affaire, dans une église près de la porte Romaine. Là il le prit dans son chariot, & fit marcher en diligence, jusques à un lieu nommé Bagras : où il le remit entre les mains d'un eunuque & d'un officier envoie pour le conduire à C. P.

XXVII.
S. Chrysostome
évêque de C. P.

Socr. VI. c. 2.
Sozom. VIII. c. 2.
Pallad. dial. p. 42.

Sup. liv. XIX. n. 7.

A N. 398.

Sup. liv. xvi. n.
35.

Afin de rendre son ordination plus solennelle, l'empereur avoit convoqué un concile, & y avoit appelé Theophile d'Alexandrie, comme l'évêque du premier siège de son empire. Theophile vouloit faire évêque de C. P. le prêtre Isidore, qui avoit pratiqué longtemps la vie monastique dans le desert de Scetys, & gouvernoit alors l'hôpital d'Alexandrie. Outre son mérite qui étoit grand, on prétendoit que Theophile lui avoit obligation, pour s'être bien acquitté d'une commission très-délicate. On dit que dans la guerre du tiran Maxime, Theophile chargea Isidore de lettres & de presens pour les deux concurrens, l'empereur Theodose & Maxime, lui ordonnant d'aller à Rome, d'attendre l'événement de la guerre, & de donner au vainqueur les lettres & les presens. Qu'Isidore executa sa commission, mais qu'il fut découvert & obligé de s'enfuir à Alexandrie. Voilà comme on disoit qu'il avoit gagné la confiance de Theophile. Quand saint Jean Chrysostome fut arrivé à C. P. Theophile qui étoit habile à connoître les hommes sur la physionomie, fut surpris de la hardiesse & de la fermeté, qui paroissoit à son extérieur; & il en eut encore plus de répugnance à consentir à son ordination. Mais enfin on l'y fit résoudre: Eutrope lui montra plusieurs memoires, donnez aux évêques contre lui: disant qu'il n'avoit qu'à choisir, de se défendre contre les accusations, ou de se rendre à l'avis des autres évêques. Il ceda, & ordonna Jean: qui fut ainsi établi évêque de C. P. le vingt-sixième de Février, sous le consulat d'Honorius pour la quatrième fois & d'Eutichien, c'est-à-dire l'an 398.

Dans son premier discours que nous n'avons plus, il parla sur le combat de David contre Goliath, &

promit de parler contre les Anoméens, ce qu'il exécuta dans le second qui commence ainsi : Je vous ai parlé un seul jour, & je vous aime déjà, comme si j'avois été nourri avec vous. Ce n'est pas que j'aie beaucoup de charité : mais c'est que vous êtes fort aimables. Car qui n'admireroit votre zele ardent, votre charité sincere, l'affection pour ceux qui vous instruisent, l'union entre-vous ? Tout cela attireroit une ame de pierre. C'est pourquoi je ne vous aime pas moins que l'église où je suis né, j'ai été nourri & élevé. Elle est sœur de la vôtre : vous le montrez par la conformité de vos actions. Si elle est plus ancienne, celle-ci est plus ardente pour la foi. L'assemblée y est plus nombreuse, & l'auditoire plus celebre : mais celle-ci montre plus de patience & de courage. Les loups environnent de tous côtes le troupeau qui ne diminuë pas, vous résistez à la tempête & à la flamme de l'heresie. En effet quoique les Anoméens & les autres Ariens n'osassent s'assembler publiquement à C. P. le país en étoit encore rempli : sans compter les Marcionites, les Manichéens & les Valentinien, qu'il attaque dans le même discours.

On peut juger de l'opiniâtreté des heretiques de C. P. par la multitude des loix que l'on fut obligé de faire pour les reprimer. Outre celles des années precedentes, il y en a trois de l'année 396. une de l'année 397. & une de 398. partie contre tous les heretiques, partie contre les Eunomiens & les Apollinaristes en particulier. La dernière est la plus severe : elle ordonne de chasser de toutes les villes les clerics des Eunomiens & les Montanistes ; & leur défend de s'assembler même à la campagne, sous peine de confiscation de la maison, & du dernier supplice contre le con-

A N. 398.

Hemil. contr.
Anom. Gr. 10. 6.
P. 434. Lat. 10. 1.

XXVII.
 Loix pour l'église.

L 30. 31. 32. 33.
 34. C. Th. de her.

AN. 398.

Philost. xli. c. 5.

cierge. Elle ordonne aussi de brûler leurs livres & défend de les garder sous peine capitale. Cette loi est datée du quatrième jour de Mars, & attribuée à Eutrope, par l'historien Philostorge heretique Eunumien; ce qui fait croire qu'elle fut faite par l'autorité de cet eunuque pour autoriser davantage S. Chrysostome à son entrée en l'épiscopat.

L. 29. 30. C. Th.
de episc.

L. 31. Cod.

On fit aussi en Occident sous le nom de l'empereur Honorius des loix favorables à l'église. Premièrement deux generales, pour lui conserver ses privileges: l'une peu après la mort de Theodose en 395. l'autre en 397. une autre plus particuliere le vingt-cinquième d'Avril 398. pour reprimer les violences commises contre les églises. Elle porte que si quelqu'un attaquant les églises catholiques fait quelques injures aux prêtres, aux ministres, au service & au lieu saint: le fait doit être dénoncé aux puissances, par les lettres des magistrats & des soldats stationnaires; specifiant les noms de ceux que l'on aura pu reconnoître, si la violence a été commise par une multitude, & que l'on en connoisse au moins quelques-uns, qui puissent découvrir leurs complices: le gouverneur de la province punira de peine capitale, ceux qui seront convaincus: sans attendre la plainte de l'évêque, à qui la sainteté de son ministère ne laisse que la gloire de pardonner. Ce sont les termes de la loi. Il sera non-seulement libre, mais loüable à tous, de poursuivre comme un crime public, les injures atroces faites aux prêtres & aux ministres. Que si la multitude rebelle se défend par les armes & par l'avantage des lieux, en sorte que les officiers ne les puissent prendre: les gouverneurs des provinces d'Afrique demanderont du secours au comte, qui avoit le commandement des troupes.

On voit par-là que cette loi fut faite , particulièrement pour l'Afrique ; & on croit avec raison , que ce fut à l'occasion des violences que les Donatistes y exerçoient , & qui vinrent cette année 398. à un plus grand excès à la faveur de la guerre de Gildon. Nubel un des plus puissans entre les petits rois Maures , laissa entr'autres trois fils , Firmus , Gildon & Mascezel , qui vivoient sous la protection des Romains. Firmus se revolta sous Valentinien premier. & fut défait par Theodose pere de l'empereur. Gildon étant demeuré fidele aux Romains, fut élevé par l'empereur Theodose à la dignité de comte , avec le commandement des troupes d'Afrique : mais il se revolta aussi , après la mort de Theodose. Son frere Mascezel le quitta , & revint en Italie , laissant en Afrique ses deux fils, que Gildon leur oncle fit mourir. On le renvoïa pour faire la guerre à son frere ; & en passant , il alla à l'isle Capraria , & en prit quelques moines , qu'il pria de venir avec lui pour l'aider de leurs prieres. On croit que ces moines étoient Eustase & André , dont parle S. Augustin ; & que leur voïage lui donna occasion d'écrire à leur abbé Eudoxe & à ses moines. Il les exhorte à ne pas tant aimer leur repos , qu'ils refusent de servir l'église , si elle a besoin de leur travail. Mascezel aiant amené ces moines en Afrique passoit avec eux les jours & les nuits dans les oraisons & dans les jeûnes : aiant appris sous Theodose la force de telles armes. Il n'avoit que cinq mille hommes contre soixante & dix mille : & desesperant du salut de son armée , & de sa propre vie ; il vouloit décamper , & passer un défilé. La nuit saint Ambroïse lui apparut, & frappant trois fois la terre de son bâton , lui dit : Ici , ici , ici. Il comprit que le saint

AN. 397.
XXIX.
Guerre de Gildon.

Amm Marc.
XXIX. 6. 5.

Orf. lib. vii. c.
36. Mascel. Ch.
an. 398.

Aug. ep. 48. al.
81.

Paul. vita Amb.
n. 51.

A N. 398.

lui promettoit la victoire au même lieu trois jours après. Il y demeura donc ; & le troisième jour, aiant passé la nuit en prières, il marcha contre les ennemis qui l'environnoient. Il proposa la paix aux premiers qui s'avancerent : mais voyant un enseigne qui s'y opposoit & excitoit les autres au combat il lui donna un coup d'épée dans le bras, en sorte qu'il l'obligea de baïsser l'enseigne qu'il portoit. Les troupes plus éloignées, voyant que les premiers se rendoient, vinrent à l'envi se rendre à Mascezel, & les barbares qui suivoient Gildon en grand nombre, abandonnez par les troupes réglées, se disperferent par la fuite. Gildon s'enfuit lui-même, & s'étant embarqué, fut ramené en Afrique, où il s'étrangla peu de jours près. Cette guerre fut terminée dans les trois premiers mois de l'année 398. Gildon étoit païen : mais sa femme étoit chrétienne & vertueuse : il avoit une sœur qui consacra à Dieu sa virginité. Sa fille Salvine qui avoit épousé Nebridius, neveu de l'imperatrice, fut aussi pieuse, comme il paroît par une lettre que saint Jérôme lui écrivit, touchant la conduite qu'elle devoit tenir dans sa viduité.

*Pagi. an. 398. n.
7. 8. 9. Cc.*

Hier. ep. 9.

*Aug. 1. contr.
aud. c. 38. n. 51.*

*11. Contr. ep.
Parm. c. 2. n. 4.
c. 4. n. 8.*

Les Donatistes profiterent de cette guerre, pour continuer leurs violences avec plus d'impunité. Optat évêque de Thamagude, dans la province de Carthage, s'y signala entre les autres ; & fut tellement attaché à la suite de Gildon, qu'on le nomma Optat Gildonien. Il marchoit accompagné d'une troupe de soldats avec lesquels il commit une infinité de crimes par toute l'Afrique pendant dix ans. Il opprima des veuves, ruina des orphelins, separa des personnes mariées, fit vendre le bien des innocens. Il fit la guerre à outrance par terre & par mer à l'église catholique ;

&c

& se rendit si terrible entre les Donatistes mêmes, que ceux de Mustice & d'Assure contraignirent leurs évêques Felicien & Pretextat de quitter le schisme de Maximien, pour revenir à la communion de Primien : & obligèrent les Primianistes à les recevoir, quoique nommément condamnez dans leur concile de Bagaie. Enfin Oprat étant accusé comme complice de Gildon, mourut en prison cette année 398. & toutefois les Donatistes ne se séparèrent jamais de sa communion, ils le reconnurent toujours pour évêque, & après sa mort lui donnerent le titre de martyr.

Saint Augustin continuoît toujours de travailler à la réunion des Donatistes, & ne faisoit point de difficulté de conférer avec eux, ou de leur écrire : non des lettres de communion qu'ils n'auroient pas reçues, mais des lettres simples comme à des payens ; & sans y prendre le titre d'évêque. Un jour comme il étoit à Tuburse avec Glorius, Eleusius, & quelques autres Donatistes, traitant de leur réunion, ils produisirent les actes par lesquels il étoit porté que Cecilien évêque de Carthage avoit été condamné avec ses ordinateurs, par environ soixante & dix évêques, & la cause de Felix d'Aptonge fut traitée d'une manière très odieuse. Après cette lecture, S. Augustin dit : Nous avons aussi des actes ecclésiastiques, où Second de Tigisi, alors primat de Numidie, laissa au jugement de Dieu les évêques qui se confessoient traditeurs, dont les noms se trouvent entre les juges de Cecilien, & Second à leur tête. Ensuite il rapporta, comme après l'ordination schismatique de Majorin, les Donatistes demanderent à l'empereur Constantin des juges ecclésiastiques ; comme Cecilien présent fut absous par le jugement du pape Melchiade, ensuite par le concile

Tome V.

K

AN. 393.

111. Cont. Crise.
c. 72. 14.Ep. 5. 3. al. 16.
c. 3.11. Cont. l. 1.
Petil. c. 23 c. 92.
n. 259. n. 33.
Ep. 76. al. 11. n.
3.XXX.
Conférence de
S. Augustin avec
Glorius, &c.Ep. 43. al. 161.
n. 1.

c. 2. n. 3.

Sup. liv. 1x. n. 34.

Sup. liv. 1x. n. 13.

A N. 398.

d'Arles, & par l'empereur même à qui ils avoient appelé : & comme Felix d'Aptonge fut justifié par le proconsul. S. Augustin fit même apporter les actes qui pouvoient tous ces faits, & les fit lire en leur présence, pendant un jour entier : on lut avant midi ce qui regardoit Second de Tigisi & Felix d'Aptonge, après midi la justification de Cecilien : mais il n'y eut pas assez de temps pour lire les actes de la condamnation de Silvain de Cirthé.

Sup. x. n. 23 :

Saint Augustin étant retourné chez lui, leur écrivit une lettre, où il relève la force de toutes ces preuves.

a. 7.

L'injustice de Second de Tigisi, qui sous prétexte de conserver l'union, avoit laissé au jugement de Dieu les traditeurs présents, convaincus par leur propre confession, & avoit condamné Cecilien absent & innocent, avec qui tout le reste de l'église étoit en communion. Au contraire, dit-il, Cecilien pouvoit mépriser la multitude de ses ennemis, se voyant uni par les lettres de la communion à l'église Romaine, en laquelle a toujours été la primauté de la chaire apostolique, & avec les autres pays, d'où l'Afrique

a. 8.

même a reçu l'évangile. Il falloit se plaindre aux évêques d'outre-mer, de la contumace des accusés ; & s'ils y avoient perseveré, les dénoncer par une lettre circulaire, pour les exclure de la communion de toutes les églises du monde. Alors on auroit pu ordonner en sûreté un autre évêque à Carthage. Mais Second & ses complices vouloient couvrir le crime dont ils se sentoient coupables, d'avoir livré les écritures, en accusant faussement les autres. Encore n'osèrent-ils spécifier dans leurs actes les crimes dont ils les accusoient.

n. 14.

Il relève la sagesse du concile de Rome, & du pape

Melchiade ; & il ajoute : Dira-t-on qu'il n'a pas dû s'attribuer la connoissance d'une affaire jugée par soixante & dix évêques d'Afrique , avec le primat à leur tête ? Mais ce n'est pas lui qui se l'est attribuée : c'est l'empereur qui, à votre priere, a envoyé des évêques, pour en juger avec lui. Et ensuite : Supposons que ces évêques qui jugerent à Rome , furent de mauvais juges : il restoit encore le concile plénier de l'église universelle, où l'affaire pouvoit être traitée avec les juges mêmes ; afin que s'ils étoient convaincus d'avoir mal jugé , leur sentence fût cassée.

Saint Augustin passant une autre fois à Tuburse , alla trouver l'évêque Donatiste Fortunius , qui étoit un vieillard doux & traitable. Il y alla en assez grande compagnie ; & le bruit s'étant répandu qu'il y étoit , il s'y amassa une grande multitude : par simple curiosité, pour la plupart, comme à un spectacle : aussi faisoient ils tant de bruit , que la conférence fut peu réglée. S. Augustin demanda plusieurs fois qu'elle fût redigée par des écrivains en notes, & à peine put-il obtenir que ceux qui étoient avec lui commençassent à le faire : encore furent-ils obligés de quitter à cause du tumulte. S. Augustin en écrivit depuis la substance à Glorius & aux autres, les priant de communiquer sa lettre à Fortunius.

On commença par la question de l'église ; & Fortunius aiant avancé, qu'il étoit en communion avec toute la terre, S. Augustin lui demanda : Pouvez-vous me donner des lettres de communion, que nous appellons formées pour tel lieu que je vous dirai ? Pour moi , je suis prêt d'envoyer de ces lettres à toutes les églises que les écrits des apôtres nous marquent, comme subsistant dès lors. Fortunius passa ensuite à la prétendue

AN. 398.

n. 19.

XXXI.
Conférence avec
Fortunius.

Ep. 44. al. 163.

n. 5.

n. 4.
Sup. liv. XVI. n.
48.

A N. 328.

Math. v. 10.

persecution de Macaire; & soutint que les vrais Chrétiens sont ceux qui souffrent persecution, alleguant le passage de l'évangile. Mais S. Augustin lui fit remarquer, qu'il y a : Ceux qui souffrent persecution pour la justice ; & qu'il falloit commencer par prouver la justice de leur cause & de leur séparation, non seulement d'avec les prétendus traditeurs d'Afrique, mais d'avec toutes les églises du monde.

c. 6.

Sép. liv. xii. n. 48.

Alors Fortunius produisit un livre, où il prétendit montrer, que le concile de Sardique avoit écrit à des évêques d'Afrique de la communion de Donat. S. Alypius dit à l'oreille de S. Augustin : Nous avons ouï dire, que les Ariens ont voulu s'attirer en Afrique les Donatistes. S. Augustin prit le livre, & considérant les decrets de ce concile, il trouva que S. Athanase & le pape Jules y étoient condamnés : ce qui lui fit connoître, que c'étoit un concile d'Ariens. C'étoit sans doute celui de Philipopolis, qui prenoit le nom de celui de Sardique. Saint Augustin demanda permission d'emporter le livre, pour examiner plus à loisir la circonstance des temps, ou du moins de le marquer de sa main, de peur qu'on ne le changeât : mais on lui refusa l'un & l'autre. On convint à la fin que l'on ne devoit de part ni d'autre se reprocher les violences commises par les méchants, & qu'il falloit examiner la question du schisme. S. Augustin conjura Fortunius de travailler avec lui pour terminer cette question. Fortunius répondit honnêtement : Vous êtes les seuls qui le demandez ; les autres de votre parti ne veulent point qu'on l'examine. Saint Augustin dit : Je vous trouverai pour le moins dix de nos confreres, qui entreront dans cet examen, avec autant de douceur & de droiture d'intention, que

vous en avez trouvé en nous. Fortunius promet d'en fournir autant de son côté , & là-dessus ils se separerent.

AN. 398.

Saint Augustin écrivant tout ceci à Glorius & aux autres , les conjure de faire souvenir Fortunius de sa promesse ; & dit que pour éviter la foule , il est d'avis que l'on s'assemble dans quelque bourgade mediocre, où il n'y ait point d'église, de l'une ni de l'autre communion : que l'on y porte les saintes écritures, & toutes les pieces que l'on pourra produire de part & d'autre. Afin, dit-il, que n'étant point interrompus ; & préférant cette affaire à toute autre , nous y employions autant de jours que nous pourrions ; & que chacun priant le Seigneur dans son logis , nous puissions par sa grace terminer une affaire si importante. Faites-moi sçavoir quel sera sur cela votre avis, ou celui de Fortunius. Vers le même temps , il écrivit à Honorat autre Donatiste , qui l'avoit invité à traiter par lettres cette controverse. Il accepte le parti, & prie Honorat de lui répondre sur le point de l'église; comment elle peut être renfermée dans une partie de l'Afrique , contre la promesse de la répandre dans toute la terre , si évidemment accomplie par la predication de l'évangile.

Ep. 49. ad Cæ

La paix ayant été rendue à l'Afrique , par la dé faite de Gildon, le concile national s'assembla à Carthage le huitième de Novembre de la même année 398. autrement le sixième des ides , sous le consulat d'Honorius & d'Eurichien. Aurelius y presida avec Donatien & Talabrique , primat de Numidie. Saint Augustin y assista, & il y eut en tout deux cens quatorze évêques. On compte ce concile pour le quatrième de Carthage, & c'est le second sous Aurelius.

XXXII.
Quatrième concile
de Carthage.
Tom. 2. conc. p.
1192.

AN. 398.

Pontific. Rom.

On y fit cent quatre canons , la plupart touchant l'ordination , & les devoirs des évêques & des clercs. Le premier marque l'examen qui se doit faire , avant que d'ordonner un évêque : premièrement sur les mœurs , puis sur la foi ; & il est à peu près semblable à celui , par lequel commence encore la ceremonie de la consecration d'un évêque. L'examen de la foi a principalement rapport aux heresies qui regnoient alors particulièrement en Afrique. Ensuite est marquée la forme des ordinations , premièrement de l'évêque.

6. 2. Deux évêques doivent tenir sur sa tête & sur ses épaules le livre des évangiles : un prononce la benediction , & tous les autres évêques presens lui touchent la tête de leurs mains. Pour le prêtre , tandis que l'évêque le benit , & tient la main sur sa tête , tous les autres prêtres qui sont presens y mettent
6. 3.
6. 4. aussi les mains. Pour le diacre , l'évêque seul lui met la main sur la tête , parce qu'il n'est pas consacré pour le sacerdoce , mais pour le ministère. Le soudiacre ne reçoit point l'imposition des mains : mais il reçoit de la main de l'évêque , la patene & le calice vuide ;
6. 5.
6. 6. & de la main de l'archidiacre la burette , avec l'eau & l'essuie-main. L'acolyte reçoit de l'évêque l'instruction de sa charge ; mais il reçoit de l'archidiacre le chandelier , avec le cierge & la burette vuide , pour servir le vin de l'eucharistie du sang de J. C. L'exorciste reçoit de la main de l'évêque le livre des exorcismes. En ordonnant le lecteur , l'évêque doit instruire le peuple de sa foy , de ses mœurs , & de ses bonnes dispositions : ensuite il lui donne le livre en presence du peuple. L'archidiacre doit instruire le portier de ses devoirs ; puis à sa priere , l'évêque lui don-
6. 7.
6. 8.
6. 9.

ne le clefs de l'église de dessus l'autel. En toutes ces ordinations des quatre moindres ordres, le concile de Carthage fait dire à l'évêque les mêmes paroles, que l'on dit encore aujourd'hui. A N. 398.

Le psalmiste ou chantre peut recevoir cette charge du prêtre seul. La vierge doit être présentée à l'évêque pour être consacrée dans l'habit de sa profession. Les veuves choisies pour servir au baptême des femmes, doivent être capables d'instruire les plus grossières, comment elles doivent répondre au baptême, & comment elles doivent vivre ensuite. Les époux ayant reçu la benediction du prêtre, doivent par respect garder la continence cette nuit.

Le concile regle ensuite la conduite des évêques & des clercs. L'évêque doit avoir son petit logis près de l'église : ses meubles doivent être de vil prix, sa table pauvre : il doit soutenir sa dignité par sa foi & sa bonne vie. Il ne lira point les livres des payens, & lira ceux des heretiques, seulement par nécessité. Il ne se chargera ni d'exécution de testamens, ni du soin de ses affaires domestiques, & ne plaidera point pour des intérêts temporels. Il ne prendra pas sur lui-même le soin des veuves, des orfelins & des étrangers : il s'en déchargera sur l'archiprêtre ; & s'occupera entierement de la lecture, de la priere & de la prédication. Il n'ordonnera point de clercs, sans le conseil de son clergé, & le consentement du peuple. Il ne jugera qu'en presence de son clergé sur peine de nullité. Il exhortera ceux qui sont en differend à s'accommoder, plutôt qu'à se faire juger. On examinera dans les jugemens les mœurs & la foy de l'accusateur & de l'accusé. L'évêque usera du bien de l'église comme dépositaire, & non comme pro-

AN. 398.

prieaire ; & l'alienation qu'il en aura faite , sans le consentement & la souscription des clercs , sera nulle. L'évêque aura un siege plus élevé dans l'église , mais dans la maison , il reconnoîtra les prêtres pour ses collègues , & ne souffrira point qu'ils soient debout , lui étant assis , en quelque lieu que ce soit. Les évêques ou les prêtres venant dans une autre église , garderont leur rang ; & seront invitez à prêcher , & à consacrer l'oblation. Celui qui sortira quand l'évêque prêchera , sera excommunié. L'évêque ne doit empêcher personne , soit payen , soit heretique , soit Juif , d'entrer dans l'église pour ouïr la parole de Dieu , jusques à la messe des catecumenes : c'est-à-dire jusques à ce qu'on les renvoye. L'évêque ne se dispensera point d'aller au concile , sans cause grave ; & en ce cas , y enverra un député. Le concile reconciliera les évêques divisez. Il jugera l'accusation intentée par l'évêque , contre un clerc ou contre un laïque. Si les juges prononcent en l'absence de la partie , la sentence sera nulle , & ils en rendront compte au concile. La condamnation injuste prononcée par un évêque , sera revue dans un concile. Les translations sont défendues : si ce n'est pour l'utilité de l'église , par l'autorité du concile pour les évêques , & par l'autorité de l'évêque , pour les prêtres & les autres clercs.

XXXIII.
Suite des canons
de Carthage.

Les prêtres qui gouvernent les paroisses , demanderont le crême avant pâques à leurs propres évêques , en personne , ou par leur sacristain. Le diacre est le ministre du prêtre , comme de l'évêque. Il ne s'asséera que par l'ordre du prêtre. Il ne parlera point dans l'assemblée des prêtres , s'il n'est interrogé. En présence du prêtre , il ne distribuera point au peuple l'eucharistie du corps de J. C. si ce n'est par son ordre ,

ordre, en cas de nécessité. Il portera l'aube pendant l'oblation ou la lecture. C'est la première mention que je trouve d'habits destinez au service de l'autel. Les clercs ne doivent nourrir ni leurs cheveux ni leur barbe. C'étoit l'usage des Romains en ce tems-là. Ils doivent faire paroître leur profession dans leur extérieur : & ne chercher l'ornement, ni dans leurs habits, ni dans leur chaussure. Ils ne doivent point se promener dans les ruës & les places ; ni se trouver aux foires que pour acheter : sous peine de déposition. Celui qui manque aux veilles sans maladie, sera privé de ses gages. Tous les clercs qui ont la force de travailler doivent apprendre des métiers ; & gagner leur vie : c'est-à-dire, de quoi se nourrir & se vêtir, soit par un métier, soit par l'agriculture, quelque instruits qu'ils soient dans la parole de Dieu, sans préjudice de leurs fonctions. On condamne les clercs envieux, délateurs, flatteurs, médisans, querelleurs, jureurs, bouffons, où trop libres en paroles : ceux qui chantent à table, ou qui rompent le jeûne sans nécessité. L'évêque doit reconcilier les clercs divisez, où les dénoncer au concile. On ne doit jamais ordonner clercs, des seditieux, des vindicatifs, des usuriers, ni des penitens, quelque bons qu'ils soient. On avancera dans les ordres les clercs qui s'appliquent à leur devoir au milieu des tentations : & on déposera ceux qu'elles rendent negligens.

Celui qui communique ou qui prie avec un excommunié, sera excommunié. Le prêtre donnera la penitence à ceux qui la demandent : mais on recevra plus tard les penitens les plus negligens. Si un malade demande la penitence, & qu'avant que le prêtre soit venu, il perde la parole, ou la raison : il recevra la

Tome V.

L

A N. 398.

c. 41.

c. 44.

c. 45.

c. 47.

c. 48.

c. 49.

§1. §2. §3.

§4. §5. §6.

§7. §8. c. 2.

61. 62. 63.

59.

67.

68.

43.

50.

73.

74.

75.

76.

AN. 328.

penitence , sur le témoignage de ceux qui l'ont oui. Si on le croit prêt à mourir , qu'on le reconcilie par l'imposition des mains , & qu'on fasse couler dans sa bouche l'eucharistie. S'il survit il sera soumis aux loix de la penitence , tant que le prêtre jugera à propos.

- 77-78. En general , les penitens pour avoir reçu le viatique , ne sont point quittes de leur penitence , jusques à ce qu'ils aient reçu l'imposition des mains. Ceux qui
 79. ayant observé exactement les loix de la penitence , meurent en voyage ou autrement sans secours , ne
 80. laisseront pas de recevoir la sepulture ecclesiastique , &
 81. de participer aux prieres & aux oblations. Les penitens doivent fléchir les genoux , même les jours de relâche : comme dans le temps paschal. Ceux qui doivent être baptisez donneront leur nom , & seront longtemps éprouvez , par l'abstinence du vin & de la chair
 86. & la frequente imposition des mains. Les néophytes s'abstiendront quelque-temps des festins , des spectacles , & de leurs femmes. Celui qui en un jour solennel va aux spectacles , au lieu d'aller à l'office de l'église , sera excommunié. De même celui qui s'adonne aux augures , aux enchantemens , ou aux superstitions judaïques.

90. Les energumenes ballieront le pavé des églises :
 91. ils y seront assidus , & recevront leur subsistance journaliere par les mains des exorcistes. On aura soin des Chrétiens qui souffrent pour la foy catholique , & les diacres leur fourniront la subsistance. Ce canon , aussi-bien que le quarante-deuxième & le cinquantième , regardent apparemment la persecution des Donatistes. Ceux qui refusent aux églises les oblations des défunts , ou les rendent avec peine , seront excommuniés comme meurtriers des pauvres. On ne

recevra point les oblations de ceux qui sont en différend, ni de ceux qui oppriment les pauvres. On honorerà plus que les autres, les pauvres vieillards de l'église. Un laïque n'enseignera point en présence des clercs, que par leur ordre. Une femme, quelque instruite & quelque sainte qu'elle soit, n'enseignera point les hommes dans l'assemblée & ne baptisera point. Il faut l'entendre hors le cas de nécessité. L'évêque examinera celui qui doit gouverner des religieuses. Elles ne doivent point, sous prétexte de leur subsistance, vivre familièrement avec des clercs. Les veuves que l'église nourrit, doivent être toutes occupées de Dieu. Si elles se marient, même après avoir été enlevées, épousant le ravisseur, elles seront excommuniées. Tels sont les canons du quatrième concile de Carthage, célèbre dans l'antiquité, & encore observez pour la plupart.

Le travail des mains recommandé aux clercs dans ce concile étoit encore plus recommandé aux moines : & nous en avons un traité de S. Augustin, écrit peu de temps après. Il en rapporte ainsi l'occasion. Comme il commençoit d'y avoir des monastères à Carthage, les uns obéissant à l'Apôtre, subsistoient de leur travail : les autres vouloient vivre des oblations des gens de bien, sans travailler, & prétendoient accomplir mieux le précepte de l'évangile, où il est dit : Voyez les oiseaux du ciel, & le reste. Les simples laïques séculiers prenoient parti dans cette dispute, & elle commençoit à troubler l'église. C'est pourquoi le vénérable Aurélius m'ordonna d'en écrire, & je le fis. Il y traite à fond le sens de ces paroles de saint Paul : Que celui qui ne veut point travailler ne mange point. Car les moines fainéans, les expliquoient des

A N. 398.

93.

94.

95.

96.

97.

98.

99.

100.

101.

102.

103.

104.

105.

106.

107.

108.

109.

110.

111.

112.

113.

114.

115.

116.

117.

118.

119.

120.

121.

122.

123.

124.

125.

126.

127.

128.

129.

130.

131.

132.

133.

134.

135.

136.

137.

138.

139.

140.

XXXIV.
Du travail des
moines.

11. Retraç. c. 21.

Matt. XI. 2.

2. T'eff. 11. 10.

AN. 398.

c. 1. m.

c. 2. j. &c.

c. 15.

c. 16.

c. 21.

c. 23.

c. 28.

c. 31 &c.

travaux spirituels, disant qu'ils instruisoient les seculiers, les consoloiẽt & les exhortoient. S. Augustin montre que le precepte de l'Apôtre se doit entendre du travail corporel ; mais d'un travail qui n'occupe point l'esprit , & ne détourne point des choses spirituelles ; & que saint Paul a également commandé aux serviteurs de Dieu de travailler , & à leurs freres de les assister pour suppléer à leur travail. Il avoüe que les ministres de l'autel ont droit de se faire nourrir par le peuple ; mais les moines contre lesquels il écrit, ne l'étoient pas. Il remarque , que la plûpart de ces faineans avoient mené dans le monde une vie pauvre & laborieuse : c'étoient des esclaves, des affranchis, des païsans , des artisans ; & il ajoute , que ce seroit un grand peché de ne pas recevoir à la profession monastique ces gens de condition vile , parce que souvent il en vient de grands saints. Mais il veut , que ceux qui ont été riches , travaillent aussi selon leurs forces : Il se plaint que la gloire de la vie monastique étoit obscurcie , par un grand nombre d'hypocrites dispersez de tous côtez , sous l'habit de moines : qui parcouroient les provinces , sans être envoyez, ni s'arrêter nulle part. Les uns , dit-il , font valoir des reliques de martyrs , si toutefois elles en sont : d'autres vantent leur habit ; d'autres feignent d'aller trouver leurs parens qui sont en tel & tel païs : tous demandent , tous exigent , ou de quoi soutenir leur pauvreté lucrative, ou de quoi recompenser leur sainteté feinte ; & quand leurs crimes sont découverts , le nom de moines qu'ils portent , ne sert qu'à décrier une si sainte profession. Il refute à la fin l'attachement de ces moines faineans à porter de longs cheveux : ce qui joint au reste , fait croire qu'ils étoient du genre des

Massaliens. On y peut aussi rapporter le canon du concile de Carthage, qui défend aux clercs les che-
veux longs.

AN. 398.

Can. 44.

En ce traité saint Augustin prend Jesus-Christ à témoin, que pour sa commodité, il aimeroit beaucoup mieux travailler de ses mains, tous les jours, à certaines heures, autant qu'il est ordonné dans les monastères bien reglez; & avoir le reste du temps libre, pour lire, prier, & traiter de l'écriture sainte: que de souffrir l'embarras des affaires temporelles, dont il étoit obligé de prendre connoissance. Il se plaint souvent de cet accablement d'affaires, où la charité l'engageoit, pour satisfaire au precepte de l'apôtre, qui défend aux Chrétiens de plaider devant des juges payens; & Possidius dans sa vie en parle ainsi: A la priere des Chrétiens ou des gens de quelque secte que ce fût, il entendoit les causes, avec bonté & application: quelquefois jusques à l'heure du repas, quelquefois tout le jour sans manger: observant la disposition des esprits, & combien chacun avançoit ou reculoit dans la foi & les bonnes mœurs; & quand il trouvoit l'occasion, il les instruisoit de la loi de Dieu, & les exhortoit; ne leur demandant autre chose que l'obéissance chrétienne. Il écrivoit quelquefois des lettres, quand il en étoit prié pour des affaires temporelles; mais il regardoit tout cela comme des courvées qui le détournent de ses meilleures occupations. On trouve une loy d'Honorius du 27. de Juillet 398. à Milan, qui confirme ces arbitrages des évêques en ces termes: Ceux qui voudront de gré à gré plaider devant l'évêque, on ne les empêchera point: mais ils recevront son jugement, comme d'un arbitre volontaire, seulement en matière civile.

XXXV.
Arbitrages des
évêques.
c. 19.

14. 2f. 118. ferm.
14. n. 3.

Poff. c. 19.

L. 7. de epif. aud.

AN. 398.

XXXVI.
Loi contre les
moines.

Ce qui ne nuira point à ceux qui y étant appelez, ne voudront pas s'y presenter.

Une autre loi donnée en Orient le même jour sixième des calendes d'Août, sous le consulat d'Honorius & d'Eutichien, c'est-à-dire le 27. Juillet 398. reprime l'abus de l'intercession des clercs & des moines, pour sauver les personnes chargées de dettes ou de crimes. En voici les termes : Qu'il ne soit permis à aucun clerc ou moine, même de ceux qu'on appelle cenobites, de revendiquer ou retenir par force les criminels condamnés au supplice. Et ensuite : Que personne aussi ne retienne ou ne défende les coupables, que l'on conduit après l'appel au lieu de l'exécution. Que si l'audience des clercs & des moines est telle qu'il en faille venir à une guerre plutôt qu'à une procédure judiciaire, qu'on nous en donne avis, afin que nous puissions au plutôt en faire une severe punition. Au reste, on s'en prendra aux évêques, s'ils savent que les moines aient commis dans leurs diocèses quelques excez au préjudice de cette loi, & ne les ont pas châtiés. Et comme les évêques ordonnoient quelquefois ceux qui avoient ainsi été sauvés de la prison pour crimes ou pour dettes : la loi ajoute, qu'ils doivent plutôt prendre dans le nombre des moines, les clercs, dont ils croient avoir besoin. La même loi porte : que si un esclave, un debiteur, un homme chargé de commission publique, enfin, qui que ce soit obligé à rendre compte, pour quelque affaire publique ou particuliere : se réfugie dans l'église, & est ordonné clerc, ou défendu par les clercs en quelque maniere que ce soit, en sorte qu'ils ne le rendent pas en même état à la première sommation : les décurions & les autres qui sont engagez à des fon-

D. l. 16. c. l. 32.
de episc.

L. 3. Th. de his
qui ad eccl. con-
fug.

Etions publiques, seront remis en leur premier état, même par force, à la diligence des juges : sans qu'ils puissent se prévaloir de la loi ; qui permettoit aux décurions d'être clercs, en abandonnant leur patrimoine. De plus ceux qui administrent les affaires des églises, & que l'on nomme œconomes, seront contraints sans délai à la restitution de la dette publique ou particulière, dont étoient tenus ceux que les clercs ont refusé de représenter.

A N. 399.

On croit que toutes ces dispositions sont d'une même loi, quoique distribuées sous divers titres du code Theodosien ; & on attribue cette loi à Eutrope, qui gouvernoit sous le nom d'Arcade. On dit même qu'Eutrope la fit, pour satisfaire sa passion particulière contre Timasé fameux capitaine, qu'il fit condamner & envoyer en exil dans le desert d'Oasis. où il mourut. Car sa femme Pentadide s'étant réfugiée dans l'église, il fit publier cette loi, qui non seulement défendoit de s'y refugier à l'avenir, mais ordonnoit d'en chasser ceux qui y étoient déjà. Cette loi semble avoir été l'occasion d'un concile de Carthage, tenu le vingt-septième d'Avril 399. où deux évêques, Epigone & Vincent se chargerent d'une députation, pour obtenir des empereurs une loi, qui défendit d'enlever des églises ceux qui s'y refugioient prevenus de quelques crimes.

V. Gothofr.

Socr. VI. c. 5.

Sozom. VIII. c. 7.

Tim. 2. conc. p. 1642.

Eutrope fut réduit avant les six mois à violer lui-même cette loi. Sa puissance étoit montée au comble : il avoit la dignité de patrice, & se fit déclarer consul en Orient l'an 399. avec Theodore en Occident : chose sans exemple devant ni après, qu'un eunuque fut consul. Ses richesses étoient immenses, & croissoient tous les jours, par les confiscations &

XXXVII.
Chute d'Eutrope.

AN. 329.

*Zosim. l. c. p. 753.
Sozom. VIII. c. 7.
Theoph. II. c. 6.*

la vente de tous les emplois. Gaïnas capitaine Goth , qui commandoit les armées , ne le put souffrir : il suscita sous main Tribigilde son parent , qui ravagea la Phrygie , & les provinces voisines ; & l'empereur Arcade , que Gaïnas trahissoit , fut obligé pour faire la paix avec Tribigilde , d'abandonner Eutrope , comme la cause de tous les maux de l'empire. On dit même qu'il avoit offensé l'imperatrice Eudoxia , jusques à la menacer de la chasser du palais : qu'elle alla trouver l'empereur en pleurant , & qu'elle acheva de le refoudre.

*Orat. in Eutrop.
A. 26. 8. p. 67.
P. 10. 4. p. 481.*

En cette extrémité , Eutrope se refugia dans l'église pour sauver sa vie , & S. Chrysostome s'opposa généreusement à ceux qui voulurent l'en tirer par violence. Il fit même en cette occasion un discours au peuple , profitant du concours prodigieux qu'avoit attiré un tel spectacle. D'abord il releve par cet exemple la vanité des choses humaines , & la fragilité des grandes fortunes. Où sont maintenant , dit-il à Eutrope , ceux qui vous servoient , & qui vous faisoient faire place dans les rues , ceux qui vous donnoient des loüanges ? Ils s'en sont fuis , ils ont renoncé à votre amitié , ils cherchent leur sûreté à vos dépens. Nous n'en usons pas ainsi : l'église à qui vous avez fait la guerre , ouvre son sein pour vous recevoir ; & les theatres , que vous avez chers , qui vous ont tant coûté , qui nous ont si souvent attiré votre indignation , vous ont trahi. Je ne le dis pas pour insulter à celui qui est tombé , mais pour soutenir ceux qui sont debout. Il ajoute en parlant d'Eutrope : Hier quand on vint du palais pour le tirer d'ici par force , il courut aux vases sacrez , ayant le visage d'un mort , tremblant de tout le corps , parlant d'une voix entrecoupée ,

pée , & d'une langue begaiante. Il exhorte ses auditeurs à en avoir pitié , & ajoute : Vous direz qu'il a fermé cet asile par diverses loix ? mais il a appris par expérience le mal qu'il a fait : lui-même a violé la loi le premier , & sa disgrâce est une instruction pour tout le monde. L'autel paroît maintenant plus terrible , en tenant ce lion enchaîné : c'est commel' image du prince , qui foule aux pieds les barbares vaincus & captifs. Et ensuite : Ai-je adouci vos esprits : ai-je chassé la colere ? ai-je éteint l'inhumanité ? ai-je excité la compassion ? oui je le croi , vos visages le témoignent & ces torrens de larmes. Allons donc nous jeter aux pieds del'empereur , ou plutôt prions le Dieu de misericorde de l'adoucir , en sorte qu'il nous accorde la grace entiere. Il est déjà fort changé. Car aiant appris qu'Eutrope s'étoit réfugié en ce lieu saint , il a parlé à toute sa cour , qui vouloit l'aigrir contre le coupable , & le demandoit pour l'égorger. Il a répandu des larmes , & faisant mention de la table sacrée , à laquelle il s'est réfugié , il a apaisé leur colere. Après cela , quelle grace meriteriez-vous , si vous gardiez la vôtre ? comment vous approcheriez-vous des saints miseres , & demanderiez-vous le pardon de vos pechez ? Prions plutôt le Dieu de misericorde de délivrer ce malheureux de la mort , & de lui donner le temps d'expier ses crimes. C'est-à-dire , de recevoir le baptême : car Eutrope étoit païen.

Ce discours eut son effet ; & S. Chrysostome sauva la vie à Eutrope : mais ce ne fut pas sans peine , & sans livrer des combats. On vint à l'église en armes , on tira des épées , on mena le S. évêque au palais , on lui fit un crime du sermon qu'il avoit prononcé , on le

AN. 322.

*De promiss. Dei
ap. Proff. p. 3. c.
38.*

*Serm. in ps. 94. 1.
to. 4 p. 100.*

A N. 329.

Matth. XVI. 18.

menaça de mort ; tout cela ne l'ébranla point , il ne rendit point Eutrope ; & fit voir, comme il dit, la force invincible de l'église, fondée sur la pierre : l'église , ajoute-t-il , qui ne consiste pas dans le lieu , ni dans les murailles & les toits , mais dans ses mœurs & ses loix. C'est à-dire , que ce qui mettoit en seureté ceux qui s'y refugioient , n'étoit pas la force des portes ou des bâtimens, mais le respect de la religion & la sainteté de ses ministres. Eutrope fut pris toute fois , mais par la faute , étant sorti de l'enceinte de l'église , & il fut condamné à demeurer relegué dans l'île de Chypre , avec confiscation de tous les biens , & privation de tous les honneurs , jusques à effacer son nom des fastes : ensorte que l'on ne compta pour consul de cette année que Theodore , qui étoit un homme de merite , Chrétien & sçavant , loué par S. Augustin & par le poëte claudien. La condamnation d'Eutrope est datée du seizième des calendes de Fevrier à C. P. sous le consulat de Theodore : c'est-à-dire du dix-septième de Janvier 329. Mais Gainas ne pouvant souffrir qu'il demeurât en vie : obtint qu'on le fît venir de Chypre à Calcedoine , où on lui fit son procès de nouveau , & il eut la tête tranchée.

*Aug. 1. de Ord. c.
11. 1. Retratt. c.
1. Claud. de Corf.
Theod.
L. 17. C. Th. de
pen.*

*Zos. lib. 5. p. 794.
Euseb. Georg. x. c. 6.*

XXXVIII.
S. Jean Chris-
tome reforme son
ouvrage.

*Socr. VI. c. 13.
Socr. VII. c. 7.*

Tal. vita p. 45.

Quelques-uns blâmerent le discours de S. Chrisostome sur Eutrope , disant qu'il avoit insulté à ce malheureux : mais la veritable cause de ce reproche , étoit le chagrin qu'ils avoient contre le saint évêque. Il n'y avoit pas encore un an qu'il gouvernoit l'église de C. P. & l'ardeur de son zele lui avoit déjà attiré beaucoup d'ennemis à la cour & dans son clergé. Il attaqua premierement les ecclesiastiques , qui sous prétexte de charité , vivoient avec des vierges qu'ils traitoient de sœurs adoptives , & que l'on nom-

moit sous-introduites, ou sœurs agapetes, comme qui diroit charitables. Les prétextes étoient, d'affliger une vierge abandonnée; sans parens ni amis: de prendre soin de ses affaires, si elle étoit riche; & de la nourrir par charité, si elle étoit pauvre: de faire pour elle tout ce que la bienfaisance ne lui permettoit pas de faire par elle-même: principalement en des pays où les femmes ne paroissent gueres en public. D'un autre côté les clercs prétendoient se décharger sur elles de leur menage, & de ces petits soins auxquels les femmes sont plus propres: afin d'être plus libres pour les fonctions de leur ministère. Au reste, ils soutenoient que dans cette familiarité ils ne prenoient aucune liberté criminelle, n'en faisant pas moins profession de continence. S. Chrysostome soutenoit au contraire, que cette cohabitation étoit pire, que d'entretenir ouvertement des femmes publiques: Ces infâmes, dit-il, qui le font, sont des païens, qui offrent des moïens de se corrompre à ceux qui le veulent bien: ceux-ci sont des chrétiens, qui invitent au mal les saints mêmes.

Nous avons de lui deux discours sur ce sujet, qui semblent être de ce temps. Dans l'un il attaque les hommes, qui avoient de ces fausses sœurs: dans l'autre il attaque les vierges, qui vivoient avec les hommes. Il suppose, comme ils prétendoient, qu'il ne se passe en eux rien de criminel, contre la pureté du corps: mais il ne laisse pas de condamner cette cohabitation, principalement à cause du scandale qu'elle cause; & qui ne doit point être méprisé, puisqu'il est bien fondé, & que le sujet de le donner n'est point une chose bonne en soi, & nécessaire. Il ruine tous les prétextes de ces honteuses sociétés, & en montre

M ij

A N. 399.

Sup. liv. v. 111. n.

41. n. 17.

*Ilac. ep. 22. 5.**A. 10. 6. p. 214.**p. 23.*

A N. 398.

p. 231. l. 35.

Pall. p. 45.

p. 46.

Hom. 15. in 1.
Tim. ad v. 18.
H. n. 25. in 1.
Co. ad 1x. 7.

XXXIX.
S. Jean Chryso-
stome prend soin
des pauvres.

Pall. p. 46.

l'orn. 45. m. alla
Rici.

tous les inconveniens. Le peril continuel de tomber dans le crime : les mœurs effeminées , que produit un tel commerce : l'attachement, quand il n'y auroit autre chose , au plaisir de se voir & de se parler , plus sensible entre les personnes de different sexe. Dans le traité adressé aux vierges , il marque qu'elles étoient souvent exposées à des épreuves honteuses : & soutient que tout leur mal vient de faire consister la virginité dans le seul éloignement du crime grossier , sans renoncer à la parure & aux autres sujets de la vie mondaine. Ces discours commencerent à aigrir contre S. Chrysostome , ceux de son clergé , qui étoient attachez à cet abus. Il attaqua ensuite leur avarice : puis leur maniere de vivre , les exhortant à se contenter de leurs pensions , & à ne point courir les tables des riches , ni se rendre leurs flatteurs & leurs parasites. Il vouloit que l'on donnât abondamment aux prêtres les choses nécessaires : de peur que le travail ne les abâttrir , & que les petits soins du temporel ne les détournassent des occupations spirituelles : mais il vouloit qu'ils fussent contents de la nourriture & du vêtement , sans attachement aux biens temporels.

Ensuite il examina les memoires de l'œconome , & retrancha des dépenses qui n'étoient point utiles à l'église: Il trouva même de la profusion dans la dépense particuliere de l'évêque : & appliqua ce superflu à l'hôpital des malades. Comme les besoins des pauvres augmentoient , il bâtit plusieurs hôpitaux, dont il donna la charge à deux prêtres pieux ; & mit pour les servir des medecins , des cuisiniers , & d'autres ouvriers , du nombre de ceux qui n'étoient point mariez. Il exhorte les peuples de C. P. d'avoir chacun

leur hôpital domestique, c'est-à-dire en chaque maison une petite chambre, pour les pauvres. Il alloit plus loin, il leur proposoit d'imiter les premiers Chrétiens de Jérusalem, & de mettre tous leurs biens en commun. Combien pensez-vous, dit-il, que l'on amasserait d'or, si tous les fideles vendoient leurs biens? cela monteroit peut-être à un million de livres d'or, ou plutôt à deux ou trois. Car il y a bien cent mille Chrétiens dans cette ville : le reste est de Juifs & de païens ; & je ne croi pas qu'il y ait plus de cinquante mille pauvres. Quelle facilité de les nourrir : encore la dépense seroit elle beaucoup moindre, les faisant vivre en commun. Ceux même qui ne sont pas Chrétiens y contribuëront. Et qui demeureroit païen après cela ? Je ne croi pas qu'il en restât un seul : nous les attirerions tous. Si nous avançons, j'espère avec l'aide de Dieu que cela sera : croïez-moi seulement, & faisons les choses par ordre. Ensuite il fit venir devant lui les veuves : & examina celles qui ne se gouvernoient pas bien, & en trouvant quelques-unes attachées aux plaisirs sensuels, il les exhorta à s'adonner aux jeûnes, & s'abstenir du bain & de la superfluité dans les habits : ou à se remarier au plutôt, pour ne pas deshonorer la religion. Car, dit-il, étant délivrées de la sujction d'un mari, & n'étant pas attachées à Dieu, elles deviennent oisives, causeuses, curieuses, occupées des affaires d'autrui.

Il exhortoit le peuple à être assidu aux offices de la nuit, c'est-à-dire les hommes, qui pendant le jour n'en avoient point le loisir : car pour les femmes, il vouloit qu'elles demeurassent chez elles, & ne vinsent à l'église que le jour. Il faut, dit-il, se souvenir toujours de Dieu : mais principalement quand l'esprit

M iij

AN. 392.

Pall. p. 47.

Hom. 15. in 1.
Tim. ad v. 14.X L.
Il instruit son
peuple.
Pall. p. 47.Hom. 13. in ep.
ad Hebr. Mor.

battre par ses valets , & aux dehors se vanteroit de sa puissance.

AN. 322.

Ses exhortations furent d'un si grand fruit, que l'on voioit de jour en jour toute la ville de C. P. avancer dans la piété. Ceux même qui avoient été passionnez pour les courses des chevaux , & les autres spectacles, abandonnoient le cirque & le theatre, pour accourir à l'église : aussi voïons-nous des discours très-puissans contre cet abus, prononcez à Constantinople. Ce fut là qu'il expliqua entr'autres l'épître aux Ephesiens, l'épître aux Colossiens, l'épître aux Hebreux , & les actes des apôtres. Il parloit trois fois la semaine , & quelquefois sept jours de suite. La foule étoit telle à ses sermons ; que pour se faire entendre de plus près, il fut obligé de quitter la place ordinaire , & de s'asseoir au milieu de l'église sur la tribune des lecteurs. Quelques-uns y venoient par curiosité : mais plusieurs se convertissoient, tant des païens que des heretiques.

Pall. p. 48. —

*A. to. 5. form. 29.
Intrate l'is. aug. p.
171.*

*Hom. 24. 41.
mor. in assa.*

*Hom. 44. in assa
mor.*

Sozom. VIII. c. 5.

Un homme de la secte des Macedoniens, aiant été converti par ses instructions , voulut aussi ramener sa femme à l'église catholique. Il l'exhorta longtemps inutilement , parce que la coutume & les conversations des autres femmes la retenoient : enfin , il la menaça de se separer d'elle. La femme promit ce qu'il voulut , & vint à l'église : le temps de la communion étant venu , elle reçut l'eucharistie , & baissa la tête comme pour prier. Mais au lieu de consommer l'eucharistie , elle la garda , & mit à sa place un pain que lui donna secretement une servante affidée. Aiant porté ce pain à sa bouche , elle sentit qu'il devint une pierre sous ses dents. Effrayée de ce miracle , elle courut à l'évêque , lui découvrit tout , & lui

AN. 329. montra la pierre où l'on voïoit là marque de la morture , & qui étoit d'une matiere & d'une couleur extraordinaire. Elle demanda pardon avec larmes , & vécut en bonne intelligence avec son mari. La pierre miraculeuse fut gardée dans le trésor de l'église de C. P. & on l'y voïoit du temps de Sozomene qui raconte cette histoire.

X L I.
Il prend soin des autres églises.

Sozom. 8. c. 3.
Theod. 5. c. 98.

Saint Jean Chrysostome ne bernoit pas ses soins à son église de C. P. il les étendoit sur toutes les églises. Il reforma celles des six provinces de Thrace : celles des onze provinces d'Asie , & des onze provinces du Pont, ce font en tout vingt-huit provinces. Dès le commencement de son épiscopat , il entreprit de réunir les évêques d'Orient , avec ceux d'Egypte & d'Occident , dont ils étoient divisez au sujet de Paulin. Il pria Theophile d'Alexandrie d'y travailler avec lui , & de reconcilier avec le pape l'évêque Flavien , qu'il regardoit toujours comme son maître & son pere spirituel. Theophile en étant convenu , on choisit Acace évêque de Berée , & le prêtre Isidore d'Alexandrie, pour aller à Rome. Ils y négocierent avec succès , & revinrent en Egypte , d'où Acace retourna en Syrie , portant à Flavien & aux siens des lettres pacifiques des évêques d'Egypte & d'Occident. Ainsi la communion fut établie entre ces églises.

Theod. v. c. 30.

Saint Chrysostome s'appliqua aussi à la conversion des Scythes. Il en trouva à C. P. qui étoient Ariens ; & pour les ramener , il leur donna des prêtres , des diacres , & des lecteurs de leur langue : & leur destina une église particuliere , où il alloit quelquefois lui-même , & leur parloit par interprete. Il en convertit ainsi plusieurs. Il apprit qu'il y avoit des Scythes Nomades

mades , c'est-à-dire , pâtres & errans , campez près du Danube , qui désiroient de s'instruire dans la religion. Il chercha des hommes apostoliques , qu'il leur envoya , & ils y travaillèrent avec succès. Sçachant qu'il y avoit des Marcionites dans le territoire de Cyr ; il écrivit à l'évêque , l'exhortant à en délivrer le pais , & lui offrant le secours des loix impériales. Il aida de son crédit le diacre Marc , envoyé par saint Porphyre évêque de Gaze , pour obtenir la protection de l'empereur contre les païens ; & procura la démolition des temples de la Phenicie. Il assembla des moines zelez , qu'il envoya travailler à cet ouvrage ; autorisez par des rescrits de l'empereur , à qñi toutefois il ne demanda rien pour les frais de cette mission : mais des dames riches & pieuses y fournirent abondamment.

Nous avons en effet une loi d'Arcade du troisième des ides de Juillet sous le consulat de Theodore , c'est-à-dire , du treizième Juillet 399. qui ordonne d'abattre les temples de la campagne , mais sans bruit & sans tumulte. Et comme elle est adressée à Euty-chien préfet du prétoire d'Orient , on croit avec raison qu'elle regarde la Phenicie. Une autre loi de la même année du second jour d'Octobre , défend le spectacle honteux , nommé Majuma , qui avoit lieu principalement dans le même pais. Honorius de son côté , ou plutôt Stilicon sous son nom , fit aussi des loix contre les païens. Il y en a trois de cette année : une du vingt-neuvième de Janvier adressée aux gouverneurs d'Espagne & des cinq provinces de Gaule ; qui en défendant les sacrifices , défend aussi d'ôter les ornemens des ouvrages publics ; c'est-à-dire , les statues qui étoient dans les bains , les places publi-

Tome V.

N

AN. 399.

Vita S. Porph. ap.
Sur. 26. Févr.

Theod. 5. c. 29.

XLII.
Loix contre l'Idolâtrie.

L. 16. C. Th. de
pag. & ibid. Gio-
thofr.

L. 1. C. Th. de
Atty & ibi. Gio-
thofr.

L. 15. C. Th. de
pag.

A N. 329.

L. 18. *cod.*Aug. XVIII. *cit.*
6. *lib.*Ap. Prosp. 111.
de *promiss.* c. 38.

ques, les ruës & les autres lieux. La seconde loi d'Honorius est du vingtième d'Août, qui confirmant toujours la défense des sacrifices, & des autres superstitions païennes, permet les assemblées, les spectacles, les festins solennels. Elle est adressée au proconsul d'Afrique: aussi-bien que la troisième, à peu près de même datte, qui défend d'abattre les temples, mais confirme la défense des sacrifices, ordonne d'ôter les idoles. Peut-être elle fut donnée à l'occasion de ce qui étoit arrivé à Carthage la même année le dix-neuvième de Mars. Car les comtes Gaudence & Jovius y ruinèrent les temples des faux dieux, & abattirent les idoles: ce qui fit voir la fausseté d'un prétendu oracle des païens, que la religion chrétienne ne devoit durer que 395. ans. Car à ne compter que depuis la prédication de l'évangile, les 395. ans étoient finis en 398. suivant le calcul de S. Augustin, qui marque que plusieurs se convertirent, quand ils virent la fausseté de leur oracle.

Le plus fameux temple de Carthage, étoit celui de la déesse Celeste, que l'on croit être Cybele. Il ne fut pas abattu alors: mais il avoit été fermé depuis longtemps, l'herbe & les ronces y étoient crûes; & les païens disoient, qu'il étoit gardé par des dragons & des aspics. Le peuple Chrétien demandoit qu'on en fît une église, ce que l'évêque Aurelius leur accorda, & y mit sa chaire épiscopale. Ce fut à la solennité de pâque: on ouvrit & on nettoïa le temple sans péril; & on remarqua sur le frontispice écrit en grosses lettres: Aurelius pontife l'a dédié. C'étoit quelque pontife païen: mais la rencontre du nom parut au peuple un présage de la vérité. Les païens rapportoient un oracle de la déesse Celeste, qui promettoit le ré-

blissement de son culte dans ce temple : mais au contraire , il fut ruiné environ vingt ans après , & converti en cimetiere. Vers ce même temps arriva le martire de soixante Chrétiens , qui furent massacrés par les païens de la colonie de Suffecte , pour avoir abattu & brisé une idole d'Hercule. Nous l'apprenons par une lettre de saint Augustin , adressée aux anciens de cette colonie , où il leur reproche leur cruauté , & leur mépris des loix. L'église honore ces martyrs le trentième d'Août.

A N. 399.

Aug. ep. 50. al.
267.

Nous avons un concile d'Afrique , dont la date la plus certaine est l'Ere d'Espagne 438. le fixième des calendes de Juin , c'est-à-dire , le vingt-septième de Mai 400. Aurelius y présida , & soixante & deux évêques y souscrivirent avec lui : on y fit quinze canons , dont le dernier porte , que l'on demandera aux empereurs l'abolition de tous les restes d'idolâtrie , même dans les bois & les arbres. Il y fut défendu d'appeler les clercs en justice , pour être témoins. Il fut dit que le clerc , de quelque rang que ce soit , condamné par le jugement des évêques , ne doit être défendu , ni par l'église qu'il a gouvernée , ni par quelque autre personne que ce soit ; c'est-à-dire , comme il est expliqué ailleurs , qu'il falloit demander aux empereurs une loix qui l'ordonnât ; & en effet nous en trouvons une d'Honorius en date du quatrième Février de la même année 400. qui confirme les dépositions d'évêques , faites par les conciles , défendant à l'évêque déposé , de demeurer à cent milles près de la ville qu'il a gouvernée ; & à qui que ce soit , de solliciter l'empereur pour le rétablir.

XLIII.
Cinquième concile de Carthage.To. 2. conc. p.
1115. V. Schojfr.
Diff. 3. c. 9.Can. 1.
c. 2.

Dion. Exig. n. 62.

L. 35. C. Th. de
episc.

Le concile défend aux évêques d'aliéner le bien de l'église , sans l'autorité du primat de la province & du

c. 4.

- c. 5. concile ; de résider dans le diocèse ailleurs qu'en l'é-
 c. 8. glise cathédrale. L'intercesseur, c'est à-dire, celui
 qui prenoit soin d'une église vacante, nommé autre-
 ment visiteur, doit y procurer un évêque dans l'an :
 autrement au bout de l'an, on y mettra un autre in-
 c. 10. tercesseur. Les évêques doivent se trouver au concile,
 ou s'ils ont une excuse légitime, la déclarer par écrit ;
 & les primats doivent diviser en deux ou trois ban-
 des les évêques de la province, afin qu'ils viennent
 tour à tour au concile. Aussi le nombre des évêques
 c. 11. étoit grand en chaque province. On ne doit point
 imposer les mains aux prêtres, ou aux diacres coup-
 Optat. lib. 1. bles pour les mettre en pénitence comme les laïques.
 c. 12. C'étoit un abus, que pratiquoient les Donatistes. Un
 clerc excommunié ne sera plus reçu à se justifier
 c. 13. après l'an. L'évêque qui aura ordonné clerc ou supe-
 rieur de son monastère, un moine dépendant d'un
 autre évêque, sera réduit à la communion de son église :
 & le moine ne sera ni clerc ni supérieur. S. Au-
 gustin fait mention de ce canon dans deux de ses let-
 tres, où il dit, que l'on ne doit pas ordonner clercs
 les déserteurs des monastères, mais les meilleurs d'en-
 tre les moines.
 c. 6. Il est ordonné de baptiser sans scrupule les enfans,
 dont le baptême n'est pas prouvé très-certainement :
 c. 14. d'ôter les autels consacrés à la mémoire des martyrs,
 sans preuve certaine, ou sur de prétendues revelations.
 c. 7. Le jour de la pâque doit être déclaré par les lettres for-
 mées. La loi de la continence est confirmée pour les
 c. 3. évêques, les prêtres & les diacres. Ce sont les règle-
 mens de ce concile, que l'on compte le cinquième
 de Carthage & le troisième sous Aurelius.

S. Augustin continuoit toujours ses travaux pour

Ep. 60. al. 76. ad
 Aurel. ep. 64. al.
 235 ad Quint.

l'église ; & c'est en ce temps vers l'an 400. qu'il composa un plus grand nombre de livres. Comme le petit traité de la foi des choses qu'on ne voit pas ; qui semble avoir été un sermon : d'où vient qu'il n'en parle point dans ses retractations ; mais il l'envoia long-temps après au comte Darius, comme étant de lui. Il y combat les païens, qui se mocquoient de la religion chrétienne, parce qu'elle ordonnoit de croire des choses qu'on ne voïoit point. Il montre d'abord que personne ne peut sans renverser les fondemens de la société publique, se dispenser de croire des choses, qu'il ne voit ni au dehors par les yeux, ni au dedans de lui par la pensée. Ensuite il montre que notre foi est établie sur des preuves sensibles : les prophéties que nous lisons & dont nous voïons l'accomplissement ; particulièrement la vocation des gentils, & l'établissement de l'église par tout le monde, d'autant plus sensible alors, qu'il étoit plus recent. Les choses présentes que nous voïons, nous font croire les passées & les futures promises dans les mêmes livres. Ces livres sont entre les mains des Juifs nos ennemis, conservez exprès pour rendre témoignage. Et quand il n'y auroit point eu de propheties, le seul changement du monde, qui a quitté ses anciennes superstitions, pour adorer un homme crucifié, prêché par des ignorans, dont les successeurs ne se sont défendus que par leurs souffrances : ce changement suffiroit pour montrer que c'est l'ouvrage de Dieu.

Saint Augustin composa vers le même temps le traité du catechisme, à la priere de Deo-gratias diacre de Carthage, qui étoit chargé de cette fonction. Il lui marque donc la maniere dont il doit s'en acquit-

XLIV.

Ecrits de S. Augustin.

11. Retr. c. 4.
De catech. 10. 6. p.
142.

Epist. 131. n. 14

- ter, & la substance des choses qu'il doit dire aux catecumenes. Car il s'agit ici, non pas de l'instruction des enfans Chrétiens, mais des païens qui se convertissoient en âge de raison. S. Augustin avoit commencé quelques années auparavant, le traité de la doctrine chrétienne, pour montrer plus à fonds la maniere d'entendre & d'expliquer l'écriture sainte; mais il ne l'acheva que plus de vingt-cinq ans après.
- Ibid. c. 15.* Il commençoit alors, c'est-à-dire, vers l'an 400. le grand ouvrage de la Trinité, qu'il dictoit peu à peu, & ne l'acheva que plus de quinze ans après. Il l'interrompit pour écrire de suite, les quatre livres de la conformité des évangélistes, dont il emploie le premier à refuter les païens, qui sous prétexte d'honorer J. C. comme un homme très-sage, méprisoient les évangiles, parce qu'il ne les avoit pas écrits lui-même; & soutenoient que ses disciples avoient ajouté à sa doctrine, lui attribuant la divinité & la défense d'adorer les autres dieux. Ce livre est donc une excellente controverse contre les païens, où il montre la superiorité du Dieu des Juifs, par l'accomplissement des prophéties, touchant la conversion de toutes les nations, & la ruine de l'idolâtrie, exécutée par les dernières loix des empereurs. Les trois autres livres levent en détail les contrarietez apparentes des évangélistes. Aumême
- Sup. n. 42.* tems se rapportent les questions sur les deux évangiles de saint Matthieu & de S. Luc, & les annotations sur Job. Dans le même temps, c'est-à-dire, vers l'an 400. S. Augustin écrivit les treize livres de ses confessions, pour son édification & celle des autres. Les dix premiers sont l'histoire de sa vie: les trois derniers sont des méditations sur le sens allégorique du commencement de la Genèse, qu'il entreprit peu de temps après
- 11. Retr. c. 4.*
- Ibid. c. 16.*
- 11. Retr. c. 12.*
- 11. Retr. c. 8.*

d'expliquer suivant le sens littéral, dans les douze livres de la Genèse à la lettre. Ces livres tendent principalement à fournir des réponses aux calomnies des Manichéens, & contiennent plus de questions que de résolutions : ils ne furent achevez que quatorze ans après. Il refuta encore plus ouvertement les Manichéens dans les trente-trois livres contre Fauste, ce même évêque Manichéen qu'il avoit connu en sa jeunesse, & dont il avoit tiré si peu de satisfaction. Il étoit Africain de Mileve, & aiant été dénoncé au proconsul, avec quelques autres Manichéens, au lieu de la peine de mort qu'il avoit encouruë selon les loix, il fut seulement relegué dans une isle à la priere des Chrétiens, & rappelé peu de temps après. Il composa un livre contre la foi catholique, que S. Augustin entreprit, à la priere des fideles, de refuter pied à pied, mettant d'abord le texte de Fauste, & ensuite ses réponses. Ce qui rend ces livres fort inégaux, suivant que ceux de Fauste lui fournissent plus ou moins de matiere. C'est principalement une défense de l'ancien testament contre les Manichéens.

Quoique l'hérésie de Jovinien eut été condamnée à Rome, où elle avoit paru : quelques-uns en disputoient encore en secret ; & insistoient principalement sur ce qu'ils prétendoient que l'on n'avoit pû répondre à Jovinien ; en faveur de la virginité, qu'en blâmant le mariage : reproche qui tomboit principalement sur saint Jérôme. Pour le détruire, saint Augustin écrivit le livre du bien conjugal, où il montre que le mariage est bon en soi : non comme un moindre mal, mais comme un vrai bien ; & qu'il a trois biens principaux, les enfans, la fidelité reciproque, le sacrement ou mystere, qui le rend indisso-

*Ibid. c. 24.**Ibid. c. 7.**Sup. liv. XV. 117.
n. 50.**Lib. 1. cont. Faust.
Lib. v. c. 8.*

luble. Et comme l'argument le plus séduisant de Jovinien, étoit de dire aux vierges : Estes-vous plus parfaites que Sara ou Anne ? Il soutient que les saints de l'ancien testament étoient dans leurs mariages , pour le moins aussi parfaits , que les continens du nouveau testament ; parce qu'ils avoient la même vertu dans la disposition de leur cœur , & l'obéissance parfaite , qui vaut mieux que la continence. On attendoit que saint Augustin écrivît aussi de la sainte virginité : il ne différa pas ; & il montra combien ce don de Dieu est grand , & avec quelle humilité il doit être conservé. On rapporte ces deux traitez à l'an 401.

XLV.
Lettre à Janvier.

c. 20.
Epist. 54. n. 118.

v. lib. de bapt. c.
24.

Les réponses aux questions de Janvier , que nous mettons au rang des lettres de saint Augustin , sont aussi du même temps. Ces questions sont toutes sur les divers usages des églises ; & S. Augustin y donne pour maxime fondamentale , que J. C. n'a donné au nouveau peuple , qu'un très-petit nombre de sacrements , & très-faciles à observer : comme le baptême , l'eucharistie & les autres , qui sont recommandez dans les écritures du nouveau testament. Quant à ce que nous observons , dit-il , par tradition , si on l'observe par toute la terre , nous devons croire qu'il a été ordonné par les apôtres ou par les conciles généraux. Comme la célébration annuelle de la passion , de la résurrection , de l'ascension de Jesus-Christ & de la descente du saint-Esprit. Mais ce qui s'observe différemment en divers lieux ; comme de jeûner le samedi , ou non : de communier tous les jours , ou bien le samedi , ou non : de communier tous les jours , ou à certains jours seulement ; d'offrir tous les jours ou bien le samedi & ou le dimanche ; ou le dimanche

manche seulement; on est libre sur ces choses; & il n'y a point de meilleure regle pour un chrétien sage, que de suivre ce qu'il voit pratiquer dans l'église où il se trouve. Car tout ce qui n'est ni contre la foi ni contre les bonnes œuvres, doit passer pour indifférent, & être observé pour le bien de la société. Il approuve ceux qui ne communient pas tous les jours par respect; & ceux qui communient tous les jours par d'autres motifs de respect: pourvu qu'ils ne communient pas dans le temps où on doit s'éloigner de l'autel pour faire pénitence, par l'autorité du pasteur. Mais il approuve encore plus celui qui les exhortoit à demeurer en paix, nonobstant la diversité de leur conduite. Il marque en cette lettre différens usages des églises. En quelques lieux, on ne jeûnoit point les jeudis de carême, quelques-uns offroient deux fois le sacrifice le jeudi saint, le matin & le soir après souper: hors ce seul cas, la coutume de recevoir l'eucharistie à jeun, étoit dès lors universelle dans l'église. On ne se baignoit point les jours de jeûne: mais on se baignoit ordinairement le jeudi saint, ce que saint Augustin croit être venu de ceux qui devoient recevoir le baptême, & qui s'y dispoient par cette préparation extérieure.

Dans la seconde lettre à Janvier, saint Augustin rend raison, pourquoi à pâque on observe le jour de la lune & de la semaine plutôt qu'à Noël. C'est que le jour de pâque ne contient pas la simple mémoire, mais la signification des mystères qui s'y sont accomplis. Saint Paul défend d'observer les jours & le tems en deux manières: ou comme les Juifs assujettis aux cérémonies de l'ancienne loi; ou comme les payens qui

Ep. 55. al. 119.

Gal. iv. 11.

actions ordinaires de la vie ; mais il ne nous défend pas de nous servir des divisions du temps , pour régler prudemment notre conduite. On observe par toute l'église , le jeûne des quarante jours avant Pâque , c'est-à-dire le carême , & les cinquante jours de joie jusques à la pentecôte , pendant lesquels on ne jeûne point , on chante *alleluia* , & on prie debout. Je ne sçai , dit saint Augustin , si on observe par tout de prier debout ces jours-là & le dimanche. Il y a des lieux où on chante aussi *alleluia* en d'autres temps : mais par tout on le chante dans le temps pascal. L'octave des néophytes est distinguée du reste. Le lavement des pieds étoit en usage à l'imitation de N. S. Quelques-uns n'avoient pas voulu le recevoir , de peur qu'il ne fût regardé comme partie du baptême : d'autres l'avoient aboli par la même raison. Le chant des hymnes & des psaumes étoit diversement pratiqué , & les églises d'Afrique s'y appliquoient moins. S. Augustin est d'avis que l'on y employe tout le temps des assemblées ecclesiastiques, hors les lectures, les instructions & les prières.

Enfin il donne pour règle , de conserver & d'imiter tout ce qui peut nous porter à mieux vivre ; à moins que la foiblesse de quelques uns ne le rende dangereux. Je ne puis approuver , ajoute-t-il , les nouvelles pratiques , qu'on introduisit quasi comme des sacrements ; quoique je n'ose les désapprouver trop librement , pour ne scandaliser personne. Mais je suis sensiblement affligé , que l'on néglige tant de préceptes si salutaires des livres divins ; & que tout soit plein d'instructions humaines : jusques là que si quelqu'un met le pied nud à terre dans l'octave de son baptême , on lui en fait un plus grand crime , que

s'il s'étoit enyvré. Donc toutes ces pratiques qui ne sont ni contenues dans l'écriture, ni ordonnées par les conciles, ni confirmées par l'usage universel de l'église, & dont on ne voit pas de raison : j'estime sans aucune difficulté qu'elles doivent être retranchées. Car encore qu'on ne puisse montrer en quoi elles sont contraires à la foi : c'est assez qu'elles chargent de pratiques serviles la religion, que Dieu par sa miséricorde a voulu rendre libre : en sorte que la condition des Juifs est plus tolerable, puisqu'au moins ils sont assujettis à la loi de Dieu, & non à des institutions humaines. Mais l'église se trouvant environnée de beaucoup de paille & d'yvraie, tolere beaucoup de choses, sans toutefois approuver ni dissimuler ce qui est contre la foi & les bonnes mœurs. S. Augustin condamne en particulier l'usage de chercher un sort dans l'évangile : pour regler les affaires temporelles sur les paroles qui se trouvent à l'ouverture du livre.

Cependant S. Augustin ne laissoit pas de combattre les donatistes. Parmenien qui avoit succédé à Donat, en qualité de leur évêque à Carthage, & que S. Optat avoit combattu de son temps, avoit laissé une lettre à Tichonius que S. Augustin entreprit de refuter. Tichonius étoit un Donatiste, homme d'esprit, sçavant & éloquent, qui avoit fort étudié l'écriture sainte, & composé divers ouvrages entre autres une explication de l'apocalipse, & des regles pour l'intelligence de l'écriture, que nous avons encore, & que S. Augustin recommande, pourvu qu'elles soient appliquées avec jugement. Ce Tichonius en étudiant l'écriture reconnut que l'église devoit être répandue par tout le monde, & qu'aucun peché ne pouvoit empêcher l'effet

O ij.

n. 17.]
V. Pa'uz. not. ad
3.^e capitulare an.
889. c. 4.
S. Aug. p. 213.

.XLVI.
Livres contre
Parmenien.
Sup. lib. xvi. n.
40.

Gennad. n. 17.

Aug. 111. de ff.
Chr. c. 30.
Eibl. i. P. 1677. to.
6.

des promesses de Dieu. Il commença à défendre fortement cette vérité , sans toutefois cesser d'être Donatiste ni voir la conséquence de son principe : que les Chrétiens d'Afrique , qui étoient unis de communion avec tout le reste du monde, appartenissent à la véritable église. Parmenien & les autres Donatistes virent bien cette conséquence : & pour ne la pas accorder , ils aimèrent mieux nier le principe , soutenant que l'église étoit corrompue par la communion des méchans. Parmenien écrivit donc une lettre à Tichonius , comme pour le desabuser : mais il demeura dans son opinion , & fut ensuite condamné par les Donatistes , dans un de leurs conciles. C'est à cette lettre de Parmenien , déjà morte depuis long-tems , que S. Augustin entreprit de répondre à la prière des frères , & il divisa sa réponse en trois livres.

11. *Retraç.* c. 17.

Lib. 1. c. 2. c. 7.

Il y traite la question de droit contre les Donatistes : sçavoir si les bons sont souillés par le commerce des méchans , en demeurant dans l'unité de la même église & la participation des mêmes sacremens. Il montre donc que les reproches des Donatistes , contre ceux qu'ils accusoient d'avoir été traditeurs , ne pouvoient nuire aux Chrétiens des autres pays , qui n'avoient point eu de connoissance de ce qui s'étoit passé en Afrique : ni empêcher l'effet des promesses de Dieu , exprimées en tant d'endroits de l'ancien & du nouveau testament , pour l'universalité de l'église répandue par toute la terre , & son éternité dans tous les siècles. Et comme les Donatistes se prévalaient des passages de l'écriture , qui défendent de communiquer avec les méchans , & qui semblent rejeter le sacrifice , la prière & la predication des impies : saint Augustin explique tous ces passages , & montre que le prêtre ,

quoique pecheur , est exaucé quand il prie pour le peuple : que sa prédication est utile aux autres quand il enseigne la vérité ; & que le sacrifice de l'impie ne nuit qu'à lui-même : parce qu'il n'y a qu'un sacrifice toujours saint , offert principalement par Jesus-Christ toujours juste.

En un mot tous les sacremens profitent à ceux qui les reçoivent dignement , & ne nuisent qu'à ceux qui les administrent indignement : soit que leur péché soit connu , soit qu'il ne le soit pas. Le bon ministre en communiquant la grace au peuple^o, merite pour soi la récompense, le mauvais ne laisse pas de communiquer la grace. Car c'est Dieu qui donne la grace par les hommes , comme il la donne quelquefois par lui-même sans le ministère des hommes. Ce n'est donc pas participer au péché , que de communiquer avec le pecheur, en vivant avec lui, & recevant de lui la parole de Dieu ou les sacremens : mais en consentant à son péché. Ni les prophetes, ni les apôtres, ni Jesus-Christ même , ne se sont point separés de la société des pecheurs qu'ils reprenoient. Toutefois , comme il est quelquefois ordonné de se séparer des méchans, saint Augustin donne les regles de cette séparation, c'est-à-dire de l'excommunication. La severité de l'église est un effet de sa charité, aussi bien que sa douceur. Quand un chrétien est convaincu d'un péché , digne d'anathème, l'église se separe pour le corriger, & s'il ne fait penitence, c'est lui-même qui se rerranche de l'église. Mais c'est au cas qu'il n'y ait aucun peril de schisme : que ce particulier soit sans appui, & que la multitude aide le pasteur contre lui. Car quand la maladie a gagné le grand nombre, il ne reste aux gens de bien que de génir : de peur d'arracher le bon grain avec l'y-

vaie. On peut seulement user de reproche envers la multitude ; & encore bien à propos : comme à l'occasion des calamitez publiques , qui l'humilient & la rendent un peu plus docile. Mais la séparation est inutile , pernicieuse & sacrilege , parce qu'elle ne vient que d'orgueil : elle trouble les gens de bien foibles , sans corriger les méchans emportez. Il n'est donc jamais permis de se séparer de l'église ; & il n'y a aucune seureté que dans l'unité de cette église , fondée sur les promesses de Dieu , & nécessairement connue par toute la terre.

6. 5. n. 23.

VII.
Livres du baptême.

11. cont. Parm. c.
14.

11. Retr. c. 18.

1. de bap. c. 1. vi.
6. 3. 4. 5.

Dans ces livres contre Parmenien , saint Augustin avoit promis de traiter plus exactement la question du baptême : il en fit incontinent après un ouvrage séparé , divisé en sept livres , d'où il répond aussi aux objections que les Donatistes tiroient des écrits & de la conduite de S. Cyprien. Pour montrer la validité du baptême des herétiques , S. Augustin raisonne ainsi. On convient que les apostats & les schismatiques conservent leur baptême , puisqu'on ne les rebaptise point , quand ils reviennent à l'église : ils conservent aussi leur ordination , puisqu'on ne les réordonne point. On peut donc aussi recevoir le baptême hors de l'église : comme on le peut garder. Les schismatiques ne sont séparés de nous que spirituellement , par les sentimens & la volonté : donc ils sont avec nous en tout ce qu'ils croient comme nous , mais les biens qu'ils ont communs avec nous , c'est-à-dire la créance & les sacremens , leur sont inutiles sans la charité dont le défaut les sépare de nous ; & quand ils reviennent , ces biens qu'ils ont déjà ne leur sont pas donnez , mais ils commencent à leur être utiles. Il en est de même des méchans qui sont dans l'église , vivant selon la

chair & sans charité : ils reçoivent les sacremens ; mais sans fruit. Ils peuvent recevoir ainsi le même batême : 1. c. 17. on ne les rebaptise pas quand ils se convertissent : mais le sacrement qui ne servoit qu'à leur perte , commence à servir à leur salut.

Il en est de même des ministres de l'église ; pour c. 14. 1. 3. être avarés , envieux , vindicatifs ou tachez d'autres vices ; ils n'ont pas moins le pouvoir de baptiser , ils ne le perdroient pas même quand ils auroient des erreurs dans la foi ; soit que leurs vices ou leurs erreurs soient connues ou cachées. Que si les méchans qui sont dans l'église , peuvent donner & recevoir le baptême , ils le peuvent aussi hors de l'église ; puisqu'ils ne le donnent & ne le reçoivent pas en tant qu'ils en sont dehors , mais par la créance & les sacremens qu'ils en ont reçus. C'est l'église , qui dans les sociétés séparées , engendre des enfans par le sacrement qui est à elle , ou plutôt , c'est Jesus Christ qui 1. Cont. Petil. c. 1. baptise par quelque ministre que ce soit , digne ou indigne ; la sainteté de son baptême ne peut être profanée par les hommes ; la vertu de Dieu y est toujours ; soit pour le salut de ceux qui en usent bien , soit pour la perte de ceux qui en abusent. Donc pour De bapt. 17. c. 4. la vérité du sacrement , ni la foi ni les bonnes mœurs ne sont nécessaires , dans celui qui le donne ou qui le reçoit , mais bien pour l'effet & l'utilité du sacrement. Lib. 1. c. 10. Il suffit que le baptême soit donné par les paroles de l'évangile ; quelque mauvais sens que leur donne celui qui baptise ou celui qui est baptisé. Cette doctrine est 11. c. 10. générale à tous les Sacremens ; & saint Augustin dit 11. c. 14. 15. expressément ; que ceux qui reçoivent l'eucharistie indignement , ne reçoivent pas moins le corps de Jesus-Christ. 17. c. 11. 12. Lib. 3 c. 8.

IV. c. 23.

Le baptême des enfans montre que la validité ne dépend d'aucune disposition intérieure. Car aucun chrétien, dit S. Augustin, ne dira que le baptême des enfans soit inutile. Et ce baptême seul sauve les enfans, qui meurent avant que de pouvoir croire & faire de bonnes œuvres. Au contraire la foi seule & la charité sauve celui qui ne peut recevoir le baptême, comme le bon larron. Mais la vertu seule ne suffit pas à celui qui peut être baptisé, comme le centénier Corneille;

IV. c. 13.

IV. c. 25.

IV. c. 25.

parce que le mépris du baptême marqueroit que sa conversion ne seroit pas sincère. Tout de même le baptême seul ne suffit pas à celui qui vient en âge de pratiquer la vertu. Mais Dieu supplée à ce qui manque absolument; la foi dans l'enfant, & le sacrement dans l'adulte. Quoique le baptême donné hors l'église soit valide, celui qui le reçoit pèche, si ce n'est dans l'extrême nécessité. Dans l'église même un laïque peut baptiser valablement; mais il pèche s'il n'y a nécessité. Si celui qui n'est pas baptisé pouvoit donner le baptême, c'étoit une question, sur laquelle S. Augustin attendoit la décision d'un concile & cependant il inclinait à dire qu'il étoit valide: comme il a été décidé depuis.

I. de bapt. c. 2.

IV. c. 5.

VII. de bapt. c. 53.

II. cont. Parm. c.

13. n. 29.

Quant à S. Cyprien, S. Augustin n'en parle qu'avec un extrême respect, & ne combat son sentiment qu'avec une très-grande circonspection. Il l'excuse par l'exemple de saint Pierre qui se trompa dans la question des observances légales; par l'obscurité de la question que S. Cyprien avoit à traiter; & par la liberté où il étoit de soutenir son opinion avant que cette question eût été décidée par l'autorité d'un concile plénier, c'est-à-dire universel. Il nous donne ces règles touchant l'autorité que l'on doit suivre dans

II. bapt. c. 1.

IV. c. 1.

21. Gal. 11.

dans l'église. L'écriture est au dessus de tout, & il n'est pas permis de disputer de la vérité ou de la droiture de ce qui y est contenu. Les écrits des évêques peuvent être corrigez par d'autres évêques plus habiles & par les conciles. Les conciles provinciaux cedent à l'autorité des generaux; & les generaux eux-mêmes peuvent être corrigez par des conciles posterieurs.

Ce n'est pas mon sentiment particulier, dit-il, que je prefere à celui de Cyprien, mais celui de toute l'église, qu'il auroit embrassé, s'il l'avoit connu clairement. J'use de la liberté qu'il a laissée à chacun, de suivre un autre sentiment. Il reconnoît lui-même que l'ancienne coutume de l'église lui étoit contraire; & que l'usage de baptiser les heretiques n'étoit que depuis Agrippin. Il n'a point condamné ceux qui étoient morts sans autre baptême, que celui qu'ils avoient reçu hors de l'église; & ne s'est point séparé de la communion de ceux qui soutenoient contre lui l'ancienne coutume: non plus que les évêques avares & usuriers, dont il déplorait la conduite scandaleuse. Il a toujours conservé la charité, & par-là, il a condamné manifestement le schisme des Donatistes; en montrant qu'il n'est permis de se separer, ni pour la diversité d'opinions, quand la souveraine autorité de l'église n'a pas encore décidé, ni pour les crimes que l'on ne peut corriger. Enfin saint Augustin invoque S. Cyprien, regnant dans le ciel, afin d'être aidé par ses prieres, pour imiter ses vertus, & resister aux heretiques & aux schismatiques, qui veulent abuser de ses écrits.

Il presse encore les Donatistes sur la perpetuité de l'église, & dit: Si c'est un sacrilege & une prévari-

cation de recevoir les heretiques sans les baptiser; toute l'église avant Agrippin, étoit tombée dans la prévarication, c'est-à-dire, qu'il n'y avoit plus d'église. D'où est donc venu Donat? & nous les Donatistes; nous descendons de ces prévaricateurs, qui avoient dès-lors perdu l'église. Que si la reception de ces heretiques n'a pas été une cause de séparation, on peut donc communier avec les pecheurs. Vous avez donc tort de nous reprocher les prétendus crimes de Cecilien, & des autres que vous nommez traditeurs; & d'en faire le fondement de votre schisme: puisque si nous descendons de ces traditeurs, vous descendez comme nous de ces anciens prévaricateurs.

111. c. 2.

vii. c. 2. 25. 54.

1. Cont. Petil. c. 1.

Vers ce même temps, S. Augustin se trouvant dans l'église de Cirthe ou Constantine en Numidie, avec Fortunat, qui en étoit évêque catholique, on lui presenta une lettre de Petilien évêque Donatiste de la même ville, écrite à ses prêtres. Saint Augustin crut y devoir répondre: ce qu'il fit par une lettre adressée aux fideles de son diocese. Mais comme on ne lui avoit donné qu'une partie de la lettre de Petilien, l'ayant ensuite recouvrée toute entière, il y répondit plus exactement: mettant d'abord les paroles de Petilien, puis ses réponses, comme si ç'eût été une conference. C'est le second livre contre Petilien, qu'il n'écrivit qu'environ deux ans après le premier, c'est-à-dire en 402. au plus tard; puisqu'il suppose le pape Anastase encore vivant. Ensuite il écrivit une grande lettre aux Catholiques de son diocese: que l'on nomme ordinairement le livre de l'unité de l'église. Il y traite la question de la vraie église; & laissant à part toutes les disputes sur les faits, il n'emploie que les passages de l'écriture sainte: établissant

11. Retr. c. 25.

c. 51. u. 118.

d'abord la règle, que dans les matières de controverse, on ne doit suivre que le sens littéral. Il prouve donc que la vraie église doit être universelle & répandue par toute la terre; & refute les passages dont les Donatistes abusoient, pour montrer que l'église n'étoit que chez eux. Petilien ayant vu la première lettre de S. Augustin y fit une réponse; où faute de raisons, il le chargeoit d'injures & de calomnies. La réplique de S. Augustin fait le troisième livre contre Petilien, où il montre d'abord l'inutilité des reproches personnels dans les disputes de religion, dans lesquels on ne doit compter pour rien l'autorité de l'homme, mais seulement la cause de Dieu qu'il soutient.

L'Espagne étoit toujours divisée par les Priscillianistes, & par le peu de confirmité dans la discipline. Ce fut la cause du premier concile de Tolède, tenu au commencement de Septembre de l'Ere 438. sous le consulat de Stilicon, c'est-à-dire l'an 400. de J.C. Il y assista dix-neuf évêques de toutes les provinces d'Espagne, dont le premier étoit Patruin de Merida; & le plus fameux Olympius qui écrivit un traité contre ceux qui attribuoient les pechez à la nature, & non pas au libre arbitre: erreur que les Priscillianistes avoient tirée des Manichéens. Patruin proposa d'ôter la diversité scandaleuse qui se trouvoit dans leur conduite, principalement touchant les ordinations, & qui alloit jusques au schisme, & de suivre les réglemens du concile de Nicée: tous les évêques en convinrent & on dressa vingt canons.

Ils portent que les diacres ou les prêtres mariez, qui n'auront pas gardé la continence avec leurs femmes, ne pourront être promûs à la prêtrise ou à

XLVIII.
Premier concile
de Tolède.

*Princ. 1. ep. ep. 23.
c. 23.*

Germad. c. 23.

*Aug. 1. in Jul. c.
3. n. 8.*

Can. 1.

- l'épiscopat. Que ceux qui auront fait pénitence publique, ne pourront être ordonnez clercs, c'est-à-dire
- A N. 400.
- c. 2. portiers ou lecteurs, si ce n'est en cas de nécessité.
 - c. 7. Celui qui s'est engagé dans la milice depuis son baptême, s'il est reçu dans le clergé, ne pourra arriver au
 - c. 3. diaconat. Le lecteur qui se remarie demeure lecteur, le soudiacre devient portier ou lecteur; mais à la
 - c. 4. charge de ne lire ni l'épître ni l'évangile; ce qui marque que les lecteurs régulièrement les pouvoient lire, comme en Afrique du temps de S. Cyprien. Un clerc
 - c. 5. qui se trouvant dans le lieu où il y a une église, n'assistera pas au sacrifice que l'on offrira tous les jours, ne
 - c. 13. sera plus tenu pour clerc. Ceux qui entrent dans l'église, & ne communient jamais, seront avertis de se mettre en pénitence, ou ne point s'abstenir de la communion. Mais celui qui ayant reçu l'eucharistie de
 - c. 4. la main du prêtre, ne l'aura pas consumée, sera chassé comme sacrilège : c'étoit un des abus des Priscillianistes. Il est défendu au prêtre de faire le saint chrême; mais on doit envoyer de chaque église un diacre ou soudiacre, pour le recevoir de l'évêque à pâques. Aucune religieuse ne doit faire les prières publiques dans sa maison, sans la présence d'un prêtre.
 - c. 9.
 - c. 7. Si la femme d'un clerc a peché, il peut la lier dans sa maison : la faire jeuner & la châtier, sans toutefois attenter à sa vie : mais il ne doit pas même manger avec elle, jusques à ce qu'elle ait fait pénitence. Saint Augustin témoigne cet usage de se separer des personnes proches qui vivoient mal, & ne point
 - c. 19. manger avec elles, pour les corriger. La religieuse qui peche fera dix ans de pénitence; & si elle s'est mariée, elle ne sera admise à la pénitence qu'après
 - c. 17. s'être séparée de son mari. Si c'est la fille d'un

Sép. liv. xviii. n. 36.

évêque, d'un prêtre ou d'un diacre, elle ne recevra la communion qu'à la mort ; & le pere & la mere seront excommuniés , s'ils ne se séparent d'elle. La veuve d'un évêque , d'un prêtre ou d'un diacre qui se remarie , ne recevra la communion qu'à la mort.

A N. 400.

c. 18.

Celui qui avec une femme fidelle a une concubine, est excommunié : mais si la concubine lui tient lieu d'épouse , en sorte qu'il se contente de la compagnie d'une seule femme, à titre d'épouse ou de concubine à son choix, il ne sera point rejeté de la communion. Ce canon est très-remarquable , pour montrer qu'il y avoit des concubines legitimes approuvées par l'église. C'est que selon les loix Romaines , toute femme ne pouvoit être épouse legitime de tout homme : il falloit que l'un & l'autre fussent citoyens Romains , & qu'il y eût proportion entre les conditions. Un sénateur ne pouvoit épouser une affranchie : un homme libre ne pouvoit épouser une esclave , & les conjonctions des esclaves n'étoient point nommées mariages. Or la femme qui ne pouvoit être tenue à titre d'épouse, pouvoit être concubine ; & les loix le souffroient , pourvu qu'un homme, n'en eût qu'une , & ne fut point marié. Les enfans qui en venoient n'étoient ni legitimes ni bâtards : mais enfans naturels , reconnus par les peres , & capables de donations. L'église n'entroit point dans ces distinctions ; & se tenant au droit naturel , approuvoit toute conjonction d'un homme & d'une femme, pourvu qu'elle fût unique & perpetuelle. D'autant plus que l'écriture sainte emploie quelquefois indifféremment les noms d'épouse & de concubine.

c. 17.

L. 3. §. ff. de concub.

L. 13. l. 34. ff. ad leg. Jul. de adul.

Aug. de bono conjug. c. 5.

Gen. xxv. 16. Jrod. xix. 2. v. 17. 24. 25. 27. 29.

En ce même concile, Symposiûs & Diëtynnius évê-

AN. 400:

*Chr. Jac. edit.
Sirm. alijh. 294.**To. 2. conc. p. 229.
Sup. liv. xvii. n.
57.*

ques & Comasius prêtre, abjurèrent les erreurs des Priscillianistes. Symposius avoit souscrit à leur condamnation au concile de Sarragoce, tenu vingt ans auparavant en 380. Dictynnius étoit son fils, & évêque d'Astorga, & Comasius son disciple : tous trois condamnèrent les écrits de Priscillien, & particulièrement ce qu'il disoit, qu'il y avoit deux principes, & que le fils de Dieu étoit inaccessible. Il paroît que Dictynnius avoit composé quelques écrits, où il y avoit des erreurs, & qu'il les avoit déjà retractées. Sur leur retractation, les évêques du concile de Tolède rendirent une sentence : qui porte que S. Ambroise avoit pris connoissance de l'affaire de ces deux évêques, & avoit été d'avis qu'ils fussent reçus, s'ils condamnoient ce qu'ils avoient mal fait ; & que Dictynnius demeurât prêtre, comme il étoit alors sans pouvoir être élevé à un plus haut rang : à quoi Symposius répondoit, que le peuple l'avoit forcé de l'ordonner évêque. Il est marqué aussi que le pape Sirice avoit donné son avis sur cette affaire. Il est parlé de plusieurs autres évêques, principalement en Galice, qui avoient suivi le parti des Priscillianistes : dont les uns sont condamnés, les autres reçus à la communion. Il est dit de Paterne de Brague, qu'il s'étoit converti par la lecture des œuvres de S. Ambroise. On lui permet de demeurer dans son église, & on promet de le recevoir à la communion, quand le siège apostolique en aura écrit. On promet aussi de recevoir les autres évêques de Galice, s'ils souscrivent à la formule envoyée par le concile, en attendant, disent les peres, ce que le pape qui est à présent, ce que S. Simplicien évêque de Milan, & les autres évêques écriront. C'est la première fois que l'on trouve l'évêque

de Rome nommé simplement le pape , comme par excellence.

AN. 400.

C'est à cette même année 400. que l'on rapporte avec plus de vraisemblance la mort de saint Martin , arrivée le dimanche onzième de Novembre , jour auquel l'église honore encore sa memoire. Il étoit parvenu à une extrême vieillesse , & avoit plus de quatre-vingts ans : il sçavoit depuis long-temps que sa mort étoit proche , & en avoit averti ses disciples. Ayant appris qu'il y avoit de la division entre les clercs de l'église de Cande , à l'extrémité de son diocèse ; il y alla pour y établir la paix , suivi à son ordinaire d'un très-grand nombre de ses disciples. S. Martin ayant demeuré quelque-temps en ce lieu-là , & fait ce qu'il desiroit , il songeoit à retourner à son monastere , quand tout d'un coup les forces lui manquerent , & ayant appelé ses disciples , il leur déclara que sa fin étoit venue. Alors ils commencerent à lui dire tout d'une voix en pleurant : Mon pere , pourquoi nous quittez-vous ? les loups ravissans se jetteront sur votre troupeau. Nous sçavons que vous desirez J. C. mais votre récompense vous est assurée. Touché de leurs larmes , il pleura lui-même , & dit : Seigneur , si je suis encore nécessaire à votre peuple , je ne refuse pas le travail , que votre volonté soit faite.

XLIX.
Mort de saint
Martin.

Sulpic. ep. 31

Il avoit la fièvre qui dura quelques jours , mais il ne laissoit pas de passer les nuits en priere : couché sur la cendre & le cilice ; & comme ses disciples le prioient de souffrir au moins , que l'on mît sous lui de la paille , il dit : Mes enfans , il sied mal à un Chrétien de mourir autrement que sur la cendre : Il avoit donc toujours les yeux & les mains levées au ciel ; & comme les prêtres qui étoient autour de lui , le

prioient de se tourner de côté pour se soulager, il dit:
A N. 400. Mes freres, laissez moi regarder le ciel, plutôt que
 la terre, afin que mon ame prenne sa route pour aller
 à Dieu. Puis voyant le demon près de lui, il dit: Que
 fais-tu là, cruelle bête? Tu ne trouveras rien en moi:
 j'irai dans le sein d'Abraham. En disant ces mots, il
 expira; & les assistans admirerent l'éclat de son visa-
 ge. & de tout son corps, qui leur parut comme déjà
 glorieux. Les habitans de Poitiers prétendoient en-
 lever ses reliques, à cause du séjour qu'il avoit fait
 chez eux en son premier monastere de Ligugé: mais
 le peuple de Tours l'emporta. Il y eut une multitude
 incroyable de peuple à ses funeraïlles. Comme on le
 rapportoit à Tours, toute la ville vint au devant: tout
 le peuple de la campagne y accourut, & plusieurs
 des villes voisines; il s'y assembla environ deux mille
 moines, & une grande troupe de vierges. Tous fon-
 doient en larmes, quoique personne ne doutât de sa
 gloire. On le porta en chantant des hymnes jusques
 au lieu de son sepulchre: où fut depuis bâtie une gran-
 de église, & l'illustre monastere de saint Martin de
 Tours. Il gouverna cette église pendant vingt six ans,
 & eut pour successeur S. Brice un de ses disciples. Un
 autre de ses disciples, sçavoir Severe Sulpice, écrivit
 sa vie.

*Greg. Tur. l. i. hist.
 c. ult.
 Id. iv. mirac. c.
 30.
 Sup. xiv. n. 255*

Greg. II. hist. c. 1.

Vers le même temps Rufin d'Aquilée fut con-
 damné par le pape Anastase, ce qu'il faut reprendre
 de plus haut. Rufin ayant demeuré environ vingt-
 cinq ans à Jerusalem avec sainte Melanie, revint à
 Rome vers l'an 397. Il y publia une version latine de
 l'apologie d'Origene, attribuée au martyr S. Pam-
 phile, avec une lettre: pour montrer que les œuvres
 d'Origene ont été falsifiées: l'une & l'autre adressées
 à

*L.
 Rufin traduit
 Origene.*

*Sup. liv. xviii.
 n. 6.*

Ap. Hier. to. ult.

à Macaire, qui avoit été vicaire du préfet du prétoire, & faisoit profession de piété. Ensuite Rufin donna une traduction de l'ouvrage d'Origene *Peri-archôn*, c'est-à-dire des principes; avec une préface adressée au même Macaire, où il dit: Je sçai que plusieurs de nos freres ont désiré qu'Origene fût traduit en latin par quelques sçavans hommes; & en effet notre confrere aiant traduit deux homelies sur le cantique, à la priere de l'évêque Damase, y a mis une préface si magnifique, qu'il n'y a personne à qui il ne donne envie de lire Origene; & il promet de traduire plusieurs autres de ses ouvrages. Je veux donc suivre, quoique d'un stile bien inferieur, ce qu'il a commencé & approuvé: & faire connoître cet homme, qu'il appelle le second docteur de l'église après les apôtres, & dont il a traduit plus de soixante & dix homelies. Je suivrai aussi sa methode, en éclaircissant les endroits obscurs, & supprimant ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'il a dit ailleurs, touchant la foi catholique: de quoi je vous ai rendu raison dans l'apologie de Pamphile. Il finit la préface, en conjurant le copiste de transcrire fidelement cet ouvrage. Le confrere que Rufin ne nomme point, & qu'il semble tant louer, est S. Jérôme: qu'il vouloit ainsi prévenir, en montrant comme il s'étoit engagé à approuver Origene.

• Rufin aiant répandu cette version à Rome, se retira à Aquilée sa patrie: avec une lettre de communion du pape S. Sirice, qui ne se défiant de rien, la lui avoit accordée facilement. Ce saint pape mourut peu de temps après, c'est-à-dire le vingt-sixième de Novembre 398. aiant gouverné l'église Romaine près de quatorze ans. Incontinent après on élut Anastase, qui ne tint le saint siège que trois ans & demi. On lui

Pall. Lat. c. 113.

Sup. liv. v. n. 54.

*Ap. Hier. to. 1:
ép. 63. & to. ult.*

*Hier. in Ruf. 111.
c. 6. 7.*

*Sup. liv. xviii.
n. 33.*

défera Rufin, comme aiant semé dans Rome les erreurs d'Origene. Sainte Marcelle fut la premiere qui s'y opposa publiquement, poussée par son zele pour la foi, & son amitié pour S. Jérôme. Car elle voioit que cet écrit de Rufin faisoit beaucoup de mal; que quelques prêtres, quelques moines, plusieurs seculiers se laissoient entraîner à ses erreurs. Les autres amis de S. Jérôme qui se trouvoient à Rome, se joignirent à elle: particulièrement Paulinien son frere, & son ami Eusebe, & deux autres prêtres nommez Vincent & Rufin. Vincent étoit à Rome long-temps avant Rufin d'Aquilée: Paulinien & Eusebe partirent un an après lui; l'autre Rufin deux ans après. Saint Jérôme avoit envoie son frere Paulinien, pour vendre ce qui restoit de leur patrimoine en Pannonie, à dessein d'augmenter le monastere qu'il avoit bâti à Bethléem, & y exercer plus aisément l'hospitalité. Rufin d'Aquilée fut donc déferé au pape Anastase: on produisit contre lui des témoins, qui aiant été infectez des erreurs d'Origene en étoient revenus: on produisit sa traduction du livre des principes; & comme il n'y avoit pas mis son nom, on en representa des exemplaires corrigez de sa main. Le pape lui écrivit plusieurs fois, pour l'obliger à venir à Rome se défendre en personne, mais il s'en excusa toujours.

*Apol. in Ruf. 111.
c. 7.*

*Et 25. ad Pam. in
fine.*

*Epist. 16. ad
Princip. c. 5.*

Ap. Hier. ep. 64.

Cependant les amis de S. Jérôme l'avertirent de ce qui se passoit à Rome. Pammaque & Océan lui écrivirent, qu'on leur avoit apporté des papiers, contenant la version des principes d'Origene. Nous y trouvons, disent-ils, plusieurs propositions, qui ne nous paroissent pas catholiques: nous soupçonnons même, que l'on en a supprimé plusieurs, qui auroient decouvert l'impiété de l'auteur. C'est pourquoi nous

vous supplions pour l'utilité de tous ceux qui sont à Rome, de nous faire connoître ce livre d'Origene, tel qu'il est, & de refuter les erreurs ou les ignorances de cette version. Et comme le traducteur, sans vous nommer, fait entendre adroitement dans sa préface, qu'il a executé l'ouvrage que vous aviez promis, & que vous êtes dans les mêmes sentimens : vous devez vous purger de ce soupçon, de peur que votre silence ne soit pris pour un aveu.

Saint Jérôme aiant reçu cette lettre, avec la version & la préface de Rufin, écrivit une lettre à Pammaque & à Océan, où il se justifie des loüanges qu'il avoit données à Origene. Il dit, qu'il a loüé son esprit & son érudition, mais sans approuver sa doctrine, & qu'il s'en est servi comme S. Cyprien de Tertullien, comme on se sert des livres d'Apollinaire contre Porphyre, & de l'histoire ecclésiastique d'Eusebe. Il avoue qu'il a étudié sous Apollinaire & sous Dydime, & qu'il a eu même un Juif pour maître. J'ai lu Origene, ajoute-t-il, je sçai tout ce qu'il a écrit : croïez-moi, j'en parle par expérience, ses dogmes sont empoisonnez, & sont violence à l'écriture. Il loüe les mœurs d'Origene & ses travaux immenses ; il convient qu'il est excusable en ses erreurs : seulement il ne veut pas qu'on le vante comme un apôtre, & qu'on prétende qu'il ne s'est rompu en rien. Quant à l'apologie d'Origene attribuée au martyr S. Pamphile, il soutient qu'elle n'est pas de lui, mais d'Eusebe. Il écrivit aussi à Rufin ; car ils s'étoient séparés en paix, quand Rufin quitta la Palestine. Saint Jérôme se plaint doucement de cette préface, où Rufin le loüant en apparence, l'accusoit en effet d'Origenisme ; & il le prie de ne plus en user ainsi, de peur que d'autres ne fussent pas si patiens.

L. I.
S. Jérôme écrit
contre Rufin.

c. 1.

c. 4.

Epist. 66.

*Apot. ad Pam.
lib. 1. c. 2.*

En même-temps S. Jérôme traduisit les livres des principes d'Origene, comme Pammaque & Océan l'en avoient prié; & il reconnut lui-même la nécessité d'en faire une nouvelle traduction, quand il eut conféré avec le grec la version qu'ils lui avoient envoyée. Car il remarque que Rufin avoit corrigé les erreurs d'Origene contre la Trinité, qui n'eussent pas été souffertes à Rome; mais qu'il avoit laissé les autres dogmes, de la chute des anges & des ames, de la resurrection, de la multitude des mondes, du rétablissement de toutes choses. Rufin avoit laissé toutes ces erreurs, comme il les avoit trouvées dans l'original: ou les avoit fortifiées par les memoires de Dydime. S. Jérôme se crut donc obligé de faire une version plus sincere de cet ouvrage, où toutes les erreurs d'Origene parussent également.

*Hier. ad Avit.
p. 59.*

Pammaque l'ayant reçuë, eut horreur de ces erreurs; & tint le livre enfermé, de peur qu'elles ne se répandissent dans le public. Mais un frere poussé d'un zele indiscret, les demanda pour les lire, promettant de les rendre aussi-tôt: & Pammaque les lui prêta sans se défier de rien. L'autre prit aussi-tôt des écrivains en notes, & fit copier tout l'ouvrage si promptement, qu'il le rendit plutôt qu'il n'avoit promis. Il communiqua cette copie à d'autres: mais elle étoit pleine de fautes, & manquoit de sens en plusieurs endroits; tant par l'obscurité de la matiere, que par la précipitation des copistes. C'est pourquoi dix ans après, & vers l'an 409. un nommé Avitus pria saint Jérôme de lui envoyer cette version dans sa pureté. S. Jérôme le fit; & pour lui donner en même-temps le contrepoison, il lui écrivit une lettre, où il marque les erreurs contenues dans chacun des

quatre livres des principes. Nous avons perdu la version de S. Jérôme, & il ne reste que celle de Rufin.

Quand il apprit que S. Jérôme avoit traduit les livres des principes, il en fut tellement irrité, que ses amis de Rome ne jugerent pas à propos de lui envoyer à Aquilée la lettre que saint Jérôme lui adressoit. Il composoit cependant trois livres contre S. Jérôme, qui parurent quelque-temps après; & ce fut à peu près dans le même temps qu'il traduisit l'histoire ecclésiastique d'Eusebe, à la prière de Chromace évêque d'Aquilée. Il y ajouta deux livres qui la continuent jusqu'à la mort du grand Theodose. Il témoigne qu'il y travailloit, lors qu'Alaric passa les Alpes pour entrer en Italie.

Le pape Anastase l'avoit appelé plusieurs fois à Rome pour se justifier. Il n'y alla point & se contenta de lui écrire une lettre, où il dit pour excuse, qu'ayant été trente ans sans voir ses parens, il eut été dur de les quitter si-tôt, & qu'il étoit trop fatigué de ses grands voyages. Il prétend que sa foi est assez approuvée par la persecution qu'il a soufferte à Alexandrie : C'est celle du temps de Valens; & toutefois il fait sa profession de foi, touchant la Trinité, l'incarnation, la resurrection de la chair, l'éternité des peines, assez conforme à la doctrine catholique. Touchant l'origine des ames il rapporte trois opinions; entre lesquelles il dit, qu'il n'a point pris de parti, & qu'il s'en tient à ce que l'église enseigne manifestement: que Dieu est l'auteur des ames & des corps. Sur la tradition d'Origene il dit, qu'il n'est ni son défenseur ni son approbateur, mais seulement son interprete; & proteste qu'il n'a eu ni n'aura jamais d'autre foi que celle de l'église Romaine

LII.
Rufin condamné à Rome.
To. ult. Hier.

Sup. lib. XVII. n. 9.

& des églises d'Aquilée & de Jérusalem.

Cette apologie ne contenta pas le pape Anastase : il ne laissa pas de condamner Rufin ; & ayant appris que Theophile d'Alexandrie avoit condamné les écrits d'Origene, & en défendoit la lecture : il les condamna

*Hier. ep. 78. ad
Pam. & Marc. in
fin.*

Id. ep. 16. c. 5. to.

2. conc. p. 1194.

& ap. Hier. to. ult.

aussi à Rome. Ce qu'il fit principalement à la poursuite de sainte Marcelle ; & comme l'on croit l'an 401.

L'année suivante il écrivit à Jean évêque de Jérusalem, qui l'avoit consulté au sujet de Rufin ; & lui en parla ainsi : C'est à lui à voir comment il se justifiera devant Dieu, qui est juge de sa conscience. Pour Origene qu'il a traduit en notre langue, je ne sçavois point auparavant qui il étoit, ni ce qu'il avoit dit. Il témoigne ensuite desapprouver tout-à-fait cette traduction, comme n'étant propre qu'à infecter l'église Romaine d'une mauvaise doctrine. Il se confie en la providence divine, que sa conduite sera approuvée par tout le monde ; & dit qu'il en a écrit plus amplement à son confrere Venerius. C'étoit l'évêque de Milan, qui avoit succédé à Simplicien. Il ajoute qu'il y a un rescrit des empereurs, qui défend à tous les fideles la lecture des livres d'Origene. Il exhorte Jean à ne point s'arrêter aux discours du peuple, & ne prendre de mauvais soupçons contre personne : ce qui semble regarder S. Jérôme ; & conclut parlant de Rufin : Sçachez que je le tiens séparé de nous, en sorte que je desire d'ignorer ce qu'il fait & où il est : enfin qu'il voie où il pourra être absous. Ainsi finit la lettre du pape Anastase, qui est le seul écrit que nous ayons de lui. Il y traite Jean de Jérusalem avec beaucoup d'honneur, & dit que la gloire de son évêché se répand par tout le monde : ce qui montre que les reproches d'Origenisme avancement contre lui

par S. Epiphane & par S. Jérôme, n'avoient pas fait grande impression à Rome, ou qu'elle étoit effacée. Origene fut aussi condamné en Italie par Venerius de Milan; & même par Chromace d'Aquilée : enfin tout l'Occident le condamna.

*Hier. 2. apolog.
c. 16. Epist. Justin;
tom. 5. conc. p. 668.
B.*

LIVRE VINGT-UNIÈME.

Celui qui entreprit le premier & avec le plus de chaleur la condamnation d'Origene, fut Theophile évêque d'Alexandrie. Il fut long-temps à s'y refoudre, quoique pressé par S. Epiphane & par S. Jérôme, qui lui écrivit, que plusieurs saints n'approuvoient pas la patience dont il usoit envers les hérétiques, qu'il eseroit en vain corriger par la douceur. Enfin il fut déterminé par cette occasion. Entre les moines d'Egypte, il y en avoit plusieurs de simples & grossiers : qui s'attachant à l'écorce des expressions de l'écriture sainte, s'imaginoient que Dieu avoit une figure humaine, ce qui les fit nommer en grec Antropomorphytes. Les mieux instruits voulant les desabuser, il s'excitoit des disputes; & comme Origene, décrié d'ailleurs, étoit le plus éloigné de cette grossière explication de l'écriture : les Antropomorphytes traitoient d'Origenistes ceux qui les vouloient desabuser, & ceux-ci les traitoient eux-mêmes de blasphémateurs & d'idolâtres.

L'évêque Theophile soutenoit la saine doctrine, & enseignoit publiquement que Dieu est incorporel. Il s'en expliqua même dans une lettre pascale; où il refuta fort au long l'erreur contraire. Cette lettre étant portée à l'ordinaire dans les monastères, irrita

I.
Theophile con-
damne Origene.

*Prosp. Chr.
Fist. an. 7.
Arcad. p. 57.
Sever. diat. 7.
Ed. ad Euph.
an. Hier. 63. 67.
Hier. ep. 63.*

Socr. vi. c. 7.

Socrom. viii. c. 11.

*Sup. liv. xix. n.
45.*

Cass. coll. x. c. 1.

étrangement presque tous les moines d'Egypte. Ils disoient que l'évêque Theophile étoit tombé dans une dangereuse herésie ; & la plupart de leurs anciens avoient résolu de se separer de la communion : parce, disoient-ils , qu'il combattoit l'écriture sainte, en disant que Dieu n'avoit point de figure humaine, quoique l'écriture témoignât si expressément , qu'Adam avoit été créé à son image. Les moines de Scetis, qui passaient pour les plus parfaits de toute l'Egypte , rejetterent cette lettre , & entre les prêtres qui les gouvernoient , il n'y eut que l'abbé Paphnuce qui la reçut , ceux des trois autres églises ne permirent pas seulement de la lire dans leurs assemblées.

611. Entre ces Antropomorphytes , étoit un vieillard nommé Serapion , dont l'austerité & la vie exemplaire autorisoit beaucoup l'herésie. Paphnuce essaya de le desabuser par plusieurs exhortations , mais inutilement : car Serapion regardoit toujours ce qu'on lui disoit comme une nouveauté contraire à l'ancienne tradition. Il arriva qu'un diacre fort sçavant , nommé Photin , vint alors de Cappadoce. Paphnuce le reçut avec grande joie , & l'ayant fait venir devant tous les freres , lui demanda comment les églises catholiques de tout l'Orient expliquoient ce passage : Faisons l'homme à notre image & ressemblance. Photin répondit, que tous les évêques l'entendoient , non suivant la bassesse de la lettre , mais spirituellement ; & prouva doctement par un grand discours & par plusieurs passages de l'écriture , que Dieu est immense , invisible & incorporel. Serapion en fut persuadé : Paphnuce avec les autres qui étoient présents furent ravis , que Dieu eut délivré ce saint vieillard de l'erreur où il étoit tombé par simplicité. Ils

se

se leverent pour prier tous ensemble, & Serapion prosterné à terre, crioit en pleurant : Helas ! on m'a ôré mon Dieu, & je ne sçai plus qui j'adore ; voulant dire qu'il avoit perdu ce fantôme, qu'il avoit accoutumé de former dans son imagination, pour se représenter Dieu dans la priere. Cassien & Germain furent présens à cette conversion ; & ce fut l'occasion du second entretien qu'ils eurent avec l'abbé Isaac touchant la priere : où il fit voir, que cette erreur étoit un reste de l'impression qu'avoit fait l'idolâtrie dans l'esprit des hommes.

Sup. liv. xx n. 7.

Coll. x. c. 5.

Mais la multitude des moines ne fut pas si tôt desabusée. Ils quitterent leurs monasteres, & vinrent en foule à Alexandrie, murmurant contre Théophile, le traitant d'impie, & le voulant tuer. En cette extrémité il usa d'industrie, & se présenta devant eux, en disant : En vous voyant je croi voir le visage de Dieu. Cela les apaisa ; & ils lui dirent : Si vous dites vrai, & si vous croîez que Dieu a un visage comme le nôtre, anathematisez les livres d'Origene : sinon attendez-vous à être traité comme un impie & un ennemi de Dieu. Je le ferai, dit Théophile, car je suis aussi ennemi des livres d'Origene, & il y a long-temps que j'avois résolu de le condamner. Il renvoya ainsi les moines, & tint un concile, où il fut ordonné, que quiconque approuveroit les œuvres d'Origene, seroit chassé de l'église, & il en écrivit une lettre sinodale à tous les évêques.

Prosp. Chr. Pith. Sever, dial. 1.

Il se déclara encore contre Origene dans les lettres pascals qu'il envoioit tous les ans à toutes les églises suivant la coutume. Car depuis le concile de Nicée, l'évêque d'Alexandrie étoit chargé d'avertir tous les autres du jour de pâque. On envoioit ces lettres

11.
Lettres pascals
de Theophile.

*Synes ep. 9.
S. Leo ep. 47. nl.
64. ad Marian.
Gass. Coll. x. c. 1.*

A N. 401.

*Synes. ep. 13.
Bill. PP. Paris.
t. 3. p. 123.*

après l'épiphanie , afin que tout le monde sçut de bonne-heure le jour où commençoit le carême , & les autres fêtes mobiles dépendantes de la pâque : & ceux qui portoient ces lettres étoient bien reçus dans toutes les villes : on leur donnoit les choses nécessaires , & des chevaux à changer pour continuer le voiage. Nous avons trois de ces lettres pascales de Theophile pour les années 401. 402. & 404. mais nous les avons seulement en latin de la traduction de saint Jérôme , & dans les éditions les deux premières sont transposées.

Celle qui est véritablement la première , combat plusieurs erreurs d'Origene. Premièrement , que le regne de J. C. dut finir : ce que nous ne trouvons expressément en aucun de ses ouvrages. Mais c'étoit une suite de ces principes. Car si tous les corps doivent être à la fin détruits , comme n'étant faits que pour la punition des esprits ; J. C. doit être sans corps , & cesser d'être homme , & par conséquent d'être roi des hommes , au moins selon son humanité. La seconde erreur , est que les démons doivent être sauvés : qu'Origene disoit , croiant que par leur libre arbitre , ils pouvoient après de très-longes supplices se purifier enfin , & que J. C. devoit être le Sauveur de toutes les créatures raisonnables. La troisième erreur est , que les corps ne ressusciteroient pas entièrement incorruptibles ; c'est-à-dire , qu'ils seroient à la fin anéantis. Ce qu'Origene avançoit , en conséquence de son principe , que les corps n'étoient que pour la punition des esprits : d'où s'ensuivoit qu'ils devenoient inutiles , quand l'esprit étoit entièrement purifié. La quatrième erreur est , qu'il ne falloit point prier le fils de Dieu : ce que j'ai expliqué en son lieu.

11. Princ. c. 3.

Theophile releve avec beaucoup de véhémence toutes ces erreurs d'Origene, & les refute par des passages de l'écriture. A la fin de la lettre, il dit : Nous aurons le commencement du carême le huitième jour du mois Egyptien Phamenot; la semaine sainte le treizième de Pharmouthi; le samedi saint le dix-huitième; & le jour de pâque le dix-neuvième du même mois. C'est à dire, que le carême commençoit cette année-là le lundi quatrième de Mars : la semaine sainte le lundi huitième d'Avril; & que le jour de pâque étoit le dimanche quatorzième du même mois : qui sont des caractères certains de l'année 401. Les Grecs commençoient encore leur carême par le lundi de la première semaine.

La seconde lettre pascalle de Theophile mal comprise pour la première, refute d'abord les erreurs d'Apollinaire, & ensuite celles d'Origene. Elle est encore plus vehemente que la première; & il y a sujet de soupçonner Theophile, d'avoir trop pris à la rigueur quelques expressions d'Origene, qui pouvoient être bien expliquées. Cette lettre marque le commencement du carême le trentième jour du mois Melchir, c'est à dire, le lundi vingt-quatrième de Février : la semaine sainte le cinquième de Pharmouthi; c'est à dire, le lundi trente-unième de Mars : le jour de pâque l'onzième de Pharmouthi, c'est à dire, le dimanche fixième d'Avril. Ce sont les caractères de l'année 402. A la fin de la lettre, il est dit : Vous devez sçavoir qu'à la place des saints évêques qui se sont endormis au Seigneur, on a ordonné : à Lemnade pour Heron, Nascas : à Erythro, pour Sabbatius, Paul : à Omboës pour Silvain, Veréz : Ecrivez-leur donc des lettres pacifiques, & recevez les leurs, suivant la

*V. Huët. Orig. 11.
q. 2. n. 28. C. 9.
3. n. 8.*

coutume de l'église. La troisième lettre pascalle marque l'abstinence du vin prescrite en carême, comme celle de la chair ; & montre la maniere de le passer saintement. Theophile y parle encore contre Origene , & indique le commencement du carême l'onzième de Phamenoth ; la semaine sainte la seizième de Pharmouthi ; la pâque le vingt-deuxième ; ce sont le septième de Mars, l'onzième & le dix-septième d'Avril , & par conséquent l'an 404. Il marque aussi les nouveaux évêques à qui l'on devoit écrire & recevoir leurs lettres. S. Jérôme traduisit ces lettres à mesure qu'elles parurent , & les envoya en grec & en latin à ses amis à Rome. Nous avons sa lettre à Pamphile & à Marcelle , dont il accompagne la seconde lettre pascalle : il y fait mention de la première , & louë extrêmement le zèle de Theophile.

Hier. ep. 78.

III.
Theophile chaf-
se les grands fre-
res.

Sup. liv. xvi. n.

36.
*Pallad. vita
Chrys. p. 50.*

Une animosité particulière excita Theophile à passer encore plus avant. Le prêtre Isidore ordonné par S. Athanase , & âgé de quatre-vingt ans , gouvernoit alors l'hôpital d'Alexandrie. Une veuve de qualité lui donna mille sous d'or , & lui fit jurer par la table sacrée , qu'il en acheteroit des habits pour les plus pauvres femmes de la ville , sans en donner connoissance à l'évêque Theophile , de peur qu'il n'employât cet argent à acheter des pierres ; car il étoit passionné pour les bâtimens , & il en faisoit d'inutiles à l'église. Isidore aiant pris l'argent , l'employa pour les pauvres femmes & les veuves Theophile le sut , car il avoit des espions qui l'avertissoient de tout. Il appella Isidore , & lui demanda doucement ce qui en étoit. Isidore avoua la chose. Theophile en fut irrité : mais il dissimula son ressentiment. On rapporte encore

quelqu'autre cause de la haine de Theophile contre Isidore. Deux mois après aiant assemblé les prêtres , il produisit un papier , & dit , s'adressant à Isidore : Il y a dix-huit ans que j'ai reçu ce memoire contre vous ; mes occupations me l'avoient fait oublier ; je viens de le trouver en cherchant d'autres papiers ; répondez à la plainte qu'il contient. Il s'agissoit d'un crime abominable. Isidore répondit : Quand il seroit vrai que vous auriez reçu ce memoire , & qu'il vous auroit échappé ; celui qui l'avoit donné ne pouvoit-il pas le redemander ? Il s'étoit embarqué , dit Theophile. Mais , dit Isidore , n'est-il point revenu du moins au bout de deux ou trois ans ? S'il est présent , faites-le venir. Theophile ainsi pressé , remit l'affaire à un autre jour. Cependant il gagna par promesses un jeune homme pour accuser Isidore , & lui donna , comme on disoit , quinze sols d'or. Celui-ci les porta à sa mere , qui craignant qu'Isidore ne la poursuivît devant le gouverneur , alla le trouver , & lui montra l'argent qu'elle dit avoir reçu de la sœur de Theophile. Isidore demeura dans sa maison à prier Dieu. Le jeune homme craignant les loix & la colere de Theophile , se refugia dans l'église. Theophile condamna sourdement Isidore , & le chassa de l'église , sous prétexte d'un crime infame , que la bienséance ne permettoit pas d'expliquer. Isidore craignant qu'il n'attenrât même à sa vie , s'enfuit à la montagne de Nitrie , où il avoit passé sa jeunesse , & se retira dans sa cellule à prier Dieu.

Alors Theophile écrivit aux évêques voisins , leur ordonnant , sans en rendre de raison , de chasser de la montagne & du fond du désert les moines qui étoient à la tête des autres. Ils vinrent à Alexandrie ,

& prièrent Theophile de leur dire le sujet de leur condamnation. Alors changeant de couleur, & les regardant de travers avec des yeux enflammés, il s'adressa au vieillard Ammonius, lui jeta au col son pallium, lui donnant des soufflets, qui le firent saigner du nez, & criant : Hérétique, anathématisé Origène. Ammonius étoit un des quatre grands frères, célèbres entre ces moines. Ainsi maltraitez, ils s'en retournerent à leurs demeures, & continuèrent leurs exercices ordinaires : s'assurant sur la pureté de leur conscience. Theophile assembla contre eux un concile des évêques voisins : & sans les avoir appelez, ni leur avoir donné moyen de se défendre, il en excommunia trois des principaux : Ammonius, Dioscore & un autre, sous prétexte de doctrine corrompue, n'osant prononcer contre toute la multitude. Ensuite il fit venir de la même montagne cinq moines qui n'étoient pas Egyptiens : en fit un évêque d'une bourgade, un autre prêtre, les trois autres diacres, & se servit d'eux, pour donner contre ces trois des requêtes qu'ils n'avoient fait que souscrire, & que lui-même avoit composées. Aiant reçu d'eux ces requêtes dans l'église : il va trouver le préfet d'Egypte, & lui présente une requête en son nom, à laquelle il attacha celles qui contenoient des accusations contre les trois moines : demandant qu'ils soient chassés de toute l'Egypte à main armée. Il obtint un ordre avec des soldats : il va de nuit avec de ses gens fondre sur les monastères. D'abord il fit chasser Dioscore l'un des grands frères, évêque de la montagne, qui fut tiré de son siège par des valets Ethiopiens. Ensuite il pille la montagne, abandonnant aux jeunes gens qui le suivoient les petits meubles des moines. Aiant pillé leurs cellules,

Sup. liv. xvii. n.

il cherchoit les trois freres Ammonius, Eusebe & Euthymius ; mais on les avoit descendus dans un puits ; que l'on avoit couvert d'une natte. Ne les aiant point trouvez , il fit brûler leurs cellules , avec lesquelles furent brûlées les saintes écritures & d'autres bons livres , un jeune garçon , & les saints misteres. Theophile retourna ensuite à Alexandrie, & les trois grands freres s'enfuirent en Palestine, & arriverent à Jerusalem. Les prêtres & les diacres de la montagne les suivirent , & trois cens moines ; les autres se disperserent en divers lieux. Ceux qui étoient en Palestine , se retirerent la plupart à Scytopolis ; à cause qu'elle abondoit en palmiers dont ils avoient besoin pour leurs ouvrages. Ils étoient environ quatre - vingt. Theophile aiant appris qu'ils s'étoient retirez en Palestine , écrivit aux évêques du país en ces termes : Vous ne deviez pas recevoir ces gens-là contre ma volonté, mais puisque vous l'avez fait par ignorance , je vous le pardonne. Prenez donc garde de les recevoir à l'avenir , ni dans l'église , ni dans aucun autre lieu. Ainsi les moines furent obligez de changer souvent de place , & enfin se résolurent d'aller à C. P.

Sozom. VIII. c. 13.

Pall. dial. e. 50.

Saint Jean Chrysostome s'y faisoit de plus en plus aimer du peuple par son éloquence & sa magnanimité., & devenoit en même temps plus odieux aux grands & à une partie du clergé. Après la chute de Rufin & d'Eutrope, Gaïnas capitaine Goth devint le plus puissant dans l'empire d'Orient , & l'empereur Arcade fut contraint de lui donner le commandement de toutes ses troupes , tant de cavalerie que d'infanterie. Il étoit Arien comme la plupart des Gots , & il voulut profiter de son crédit , pour leur procurer une église à C. P. disant à l'empereur, qu'il

IV.
S. Chrysostome
résiste à Gaïnas.

Soz. v. c. 6.

Sozom. VIII. c.

4.
Theod. v. c. 32.

n'étoit ni juste , ni honnête , qu'ils fussent obligez de faire leurs prieres hors de la ville. L'empereur répondit qu'il verroit & qu'il y mettroit ordre ; puis-il envoya querir S. Jean Chrysostome , lui proposa la demande de Gaïnas , lui représenta son pouvoir , & lui fit entendre qu'il aspirait à l'empire ; concluant que pour l'appaiser il falloit lui accorder sa demande.

Saint Chrysostome lui répondit : ne le permettez pas, Seigneur , & ne m'ordonnez pas de donner aux chiens les choses saintes. Car je ne pourrai me résoudre à chasser ceux qui reconnoissent la divinité du Verbe , pour livrer les temples de Dieu à ceux qui le blasphèment. Au reste , ne craignez point ce barbare ; faites-nous venir ensemble , & je sçaurai bien lui fermer la bouche. L'empereur accepta ce parti avec joie , & les fit venir le lendemain. Gaïnas renouvela sa demande , & somma l'empereur de sa promesse. S. Chrysostome accompagné de tous les évêques , qui se trouverent à .C. P. dit qu'un empereur Chrétien ne pouvoit rien entreprendre contre la loi de Dieu. Gaïnas dit : Mais , je dois avoir aussi-bien que les autres un lieu de prier. Jean répondit : Toutes les églises vous sont ouvertes , personne ne vous empêche d'y prier. Mais , dit Gaïnas , je suis d'une autre communion , je demande une église pour ceux qui en sont ; & je puis bien le demander après les services que j'ai rendus aux Romains. Jean répondit : Vous avez été recompensé au-delà de vos services. Vous êtes general , vous portez l'habit consulaire ; vous devez considérer ce que vous étiez autrefois , & ce que vous êtes maintenant ; comment vous étiez vêtu avant que de passer le Danube , quelle étoit votre pauvreté , quelles sont aujourd'hui vos richesses.

richesses. En effet Gaïnas avoit commencé par être simple soldat. Le saint évêque continua, en lui représentant les sermens qu'il avoit faits à l'empereur Theodose ; de lui être fidele & à ses enfans , & de maintenir l'empire & ses loix ; & il montra celle qui défendoit les assemblées des heretiques dans les villes. Puis se tournant vers l'empereur , il l'exhorta à soutenir cette loi : disant qu'il lui eût mieux valu quitter l'empire , que de livrer la maison de Dieu. Gaïnas n'osa insister davantage , & les Ariens n'eurent point d'église dans CP.

AN. 401.

Sozom. ibid.

Quelque-temps après, Gaïnas se revolta ouvertement. Il ravageoit la Thrace, & personne n'osoit s'opposer à lui, ni même se charger d'une députation. On eut recours à S. Chrisostome, & il accepta la commission, sans craindre le ressentiment du barbare, pour l'affaire de l'église qu'il avoit demandée. Gaïnas ayant appris qu'il venoit, alla loin au devant de lui, lui prit la main, la mit sur ses yeux, & lui presenta ses enfans, les mettant à ses genoux. Toutefois cette députation ne termina pas la guerre. Gaïnas persista dans sa revolte, & fut enfin défait par Vides chef des Huns, qui envoya sa tête à CP. Elle fut portée par la ville au bout d'une pique le troisiéme de Janvier, sous le consulat de Vincent & de Fravitta, en 401.

Theod. v. c. 31.

*Chr. Marcel. an. 401.
Chr. Pasch. eod.*

Pendant cette guerre & sous l'indiction treiziéme, c'est-à-dire en 400. avant le mois de Septembre, les évêques d'Asie vinrent à CP. pour quelques affaires. Il s'y en trouva aussi quelques autres : Theotime de Scytie, Ammon de Thrace, Arabien de Galatie : tous métropolitains & vieux. Theotime évêque de Tomi, & successeur de S. Vetranius étoit Schyte de nation, mais nourri dans la vie monastique ; & il en

V.
Accusation contre Antonin d'Ephefe.

*Pall. dial. p. 115.**Sozom. vii. c. 26.*

AN. 401.

garda l'habit & les grands cheveux: vivant très simplement, & mangeant selon le besoin, sans avoir de repas reglez. Les Huns des environs du Danube admiroient tellement sa vertu, qu'ils l'appelloient le dieu des Romains. Un jour comme il marchoit dans le país des barbares, il en rencontra qui par le même chemin alloient à Tomi, qui étoit le lieu de sa residence. Ceux qui l'accompagnoient, commencerent à crier, se croiant perdus: pour lui il descendit de cheval, & se mit en priere: les barbares passerent sans le voir, ni ceux de sa suite, ni leurs chevaux. Comme ils maltraitoient les Schytes par leurs fréquentes incurfions, il les adoucit en leur donnant à manger, & leur faisant des presens. Cela fit croire à un barbare qu'il étoit riche: il voulut le prendre, & ayant préparé une corde à nœud coulant, il s'appuyoir sur son bouclier, comme il avoit accoutumé en parlant aux ennemis. Il leva la main pour lui jeter la corde, & l'attirer vers les siens: mais sa main demeura étendue en l'air, & il ne put la retirer qu'après que S. Theotime eut prié pour lui. Tel étoit ce S. évêque, dont l'église honore la memoire le vingtième d'Avril.

Martyr. R. 20.
Apr.

Fall. p. 126.

v. Baudr.

Tous ces évêques avec S. Jean Chrysostome étant assemblez en concile, un dimanche à CP. au nombre de vingt-deux, Eusebe évêque de Valentinianople ou Cibliane en Lidie, se presenta devant eux, & leur donna un libelle contre Antonin évêque d'Ephe-se son métropolitain, contenant sept chefs d'accusation. Le premier d'avoir fondu des vases sacrez, & employé l'argent au profit de son fils. Le second d'avoir ôté du marbre de l'entrée du baptistère, pour le mettre dans son bain particulier. Le troisième d'avoir fait dresser dans sa sale à manger des colonnes del'é-

glise , couchées depuis long-temps. Le quatrième , de tenir à son service un valet , qui avoit commis un meurtre , sans lui avoir fait de correction. Le cinquième d'avoir vendu à son profit des terres que Basiline mere de l'empereur Julien avoit laissées à l'église. Le sixième d'avoir repris sa femme , après l'avoir quittée , & en avoir eu des enfans. Le septième de tenir pour loi & pour maxime de vendre les ordinations des évêques , à proportion du revenu. Eusebe ajoutoit : *Pall. p. 117.* Ceux qui ont été ordonnez à prix d'argent sont presens, & celui qui l'a reçu ; & j'ai les preuves de tout ce que j'avance.

Saint Jean Chrysostome lui dit : Mon frere Eusebe , souvent les accusations qui se font par passion , ne sont pas faciles à prouver. Croyez-moi , n'accusez point par écrit mon frere Antonin : nous accommoderons cette affaire. Eusebe s'échauffa & s'emporta contre Antonin , persistant dans son accusation. Alors S. Chrysostome pria Paul d'Heraclee , qui paroissoit ami d'Antonin de les reconcilier , puis il se leva , & *p. 118.* entra dans l'église avec les évêques , car c'étoit le tems du sacrifice ; & après avoir salué le peuple , en donnant la paix à l'ordinaire , il s'assit avec les autres évêques. Eusebe entra secrettement , & en presence de tout le peuple & des évêques il donna un autre libelle contenant les mêmes accusations ; & il conjura saint Chrysostome de lui faire justice par des sermens terribles , y joignant même la vie de l'empereur , pour lui conserver la vie. Saint Chrysostome voyant son emportement , & voulant empêcher que le peuple ne fût troublé , reçut le libelle ; mais après la lecture des saintes écritures , il pria Panfophius évêque de Pisidie d'offrir le saint sacrifice. Pour lui il sortit

avec les autres évêques : car il ne vouloit pas sacrifier ayant l'esprit agité, suivant cette parole de l'évangile :
Matt. v. 23. Si tu offres ton présent à l'autel, & le reste.

Après que le peuple fut congedié, saint Chrisostome s'assit dans le baptistère avec les autres évêques, & aiant appelé Eusebe, il lui dit devant tout le monde : Je vous le dis encore : souvent on avance par passion des choses que l'on a peine à soutenir ; si vous
Pall. p. 129. pouvez prouver clairement votre accusation, nous ne la rejettons pas : sinon, nous ne vous obligeons point à la soutenir. Prenez votre parti avant la lecture du libelle. Car quand il aura été lu & entendu de tout le monde, & que l'on aura dressé des actes, il ne vous sera plus permis, étant évêque, de vous délistier. Eusebe persista : on fit lire son libelle, & les anciens évêques dirent à S. Jean Chrisostome : Quoiqu'il n'y ait aucun de ces chefs d'accusation qui ne soit criminel ; pour ne pas perdre de temps, attachons-nous au dernier qui est le plus horrible : car celui qui aura
p. 130. vendu à prix d'argent la communication du S. Esprit, n'aura pas épargné les vases, les marbres ou les terres de l'église. Alors saint Jean Chrisostome commença l'instruction du procès, & dit : Mon frère Antonin, que dites-vous à cela ? Il ne manqua pas de le nier. On interrogea ceux qui avoient donné l'argent, ils le nierent aussi. On continua l'instruction sur quelques indices, & on y travailla avec soin jusques à la huitième heure, ou deux heures après midi. Enfin on en vint aux témoins, devant lesquels l'argent avoit été donné & reçu, mais ils n'étoient point presens. S. Chrisostome voyant la nécessité d'entendre ces témoins, & la difficulté de les faire venir, résolut d'aller lui-même en Asie achever cette instruction. Mais

Antonin pressé par le reproche de sa conscience , s'adressa à une personne puissante , dont il étoit comme l'intendant , pour quelques terres que ce seigneur avoit en Asie : & le pria d'empêcher le voyage de Jean , promettant de faire venir les témoins. On fit donc dire à S. Chrisostome de la part de l'empereur : Il n'est pas à propos que vous qui êtes notre pasteur , nous quittiez à la veille d'un si grand trouble , & que vous alliez en Asie pour des témoins , que l'on peut aisément faire venir. Ce trouble étoit la revolte de Gainas. Ainsi on persuada à saint Chrisostome de demeurer ; & Antonin crut avoir gain de cause par ce delai , esperant écarter les témoins par argent ou par autorité. S. Chrisostome le prévint , & résolut avec le concile d'envoyer quelques-uns des évêques présents en Asie pour interroger les témoins. On y envoya trois : Syncletius métropolitain de Trajanople : Hefychius évêque de Parium , & Pallade d'Hele-nople. Les actes du concile portoient : que celui des deux parties , l'accusateur ou l'accusé , qui dans deux mois ne se rendroit pas à Hypepe , pour la poursuite de ses droits , seroit excommunié. Hypepe étoit une ville d'Asie voisine des parties , & des deux évêques commis avec Syncletius.

Hefychius un de ces deux commissaires étant ami d'Antonin , feignit d'être malade : Syncletius & Pallade se rendirent à Smirne , d'où ils écrivirent aux deux parties de se trouver au lieu marqué , mais ils étoient déjà d'accord. Antonin avoit gagné par argent Eusebe , qui lui avoit promis par serment de ne le point poursuivre. Ils ne laisserent pas de se rendre à Hypepe pour la forme , & dirent que les témoins étoient absens pour diverses affaires. Les juges demanderent

à Eusebe : Dans combien de jours les presenterez-vous ? nous les attendrons. Eusebe croiant les fatiguer , car c'étoit dans le plus grand chaud de l'été ; s'obligea de représenter les témoins dans quarante jours , ou de subir la peine des canons. Mais au lieu de les aller chercher , il abandonna l'affaire , & s'alla cacher à CP. Les juges attendirent les quarante jours ;

p. 133. & comme Eusebe ne paroissoit point , ils écrivirent à tous les évêques d'Asie , pour le déclarer excommunié , comme défaillant ou comme calomniateur. Ils attendirent encore un mois , & revinrent à CP. où ils le rencontrèrent , & lui firent des reproches. Il s'excusa sur une maladie , & promit de représenter les témoins.

VI.
S. Chrysostome à
Ephese.

Cependant Antonin mourut ; & saint Chrysostome reçut un decret du clergé d'Ephese & des évêques voisins , qui le prioient avec des conjurations terribles , de venir reformer cette église , affligée depuis longtemps par les Ariens & par les mauvais catholiques ; & empêcher les brigues de ceux qui s'efforçoient par argent d'occuper le siège vacant. S. Chrysostome voyant qu'il s'agissoit de rétablir la discipline dans tout le diocèse d'Asie où elle étoit tombée , tant par le défaut de pasteurs , que par leur ignorance , résolut de faire ce voyage nonobstant sa mauvaise santé & la rigueur de l'hyver. Il laissa le soin de l'église de CP. à Severin évêque de Gabale en Syrie , qui y étoit venu prêcher , & en qui il avoit une entière confiance ; & prit pour l'accompagner en son voyage trois évêques , Paul , Syrien & Pallade.

p. 134.

Socr. VI. c. 11.
Sozom. VIII. c. 10.

Quand ils furent arrivez à Ephese , les évêques de Lydie , d'Asie , de Phrygie & de Carie , s'y assemblèrent au nombre de soixante & dix , attirez par la

reputation de saint Chrifostome; qu'ils defiroient d'entendre, principalement les Phrygiens. Ce concile ordonna pour évêque d'Ephese Heraclide natif de Chypre, diacre de saint Chrifostome; qui avoit été moine en Sceris, & disciple du moine Evagre. Eusebe de Valentinianople vint se presenter au concile, demandant à être admis à la communion. Quelques évêques s'y oppofoient difant que c'étoit un calomniateur. Il leur dit: On instruit ce procès depuis deux ans: les témoins ont été caufe du retardement; permettez-moi de les representer aujourd'hui. Car encore qu'Antonin foit mort, ceux qui lui ont donné de l'argent pour être ordonnez, font vivans. Le concile trouva bon d'examiner la chofe. On commença par la lecture du procès commencé. Les témoins entrèrent: fix de ceux qui avoient été ordonnez pour de l'argent entrèrent auffi. D'abord ils le nierent: mais les témoins perfisterent, même les prêtres en qui les accufez sembloient avoir confiance: il y avoit des laïques, il y avoit des femmes. Ils specifioient les gages qui avoient été donnez, les lieux, les temps, la quantité. Enfin les accufez preffez par leur conscience, confefferent fans beaucoup de peine. Il est vrai, dirent-ils, nous avons donné; mais nous avons cru que c'étoit l'ordre pour nous affranchir des charges curiales. Nous vous prions maintenant de nous laiffer, s'il fe peut, dans le service de l'églife; finon de nous faire rendre l'or que nous avons donné: car il y en a d'entre nous qui ont donné les ornemens de leurs femmes. Saint Chrifostome dit au concile: J'efpere que l'empereur à ma priere les délivrera des charges curiales: ordonnez que les heritiers d'Antonin leur rendent ce qu'ils ont donné. Le concile

AN. 401.

*Pall. p. 135.
Soc. VI. c. II.
Sozom. VIII. c. 6.*

Pal. p. 136.

AN. 401.

p. 137.

ordonna cette restitution ; & déposa ces six évêques simoniaques, leur permettant seulement de communiquer dans le sanctuaire. Ils acquiescerent au jugement ; & on mit en leur place d'autres évêques de mœurs & de capacité convenables ; & qui avoient toujours gardé la continence. Saint Jean Chrysostome ôta en passant plusieurs églises aux Novatiens & aux Quartodecimains.

VII.

Déposition de
Geronce de Nico-
medie.

Socr. viii. 6.

V. Vales. kir.

Il ôta aussi de Nicomedie l'évêque Geronce. Il avoit été diacre de S. Ambroise à Milan ; & se vanta d'avoir pris la nuit une onoscelide : c'est ainsi que les Grecs nommoient un spectre , qu'ils se figuroient avec des jambes d'âne. Geronce disoit donc , qu'il avoit pris ce monstre , qu'il lui avoit rasé la tête , & l'avoit mis dans un moulin pour tourner la meule , qui étoit le châtiment des esclaves. Soit qu'il le dit par vanité pour se faire admirer , soit par illusion du demon , saint Ambroise trouva ce discours indigne d'un ministre de Dieu , & ordonna à Geronce de demeurer quelque-tems chez lui à faire penitence. Lui , qui étoit excellent médecin , homme agissant , persuasif , & propre à se faire des amis , se moqua de S. Ambroise , & s'en alla à CP. En peu de tems il acquit l'amitié de quelques personnes puissantes au palais , qui lui procurerent l'évêché de Nicomedie. Il fut ordonné par Hellade évêque de Cesarée en Cappadoce : en récompense de ce qu'il avoit obtenu à son fils un emploi considérable à la cour. S. Ambroise l'ayant appris , écrivit à Nectaire évêque de CP. de déposer Geronce , & de ne pas souffrir l'injure qu'on lui faisoit & à la discipline ecclésiastique. Quelque desir qu'en eût Nectaire , il ne put y réussir , par la forte résistance de tout le peuple de Nicomedie,

Saint

Saint Jean Chrysostome déposa Geronce, & ordonna à sa place Panfophius, qui avoit été précepteur de l'imperatrice. Il étoit pieux, de mœurs douces & réglées : mais il n'étoit point agréable au peuple de Nicomedie. Ils se souleverent plusieurs fois, & racontèrent en public & en particulier les bienfaits de Geronce : l'utilité qu'ils recevoient de son art ; l'honnêteté & l'application avec laquelle il s'employoit à soulager tous les malades également, tant les riches que les pauvres. Ils relevoient ses autres bonnes qualitez ; & faisant des processions dans les rues de Nicomedie & de C. P. comme à l'occasion des tremblemens de terre, des secheresses, & des autres calamitez publiques, ils chantoient & demandoient à Dieu de leur conserver leur évêque. Enfin on les contraignit à l'abandonner malgré leurs gémissemens & leurs larmes, & cette déposition attira encore bien des ennemis à S. Jean Chrysostome. Pendant son absence, l'imperatrice Eudoxia accoucha d'un fils qui fut nommé Theodose, comme son ayeul. Il naquit le quatrième des Ides d'Avril, sous le consulat de Vincent & de Fravitta, c'est-à-dire le dixième d'Avril 401. & cette naissance fut favorable à saint Porphyre évêque de Gaze, qui étoit venu à C. P. pour les intérêts de son église.

Socr. vi c. 6.

Sozom. viii c. 4.

*Marcell Chr. an.
401. Chr. pasch.
cod.*

Étant né à Thessalonique de parens nobles & riches, il passa en Egypte vers l'an 378. & prit l'habit monastique à Scetis. Cinq ans après, il se retira en Palestine, vendit son patrimoine, le distribua aux pauvres, & apprit à faire des souliers, pour vivre de son travail. L'évêque de Jerusalem l'ordonna prêtre malgré lui, & lui commit la garde de la sainte croix. Il fut encore ordonné malgré lui évêque de Gaze vers

*VIII.
S. Porphyre de Gaze à C. P.*

*Vita S. Porph. ap.
Sur. & Roll. 26.
Bed.*

AN. 401.

l'an 396. mais il continua de pratiquer la vie monastique, ne mangeant que du pain & des legumes, & après le soleil couché. Sa ville de Gaze étoit remplie de payens, qui avoient jusques à huit temples; & comme il en convertissoit un grand nombre, ils s'élevèrent avec fureur contre lui & contre son troupeau.

Pour se mettre à couvert de leurs insultes, il envoya son diacre Marc à C. P. demander à l'empereur la demolition des temples, principalement celui de Marnas. C'étoit lors qu'Eutrope étoit encore en credit, & S. Jean Chrysostome déjà évêque, par consequent en 398. Marc obtint un ordre de fermer les temples; mais les officiers envoyez pour l'exécution, se laisserent corrompre par argent; ensorte qu'après avoir abattu les idoles & fermé les temples, ils permirent de consulter en secret l'idole de Marnas. Les idolâtres persecutant les chrétiens de plus en plus, S. Porphyre alla trouver l'évêque Jean de Césarée, & le pria de le décharger de cette église, & lui permettre de se retirer. Jean le consola & l'exhorta à demeurer, & Porphyre le conjura de venir donc avec lui à C. P. Etant arrivez à C. P. ils s'adresserent à S. Jean Chrysostome, qui les reçut avec joye & reconnut le diacre Marc qui les accompagnoit, & qui a écrit la vie de S. Porphyre. Il les recommanda à l'eunuque Amantius, qui avoit grand credit auprès de l'impératrice, & étoit grand serviteur de Dieu.

Amantius les introduisit en effet chez l'impératrice qu'ils trouverent couchée sur un lit d'or. Elle les salua la premiere; leur demandant leur benediction; & leur fit excuse de ce qu'elle ne se levoit pas, à cause de sa grossesse. Ils lui racontèrent la persecution des

idolâtres , qui ne laissoient pas même aux Chrétiens la liberté de cultiver leurs terres, pour pouvoir payer les tributs à l'empereur. L'impératrice leur dit : Ne vous inquiétez point, mes peres; j'espère que Dieu me fera la grace de persuader l'empereur de vous contenter ; allez vous reposer , & priez Dieu pour moi. Ensuite elle se fit apporter de l'argent , & leur en donna environ trois poignées ; disant : Prenez toujours ceci pour votre dépense. Ils le prirent , & en sortant ils en donnerent la plus grande partie aux officiers qui tenoient les portes.

AN. 401.

L'impératrice proposa la chose à l'empereur , qui en fit difficulté , craignant de diminuer les revenus , s'il traitoit mal les habitans de Gaze. Les évêques étant revenus la voir , elle leur en rendit compte , les exhortant toutefois à ne se pas décourager. Alors S. Porphyre se souvint de ce que leur avoit dit un saint anacorete nommé Procope , qu'ils avoient vû en venant dans l'Isle de Rhodes ; & suivant son instruction , il dit à l'impératrice : Travaillez pour J. C. & il vous donnera un fils. L'impératrice rougit , & tressaillit de joie , & dit aux évêques : Priez Dieu , mes peres , que j'aie un fils , comme vous dites ; & je vous promets de faire tout ce que vous desirez ; & de plus de bâtir une église au milieu de la ville de Gaze. Peu de jours après l'impératrice accoucha de Theodose ; la joie fut grande , & le baptême fort solennel ; & à cette occasion l'impératrice obtint de l'empereur ce que demandoient les évêques ; c'est-à-dire la démolition des temples de Gaze , des privileges & des revenus pour les églises. Ils passerent à C.P. la fête de pâques , qui cette année 401. étoit le quatorzième d'Avril. A leur départ , l'empereur & l'impératrice leur firent de

grands presens. Quand ils furent arrivez en Palestine, S. Porphyre fit abattre tous les temple de Gaze, avec le secours d'un officier que l'empereur lui avoit donné pour executer ses ordres. Il ruina même le temple de Marnas, & bâtit une église à la place, suivant le vœu de l'impératrice.

IX.

Entreprise de Severien de Gabales.

Chrys. hemil. de reg. ed. A. to. 7. p. 944.

Socr. vi. c. 11. Sozom viii. c. 10.

Saint Jean Chrysostome revint à C. P. un peu après pâques, ayant été absent plus de cent jours c'est-à-dire environ trois mois. A son retour, il trouva que Severien, à qui il avoit confié l'église de C. P. cherchoit à s'y établir à son préjudice. Severien étoit évêque de Gabales en Sirie, & avoit de la réputation pour son éloquence : aussi bien qu'Antiochus évêque de Prolemaïde en Phenicie, qui parloit avec beaucoup de facilité, & un beau son de voix, d'où vient que quelques uns le nommoient Chrysostomé ou bouche d'or. Severien étoit plus fort dans les pensées & dans les citations de l'écriture ; mais il étoit moins agréable, & en parlant grec il conservoit la prononciation pesante des Syriens. Antiochus vint à C. P. prêcha quelque-temps, y amassa beaucoup d'argent, & retourna chez lui. Severien excité par cet exemple composa beaucoup de sermons, & s'en alla aussi à C. P. S. Jean Chrysostome le reçut agréablement ; & Severien de son côté ne manqua pas de rechercher son amitié. Son éloquence le fit bien-tôt connoître à la cour ; il fut aimé & estimé de plusieurs grands, & connu de l'empereur même & de l'impératrice : car il s'appliquoit à plaire à ses auditeurs. Il fit encore de plus grands progres pendant l'absence de S. Chrysostome, qui en fut averti par l'archidiacre Serapion. C'est-à-dire que Severien troubloit par ses cabales l'église de C. P.

Serapion étoit Egyptien, homme colere & prompt: odieux à Severien qui le méprisoit de son côté. Un jour comme Severien passoit, Serapion qui étoit assis ne daigna se lever, & lui rendre l'honneur qu'il devoit à sa dignité. Severien outré de colere s'écria: Si Serapion meurt Chrétien, J. C. ne s'est pas fait homme. Serapion releva cette parole pour animer saint Chrysostome contre Severien. On dit même qu'il en supprimoit la moitié, & faisoit dire à Severien absolument; Jesus-Christ ne s'est pas fait homme, & en produisoit des témoins. La chose alla si loin, que S. Chrysostome chassa Severien de C. P. L'imperatrice Eudoxia prit son parti, & le fit revenir de Calcedoine, où il s'étoit retiré. S. Chrysostome refusoit toujours de le recevoir à son amitié, ne pouvant s'y fier. Mais l'imperatrice lui presenta dans l'église des apôtres le jeune Theodose son fils, & le mit sur ses genoux, le conjurant de recevoir Severien. C'est ainsi que Socrate & Sozomene racontent la chose. Nous avons la traduction latine des discours que S. Jean Chrysostome & Severien prononcerent après leur reconciliation devant le peuple de C. P. Saint Chrysostome parla le premier: & Severien le lendemain, témoignant recevoir la paix à bras ouverts. Mais la suite fit voir qu'il n'étoit pas revenu de bonne foi.

Sozom. viii. c. 9.

*Th. 7. ed. A. in fine
P. 10. 2.*

Les Ariens étoient encore en grand nombre à C. P. & comme ils étoient contraints de tenir leurs assemblées hors de la ville: ils s'assembloient au dedans vers les galeries publiques, pour sortir ensemble les jours solennels de chaque semaine, c'est-à-dire le samedi & le dimanche. Ils chantoient à deux chœurs des cantiques conformes à leur doctrine; & après

X.
Tumulte des Ariens à C. P.

*Socr. 6. c. 8.
Sozom. v. 17. c. 8.*

avoir ainsi passé la plus grande partie de la nuit, ils sortoient le matin, & traversoient la ville pour se rendre au lieu de leur assemblée. En ces cantiques, ils affectoient d'irriter les Catholiques, en disant. Où sont ceux qui disent que trois choses ne sont qu'une puissance. S. Jean Chrysostome craignit qu'ils n'ébranlassent quelques-uns des simples; & excita des Catholiques à chanter aussi de leur côté pendant la nuit. Le succès ne fut pas aussi heureux, que son intention étoit bonne. Les prières nocturnes des Catholiques se faisoient avec plus d'éclat, que celles des Ariens. Car ils portoient des croix d'argent, chargées de flambeaux de cire: l'invention étoit de saint Chrysostome, & l'impératrice Eudoxia en faisoit la dépense. Les Ariens encore fiers de leur puissance passée, ne le purent souffrir: ils se jetterent une nuit sur les Catholiques, en sorte qu'un eunuque de l'impératrice nommé Brisson, qui chantoit avec les autres, fut blessé au front d'un coup de pierre, & quelques particuliers furent tuez de part & d'autre. Cela fut cause que l'empereur défendit aux Ariens de chanter en public: renouvelant la défense qui leur avoit été faite sous le pontificat de Nectaire en 396. de s'assembler dans la ville pour faire des litanies, c'est-à-dire des prières de jour & de nuit. Tout cela augmentoit l'affection du peuple pour S. Chrysostome, & lui attiroit d'ailleurs des ennemis.

L. 30. C. Th. de
her.

XI.
Les grands feres
à C. P.

Les choses étoient en cet état, quand les moines chassés d'Egypte par Theophile se retirerent à C. P. Ils se presenterent à saint Chrysostome, qui voiant à ses pieds cinquante vieillards, venerables par leurs cheveux blancs & leur extérieur mortifié, en fut touché jusques à verser des larmes; & leur demanda

qui les avoit maltraitez. C'est, dirent-ils, le pape Theophile. Si vous le craignez, comme font les autres évêques, il ne nous reste que de nous adresser à l'empereur. Mais si vous aimez l'honneur de l'église, persuadez à Theophile, qu'il nous permette de demeurer en Egypte; puisque nous n'avons failli, ni contre la loi de Dieu, ni contre lui. S. Chrysostome, croiant qu'il seroit aisé d'adoucir Theophile, s'en chargea volontiers : mais jusques à ce qu'il lui eût écrit, il exhorta les moines à ne dire à personne le sujet de leur voyage. Ils les logea à l'église, nommée Anastasie : des femmes pieuses, entre autres sainte Olympiade, fournirent leur subsistance; & eux-mêmes y contribuoient par le travail de leurs mains. En même temps qu'ils arriverent à C. P. il s'y trouva des clercs de Theophile, qu'il avoit envoieés pour gagner par des presens l'affection des officiers, que l'on devoit envoyer pour gouverner l'Egypte; afin d'employer leur autorité contre ceux qui lui déplaisoient. S. Chrysostome aiant appellé ces ecclesiastiques, leur demanda s'ils connoissoient les moines fugitifs. Ils dirent sincerement : Nous les connoissons; ils ont souffert une grande violence; vous pouvez, seigneur, ne les pas recevoir à la communion spirituelle, pour ne pas choquer notre évêque : mais les bien traiter d'ailleurs. S. Chrysostome prit ce parti, & ne les admit point à la communion des mysteres; leur permettant seulement de faire leurs prieres dans l'église. Cependant il écrivit à Theophile, & lui demanda en grace, comme son fils & son frere, de les recevoir. Theophile n'eut point d'égard à cette priere; au contraire, il envoya à C. P. les cinq moines qu'il avoit subornez pour les accuser, & qu'il avoit ordon-

Fall. dial. p. 60.

Sozom. vi. li. c. 12.

Fall. p. 50. p. 61.

nez pour cet effet, l'un évêque, l'autre prêtre & les autres diacres. Il les chargea de requêtes qui attaqueroient leur doctrine, car il n'y avoit rien à dire contre leurs mœurs; & ces accusations firent un tel effet dans le palais, qu'on les montrait au doigt comme des magiciens.

Les moines accusez, après avoir anathématisé toute mauvaise doctrine, présenterent des requêtes à S. Jean Chrysostome, contenant plusieurs articles des violences de Theophile, & quelques autres accusations plus honteuses. S. Chrysostome les exhorta, par lui-même, & par d'autres évêques, à se désister de cette procédure, à cause des suites fâcheuses qu'elle pourroit avoir. Il écrivit aussi à Theophile, en ces termes : Leur chagrin les a emportez jusques à vous accuser par écrit. Mandez moi donc votre résolution; car je ne puis leur persuader de quitter la cour. Theophile en fut tellement irrité, qu'il chassa l'évêque Dioscore de sa propre église. C'étoit l'un des quatre grands freres, qui avoit vieilli dans le service de l'église, les trois autres étoient à la tête des exiliez. Theophile écrivit aussi à S. Jean Chrysostome, en ces termes : Je crois que vous n'ignorez pas la disposition des canons de Nicée, qu'un évêque ne doit point juger de causes hors de son ressort. Si vous l'ignorez, apprenez-là, & ne recevez point de requête contre moi. Car si je dois être jugé, c'est par les Egyptiens & non par vous, qui êtes à soixante & quinze journées de distance. S. Chrysostome ayant lû cette lettre, la garda par devers lui, & exhorta à la paix les moines des deux partis; c'est-à-dire les refugiez, & ceux que Theophile avoit envoiez depuis pour les accuser. Mais les premiers étoient aigris,

gris, comme tyrannisez par Theophile; les autres disoient qu'ils n'avoient pas le pouvoir de faire la paix sans lui. S. Chrysostome leur aiant ainsi parlé n'y pensa plus.

Theophile sçavoit combien S. Epiphane étoit zélé contre l'Origenisme; & l'avoit autrefois traité d'Anthropomorphite. Mais il lui écrivit alors; & lui envoya la lettre sinodale de son concile d'Alexandrie, il y en ajouta une particuliere, par laquelle il le prie d'assembler tous les évêques de l'isle de Chypre, & d'envoier des lettres sinodales à l'évêque de C. P. à lui-même, & aux autres qu'il jugera à propos: afin qu'Origene soit condamné de tout le monde. Car j'ai appris, dit-il, que les calomniateurs de la vraie foi, Ammonius, Eusebe & Euthymius sont allez à C. P. pour tromper quelqu'un de nouveau, s'ils peuvent; & se joindre à ceux qui sont déjà dans leur erreur. Ayez donc soin de faire sçavoir la chose à tous les évêques d'Isaurie, de Pamphylie & des provinces voisines: envoiez-leur ma lettre, si vous le jugez à propos, & afin qu'elle arrive plutôt à C. P. envoiez-y quelque homme habile, & quelqu'un de vos clercs: comme j'ai envoié moi-même des monasteres de Nitrie des abbez, avec d'autres saints personnages, pour instruire tout le monde de vive voix de ce qui s'est passé. Saint Epiphane ne manqua pas d'assembler un concile des évêques de son isle, où il défendit la lecture des livres d'Origene. Il écrivit aussi à saint Jean Chrysostome, l'exhortant à faire la même chose.

D'ailleurs S. Epiphane envoia à S. Jérôme la lettre generale de Theophile, contre Apollinaire & Origene: ce qui semble marquer la seconde lettre pas-

Tome V.

V

XII.

Lettre de Theophile contre les grands heretiques.

Socr. vi. c. 10.

Socr. viii. c. 14.

Ap. Hier. ep. 67.

Socr. viii. c. 14.

Socr. vi. c. 10.

Ap. Hier. ep. 71.

A N. 401.

Ep. 72.

Ep. 69.

Ep. 70.

Ep. 71.

Post. ep. 66.

XIII.
Concile de Car-
thage.

Ap. Dion. Exig. &
Cod. Gr. n. 57. 19.
1. conc. p. 1642.
& 1643.

cale : l'exhortant à écrire en latin sur la même ma-
tière pour les Occidentaux. S. Jérôme traduisit cette
lettre de S. Epiphane, à lui, & celle de Theophile
à S. Epiphane. Il traduisit aussi une lettre que Theo-
phile lui avoit écrite à lui-même, pour l'exhorter à
fuir les Origenistes qui étoient en Palestine ; & une
autre par laquelle il lui recommandoit l'évêque Aga-
thon & le diacre Athanase, qu'il envoioit pour la
même affaire. S. Jérôme y joignit ses réponses ; dans
lesquelles il louë hautement le zele de Theophile.
Dans l'une il excuse l'évêque de Jerusalem d'avoir re-
çu un homme suspect ; ce qui marque qu'il ne te-
noit plus cet évêque pour Origeniste : dans l'autre il
témoigne que Theophile avoit écrit sur ce sujet au
pape Anastase. Cependant S. Jérôme aiant reçu les
deux livres d'invectives de Rufin, continuoit d'y
répondre par son apologie, divisée en trois livres, &
adressée à Pammaque & à Marcellin. Dans le premier
livre, il se défend des accusations de Rufin, dans le
second, il refuse son apologie adressée au pape Ana-
stase ; dans le troisième, il répond à des lettres de Ru-
fin pleines de reproches.

A Carthage il se tint un concile le quatorzième
des calendes de Juiller, après le consular de Stilicon,
c'est-à-dire, le dix-huitième de Juin 401. L'évêque Au-
relius y présida, & parla ainsi : Vous connoissez com-
me moi, mes freres, les nécessitez des églises d'Afri-
que ; & il semble à propos de choisir un d'entre
nous pour aller en Italie, & représenter nos besoins
à notre saint frere Anastase évêque du siege aposto-
lique, & à notre S. frere Venerius évêque de Milan.
Car de ces sieges est venue la défense à laquelle ils
verront qu'il est nécessaire de pourvoir. Ladite de

clercs est si grande, & plusieurs églises tellement abandonnées, qu'il n'y a pas un seul diacre, même non lettré; & nous ne pouvons plus souffrir les plaintes journalières de diverses paroisses languissantes, & la perte d'une infinité d'ames dont nous rendrons compte à Dieu. Vous vous souvenez que dans le concile précédent, il a été ordonné que ceux qui ont été baptisez enfans chez les Donatistes, avant que de pouvoir connoître leur erreur, & se convertissent en âge de raison avec connoissance de cause: que ceux-là puissent être reçus dans le clergé, quand ils seront de bonnes mœurs, principalement dans une si grande nécessité. Il y a aussi quelques uns de la même secte, qui desirer passer à nous avec leurs peuples, en conservant leur rang; mais je croi qu'il faut laisser ce cas à nos freres, pour l'examiner plus murement, & nous en donner leur avis. Nous demandons seulement leur consentement pour l'ordination de ceux qui sont baptisez dans l'enfance.

On voit par ce discours d'Aurelius la disette des clercs en Afrique, qui venoit en partie de l'oppression des Donatistes & de leur multitude, en partie du grand soin des évêques pour les choisir: qui ne les empêchoit pas d'ordonner des diacres non lettrez, c'est à dire, suivant le stile de ce temps-là, qui ne sçavoient ni lire ni écrire. On voit aussi qu'il y avoit eu quelque concile d'Italie, où le pape Anastase & Venerius de Milan à la tête des autres évêques, avoient défendu d'ordonner les hérétiques convertis.

Ce concile de Carthage n'étoit pas nombreux: mais la même année le treizième de Septembre il y en eut un autre à Carthage qui fut general de toutes les provinces d'Afrique; & Aurelius y présida encore. On

*Dion. Exig. n. 66.
Cod. Gr. cod. to. 2.
cont. p. 1651.*

AN. 401.

y lut les lettres du pape Anastase où il exhortoit paternellement les évêques d'Afrique à ne point dissimuler les artifices & les violences des Donatistes. C'étoit apparemment la réponse aux lettres du concile précédent. Celui ci rend grâces à Dieu de la charité du pape : toutefois il se détermine à agir doucement avec les Donatistes, & par voie de persuasion autant qu'il sera possible. On ordonne donc que le concile écrira aux juges d'Afrique, pour aider l'église catholique, en recherchant tout ce qui s'est passé dans tous les lieux où les Maximianistes ont possédé les églises, & les obligeant à s'en tenir aux actes publics; afin que la vérité soit connue de tout le monde. Que l'on enverra des députés d'entre les évêques catholiques, pour exhorter les Donatistes à la réunion, en leur faisant voir comment ils en ont usé avec les Maximianistes leurs schismatiques, qu'ils ont condamnés dans un concile général; & dont toutefois ils ont reçu quelques-uns sans les dégrader, & ont approuvé le baptême qu'ils avoient donné. On ordonne encore, comme dans le concile précédent, d'envoyer des lettres aux autres évêques, principalement au pape Anastase, pour lui faire voir la nécessité de recevoir dans leur rang les clercs des Donatistes qui se voudront convertir, comme il a été fait dans le commencement du même schisme. Non pour contrevenir au concile d'outre-mer, qui défend de recevoir les clercs Donatistes dans leur rang : mais pour excepter de cette règle ceux qui serviront à l'utilité de l'église. Ce concile d'outre-mer semble être le même que le concile d'Italie, dont parloit le concile précédent de Carthage : mais il ne nous est point connu d'ailleurs. Quant à la réception des clercs Do-

17. *schismatis* de J.
3. c. 10.

natistes au commencement du schisme : on peut entendre le décret du concile de Rome, sous le pape Melchiade, qui conservoit les évêques ordonnez par Majorin en renonçant à leur schisme.

En exécution de ce concile de Carthage, S. Augustin promit par écrit & avec serment, de recevoir les Donatistes avec tout ce qu'ils avoient de bon : c'est-à-dire, le baptême, l'ordination, la profession de continence, la bénédiction des vierges. Car, dit-il, nous ne rejettons que leur erreur ; & nous reconnoissons & respectons en eux le nom de Dieu, & ses sacremens. Quand donc ils reviennent à l'église catholique, ils n'y reçoivent pas ce qu'ils avoient : mais afin qu'il commence à leur être utile, ils y reçoivent ce qu'ils n'avoient pas, c'est-à-dire, la charité. Pour faire mieux connoître à tout le monde la conduite honteuse des Donatistes : l'empereur Honorius avoit ordonné que l'on affichât publiquement le rescrit qu'ils avoient obtenu de l'empereur Julien, avec les actes qui les concernoient. Cette loi d'Honorius est du vingt-sixième de Février l'an 400. Il y a aussi deux loix du même empereur, qui semblent regarder les vexations des Donatistes, étant faites pour l'Afrique : elles concernent toutes deux les privileges des clercs ; & sont datées l'une du vingt-cinquième de Juin 399. l'autre du quatorzième de Juillet 401.

Les grands freres & les autres moines d'Egypte, qui s'étoient retirez à C. P. ne trouvant pas que saint Jean Chrysostome leur fît assez prompte justice, s'adresserent à l'empereur, & composerent de longues requêtes, où ils accusoient les moines envoieez par Theophile comme des calomniateurs, & Theophile même comme coupable de divers crimes. Ils se presen-

A N. 401.

*Sup. liv. x. n. 11.
Aug. ep. 43. al.
162. ad Gior. n.
16.*

*Aug. ep. 61. ad
Theod. al. 123.*

*L. 37. C. Th. de
heret.*

Sup. liv. 16. n. 32.

*L. 34. C. 36. C.
Th. de episc.*

XIV.
Poursuites des
grands freres.

Fall. dial. p. 62.

p. 63.

terent à l'empereur & à l'imperatrice en particulier dans l'église de S. Jean ; demandant que la requête des moines leurs adversaires fut examinée devant les préfets, & que Theophile fut tenu de se représenter bon gré malgré, pour être jugé par S. Chrysostome. La requête eut son effet : un officier nommé Elaphius fut envoyé à Alexandrie, pour amener Theophile : & les préfets examinerent l'accusation formée par les députés contre les grands frères. Ils ne pouvoient rien, & devoient perdre la vie, selon les loix, comme calomniateurs. Mais ils rejeterent tout sur Theophile, soutenant qu'il les avoit surpris, & leur avoit dicté leurs requêtes. Ainsi on les mit en prison jusques à l'arrivée de Theophile : car on ne se contenta pas qu'ils donnassent caution de se représenter. Quelques-uns moururent en prison, pendant le long-temps que

P. 64. Theophile mit à venir. Les autres après son arrivée, & moiennant l'argent qu'il donna, en furent quittes pour être envoyés à Proconese, comme convaincus de calomnie.

XV.
S. Epiphane à
C. P.

Socr. VI. c. 12.
Sozom. VIII. c. 4.

Saint Epiphane excité par Theophile, vint le premier à C. P. peu de temps après le concile de Chypre, dont il apporta les actes, qui contenoient la condamnation des livres d'Origene, sans condamner sa personne. Aiant mis pied à terre, il s'arrêta d'abord à l'église de S. Jean à l'Hebdomon, où il fit l'office, & ordonna un diacre : puis il entra à C. P. Saint Jean Chrysostome envoya tout son clergé au devant de lui, pour lui faire honneur, & l'invita à prendre un logement dans les maisons ecclésiastiques : mais il ne l'accepta pas, & refusa même de se trouver avec S. Chrysostome, tant on l'avoit prévenu contre lui. Au contraire, il assembla en son particulier les évê-

ques qui setrouvoient à C. P. leur montra ce qui avoit été ordonné dans son concile contre les œuvres d'Origene ; & en persuada quelques-uns d'y souscrire : mais la plupart le refuserent. S. Theotime l'évêque des Scythes résista en face à S. Epiphane. Il dit qu'il n'étoit pas permis de faire injure à un homme mort depuis si long-temps, ni condamner le jugement des anciens, & renverser leurs ordonnances. En même temps il tira un livre d'Origene, en lût quelque chose, & montra qu'il étoit utile à l'église ; ajoutant : Ceux qui blâment ces écrits, se mettent au hazard de rejeter sans y penser les vérités mêmes qu'ils contiennent. S. Jean Chrysostome gardoit toujours un grand respect pour S. Epiphane, & l'invitoit à venir avec lui aux assemblées ecclésiastiques, & à loger chez lui. Mais S. Epiphane refusa l'un & l'autre, si Jean ne condamnoit les écrits d'Origene ; & ne chassoit Dioscore & sa suite. S. Chrysostome différoit, & disoit qu'il ne falloit rien précipiter, ni condamner personne sans connoissance de cause. Alors ses ennemis inspirerent à S. Epiphane une autre résolution. Car comme on devoit s'assembler le lendemain dans l'église des apôtres, ils lui persuaderent de se présenter devant le peuple, & de condamner publiquement les livres d'Origene, & ceux du parti de Dioscore comme Origenistes, & de blâmer l'évêque Jean lui-même comme leur adhérent. Ils croioient ainsi décrier saint Chrysostome parmi le peuple. Le lendemain S. Epiphane sortit pour ce dessein, & il étoit déjà près de l'église, quand il rencontra le diacre Serapion, que Chrysostome avoit envoie au devant : car il avoit été averti du dessein que l'on avoit formé la veille. Serapion déclara à Saint Epiphane,

Sup. n. 5.

Sup. VI. c. 14.

que ce qu'il vouloit faire n'étoit ni juste en soi , ni avantageux pour lui. Il pourroit, dit-il, s'élever une sédition , & vous seriez en péril , comme auteur du désordre. Cette remontrance arrêta saint Epiphane.

SOL. VII. c. 5.

Cependant le jeune Theodose tomba malade ; & l'impératrice craignant pour lui , envoya à saint Epiphane , le recommandant à ses prières. Il permit que l'enfant vivroit , si l'impératrice s'éloignoit de Dioscore & des autres hérétiques. L'impératrice répondit : Si Dieu veut prendre mon enfant , il est le maître : pour vous si vous pouviez ressusciter les morts , votre archidiacre ne seroit pas mort. Cet archidiacre étoit Crispion , frere de Fuscon & de Salamas , moines fameux sous le regne de Valens. Ammonius & les autres moines d'Egypte , par le conseil de l'impératrice , allerent trouver S. Epiphane. Il leur demanda qui ils étoient. Ammonius répondit : Mon pere , nous sommes les grands freres ; mais je voudrois bien sçavoir si vous avez jamais vû nos disciples ou nos écrits. Il dit que non ; & Ammonius reprit : Comment donc nous avez-vous jugez hérétiques , sans avoir aucune preuve de nos sentimens ? C'est que je l'ai ouï dire , dit S. Epiphane. Ammonius repliqua : Nous avons fait tout le contraire ; car nous avons souvent trouvé de vos disciples & de vos écrits , entre autres l'Ancorat , & comme plusieurs vouloient le blâmer & l'accuser d'hérésie , nous l'avons défendu , & nous avons pris vos interêts comme d'un pere. Vous ne deviez donc pas , sur un ouï-dire , nous condamner sans nous entendre : ni irriter ainsi ceux qui ne disent que du bien de vous. Saint Epiphane leur parla plus doucement & les renvoya.

Peu de temps après , il partit de C. P. pour retourner

tourner en Chypre : soit qu'il se repentit d'être venu, soit qu'il eut revelation de sa mort. On dit qu'étant prêt à s'embarquer, il dit aux évêques qui le conduisoient jusques à la mer : Je vous laisse la ville, le palais, le theatre : pour moi je m'en vais ; car j'ai hâte, j'ai grand hâte. En effet, il mourut sur mer avant que d'arriver en Chypre. On ne sçait pas précisément le temps de sa mort : il est certain qu'il gouverna pendant trente-six ans l'église de Constantia en Chypre, & qu'il arriva à une extrême vieillesse. L'église honore sa memoire le douzième de May. Il avoit une très-grande érudition, mais sa critique n'est pas toujours sûre : sa bonté naturelle le rendoit crédule & capable de se laisser prévenir.

*Pal. dial. p. 111.
Hier. script. Epiph.*

Mart. R. 12. Mai.

En effet, nous ne voïons aucune preuve que les grands freres soutinssent les erreurs d'Origene ; & nous avons un témoin oculaire, qui leur est très-avantageux : c'est Posthumien Gaulois ami de Severe Sulpice, qui le fait ainsi parler, racontant son voyage d'Orient : Le septième jour nous arrivâmes heureusement à Alexandrie, où les évêques & les moines se faisoient une guerre honteuse : à l'occasion de ce que les évêques souvent assemblez avoient ordonné dans leurs conciles, que personne ne lût ou ne retînt les livres d'Origene, qui passoit pour le plus habile interprete des saintes écritures. Mais les évêques rapportoient quelques endroits peu sensez de ses écrits, que ses défenseurs n'osoient soutenir ; & disoient que les heretiques les avoient inferez malicieusement, & qu'il ne falloit pas pour cela condamner le reste, puisque les lecteurs en pouvoient aisément faire le discernement. Les évêques s'y opposoient opiniâtement, & usoient de leur puissance, pour contraindre

XVI.
Témoignage de
Posthumien.

Sever. dial. 1.

& condamner le bon avec le mauvais, & l'auteur même ; disant que les livres reçus par l'église, étoient plus que suffisans, & qu'il falloit rejeter une lecture qui nuiroit plus aux ignorans, qu'elle ne serviroit aux habiles gens.

Posthumien ajoute : La chaleur des partis alla jusques à la sédition : qui ne pouvant être reprimée par l'autorité des évêques, on emploïa le préfet par un fâcheux exemple, pour regler la discipline de l'église. Il épouvanta les moines, & les dissipa : ils s'enfuirent en divers pais ; & les ordonnances affichées contr'eux ne leur permettoient de s'arrêter en aucun lieu. Ce qui me touchoit le plus, c'est que Jérôme homme très-catholique & très sçavant dans la loi de Dieu, passoit pour avoir d'abord suivi Origene, & qu'il étoit maintenant le premier à le condamner & tous ses écrits. Je n'ose juger légèrement de personne : mais on dit que les plus habiles gens étoient partagez sur ce differend. Soit que ce fut une erreur, comme je l'estime, ou une heresie, comme l'on croit : non-seulement elle n'a pu être arrêtée par les châtimens souvent emploïez par les évêques, mais elle n'eut pu s'étendre si loin, si la dispute ne l'eut fait croître. Alexandrie étoit donc agitée de ce trouble quand j'y arrivai. L'évêque me reçut avec beaucoup d'honnêteté, & mieux même que je ne pensois, & s'efforça de me retenir avec lui. Mais nous ne crumes pas devoir nous arrêter en un lieu, où nos freres venoient d'être persecutez d'une maniere si odieuse. Car quoiqu'il semble peut-être qu'ils devoient obéir aux évêques, toutefois ce n'étoit pas un sujet, pour lequel une si grande multitude vivant sous la confession de J. C. dût être persecutée, principa-

lement par des évêques. Posthumien raconte ensuite comme il alla à Bethléem, & demeura six mois chez S. Jérôme, dont il louë extrêmement le travail infatigable, la profonde érudition, le zèle contre les hérétiques, & contre les moines & les clercs relâchez ou intéressez. Ce qui le purge de tout soupçon d'Origenisme.

Theophile d'Alexandrie vint enfin à C. P. suivant l'ordre de l'empereur; mais quoiqu'il fut mandé seul, il amena un grand nombre d'évêques d'Egypte, & même des Indes. Il arriva un jeudi à midi, & reçut d'abord de grands applaudissemens des mariniens Egyptiens, qui avoient amené du bled à G. P. Aïant mis pied à terre, il passa devant le vestibule de l'église sans y entrer, comme il devoit suivant la coutume; & se logea hors de la ville dans une des maisons de l'empereur, nommée Placidienne. S. Jean Chrysostome avoit préparé des logemens pour lui & pour toute sa suite; & les pria instamment de venir chez lui: mais ils le refusèrent; & Theophile ne voulut ni le voir, ni lui parler, ni prier avec lui, ni lui donner aucune marque de communion. Il en usa ainsi pendant trois semaines qu'il demeura à C. P. & n'approcha pas de l'église; quoique S. Chrysostome l'invitât continuellement à s'y trouver, à le voir, ou du moins lui dire le sujet de cette guerre, qu'il lui déclaroit dès son entrée; & dont le peuple étoit scandalisé: mais Theophile ne voulut jamais lui répondre.

Ses accusateurs, c'est à-dire les moines qu'il avoit chassés d'Egypte, pressoient S. Jean Chrysostome de leur faire justice; & l'empereur l'ayant appelé, lui commanda d'aller au delà du port où logeoit Theophile & d'entendre sa cause. Car on l'accusoit de vi-

XVII.
Theophile à C. P.

Chris. ep. ad Rom.
Pall. dial. p. 64.
Soer. vi. c. 15.

Epist. Joan. ad
Jannet. ap. Pall. p.
11.

lences, de meurtres & de plusieurs autres crimes. Mais S. Chrysostome n'en voulut point prendre connoissance ; & par considération pour Theophile, & encore plus par respect pour les canons: qui défendoient de juger les causes hors de leurs provinces, & sur lesquels Theophile lui-même insistoit dans ses lettres que saint Chrysostome gardoit.

Pall. p. 650. Cependant Theophile travailloit jour & nuit aux

• moïens de chasser S. Chrysostome de son siège. Il trouva à C. P. plusieurs personnes animées contre lui.

Id. p. 48. Acace évêque de Berée y étoit venu quelque-temps auparavant : & n'ayant pas été bien logé à son gré, il crut que c'étoit un effet du mépris de S. Chrysostome ; & outré de colere, il s'emporta jusques à dire à quelques-uns des clercs de S. Chrysostome : Je lui prépare un plat de ma façon. Il se lia à Severien de Gabales à Antioche de Ptolemaïde & à un abbé Syrien nommé Isaac, exercé à courir en divers païs, & à calomnier des évêques. Ils envoïerent d'abord à Antioche, pour rechercher la jeunesse de S. Chrysostome : & ne trouvant rien, ils envoïerent à Alexandrie, vers Theophile, qui chercha dès-lors avec soin des prétextes pour l'accuser.

*Pall. p. 45.
Sup. xx. n. 37.*

La ville même de C. P. fournit à Theophile plusieurs ennemis de S. Chrysostome : sçavoir, ceux de son clergé, qui souffroient avec peine la regle qu'il y vouloit introduire ; & en particulier deux prêtres & cinq diacres : deux ou trois personnes de la cour de l'empereur qui procurerent à Theophile des soldats pour lui prêter main-forte : trois veuves du premier rang, Marfa veuve de Promotus, Castricia veuve de Saturnin, tous deux consuls, & Eugraphia, dont le mari n'est pas nommé. S. Chrysostome avoit accou-

Pall. dial. p. 38.

tumé de les reprendre de ce qu'étant vieilles elles se paroient encore & portoient sur le front des cheveux frisez. Les évêques d'Asie qui avoient été déposés, ne manquoient pas non plus de ressentiment.

Theophile fomençoit avec soin toutes ces inimitiez :

Socr. vi. c. 15.

il répandoit de l'argent avec profusion, tenoit une grande table, ufoit de caresses, & flattoit l'ambition

Paul. p. 65.

des ecclesiastiques, en leur promettant de plus grandes dignitez. Il trouva deux diacres que S. Jean Chrysostome avoit chassés de l'église pour leurs crimes,

l'un pour un meurtre, l'autre pour un adultere : il leur promit de les rétablir dans leur rang ; & leur tint parole après l'exil de S. Chrysostome. Sous cette

promesse, il leur persuada de lui présenter des requêtes : qu'il avoit dictées lui-même, & qui ne contenoient que des faussetez, hors un seul article. C'est

p. 66.

que l'on accusoit l'évêque Jean de conseiller à tout le monde de prendre après la communion, de l'eau &

quelque pastille, de peur de rejeter involontairement avec la salive quelque chose des especes, & il en ufoit ainsi lui-même. Theophile aiant reçu ces requêtes,

se rendit chez Eugraphia avec Severien, Antiochus, Acace, & les autres ennemis de Jean ; & là tous ensemble ils cherchoient la maniere de commencer son procès. Un d'entr'eux proposa de présenter une

requête à l'empereur, & de le faire venir malgré lui dans leur assemblée. Cet avis fut suivi, & l'argent en

applanit les difficultez. On prétend même que l'impératrice Eudoxia étoit personnellement irritée contre Jean. Qu'aïant appris qu'elle avoit excité S. Epiphane

contre lui, il avoit suivi l'ardeur de son temperament, & fait un discours contre les femmes en general, mais que le peuple avoit appliqué à l'impératrice.

Qu'en étant avertie par des gens mal intentionnez , elle s'en étoit plainte à l'empereur , & avoit excité Theophile à assembler au plus vite un concile contre Jean.

XVIII.
Concile du Chêne:

On choisit pour le lieu du concile le bourg du Chêne près de Calcedoine , dont l'évêque étoit Cyrin , Egyptien de naissance & ennemi de S. Jean Chrysostome. Quand Theophile avec les évêques de sa sorte passa à Calcedoine en allant à C. P. Cyrin s'emporta fort contre Jean , le nommant impie , insolent , inexorable : ce qui faisoit plaisir aux autres évêques. Mais il ne put aller avec eux à C. P. parce que Maruthas évêque de Mesopotamie l'avoit blessé par mégarde , en lui marchant sur le pied. Cependant comme Theophile croioit Cyrin nécessaire au concile , où on devoit accuser S. Chrysostome , il alla le tenir chez lui : joint qu'il craignoit l'affection que le peuple de C. P. portoit à son évêque. Le lieu du concile fut donc le bourg du Chêne , où Rufin avoit fait bâtir un palais avec une église dédiée aux apôtres saint Pierre & saint Paul , & un monastere.

Sup. t. IX. n. 49.

Pall. p. 71. Phot.
Cod. 59. in fin.

Chris. ep. ad Inn.
ap. Pall. p. 13.

Acta ap. Pho.

Ce fut-là que Theophile rassembla trente-six évêques de sa province , & quelques autres , jusques au nombre de quarante-cinq : les principaux étoient ; Theophile lui-même , Acace de Berée , Antiochus de Ptolemaïde , Severien de Gabales , Cyrin de Calcedoine , Paul d'Heraclee , qui presidoit au concile : du moins aux dernières séances. Alors Theophile manda avec autorité l'archidiacre de l'église de C. P. nommé Jean , comme si le siège eut déjà été vacant : l'archidiacre obéit , attira la plupart du clergé : se porta pour le premier accusateur , & proposa vingt-neuf chefs d'accusation.

Que S. Chrysostome l'avoit excommunié lui-même, parce qu'il avoit frappé son valet nommé Eulalius. *art. 1.*
 Qu'un moine nommé Jean avoit été battu, traîné, & enchaîné comme les possédez du démon, par ordre de saint Chrysostome. Peut-être étoit-ce un de ceux que Theophile avoit envoiez contre les grands freres ; & qui avoient été mis en prison comme calomniateurs. A quoi se rapporte un autre article : Que des hommes qui étoient en communion avec toute l'église, aiant été mis en prison par son ordre & y étant morts, il les avoit méprisez, jusques à ne pas accompagner leurs corps à la sepulture. On l'accusoit encore d'avoir injurié les clercs ; les appelant gens corrompus, prêts à tout faire, qui ne valoient pas trois oboles : & d'avoir composé contr'eux un livre plein de calomnies. C'étoit apparemment le traité contre les femmes sous-introduites. D'avoir fait venir devant son clergé trois diacres, Acace, Edaphius & Jean, & les avoir accusez d'avoir derobé son pallium ; demandant s'ils l'avoient pris pour quelque autre usage. S. Isidore de Peluse, qui vivoit dans le même temps, dit que cet ornement, qui est de laine, signifie la brebis sur les épaules du bon pasteur. *Lib. 1. ep. 136.*
 On accusoit encore S. Chrysostome d'avoir fait injure au très-saint Acace ; c'est-à-dire à l'évêque de Berée, & n'avoir pas voulu même lui parler : d'avoir livré le prêtre Porphire à Eutrope, pour le faire bannir. Porphire étoit un prêtre d'Antioche, dont la conduite ne donnoit que trop de prise sur lui. On accusoit S. Chrysostome d'avoir aussi livré le prêtre Venerius d'une maniere outrageuse. D'avoir donné un coup de poing à Memnon dans l'église des apôtres jusques à lui faire sortir le sang de la bouche, &

6. n'avoir pas laissé d'offrir les saints mysteres. D'avoir appelé S. Epiphane radoteur & petit démon. Mais on voit par plusieurs exemples, que le nom de démon n'étoit pas si odieux chez les anciens, que parmi nous.
7. On disoit encore qu'il avoit fait une conjuration contre Severien de Gabales, & qu'il avoit excité contre lui les doïens. C'étoit certains bas officiers de l'église qui servoient aux enterremens. Qu'il avoit décelé le comte Jean dans une sédition militaire. Enfin qu'il étoit lui-même l'accusateur, le témoin & le juge : comme il paroissoit en l'affaire de l'archidiacre Martyrius, & dans celle de Proëresius évêque de Lycie. Voilà ce que l'on avoit ramassé, pour accuser S. Chrysostome d'orgueil, d'injustice & de violence.

*Epiph. expos. fid.
in fi.*

art. 16.

art. 3.

- On l'accusoit aussi d'avarice. D'avoir vendu quantité de meubles précieux de l'église ; & les marbres que Nestaire son prédécesseur avoit préparés pour orner l'Anastase : d'avoir vendu par un nommé Theodule la succession de Thecle, laissée apparemment à l'église. Enfin, disoit-on, on ne sçait où sont allez les revenus de l'église. Sur les ordinations, on disoit : qu'il avoit ordonné sans autel des diacres & des prêtres, & plusieurs sans attestations. Qu'il avoit fait quatre évêques dans une seule ordination ; qu'il avoit ordonné prêtre Serapion prevenu de crime ; & évêque, Antoine convaincu d'avoir fouillé dans des tombeaux. Enfin qu'il donnoit de l'argent aux évêques qu'il avoit ordonnez, afin de se servir d'eux pour persecuter le clergé. On attaquoit même ses mœurs & sa religion. Il est allé, disoit on, à l'église sans prier, & y est entré de même. Il se deshabilloit & s'habillait dans son trône, & y mange des pastilles. C'est ce qui a été marqué, qu'il mâchoit quelque chose par respect

Art. 18.

10.

19.

12.

13.

14.

15.

pect après la communion ; le reste fait voir que dès-lors on changeoit d'habit pour le ministère de l'autel : mais peut-être n'étoit-il pas ordinaire de le faire dans l'église. On disoit encore : On chauffe le bain pour lui seul ; & après qu'il s'est baigné , Serapion en ferme l'entrée , afin que personne ne s'y baigne. Il mange seul , vivant licentieusement comme un Cyclope. Il reçoit des femmes seul à seul , après avoir fait sortir tout le monde. Voilà les vingt-neuf chefs d'accusation contenus dans le libelle de l'archidiacre Jean.

On poussa cette dernière calomnie jusques à l'accuser ouvertement d'abuser d'une femme ; & il offroit de s'en justifier par l'inspection de sa personne , & l'état où l'avoient réduit les austerités excessives de sa jeunesse. L'autre accusation de vivre en Cyclope , étoit fondée sur ce qu'effectivement il mangeoit seul , & voyoit peu de monde chez lui. Ce que ses ennemis comparoient à la vie farouche des Cyclopes , que les poètes représentoient comme des hommes sans société , enfermez chacun dans sa caverne. Ils supposoient que S. Chrysostome en usoit ainsi pour faire bonne chère avec plus de liberté : mais c'étoit tout le contraire. Il ne buvoit point de vin , à cause qu'il avoit la tête échauffée : si ce n'est que dans les chaleurs il prenoit du vin passé par les roses. Son estomac étoit tellement affoibli & deregulé , que ce qu'on lui avoit préparé le dégoûtoit , & il desiroit ce qu'il n'avoit pas. Souvent il oublioit de manger , détourné par les affaires ecclésiastiques , ou par l'étude de l'écriture ; & demouroit ainsi jusques au soir. Il plaignoit extrêmement la dépense de la table , regardant comme un sacrilège d'ôter aux pauvres pour donner aux

*Ep. 141. ad Cyrinac.
Sup XIX. n. 7.*

*Homer Odyss. ix.
v. 112.*

Pall. p. 102.

p. 103.

1. Tim. 112. 1. Tit.
1. 8.XIX.
Evêques assem-
blez avec S. Chry-
sostome.

Pall. dial. p. 67.

2. Tim. 17. 6.

p. 68.

Eli. pp. 1. 22.

gens de plaisir ; & il craignoit que ce ne fût un pré-
texte aux œconomes , pour enfler excessivement leurs
comptes. Enfin il croïoit , que dans une si grande vil-
le il falloit recevoir à sa table toutes les personnes con-
stituées en dignité , ou n'y recevoir personne. C'est
ainsi qu'en parle l'évêque Pallade son ami : mais le
soin qu'il prend de le justifier sur cet article , fait voir
que cette conduite étoit extraordinaire à cause de
l'hospitalité , que l'on comptoit , suivant saint Paul ,
pour un devoir des évêques.

Pendant que Theophile tenoit son concile à Chê-
ne près de Calcedoine , S. Jean Chrysostome étoit à
CP. & avec lui quarante évêques assis dans la sale de
l'évêché. Ils s'étonnoient comment Theophile appel-
lé pour répondre à des accusations atroces , avoit pû
si tôt changer l'esprit des puissances , & attirer à son
parti la plupart du clergé. S. Chrysostome leur dit :
Priez mes freres ; & si vous aimez Jesus-Christ , que per-
sonne n'abandonne pour moi son église. Car , comme
il est écrit : Je suis prêt d'être immolé , & le tems de ma
separation approche ; & je voi bien que je quitterai la
vie , après avoir souffert plusieurs afflictions. Je con-
nois la conjuration de Satan : il ne peut plus souffrir la
guerre que je lui fais par mes discours. Souvenez-
vous de moi dans vos prieres : ainsi Dieu vous fasse
misericorde. A ces mots étant tous accablez de dou-
leur & fondant en larmes , les uns demurerent , les
autres sortirent de l'assemblée , après lui avoir baïsé la
tête , les yeux & la bouche.

Il les pria de revenir , & leur dit : Asseyez-vous , mes
freres , sans pleurer ni m'attendrir davantage. Jesus-
Christ est ma vie , & la mort m'est utile. Car le
bruit couroit , qu'on devoit lui couper la tête , à cause

de la liberté de ses discours. Souvenez-vous , continuait-il , de ce que je vous ai dit souvent , que cette vie n'est qu'un passage. Valons-nous mieux que les patriarches , les prophètes & les apôtres , pour être immortels dans ce monde ? Un des assistans dit en gémissant : Nous pleurons de nous voir orphelins , l'église veuve , ses loix méprisées , l'ambition triomphante , les pauvres abandonnez , le peuple sans instruction. S. Chrysostome frappant du second doigt sur la main gauche , comme il faisoit quand il rêvoit profondément , répondit ainsi : C'est assez , mon frere , n'en dites pas davantage ; mais comme j'ai dit : ne quittez pas vos églises. La prédication n'a pas commencé par moi , & ne finira pas avec moi. Eulysius évêque d'Amasée en Bithinie , dit : Si nous gardons nos églises , on ne manquera pas de nous contraindre à communiquer & à souscrire. Communiquez , dit S. Chrysostome , pour ne pas faire de schisme , mais ne souscrivez pas. Car ma conscience ne me reproche rien qui mérite la déposition.

Comme ils en étoient là , on avertit qu'il y avoit des députez de Théophile. Il les fit entrer & leur demanda quel rang ils tenoient dans l'église ? Ils répondirent : D'évêques. C'étoit deux jeunes hommes nouvellement ordonnez en Lybie , nommez Dioscore & Paul. Saint Chrysostome les pria de s'asseoir ; & de dire pourquoi ils venoient. Ils répondirent : Nous n'avons qu'une lettre à présenter. Il ordonna qu'on la lût. Les députez la firent lire par un jeune domestique de Théophile. Elle portoit : Le saint concile assemblé au Chêne à Jean : sans lui donner le titre d'évêque. Nous avons reçu contre vous des libelles , qui contiennent une infinité de maux. Venez donc ,

& amenez avec vous les prêtres Serapion & Tigris; car on en a besoin. Tigris étoit cunuque. Ils demanderent aussi le lecteur Paul. Après la lecture de cette lettre, les évêques qui étoient avec S. Chrysostome, députerent trois évêques : Lupicin, Demetrius & Eulysius; & deux prêtres, Germain & Severe; & les chargerent de dire à Theophile : Ne faites point de schisme dans l'église. Si au mépris des canons de Nicée, vous voulez juger hors de vos limites : passez

p. 71. vous même vers nous en cette ville, afin que nous vous jugions le premier. Car nous avons des mémoires contre vous qui contiennent soixante & dix articles de crimes manifestes; & notre concile est plus nombreux que le vôtre : vous n'êtes que trente-six d'une seule province, & nous sommes quarante de diverses provinces, entre lesquels il y a sept métropolitains. Nous avons encore votre lettre, par laquelle vous declarez à notre confrere Jean, qu'il ne faut pas juger hors des limites.

Alors S. Chrysostome dit à ses évêques : Protestez comme il vous plaira : il faut aussi que je réponde à ce qui m'a été dénoncé. Et s'adressant aux députés de Theophile, il leur fit cette réponse : Jusques ici je n'ai point eu de connoissance, que personne eût rien à me reprocher : mais si vous voulez que je me presente, chassez de votre assemblée mes ennemis manifestes; & je nedisputerai point du lieu où je devrois être jugé : quoique ce dût être assurément en cette ville. Or ceux que je refuse sont : Theophile, que je convaincray d'avoir dit à Alexandrie & en Lycie, Je vais à la cour déposer Jean. Ce qui est si vrai, que depuis qu'il est arrivé, il n'a voulu ni me parler ni communiquer avec moi. Je refuse aussi Acace, parce

qu'il a dit : Je lui prepare un plat de ma façon. Je n'ai pas besoin de parler de Severien & d'Antiochus : Dieu en fera bientôt justice , & les theatres publics chantent leurs entreprises. Si vous voulez donc effectivement que je me presente , ôtez ces quatre du nombre des juges , & ne les faites paroître que comme accusateurs : alors j'irai non-seulement devant vous , mais p. 73. devant un concile de toute la terre. Et sçachez , que quand vous envoieiez mille fois vers moi , vous n'aurez pas d'autre réponse.

A peine les députez de Theophile étoient ils sortis , qu'il vint un notaire de l'empereur , chargé d'un ordre de contraindre Jean à se presenter pour être jugé comme ses ennemis l'avoient demandé. Le notaire le pressoit d'obéir , & après qu'on lui eut répondu , deux prêtres de S. Chrysostome envoyez par Theophile demanderent à entrer. C'étoit Eugene , qui depuis pour recompense eut l'évêché d'Heraclee , & le moine Isaac. Ils lui dirent : Le concile vous mande de passer vers lui , pour vous justifier. S. Jean Chrysostome répondit par d'autres évêques : Quelle est votre procedure , de ne point chasser mes ennemis , & de me citer par mes clerics ? Les partisans de Theophile prirent ces évêques , battirent l'un , déchirerent les habits de l'autre , chargerent le troisième des fers qu'ils avoient preparez pour S. Chrysostome , le jetterent dans une barque , & l'envoierent dans un lieu inconnu.

Saint Jean Chrysostome fut ainsi cité jusques à quatre fois , & ne fit point d'autre réponse : mais le concile du Chêne ne laissa pas de proceder contre lui. Après que l'on eut examiné quelques-uns des vingt-neuf chefs d'accusation , proposez par l'archi-

XX.
Suite du concile
du Chêne.
Phot. cod. 93.

diacre Jean : l'évêque Isaac donna aussi un libelle, qui en contenoit dix-huit ; mais à peu près les mêmes. Il y ajoutoit que S. Chrysostome l'avoit souvent maltraité
 13. lui-même ; que S. Epiphane n'avoit point voulu com-
 2. muniquer avec S. Chrysostome , à cause des Origé-
 nistes : c'est-à-dire d'Ammonius, Euthymius, Eusebe, Heraclide & Pallade. Il ne parle point de Dioscore le
 quatrième des grands freres , parce qu'il étoit mort.
 12. Isaac disoit encore : il traite injurieusement les évê-
 11. ques , & les fait chasser de sa maison. Il entreprend
 sur les provinces des autres , & y ordonne des évê-
 15. ques. Il fait les ordinations sans assembler le clergé ,
 17. & sans prendre son avis. Il a ordonné évêques des
 esclaves étrangers , non affranchis & même accusez.
 10. Il a reçu des payens qui avoient fait beaucoup de
 mal aux chrétiens , il les retient dans l'église & les
 9. protege. Il excite le peuple à sédition , même con-
 14. tre le concile. Il a enlevé de force des dépôts. Il dit
 5. que la table de l'église est pleine de furies. Il se vante
 6. en disant : J'aime , j'en suis fou. Il doit expliquer ce
 que c'est que ces furies , cet amour , cette folie. Car
 l'église ne connoît point ce langage. C'étoit quelques
 expressions de l'ardeur de son zele , qu'ils prenoient
 7. au criminel. Isaac l'accusoit encore de donner trop
 de confiance aux pecheurs , en disant : Si tu peches
 8. encore , fais encore penitence. Viens à moi , & je te
 11. guerirai. C'est ce que rapporte l'historien Socrate , que
 saint Chrysostome avoit osé dire : si tu te repens mille
 fois , viens encore. Il dit que plusieurs de ses amis l'en
 reprirent , & particulièrement Sisinnius évêque des
 Novatiens. Mais il ne paroît point que S. Chrysosto-
 me parlât de la penitence publique , qui, selon les ca-
 nons, ne s'accordoit qu'une fois. Isaac l'accusoit enfin

Socr. VI. c. 12.

de dire dans l'église des blasphèmes : que la priere de Jesus-Christ n'avoit pas été exaucée, parce qu'il n'avoit pas prié comme il falloit.

Saint Chrysostome rapporte dans ses lettres une autre accusation, qu'il dénie formellement. On a, dit-il, inventé plusieurs choses contre moi : on dit que j'ai communiqué quelques personnes qui avoient mangé auparavant. Si je l'ai fait, que mon nom soit effacé du livre des évêques, & qu'il ne soit pas écrit dans le livre de la foi orthodoxe. Quant à la calomnie d'exciter le peuple à sédition, particulièrement contre le concile du Chêne; elle peut être fondée sur les sermons qu'il faisoit cependant à C^P. Nous en avons un qui commence ainsi: Voici une terrible tempête; mais nous ne craignons point d'être submergés, car nous sommes établis sur la pierre. Que craignons-nous, dites-moi : la mort ? ma vie est J. C. & la mort m'est avantageuse. L'exil ? la terre est au Seigneur, & ce qu'elle contient. La confiscation ? Nous n'avons rien apporté en ce monde, & nous n'en emporterons rien. Il fait voir ensuite que l'église est invincible : que rien ne peut le séparer de son peuple, dont il portera l'affection par tout : Il le loue de celle qu'il lui témoigne.

Il vient ensuite aux calomnies dont on le chargeoit. Ils disent : Tu as mangé & puis baptisé. Si je l'ai fait, que je sois anathème. Toutefois, ajoute-t-il, il faudroit aussi condamner S. Paul, qui donna le baptême au geolier après souper. J'oserais le dire, qu'ils condamnent Jesus-Christ même, qui donna après souper la communion à ses disciples. C'est la même calomnie, dont il parle dans la lettre à Cyriaque, & il s'explique ainsi, parce que l'on ne séparoit point

Ep. 143. ad Cyriac.

To. 3. p. 259.

Gr. to. 7. p. 941.

Philip. 1. 21.

Psal. 23.

1. Tim. vi. 7.

p. 261.

Act. xvi. 33.

alors l'eucharistie du baptême. Il ajoute : Vous sçavez, mes chers freres, pour quoi on me veut déposer. C'est que je n'ai pas de tapisseries, que je ne suis pas vêtu de foye, que je ne tiens pas de table. Car la race de l'aspic domine : il reste de la postérité de Jezabel : la grace combat encore contre Elie. Il apporte ensuite l'exemple de S. Jean-Baptiste, de son martyre & de sa gloire ; & il ajoute : Herodiade danse encore, en cherchant la tête de Jean. C'est ici un tems de larmes, tout se tourne à l'infamie. Puis à l'occasion du psaume, qui exhorte à ne se pas confier aux richesses, il relève l'exemple de David ; il dit qu'il ne se laissoit pas gouverner par sa femme, & exhorte les femmes à ne point donner de mauvais conseils à leurs maris. Ce discours fut tourné en crime d'état. On crut qu'il marquoit l'imperatrice par Jezabel & par Herodiade : qu'il avoit fait allusion à son nom d'Eudoxia, en disant que tout se tournoit à l'infamie, *eis adoxian* : enfin qu'il opposoit la sagesse de David à la foiblesse d'Arcade, que sa femme gouvernoit. Peut-être aussi par la race de l'aspic, vouloit-il marquer l'imperatrice fille de Bauron, de la nation des Franes, qui fut consul en 385. car elle tenoit de la ferocité de son pere.

Ps. 61. 11.

Pal. p. 74.

Psalm. lorg. xi.

XXI.
Condamnation
de saint Chryso-
stome.
Phot. c. 59.

Cependant le concile du Chêne continuoit ses seances. Après que l'évêque Isaac eut proposé ses dix-huit articles d'accusations contre S. Chrysostome ; on examina quelques-uns, puis on revint au troisième de l'archidiaque Jean, touchant la vente de quelques meubles précieux. Sur cet article, on entendit pour témoins, Arsace premier prêtre, Atticus & Elpidius prêtres, dont les deux premiers succederent à S. Chrysostome dans l'église de CP. Les trois mêmes avec
le

eprêtre Acace, déposèrent sur le quatrième article des marbres vendus. Après cet examen, les mêmes prêtres, & encore Eudemon & Onesime, pressèrent la prononciation de la sentence.

Paul évêque d'Heraclee présidoit au concile, apparemment comme ancien metropolitain de Thrace : car Bizance dépendoit d'Heraclee, avant qu'elle fût C. P. Il prit les voix de tous les évêques, au nombre de quarante-cinq : commençant par un évêque nommé Gymnase, & finissant par Theophile d'Alexandrie. Ils prononcèrent la déposition de S. Jean Chrysostome. Puis ils écrivirent une lettre synodale au clergé de C. P. & une autre aux empereurs. Geronce, Faustin & Eugnomone, trois évêques qui se prétendoient injustement déposez par saint Chrysostome, présenterent encore trois requêtes. Geronce est sans doute celui de Nicomedie, dont j'ai rapporté l'histoire. Ensuite le concile reçut la réponse de l'empereur. Ainsi se termina la douzième séance.

Sup. liv. XI. n. 44.

Sup. n. 7.

Le seul pretexte de la condamnation de saint Chrysostome fut la contumace ; & qu'ayant été quatre fois appelé par le concile, il n'avoit point voulu se presenter. Aussi la lettre ou relation à l'empereur commençoit par ces mots : Comme Jean accusé de quelques crimes, & se sentant coupable, n'a pas voulu se presenter, il a été déposé selon les loix. Mais parce que les libelles contiennent aussi une accusation de leze-majesté, votre pieté commandera qu'il soit chassé & puni pour ce crime : car il ne nous appartient pas d'en prendre connoissance. Ce crime étoit d'avoir parlé contre l'impératrice : & l'avoir nommée Jezabel. Au reste, on voit ici que les évêques n'oient en connoître : car quelque injuste que fût

*Socr. vi. c. 15.
Sozom. lib. c. 17.
Eall. p. 74.*

d'ailleurs le procédé de ceux-ci, les plus zelez défenseurs de S. Chrysostome ne les blâment point sur cet article. L'empereur donna un ordre conforme à la demande du concile, pour chasser S. Chrysostome de l'église & de la ville de C. P. Cet ordre fut exécuté promptement, parce que le saint évêque appelloit de ce concile à un jugement plus juste. Il fut chassé de l'église par un comte accompagné de soldats; & le soir bien tard suivi de tout son peuple, il fut traîné au milieu de la ville par un de ces officiers que l'on nommoit Curieux, & jetté dans un vaisseau, qui le porta en Asie pendant la nuit. Il arriva dans une maison de campagne près de Prenete, en Bithynie.

XXII.

Rappel de saint
Chrysostome.
Theod. v. c. 34.

Pall. p. 75.
Chryf. post. red. A.
to. 8.

p. 264.

Mais cet exil ne dura qu'un jour. La nuit suivante il survint un grand tremblement de terre, qui ébranla même la chambre de l'empereur. L'imperatrice épouvantée le pria de rappeler le saint évêque, & lui écrivit elle-même en ces termes : Que votre sainteté ne croie pas que j'aie sçu ce qui s'est passé. Je suis innocente de votre sang. Des hommes méchans & corrompus ont formé ce complot. Dieu est témoin des larmes que je lui offre en sacrifice. Je me souviens que mes enfans ont été baptisez par vos mains. Si-tôt qu'il fut jour, elle envoya des officiers le prier de revenir au plus vite à C. P. pour y faire cesser le peril. Mais comme on ne sçavoit où il s'étoit retiré, après les premiers on en envoya d'autres, & d'autres encore après ceux-là : enforte que le Bosphore étoit plein de ceux qui le cherchoient. Le tumulte étoit grand à C. P. Ceux même qui avoient été opposez à S. Chrysostome en avoient alors pitié, & disoient qu'il avoit été calomnié. Ils crioient contre

Socr. vi. c. 16.
Sozom. viii. c. 12.

l'empereur & contre le concile, & reconnoissoient la conjuration de Theophile. Severien de Gabales augmenta encore le desordre. Car prêchant dans une église de C. P. il crut bien prendre son temps pour blâmer saint Chrysostome, & dit que quand il n'auroit pas été convaincu d'autre chose, sa hauteur suffisoit pour le déposer. Car, disoit-il, tous les autres pechez sont remis aux hommes; mais Dieu résiste aux superbes, selon l'écriture. Ce sermon émeut encore plus de peuple. Il ne pouvoit se contenir ni dans les églises ni dans les places; il s'avança avec de grands cris jusques au palais, demandant que l'évêque Jean fût rappelé. L'eunuque Brison notaire de l'empereur fut envoyé en diligence: on trouva enfin le saint évêque à Prenete; & quand le peuple l'eut appris, il courut au devant: l'embouchure de la Propontide fut bien-tôt couverte de bâtimens: tout s'embarquoit, jusques aux femmes, tenant leurs enfans entre leurs bras. Ainsi saint Chrysostome revint comme en triomphe, accompagné de plus de trente évêques. *Jac. iv. 6.*

Mais il ne rentra pas d'abord à C. P. il s'arrêta dans un bourg nommé Marianes, en une maison de l'impératrice: s'excusant de rentrer dans la ville, jusques à ce qu'il eût été justifié par un concile plus nombreux. Le peuple ne put souffrir ce retardement. Il s'emportoit contre la cour, & força le saint évêque à rentrer. Ils allerent au devant chantant des cantiques composez exprès, & portant des cierges allumez: ils l'amenerent dans l'église; & quelque protestation qu'il pût faire, que la sentence prononcée contre lui devoit être revoquée, avant qu'il reprit ses fonctions: ils le contraignirent de leur an-

A. 10. 3. p. 264.

noncer la paix , & de monter sur son siege : tant ils avoient de passion d'entendre ses instructions. Alors il leur fit sur le champ un discours que nous avons encore, & qui commence par une comparaison de son église avec Sara, & de Theophile avec le roi d'Egypte, qui avoit voulu la corrompre. Il y louë l'affection de son peuple, & témoigne sa reconnoissance pour l'empereur, particulièrement pour l'imperatrice. Il n'oublie rien de ce qu'elle avoit fait pour procurer son retour; la lettre qu'elle lui avoit écrite, le compliment qu'elle lui avoit fait faire à son arrivée, les instances auprès de l'empereur pour le rappeler. Ce discours attira de si grands applaudissemens, que S. Jean Chrysostome ne put l'achever.

XXIII.
Fuite de Theophile.

*Socr. vi. c. 17.**So. com. viii. c. 19.**885. n. 6.**Tbét. Ced. 59.*

Le concile du Chêne ne laissoit pas de continuer, & on y tint une treizième séance contre Heraclide, que S. Chrysostome avoit ordonné évêque d'Ephefe à la place d'Antonin, & dont par conséquent la condamnation retomboit indirectement sur lui. Le principal accusateur d'Heraclide étoit Macaire évêque de Magnésie, mais le moine Jean & l'évêque Isaac avoient aussi proposé quelques plaintes contre lui. On prétendoit qu'il avoit frappé quelques personnes, & les avoit fait traîner chargées de chaînes au milieu de la ville d'Ephefe; & qu'avant son épiscopat, il avoit été convaincu de larcin à Cesarée de Palestine. Mais comme Heraclide étoit absent, ses amis s'élevèrent contre cette injuste procédure. Ceux du parti de Theophile voulurent la soutenir : le peuple prit part à la querelle des Alexandrins, les Egyptiens contre ceux de C. P. on en vint aux mains, plusieurs furent blessez, & quelques-uns même tuez : Severien & les autres évêques opposés à S. Chrysostome s'en-

fuirent de C. P. saisis de crainte , & se retirerent chacun chez eux. Theophile lui-même fut épouvanté : car on le menaçoit de le jeter dans la mer. Ainsi quoique l'empereur eut écrit de tous côtez , à la priere de saint Chrysostome pour assembler des évêques , & composer un concile nombreux , où il pût se justifier, Theophile s'embarqua au commencement de l'hyver , & au milieu de la nuit , avec le moine Isaac , & s'enfuit à Alexandrie. Avant que de partir , il s'étoit reconcilié avec Eusebe & Euthymius , les deux des grands freres qui restoient en vie. Car l'évêque Dioscore & Ammonius étoient morts quelque-temps auparavant. Ammonius avoit passé au Chêne ; & pendant qu'on se preparoit au concile , il y tomba malade , & prophétisa avant sa mort , qu'il y auroit une grande persécution & un schisme , dont les auteurs finiroient honteusement , & qu'ensuite l'église seroit réunie. Il fut enterré au monastere prochain. Theophile pleura sa mort , & dit , qu'il n'y avoit point eu de son temps de moine tel qu'Ammonius , quoiqu'il eut été cause du trouble. Dioscore fut enterré à C. P en l'église de saint Moce ou Mucius ; & les femmes juroient par ses prieres. Le saint vieillard Isidore mourut aussi vers le même temps , c'est-à-dire vers l'an 403. âgé de quatre vingt-cinq ans. Theophile invita donc dans le concile du Chêne Eusebe & Euthymius à témoigner du repentir ; leur promettant de ne leur faire aucun mal , & d'oublier tout le passé. Car dans ce concile , il ne fut plus question des livres d'Origene. Les partisans de Theophile crièrent à ces moines de demander pardon , seignant d'interceder pour eux. Ces bons moines troublez de la presence de tant d'évêque , & accoutumez à dire leur coulpe , même quand on les

A N. 403.

*Epi. ad Innoc. p. 16.**Sozem. viii. c. 17;**Pall. dial. p. 1571**Ibid. p. 159.**Pall. Lanf. c. 27.*

maltraitoit : se résolurent aisément à demander pardon. Theophile les reçut volontiers, & leur rendit la communion ; & ainsi finit son différend avec les moines de Scetis. Mais cette reconciliation si facile, augmenta fort la haine contre Theophile, d'autant plus qu'il ne fit plus de difficulté de lire les livres d'Origene. Et comme on lui demandoit comment il les cherissoit tant après les avoir condamnés, il répondit : Les livres d'Origene sont une prairie, dont je cueille les fleurs sans m'arrêter aux épines. Theophile donc, & ceux de son parti s'étant retirés, saint Chrysostome demeura en paix, plus cheri du peuple que devant, & faisant toutes les fonctions de son ministère. Il ordonna évêque d'Heraclée en Thrace le diacre Serapion, le premier objet de la haine de ses ennemis.

Eccl. vi. c. 17.

X XIV.
S. Nilammon.

Sozom. v. 121, c. 19.

Theophile arrivant en Egypte, aborda par hazard à une petite ville nommée Gerès, à cinquante stades ou deux lieux & demie de Peluse. L'évêque du lieu étoit mort, & les citoyens avoient élu pour son successeur un saint personnage nommé Nilammon, qui étoit arrivé à la perfection de la vie monastique. Il demouroit hors de la ville dans une cellule où il s'étoit enfermé, & en avoit muré la porte avec des pierres. Comme il refusoit l'épiscopat Theophile vint le trouver, & lui conseilla de se rendre, & de recevoir l'ordination de sa main. Nilammon s'en excusa plusieurs fois ; & voyant qu'il ne pouvoit persuader Theophile, il lui dit : Demain, mon pere, vous ferez ce qu'il vous plaira ; permettez-moi de disposer aujourd'hui mes affaires. Theophile revint le lendemain, suivant la convention, & lui dit d'ouvrir sa porte : Nilammon répondit : Prions auparavant, C'est bien

dit, répondit Theophile & il se mit en priere. La journée se passa ainsi. Theophile & ceux qui étoient avec lui hors de la cellule, après avoir attendu longtemps, appellerent Nilammon à haute voix : il ne répondoit point. Enfin ils ôtèrent les pierres, ouvrirent la porte, & le trouverent mort. On le revêtit d'habits précieux, on l'enterra aux dépens du public; on bâtit une église sur son tombeau, & on celebra tous les ans le jour de sa mort avec grande solemnité. L'église en fait encore la memoire le sixième de Janvier.

 A N. 402.

Martyr. R. 6. Jan.

En Afrique il y eut un concile à Mileve le sixième des Calendes de Septembre, sous le cinquième consulat des deux empereurs Arcade & Honorius, c'est-à-dire le vingt-septième d'Août 402. Aurelius de Carthage y présidoit avec Xantipe primat de Numidie, & Nicetius primat de la Mauritanie de Sitifi. On y ordonna que suivant l'ancienne regle, les nouveaux évêques cederoient à leurs anciens. L'occasion de ce canon semble avoir été la dispute entre Xantipe & Victorin, pour la primatie de Numidie. Il paroît par une lettre de S. Augustin, que Victorin avoit voulu comme primat convoquer un concile, non-seulement de Numidie, mais de Mauritanie; & que Xantipe évêque de Tagose lui disputoit la primatie comme plus ancien évêque. Car en Afrique, la dignité de primat se regloit par l'antiquité de l'ordination; & non par la qualité du lieu, qui n'étoit quelquefois qu'une bourgade. Le concile de Mileve ordonna encore, que la matricule & les archives de Numidie soient au lieu du premier siege; c'est-à-dire alors à Tagose; & à la metropole civile, qui étoit Constantine, anciennement nommée Cirthe. Et afin qu'il n'y

 XXV.
Premier concile
de Mileve.

Dion. Exig. n. 851
*Dion. n. 86.
Ferrandi Brev. n.
78.*
*Ep. 59. al. 217. al.
Victor.*

A. N. 403.

n. 89.

Err. n. 10.

eut plus de difficulté pour la date des ordinations ; que l'on devoit trouver dans ces archives , le concile ordonne : que désormais tous les évêques qui seront ordonnez dans les provinces d'Afrique, recevront de leurs ordinations des lettres souscrites de leurs mains, contenant le jour & le consul, c'est-à-dire l'année.

n. 90.

Il fut aussi ordonné en ce concile, que quiconque auroit fait une seule fois fonction de lecteur dans une église, ne pourroit être retenu pour être clerc dans une autre église. L'occasion de ce canon semble avoir été la prétention de l'évêque Severe, qui revendiquoit un nommé Timothée, quoiqu'il eût fait plusieurs fois fonction de lecteur dans le diocèse de saint Augustin. Maximin évêque de Bagaïe ou de Vagine, s'étant converti du schisme de Donatistes, offroit volontairement de céder pour le bien de la paix. Le concile accepte sa cession, & ordonne que l'on écrira des lettres à lui & à son peuple, afin qu'il se retire; & qu'on mette à sa place un autre évêque. On choisit son frère Castorius, à qui S. Augustin & S. Alypius écrivirent, pour l'exhorter à accepter cette charge, & à quitter pour Dieu toutes les espérances du siècle: ce qui semble montrer qu'il n'étoit que simple laïque. Ils donnerent ordre, qu'on ne lui lût cette lettre que quand son peuple le tiendrait, craignant sans doute qu'il ne s'enfuit.

XXVI.

Concile de Car-

thage.
Dion. Exig.

n. 90.

L'année suivante vers le même temps, on tint à Carthage un concile general de toutes les provinces d'Afrique, le neuvième des calendes de Septembre, sous le consulat du jeune Theodose & de Ruricide: c'est-à-dire le vingt-quatrième d'Août 403. Aurelius évêque de Carthage y présidoit; & d'abord il dit que les députez envoyez outre mer, étant de retour, devoient

devoient rendre compte au concile de leur commission : Et quoiqu'hyer , ajoute-t-il , nous ayons examiné soigneusement ce qu'ils ont fait ; comme on n'en a point dressé d'actes , il faut aujourd'hui confirmer par des actes ecclésiastiques , ce que nous fîmes hier. C'est apparemment la députation du concile , tenu le quatorzième de Septembre l'an 401. au pape Anastase & aux évêques d'outre-mer , pour conserver dans le clergé les Donatistes convertis. La réponse que les députez avoient rapportée , devoient être du pape Innocent : car le pape Anastase mourut en 402. vers la fin du mois d'Avril , après avoir tenu le siege trois ans & demi. On dit qu'il ordonna que ceux qui viendroient d'outre-mer ne pourroient être reçus dans le clergé , sans le témoignage par écrit de cinq évêques ; parce qu'il se trouva de son temps des Manichéens à Rome. S. Jérôme relève extrêmement les vertus de ce saint pape , & particulièrement sa pauvreté qu'il nomme très-riche : l'église honore sa mémoire le vingt-septième d'Avril. Trois semaines après , Innocent fut élu pape , & tint le saint siege quinze ans. Ce fut donc de son temps que les députez du concile de Carthage retournerent en Afrique.

Avant qu'ils fissent publiquement leur rapport , on examina les lettres de députation des évêques , qui se trouvoient présens à ce concile du vingt-quatrième d'Août 403. Les quatres députez de l'Afrique Byzacene , & les deux de la Mauritanie de Sitifi , présenterent leurs lettres , qui furent luës & inserées aux actes. Ces derniers excuserent ceux de la Mauritanie Césariene , en disant qu'ils avoient reçu tard la lettre de convocation nommée *Tractoria* : Mais , ajouterent ils , il faut qu'ils viennent , & nous nous assurons qu'ils con-

AN. 403.

Sup. n. 13.

Dion. n. 68.

Lib. Pontif.

Sup. xx. n. 10.

Pag. an. 398. p. 2.

Hier. ep. 16. ad
Princip. c. 4. p. 8.
ad Demetr. c. 8.
Martir. R. 27.
Apr.

AN. 403.

L. 14. C. Th. de
desert.

sentiront à ce qui aura été fait en ce concile. Il n'y avoit point de députez de la province de Numidie ; mais seulement trois évêques, S. Augustin, Alypius & Possidius. Alypius en rendit la raison : que les évêques étoient retenus dans leurs villes à cause du tumulte des nouveaux soldats. On croit que c'étoit des déserteurs, contre lesquels on trouve plusieurs loix d'Honorius données cette année 403. & particulièrement une, qui donne pouvoir aux habitans des provinces, d'en faire eux-mêmes justice, s'ils les pillent, excepté de ceux qui sont enrollez depuis peu ; qu'elle ordonne de ramener à leurs compagnies. Alypius continuë, parlant à Aurelius : Je portois la lettre de votre sainteté au S. vicillard Xantippe, & l'on avoit résolu de tenir un concile pour députer à celui-ci. Mais l'aïant averti ensuite du désordre des déserteurs, il s'est excusé par ses lettres. Aurelius dit : il n'y a pas de doute, que quand nos confreres de Numidie auront reçu les actes de ce concile ; ils y donneront leur consentement, & en exécuteront les résolutions. C'est moi que regarde le soin de leur en donner connoissance. Quant à nos freres de Tripoli, j'ai appris qu'ils avoient envoie pour député notre frere Dulcitus, & qu'il s'est embarqué : il faut donc croire que le mauvais temps l'a retardé. C'est pourquoi si vous le trouvez bon, nous leur enverrons aussi les décrets du concile. Tous les évêques approuverent la proposition. On voit ici distinctement la procedure des conciles generaux d'Afrique. L'évêque de Carthage envoioit à tous les primats ses lettres de convocation. Chaque primat envoioit les siennes, pour assembler le concile de sa province ; où on choisissoit les députez plus ou moins en nombre, selon que la province

étoit grande. On excusoit les absens , & l'évêque de Carthage leur envoioit les décrets du concile , pour les confirmer par leur consentement.

AN. 403.

Après ces préliminaires , on convint au concile de Carthage , que chaque évêque dans sa ville iroit trouver lui-même l'évêque Donatiste , ou se feroit accompagner de l'évêque voisin , & qu'il seroit aussi assisté des magistrats , ou des anciens de chaque lieu. Et afin que la conduite fut uniforme , on fit lire dans le concile la formule de l'acte , que les évêques devoient faire devant les magistrats ; requerant en vertu de l'ordre du préfet du prétoire , de le faire notifier aux Donatistes. Cet acte portoit en substance : Nous vous invitons charitablement, de l'autorité de notre concile , de choisir ceux à qui vous voudrez confier la défense de votre cause , comme nous en choisirons de notre part ; pour examiner avec eux dans le temps & le lieu marqué , la question qui nous sépare de communion. Si vous l'acceptez , la vérité paroîtra : Si vous refusez , on verra que vous vous déchiez de votre cause.

Dien. Exig. n. 91.

Plusieurs d'entre les Donatistes avoient demandé ces conférences. Car quand les évêques catholiques les pressoient de se convertir , ils disoient : Il faut traiter avec nos évêques , nous désirons ardemment une conférence , où l'on puisse connoître la vérité. Mais quand on s'adressa aux évêques , en exécution de ce concile de Carthage , ils refusèrent la conférence avec des paroles artificieuses & injurieuses. Crispin évêque Donatiste de Calame étant sommé juridiquement par Possidius évêque catholique de la même ville ; remit d'abord la chose à un concile , où il devoit voir avec ses confreres , ce qu'il avoit à répon-

XXVII.
Conduite envers
les Donatistes.

*Aug. 111. epist.
Creste. c. 45.*

c. 40.

AN. 403.

Possid. vita Aug.
II. 12.*Aug. III. c. 11.*
Crisp. c. 47.

dre. Assez-long-temps après étant pressé de nouveau, il répondit par un acte judiciaire, contenant des passages de l'écriture, qui ne faisoient rien au sujet, & marquoient seulement de l'aigreur contre les Catholiques. Ensorte que tout le monde s'en mocquoit; d'autant plus que Possidius étoit jeune, & nouvel évêque sorti depuis peu du monastère & du clergé de S. Augustin; & Crispin étoit un vieillard, qui avoit grande réputation de doctrine dans son parti. Peu de jours après, comme Possidius étoit en chemin, visitant son diocèse, & prêchant contre l'hérésie; un autre Crispin prêtre & parent del'évêque, lui dressa une embuscade avec des gens armez. Possidius y pensa donner; mais étant averti, il se sauva dans une maison, où le prêtre Crispin vint l'assiéger, jettant des pierres & mettant le feu autour. Les gens de la maison trop foibles pour résister, demandoient grace, & tâchoient d'éteindre le feu. Crispin poussa son entreprise: on enfonça la porte, on blessa les chevaux qui étoient au bas de la maison, on fit descendre d'en haut Possidius, le battant & le maltraitant. Enfin Crispin feignit de céder aux prières des autres, & empêcha qu'on ne lui fît plus de mal. Il y perdit toutefois ses chevaux & ce qu'il avoit.

La nouvelle de cette violence étant venuë à Calame, on attendoit que l'évêque Crispin fît justice de son prêtre; & il en fut même sommé juridiquement: mais il n'en fit rien; & les Donatistes commençoient à s'émouvoir, jusques à empêcher la liberté des chemins. Alors les Catholiques eurent recours aux loix, dont ils n'avoient pas encore voulu se servir. L'évêque Crispin poursuivi par le défenseur de l'église, fut déclaré avoir encouru l'amende de dix livres d'or,

ordonnée contre les hérétiques. Il en appella au proconsul, & s'y présenta, disant qu'il n'étoit point hérétique. Pour l'en convaincre, on en vint à une conférence à la poursuite de S. Augustin : les deux évêques de Calame, Possidius & Crispin, disputèrent trois fois à Carthage, devant une grande multitude de peuple. Le proconsul déclara Crispin hérétique, & le condamna à l'amende de dix livres d'or, suivant la loi de Theodose ; mais à la sollicitation de Possidius, il ne fut pas contraint à la païer. Il appella aux empereurs, prétendant n'être pas hérétique ; & il intervint un rescrit du huit Decembre 405. qui ordonna que les Donatistes païeroient cette amende comme hérétiques ; on condamna aussi le juge & ses officiers à pareille amende, pour n'avoir pas fait païer Crispin. Mais les évêques catholiques, & principalement S. Augustin les en firent encore tous exempter. Ce qui servit beaucoup à la réunion des hérétiques.

A N. 403.

L. 59. C. Th. de haret.

Quelque-temps auparavant, ce même Crispin de Calame, aiant pris une terre nommée Mappale à bail emphyteotique, intimida tellement les habitans serfs, qui étoient catholiques, qu'il les contraignit à se faire rebaptiser au nombre d'environ quatre-vingt, nonobstant les loix qui le défendoient. S. Augustin lui en fit des reproches, par une lettre où il dit : Si c'est volontairement que ceux de Mappale ont passé à votre communion ; qu'ils nous entendent l'un & l'autre, qu'on écrive ce que nous dirons : qu'après que nous l'aurons souscrit, on le leur traduise en langue Punique : & qu'étant hors d'état de vous craindre, ils choisissent ce qu'ils voudront. S'ils ne peuvent comprendre ce que nous dirons, quelle témérité est la votre d'avoir abusé de leur ignorance ? Si vous prétendez qu'ent

11. Cont. lit. Petil. c. 83.

Tot. tit. Ne sarat. Vapt.

Ep. 66. ad. 137.

ceux qui sont passez à notre communion ; il y en a qui ont été forcez par leurs maîtres ; faisons la même chose ; qu'ils nous entendent , & qu'ils choisissent ce qui leur plaira. Si vous le refusez , qui ne voit que vous ne vous confiez pas en la vérité .

*Ep. 88. al. 68. n.
7.*

A Hippone saint Augustin s'adressa à l'évêque Donatiste Proculien , qui répondit d'abord , qu'ils tiendroient un concile , où ils verroient ce qu'ils auroient à répondre. Ensuite ayant été sommé une seconde fois sur sa promesse , il refusa de conférer à l'amiable ; & tout cela paroissoit par les actes publics. Alors

Epist. 76. al. 171.

S. Augustin écrivit une lettre aux laïques Donatistes , où il ramasse en abrégé l'état de la question , & les principaux faits qui servoient à la décider , & conclut ainsi : Que vos évêques vous répondent sur tout cela , du moins à vous autres laïques , s'ils ne veulent pas parler à nous ; & pensez , si votre salut vous touche , ce que c'est que de ne vouloir pas nous parler. Si les loups sont convenus entre-eux de ne point répondre aux pasteurs , à quoi songent les brebis d'approcher des cavernes des loups ? Enfin les évêques Donatistes firent par tout la même chose , & étant sommez par

*Epist. 105. al.
166. c. 4. n. 13.
Possid. c. 12.
Aug. Enchir. c.
17.*

les évêques catholiques de conférer amiablement , ils le refusèrent toujours , sous prétexte de ne point parler à des pécheurs. Les Circoncillions enragez du grand nombre des Donatistes , que S. Augustin ramenoit à l'église , lui dressèrent quelquefois des embûches , lorsqu'il alloit à son ordinaire visiter & instruire les paroisses catholiques. Il arriva un jour qu'ils le manquèrent , parce que son guide s'égara ; & quitta sans y penser le droit chemin où les Donatistes l'attendoient. Il rendit grâces à Dieu de cette erreur si salutaire.

C'est ici le temps d'un éclaircissement entre saint Jérôme & S. Augustin , qui eut pu alterer la charité entre des personnes moins vertueuses. Alypius étant revenu de Palestine , & aiant parlé à S. Augustin de S. Jérôme qu'il y avoit vû , S. Augustin lui écrivit une lettre pleine d'amitié : où il le prioit au nom de toutes les églises d'Afrique , de s'appliquer à traduire les interpretes grecs de l'écriture , plutôt que d'entreprendre de traduire en latin le texte même sur l'hebreu : ne croiant pas mieux faire que ceux qui l'avoient déjà traduit en grec. Il l'exhorte à marquer seulement les differences de l'hebreu & des septante , comme il avoit fait sur Job. Ensuite il témoigne ne pouvoir approuver l'explication que donnoit S. Jérôme , à l'endroît de l'épître aux Galates , où S. Paul dit qu'il résista en face à S. Pierre , parce qu'il étoit reprehensible : s'abstenant de manger avec les Gentils convertis , pour ne pas choquer les Juifs. S. Jérôme disoit , que les deux apôtres n'en avoient ainsi usé , que par un artifice charitable : que S. Pierre , quoiqu'il sçût bien que les Gentils n'étoient point immondes , s'étoit séparé d'eux , pour ne pas éloigner les Juifs de l'évangile ; & que saint Paul lui avoit résisté publiquement , quoiqu'il sçût bien qu'il ne se trompoit pas ; non pour le corriger , mais pour instruire en sa personne les autres Juifs , & les desabuser de la nécessité des observances légales. Saint Augustin soutient que cette interprétation renverse toute l'autorité de l'écriture sainte. Car s'il est permis , dit-il , d'y admettre des mensonges officieux , & de dire que saint Paul en cet endroit ait parlé contre sa pensée , & traité saint Pierre de reprehensible , lorsqu'il ne l'étoit pas : il n'y a point de passage que l'on ne

XXVIII
Dispute entre
saint Jérôme &
saint Augustin

Sup. liv. XIX. n.
41.

Ep. 28. al. 8.

Gal. II. 2.

Sup. 5 n. 33.

In epist. ad Gal.
c. 2.

puisse éluder de même. Les hérétiques qui condamnent le mariage, diront que S. Paul ne l'a approuvé que par condescendance, pour la foiblesse des premiers fideles, & ainsi du reste.

*Ep. 18. n. 1.
Ep. 40. n. 8. 71. n.
2.*

Saint Augustin écrivit cette lettre, n'étant encore que prêtre vers l'an 395. & en chargea un de ses amis nommé Profuturus, qui pensoit aller en Palestine : mais comme il se préparoit à partir, il fut fait évêque, & mourut peu de temps après ; en sorte que la lettre ne fut point alors rendue à S. Jérôme. Ensuite S. Augustin aiant fait un compliment à S. Jérôme au bas d'une lettre : S. Jérôme lui en écrivit une en 396. par un soudiacre nommé Asterius. Nous n'avons plus cette lettre ; mais elle donna occasion à S. Augustin d'écrire encore à S. Jérôme, & de lui faire en-

Ep. 40. al. 9.

*Ep. Hier. 98. ap.
Aug. 39. c. 17.*

core la même objection, mais plus fortement, sur son explication de l'épître aux Galates : car il sçavoit que sa première lettre n'avoit pas été rendue. Il écrivit celle-ci vers l'an 397. étant déjà évêque ; & vers le même temps, S. Jérôme lui en écrivit une seconde par le diacre Presidius, sans avoir encore reçu la sienne. Car la seconde lettre de S. Augustin fut encore plus malheureuse que la première. Paul qui s'en étoit chargé, ne s'embarqua point, craignant les perils de la mer ; & au lieu de rendre à S. Augustin sa lettre, il en donna des copies ; en sorte qu'elle se répandit à Rome & en Italie, & S. Jérôme la reçut par le diacre Sisinnius, qui la trouva dans une isle de la mer Adriatique. S. Jérôme en fut piqué & se plaignit que S. Augustin eût écrit un livre contre lui, & l'eût envoyé à Rome, mais saint Augustin l'aiant appris, lui écrivit, prenant Dieu à témoin, qu'il ne l'avoit point fait, & le pria de lui écrire. C'étoit environ

Ep. 67. al. 12.

l'an

l'an 402. S. Jérôme reçut cette lettre comme le sous-diacre Asterius étoit sur le point de partir. Il le chargea donc de la réponse ; où il prie S. Augustin de lui expliquer si la lettre , dont le diacre Silinnius lui a apporté la copie, est véritablement de lui ; de peur, dit-il , qu'écrivant choqué de ma réponse , vous n'eussiez sujet de vous plaindre , que j'eusse répondu avant que d'être assuré qu'elle fut de vous. Il lui envoie en même temps son apologie contre Rufin.

*Hier. ep. 91. ap.
Ag. 68. al. 13.*

Avant que de recevoir cette lettre , saint Augustin trouvant une occasion favorable du diacre Cyprien , écrivit encore à S. Jérôme en 403. & lui renvoya les trois lettres qu'il lui avoit déjà écrites , par Profuturus , par Paul & par un autre : sçachant qu'il n'avoit pas reçu la première , & doutant des deux autres. Dans cette quatrième , il continué à l'exhorter à corriger plutôt l'ancienne version de l'écriture , que d'en faire une nouvelle. S. Jérôme lui écrivit vers le même temps une autre lettre , avant que d'avoir reçu celle-ci. Il y répond encore à la troisième , que nous comptons pour la soixante-septième de S. Augustin , & se plaint de celle qui s'étoit répandue en Italie , c'est-à-dire de la quarantième. Saint Augustin ayant reçu par Asterius la lettre précédente de saint Jérôme , que nous comptons la quatre-vingt-onzième entre les siennes & la soixante-huitième dans saint Augustin , comprit qu'il étoit choqué de sa lettre , qui s'étoit répandue en Italie ; c'est pourquoi il lui écrivit vers l'an 404. la lettre soixante & treizième , où il s'efforce de lui montrer qu'il n'a pas dû craindre qu'il s'offensât de sa réponse. Il lui parle de son différend avec Rufin , avec une grande charité , disant que cet exemple lui fait peur , & qu'il vaudroit mieux quit-

Ep. 71. al.

*Ep. 92. ap. Aug.
72. al. 14.*

Ep. 73. al. 15.

c. 3. n. 9.

Ep. 74. al. 16.

ter toutes les contestations de doctrine, que d'augmenter la charité. Il envoya cette lettre à l'évêque Presidius, pour la faire tenir à S. Jérôme; lui envoyant en même-temps des copies des lettres précédentes, tant de saint Jérôme que des siennes; & le priant de l'avertir, s'il trouvoit quelque chose à redire dans son procédé.

XXXI.

Eclaircissement
entre S. Jérôme &
S. Augustin.

*Ep. 1. ier. 89. ap.
Aug. 75. al. 11.*

Enfin S. Jérôme aiant reçu par le diacre Cyprien les trois lettres de S. Augustin 28. 40. & 71. répondit aux questions qu'elles contenoient; dont la principale est celle de l'explication de l'épître aux Galates.

Cette lettre est la quatre-vingt-neuvième de saint Jérôme, & la soixante-quinzième dans saint Augustin.

n. 3. S. Jérôme y soutient son opinion par l'autorité d'Origene, & des autres interpretes Grecs, qu'il a suivis dans son commentaire. Il y marque saint Jean Chrysostome, comme n'étant plus évêque de C. P. ce qui

n. 6. montre que la lettre est écrite vers la fin de l'an 404. Au fond il soutient que saint Pierre ne pouvoit igno-

n. 8. rer, qu'après l'évangile on n'étoit plus obligé à l'observation de la loi, puisque lui-même avoit été l'auteur du décret du concile de Jerusalem, qui l'avoit décidé. D'ailleurs saint Paul pratiquoit la loi céré-

*Act. XVI. 1. XVIII.
30. XXI. 20.*

moniale, quand il craignoit de choquer les Juifs; comme lorsqu'il circoncit Timothée, lorsqu'il se fit couper les cheveux à Césarée, lorsqu'il sacrifia à Jerusalem avec quatre Nazaréens. Il n'avoit donc rien à reprocher à S. Pierre. S. Augustin répondit, que saint

Ep. 42. c. 4

Paul avoit quelquefois pratiqué la loi, pour montrer qu'il ne la rejettoit pas comme mauvaise; mais seulement comme n'étant plus nécessaire au salut après J. C. & qu'il n'avoit repris S. Pierre qu'en ce que sa conduite faisoit regarder ces cérémonies comme

nécessaire. Saint Jérôme replique : Les Juifs feroient donc bien , si après l'évangile ils observoient encore la loi ; s'ils offroient des sacrifices, s'ils pratiquoient la circoncision & le sabbat. Ainsi nous retombons dans l'herésie de Cerinthe & d'Ebion , qui ont mêlé la loi cérémoniale avec l'évangile. Saint Jérôme envoie cette lettre avec la précédente , la soixante-douzième , par le diacre Cyprien.

Il écrit ensuite la lettre quatre-vingt-seizième entre les siennes, & quatre-vingt unième dans S. Augustin. Le porteur de cette lettre fut Firmus ; & S. Jérôme semble ne l'avoir écrite que pour excuser l'âcreté de la précédente , & donner à S. Augustin des témoignages de son amitié. S. Augustin l'ayant reçue , répondit en même temps aux deux précédentes , soixante & douze & soixante & quinze, par une grande lettre qui fut la dernière entr'eux sur cette dispute. S. Augustin y pose cette maxime : Les livres canoniques sont les seuls que j'ai appris à reverer , jusques au point de croire très-fermement qu'aucun de leurs auteurs ne se soit mépris en rien. Et si j'y trouve quelque chose qui semble contraire à la vérité , je croi que l'exemplaire est fautif , que le traducteur n'a pas bien pris le sens , ou que je ne l'ai pas entendu. Pour les autres auteurs, quelque sainteté & quelque doctrine qui les distingue , je ne me fais pas une loi , en les lisant , de croire vraie ce qu'ils disent , parce qu'ils l'ont cru ; mais parce qu'ils me l'ont persuadé par les auteurs canoniques , ou par quelque bonne raison. Ensuite il répond à l'objection de S. Jérôme ; que si saint Paul avoit pratiqué sérieusement la loi cérémoniale depuis son apostolat ; les Juifs qui se convertissent pourroient encore la pratiquer , & qu'en les approu-

Ep. 79. n. 17.

Hier. ep. 96. ap.
Aug. l. 1. al. 18.Ep. 81. al. 19.
ap. Hier. 97.

n. 14.

n. 1.

vant, nous retomberions dans l'hérésie d'Ebion & des autres Chrétiens judaïsans. S. Augustin soutient qu'il n'y auroit pas moins d'inconvéniens à observer ces cérémonies par feinte, comme S. Jérôme disoit qu'avoit fait S. Paul, que de les observer sérieusement; & qu'il vaut mieux dire que S. Paul & les autres apôtres les observoient quelquefois, pour les abolir insensiblement, & montrer qu'elles n'étoient pas mauvaises; mais seulement inutiles; que bien qu'elles fussent mortes, elles meritoient d'être enlevées honorablement. Mais qui voudroit à présent les déterrer, & en ramener la pratique après l'établissement parfait de l'évangile, sembleroit les juger nécessaires, & retomberoit dans le judaïsme. J'avoie donc, dit saint Augustin, qu'en disant que S. Paul pratiqua ces cérémonies, pour montrer qu'elles n'avoient rien de pernicieux; je devois ajouter: Seulement dans le temps où la grâce de la foi commença à être découverte. Ainsi je dois plutôt accuser ma négligence, que votre censure. On croit que S. Jérôme se rendit enfin à l'avis de saint Augustin; parce qu'il écrivit depuis, que S. Pierre même fut reprehensible, selon S. Paul, pour montrer que personne ne se doit croire irréprehensible. S. Augustin reconnoît aussi dans cette lettre l'utilité de la traduction que S. Jérôme avoit faite sur l'hébreu. On rapporte à l'an 405. ces deux dernières lettres de saint Jérôme & de saint Augustin sur cette matière.

XXX.
Mort de sainte
Paule.

Hier. ep. 27. ad
Rufin.

Pendant cette dispute, c'est-à-dire, au commencement de l'an 404. saint Jérôme reçut une grande affliction par la perte de sainte Paule. Elle mourut le mardi septième des calendes de Février sous le consulat d'Honorius & d'Aristenete, c'est-à-dire, le vingt-

fixième Janvier 404. Elle étoit âgée de cinquante-six ans ; dont elle avoit passé dans la piété cinq ans à Rome , & vingt ans à Bethléem. En mourant elle faisoit le signe de la croix sur ses lèvres , & disoit des versets des psaumes. L'évêque de Jerusalem & ceux de plusieurs autres villes étoient presens , avec une infinité de prêtres & de diacres , & tout le monastère étoit plein de vierges & de moines. Des évêques la portèrent à l'église sur leurs épaules ; d'autres portoient des flambeaux & des cierges , d'autres conduisoient les troupes , qui chantoient des psaumes en Hébreu , en Grec , en Latin & en Syriaque. Tous les moines , toutes les vierges & tout le peuple des villes voisines accourut à ses funérailles , les veuves & les pauvres la regrettoient comme leur mere. On la mit au milieu de l'église de la grotte de Bethléem , & le troisième jour elle fut enterrée au-dessous près de la grotte ; mais le concours du peuple dura toute la semaine. Sa fille Eustochium étoit inconsolable , & ce fut pour adoucir sa douleur , que S. Jérôme très-affligé lui-même lui adressa la vie ou plutôt l'éloge funèbre de sa sainte mere.

Quelque-temps auparavant , sainte Melanie avoit quitté la Palestine , après avoir demeuré vingt-cinq ans à Jerusalem ; & étoit revenue à Rome. Le sujet de son retour étoit , qu'elle avoit appris que sa petite fille Melanie la jeune mariée à Pinien vouloit renoncer au monde , elle craignoit qu'elle ne se laissât séduire , & ne tombât dans quelque erreur contre la foi , ou dans la corruption des mœurs. Sainte Melanie âgée de soixante & deux ans , s'embarqua donc à Cesarée , & après une navigation de vingt jours , elle arriva en Italie. De Naples où elle aborda , elle alla

XXXI.
Retour de sainte
Melanie à Rome.
*V. Pref. ad. ep.
Aug. 95.
Sup liv. xviii.
n. 6.
Pall. Lauf. c. 18.*

*Paul. ep. 10. ad.
29. ad Sever.*

à Nole voir S. Paulin ; qui vit avec joie , comme il le rapporte , le triomphe de son humilité. Elle étoit montée sur un petit cheval qui ne valoit pas un âne ; vêtue d'un méchant habit noir, mais suivie de ses enfans & de ses petits-enfans , qui tenoient à Rome les premières places, & qui étoient venus au devant d'elle jusques à Naples , avec une suite nombreuse. Ils remplissoient la voie Appienne , & la faisoient briller des ornemens de leurs chevaux & de leurs chariots dorez , la pourpre & la soie qu'ils portoient , relevoient la pauvreté de la sainte veuve , dont ils s'estimoient heureux de toucher les haillons.

Saint Paulin les reçut dans son petit logis , où il n'y avoit qu'une chambre haute , & une galerie qui communiquoit aux cellules des hôtes. Il trouva toutefois de quoi loger toute cette compagnie ; & tandis que les jeunes gens & les vierges chantoient les louanges de Dieu dans l'église de saint Felix, cette nombreuse suite de séculiers demouroit dans un silence respectueux. S. Paulin lut à sainte Melanie la vie de saint Martin , écrite par Severe Sulpice , sçachant combien elle étoit curieuse de telles histoires ; & demeura lui-même charmé des vertus de cette sainte veuve. Elle lui fit présent d'une petite particule du bois de la sainte Croix , qu'elle avoit reçue de Jean évêque de Jerusalem ; & S. Paulin s'en servit un jour pour arrêter le feu qui s'étoit pris à une loge pleine de foin , menaçoit de consumer toute son habitation. Il donna depuis cette relique à Severe son ami , pour mettre dans une église qu'il faisoit bâtir. S. Paulin reçut dans le même temps S. Nicetas évêque de Dacie , apôtre des nations septentrionales , c'est-à-dire , des Scythes , des Besses , des Getes & des Daces , dont il convertit un grand

Nat. 10. p. 620.

Ep. 11. al.

Ep. 10. al.

*Nat. 9. poim. c. 6
et d. Nic.*

nombre, les ramenant de leurs mœurs barbares à la douceur de l'évangile, & faisant de saints moines de ceux qui vivoient de brigandages. Il vint en Italie visiter les saints lieux; il y fut l'admiration des Romains & passa deux fois chez saint Paulin, en venant & en retournant quatre ans après. L'église honore sa mémoire le septième Janvier.

*Martyr. Rom.
Lanf. c. 118.*

Sainte Melanie étant arrivée à Rome, convertit à la foi Apronien mari d'Avita sa niece. Il étoit du rang des clarissimes, & homme de grande réputation; mais païen. Melanie ne le rendit seulement pas chrétien, mais encore elle lui persuada de vivre en continence avec sa femme. Elle instruisit aussi dans la foi Albine sa bru, femme de son fils; & confirma sa petite-fille Melanie, dans la bonne résolution qu'elle prit, de garder la continence avec son mari Pinien, fils de Severe qui avoit été préfet. La jeune Melanie avoit été mariée malgré elle à treize ans; car elle desiroit ardemment imiter ce qu'elle entendoit raconter des vertus de son aïeule. Aïant eu deux fils, & les aïant perdus en leur enfance, elle dit à son mari: Si Dieu avoit voulu que nous véquissions dans le monde, il ne nous auroit pas ôté nos enfans si jeunes, & après bien du temps, c'est-à-dire, après sept années de mariage, elle lui persuada la continence, & renonça au monde à vingt ans.

c. 119.

Le pape saint Innocent écrivit cependant aux évêques d'Espagne, qui avoient tenu le concile de Tolède en 400. L'évêque Hilaire qui y avoit assisté, alla à Rome avec le prêtre Elpide, & se plaignit au pape que la paix de l'église étoit troublée en Espagne, par le schisme & le mépris des canons. Ils furent entendus dans l'assemblée des prêtres de l'église Romaine,

XXXII.
Lettres de S. Innocent aux évêques d'Espagne.

*Innoc. epist. 23.
ex edit. Sirmon.
Sup. xxx. n. 47.*

& on dressa des actes. Le schisme venoit des évêques de la province Betique & de la Carthaginoise, qui s'étoient separez des autres, parce qu'ils avoient reçu à leur communion les évêques de Galice, qui après avoir reçu les erreurs de Priscilien, les avoient abjurées; entr'autres Symphosius & Dictynnus, reçus au concile de Tolède. Nonobstant leur conversion, les évêques de la Betique ne pouvoient se résoudre à leur pardonner, ni à ceux qui communiquoient avec eux. Quant à la discipline, Hilaire se plaignit de Rufin & Minicius évêques, qui avoient ordonné des évêques hors de leurs provinces, & sans le métropolitain; contre les canons de Nicée, & sans avoir égard à la volonté du peuple. Rufin lui-même avoit été ordonné contre les canons, après avoir postulé dans la place publique depuis son baptême; & on faisoit le même reproche à Gregoire évêque de Merida. Ce fut donc sur ces plaintes que le pape S. Innocent écrivit aux évêques du concile de Tolède; tenu quelque-temps auparavant, pour les exhorter à la concorde & à l'observation des canons; particulièrement touchant les ordinations sur lesquelles il leur donne les mêmes regles que dans ses autres decretales.

XXXIII.
Nouvelle con-
spiration contre
S. Chrysostome.

Pall. dial.
Soer. vi. c. 12.
Sozom. viii. c.
20.

Pres. Cür. an. 404.

A peine S. Jean Chrysostome avoit été deux mois en repos depuis son retour, quand on dressa à C. P. une statue en l'honneur de l'imperatrice Eudoxia. Elle étoit d'argent posée sur une colonne de porphyre avec une base élevée, dans la place entre le palais, où se tenoit le senat, & l'église de sainte Sophie qui étoit vis-à-vis de ce palais, séparée par la place & par une rue qui la traversoit. On la dressa sous le consulat de Theodose le jeune & de Rumoride, c'est-à-dire l'an

403. apparemment au mois de Septembre, où commençoit l'indiction premiere. A la dedicace de cette statuë, on fit à l'ordinaire de grandes réjouissances. Car c'étoit des actions très-solemnelles, & encore mêlées de superstition ; comme il paroît par une loi de Theodose le jeune, donnée vingt-deux ans après, pour en retrancher ce qui sentoît l'idolâtrie. Donc à l'occasion de cette statuë d'Eudoxia, le préfet de CP. Manichéen & demi-payen, excita le peuple à des réjouissances extraordinaires : il y eut des danfes & des spectacles de farceurs, qui attiroient de grands applaudissemens & des cris, dont le service divin étoit troublé.

A N. 403.
Ma. cell. 21. 403.

L. unde imag.
C. Tb. lib. 15.
Theophan p. 68.

Saint Jean Chrysostome ne put souffrir ces insolences ; il en parla avec sa liberté ordinaire, & blâma non seulement ceux qui les faisoient, mais ceux qui les commandoient. L'impératrice en fut offensée ; & resolut d'assembler encore un concile contre S. Chrysostome, mais il ne se relâcha point, & l'on dit qu'il fit en cette occasion un discours celebre, qui commençoit par ces paroles : Herodiade est encore furieuse & demande encore la tête de Jean. Nous en avons un qui commence ainsi, & qui est une invective contre les femmes ; mais on ne le croit pas de S. Chrysostome. Quoiqu'il en soit, il y eut une nouvelle conspiration contre lui. Mais ses ennemis ne sçachant comment s'y prendre, envoïerent à Alexandrie consulter Theophile, & le prierent de revenir pour les conduire, ou du moins leur fournir quelque moïen de commencer. Theophile n'osa retourner à CP. se souvenant de la maniere dont il s'en étoit sauvé ; mais il y envoïa trois évêques, Paul, Pemen, & un troisieme ordonné depuis peu ; & les chargea des

Tb. 7. ed. A.
Tb. 6. ed. P.

Pall. dial p. 76.

Sup. liv. XII. n. 10.

canons du concile d'Antioche , tenu à la dedicace en 341.

*Pall. p. 77.**Socr. vi. c. 18.**Sozom. viii. c. 20.*

Ces évêques étant arrivez, appellerent de Syrie , de Cappadoce, de Pont & de Phrygie, tous les metropolitains & les autres évêques, & les assemblerent à CP. Les principaux de ceux qui s'y trouverent , furent Leonce d'Ancyre en Galatie, Ammonius de Laodicée en Pisidie, Acace de Berée, Antiochus de Ptolemaïde en Syrie, Brisson de Philippopolis en Thrace. Etant arrivez à CP. ils communiquerent avec S. Jean Chrysostome, pour ne pas faire comme les premiers ; mais la cour le trouva mauvais. Aussi la fête de Noël étant venuë, l'empereur n'alla point à l'église à l'ordinaire ; & fit dire à Jean qu'il ne communiqueroit point avec lui, qu'il ne se fût justifié. Theodore de Tyane étoit venu comme les autres à CP. mais aiant appris la conjuration formée contre S. Jean Chrysostome, il s'en alla sans dire adieu, retourna à son église, & demeura jusques à la fin dans la communion de saint Chrysostome & de l'église Romaine. Au contraire Pharetrius de Cesarée en Cappadoce ne sortit point de chez lui, & ne laissa pas de s'unir par lettres aux ennemis de saint Chrysostome.

XXXIV.

Canons du concile d'Antioche.

Sup. liv. XVII. n. 13.

Dans ce second concile composé d'évêques séduits par les liberalitez de la cour, il ne fut plus mention des premieres accusations, dont S. Jean Chrysostome offroit hardiment de se justifier : mais pour lui ôter toute défense, on s'attacha aux canons du concile d'Antioche, c'est-à-dire au quatrième & au douzième. Le quatrième portoit : Si un évêque déposé par un concile, ose s'ingerer dans le ministère, pour servir comme auparavant, il n'aura plus d'esperance d'être rétabli dans un autre concile, & ses défenses ne seront

plus écourées. Et le douzième : Si un évêque déposé par un concile ose importuner l'empereur , au lieu de se pourvoir devant un plus grand concile , il sera indigne de pardon ; on n'écouterà point sa défense , & il n'aura point d'esperance d'être rétabli. Les ennemis de saint Chrysostome prétendoient qu'il étoit dans le cas de ces canons , étant rentré dans son siège , sans avoir été justifié par un concile. Ses amis soutenoient que ces canons avoient été faits par les Ariens contre S. Athanase ; que le canon quatrième , comme injuste , avoit été rejeté à Sardique par les Romains , les Italiens , les Illyriens , les Macedoniens & les Grecs.

AN. 404.

Alors Ammonius de Laodicée , & Acace de Berée , joints à Antiochus de Ptolemaïde , Cyrin de Calcedoine , & Severien de Gabales , allèrent trouver l'empereur , & lui proposerent de faire venir dix évêques du parti de Jean , car il y en avoit plus de quarante , pour convenir de l'autorité de ces canons. Elpide évêque de Laodicée en Syrie , vieillard venerable par sa vertu & par ses cheveux blancs , vint au palais avec un autre évêque nommé Tranquille ; & ils dirent à l'empereur : Jean n'a point été déposé juridiquement la premiere fois , mais seulement chassé par un comite ; il n'est point rentré de lui-même dans son siège , mais par votre ordre , porté par un de vos notaires : & quant aux canons que l'on produit maintenant , nous montrons que c'est l'ouvrage des heretiques. Comme les ennemis de S. Chrysostome continuoient de disputer , criant confusement , s'agitant devant l'empereur , Elpide profitant d'un petit intervalle de silence lui dit doucement : Seigneur , sans tant im-

Pall. p. 80.

AN. 404.

res Acace & Antiochus souscrivent les canons, qu'ils proposent comme faits par des orthodoxes, & qu'ils disent : Nous sommes de la même foi que ceux qui les ont dressés, alors notre dispute sera finie. L'empereur frappé de la simplicité de cette proposition, dit à Antiochus en soupirant : Il n'y a point de meilleur expédient. Severien & sa cabale changerent de couleur, & se regarderent les uns les autres. Toutefois pressez par la circonstance du lieu, ils promirent de souscrire, & se tirèrent ainsi d'embarras; mais ils ne tinrent pas leur parole.

Neuf ou dix mois se passerent dans ces poursuites; & cependant saint Jean Chrysostome tenoit ses assemblées avec quarante-deux évêques; & le peuple écoutoit toujours ses instructions avec une merveilleuse affection. On rapporte avec raison à ce temps-là une de ses homélies sur l'épître aux Ephésiens, où il montre que le schisme n'est pas moins dangereux que l'hérésie; & parle fortement contre les évêques qui se séparoient de lui sans sujet, & renversoient par leurs entreprises l'ordre de la hiérarchie. Ensuite il s'adresse aux femmes en particulier, & leur dit : S'il y en a quelqu'une qui veuille se vanger de moi, je lui en donnerai un moyen pernicieux. Donnez-moi des soufflets, crachez-moi au visage devant tout le monde, chargez-moi de coups. Quoi! vous fremissez quand je vous dis de me donner des soufflets, & vous ne fremissez point de déchirer le corps de votre maître? Les ennemis de saint Chrysostome voyant le credit qu'il avoit, & craignant que ce schisme ne produisît quelque sédition, firent publier une loi, qui défend à tous les officiers du palais de se mêler aux assemblées tumultueuses; comme ils appellent, sou;

Paill. St.
Hort. 11. in Ephes.
17. Mor.

L. A. C. Th. de his
qui sup. relig.

peine de privation de leurs charges , & de confiscation des biens. Cette loi est donnée à CP. le quatrième des calendes de Février, sous le consulat d'Honorius & d'Aristenete ; c'est-à-dire , le vingt-neuvième Janvier 404.

AN. 404.

Le carême étant venu , Antiochus & sa cabale eurent une audience secrète de l'empereur ; & lui firent entendre que Jean étoit convaincu , & qu'il devoit donner ordre de le chasser avant la fête de Pâque. L'empereur Arcade ne put leur résister , & fit dire à saint Chrysostome de sortir de l'église. Il répondit : j'ai reçu de Dieu cette église , pour procurer le salut du peuple , & je ne puis l'abandonner ; mais comme la ville est à vous , si vous voulez que je quitte , chassez moi de force , afin que j'aie une excuse légitime. On envoya donc du palais , non sans quelque honte , des gens qui le chassèrent , avec ordre de demeurer cependant dans la maison épiscopale. Ils attendoient , dit Pallade , si la vengeance divine se déclareroit , pour le rétablir dans l'église , en cas d'accident ; ou le maltraiter de nouveau. Le jour du grand samedi on lui dénonça encore de sortir de l'église ; il répondit comme il devoit. L'empereur craignant la sainteté du jour & le tumulte de la ville , envoya querir Acace & Antiochus , & leur dit : Que faut-il faire ? prenez garde que vous ne m'ayez donné un mauvais conseil. Ils répondirent hardiment : Seigneur, nous prenons sur notre tête la déposition de Jean.

XXXV.
S. Chrysostome
chassé de l'église.
Pall. p. 81.

Pall. p. 82.

Les quarante évêques qui lui demeuroient unis , se presenterent dans les églises devant l'empereur & l'imperatrice ; les priant avec larmes d'épargner l'église de J. C. & de lui rendre son évêque ; principalement à cause de la pâque , & de ceux qui devoient

Pall. p. 83.

AN. 404.

Socr. vi. c. 38.

être baptisez, étant déjà tous instruits. Ils ne furent point écoulez; mais Paul de Carteia dit hardiment à l'imperatrice: Eudoxia, craignez Dieu, aïez pitié de vos enfans, & ne prophanez pas la fête de J. C. par l'effusion du sang. Ensuite ces évêques se retirèrent, & passèrent la sainte veille chacun dans son logis, accablés de tristesse. Les prêtres de CP. qui étoient demeurez fideles à S. Jean Chrysostome, assemblerent le peuple dans le bain public, nommé les thermes Constantiennes; & y célébrèrent la veille de pâque à l'ordinaire, en lisant les saintes écritures, & baptisant les catecumenes.

Pall. 84.

Antiochus, Acace, & Severel'aïant appris, demanderent que l'on empêchât cette assemblée. Le maître des offices leur dit: Il est nuit, le peuple est grand, il pourroit arriver du desordre. Acace répondit: Les églises sont désertes, nous craignons que l'empereur y venant, & ne trouvant personne, ne s'aperçoive de l'affection du peuple pour Jean, & ne nous regarde comme des envieux. Principalement après que nous lui avons dit que personne ne suit volontiers cet homme, qui n'est point sociable. Le maître des offices, après avoir protesté contre eux de ce qui pourroit arriver, leur donna un nommé Lucius, chef d'une compagnie de gens de guerre, qui passoit pour païen; avec ordre d'inviter doucement le peuple à venir dans l'église. Il y alla, mais il ne fut point écouté, & revint trouver Acace & les siens, leur représentant l'ardeur & la foule du peuple. Ils le prièrent instamment de retourner, joignant à leurs prieres l'or & les promesses; ils lui recommanderent d'amener le peuple à l'église par la douceur, ou de dissiper par force cette assemblée.

Lucius retourna donc accompagné de quelques clercs du parti d'Acace à la seconde veille de la nuit, c'est-à-dire après neuf heures : car à CP. le peuple veilloit cette nuit-là jusques au premier chant du coq. Quatre cens nouveaux soldats Thraciens, fort insolens, le suivoient l'épée à la main. Ils fondirent tout d'un coup sur ce peuple, écartant la foule par l'éclat de leurs épées. Lucius marcha jusques dans les eaux sacrées, pour empêcher que l'on n'administrât le baptême : & poussa le diacre si rudement, qu'il répandit les symboles, c'est-à-dire le saint crême. Il frappa les prêtres à coups de bâton sur la tête, sans respect pour leur grand âge; & le sacré lavoit fut mêlé de sang. Les femmes déjà dépouillées pour le baptême, s'enfuyoient confusément avec les hommes, crainte d'être tuées ou deshonorées, sans avoir le temps de se couvrir autant que la bienséance le demandoit ; plusieurs même furent blessées. On entendoit leurs cris & ceux des enfans : les prêtres & les diacres étoient chassés tout revêtus. L'un blessé à la main se retiroit en criant : l'autre traînoit une vierge déchirant ses habits : les vases sacrez étoient au pillage. L'autel étoit entouré de gens armés : les soldats dont quelques-uns n'étoient pas baptisez, vinrent jusques au lieu où reposoient les saints mystères, & virent tout à découvert. Même dans cette confusion, le précieux sang de Jesus Christ fut répandu sur leurs habits. On prit une partie des prêtres, des diacres, & on les mit en prison : on chassa de la ville les laïques constituez en dignité. On afficha plusieurs édits, contenant diverses menaces contre ceux qui ne renonceroient pas à la communion de Jean. C'est ce qui se passa la veille de pâque seizième d'Avril 404.

AN. 404.

XXXVI.
Violence la nuit
de Pâques.
Call. p. 85.

Epist. Cleric. ad
Imper. ap. Pall.

p. 18.
Sozom. VIII. c. 21.

Pall p. 86.

AN. 404.

Fall. p. 78.

p. 88.

Le lendemain l'empereur étant sorti pour s'exercer dans le champ, vit auprès du lieu nommé Pemp-ton, parce qu'il étoit à cinq milles de CP. une grande quantité de gens vêtus de blanc. Il demanda à ses gardes ce que c'étoit. Ils dirent que c'étoient des hérétiques. C'étoit en effet les catholiques, qui étant chez du bain où ils s'étoient assemblez, & ne voulant pas aller dans les églises avec les ennemis de leur évêque, s'assembloient en pleine campagne; & il y avoit entr'eux environ trois mille nouveaux baptisez, qui portoient l'habit blanc, selon la coutume. Les ennemis de saint Chrysostome profitant de cette occasion, envoierent les plus impitoiables de la suite de l'empereur, pour dissiper la multitude, & prèdre ceux qui les instruisoient. Ce peuple si nombreux eût pû facilement se défendre, mais il étoit trop bien instruit. On prit donc quelque peu de clercs & plusieurs laïques, entre lesquels étoient des femmes de marque. On arracha les voiles à quelques-unes; à quelques autres les pendants & les oreilles mêmes. Une des plus riches & des plus belles prit l'habit d'une esclave & s'enfuit, courant dans la ville pour sauver son honneur. Les prisons furent remplies de differens magistrats: on y chantoit des hymnes & on y offroit les saints mysteres; en sorte qu'elles devinrent des églises: au lieu que l'on entendoit dans les églises des fôiets, des tortures & des juremens terribles, pour obliger à anathematiser Jean. Mais plus ses adversaires faisoient d'efforts, plus les assemblées de ceux qui l'aimoient étoient nombreuses. Elles se tenoient tantôt dans un lieu, tantôt dans l'autre: mais principalement dans un espace que le grand Constantin avoit fait enfermer de palissades, pour y

voir

voir des courses de chevaux , avant qu'il eût bâti la ville.

A N. 404.

Vers ce même temps un homme possédé du démon , ou qui passoit pour l'être , fut trouvé avec un poignard , dont on prétendoit qu'il vouloit tuer saint Chrysostome ; le peuple le mena au préfet , comme ayant été gagné par argent pour faire ce coup. Mais Chrysostome envoya des évêques de ses amis , qui le délivrèrent avant qu'on lui fît aucun mal. Ensuite un valet du prêtre Elpide , ennemi déclaré de saint Chrysostome , ayant reçu cinquante sols d'or pour le tuer , s'arma de trois poignards , & courut vers la maison épiscopale. Un homme qui le reconnut l'arrêta , & lui demanda où il alloit. Il ne lui répondit que par un coup de poignard ; & frappa de même un second qui cria , voyant frapper le premier ; ensuite un troisième & un quatrième , & ainsi jusques à sept personnes , dont quatre moururent sur le champ. Le peuple enfin ayant pris ce meurtrier , le préfet s'en saisit , & pour appaiser le peuple , promit d'en faire justice ; mais il le laissa impuni. Depuis ce temps-là le peuple fit garde jour & nuit devant la maison épiscopale pour la sûreté de saint Jean Chrysostome.

Pall. p. 19.

Socr. viii. c. 22.

Cinq jours après la Pentecôte , qui cette année 404. fut le cinquième de Juin , Acace , Severien , Antiochus & Cyrin allèrent trouver l'empereur , & lui dirent : Vous pouvez faire ce qu'il vous plaira , mais nous vous avons dit que nous prenons sur notre tête la déposition de Jean : il ne faut pas nous perdre tous , pour épargner un seul homme. L'empereur envoya le notaire patrice dénoncer à Jean de se recommander à Dieu , & de sortir de l'église. Après un ordre

XXX.
S. Chrysostome
châsse de C. P.
Pall. p. 82.

p. 89.

Tome V.

D d

AN. 404.

si précis, S. Jean Chrysostome descendit de la maison épiscopale avec les évêques ses amis, & leur dit: Venez, prions, & prenons congé de l'ange de cette église. Aussi-tôt un homme puissant & craignant Dieu, qui suivoit le bon parti, lui donna cet avis: Lucius, dont vous connoissez l'insolence, est tout prêt dans un bain public, avec les soldats qu'il commande, pour vous enlever de force, si vous résistez ou differez d'obéir; la ville est fort émue, sortez donc promptement & secretement, de peur que le peuple n'en vienne aux mains avec les soldats. Alors S. Chrysostome prit congé de quelques-uns des évêques avec le baiser accompagné de larmes; car il n'eut pas la force de les embrasser tous, & dit aux autres dans le sanctuaire: Demeurez ici, je vais un peu me reposer.

Il entra dans le baptistère, & appella Olympiade, qui ne sortit point de l'église, avec Pentalie & Procladiaconesses, & Silvine veuve de Nebrius & fille de Gildon: Venez çà, leur dit-il, mes filles, écoutez-moi: Ma fin approche, à ce que je vois, j'ai achevé ma carrière, & peut-être ne verrez-vous plus mon visage. Ce que je vous demande, c'est que votre affection pour l'église ne se relâche point; & que quand quelqu'un aura été ordonné malgré lui, sans l'avoir brigué, & du consentement de tous, vous baissiez la tête devant lui comme devant moi; car l'église ne peut être sans évêque. Et comme vous voulez que Dieu vous fasse miséricorde, souvenez-vous de moi dans vos prières. Elles se jetterent à ses pieds, fondant en larmes. Il fit signe à un des plus sages de ses prêtres, & lui dit: Emmenez-les d'ici, de peur qu'elles ne troublent le peuple. Elles s'appaisèrent un peu, & il sortit du côté de l'Orient, tandis qu'à l'Occi-

dent devant le grand portail de l'église on tenoit par son ordre son cheval, pour donner le change au peuple qui l'y attendoit ; il s'embarqua & passa en Bythinie. Sa mere qui vivoit encore , l'exhorta courageusement à se retirer plutôt que de rien faire d'indigne de lui.

AN. 404.

Chrysof. ep. 137.

Pendant qu'il se retiroit, on vit tout d'un coup une grande flamme dans l'église, à la chaire où il avoit coutume de s'asseoir, & d'où il prêchoit. Le feu monta au toit, & du dedans gagna le dehors ; en sorte que l'église fut toute brûlée, avec les bâtimens qui l'accompagnoient, excepté une petite sacristie où étoient les vases sacrez, qui sembla conservée par miracle, de peur que les ennemis de saint Chrysostome ne l'accusassent d'avoir enlevé ces vases. De l'église le feu pouslé par un grand vent de nord, traversa la place sans faire de mal au peuple, mais faisant comme un pont, il prit au palais où se tenoit le senat, situé au midi de l'église. Ce palais commença à brûler non du côté de l'église, mais du côté du palais de l'empereur qui joignoit celui du senat : brûla pendant trois heures, depuis sexte jusques à none, & fut consumé tout entier. Dans tout cet incendie, qui commença dès le soir precedent, il ne perit pas une ame, pas même une bête. Les Catholiques le regarderent comme un miracle & un effet de la vengeance divine ; quelques-uns en accuserent les schismatiques, & dirent qu'avec l'église ils vouloient brûler le peuple qui étoit dedans. Les schismatiques, & les payens après eux, en accuserent les Catholiques, & dirent qu'ils avoient mis exprès le feu à l'église, afin qu'il n'y eût plus d'évêque après Jean ; mais jamais on ne put découvrir l'auteur de cet embrasement. Il arriva le lundi vingtième de

*Paul. p. 91.**p. 92.**Socr. vi. hist. c.*

18.

*Soz. viii. c. 22.**Soz. lib. 5. p.*

801.

Marc. Chr. au.

434.

—
A N. 404. Juin, sous le consulat d'Honorius & d'Ariste, c'est-à-dire l'an 404.

Chr. Pass.

an 404.

Pall. p. 93.

p. 194.

Cependant les soldats du prefet retenoient S. Jean Chrysostome prisonnier en Bithynie, avec deux évêques, Cyriaque d'Emese & Eulysius de Bostre ; les menaçant de les punir pour l'embrasement de l'église. Ensuite Cyriaque & Eulysius ayant été ramenez à C. P. avec les autres clercs, furent trouvez innocens, & mis hors de prison, mais envoyez en exil. S. Chrysostome étant ainsi retenu, demanda à ses persecuteurs d'être au moins ouï sur cet embrasement de l'église dont ils l'accusoient. Mais il ne fut pas plus écouté sur ce point que sur les autres, & on l'envoya sous bonne garde à Cucuse en Armenie.

XXXVIII.

Martyre de S.

Eutrope & de S.

Tigrius.

Socrum, VIII c.

12.

Pall. p. 197.

A C. P. le prefet payen & ennemi des Chrétiens, fit souffrir de cruels tourmens aux amis de S. Chrysostome, sous pretexte de l'incendie. Pour en découvrir l'auteur, on mit à la question Eutrope lecteur & chantre, qui avoit conservé sa virginité, jeune & delicat. On lui appliqua le feu, on le frappa de lanieres cruës & de bâtons ; on lui déchira avec les ongles de fer les côtes, les jouës & le front, jusques à lui arracher les sourcils. Enfin on lui enfonça des flambeaux ardens aux deux côtes, où on lui avoit déchiré la chair jusques à découvrir les os ; & il expira sur le chevallet, sans avoir rien confessé. Les ecclesiastiques qui avoient poursuivi sa mort, l'enterrent au milieu de la nuit ; & une vision de personnes qui chantoient, rendit temoignage à sa sainteté. Le prêtre Tigrius fut aussi dépouillé, fouetté sur le dos, attaché par les pieds & par les mains, & étendu avec tant de violence, que les jointures furent disloquées. Il étoit barbare de naissance, eunuque & esclave d'un homme puissant,

qui l'avoit affranchi pour son merite ; & il fut élevé jusques à la dignité du sacerdoce. Ses mœurs étoient très douces , & il avoit une adresse particuliere à soulager les pauvres & les étrangers. Après les tourmens il fut relegué en Mesopotamie. L'église honore la memoire de ces deux martyrs le douzième de Janvier.

Les schismatiques ne laisserent pas long-temps vaquer le siege de C. P. & sept jours après la sortie de S. Chrysostome , le lundi vingt-septième de Juin de la même année 404. ils mirent à sa place le prêtre Arsace âgé de quatre-vingt ans, l'un de ses plus grands ennemis. Il étoit frere de l'évêque Nectaire , & on avoit voulu le faire évêque de Tarse leur patrie ; mais il l'avoit refusé : sur quoy Nectaire lui reprocha qu'il attendoit sa mort pour lui succéder , & lui fit jurer de ne souffrir jamais qu'on l'ordonnât évêque : mais il viola son serment. Il n'avoit ni le talent de l'action , ni le talent de la parole : ce qui étoit le plus remarquable après S. Jean Chrysostome. Ses partisans vantoient sa douceur , & attribuoient à ceux qui abusoient de son autorité les violences exercées sous son pontificat. Car les Catholiques tenant toujours S. Jean Chrysostome pour leur véritable pasteur , ne vouloient point communiquer avec Arsace ; & S. Chrysostome le tenoit pour un usurpateur. Les Catholiques de C. P. continuoient donc de tenir à part leurs assemblées ; ce qui attira contre eux une violente persécution , dont l'embrasement de l'église & du sénat fut le premier pretexte. On les nomma Joannites. Ils n'osoient s'assembler en public , ni paroître dans la place ou dans les bains : quelques uns n'étoient pas assurés dans leurs maisons ; & plusieurs se bannirent volontairement. On remarque particulièrement quel-

A N. 404.

Martyr. R.

XXXIX.
Arsace évêque
de C. P.
Chr. pasch.
Socr. v. c. 19.
Sozom. vii. c.
23.

Sup. liv. xviii.
c. 5.
Paül. p. 94.

Sozom. vii. c.
28.

Ep 143. al. 125.
ad Cyrac.

AN. 404.

XL.
Sainte Olym-
piade.
Pall. dial. pp.
150. 164.
Idem. Lauf. c.
144.

Pall. Dialog. p.
164.

p. 165.

ques saintes femmes , qui se distinguèrent par l'affec-
tion pour leur évêque.

La plus illustre fut sainte Olympiade , qui étoit de
très grande naissance , & avoit des biens immenses.
Etant orpheline, elle fut mariée jeune avec Nebridius
qui avoit été préfet de C. P. & demeura veuve au bout
de vingt mois. Outre sa noblesse & ses richesses , elle
étoit encore recommandable par les sciences dont elle
avoit cultivé son esprit , & par sa rare beauté : toute-
fois elle ne voulut point se remarier. L'empereur Theo-
dose ayant ouï parler d'elle , voulut lui faire épouser
un Espagnol son parent , nommé Elpide , & l'en pressa
extrêmement. Elle lui répondit : Si Dieu avoit voulu
que je vécusse avec un homme , il ne m'auroit pas ôté
le premier ; mais il ne m'a pas jugé propre à cet en-
gagement. L'empereur irrité de son refus , commanda
au préfet de C. P. de garder ses biens , jusques à ce
qu'elle eût trente ans. Sous prétexte de cet ordre ,
le préfet excité par Elpide ne lui permettoit ni de
voir les évêques , ni d'aller à l'église ; esperant la fa-
tigner tellement qu'elle se refoudroit au mariage.
Mais elle fit encore cette réponse à l'empereur : Vous
avez montré envers moi , Seigneur , une bonté digne
d'un empereur & d'un évêque , en me déchargeant
de ce pesant fardeau , dont j'étois embarrassée. Vous
ferez encore mieux , si vous ordonnez qu'on le distri-
buë aux pauvres & aux églises ; car il y a long-temps
que jecrains de tirer vanité de cette distribution , &
de m'attacher aux biens matériels , au préjudice des
veritables richesses. L'empereur touché de cette re-
ponse , & informé de la maniere de vivre , lui fit rendre
la libre disposition de ses biens , au retour de la guerre
contre Maxime.

Elle ne mangeoit de rien qui eut eu vie , & ne se baignoit point pour l'ordinaire ; que si elle y étoit obligée pour sa santé , car elle étoit sujette à un mal d'estomac , elle entroit dans l'eau avec sa tunique. Ses veilles étoient grandes ; rien n'étoit plus pauvre que ses habits , son humilité étoit extrême ; ses larmes continuelles , sa charité sans bornes. Elle ornoit les églises de vases sacrez ; donnoit aux monasteres , aux hôpitaux , aux prisonniers , aux exiliez ; elle répandoit ses aumônes par toute la terre , dans les villes , les campagnes , les îles , les deserts. Elle affranchit des milliers d'esclaves. Elle instruisoit les femmes infideles , elle visitoit les malades , elle assistoit les vieilles gens , les veuves , les orfelins , les vierges , en un mot , elle s'appliquoit à toutes sortes de bonnes œuvres. Elle fût liée d'amitié avec plusieurs saints évêques ; saint Amphiloque , S. Gregoire de Nyffe , & saint Pierre de Sebaste , frere de saint Basile ; saint Epiphane , saint Optime évêque d'Antioche en Pisidie , à qui elle ferma les yeux ; car il mourut à C. P. Elle rendit de grands services à Antiochus , à Acace & à Severien , qui furent depuis ses persecuteurs. Nectaire la consultoit sur les affaires de l'église ; mais saint Chrysostome fut lié avec elle d'une amitié plus particuliere que tous les autres. Elle le déchargeoit du soin de sa nourriture. Car il ne prenoit rien du revenu de l'église , & recevoit d'elle sa subsistance de jour en jour , afin d'être uniquement occupé de son ministère.

AN. 404.

*Pall. transf.
V. Chryf. epist.
1. ad Olymp.*

Pall. dial. p. 166.

Telle étoit sainte Olympiade , le principal objet *Pall. p. 151.* de la haine des schismatiques , non seulement à cause de l'amitié de saint Jean Chrysostome , mais encore à cause des secours qu'elle avoit donnez aux grands freres , & aux autres freres persecutez par Theophi-

AN. 404.

SOZOM. VIII. c. 24.

le. Le prefet de C. P. l'ayant fait amener devant son tribunal , lui demanda pourquoi elle avoit mis le feu à l'église ? Je n'ai pas vécu , dit elle , de maniere à en être soupçonnée , puisque j'ai employé les grands biens que j'avois à renouveler les temples de Dieu. Je sçai votre vie , dit le prefet. Passez donc au rang d'accusateur , répondit-elle , & qu'un autre nous juge. Comme il n'y avoit point de preuves contre-elle , le prefet changea de ton , & lui dit , comme par conseil , à elle & à d'autres femmes , qu'elles étoient bien folles de refuser la communion de l'évêque , pouvant se tirer d'affaire en y revenant. Les autres cederent par crainte , mais Olympiade dit : Après avoir été arrêtée devant un si grand peuple sur une calomnie , il n'est pas juste de m'obliger à me défendre sur une autre plainte. Donnez moi des avocats sur la premiere accusation. Car quoi que vous fassiez , je n'entrerais point dans cette communion , que la religion me défend. Le prefet la laissa aller comme pour instruire ses avocats ; mais l'ayant fait ramener un autre jour , il la condamna à payer une grande quantité d'or. Elle ne se rendit pas pour cela : mais elle quitta C. P. & alla demeurer à Cyzique.

XII.
Autres saintes
persecutées.
SOZOM. VIII. c. 25.

Sainte Nicarette se retira aussi de C. P. en cette occasion. C'étoit une vierge d'une des plus illustres familles de Nicomedie ; qui pratiqua toutes les vertus , particulièrement l'humilité , quoi qu'avec un grand courage ; en sorte qu'elle ne se plaignit point de ses grands biens qui lui furent ôtez injustement , & par son économie , le peu qu'on lui laissa , lui suffit pour vivre avec les siens jusques à la vieillesse , & donner encore liberalement. Elle préparoit toutes sortes de remèdes pour les pauvres : guérissoit

guériffoit ceux que les medecins n'avoient pu soulager, & faisoit des cures qui paroiffoient miraculeuses. Elle avoit grand soin de se cacher : jamais elle ne voulut être élevée au rang de diaconesse, quelque instance que lui en fît S. Jean Chrysostome, ni prendre la conduite des vierges ecclesiastiques, c'est-à-dire de celles qui n'étoient point enfermées dans des monastères, mais logées chez leurs parens, & dont l'église avoit le catalogue. La memoire de sainte Nicarete est célébrée le vingt-septième de Decembre.

*V. Vales. ad Ser.
nam.*

Martyr. Rom.

Pentadie veuve du consul Timase, & diaconesse, fut aussi amenée dans la place publique devant le tribunal, & de-là conduite en prison, étant calomniée au sujet de l'incendie ; mais elle résista genereusement. Elle vouloit aussi se retirer de C. P. mais saint Chrysostome l'ayant appris, l'exhorta à y demeurer, pour encourager & assister les persecutez. Il y eut plusieurs autres saintes femmes qui eurent part à cette persecution : comme Procula ou Amprocla diaconesse, Bassiane, Chalcidie, Asyncritia, connue par les lettres de S. Chrysostome.

*Chris. ep. 180. al.
34.*

Ep. 182. al. 1.

*Ep. 217. & ep. 131
65.*

On fut enfin obligé de faire cesser les recherches pour l'incendie, comme il paroît par une loi dattée de C. P. le vingt-neuvième d'Août 404. adressée au prefet Studius. Elle porte que les auteurs de l'incendie n'ayant pu être trouvez, les clerics seront mis hors des prisons, pour être embarquez & renvoyez chez eux : que les maisons où on aura retiré des évêques ou des clerics étrangers seront confisquées : comme aussi celles où les clerics de la ville auront tenu des conventicules. Peu de jours après, c'est-à-dire l'onzième de Septembre, on ordonna que les maîtres empêcheroient leurs esclaves d'assister aux conventicules, sous peine

C. 37. C. Th. episc.

*L. 5. de his qui
sup. relig.*

de trois livres d'or pour chaque esclave ; & que les corps des metiers répondroient aussi de leurs membres , sous peine de cinquante livres d'or. Cette loi est adressée au même Studius préfet de C. P.

XLII.
Voïage de saint
Chrysostome.

Saint Chrysostome étoit à Nicée , & en attendant l'ordre pour aller au lieu de son exil , il ne laissoit pas de s'appliquer à la conversion des païens de Phenicie. Il trouva à Nicée un moine reclus , à qui il persuada d'aller travailler à cette bonne œuvre , l'adressant au prêtre Constantius qui la conduisoit , & à qui il écrivit en partant. Il l'exhorte à ne pas se décourager par les conjonctures presentes ; à prendre un grand soin des églises de Phenicie , d'Arabie & d'Orient , & à lui écrire très-souvent. Il l'excite même à encourager les autres , pour s'opposer vigoureusement aux maux de l'église , particulièrement en Asie.

Ep. 145. al.
222.

Ibid. & ep. 29.
Arabio.
Ep. ad Cyr. 143.
al. 125.

Z-xim. lib. 9.

Marcell. Chr.

On avoit d'abord résolu d'envoïer S. Chrysostome à Sebaste en Armenie ; mais enfin il reçut ordre d'aller à Cucuse , petite ville de la même province , aux confins de la Cilicie , continuellement exposée aux courtes des Isauraes ; qui habitant les hauteurs inaccessibles du mont Taurus ; en descendoient pour ravager le plat-païs : trop foibles pour attaquer les villes fermées , trop forts pour être aisément reprimés. Saint Jean Chrysostome partit de Nicée le quatrième du mois.

Ep. 145. Panemus ou Juiller , l'an 404. conduit par des soldats prétoriens , commandez par un capitaine nommé Theodore. Ces gardes le traitoient fort humainement , & lui servoient de domestiques. Par tout où il passoit , le peuple accouroit pour le voir , fondant en larmes , & jetant des cris lamentables. Quand il entra dans la Cappadoce & la Cilicie près du mont Taurus , les moines & les vierges vinrent par troupes au de-

Ep. 120. al. 115.
ad Theoph. ep. 7.
3. ad Olym.

Ep. 143. al. 125.
ad Cyrin.

vant de lui , pleurant & disant : Il eut mieux valu que le soleil eut retiré ses raïons , que de voir la bouche de Jean dans le silence.

A N. 404.

Il se portoit assez bien quand il partit ; mais la fièvre le prit pendant le voïage , & on ne laissoit pas de le faire marcher jour & nuit. La chaleur étoit grande , il ne dormoit point , il manquoit de tous les secours nécessaires , & étoit en inquietude pour l'avenir. Enfin , il n'en pouvoit plus quand il arriva à Cesarée de Cappadoce , où il respira un peu. Il y trouva de l'eau pure , de bon pain , un bain passable ; & eut la liberté de demeurer quelque-temps au lit. C'est ce qu'il marque dans une lettre à Theodora , à qui il se plaint de ce que tant d'amis puissans qu'il avoit , ne pouvoient lui obtenir ce qu'on ne refusoit pas aux plus criminels ; de changer le lieu de son exil en un plus supportable.

Ep. 114. ad. 120.

Ce peu de repos qu'il goûtoit à Cesarée , fut bientôt troublé par la malice de l'évêque Pharetrius. Il avoit envoie au-devant de S. Chrysostome lui faire des complimens , & lui témoigner une grande impatience de l'embrasser , & de lui donner toutes les marques possibles de charité. Saint Chrysostome qui sçavoit que Pharetrius avoit souscrit par lettres à sa condamnation , n'attendoit rien de bon de sa part ; mais il ne le témoigna pas à ceux qui lui firent ce compliment. Il arriva à Cesarée dans la plus grande ardeur de sa fièvre tierce , tout brisé de la fatigue du chemin. Il envoya d'abord chercher des medecins ; ils vinrent , & en même temps tout le clergé , le peuple , les moines , les religieuses ; tout le monde se mit à le servir & le soulager. Il étoit cheri & visité tous les jours , par tout ce qu'il y avoit de gens confide-

XLIII.

S. Chrysostome
maltraité à Ce-
sarée.

Ep. 13. ad Olymp.

E e ij

AN. 404.

rables dans la ville, les magistrats, les sophistes. Pharetrius en fut jaloux, il ne parut point, & attendit la sortie de saint Jean Chrysostome, qui voiant son mal diminué, songeoit à continuer son voiage vers Cucuse.

Cependant il vint nouvelle tout d'un coup, qu'une multitude innombrable d'Isaures couroit le territoire de Cesarée, & qu'ils avoient brûlé un gros bourg. Le tribun prit aussi-tôt ce qu'il avoit de troupes, & sortit, craignant qu'ils n'attaquassent la ville même; tout le monde étoit dans une fraïeur extrême, en sorte que jusques aux vieillards faisoient la garde sur les murailles. En cette allarme universelle, une troupe de moines vint au point du jour autour du logis de saint Jean Chrysostome, menaçant de brûler la maison, s'il ne sortoit. Ils étoient si furieux que les gardes en eurent peur; car ils les menaçoient eux-mêmes, & se vantoient d'avoir battu plusieurs soldats prétoriens. Ceux-ci eurent donc recours à S. Chrysostome, & le conjurerent de partir, en lui disant: Quand nous devrions tomber entre les mains des Isaures, délivrez-nous de ces bêtes féroces. Le gouverneur l'ayant appris, vint à cette maison; mais les moines n'eurent aucun égard à ses remontrances, & il ne se trouva pas le plus fort. Dans cet embarras il envoya à Pharetrius, le priant d'accorder quelques jours, tant à cause de la maladie de saint Chrysostome, que du péril des Isaures. Tout cela ne servit de rien, les moines revinrent le lendemain plus échauffez; & aucun des prêtres de la ville n'osoit agir, sachant que cette violence se faisoit par ordre de Pharetrius; ils se cachaient de honte, & ne venoient point quand saint Chrysostome les mandoit.

Enfin il prit le parti de sortir , & monta en litier en plein midi aiant la fièvre , en presence de tout le peuple qui gémissoit & maudissoit celui qui en étoit cause. Quand il fut sorti de la ville , quelques-uns du clergé vinrent sans bruit l'accompagner ; & comme d'autres personnes disoient : Vous l'exposez à une mort certaine ; un de ceux qu'il aimoit le plus , lui dit : Allez , je vous prie , exposez-vous aux Isaurès ; sortez seulement d'ici. Seleucie veuve du fameux Rufin , voiant cela , pria saint Jean Crisostome de se retirer dans une maison qu'elle avoit à cinq milles de la ville ; elle envoya des gens avec lui , & il s'y logea en effet. Mais Pharetrius l'aïant appris , fit de grandes menaces à cette dame , qui sans en rien témoigner à S. Crisostome , donna ordre à son intendant de lui donner toute sorte de soulagement ; & s'il venoit des moines lui insulter , d'assembler des païsans de ses autres terres & les repousser. Elle pria saint Crisostome de se refugier dans sa maison qui avoit un château , & n'étoit pas aisée à prendre ; mais il ne le voulut pas , ne sçachant pas ce qui devoit arriver.

Cependant Pharetrius pressa tellement cette femme , qu'il ne pouvant lui résister , & aiant honte d'avouer sa foiblesse , elle fit dire au milieu de la nuit , que les barbares venoient. Le prêtre Evethius vint éveiller S. Crisostome , & lui cria : Levez-vous , je vous prie , les barbares sont ici proche. Que faut-il faire , dit l'évêque ? nous ne pouvons nous sauver dans la ville , ce seroit encore pis : Sortons , dit le prêtre , & ils se mirent ainsi en chemin par une nuit sans lune & très-obscur. L'évêque fit allumer des flambeaux ; mais Evethius les fit éteindre , de peur que les barbares ne fussent attirés par la lumière.

A N. 404.

Comme le chemin étoit rude , pierreux , & en montant , un des mulets de la litiere tomba , & la renversa , S. Chrysostome en sortit, Everthius descendit de cheval , & lui aida à marcher , le traînant comme il pouvoit , tourmenté de la fièvre & de la crainte des barbares. C'est ainsi qu'il sortit de Cesarée en Cappadoce.

XLIV.

S. Chrysostome
arrive à Cucuse.

Ep. 48. Bryson.

Ep. 12. al. 13.
ad Olymp.

Enfin il arriva à Cucuse après soixante & dix jours de marche , dont il passa plus de trente dans une fièvre violente. Ainsi étant parti au commencement de Juillet , il arriva vers la mi-Septembre de la même année 404. Outre la fièvre , il avoit de grands maux d'estomac , & étoit continuellement fatigué par la difficulté des chemins & la crainte des Isâures. Il se sentit délivré de tous les maux en arrivant à Cucuse ; & ce lieu quoique desert , & à l'extrémité de l'empire lui fut agréable , par le repos & le soulagement qu'il y trouva. Un homme de qualité nommé Dioscore qui y demouroit , envoya jusques à Cesarée un de ses domestiques , le prier d'accepter sa maison , & S. Chrysostome le préfera à plusieurs autres qui lui faisoient les mêmes offres. Quand il fut arrivé à Cucuse , Dioscore se retira à la campagne , pour lui laisser sa maison libre ; après l'avoir soigneusement préparée contre la rigueur de l'hyver , que le saint évêque né à Antioche craignoit extrêmement. Dioscore lui fit trouver dans sa maison toutes les commoditez , & rendre tous les services possibles. Les agens & les œconomes de plusieurs autres personnes , venoient continuellement lui offrir toutes sortes de soulagemens , suivant les ordres qu'ils avoient reçus de leurs maîtres. Le même jour qu'il arriva à Cucuse , la diaconesse Sabinienne y arriva aussi ; aiant entrepris ce

Ep. 111. 234.
235.

Ep. 13.

long voïage , nonobstant son grand âge , pour ne se point séparer de lui , & prête à le suivre jusques en Scythie, où le bruit couroit qu'on le vouloit envoier. Elle fut reçue avec une grande affection par les ecclésiastiques de Cucuse. S. Chrysostome y trouva le prêtre Constantius , qui l'y attendoit depuis long-temps y étant venu par sa permission , sans laquelle il n'eût osé entreprendre ce voïage ; mais il n'osoit s'y montrer , tant il étoit persecuté.

 AN. 404.

Adelphius évêque de Cucuse, reçut S. Chrysostome avec tant de charité & de respect , qu'il vouloit même lui céder sa chaire : mais le saint sçavoit trop bien les regles de l'église pour l'accepter. Il prenoit un très-grand plaisir à la conversation de cet évêque ; & il y trouvoit même une grande utilité. Toutes ces considerations , & la tranquillité dont il jouissoit en cette solitude , lui firent souhaiter d'y demeurer : & comme sainte Olympiade s'emploioit à faire changer le lieu de son exil, il lui écrivit de faire cesser ses poursuites, parce que le voïage l'incommoderoit plus que l'exil même ; à moins que ce ne fût pour le rapprocher , comme à Cyzique, ou plus près que Nicomédie. Il en écrivit de même à Peanius , un des ses plus puissans amis à C. P. Il demeura un an à Cucuse ; & pendant ce loisir , il écrivit deux traitez pour la consolation & celle des autres ; l'un , que personne ne nous peut faire du mal que nous-mêmes ; l'autre, contre ceux qui étoient scandalisez de cette persecution. Il écrivit aussi grand nombre de lettres , & toutes celles que nous avons de lui, sont du temps de son exil.

*Ep. 143. al. 125.
ad Cyrin.*
Ep. 137. ad Mart.
Ep. 12. al. 13.
*Ep. 104. al. 193.
Ed. A. 10. 7.
Ed. Par. 1614. 10.
4.*
Pall. dial. p. 96.

On a mis en tête celles qu'il écrivit à sainte Olympiade, comme les plus considerables. Il y en a dix-sept, dont plusieurs sont très-longues , comme elle

X L V.
Lettres de saint
Chrysostome.

les desiroit. Ce sont des consolations dans l'affliction extrême où elle étoit par son absence , & pour les
Ep. 2. maux de l'église. Il l'exhorte à la patience , il l'encourage par la considération de ses vertus , & des bonnes œuvres qu'elle pratiquoit depuis si long-temps : il lui donne des remèdes contre l'abattement & le découragement , qu'il lui représente comme le plus grand de
Ep. 3. tous les maux. Il lui marque souvent une ferme espérance de son retour. Dans une de ses lettres , il la félicite de ce qu'elle a souffert à l'occasion de l'embrasement de C.P. & de son exil volontaire ; & dans une
Ep. 6. autre , il parle de ceux qui étoient morts en prison , & dans les tourmens.

En lui racontant ce qu'il avoit souffert à Césarée en Cappadoce , il lui recommande étroitement de n'en point parler , & d'empêcher que l'on n'en parle. Il recommande la même chose à Peanius , & il lui en écrit en ces termes : Ce qui s'est passé de la part de Pharetrius est affligeant & insupportable. Toutefois puisque ces prêtres ne se sont point rencontrés avec nos adversaires , comme vous dites , & ont résolu de ne point communiquer avec eux , mais de demeurer de notre côté : ne leur en dites rien , puisque le procédé de Pharetrius envers moi , n'est aucunement excusable. Tout son clergé en a été affligé , & étoit uni avec moi d'affection. Ainsi de peur d'aigrir ceux-ci & les éloigner de nous : il veut dire ces prêtres qui étoient à C. P. quand vous aurez tout appris des soldats prétoriens , garde-le par devers vous : Agissez très-doucement avec ces prêtres : je connois votre discrétion ; & dites que j'ai ouï dire moi même , qu'il a été très-fâché de ce qui est arrivé , & qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulut faire pour le réparer.

Dans

Dans cette même lettre il louë Peanius du zele avec lequel il soutenoit à C. P. ceux qui étoient demeurez fermes dans la communion. Vous étendez , ajoute-t-il , vos soins par tout le monde , en Palestine , en Phenicie & en Cilicie , & vous devez en prendre un soin particulier. Car les évêques de Palestine & de Phenicie , comme je l'ai appris certainement , n'ont point reçu celui que nos adversaires y avoient envoyé , & ne lui ont daigné faire réponse. Mais l'évêque d'Aigès & celui de Tarse sont de leur côté. Celui de Gabalesa dit à un de nos amis , que ceux de C. P. les veulent engager dans leur cabale ; mais qu'ils ont résisté jusques à présent. Appliquez vous y donc , & en écrivez à votre cousin l'évêque Theodore.

Dans la lettre précédente à Olympiade , il dit : Ep. 134
 Que l'évêque Heraclide peut donner sa démission s'il veut , & se décharger de tout : car il ne lui reste autre chose. C'est sans doute Heraclide d'Ephèse , que les ennemis de S. Chrysostome tinrent quatre ans en prison à Nicomedie. Et ensuite : Rendez tous les services que vous pourrez à l'évêque Maruthas , & faites tous vos efforts pour le retirer du goufre ; car j'ai grand besoin de lui pour les affaires de Perse ; & sçachez de lui , s'il est possible , ce qu'il y a fait , & pourquoi il est venu , & me le faites sçavoir ; & si vous lui avez rendu mes deux lettres. S'il veut m'écrire , je lui écrirai encore ; sinon qu'il vous dise s'il a fait quelque chose de plus en ce pais-là , & s'il y doit faire encore quelque bien à son retour. C'est pour cela que je desirois le voir. Ce goufre dont S. Chrysostome veut tirer Maruthas , semble être la liaison avec ses ennemis : car il étoit avec eux en Calcedoine & au concile du Sup. n. 18.
 Chesne ; mais d'ailleurs c'étoit un prélat d'un grand

mérite, & l'église l'honore entre les saints martyrs le quatrième Decembre.

D. ep. 14.

Saint Chrysostome continué dans la lettre à Olympiade : Donnez une attention particuliere à ce que je vais dire. Les moines Marfes & Goths, chez qui l'évêque Serapion se cachoit toujours, m'ont dit que le diacre MODOÛAIRE est venu, & a apporté la nouvelle qu'OULINAS ce grand évêque, que j'ai ordonné il y a quelque-temps, & envoyé en Gothie, est mort après avoir fait de grandes choses; & il a apporté des lettres du roi des Goths, qui prie qu'on leur envoie un évêque : Ne voyant donc point de remede plus utile au renversement dont nous sommes menacez, que le retardement : faites-leur differer leur voyage à cause de l'hyver; aussi ne leur est-il pas possible d'aller maintenant vers le Bosphore, ni dans ces quartiers-là. Car il y a deux choses qui me feroient beaucoup de peine si elles arrivoient: que l'évêque fut ordonné par ceux qui ont fait tant de mal, & absolument que l'on en fît un. Car vous sçavez vous-même qu'ils n'ont point d'envie d'y en mettre un bon; & vous en voyez les conséquences. Faites donc tout votre possible pour l'empêcher, mais sans bruit. Que MODOÛAIRE, s'il se peut, s'échappe secretement jusques-ici : ce seroit un grand point; s'il ne se peut, faisons ce qui se pourra.

XLVI.
Saint Maruthas
en Perse.

Socr. VII. c. 8.

Voici quelle avoit été l'occasion des conversions que saint Maruthas fit en Perse. Il y fut envoyé en ambassade, comme il arrivoit souvent d'en envoyer de part & d'autre. Le roi de Perse ayant reconnu la pieté de Maruthas, lui rendoit beaucoup d'honneur, & l'écoutoit comme un homme véritablement chéri de Dieu. Les mages qui avoient grand pouvoir auprès

du roi en furent allarmez & craignirent qu'il ne convertît le roi au christianisme, d'autant plus qu'il l'avoit délivré d'un mal de tête, qui l'avoit incommodé long-temps, & dont ils n'avoient pû le guérir. Ils firent donc cacher un homme sous terre, au lieu où étoit le feu perpetuel que les Perses adoroient ; & quand le roi vint faire sa priere à l'ordinaire, ils firent crier par cet homme, qu'il falloit mettre le roi dehors, parce qu'il avoit commis une impiété ; en tenant pour ami de Dieu le prêtre des chrétiens. Isdégard, c'étoit le nom du roi, ayant ouï ces paroles, voulut renvoyer Maruthas, nonobstant le respect qu'il lui portoit : mais Maruthas s'étant mis en priere, apprit par révelation la fourberie des mages ; & dit au roi : Seigneur, ne vous laissez pas jouër ; mais quand vous entendrez cette voix, faites fouïller sous terre, & vous trouverez l'artifice ; car ce n'est pas le feu qui parle. Le roi le crut, & revint au lieu où étoit le feu perpetuel. Il entendit encore la même voix ; & ayant fait creuser la terre, il découvrit l'homme qui parloit. Il en fut en grande colere, & fit décimer tous les mages : puis il dit à Maruthas, de bâtir des églises où il voudroit.

Depuis ce temps-là, le christianisme s'étendit chez les Perses. Maruthas étant revenu à C. P. fut encore envoyé en ambassade peu de temps après ; & les mages recommencerent à chercher les moyens d'empêcher le roi de le recevoir. Ils répandirent par artifice une mauvaise odeur, en un endroit par où le roi avoit accoutumé de passer, & accusèrent les chrétiens d'en être la cause. Mais le roi, à qui les mages étoient déjà suspects, en rechercha soigneusement les auteurs, & trouva encore que c'étoit des mages. Il en fit punir

A N. 404.

plusieurs, rendit plus d'honneur à Maruthas que devant, favorisa les Romains & embrassa leur amitié. Peu s'en fallut même qu'il ne se fît Chrétien, à l'occasion d'un autre miracle. Car son fils étant tourmenté d'un démon, Maruthas & l'évêque de Perse, nommé Abda ou Abblaat, le délivrèrent par leurs jeûnes & leurs prières.

XLVII.
Mort de saint
Flavien, Porphyre
évêque d'Antioche.

*Pall. dial. p. 144.
Sacr. VII. c. 9.
Sozomen. VIII. c.
24.*

Saint Flavien évêque d'Antioche mourut vers le temps de l'exil de S. Chrysostome, sans avoir jamais consenti à sa condamnation. Il avoit tenu ce siège vingt-trois ans. Pour lui donner un successeur, tout le peuple jettoit les yeux sur le prêtre Constantius, qui avoit servi cette église depuis la plus tendre jeunesse. Il servit premièrement l'évêque pour l'expédition des lettres, & s'en acquitta sans reproche d'aucun intérêt sordide. Ensuite il fut lecteur, puis diacre, & vécut dans une entière pureté de mœurs, gardant toujours le célibat. Il menoit la vie ascétique, & jeûnoit souvent jusques au soir, pour soulager les affligés. Il connoissoit promptement, punissoit lentement; étoit méditatif, recueilli, charitable, juste dans les jugemens, patient pour les injures: persuasif; d'une physionomie grave, d'un regard sévère, d'une marche prompte, son visage étoit souriant jusques dans ses maladies. Tel étoit le prêtre Constantius, ami de S. Jean Chrysostome, à qui ce saint a écrit plusieurs lettres, & qui vint l'attendre à Cucusé.

Ibid. p. 142.

Il y avoit dans la même église d'Antioche un nommé Porphyre, qui depuis long temps avoit exercé les fonctions de diacre, & puis de prêtre, sans avoir jamais rendu à l'église aucun service spirituel. Il s'opposoit toujours aux bons évêques du voisinage; & comme il étoit de C. P. il avoit beaucoup de pouvoir auprès

des magistrats , & faisoit si bien par ses intrigues, qu'il empêchoit les bonnes ordinations ; & obligeoit les évêques , presque malgré eux , à ordonner des gens indignes. Ses mœurs étoient impures , & on l'accusoit des débauches les plus abominables. On voyoit à sa suite des cochers du cirque, des danseurs, & il mangeoit avec eux. Il y avoit preuve par des plaintes formées devant divers magistrats, qu'il étoit ami & protecteur de quelques enchanteurs. C'est ce même Porphyre , qui avoit été le sujet d'un des chefs d'accusation contre S. Chrysostome au concile du Chêne, comme ayant voulu le faire bannir par Eutrope. Après la mort de Flavien, il voulut être évêque d'Antioche, & commença par éloigner Constantius. Il écrivit à la cour aux évêques qui étoient en crédit , & obtint un ordre de l'empereur pour l'envoier en exil dans l'Oasis, comme séditieux : mais Constantius en étant averti, se sauva dans l'isle de Chipre à l'aide de ses amis. Porphyre fit arrêter deux autres prêtres, Cyriaque & Diophante , aussi amis de S. Chrysostome ; & tint cachez pour son dessein les évêques Acace, Severien & Antiochus. Il prit son temps que tout le peuple d'Antioche étoit au bourg de Daphné, occupé à un spectacle qui se faisoit tous les quatre ans , à l'imitation des jeux olympiques. Il entra dans l'église avec ses trois évêques & quelques clercs , & ayant fermé les portes , il y fut ordonné en cachette , & avec tant de précipitation, qu'ils n'acheverent pas la prière, de peur d'être découverts. Ensuite Severien & les siens se sauvèrent par les montagnes.

Le peuple étant rentré dans la ville après le spectacle , apprit l'ordination de Porphyre. Il demeura en repos le soir ; mais le lendemain ils accoururent tous

*Sup. n. 18.**Ibid. p. 145.**Sup. liv. xv. n. 36.**p. 146.*

AN. 404.

avec du feu & du fardent, pour brûler Porphyre dans sa maison. Il eut recours au comte Valentin, & lui ayant fait de grands présens, il le fit venir à son secours, avec les troupes qui devoient marcher contre les Isaures. On attaqua le peuple qui étoit sorti pour prier dans une terre inculte, & la croix qu'ils portoit sur leurs épaules fut foulée aux pieds. Cependant les Isaures pillèrent Rossé & Seleucie. Quelque temps après Porphyre envoya à la cour en diligence, & fit donner la charge de capitaine du guet d'Antioche, à un vicillard cruel & corrompu, qui lui aida à se soumettre le peuple. Ainsi il les contraignit à s'assembler extérieurement avec lui dans l'église, le maudissant dans leur cœur. Mais les plus considérables du clergé d'Antioche n'approchoient pas des murailles de l'église, & s'assembloient en secret avec les femmes les plus qualifiées & les plus riches. Cette division s'étendoit dans toute la Syrie & dans l'Egypte, & fut occasion d'une loi datée du dix-huitième de Novembre la même année 404. & adressée à Eutychien préfet du prétoire, qui porte : Les gouverneurs des provinces seront avertis d'empêcher les assemblées illicites des catholiques, qui méprisent les saintes églises pour s'assembler ailleurs ; & ceux qui s'éloignent de la communion des très-vénérables évêques Arsace, Theophile & Porphyre, seront sans difficulté chassés de l'église. On croit que Porphyre avoit pour suivi cette loi, & on l'accusoit d'avoir fait fondre les vases sacrez après son ordination, pour faire des présens aux magistrats qui le protegeoient.

XLVIII.

Purification des
schismatiques.

Il arriva plusieurs accidens, qui furent regardez comme des punitions divines, pour la persécution

Sozom. VIII. c.
24.L. ult. C. Th. de
his qui sub. relig.

Pall. dial. p. 143.

excitée contre S. Jean Chrysostome. Le vendredi trentième de Septembre de la même année 404. à deux heures après midi, il tomba à Constantinople & aux environs de la grêle grosse comme des noix ; & le jeudi suivant sixième d'Octobre, l'impératrice Eudoxia mourut en couche, s'étant délivrée avant terme d'un enfant mort. Cyrin évêque de Calcedoine qui blâmoit toujours S. Chrysostome, mourut de la blessure que lui avoit faite S. Maruthas, en lui marchant par mégarde sur le pied. Il fallut lui couper la jambe plusieurs fois : le mal gagnal l'autre jambe ; puis tout le corps, & se trouva sans remède. D'autres moururent de diverses morts, ou furent affligés de maladies horribles. L'un tomba d'un escalier & se tua : un autre fut tourmenté de la goutte aux pieds : un autre mourut subitement, rendant une odeur insupportable. Un autre eut les entrailles brûlées d'une fièvre lente avec des douleurs de colique continuë, & une démangeaison insupportable au dehors : un autre eut les pieds enflés d'hidropisie : un autre eut la goutte aux quatre doigts, dont il avoit soufrit ; un autre eut le bas ventre enflé, & la partie voisine corrompue avec grande infection & production de vers : d'autres s'imaginoient voir la nuit des chiens enragés, & des barbares l'épée à la main avec des cris horribles. Un autre tombant de cheval se rompit la jambe droite, & mourut aussi-tôt. Un autre perdit la parole, & fut huit mois sur un lit, sans pouvoir même porter la main à sa bouche. Un autre aiant la langue si enflée, qu'elle remplissoit toute la bouche, écrivit sa confession sur des tablettes.

Saint Nil illustre solitaire du même temps, témoigna combien il désapprouvoit la persécution de S. Jean

A N° 404.

Chr. pasch. an.
403.

Sacr. vi. c. 19.

Sozem. viii. c. 17.

Chr. Presp. an.

405.

Marc. an. 404.

Eunap. ap. Phot.

Cod. 77.

Pall. p. 125.

Id. p. 157.

p. 158.

A. N. 404.

Lib. II. ep. 165.

Chrysoſtome, par deux lettres à l'empereur Arcade : dans la premiere deſquelles il parle ainſi : Comment prétendez-vous voir C. P. délivrée des fréquens tremblemens de terre, & du feu du ciel, tandis qu'il ſ'y commet tant de crimes, & que le vice y regne avec tant d'impurité ? Après que l'on a banni la colonne de l'églife, la lumiere de la verité, la trompette de Jeſus-Chriſt, le bien-heureux évêque Jean. Comment voulez-vous que j'accorde des prieres à cette ville ébranlée par la colere de Dieu, dont elle n'attend que les foudres à tous momens : moi qui ſuis conſumé de triſteſſe, qui me ſens l'eſprit agité & le cœur déchiré, par l'excès des maux qui ſe commettent à preſent dans Byzance ? L'autre lettre porte : Vous n'avez pas eu raiſon d'envoier en exil Jean la grande lumiere du monde, l'évêque de Byzance, & vous avez cru trop legerement des évêques peu ſenſez. Faites donc pénitence d'avoir privé l'églife de ſes inſtructions ſi pures & ſi ſaintes. Il témoigne en deux autres lettres ſon eſtime pour ce ſaint docteur.

III. epiſt. 279.

II. epiſt. 293. 99.

Nicep. XIV. hiſt. c.
54.
Nill. Narr. 2. p.
13. &c.
Boll. 13. Janu. p.
255.

S. Nil qui parloit ſi hardiment à l'empereur, étoit de C. P. même & de la premiere nobleſſe. Il fut préfet de C. P. & jouiſſoit de très-grands biens. Après avoir eu deux fils de ſon mariage; il crut qu'ils ſuffiſoient pour continuer ſa poſterité & avoir ſoin de ſa vieilleſſe. Il ſe ſepara de ſa femme, quoiqu'elle eut peine à y conſentir ; & lui laiſſant ſon ſecond fils, il prit l'aîné avec lui pour ſe retirer dans la ſolitude. Il alla juſques en Arabie, au déſert du mont Sinaï, & y vécut long-temps en repos avec des moines d'une grande perfection. Ils demeuroident dans des cavernes, ou dans des cellules qu'ils bâtiſſoient eux-mêmes, éloignées les unes des autres. La plupart ne mangeoient point de

de pain , mais seulement des fruits sauvages & des herbes crûes ; quelques-uns ne mangeoient qu'une fois la semaine. Ils avoient un prêtre , & s'assembloient le dimanche dans l'église pour recevoir la communion , & conferer des choses spirituelles. L'humilité & la charité les unissoit parfaitement.

Cependant on agissoit à Rome pour le rétablissement de S. Jean Chrysostome. Le premier qui y porta la nouvelle de ce trouble , fut un lecteur d'Alexandrie , qui vint avec des lettres de Theophile , portant que Jean avoit été déposé. Le pape Innocent les ayant lûes , fut surpris de la hauteur de Theophile , qui lui écrivoit seul , sans expliquer les causes de la déposition , ni avec qui il l'avoit faite ; il demeura en doute , & ne fit point réponse , ne voyant rien de solide en cette affaire. Alors un diacre de l'église de C. P. nommé Eusebe , qui se trouvoit à Rome pour les affaires ecclesiastiques , vint au pape , & lui presenta une requête , par laquelle il le conjuroit d'attendre un peu de temps , & qu'il verroit toute la conjuration découverte. En effet trois jours après , il arriva quatre évêques du parti de S. Jean Chrysostome , Panfophius de Pisidie , Pappus de Syrie , Demetrius de Galatie , Eugene de Phrygie , qui rendirent trois lettres ; l'une de S. Chrysostome , l'autre des quarante évêques qui communiquaient avec lui , la troisième de son clergé. Elles étoient toutes trois conformes , & expliquoient le désordre qui étoit arrivé.

La lettre de S. Chrysostome n'est adressée , suivant l'inscription , qu'au pape Innocent ; mais dans la suite du discours , il parle comme à plusieurs , supposant sans doute qu'elle seroit lûe dans un concile , suivant l'acoutume ; & il est marqué à la fin que l'on

XLIX.
S. Chrysostome
se plaint au pape.
Pall. p. 9.

- en avoit envoié autant à Venerius évêque de Milan ,
& à Chromace d'Aquilée. Saint Chrysostome y mar-
 p. 11. que d'abord , qu'avec les quatre évêques qui ont été
 nommez , il avoit envoié deux diacres , Paul , & Cy-
 riaque. Il y raconte toute la suite de l'affaire ; les plain-
 tes à l'empereur contre Theophile d'Alexandrie , son
 arrivée à Constantinople , son éloignement de saint
 Chrysostome. Au lieu de se justifier , dit-il , il me fit
 citer moi-même devant son concile , où sçachant que
 je n'avois point de justice à esperer , je ne me presen-
 tai point , & je remontrai qu'il n'avoit point de juris-
 diction sur moi. Il ne laissa pas de passer outre ; je fus
 p. 16. chassé par force de Constantinople. L'empereur me
 rappella , je rentrai accompagné de trente évêques.
 Theophile s'enfuit. A mon retour je priai l'empereur
 de faire assembler un concile , pour juger de ce qui
 p. 18. s'étoit passé. Mais je ne pûs l'obtenir ; au contraire
 j'ai encore été chassé. Là il explique les violences
 commises la veille de pâque ; & représente les suites
 de cette injustice , & la division qu'elle caufoit dans
 p. 20. tout l'Orient. Je vous prie donc , conclut-il , d'écrire
 des lettres , où vous declariez nul tout ce qui s'est fait
 p. 21. contre moi , & où vous m'accordiez votre commu-
 nion, comme vous avez fait jusques ici ; puisque je suis
 condamné sans être ouï , & que j'offre encore de me
 justifier dans un tribunal non suspect.

L.
 Diverses dépu-
 tations à Rome.

p. 23.

Le pape écrit en effet des lettres pour réponses
 à celles-ci , par lesquelles il conservoit également sa
 communion à l'un & à l'autre parti ; il rejettoit le
 prétendu jugement de Theophile ; & disoit qu'il fal-
 loit assembler un autre concile non suspect , d'Occi-
 dentaux & d'Orientaux ; rejetant d'entre les juges ,
 premierement les amis , & ensuite les ennemis. Peu de

jours après un prêtre de Theophile nommé Pierre, avec Martyrius diacre de C. P. arriverent à Rome, & rendirent au pape des lettres de Theophile, & quelques actes par lesquels il paroïssoit que Jean avoit été condamné par trente-six évêques, dont vingt-neuf étoient Egyptiens. C'étoit les actes du concile du Chêne. Le pape Innocent les ayant lus; & voyant que les accusations n'étoient point considerables, & que Jean n'avoit point été présent; continua à blâmer Theophile, d'avoir prononcé un jugement si severe contre un absent; & lui répondit en ces termes : Mon frere Theophile, nous vous tenons dans notre communion, vous & notre frere Jean, comme nous vous avons déjà déclaré dans des lettres precedentes, & nous vous écrirons la même chose toutes les fois que vous vous écrirez. Que si on examine légitimement tout ce qui s'est passé par collusion, il est impossible que nous quittions sans raison la communion de Jean. Si donc vous vous confiez à votre jugement, presentez vous au concile qui se tiendra, Dieu aidant, & expliquez les accusations, suivant les canons de Nicée; car l'église Romaine n'en connoît point d'autres. Il vouloit marquer par là qu'il n'avoit point d'égard à ceux d'Antioche. Le pape ayant ainsi renvoyé les deputez de Theophile, fit des prieres accompagnées de jeûne, pour demander à Dieu de rétablir l'union dans l'église. p. 24.

Peu de temps après arriva à Rome un prêtre de C. P. nommé Theotecne, qui rendit au pape des lettres d'un concile d'environ vingt-cinq évêques du parti de S. Chrysostome; où ils mandoient qu'il avoit été chassé de C. P. à main armée, & envoyé en exil à Cucuse, & l'église brûlée. Le pape donna aussi à

A N. 404.

p. 25.

Theotecne des lettres de communion pour Jean , & pour ceux de sa communion, l'exhortant avec larmes à prendre patience , parce qu'il ne pouvoit le secourir , à cause de quelques personnes puissantes qui s'y opposoient. Peu de temps après vint un petit homme mal fait & artificieux , nommé Paternus , qui se disoit prêtre de l'église de C. P. & paroissoit par ses discours fort animé contre saint Jean Chrysostome. Il rendit des lettres d'Acace , de Paul , d'Antiochus , de Cyrin , de Severien & de quelques autres en petit nombre , qui accusoient Jean de l'incendie de l'église de C. P. Le clergé de Rome jugea cette accusation fautive , par ce que Jean dans le concile celebre des évêques de son parti , ne s'en étoit pas même défendu : & le pape Innocent ne crut pas ces lettres dignes de réponse.

p. 26.

Après quelques jours , Cyriaque évêque de Synnade en Phrygie arriva à Rome , disant qu'il avoit été obligé de fuir à cause de l'édit qui portoit déposition de l'épiscopat & confiscation de biens , contre ceux qui ne communiqueroient pas avec Theophile , Arsace & Porphyre. C'est la loi du dix huitième Novembre 404. dont il a été parlé. Cependant saint Chrysostome ayant écrit plusieurs fois à Cyriaque de son exil , & ne recevant point de ses nouvelles , se plaignoit de son silence. Mais ensuite il lui écrivit pour le consoler. Après Cyriaque , vint Eulysius évêque d'Apamée en Bythinie ; qui rendit des lettres de quinze évêques du concile de Jean & du saint vigillard Anysius de Thessalonique. Les quinze évêques représentoient la desolation de Constantinople. Anysius se remettoit au jugement de l'église Romaine , & le recit d'Eulysius étoit conforme à celui de Cyria-

*L. ult. C. Th. de
his qui sunt relig.
Chrysost. ep. 144.
al. 202. ep. 143.*

que. Un mois après, Pallade évêque d'Helenople arriva à Rome, sans apporter des lettres; disant qu'il avoit aussi cédé à la fureur des magistrats; & montrant la copie d'un édit, qui portoit, que qui recelerait un évêque ou un clerc, ou qui recevrait dans sa maison quelqu'un qui communiquât avec Jean, sa maison seroit confisquée. C'est la loi du vingt-huitième d'Aoust 404. Après Pallade, vinrent à Rome Germain & Cassien, les mêmes qui avoient passé leur jeunesse dans les exercices de la vie monastique, & visité ensemble les monastères d'Egypte. Ils s'étoient depuis attachés à S. Chrysostome, qui avoit ordonné Germain prêtre & Cassien diacre; ils décrioient la violence que souffroit leur église. Ils montrèrent aussi un état des meubles précieux qu'ils avoient délivrés en présence de Studius préfet de C. P. d'Euthychien préfet du prétoire, de Jean comte des trésors; d'Eustache questeur, & des tabellions ou secrétaires, tant en or qu'en argent & en vêtements; pour la justification de l'évêque Jean.

Cependant le pape Innocent écrivit à S. Chrysostome par le diacre Cyriaque une lettre de consolation, l'exhortant à souffrir patiemment, sur le témoignage de sa bonne conscience. Il écrivit de même au clergé de C. P. soumis à Jean; car il y en avoit une partie qui reconnoissoit Arsace. C'est la réponse aux lettres qu'il avoit reçues d'eux par Germain & Cassien; & il marque aussi que les évêques Demetrius, Cyriaque, Eulysius & Pallade étoient déjà venus à Rome. Dans cette lettre le pape Innocent déplore les maux de l'église de Constantinople, particulièrement l'intrusion d'un évêque à la place d'un évêque vivant & innocent, au mépris des canons; déclarant qu'il

A N. 404.

L. 17. C. Th. de
episc.
Pali. p. 27.
Sup. liv. xx. n. 3.

Ap. Sozom. viii.
c. 26.

n'en connoît point d'autres que ceux de Nicée ; & que ceux que des heretiques ont composéz , doivent être rejettez , conformément au concile de Sardique , quand même ils seroient d'ailleurs raisonnables. Pour remede à tous ces maux , il dit qu'un concile œcumenique est necessaire , & qu'il a déjà dit depuis long-temps qu'il falloit l'assembler , qu'en attendant il faut prendre patience , & se confier en Dieu.

L. I.
S. Victrice & autres évêques des Gaules.
Ep. 2. Innoc. tom. 2. conc. p. 1249.

Sup. liv. xviii.
n. 41.

- La même année 404. il écrivit à saint Victrice évêque de Rouën , une lettre decretale pour réponse à la priere qu'il lui avoit faite , de lui marquer les regles que suivoit l'église Romaine , sur divers points de discipline. Le pape Innocent lui répond , non pour introduire rien de nouveau , mais pour conserver les anciennes traditions. Sa decretale contient quatorze articles assez semblables à ceux de la decretale du pape Sirie à Himerius ; la plupart sur les ordinations
- e. 5. & la continence des clercs. Il y marque , que le mariage contracté avant le baptême est compté pour rendre bigame , & par conséquent irregulier , celui qui en a contracté un autre depuis ; parce que le mariage n'est pas comme les pechez , qui sont effacez par le baptême. Il dit qu'une femme , qui du vivant de son mari en a épousé un autre , n'est reçue à penitence qu'après la mort de l'un des deux ; & que le même doit être observé à l'égard d'une vierge voilée , qui s'est mariée au préjudice de son vœu ; c'est-à-dire , que ces cas étoient de ceux où l'église abandonnoit les coupables à la misericorde de Dieu , sans leur accorder les sacremens. La decretale est datée du quinziesme des calendes de Mais , sous le consulat d'Honorius & d'Aristenet , c'est-à-dire , le quinziesme de Février 404.

Le pape connoissoit S. Victrice par lui-même : car il avoit été à Rome , & S. Paulin avoit espéré qu'il viendrait le voir à Nole. Il l'avoit vu autrefois à Vienne chez saint Martin , & l'honoroit particulièrement. S. Paulin aiant donc été privé de cette consolation , & reçu seulement une lettre de sa part , lui fit une réponse , où il le loue particulièrement de sa pauvreté apostolique. Ensuite étant allé à Rome à son ordinaire pour la fête des apôtres , il y trouva le diacre Paschase du clergé de Roüen , disciple de saint Victrice , & compagnon de ses voyages : & nonobstant l'impatience qu'avoit Paschase de retourner en Gaule , S. Paulin l'emmena chez lui à Nole , & l'y retint assez long-temps. Il apprit de lui les commencemens de la vie de saint Victrice , sa conversion à la foi , sa confession , & les grandes choses qu'il avoit faites depuis son épiscopat , en portant la lumière de l'évangile sur les bords de l'Océan , aux nations encore barbares des Morins & des Nerviens , dont les païs sont à peu-près la Flandre , & le Hainaut. Saint Victrice avoit établi par tout des églises où l'on chantoit les louanges de Dieu , des monasteres de vierge & de veuves. On le compte le huitième entre les évêques de Roüen , & l'église honore sa memoire le septième d'Aoult.

Les lettres de saint Paulin nous font connoître plusieurs autres évêques des Gaules , illustres par leur sainteté. S. Delphin de Bourdeaux , & S. Amand son successeur , S. Aper de Toul , S. Florent de Cahors , S. Alethius son successeur , S. Exupere de Toulouse , S. Simplicien de Vienne , S. Diogenien d'Alby , S. Dynamius d'Angoulême , S. Venerand de Clermont , S. Pelage de Perigueux. Celui à qui saint Paulin a le plus

A N. 404.

*Paul. ep. 27. ep. 28. al. 18. & 37.**Ep. 27.**Sup. xv. n. 31.**Martyr. R. 7. Aug.**Ap. Greg. Turon. lib. 11. c. 13.*

Gennad. c. 19. écrit, est Sulpice Severe, illustre par ses écrits. Il étoit comme lui d'Aquitaine, à ce que l'on croit d'Agen.

Paul. ep. 1. al. 5. Il se convertit à la fleur de son âge, étant mariée, riche & en grande réputation par son éloquence. Il fut disciple de S. Martin de Tours, dont il écrivit la vie de son vivant, & ajouta depuis diverses particularitez & sa mort dans ses dialogues & ses lettres. Son plus fameux ouvrage est l'histoire sacrée, divisée en deux livres, qui comprennent en abrégé toute la suite de la religion, depuis le commencement du monde jusques à son temps, c'est à-dire jusques à l'an 400. de J. C. Il fut prêtre, & ne doit pas être confondu avec les évêques de même nom.

LII.
Concile de Turin.
To. 2. conc. p. 1155.

Vers le même temps il se tint un concile à Turin ; à la prière des évêques des Gaules, dont il nous reste une épître synodale, contenant huit articles. Le premier regarde Proculus évêque de Marseille, qui prétendoit devoir presider, comme metropolitain, aux évêques de la seconde province Narbonnoise, & y ordonner les évêques : disant que leurs églises avoient été de son diocèse, ou qu'il les avoit ordonnez. Les évêques du pais soutenoient au contraire qu'un évêque d'une autre province ne devoit point les presider : & Marseille étoit en effet de la province de Vienne. Le concile jugea pour le bien de la paix, que Proculus devoit avoir la primauté qu'il prétendoit, non comme un droit de son siege, mais comme un privilege personnel accordé à son âge & à son mérite. Qu'ainsi sa vie durant il presideroit les évêques, dont il paroîtroit constamment que les églises auroient été de son diocèse, ou qu'eux-mêmes auroient été tirez d'entre ses disciples ; en sorte qu'ils l'honoreroient comme leur pere, & qu'il les traiteroit

V. Not. Sirm. ibid. p. 1210.

roit comme ses enfans. Il y avoit long-temps que Proculus étoit évêque , puisque dès l'an 381. il avoit assisté au concile d'Aquilée comme député des Gaules ; & S. Jérôme rend témoignage à sa vertu & à sa doctrine : mais les paroles du concile de Turin semblent marquer qu'il étoit un peu trop jaloux de son autorité.

AN. 404.

*Sup. liv. XCIII. n. 10.
Ep. 4. n. 10.*

Les évêques d'Arles & de Vienne dispuetoient ensemble de la primauté. Vienne étoit l'ancienne métropole ; mais Arles depuis le regne de Constantin , qui lui avoit donné son nom avec de grands privilèges , étoit regardée comme la seconde ville des Gaules , dont la première étoit Trèves. Le concile de Turin ordonna , que celui des deux évêques qui prouveroit que sa ville étoit métropole , auroit le pouvoir de faire les ordinations ; leur laissant toutefois pour le bien de la paix , la liberté de s'attribuer chacun dans sa province les évêques des villes les plus voisines , & de visiter leurs églises comme métropolitains.

c. 2.

V. Not. Sirm.

Felix évêque de Trèves ayant été ordonné par les Ithaciens , étoit demeuré attaché à leur communion , que les plus saints évêques rejettoient , à l'exemple de S. Martin & de S. Ambroise. Les évêques des Gaules qui communiquoient avec Felix , envoierent des députés au concile de Turin ; mais le concile déclara qu'il ne recevrait que ceux qui se sépareroient de la communion de Felix , suivant les lettres de S. Ambroise & du pape S. Sirice , qui furent luës en présence des députés , & que nous n'avons plus : il fut dit en ce même concile , que les évêques qui auroient fait une ordination illicite , seroient privés pour toujours du droit d'ordonner. Les autres regle-

c. 6.
Sup. liv. XVIII. n. 36.

A N. 404.

*Zygm. ep. 6. ad
Al. 10. 2. conc. p.
1569.*

mens du concile de Turin ne regardent que des affaires particulieres, ou la confirmation des anciens canons. On sçait d'ailleurs que Lazare depuis ordonné évêque par Proculus, y fut condamné comme calomniateur, pour avoir accusé faussement l'évêque Brice, que l'on croit être le successeur de S. Martin dans le siège de Tours.

LIII.

Concile de Carthage.

*Aug. ep. 185. al. 50.
ad Bonif. c. 7.**Vep. 93. ad Vincent.
n. 17.*

Il y eut aussi un concile à Carthage, sous le sixième consulat d'Honorius, le sixième des calendes de Juillet, c'est-à-dire le vingt-sixième Juin 404. où l'on résolut d'implorer le secours de l'empereur contre les violences des Donatistes. Quelques évêques des plus âgés, & qui avoient vû par experience l'utilité des loix contre les heretiques, pour les exciter à se convertir; vouloient que l'on priât l'empereur de défendre absolument qu'il y eût des Donatistes, en prescrivant une peine à ceux qui voudroient professer cette heresie. Les autres évêques, entre lesquels étoit S. Augustin, vouloient seulement demander que leurs violences fussent reprimées: que la loi de Theodose, portant amende de dix livres d'or contre tous les heretiques en général, fût appliquée en particulier aux Donatistes, qui prétendoient n'être pas heretiques: & que tous ne fussent pas sujets à cette peine, mais seulement ceux qui seroient dénoncez par les catholiques, à cause de leurs violences.

*Ap. Divis. exig.
c. 93.*

Cet avis plus doux l'emporta, & les évêques Theasius & Evodius, furent députez vers l'empereur avec cette instruction. Ils représenterent, que suivant le concile de l'année derniere, les prélats des Donatistes ont été interpellés par actes des officiers municipaux, de conférer pacifiquement avec nous. Mais se défiant de leur cause, ils n'ont presque point osé

répondre, & en sont venus à des violences excessives ; en sorte qu'ils ont fait perir plusieurs évêques & plusieurs clercs, sans parler des laïques, ont attaqué des églises, & en ont pris quelques-unes. C'est donc maintenant à l'empereur de pourvoir à la sûreté de l'église catholique ; afin que ces hommes téméraires n'intimident pas le peuple foible, qu'ils ne peuvent séduire. On connoît la fureur des Circoncillions, souvent condamnez par les loix ; & nous croïons pouvoir demander du secours contre eux, comme S. Paul emploïa même le secours militaire contre la conspiration des factieux. Ainsi nous demandons que les magistrats des villes & les propriétaires des terres voisines, prêtent secours de bonne foi aux églises catholiques ; que la loi de l'empereur Theodose, touchant les dix livres d'or contre les heretiques ordonnateurs ou ordonnez & les propriétaires des lieux où ils s'assemblent, soit confirmée & étendue à ceux que les catholiques étant attaquez par eux auront dénoncez. Il faut aussi demander que la loi qui défend aux heretiques de donner ou de recevoir par donation ou par testament, soit executée contre ceux qui demeureront Donatistes ; mais non contre ceux qui se convertiront de bonne foi, avant que d'être poursuivis en justice.

Il fut résolu de plus que l'on écriroit au nom du concile aux empereurs & aux plus grands officiers, afin qu'ils sçussent que les députez étoient envoiezz à la cour du consentement de tous ; mais qu'il suffiroit que les lettres fussent souscrites par Aurelius évêque de Carthage, pour éviter le retardement. Que l'on écriroit aussi aux juges d'Afrique, afin qu'en attendant le retour des députez, ils prêtassent secours

H h ij

A N. 404.

A N. XXXII. 17. 23.

Sup. liv. XXX. n. 14.
L. 19. C. Th. de
heret.

Sup. liv. XVI II. n.
9.
L. 7. C. Th. de her.

A N. 404.

à l'église catholique , par le moïen des officiers des villes , & des propriétaires des terres. Enfin que l'on écriroit à l'évêque de Rome, ou aux évêques des lieux, où se trouveroit l'empereur, pour leur recommander les députez.

LIV.
Affaires de Spes
& de Boniface.
Ep. 78. n. 23.

Ce fut peut-être pendant le séjour que saint Augustin fit à Carthage pour ce concile, qu'il écrivit les deux lettres sur l'affaire du prêtre Boniface. Ce prêtre avoit accusé d'un crime infame un jeune homme nommé Spes, qui demouroit dans le monastere de S. Augustin. Spes au contraire avoit rejeté le crime sur Boniface, l'accusant de l'en avoir sollicité lui-même. Comme il n'y avoit point de preuve, S. Augustin fut long-temps inquieté de cette affaire, ne trouvant de quoi convaincre ni l'un ni l'autre, quoiqu'il eût meilleure opinion du prêtre, & lui donnât plus de créance; ainsi il avoit pensé de les laisser au jugement de Dieu, jusques à ce que Spes, qui lui étoit suspect, lui donnât quelque occasion de le chasser de son monastere. Mais il pressa fortement saint Augustin de le promouvoir dans la cléricature, ou de lui donner des lettres pour être ordonné ailleurs; à quoi saint Augustin ne put se résoudre, à cause du soupçon qu'il avoit contre lui.

Alors Spes commença à demander avec plus d'empressement, que si la cléricature lui étoit refusée, on ne perînt pas non plus au prêtre Boniface de garder son rang : Boniface y consentoit plutôt que de causer du scandale en faisant éclater une affaire où il ne pouvoit se justifier devant les hommes. Mais saint Augustin trouva un temperament, qui fut de les faire convenir tous les deux d'aller à Nole au tombeau de S. Felix; & la convention fut redigée par écrit. S. Au-

gustin étoit persuadé que Dieu obligerait le coupable à confesser son crime. Il avoit vû à Milan un pareil miracle ; d'un voleur qui étant venu à un tombeau de saints , pour faire un faux serment , fut contraint d'avouer son larcin ; le tombeau de S. Felix étoit célèbre, par le grand nombre de miracles qui s'y faisoient ; & S. Augustin étoit assuré d'en apprendre plus sûrement , que d'ailleurs. , ce qui s'y seroit passé , par S. Paulin son ami qui y demouroit. Boniface & Spes y devoient aller secretement & sans être connus : Boniface même ne prit point de lettre pour faire connoître qu'il étoit prêtre , afin d'être traité également avec sa partie. S. Augustin vouloit dérober à son église la connoissance de cette affaire , qui ne pouvoit causer que du scandale.

A N. 404.

Toutefois elle fut divulguée, & on demandoit que le nom de Boniface fût ôté du catalogue des prêtres. S. Augustin en écrivit premièrement à Felix & à Hilarin, deux des principaux du peuple catholique d'Hippone , disant qu'il ne peut se résoudre à ôter le nom de Boniface d'entre les prêtres , puisqu'il ne l'a convaincu d'aucun crime , & qu'il est persuadé de son innocence ; que la cause est pendante au jugement de Dieu , & qu'un tel préjugé lui feroit injure ; comme dans les jugemens séculiers, le juge inférieur n'ose rien attenter au préjudice de l'appel. Il écrivit ensuite à son clergé & à son peuple une lettre, pleine de tendresse & de charité , pour les fortifier contre ce scandale ; où il consent , suivant leur désir , d'ôter le nom de Boniface du tableau , que l'on lisoit dans l'église , pour ne pas choquer les infidèles. Il dit dans cette lettre , qu'encore que Dieu soit par tout , & doive être adoré en esprit & en vérité ; toutefois ce n'est

Epist. 77. al. 136.

Epist. 78. al. 137.

n. 4.

n. 3.

A N. 404.
n. 8.

pas à nous à sonder la profondeur de ses conseils, & à demander pourquoi il fait ces miracles en un lieu plutôt qu'en un autre. Il reprend son peuple de ce qu'il insulte aux Donatistes à cause de la chute de deux diacres qui étoient venus d'entre eux. Nous ne devons, dit-il, leur reprocher autre chose, sinon qu'ils ne sont pas catholiques ; afin de ne pas imiter les accusations, fausses pour la plupart, qu'ils répandent contre l'église. Il prend Dieu à témoin, que comme il n'a guères trouvé de meilleurs sujets que ceux qui ont profité dans les monastères, aussi n'en a-t-il point trouvé de pires, que ceux qui y sont tombez.

n. 9.

LV.
Conference de
S. Augustin avec
Felix.
II. Retr. c. 8.
Possid. vita c. 16.

Sup. liv. XIX. n. 39.

Sur la fin de cette année S. Augustin convainquit en une conference publique le Manichéen Felix. C'étoit un de leurs élus & de leurs docteurs, venu à Hippone pour y semer son erreur. Quoiqu'ignorant des lettres humaines, il étoit plus rusé que Fortunat, avec qui S. Augustin avoit conféré en 392. Après une première conference, où Felix se vanta de pouvoir soutenir la vérité des écritures de Manés ; on en vint à une conference publique, qui se tint dans l'église d'Hippone, & dont nous avons les actes écrits par des notaires, en date du septième des ides de Décembre sous le sixième consulat d'Honorius ; c'est à dire, du septième de Décembre 404.

Saint Augustin prit en main la lettre de Manés, qu'ils appelloient du fondement : Felix la reconnut, & en lut lui-même le commencement, où Manés se disoit apôtre de J. C. Alors saint Augustin lui dit : Prouvez-nous comment ce Manés est apôtre ; car nous ne le voyons point dans l'évangile. Nous savons celui qui a été ordonné à la place de Judas, qui est S. Mathias, & celui qui a été ensuite appelé du

ciel , par voïe du Seigneur , qui est saint Paul. Felix dit : Que votre sainteté me prouve , comment J. C. a accompli sa promesse d'envoïer le S. Esprit. S. Augustin lut cette promesse dans l'évangile de S. Luc , conforme à celle qui est dans S. Jean , que Felix avoit cité : puis il lut le commencement des actes des apôtres , & la descente du S. Esprit. Felix dit : Puisque vous dites que les apôtres ont reçu le S. Esprit : donnez m'en un qui m'enseigne ce que Manés m'a enseigné , ou qui détruise sa doctrine. Saint Augustin dit : Les apôtres ont été enlevez du monde avant que l'erreur de Manés y fût née : c'est pourquoi on ne trouve pas de leurs écrits , qui disputent nommément contre lui : toutefois je vous lirai ce que l'apôtre S. Paul a prédit de vos semblables ; & ayant pris l'épître à Timothée , il lut l'endroit , où il est dit : que dans les derniers temps , quelques-uns se retireront de la foi , & suivront des esprits séducteurs : condamnant le mariage , & l'usage des viandes que Dieu a créées , pour être prises avec actions de graces. Ensuite il pressa Felix de déclarer , s'il croïoit que toute viande propre à la nourriture des hommes fût pure , & que le mariage fût permis.

Au lieu de répondre , Felix dit : Vous dites que le S. esprit est venu en Paul. Cependant il dit dans une autre épître : Que nos connoissances sont imparfaites , & que quand la perfection viendra , elles seront détruites. Manés est venu , & nous a enseigné le commencement , le milieu & la fin : il nous a instruit de la formation du monde , des causes du jour & de la nuit , du cours du soleil & de la lune : n'ayant point trouvé cela dans Paul , ni dans les écrits des autres apôtres , nous croïons qu'il est le paraclet. Nous ne

A N. 404.

c. 2.

Luc. XXIV. 36. &c.

Jean. XVI. 13.

c. 6.

c. 7.

1. Tim. IV. 1.

c. 9.

1. Cor. XIII. 9.

c. 10.

AN. 404.

lisons point dans l'évangile , répondit S. Augustin , que J. C. ait dit, je vous envoie le paraclét, pour vous instruire du cours du soleil & de la lune. Car il vouloit faire des chrétiens , & non pas des mathématiciens. Il suffit aux hommes de sçavoir de ces choses pour l'usage de la vie, ce qu'ils en apprennent dans les écoles. Autrement je vous demande combien il y a d'étoiles , & vous êtes obligé de me répondre : vous qui prétendez que le S. Esprit vous a enseigné ces sortes de choses. Mais en attendant, je vous expliquerai ce que dit S. Paul de l'imperfection de nos connoissances. Il parle de l'état de cette vie , & pour le

1. *CIT. XII. 12.* montrer, voiez ce qu'il dit : Nous voions maintenant comme dans un miroir & en énigme, mais alors nous verrons face à face. Dites-moi , vous qui prétendez que l'apôtre prédisoit le temps de Manés , voiez vous maintenant Dieu face à face ?

6. 12. Felix dit : Je n'ai pas assez de force pour résister à votre puissance , le rang épiscopal est grand : je ne puis résister non plus aux loix des empereurs , & je vous ai prié de m'enseigner sommairement ce que c'est que la vérité. S. Augustin après avoir repris en peu de mots , ce qui avoit été dit jusques-là , & montré que Felix n'avoit pû lui répondre , ajouta : Vous avez dit que vous craignez l'autorité épiscopale, quoique vous voiez avec quelle tranquillité nous disputons ; ce peuple ne vous fait aucune violence , & ne vous donne aucun sujet de crainte ; il écoute paisiblement , comme il convient à des chrétiens. Vous avez dit que vous craignez les loix des empereurs ; un homme qui seroit rempli du S. Esprit , n'auroit pas cette crainte , en soutenant la vraie foi. Felix dit : Les apôtres mêmes ont craint. Ils ont craint , dit S.

Augustin ,

Augustin, jusques à se cacher, non jusques à refuser de déclarer leur foi quand ils étoient pris. Hier vous donnâtes une requête au curateur de la ville, en criant publiquement que vous vouliez être brûlé avec vos livres, si on y trouvoit quelque chose de mauvais; vous imploriez si hardiment les loix, & aujourd'hui vous suiez lâchement la vérité.

AN. 404.

Ensuite Felix demanda qu'on lui apportât les écrits de Manés, les cinq autres dont il avoit parlé le jour précédent, & en particulier le livre qu'ils nommoient Trésor. S. Augustin foutint qu'il suffisoit d'examiner l'épître du fondement, qui étoit un des cinq livres; & continuant de la lire, il y trouva ces paroles : Ses royaumes sont fondez sur une terre lumineuse & heureuse, en telle sorte qu'ils ne peuvent jamais être remuez ou ébranlez. Sur-quoi S. Augustin lui demanda, si Dieu avoit fait cette terre, s'il l'avoit engendrée, ou si elle lui étoit coéternelle. Après plusieurs chicanes, Felix dit que cette terre n'étoit ni faite ni engendrée, mais coéternelle à Dieu; & qu'il y avoit trois choses de même substance, le pere non engendré, la terre non engendrée, l'air non engendré. S. Augustin lut ensuite ces paroles : Mais le pere de la très-heureuse lumière, sachant qu'ils'élevoit des tenebres une grande destruction qui menaçoit ses saints siècles, s'il ne lui opposoit une puissance excellente, pour surmonter la nation des tenebres, & l'aïant détruite, assurer un repos perpetuel aux habitans de la lumière. Surquoi saint Augustin dit : Comment cette nation de tenebres pouvoit-elle nuire à Dieu, dont il a dit auparavant que les royaumes étoient si solidement fondez, qu'ils ne pouvoient être ni remuez ni ébranlez? Felix dit : Si rien n'est opposé à Dieu, pour-

AN. 404.

quoy J. C. a-t-il été envoyé nous délivrer des liens de la mort ? Pourquoi sommes-nous baptisez ? A quoy sert l'eucharistie & le christianisme ? Saint Augustin répondit : J. C. est venu nous délivrer de nos péchez, parce que nous ne sommes pas engendrez de la substance de Dieu, mais faits par sa parole. Or il y a grande difference entre ce qui est né de la substance de Dieu, & ce qu'il a fait. Tout ce qu'il a fait est sujet au changement ; mais Dieu n'y est point sujet, parce que l'ouvrage ne peut être égalé à l'ouvrier. Mais vous qui venez de dire que le Pere qui a engendré des enfans de lumiere, & l'air & la terre, & les enfans, ne sont qu'une substance, & que tout est égal ; il faut que vous me disiez, comment la nation de tenebres pouvoir nuire à cette substance incorruptible.

6. 20. Felix dit : Je demande un délai, pour pouvoir répondre. S. Augustin dit : Quand ? demain suffit-il ? Felix dit : Donnez-moi trois jours, c'est-à-dire, aujourd'hui, demain & après demain, ou jusques au lendemain du dimanche, qui sera la veille des ides de Decembre. S. Augustin lui accorda ce délai. Mais, ajouta-t'il, si vous ne pouvez répondre au jour marqué, qu'arrivera-t'il ? Je serai vaincu, dit Felix. Et si vous vous enfuiez ? dit S. Augustin, Felix dit : Je serai coupable envers cette ville & toute autre, & envers ma loi. S. Augustin dit : Dites plutôt : Si je suis, que je sois tenu pour avoir anathématisé Manés. Je ne le puis dire, dit Felix. S. Augustin dit : Dites-nous donc nettement que vous pensez à fuir, personne ne vous retient. Felix promit de ne point fuir, & se mit à la garde d'un des assistans nommé Boniface. Ainsi finit la premiere journée de la conference.

On revint dans l'église au jour marqué douzième de Décembre 404. S. Augustin aiant remis l'état de la question, Felix dit qu'il n'avoit pû se préparer, parce qu'on ne lui avoit point rendu ses écritures. Saint Augustin dit : Vous falloit-il tant de temps pour trouver cette chicane ? Vous avez demandé un délai, mais vous n'avez point demandé vos livres. Felix dit : Je les demande maintenant : qu'on me les rende, & je viens au combat dans deux jours : & si je suis vaincu, je me sou mets à ce qu'il vous plaira. Saint Augustin dit : tout le monde voit que vous n'avez rien à répondre. Mais puisque vous me demandez vos livres qui sont gardez sous le sceau public : prenez-les, dites ce que vous voulez qu'on en tire pour le voir maintenant, & répondre. Felix s'en tint à l'épître du fondement, & Saint Augustin repeta son objection, & dit : Si vous adorez un Dieu incorruptible, en quoi lui pouvoit nuire cette nation contraire que vous imaginez ? Si rien ne lui pouvoit nuire, il n'a point eu de raison, pour mêler une partie de lui-même à la nature des démons. Felix pour justifier Manés, voulut prouver par l'évangile & par Saint Paul, qu'il y a deux natures, l'une bonne & l'autre mauvaise. A quoi saint Augustin répondit, que tout ce qui subsiste naturellement, visible ou invisible, est l'ouvrage de Dieu, & que l'origine du mal est le libre arbitre, ce qu'il prouva non-seulement par l'écriture sainte, mais encore par les livres des Manichéens, par le trésor & par les faux actes des apôtres de Leutius, & conclut en disant : Le dieu que vous feignez, & qui ne subsiste que dans votre imagination, mêle malheureusement une partie de lui-même, la purifie honteusement, & la condamne cruel-

A N. 404.

Sup. liv. XIX. n.
39. 40.

c. 8.

c. 15. 6^e.

lement : il montra , comme il avoit fait dans la conférence avec Fortunat , que selon les Manichéens il n'y auroit point de péché ni de justice dans la punition ; & qu'il faut bien distinguer ce qui est de Dieu , comme procédant de sa substance , c'est-à-dire , son Fils ; & ce qu'il a tiré du néant , comme son ouvrage.

Enfin après avoir souvent rebattu les mêmes choses , Felix dit : Dites-moi ce que vous voulez que je fasse. S. Augustin dit : Que vous anathématisez Manés auteur de ces grands blasphèmes. Mais ne le faites que de bon cœur , car personne ne vous y contraint. Felix dit : condamnez-le le premier , afin que je le condamne ensuite. S. Augustin dit : Je l'écris même de ma main ; car je veux que vous l'écriviez aussi de la vôtre. Felix dit : Condamnez aussi l'esprit qui a ainsi parlé de Manés. Saint Augustin ayant pris un papier , écrivit ces mots : Moi Augustin évêque de l'église Catholique , j'ai déjà anathématisé Manés & sa doctrine , & l'esprit qui a dit par lui de si execrables blasphèmes , parce que c'étoit un esprit séducteur , non de vérité , mais d'une erreur abominable ; & maintenant j'anathématisé encore de même Manés & son esprit d'erreur. Il donna le papier à Felix , qui y écrivit aussi ces mots : Moi Felix qui ai crû à Manés , je l'anathématisé maintenant lui & sa doctrine , & l'esprit séducteur qui a été en lui : qui a dit que Dieu avoit mêlé une partie de lui-même à la nation de tenebres ; & qu'il l'a déliroit honteusement en transfigurant ses vertus en femelles contre les démons mâles , & encore en mâles contre les femelles , & qu'ensuite il attacheoit les restes de cette partie de lui-même à un globe éternel de tenebres. J'anathématisé tout cela & les

autres blasphêmes de Manés. Ensuite saint Augustin & lui souscrivirent aux actes.

Quelque-temps après S. Augustin écrivit contre les Manichéens, un traité de la nature du bien, où il montre que Dieu est le souverain bien, & une nature immuable : que toutes les autres natures, soit spirituelles, soit corporelles, viennent de lui : que toutes, en tant que natures, sont bonnes : ce que c'est que le mal, & d'où il vient. Combien les Manichéens, selon leurs fictions, mettoient de maux dans la nature du bien, & de biens dans la nature du mal. Il rapporte deux passages de Manés ; l'un du septième livre de l'ouvrage nommé Trésor ; l'autre de l'épître du fondement, où l'on voit manifestement la source des abominations, dont les Manichéens étoient accusez, & quelquefois convaincus : car ils croïoient que les parties de la substance de lumière étoient mêlées par la génération, avec les parties de la substance de tenebres ; & qu'elles en étoient séparées quand leurs élus mangeoient les corps où se rencontroit ce mélange. Un Manichéen nommé Secondin, dont saint Augustin ne connoissoit pas même le visage, lui écrivit comme son ami, & avec des démonstrations de respect : se plaignant de ce qu'il combattoit par ses écrits la doctrine de Manés ; & l'exhortant à reconnoître la vérité : car il supposoit que S. Augustin ne l'avoit abandonné que par crainte, & par le desir des honneurs temporels. Saint Augustin lui répondit par un petit ouvrage, qu'il mettoit sans hésiter au dessus de tous ceux qu'il avoit écrits contre cette hérésie. Il y rend compte des motifs qui l'ont obligé à l'abandonner ; & tire de la lettre même de Secondin, des preuves pour la refuter. A l'argument du petit

I i iij

A N. 404.

L V I I.

Autres ouvrages
contre les Mani-
chéens.

11. Retraff. c. 96.

c. 44. 45.

11. Retraff. c. 10.
Ap. Aug. 10. 2. p.
519.

AN. 404.

nombre, il répond : qu'encore que le plus grand nombre soit des méchans, les grands crimes sont rares. Ainsi, dit-il, prenez garde que l'horreur de votre impiété ne fasse le petit nombre dont vous vous vantez.

11. *Retraç.* c. 11.

Vers ce même temps saint Augustin écrivit un ouvrage que nous n'avons plus, contre un Catholique nommé Hilarus, qui avoit été tribun ; & qui étant irrité contre les ecclésiastiques, blâmoit avec emportement la coutume qui avoit commencé de s'introduire alors à Carthage, de chanter à l'autel des psaumes, soit devant l'offrande, soit pendant la communion. A présent on ne chante plus que les antiennes.

LIVRE VINGT-DEUXIÈME.

I.
Occupations de
saint Chrysostome
à Cusale.

Spartan. v. 131. c. 7.

Pall. dial. p. 36.

Ep. 138. al. 250.

Ep. 57. al. 50.

L'EXIL de S. Chrysostome ne le rendit que plus illustre par les vertus qu'il y pratiqua. Comme ses amis, & particulièrement sainte Olympiade, lui fournissoient de l'argent en abondance, il rachetoit plusieurs captifs d'entre les mains des Hâures, & les renvoioit chez eux ; il secouroit les pauvres dans leurs besoins, particulièrement à l'occasion de la famine qui survint en ce même temps. Il instruisoit & consolait ceux qui n'avoient pas besoin d'argent ; en sorte qu'il s'attira l'affection de tout le monde dans l'Arménie où il étoit, & dans les pays voisins. Plusieurs personnes le venoient voir d'Antioche, du reste de la Syrie & de la Cilicie ; il refusoit souvent l'argent qu'on lui envoioit, comme il paroît par une lettre à une dame nommée Carterie, & par une autre à Dio-

gene, homme de qualité. Il leur en fait excuse, assurant qu'il n'en a pas besoin, & qu'il en usera librement dans l'occasion. Toutefois après avoir écrit cette dernière lettre, il fut tellement pressé par Aphraate, envoyé apparemment par Diogene, qu'il accepta sa libéralité; mais à la charge qu'elle seroit employée au secours des églises de Phenicie, où Aphraate même alloit travailler.

Ep. 58. al. 51.

Car S. Chrysostome ne cessoit point pendant son exil, de prendre soin de ces églises naissantes. Aiant appris que la persécution y avoit recommencé, & que les païens en fureur avoient tué ou blessé plusieurs moines; il écrivit au prêtre Rufin une lettre très-pressante, afin qu'il se hâtât d'y aller, persuadé qu'il étoit que sa seule présence appaiseroit tous les désordres. Il le prie de lui donner continuellement de ses nouvelles, même pendant le chemin; il promet de sa part de lui donner tout le secours possible, & par lui-même & par les autres; écrivant sans cesse, jusques à C. P. s'il est nécessaire, puis il ajoute: Quant aux reliques des saints martyrs, n'en soiez point en peine; car je viens d'envoier le prêtre Terence au très-pieux Orrée évêque d'Arabisse, qui en a quantité de très-sûres; & dans peu de jours je vous les enverrai en Phenicie. Hâtez-vous d'achever avant l'hiver les églises qui ne sont pas encore couvertes. Ces dernières paroles font croire que les reliques devoient servir à la consécration des autels de ces nouvelles églises. Il écrit de même au prêtre Geronce, l'excitant à s'y rendre promptement; & l'assurant qu'il ne manquera de rien, soit pour les bâtimens, soit pour les besoins des freres, & qu'il en a chargé le prêtre Constantius. Il prie le prêtre Nicolas de pres-

Sup. xxxii. n. 42.

*Ep. 191. al. 126.
ad Ruf.*

*Ep. 55. al. 54.
Ep. 169. al. 51.
Ep. 186. al. 123.*

ser le départ de Geronce, & d'envoier avec lui le prêtre Jean, afin de fortifier par tant de bons ouvriers cette église ébranlée. Le prêtre Jean fit en effet le voiage, & saint Chrysostome écrivit à Simeon & à Maris, prêtres & moines d'Apamée, les exhortant à lui donner encore quelques bons ouvriers pour l'accompagner en Phenicie.

Il écrivit aussi aux prêtres & aux moines qui travailloient à l'instruction de ces païens de Phenicie, de peur que la persécution ne leur fit perdre courage, & abandonner le païs, il leur promet qu'ils ne manqueront de rien, ni pour la nourriture, ni pour le vêtement. Que personne donc, ajoute-t-il, ne vous épouvante; car nous avons sujet de mieux espérer, comme vous verrez par les copies des lettres du venerable prêtre Constantius. Il leur représente le

AJ. XVI. 25.

courage des apôtres, & particulièrement de S. Paul qui prêchoit en prison & dans les fers, & convertissoit son geolier; & il les exhorte à demeurer fermes & inébranlables, disant qu'il leur envoie le prêtre Jean pour les consoler, & les exhorte à lui écrire, & lui demander tous leurs besoins. Il continuoit ses soins pour les églises de Gothie; & il en écrivit ainsi au diacre Theodule: Quelque grande que soit la tempête, & l'application de ceux qui veulent ruiner les églises de Gothie, ne laissez pas vous autres de faire ce qui dépend de vous; quand vous ne gagneriez autre chose, ce que je ne croi pas, la récompense de votre bonne volonté vous est toujours préparée de la part de Dieu. Ne vous rebutez donc pas, mon cher frere, dans vos soins & vos travaux. Mais sur-tout priez & ne cessez point de demander à Dieu ardemment qu'il rende la paix à son église; cependant faites

tous

Ep. 113. al. 106.

tous vos efforts, comme j'ai déjà mandé, pour gagner du temps en cette affaire. Il entend sans doute l'ordination de l'évêque dont il avoit écrit à sainte Olympiade. Il en écrivit aussi aux moines Goths, qui étoient dans le monastère de Promotus à C.P.

AN. 405.

Sup. liv. xix. n.

42.

Ep. 163. al. 107.

S. Jean Chrysostome apprit que deux prêtres qu'il avoit laissez à C.P. Salluste & Theophile, ne témoignent pas assez de zèle pour soutenir le peuple qui lui demeuroit fidele, qu'ils ne se trouvoient pas souvent aux assemblées ecclesiastiques, que Salluste n'avoit prêché que cinq fois jusques aux mois d'Octobre, & Theophile point du tout. Il en fut fort affligé, & leur en écrivit très-fortement à l'un & à l'autre, & à Theodore ami de Salluste officier du préfet, apparemment le même qui l'avoit conduit à Cucuse. Si c'est une calomnie, leur dit-il, justifiez-vous; si c'est une vérité, corrigez-vous. Songez quel jugement de Dieu vous vous attirez par une telle négligence. Ce temps de tempête est le temps d'amasser des richesses spirituelles. Et ne craignez point, dit-il à Theophile, de me mander vos bonnes œuvres, puisque vous ne ferez qu'exécuter mes ordres.

Ep. 113. al. 110.

Theop. ep. 119.

xii. al. 199. 211.

Theop. ep. 198. al.

203. Sallust.

L'hiver toujours rude en Armenie le fut plus qu'à l'ordinaire en 404. & S. Chrysostome né à Antioche, où il avoit passé la plus grande partie de sa vie, & infirme depuis long-temps, en fut extrêmement incommodé. Voici comme il en écrivit à sainte Olympiade au commencement de l'an 405. Je vous écris au sortir des portes de la mort. C'est pourquoi je suis ravi que vos gens ne soient pas arrivés plutôt; car s'ils m'avoient trouvé dans le fort de mon mal, il ne m'auroit pas été facile de vous tromper, en vous mandant de bonnes nouvelles. L'hiver plus rude qu'à

II.

Souffrances de
S. Chrysostome.

Ep. 5. al. 6.

AN. 405. l'ordinaire a redoublé mon mal d'estomac ; & j'ai passé ces deux derniers mois dans un état pire que la mort, puisque je n'avois de vie qu'autant qu'il en falloit pour sentir mes maux. Tout étoit nuit pour moi , le jour, le matin, le plein midi. Je passois les journées dans le lit , & j'emploiois en vain mille inventions pour me garantir du froid. J'avois beau allumer du feu , souffrir beaucoup de fumée , m'enfermer dans une chambre sans en oser sortir , me charger de cent couvertures ; je ne laissois pas de souffrir des maux extrêmes , des vomissemens continuels, des douleurs de tête ; sans appetit , sans pouvoir dormir pendant ces nuits immenses. Mais pour ne vous pas tenir plus long-temps en peine j'en suis à present dehors. Car si-tôt que le printemps est venu , & que l'air a un peu changé , tous mes maux se sont évanouïs d'eux-mêmes ; j'ai pourtant encore besoin d'un regime exact , & de me peu changer l'estomac , afin qu'il puisse digerer facilement.

*Ad Olymp. ep.
Ep. 107. al. 11.*

Ep. 107. al. 149.

Et dans une autre lettre : Puisque vous voulez sçavoir de mes nouvelles , sçachez que je suis délivré de ma grande maladie, mais j'en sens encore des restes ; j'ai de bons medecins , mais nous manquons ici de remedes , & des autres choses propres à rétablir un corps épuisé. Nous prévoyons même déjà la famine & la peste ; & pour comble de maux , les courses continuelles des voleurs rendent tous les chemins inaccessible. C'est pourquoi je vous prie de ne m'envoier plus personne ici, car je crains que ce ne fut une occasion de faire égorger quelqu'un , & vous voiez combien j'en serois affligé. Il en parle de même à un diacre nommé Theodote : Ce ne m'étoit pas une petite consolation dans cette solitude , de pouvoir vous

écrire continuellement , mais l'incursion des Iſaures m'en a encore privé ; car ils ont recommencé à paroître avec le printemps , ils ſont répandus par tout , & rendent les chemins inacceſſibles. Déjà des femmes nobles ont été priſes , & des hommes égorgés. Et enſuite : Après avoir beaucoup ſouffert l'hiver paſſé , je ſuis un peu mieux , quoiqu'incommodé de l'inégalité du temps ; car nous ſommes encore ici dans le fort de l'hiver ; mais j'eſpere que le beau temps de l'été emportera les reſtes de ma maladie. Car rien ne nuit plus à ma ſanté qu'à le froid , & rien ne me fait tant de bien que la chaleur. Dans une autre lettre au même Theodote , il dit : Je n'oſe plus vous attirer ici , tant les maux de l'Armenie ſont grands. Quelque part que l'on aille , on voit des ruiſſeaux de ſang , quantité de corps morts , des maiſons abbatuës , des villes ruinées. Nous penſions être en ſûreté dans cette fortereſſe , où nous ſommes enfermez comme dans une affreufe priſon ; mais nous ne pouvons y être tranquilles ; car , dit-il dans une autre lettre , les Iſaures attaquent auſſi ces places.

Cette fortereſſe étoit celle d'Arabiffe comme il paroît par la même lettre , & par une autre , où il dit : Aiant eu quelque relâche , nous nous ſommes réfugiés à Arabiffe dont nous avons trouvé la fortereſſe plus ſûre que les autres ; car nous ne nous tenons pas dans la ville. Mais nous avons tous les jours la mort à notre porte , parce que les Iſaures ravagent tout par le fer & par le feu ; nous craignons la famine , à cauſe de la multitude des gens renfermez dans un lieu ſi étroit. Et dans une lettre à Polybe : La crainte des Iſaures met en fuite tout le monde ; les villes ne ſont que les murailles & les toits , les

vallées & les bois sont les villes. Les habitans d'Armenie ressemblent aux lions & aux leopards, qui ne trouvent leur sûreté que dans les déserts. Nous changeons tous les jours de place comme les Nomades & les Scythes. Souvent les petits enfans, que l'on emporte de nuit à la hâte par le grand froid, demeurent morts dans la neige.

Es. 102. al. 61.
183. al. 141. 101.
al. 186. 113. al.
102.

Ces allarmes continuelles l'obligerent à renvoyer un jeune lecteur nommé Theodore qu'il avoit pris auprès de lui, pour l'instruire & le former à la piété, joint au mal des yeux dont ce jeune homme étoit incommodé, & auquel le grand chaud & le grand froid étoient également contraires. Il le renvoya donc à son pere, homme consulaire, & nommé aussi Theodote, & rendit en même temps des presens que le pere lui avoit envoyez. Il recommanda le fils au diacre Theodote pour sa conduite spirituelle, & lui écrivit à lui même pour le consoler, l'exhorter à prendre grand soin de guerir ses yeux, & s'appliquer autant qu'il pourroit à la lecture de l'écriture sainte. Apprenez-en, dit-il, toujours la lettre, & quelque jour je vous en expliquerai le sens. Après que saint Jean Chrysostome eut été un an à Cucuse, ses ennemis le firent transferer à Arabisse, c'est-à-dire, apparemment que depuis la fin de l'année 405. il n'eut plus, comme auparavant, la liberté d'aller à l'une & à l'autre. Au reste ces villes étoient assez voisines; mais Arabisse plus au nord.

III.
Députation
d'Occident pour
S. Chrysostome.
Pall. p. 27.

Pall. p. 28.

Cependant ses amis agissoient toujours à Rome. Demetrius évêque de Pelesinonte y fit un second voyage, après avoir parcouru l'Orient, & publié la communion de l'église Romaine avec S. Chrysostome, en montrant les lettres du pape S. Innocent. Demetrius

rapportoit des lettres des évêques de Cariè, par lesquelles ils embrassoient la communion de saint Chrysostome, & des prêtres d'Antioche, qui suivoient aussi l'exemple de Rome, & se plaignoient de l'ordination de Porphyre, comme irrégulière. Ensuite arriverent à Rome le prêtre Domitien, œconome de l'église de C. P. & un prêtre de Nisibe nommé Vallagas ou Vologese, qui représenterent les plaintes des églises de Mesopotamie. Ces deux prêtres apporterent à Rome les actes d'Optat préfet de C. P. par où l'on voit que des femmes de qualité, de familles consulaires, & diaconesses de l'église de C. P. comme Olympiade & Pentadie, avoient été amenées publiquement devant le préfet, pour les obliger à communiquer avec Arsace, ou à paier au fisc deux cens livres d'or. Il se trouva aussi à Rome des Ascetes & des vierges qui montroient leurs côtes déchirées, & les marques des coups de fouet sur leurs épaules.

Le pape saint Innocent en fut touché, & écrivit à l'empereur Honorius, lui marquant en détail le contenu des lettres qu'il avoit reçues. L'empereur ordonna que l'on assemblât un concile, & qu'on lui rapportât ce qu'on auroit résolu. Les évêques d'Italie s'assemblerent, & prièrent l'empereur Honorius d'écrire à l'empereur Arcade son frere, qu'il ordonnât de tenir un concile à Thessalonique, afin que les évêques d'Orient & d'Occident pussent aisément s'y trouver & former un concile parfait, non par le nombre, mais par la qualité des suffrages, & rendre un jugement définitif. Honorius ayant reçu cet avis, manda au pape d'envoier cinq évêques, avec deux prêtres & un diacre de Rome, pour porter à son frere Arcade une lettre qu'il lui écrivoit en ces termes.

C'est la troisième fois que j'écris à votre clemence , pour la prier de reparer ce qui s'est fait par cabale contre Jean évêque de C. P. mais il me semble que mes lettres ont été sans effet. Je vous écris donc encore par ces évêques & ces prêtres , ayant fort à cœur la paix de l'église , dont dépend celle de notre empire ; afin qu'il vous plaise d'ordonner que les évêques d'Orient
 p. 30. s'assemblent à Thessalonique ; car ceux de notre Occident ont choisi des hommes inébranlables contre la malice & l'imposture , & ont envoyé cinq évêques , deux prêtres & un diacre de la grande église Romaine. Recevez-les avec toute sorte d'honneur ; afin que si on leur fait voir que l'évêque Jean a été chassé justement ; ils me persuadent de renoncer à sa communion ; ou qu'ils me détournent de celle des Orientaux , s'ils les convainquent d'avoir agi par malice. Car pour les sentimens des Occidentaux à l'égard de l'évêque Jean , vous les verrez par ces deux lettres que j'ai choisies entre toutes celles qu'ils m'ont écrites , & qui valent toutes les autres ; sçavoir celles de l'évêque de Rome & de l'évêque d'Aquilée. Mais je vous prie sur-tout de faire trouver au concile Theophile d'Alexandrie , même malgré lui , car on l'accuse d'être le principal auteur de tous ces maux.

Quoique la lettre marque cinq évêques , il n'en paroît que quatre chargés de cette députation , sçavoir Emilius évêque de Benevent , Gaudence de Bresse , Cythegius & Marien , dont on ne sçait pas les sièges ;
 p. 32. ils étoient accompagnés des prêtres Valentinien &
 p. 31. Boniface , & chargés des lettres de l'empereur Honorius , du pape Innocent , de Chromace d'Aquilée , de Venerius de Milan , & des autres évêques d'Italie ;

avec une instruction du concile de tout l'Occident. Ils prirent le chemin de C P. par les voitures que fournissoit l'empereur ; & furent accompagnés de quatre évêques Orientaux , qui retournerent avec eux ; sçavoir , Cyriaque , Demetrius , Pallade & Eulysius. L'instruction des députés portoit , que Jean ne devoit point paroître en jugement , qu'il n'eût été auparavant rétabli dans son église , & dans la communion , afin qu'il n'eût aucun sujet de refuser d'entrer au concile.

Vers le même temps , le pape saint Innocent étant consulté par saint Exupere évêque de Toulouse sur divers points de discipline , lui répondit par une lettre décrétale. Sur la continence des clercs , il renvoie à la décrétale de saint Sirice , donnée vingt ans auparavant ; & veut que les diacres & les prêtres qui aient ignoré cette loi , auront habité avec leurs femmes , gardent leur rang : à la charge de vivre désormais en continence , & de ne pouvoir monter à un degré plus élevé : mais pour ceux qui ont eu connoissance de la décrétale , il veut qu'ils soient déposés. Quant à ceux qui après leur baptême ont toujours vécu dans l'incontinence , & demandent la communion à la mort , S. Innocent dit que l'ancienne discipline étoit plus severe , & qu'on leur accordoit seulement la pénitence , & non la communion ; c'est à dire , qu'on leur imposoit la pénitence , & qu'on les abandonnoit ensuite à la miséricorde de Dieu , sans leur donner l'absolution. Mais à présent , dit saint Innocent , on leur accorde l'un & l'autre. Il rend raison de cet adoucissement. Du temps que les persecutions étoient fréquentes , on craignoit que la facilité d'être reçus à la communion , & l'assurance d'être reconciliés , ne détournât pas

AN. 405.

I V.
Décretale à S.
Exupere.

c. r.

Sup. liv. XVIII. n.
32-35.
Decret. Sir. c. 7.

Decr. Inn. c. 1.

V. sup. liv. VII.
n. ex Cyp. ad
Anton.

A.N. 405.

assez de la chute. Mais depuis que l'église est en paix ; on a eu plus d'égard à la miséricorde divine , & on n'a pas voulu paroître imiter la dureté des Novatiens. Il est remarquable que la discipline étoit plus severe sous les persecutions ; & en general qu'elle peut changer selon les temps.

- c. 3. On doutoit si les Chrétiens après leur baptême pouvoient exercer des jugemens criminels , ou même donner des requêtes pour demander une peine sanglante. Saint Innocent répond , que puisque la puissance publique portant le glaive pour la vengeance des crimes , est établie de Dieu , il est permis aux Chrétiens de l'implorer , & même de l'exercer. Saint Ambroise étant consulté sur ce point , avoit répondu de même. Le pape S. Innocent déclare adulteres ceux qui après le divorce , contractent un nouveau mariage , & les personnes qu'ils épousent ; en sorte que les uns & les autres doivent être exclus de la communion des fideles. C'est que les divorces étoient permis par les loix civiles. Il marque que les hommes faisoient plus rarement pénitence pour adultere que les femmes ; non que la religion chrétienne ne condamne également ce crime en l'un & en l'autre , mais parce que les femmes accusoient plus rarement leurs maris , & que l'église ne punit point les crimes cachés.
- c. 4. A la fin de la décrétale , il met le catalogue des livres sacrez , tel que nous l'avons aujourd'hui , & marque quelques livres apocryphes , & condamnez. La décrétale est datée du dixième des calendes de Mars , sous le consulat de Stilicon & d'Anthemius , c'est-à-dire , le vingtième de Fevrier 405.

Saint Exupere à qui cette décrétale est adressée , étoit un des plus illustres évêques des Gaules. On croit que

*Ambr. ep. 25. 26.
Sup. l. v. xviii.
n. 57.
Decr. Inn. c. 6.*

que c'est le même qui est nommé par saint Paulin ,
comme prêtre de l'église de Bourdeaux. Saint Jérôme
releve sa charité , en disant qu'étant évêque il jeûnoit
pour nourrir les autres. Rien n'est plus riche , dit-il ,
que celui qui porte le corps du Seigneur dans un pa-
nier d'osier , & son sang dans du verre , c'est à dire qu'il
avoit vendu les vases sacrez pour assister les pauvres.
Il le louë d'avoir purgé l'église de simonie : & attribué
à ses mérites la conservation de la ville de Toulouse ,
au milieu des ravages des barbares. Vers ce même
temps saint Exupere envoya en Orient le moine Sisfin-
nius , avec une somme d'argent pour soulager les moi-
nes de Palestine & d'Egypte. Sisinnius rendit à saint
Jérôme une lettre de saint Exupere , des moines Mi-
nerius & Alexandre , & de plusieurs personnes pieuses ,
qui lui propoisoient des questions sur l'écriture. A
cette occasion saint Jérôme envoya à S. Exupere son
commentaire sur le prophete Zacharie , qu'il composa
en même temps , sous le consulat d'Arcade & d'Ani-
cius Probus , c'est à dire en 406. Il envoya aussi le com-
mentaire sur Malachie à Minerius & Alexandre , avec
une grande lettre sur le jugement dernier & la resur-
rection.

Par le même moine Sisinnius , saint Jérôme envoya
en Gaule son traité contre Vigilance , aux prêtres Ri-
parius & Desiderius , qui l'en avoient prié. Vigilance
étoit Gaulois de la ville de Convenes , c'est à dire de
Comminges : il passa en Espagne , & vendit du vin ,
puis il fut prêtre de l'église de Barcelonne. Ce fut là
apparemment qu'il fit connoissance avec S. Paulin , qui
en parle dans ses lettres comme d'un ami , & le recom-
manda à saint Jérôme , quand il alla en Palestine.
Car Vigilance fit ce voyage , & demeura quelque-

Tome V.

L1

Paul. ep. 21. al.
12. ad Amard.
Hier. ad Ruff. ep.
4. c. 10. in fine.

Ep. 11. ad Age-
nuch. c. 6.

Præf. 1. in lib.
Zach.
Præf. in lib. 2.

Præf. in 3. lib.
in Anos. ep. 152.

V.
Vigilance & ses
recus.
In Vigil. c. 2.
Genn. de script.

Paul. ep. al. 5.
Sup. liv. XII. n. 25.
Hier. ep. 13. ad
Paul. in Vigil. c. 4.
Ep. 75 & 53.

temps à Jérusalem : il y étoit du temps du tremblement de terre qui arriva en 394. Il passa en Egypte & en d'autres païs, commença à enseigner des erreurs ; il attaqua même saint Jérôme, l'accusant d'Origenisme, parce qu'il lui avoit vû lire les livres d'Origene. Saint Jérôme lui écrivit sur ce sujet vers l'an 397. montrant qu'il ne le lisoit que pour profiter de ce qu'il avoit de bon ; & exhortant Vigilance à s'instruire ou à se taire.

D. ep. 75.

*In Vigil. c. 4.
Ep. 55. ad Ruf.*

Environ sept ans après, & vers l'an 404. le prêtre Riparius écrivit à S. Jérôme, que Vigilance recommençoit à dogmatiser ; qu'il parloit contre les reliques des martyrs, & contre les veilles dans les églises. Saint Jérôme lui répondit sommairement : ajoutant que si on lui envoyoit le livre de Vigilance, il y répondroit plus amplement. On le lui envoya en effet : le moine Sisinnius envoyé par S. Exupere, fut aussi chargé par les prêtres Riparius & Desiderius de l'écrit de Vigilance : & S. Jérôme l'ayant lû, y répondit par un écrit très-vehement qu'il d'éta en une nuit ; parce que Sisinnius étoit pressé d'aller en Egypte.

In Vigil. c. 2.

Saint Jérôme y refute toutes les erreurs de Vigilance, qu'il dit être successeur de l'heretique Jovinien, en ce qu'il blâmoit la profession de la continence. Il condamnoit le respect que l'on rendoit aux reliques des martyrs, & nommoit cineraires & idolâtres ceux qui les honoroient. Il traitoit de superstition payenne, l'usage d'allumer en plein jour des cierges en leur honneur. Il soutenoit qu'après la mort on ne pouvoit plus prier les uns pour les autres, s'appuyant d'un passage du livre apocryphe d'Esdras. Il disoit que les miracles qui se faisoient aux sepulcres des martyrs, n'étoient que pour les infideles. Il

4. Esdr. vii. 45.

condamnoit les veilles publiques dans les églises , excepté la nuit de pâque , & vouloit que l'on ne chantât *alleluia* qu'à cette fête. Il blâmoit la coutume d'envoyer des aumônes à Jérusalem , & de vendre son bien pour donner aux pauvres ; disant qu'il valloit mieux le garder , & leur en distribuer les revenus. Il blâmoit en general la vie monastique , disant que c'étoit se rendre inutile au prochain. Telles étoient les erreurs de Vigilance : il y avoit même des évêques qui les suivoient , principalement celle qui regardoit la continence , sous prétexte qu'elle étoit une occasion de débauche. Ils n'ordonnoient point de diacres qui ne fussent mariez , & ce fut peut-être la cause des consultations des évêques d'Espagne au pape saint Sirice , & des évêques de Gaule au pape saint Innocent.

Saint Jérôme répond sur ce point : Que feront les églises d'Orient , d'Egypte & du siege apostolique , qui prennent les clercs vierges ou continens ; ou s'ils ont des femmes ils cessent d'en être les maris ? Quant à l'honneur des martyrs , il répond : Que personne ne les a jamais adoré , ni cru les hommes des dieux ; mais il ajoute : Il se plaint que les reliques des martyrs soient couvertes d'étoffes précieuses , & qu'on ne les jette pas sur un fumier. Nous sommes donc sacrileges , quand nous entrons dans les basiliques des apôtres ? L'empereur Constantius fit un sacrilege , quand il transféra à Constantinople les saintes reliques d'André , de Luc & de Timothée , devant lesquelles les démons rugissent. Il faut encore maintenant traiter de sacrilege l'empereur Arcade , qui après un si long-temps a transféré de Judée en Thrace les os du bienheureux Samuel. Tous les évêques doivent passer

VI.
Ecrit de S Jérôme
contre Vigilance.

c. 2.

A N. 406.

*Gbr. pafch. p. 308.**Theop. l. 2. lib. 1.
ad fin.**De Virg. l. 3.*

non seulement pour sacrileges , mais pour infenfez ; d'avoir porté dans un vase d'or & dans la soye des cendres méprisables. Les peuples de toutes les églises étoient infenfez , d'aller au devant des saintes reliques , & de recevoir avec tant de joye le prophete , comme s'ils l'avoient vû present & vivant ; enforte que leurs troupes se joignoient depuis la Palestine jusques à Calcedoine , & louoient Jesus-Christ tout d'une voix. Adoroient-ils Samuel , ou plutôt Jesus-Christ dont Samuel a été le lévite & le prophete ? En effet les reliques du prophete Samuel furent apportées à C. P. du temps de l'évêque Atticus , au mois Artemisius , le quatorzième des calendes de Juin , sous le consulat d'Arcade & de Probus , c'est à-dire , le dix-neuvième de May 406. L'empereur Arcade marchoit devant avec Athemius prefet du pretoire , & consul de l'année précédente , Emilien prefet de la ville & tout le senat ; les saintes reliques furent déposées pour un tems dans la grande église , & ensuite mises en une église bâtie en l'honneur du prophete près de l'Hebdomon.

Pour montrer que les saints prient pour nous , saint Jérôme dit : Si les apôtres & les martyrs étant encore dans leurs corps , peuvent prier pour les autres , combien plus après leurs victoires ? ont-ils moins de pouvoir depuis qu'ils sont avec J. C. ? Et ensuite : Nous n'allumons point de cierges en plein jour , c'est une calomnie. Si quelques seculiers ou quelques femmes le font par ignorance , ou par simplicité , quel mal cela vous fait-il ? ils reçoivent leur récompense selon leur foi ; comme la femme qui parfuma J. C. quoiqu'il n'en eut pas besoin. Sans parler des reliques , par toutes les églises d'Orient , quand on va lire l'évangile ,

on allume le luminaire en plein jour en signe de joye. L'évêque de Rome fait donc mal, lorsque sur les os venerables, selon nous, & la vile poussiere, selon toi, de Pierre & de Paul hommes morts, il offre à Dieu des sacrifices, & prend des tombeaux pour des autels ? non seulement l'évêque d'une ville, mais tous les évêques du monde sont donc dans l'erreur ? Il accuse Eunomius d'être l'auteur de cette heresie.

Sur les veilles dans les églises, il dit : que ce n'est pas une raison de les abolir, parce qu'elles donnent occasion à quelques desordres entre les jeunes gens & de miserables femmes ; autrement, dit il, il faudroit aussi abolir la veille de pâques. Il insiste sur les miracles qui se faisoient communément aux tombeaux des martyrs ; & ajoute : Quand j'ay été troublé de colere de quelque mauvaise pensée, ou de quelque illusion nocturne, je n'ose entrer dans les basiliques des martyrs. Tu t'en mocqueras peut-être comme d'un scrupule de bonnes femmes. Il justifie ensuite la pratique conservée depuis le temps des apôtres parmi les Chrétiens, & même parmi les Juifs, d'envoyer des aumônes à leurs freres de Palestine. Enfin il défend la profession monastique, en disant qu'il ne faut point craindre que l'église manque de ministres, quoi qu'il y ait des solitaires ; comme on ne craint point que le genre humain perisse, quoy qu'il y ait des vierges. Le devoir du moine, dit-il, n'est pas d'enseigner ; mais de pleurer pour soy ou pour le monde, & d'attendre en crainte l'avenement du Seigneur. Il fuit les occasions, parce qu'il se défie de sa foiblesse, & n'espere de vaincre que par la fuite. Tel est l'écrit de saint Jérôme contre Vigilance, dont on ne voit point que l'heresie ait eu de suite, ni qu'on

ait eu besoin d'aucun concile pour la condamner, tant elle étoit contraire à la tradition de l'église universelle.

VII.
Violence des
Donatistes.

Sup. liv. xxi. n.

53.

Aug. ad Benif.
ep. 185. al. 50.
c. 7.

Aug. 115. cont.
Crise.

Les deputez du concile de Carthage, tenu le vingtième de Juin 404. arriverent à la cour de l'empereur Honorius, pour demander sa protection contre les Donatistes ; mais ils trouverent qu'il leur avoit déjà accordé par avance, plus même qu'ils ne demandoient. Car il avoit fait publier une loi, qui condamnoit tous les Donatistes à des amendes pecuniaires, & leurs évêques & leurs ministres à l'exil. L'occasion de cette loi furent les violences qu'ils avoient exercées contre les catholiques. Servus évêque de Tubursique poursuivoit la restitution d'un lieu qu'ils avoient usurpé, & les procureurs des parties attendoient le jugement du proconsul, quand les Donatistes vinrent tout d'un coup en armes dans sa ville, & à peine put-il sauver sa vie par la fuite ; mais ils prirent son pere qui étoit un prêtre fort âgé, & le maltraitèrent de telle sorte qu'il en mourut peu de jours après. Ils avoient aussi usupé l'église d'une terre nommée Calvienne, & Maximien évêque catholique de Bagaïe en avoit obtenu en justice la restitution. Ils vinrent l'attaquer dans cette même église, comme il étoit à l'autel, sous lequel il se refugia pour éviter leurs fureurs, mais ils le briserent ; car il n'étoit que de bois, & des morceaux de cet autel avec des bâtons & d'autres armes, ils lui donnerent tant de coups, que le lieu fut tout rempli de son sang ; la playe par où il en perdoit le plus, étoit un coup de poignard qu'il avoit reçu dans l'aîne. Mais comme ils le traînoient sur le ventre demi nud & demi mort, la poussière s'y attacha & arrêta le sang. Ils le laisserent en-

fin, & les Catholiques l'emportèrent comme mort, en chantant des psaumes ; mais les Donatistes revinrent plus furieux, l'enleverent aux Catholiques qu'ils maltraitèrent, & les mirent aisément en fuite, étant en plus grand nombre. Ayant ainsi repris Maximien, ils lui donnerent encore plusieurs coups, & croiant l'avoir achevé, ils le précipiterent la nuit du haut d'une tour. Il tomba sur un tas de fumier réduit en poussière, où il demeura couché sans connoissance, & prêt à rendre l'ame : un pauvre homme qui en passant s'étoit arrêté là pour quelque nécessité naturelle, fut épouvanté de ce corps. Il appella la femme qui portoit une lampe, & s'étoit écartée par bienséance. Il reconnut l'évêque, & avec le secours de sa femme l'emporta à sa maison, soit par pitié, soit par l'esperance de quelque petit profit, à dessein de le rendre aux Catholiques vif ou mort.

Maximien ainsi sauvé, fut si bien pensé qu'il guerit, & vint en Italie à la cour de l'empereur Honorius, où il trouva Servus de Tubursique, & quelques autres, qui avoient souffert de pareilles violences des Donatistes, & ne voyoient pas de sûreté à retourner chez eux. On fut particulièrement touché de l'aventure de Maximien : car on l'avoit cru mort, & les cicatrices dont il étoit tout couvert, monstroient que ce n'étoit pas sans fondement. La nouvelle de cette cruauté avoit passé la mer, & tous les esprits en étoient saisis d'horreur & d'indignation, contre les Circoncellions & contre tous les Donatistes.

L'empereur Honorius fit donc publier un édit donné à Ravenne, lieu ordinaire de sa résidence, la veille des ides de Février, sous le consulat de Stilicon & d'Anthemius, c'est à-dire le douzième de Février l'an

AN. 405.

VIII.
Loix contre les
Donatistes.
L. 12. C. Th. de
her.

AN. 405.

405. Il est conçu en ces termes : Que l'on ne parle plus des Manichéens , ni des Donatistes , qui ne cessent point d'exercer leur fureur , comme nous en sommes informez : Qu'il n'y ait qu'une religion , sçavoir la Catholique. Que si quelqu'un ose pratiquer des ceremonies défendues , il n'évitera pas les peines de tant de constitutions passées , ni de la loi que nous avons publiée depuis peu : & si l'on s'assemble en troupe , l'auteur de la sédition sera puni plus severement. On appellacet édit , l'édit d'union ; parce qu'il tendoit à réunir tous les peuples à la religion Catholique. Le même jour , fut publiée une grande loi adressée à Adrien prefet du pretoire d'Italie , dont la jurisdiction s'étendoit en Afrique ; portant défense de rebaptiser , sous peine de confiscation de tous les biens , & du lieu où ce sacrilege auroit été commis , & de vingt livres d'or d'amende , contre les juges qui negligeroient l'exécution de cette loi. Peu de temps après , c'est-à-dire , le cinquième de Mars de la même année , il fut ordonné par un rescrit particulier à Diotime , proconsul d'Afrique , de faire publier dans sa province l'édit d'union du douzième de Fevrier.

L. A. C. Tb. de
facti bapt. iter. l.
5. cod.

L. 1. C. Tb. de rē-
lig.

Aug. ad Bonif. ep.
185. al. 50. c. 7.
n. 26.

Epist. 93. ad Vin-
cent. al. 48. c. 5.
18. c. 13. n. 13.

Les députez du concile de Carthage arrivant à la cour de l'empereur Honorius , trouverent les choses en cet état , & n'eurent plus rien à demander. Ces loix étant portées en Afrique , plusieurs Donatistes se réunirent ; principalement ceux qui vouloient depuis long-temps être Catholiques , & ne cherchoient que l'occasion de se mettre à couvert de la fureur des plus emportez , ou de l'indignation de leurs parens. D'autres étoient détournéz d'entrer dans l'église , par les calomnies qu'ils avoient toujours ouï dire , & qu'ils n'auroient jamais approfondies , s'ils n'y avoient été contraints.

contraints. Plusieurs n'étoient retenus dans l'erreur, que par la coutume de leurs peres, & n'avoient jamais examiné l'origine de leur hérésie; mais si-tôt qu'ils commencerent à y penser sérieusement, n'y trouvant rien qui méritât de souffrir de si grandes pertes, ils se firent catholiques sans aucune difficulté. L'autorité de ceux-ci entraîna plusieurs autres, qui n'étoient pas capables d'entendre par eux-mêmes la différence de l'erreur des Donatistes & de la vérité catholique. Ainsi les peuples revenant à grandes trou-
n. 30.
 pes dans le sein de l'église, qui les recevoit avec joie; il ne demeura que les plus endurcis, dont quelques-uns entrèrent par dissimulation dans la communion catholique, & se convertirent ensuite par l'habitude & les bonnes instructions.

Cependant la même année 405. & le dixième des calendes de Septembre, c'est-à-dire, le vingt-troisième d'Août, il y eut un concile à Carthage, où il fut ordonné que l'on écrirait aux juges de toutes les provinces d'Afrique, pour tenir la main à l'exécution de l'édit d'union, qui n'avoit encore été exécuté qu'à Carthage; & que deux clercs de l'église de Carthage seroient envoyés à la cour au nom de toute l'Afrique, avec des lettres des évêques, pour rendre grâces à l'empereur de l'extinction des Donatistes. On lut aussi dans ce concile des lettres du pape S. Innocent, qui demandoit que les évêques ne passassent pas la mer légèrement. Ce qui fut ordonné par le concile sur la fin de la même année 405. c'est-à-dire, le huitième de Décembre. Il y eut encore un rescrit de l'empereur adressé à Diotime proconsul d'Afrique, pour l'exécution des peines portées contre les Donatistes, & ce fut apparemment l'effet de la députation du concile de cette année.

Cod. Can. n. 91.

L. 39. Cod. Th. de harret.

A N. 405.

11. *Retrait*, t. 26.

Peu de temps après saint Augustin écrivit contre un grammairien Donatiste laïque, nommé Cresconius, qui aiant trouvé l'écrit de S. Augustin contre le commencement de la lettre de Petilien, y avoit fait une réplique adressée à S. Augustin même. S. Augustin lui répondit en trois livres : Puis voyant que le seul argument de leur schisme contre Maximien & Primien, suffisoit pour répondre à tout, il en fit un quatrième livre. Il commence par justifier l'éloquence & la dialectique contre les calomnies de Cresconius, qui prétendoit que les Chrétiens n'en devoient point user. S. Augustin montre qu'elles ne sont point à craindre à ceux qui défendent la vérité ; & qu'il est permis de reprendre ceux qui se trompent, même de les attaquer & d'user de véhémence, selon que la charité le demande ; il confirme tout cela par les exemples des apôtres & de J. C. même.

IX.

Mort d'Arfacc.
Atticus évêque
de C. P.

Pall. p. 94.
Socr. IV. c. 20.
Sup. liv. XXI. n.
39.

Socr. VIII. c.
27.

Le vieil Arfacc ne tint que seize mois le siege à C. P. & mourut âgé de quatre-vingt-un an l'onzième de Novembre, sous le consulat de Stilicon & d'Anthemius, c'est-à-dire, en 405. Sa place demeura quelque temps vacante par l'ambition de ceux qui la briguoient. Enfin l'année suivante 406. sous le sixième consulat d'Arcade avec Anicius Probus, on élût évêque de C. P. le prêtre Atticus, quatre mois après la mort d'Arfacc, c'est-à-dire, vers le dixième de Mars. Atticus étoit de Sebaste en Armenie ; il avoit en sa jeunesse pratiqué la vie monastique, sous la conduite des disciples d'Eustate de Sebaste, qui étoient de l'hérésie des Macédoniens ; mais étant en âge d'homme, il revint à l'église catholique. Il avoit plus de bon sens naturel que d'étude. Il étoit habile dans la conduite des affaires, soit pour engager une intrigue,

soit pour s'en démêler. Ils s'acquit beaucoup d'amis par ses manieres insinuanes. Car il étoit d'agréable conversation , & sçavoit s'accommoder à tout le monde. Ses sermons étoient médiocres , en sorte que l'on ne se soucioit pas de les écrire. Quoiqu'il passât pour ignorant , il ne laissoit pas , quand il avoit le loisir , d'étudier les meilleurs auteurs profanes , & d'en parler si à propos , qu'il étonnoit les sçavans.

Atticus avoit été le principal auteur de la conspiration contre S. Jean Chrysostome. Comme il vit que ni les évêques d'Orient ni le peuple de C. P. ne vouloient communiquer avec lui , il obtint pour les y contraindre des rescrits de l'empereur. Celui qui étoit contre les évêques portoit : Si quelqu'un des évêques ne communiqué pas avec Theophile , Porphyre & Atticus , qu'il soit chassé de l'église , & dépouillé de ses biens. Ceux qui étoient riches & attachez à leurs biens , communiquerent malgré eux avec Atticus : ceux qui étoient pauvres & foibles dans la foi se laisserent gagner par présens. Mais il y en eut qui méprièrent genereusement leurs biens , leurs pais , & tous les avantages temporels , & s'enfuirent pour éviter la persécution. Les uns allerent à Rome , les autres se retirèrent dans les montagnes ou dans les monastères. *Pall. id. p. 95.*

L'édit contre les laïques portoit : Que ceux qui étoient constituez en dignité la perdroient ; les officiers & les gens de guerre seroient cassez ; le reste du peuple & les artisans seroient condamnez à une grosse amende & bannis. Nonobstant ces menaces , le peuple fidele à S. Jean Chrysostome , plutôt que de communiquer avec Atticus , faisoit des prieres en campagne à découvert , avec beaucoup d'incommodité. *p. 96.*

Cependant les députez du pape & des évêques

X.
Violences contre
les députés d'O-
cident.

*Sup. p. 3.
Fall. p. 13.
Ep. 26. al. 162.
ad Anyf.
Ep. 27. al. 163.
ad Anyf.*

d'Italie étoient en chemin pour venir à C. P. ils vou-
loient aller à Thessalonique, & ils avoient des let-
tres à rendre à l'évêque Anysius; qui s'intéressoit
avec zèle pour la bonne cause avec les autres évêques
de Macedoine, comme il paroît par les lettres de S.
Chrysostome. Mais comme ils passaient le long des
côtes de la Grece pour aller à Athenes, ils furent
arrêtés par un tribun militaire, qui les mit entre les
mains d'un centurion, les empêcha d'approcher de
Thessalonique, & les fit embarquer dans deux vais-
seaux. Un grand vent du midi qui s'éleva, leur fit
passer en trois jours la mer Egée, & les détroits de
l'Hellespont sans manger. Le troisième jour à la
douzième heure, c'est-à-dire, au commencement
de la nuit, ils arriverent à la vûe de C. P. près la
maison de campagne de Victor; ils y furent arrêtés
par les gardes du port, & ramenez en arrière, sans
sçavoir par quel ordre, & on les renferma dans une
forteresse maritime de Thrace, nommée Athyra.
On les y maltraita: on mit les Romains dans une
chambre, Cyriaque & les autres Grecs en plusieurs
différentes, sans leur laisser même un valet pour les
servir.

On leur demanda les lettres dont ils étoient por-
teurs. Mais ils répondirent: Comment pouvons-
nous, étant députés, nous dispenser de rendre en
main propre à l'empereur les lettres de l'empereur
son frere & des évêques? Ils persisterent à refuser les
lettres, quoiqu'ils en fussent pressés par le notaire
Patrice, & par quelques autres ensuite. Enfin il vint
un tribun nommé Valerien natif de Cappadoce, qui
arracha les lettres à l'évêque Marien avec tant d'ef-
fort, qu'il lui rompit le pouce. C'étoit les lettres de

l'empereur toutes cachetées , avec les autres lettres. Le lendemain des gens envoïez par la cour ou par Atticus , car ils ne purent le sçavoir , vinrent leur offrir trois mille pièces d'argent, & les prier de communiquer avec Atticus , sans parler de l'affaire de Jean. Ils demeurèrent fermes , & se contenterent de prier Dieu , que puisqu'ils ne pouvoient rien faire pour la paix , du moins ils retournassent sans péril à leurs églises. Dieu leur fit connoître par diverses revelations ; entre-autres à Paul diacre de l'évêque Emilius , homme très doux & très-sage. Car étant dans le vaisseau , il vit l'apôtre saint Paul , qui lui disoit : Prenez garde comment vous marchez ; non comme imprudent , mais comme sage , parce que les jours sont mauvais. Le même Valerien vint le tirer promptement du château d'Arthra , & les fit embarquer sur un vaisseau très-mauvais , avec vingt soldats de diverses compagnies ; on disoit même qu'il avoit donné de l'argent au maître du vaisseau pour le faire périr. Après avoir fait plusieurs stades , & étant prêts à faire naufrage , ils aborderent à Lampsaque , où aiant changé de bâtiment , ils arriverent le vingtième jour à Otrante en Calabre , sans avoir pû apprendre où étoit saint Jean Chrysostome , nice qu'étoient devenus Cyriaque , & les autres évêques Orientaux qui étoient partis avec eux comme députez.

Epl. 5. 15.

p. 34.

D'abord le bruit courut que ces autres évêques avoient été jettez dans la mer , ensuite on sçut qu'ils avoient été bannis en des pais barbares , où des esclaves publics les gardoient. Cyriaque d'Emese fut envoïé à quatre-vingt milles au-delà d'Emese à Palmyre forteresse de Perse. Eulysius de Bostre en Arabie fut envoïé à trois journées plus avant , dans un

XL
Evêques Orientaux maltraités.
Pall. p. 199.

château nommé Misphas, près des Sarrafins. Pallade fut envoyé à Sienné, dans le voisinage des Blemmiens ou Ethiopiens : Demetrius dans l'Oasis près des Mazi-
 p. 198. ques. Les soldats prétoriens qui conduisoient ces évêques leur ôterent l'argent qu'ils avoient pris pour la dépense de leur voyage, & le partagerent entre eux ; & les ayant montez sur des ânes maigres, ils leur faisoient doubler les journées, arrivant fort tard & partant avant le jour ; en sorte que leur estomac ne pouvoit garder le peu de nourriture qu'ils prenoient. Ils les attaquoient continuellement de paroles sales & insolentes ; ils ôterent à Pallade son valet, & l'obligèrent lui-même à jeter son écritoire. Ils ne les laissoient point approcher des églises, & se logeoient ou dans des hôtelleries pleines de femmes perduës, ou dans des sinagogues de Samaritains & de Juifs. Comme ils en étoient fatiguez, un d'entre-eux dit : Pourquoi nous affligeons nous de ces logemens ? Dépend-t-il de nous de les choisir, & d'éviter cette indécence ? Ne voyez-vous pas que Dieu est glorifié en tout ceci ?
 p. 200. Combien de ces malheureuses femmes qui avoient oublié Dieu, ou ne l'avoient jamais connu, ont été excitées à penser à lui, & à le craindre ? Saint Paul
 2. Cor. 11. 15. qui a souffert tout cela, disoit : Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ, & nous sommes un spectacle aux anges & aux hommes.

Les évêques de la communion de Theophile, qui se trouvoient sur leur passage, non contents de n'exercer envers eux aucune humanité, faisoient des presents aux soldats prétoriens, pour les chasser au plus vite de leurs villes. Ceux qui en userent ainsi, furent principalement l'évêque de Tarse, celui d'Antioche, celui d'Ancyre sur tout, & celui de Peluse. Ils aigrif-

soient leurs gardes par menaces & par présens, pour ne pas même permettre qu'ils fussent chez les laïques qui le desiroient. Au contraire, les évêques de la seconde Cappadoce, témoignant par leurs larmes la compassion qu'ils avoient des exilés, particulièrement Theodore de Tyane, Bosphore de Colonie qui avoit quarante-huit ans d'épiscopat, & Serapion d'Ostracine qui en avoit quarante-cinq. Bosphore est le même qui assista au concile general de C. P. en 381. si connu par l'amitié de saint Basile. Serapion l'un des plus fideles disciples de saint Chrysostome, & qu'il avoit ordonné évêque d'Heraclee en Thrace, se cacha long-temps dans un monastere de Goths : peut-être celui de Promotus à C. P. Il fut chargé de mille calomnies, amené devant les juges, foietré & tourmenté, jusques à lui arracher les dents, & enfin banni dans son país qui étoit l'Egypte. Un saint vieillard nommé Hilaire, qui depuis dix-huit ans ne mangeoit point de pain, fut relegué à l'extrémité du Pont ; après avoir été battu, non par ordre du juge, mais par le clergé. Brisson frere de Pallade quitta volontairement son église, se retira dans une petite terre qu'il avoit, & y labouroit de ses propres mains, lorsque Pallade écrivoit le dialogue, où il décrit cette persécution. Elpide évêque de Laodicée en Syrie, s'étoit enfermé dans une chambre haute avec Pappus s'occupant à la priere, & il y avoit trois ans qu'ils n'avoient descendu l'escalier de la maison. Heraclide évêque d'Ephese étoit depuis quatre ans prisonnier à Nicomedie ; l'évêque Silvain étoit à Troade, où il vivoit de sa pêche ; d'autres étoient retirez en divers lieux, il y en avoit dont on ne sçavoit ce qu'ils étoient devenus. Quelques-uns communique-

P. 201.

P. 202.

Sup. liv. xviii. n. 1.

Sup. xxi. n. 27.
Chris. ep. 13. al.
14. ad Olymp.
Pall. p. 195.

P. 196.

- rent avec Atticus , & furent transferez en des églises de Thrace.

*Sup. liv. XII. n.
35.*

Pall. p. 197.

Pour les prêtres , les uns avoient été envoiez en Arabie & en Palestine : le confesseur Tygrius en Mésopotamie ; Philippe mourut peu après en exil dans le Pont. Theophile étoit en Paphlagonie ; Jean fils d'Ethrius bâtit un monastere à Cesarée. Comme on menoit Estienne en Arabie , les Isaurès l'attachèrent à ses gardes , & le laisserent en liberté sur le mont Taurus. Saluste étoit en Crete , Philippe moine & prêtre des écoles en Campanie. Le diacre Sophronius ascete étoit en prison en Thebaïde. Le diacre Paul aide de l'économe étoit en Afrique , un autre Paul diacre de l'Anastase à Jerusalem. Hellade prêtre du palais étoit retiré dans un petit heritage qu'il avoit en Bithinie. Plusieurs étoient cachez à C. P. d'autres s'étoient retirez en leur païs. Le moine Estienne qui avoit porté les lettres à Rome fut pris à C. P. battu pour ce sujet , & tenu dix mois en prison. On lui proposa d'embrasser la communion d'Atticus , & comme il le refusa , on lui déchira violemment les côtes & la poitrine ; mais il en guérit ; & dix mois après fut envoié en exil à Peluse. Un soldat de province des compagnies qui servoient près de l'empereur , aiant été dénoncé , comme amateur de saint Chrysostome , fut battu & déchiré impitoyablement , & banni à Petra en Arabie.

XII.
Lettres de S.
Chrysostome à
Rome , &c.

*Ep. 40. al. 182.
Ep. 224. al. 155.
Ep. 54. al. 149.
Ep. 150. al. 184.*

Saint Jean Chrysostome aiant appris dans son exil ce qui se passoit en Occident , & comme le pape & les autres évêques s'interessent à son rétablissement , leur écrivit plusieurs lettres pour les en remercier. Il écrivit en particulier à Venerius de Milan , à Chromace d'Aquilée , à S. Gaudence de Bresse , à Aurelius de

de Carthage à Hefychius de Salone : & en general aux évêques venus d'Occident , & aux prêtres de Rome. Il leur écrit différentes lettres, selon qu'il trouvoit l'occasion de quelques prêtres qui s'en vouloient charger : & par ces lettres , il loue leur charité qui leur a fait entreprendre un si long & si penible voyage ; il les remercie & les exhorte à soutenir courageusement sa cause , qui est celle de l'église : mais ils ne sçavoient pas tout ce qu'ils avoient à souffrir. Il écrivit aussi à Euloge de Césarée , marquant que tous les évêques de Palestine suivent ses traces pour la défense de l'église , à Jean de Jerusalem , dont il loue la piété & le courage. Enfin il écrivit une seconde lettre au pape saint Innocent , où il marque que c'est la troisième année de son exil , c'est-à-dire l'an 406. Il s'excuse comme aux autres de son long silence , par le grand éloignement , & la difficulté du commerce causée par les incursions des Ismaeles. Il ajoute qu'il se sert de l'occasion du prêtre Jean & du diacre Paul. Le reste sont des remerciemens & des exhortations à continuer de le secourir , sans se décourager du peu de succès. Il écrivit aussi à trois des plus illustres Dames Romaines, Proba , Julienne & Italique : Proba Faltonia étoit la veuve du fameux Anicius Probus , & Julienne sa bru, veuve d'Olybrius & mere de Demetriade. S. Chrysostome recommande à Proba le prêtre Jean & le diacre Paul , & il les recommande aussi aux évêques d'Occident , comme des hommes persecutez par tout , & qui ne pouvoient se cacher nulle part. Il dit à Italique , que les femmes peuvent prendre part aussi bien que les hommes aux combats , pour la cause de Dieu & de son église.

Il écrivit aussi à sainte Olympiade étant à Arabisse ,

Tome V.

N n

Ep. 75. 76. &c. al.
152.
Ep. 187. al. 161.

Ep. 91. al. 87. Eulog.
Ep. 126. al. 88.
Joann.
Ep. 95. al. 183.
Hefych.
Ep. 123. Gr al. 613.

Ep. 115. al. 169. ad
Jul.
Sup. liv. XIX. c. 60.
Ep. 188. al. 168.
Ep. 84.
Ep. 124.

Ep. 16. al. 4.

apparemment au printemps de l'an 406. Ne vous inquietez point de la rigueur de l'hyver, de mon mal d'estomac, ni des incursions des Ismaures; l'hyver a été comme il doit être en Armenie; mais il ne m'a pas beaucoup incommodé, par les précautions que j'ai prises, faisant continuellement du feu, fermant exactement de tous côtes la chambre que j'habite, me couvrant beaucoup, ne sortant point. J'en suis incommodé, mais je le souffre, parce que je m'en trouve bien; car tant que je demeure enfermé, le froid ne me fait pas grand mal; mais pour peu que je sois obligé de sortir, & de sentir l'air de dehors, je n'en souffre pas peu. Et ensuite: Ne vous affligez point de ce que je passe ici l'hyver, car je me porte beaucoup mieux que l'année passée; & vous-même vous porteriez mieux, si vous aviez pris le soin nécessaire de votre santé. Il s'étend sur ce sujet & sur le cas que l'on doit faire de la santé; puis il ajoute: Si notre séparation vous afflige, attendez-vous à en voir la fin. Et je ne le dis pas pour vous consoler, mais je sçai qu'il sera sûrement ainsi; autrement il y a longtemps que je serois mort de tout ce que j'ai souffert. Cependant je me porte si bien avecun si foible corps, que les Armeniens mêmes s'en étonnent; ni la rigueur de l'air, ni la solitude, ni la disette des denrées & les personnes pour me servir; ni l'ignorance des medecins, ni le manque de bains, dont j'avois accoutumé d'user continuellement, ni la chambre où je suis toujours enfermé, comme dans une prison, sans faire d'exercice à mon ordinaire; ni d'être toujours dans le feu & la fumée, d'être toujours assiégé & en allarme; rien de tout cela n'a pû m'abbattre; mais je me porte mieux qu'à Constanti-

nople par les soins que j'en ai pris.

Ses ennemis apprenant les grands biens qu'il faisoit par la conversion des infidèles du voisinage, & combien ses vertus étoient celebres à Antioche, résolurent de l'envoyer encore plus loin. C'étoit Severien de Gabales, Porphyre d'Antioche, & quelques autres évêques de Syrie qui le craignoient encore, tout exilé qu'il étoit; tandis qu'ils jouïssent des richesses de l'église, & dispoient de la puissance séculière. Ils enverroient donc à la cour, & obtinrent de l'empereur Arcade un rescrit plus rigoureux pour le faire transférer & très-promptement à Pytione, lieu desert du pais des Tzanes sur le bord du Pont-Euxin. Le voyage étoit long, & dura trois mois; quoique les deux soldats du prefet du pretoire qui conduisoient le saint évêque le pressassent extrêmement, disant que tels étoient leurs ordres. L'un d'eux moins intéressé lui témoignoît quelque humanité, comme à la dérobée, mais l'autre étoit si brutal, qu'il s'offensoit des caresses qu'on lui faisoit pour l'obliger à épargner le saint évêque. Il le faisoit sortir par la plus forte pluie, en sorte qu'il fut percé jusques à la peau. Il se mocquoit de la plus grande ardeur du soleil, sachant que le saint avec sa tête chauve en étoit incommodé. Il ne lui permettoit pas d'arrêter un moment dans les villes ou les bourgades qui avoient des bains, de peur qu'il ne prît ce soulagement.

Quand ils approcherent de Comane, ils passerent outre sans s'y arrêter, & demeurèrent dehors dans une église qui étoit à cinq ou six milles, dédiée à saint Basilique évêque de Comane, qui avoit souffert le martyre à Nicomedie sous Maximin Daïa, avec saint Lucien d'Antioche. Comme ils étoient logez dans

AN. 407.

XIII.

Mort de saint

Chrysostome.

Pall. p. 97.

p. 98.

p. 99.

sup. liv. ix. n. 38.

A N. 407.

les bâtimens dépendans de cette église, S. Basilisque apparut la nuit à S. Chrysostome, & lui dit : Courage, mon frere Jean, demain nous serons ensemble. On disoit même qu'il l'avoit prédit au prêtre qui y demeuroit, en disant : Preparez la place à mon frere Jean, car il vient. S. Chrysostome s'assurant sur cette revelation, pria le lendemain ses gardes de demeurer là jusques à la cinquième heure, c'est-à-dire ; onze heures du matin, mais il ne put l'obtenir. Ils partirent & marcherent environ trente stades, c'est-à-dire, une lieüe & demie, après quoi il fallut revenir à cette église dont ils étoient partis, tant saint Chrysostome se trouvoit mal. Etant arrivé, il changea d'habits, & se vêtit entièrement de blanc jusques à la chaussure, étant encore à jeûn. Il distribua aux assistans le peu qui lui restoit, & ayant reçu la communion des sacrez symboles de Notre-Seigneur, c'est-à-dire, l'eucharistie, il fit sa dernière priere devant tout le monde; & ajouta ces mots, qu'il disoit ordinairement : Dieu soit loué de tout. Puis dit le dernier *Amen*, étendit ses pieds & rendit l'esprit. Il y eut à ses funerailles un si grand concours de vierges & de moines de Syrie, de Cilicie, de Pont & d'Armenie, que l'on croioit qu'ils s'étoient donné rendez-vous. Ce fut une fête comme d'un martyr, & son corps fut enterré auprès de celui de S. Basilisque, dans la même église.

Le jour de sa mort & de sa sépulture fut le quatorzième de Septembre, autrement le dix-huitième des calendes d'Octobre, sous le septième consulat d'Honorius, & le second de Theodose, c'est-à-dire, l'an 407. Il avoit vécu environ soixante ans, & gouverné l'église de Constantinople six ans jusques à son exil, &

Sozom. vi. m. c. ult.

Socr. vi. c. 21.

V. Vales.

Eup. liv. xx. n. 1.

Liv. xix. n. 41.

en tout neuf ans & huit mois. Sa mort ne termina pas la division des églises d'Orient & d'Occident ; & tant que les Orientaux refuserent de rétablir sa mémoire, l'église Romaine, suivie de tout l'Occident, tint ferme dans la résolution qu'elle avoit prise, de ne point communiquer avec les évêques Orientaux ; principalement avec Theophile d'Alexandrie, jusques à ce qu'il se tint un concile œcumenique, pour remédier aux maux de l'église.

C'est apparemment le sujet d'un canon du concile general d'Afrique, tenu à Carthage la même année 407. le seizième de Juin, où l'on resolut d'écrire au pape S. Innocent, pour rétablir la paix entre l'église Romaine & l'église d'Alexandrie. Aurelius présidoit à ce concile, où d'abord on abrogea le decret du concile d'Hippone, apparemment celui de l'an 393. portant que tous les ans on assembleroit le concile general d'Afrique. On ordonna en celui-ci, que pour ne point fatiguer inutilement les évêques, on le tiendrait seulement quand l'intérêt commun de toute l'Afrique le demanderoit, & dans le lieu qui seroit jugé plus convenable ; que les autres affaires se jugeroient chacune dans leur province. Pour les appellations, il fut ordonné que l'appellant choisiroit, du consentement de sa partie, des juges dont il ne pourroit plus appeller. Que quiconque demanderoit à l'empereur des juges laïques, seroit privé de la dignité ; mais on permet de demander à l'empereur d'être jugé par des évêques. On députa Vincent & Fortunatien vers l'empereur, & on les chargea de demander au nom de toutes les provinces d'Afrique des défenseurs du nombre des scholastiques, c'est à-dire, des avocats qui étoient en exercice, & qu'il leur fût per-

Nn iiij

AN. 407.

Fall. p. 115.

XIV.
Concile de Car-
thage.
c. 101.

c. 104.
c. 97.

A N. 407.

c. 101.

c. 106.

mis d'entrer dans les cabinets des juges, toutes les fois qu'il seroit nécessaire pour les affaires de l'église. On résolut aussi de demander une loi pour empêcher les mariages après le divorce ; il fut ordonné que celui qui vouloit aller à la cour , le fit exprimer dans la lettre formée qu'il recevoit pour l'église Romaine, afin qu'il y prît une autre lettre pour la cour. Que si étant à Rome, il survenoit une nécessité d'aller à la cour , il devoit la représenter au pape, & prendre ses lettres. C'est qu'alors les empereurs d'Occident résidoient ordinairement à Ravenne ou ailleurs , & rarement à Rome.

c. 98.

On ordonna que les érections de nouveaux évêchez ne se feroient que par le concile de la province , &

c. 99.

du consentement de l'évêque diocésain. Il est dit que les églises entières des Donatistes qui se sont converties , peuvent garder leurs évêques , sans consulter le concile ; si ce n'est qu'après la mort de leur évêque elles aiment mieux se réunir à un autre diocèse. Mais

c. 103.

on n'accorde aux Donatistes la faculté de garder leurs sieges , qu'en cas qu'ils se soient convertis avant l'édit d'union , c'est-à-dire , la loi du douzième Février 405. On ne doit dire à l'autel ni préfaces ni autres prières que celles qui auront été recueillies par les plus habiles gens , & qui seront approuvées dans le concile.

XV.

Loix d'Honorius
pour l'église.
L. 18. C. Theod. de
episc.

L'empereur Honorius accorda aux députés des églises d'Afrique ce qu'ils demandoient touchant les défenses, comme il patoit par la loi adressée à Porphyre proconsul d'Afrique , & donnée à Rome le dix septième des calendes de Decembre, sous son septième consulat , & le second de Theodose , c'est à-dire le quinzième de Novembre 407. Elle porte confir-

mation des privilèges accordez par les loix précédentes aux églises & aux clercs, & ordonne que les grâces accordées aux églises par l'empereur, soient notifiées aux juges, & mises à exécution par le ministre des avocats. Les députés du concile d'Afrique avoient encore charge de solliciter contre les Donatistes; aussi la même loi, ou une autre de la même date & de la même adresse, ordonne que tous les hérétiques, nommément les Donatistes & les Manichéens, qui se convertiront de bonne foi, seront à couvert de toutes les peines des loix publiées contre eux, qu'ils pourroient avoir encourus. Les Donatistes & les Manichéens sont nommez, comme les deux sectes qui regnoient le plus en Afrique. Le huitième des calendes de Mars de l'année 407. c'est à dire, le vingt-deuxième de Février, Honorius avoit fait une autre loi adressée à Sénateur préfet du prétoire, portant des peines rigoureuses contre les Manichéens & les Priscillianistes; confiscation de tous les biens, incapacité de donation active & passive, recherche après la mort, punition contre les receleurs de leurs assemblées. La même année 407. & le quinzième de Novembre, date des loix précédentes, fut donnée une loi adressée à Curtius préfet du prétoire d'Italie, qui confirme les précédentes contre les païens, ordonnant d'ôter les revenus des temples, d'abattre les idoles & les autels, de convertir les temples à d'autres usages, défendant les solemnitez profanes. Cette loi fut publiée à Carthage l'année suivante 408. le cinquième de Juin. Toutefois quatre ans auparavant, Honorius sous son sixième consulat, c'est-à-dire l'an 404. avoit permis aux païens de célébrer encore les jeux séculaires, & souffroit mê-

A N. 407.

c. 106.

L. 41. C. Th. de her.

L. 40. C. Th. de her.

L. 19. C. Th. de
Fag. v. Sirm. app.
C. Th.Cland. de sexto
Consul.
Prad. in Synn. lib.
2.

A N. 407.

*Oros. viii. c. 37.
Marcell. Chr. an.
406.*

me à Rome les spectacles des gladiateurs. La loi du quinzième Novembre 407. fut une suite de la défaite de Radagaïse. C'étoit un païen Scythe de nation, qui l'année précédente 406 étoit entré en Italie avec une armée de plus de vingt mille Goths, & menaçoit Rome. Alors les païens s'assembloient, & disoit hautement que cet ennemi avoit pour lui les dieux, & que la ville alloit périr, parce qu'elle les avoit abandonnez : ils faisoient de grandes plaintes, & demandoient le rétablissement des sacrifices. Toute la ville frémissait de blasphèmes contre le nom de J. C. comme étant la malédiction du temps présent. Cependant il vint des troupes de Huns & de Goths au secours des Romains : l'armée de Radagaïse se dissipa, & perit misérablement dans les montagnes de l'Apenin. Radagaïse lui-même fut pris & tué ; & les chrétiens regarderent cette victoire comme un effet de la protection divine.

*Aug. v. civit. c. 23.
Serm 105. al. 29.
de verb. Dom. c. 10.*

Ils regarderent de même la mort du comte Stilicon, qui avoit toute l'autorité en Occident, sous le foible empereur Honorius. Stilicon fut accusé d'avoir attiré les barbares qui commençoient à ravager l'empire, & de vouloir chasser du trône l'empereur Honorius son gendre, pour y mettre son propre fils Euchèr, qui étoit païen, & qui pour s'attirer les païens, promettoit de relever les temples & d'abattre les églises. Cette conspiration étant découverte, Stilicon fut tué le dixième des calendes de Septembre, sous le consulat de Bassus & de Philippe, c'est-à-dire le vingt-trois Aout 408. & son fils Euchèr ensuite.

XVI.
Barbares dans les
Gaules.
*Ruinard. hist.
perfec. Vandal.*

En effet dès l'année 406. les Vandales & les Alains passerent le Rhin, & entrèrent dans les Gaules, les Quades, les Sarmates, les Gepides, les Herules, les

Saxons & les Allemands leur aiderent à ravager tout ce qu'enferment le Rhin, l'Océan, les Alpes & les Pyrénées. Maïence fut prise & ruinée, & plusieurs milliers de personnes massacrées dans l'église. Vormes fut ruinée après un long siège. Reims, Amiens, Arras, Teroüanne, Tournai, Spire, Argentine ou Strasbourg, devinrent des villes Germaniques. L'Aquitaine, la Novempopulanie, la province Lionoise & la Narbonoise, tout fut ruiné à la réserve de peu de villes. C'est ainsi qu'en parle saint Jérôme, qui regrette particulièrement Toulouse. Il se plaint encore que les femmes nobles & les filles consacrées à Dieu, ont été le jouet des barbares, les évêques pris, les prêtres & les clercs tuez, les églises renversées, les chevaux attachez aux autels, les reliques déterrées. J'ai vû, dit le prêtre Salvien, dans les villes les corps morts de l'un & de l'autre sexe nuds, déchirez par les chiens, & les oiseaux infecter les vivans qui restoient.

*Hi. v. ad Ag. rat.**ad Hesiodor.**Martyr. R. 14.
Decr.*

Comme ces barbares étoient encore païens, ils firent grand nombre de martyrs. L'église honore le quatorzième de Decembre saint Nicaise archevêque de Reims, avec la vierge Eutropie sa sœur, Florentius diacre, & Jucundus lecteur tuez à la porte de l'église par les Vandales. On croit que saint Diogene d'Arras souffrit le martyre dans le même temps. Trèves fut pillée jusques à quatre fois, & son évêque Valentin tué. A Besançon l'évêque Antidius est honoré le dix-septième de Juin comme martyrisé par les Vandales. A Semont en Bourgogne S. Florentin & saint Hilaire martyrs, honorez le vingt-septième de Septembre. A Auxerre S. Fraterne évêque martyrisé le jour même de son sacre. A Langres S. Didier évêque avec S. Valere son archidiacre & saint Prudence; & plusieurs

*Martyr. R. 27.
Sept.**Martyr. R. 23.
Mai.*

autres martyrs en divers lieux de Gaules.

Ep. 27. al. 129. Après la mort de Stilicon, la principale autorité vint à Olympius chrétien très-zelé, qui fut fait maître des offices. S. Augustin étoit de ses amis, & lui écrivit peu de temps après pour les intérêts de l'église. Car les païens & les herétiques d'Afrique aiant appris la mort de Stilicon, prétendirent qu'il étoit l'auteur des loix qui venoient d'être publiées contr'eux, & que l'empereur n'y avoit eu aucune part. Par ces discours ils excitoient les peuples contre les Catholiques, en sorte que plusieurs évêques passèrent en Italie fugitifs pour implorer la protection de la cour. S. Augustin prie donc Olympius de travailler avec ces évêques, à reprimer les désordres qui sont arrivez en Afrique : & cependant de faire connoître au plutôt à la province l'affection de l'empereur pour l'église. On croit que ces évêques, dont parle S. Augustin, étoient Restitut & Florentius qui furent députez par un concile tenu à Carthage le treizième d'Octobre de cette même année 408. contre les païens & les herétiques : dans le temps, dit l'extrait du concile, que Sever & Macaire furent tuez, & que les évêques Evodius, Theasius & Victor, furent maltraitez à cause d'eux.

*Ap. Dionis. exég.
n. 206.*

Ibid. La même année & la seizième des calendes de Juillet, c'est-à-dire le seizième jour de Juin, il s'étoit déjà tenu un concile à Carthage, où l'évêque Fortunatien avoit été député contre les païens & les herétiques. Mais il est à croire que la nouvelle de la mort de Stilicon aiant augmenté leur insolence, obligea les évêques Catholiques à s'assembler, & à députer encore quatre mois après. Le sujet de la première députation fut peut-être le massacre de Calame.

Car le premier jour de Juin de cette année 408. les païens y célébrerent une de leur fête avec une telle insolence, qu'ils passerent dansant en troupe dans la rue devant la porte de l'église; ce qui ne s'étoit pas fait du temps même de Julien, & comme les clercs voulurent l'empêcher, on jetta des pierres contre l'église. Environ huit jours après, l'évêque aiant fait signifier au corps de la ville les dernières loix contre les idolâtres, quoiqu'elles fussent assez connues, principalement celle du vingt-quatrième Novembre 407. & se mettant en devoir de l'exécuter; l'église fut encore attaquée à coups de pierres. Le lendemain les chrétiens aiant demandé acte de ce qu'ils avoient à dire, pour intimider les séditieux, la justice leur fut déniée. Le même jour il tomba une grêle qui sembloit envoyée exprès pour les épouvanter, mais si-tôt qu'elle fut passée, ils revinrent à coups de pierres pour la troisième fois; & enfin mirent le feu à l'église. Un des chrétiens s'étant trouvé en leur chemin, ils le tuèrent; les autres s'enfuirent ou se cachèrent comme ils purent. L'évêque se sauva à peine dans un trou, d'où il entendoit les cris de ceux qui le cherchoient pour le tuer, & qui se reprochoient d'avoir fait en vain tant de mal, puisqu'ils n'avoient pu le trouver. Cela se passa depuis la dixième heure, c'est-à-dire, quatre heures après midi, jusques bien avant dans la nuit, sans qu'aucun de ceux qui pouvoient avoir de l'autorité se mît en devoir de l'empêcher.

Saint Augustin se rendit à Calame peu de temps après, pour consoler & appaiser les chrétiens; les païens même demandèrent à le voir, & il les avertit de ce qu'ils devoient faire pour se retirer de l'in-

AN. 408.

C. XV 11.
Édition de C2-
lamb.Aug. ep. 91. al.
202. ad Nicet. n.
s.

Sup. n. 15.

dans l'esperance que la mort de Stilicon rendroit meilleure la condition des païens. Enfin il revint à la charge, & donnant de grandes loüanges à saint Augustin avec quelque esperance de sa conversion, il insistoit, toujours sur un pardon entier à tous les habitans de Calame. Saint Augustin demeura ferme à vouloir que les coupables fussent punis; mais en même temps il montre la douceur de l'église par la qualité de la peine. Nous ne prétendons point, dit-il, qu'ils perdent la vie, ni qu'ils souffrent des tourmens ou aucune peine corporelle; nous ne voulons pas même les reduire à une telle pauvreté, qu'ils manquent du nécessaire; nous voulons seulement leur ôter la richesse qui les met en état de mal faire, comme d'avoir des idoles d'argent, qui sont cause qu'il mettent le feu à l'église, qu'ils donnent au pillage à la populace la subsistance des pauvres, repandent le sang innocent. Et ensuite: Trouvez bon du moins qu'ils craignent pour leur superflu, eux qui ne songent qu'à brûler & piller notre nécessaire; & que nous puissions faire ce bien à nos ennemis, de leur épargner des crimes qui leur sont nuisibles, par la crainte de perdre des choses, dont la perte n'est point nuisible. Il paroît par cette lettre que Possidius évêque de Calame fit le voïage d'Italie, après la violence commise contre son église; apparemment pour se joindre aux députés des deux conciles de l'an 404. & en demander justice.

Ces députés d'Afrique obtinrent à la cour d'Honorius ce qu'ils demandoient, comme il paroît par plusieurs loix dattées vers la fin de l'an 408. sous le consulat de Bassus & de Philippe, qui confirment toutes les loix précédentes, contre les Donatistes, les Ma-

A N. 408.

Ap. Aug. ep. 103.
al. 253.

Ep. 104. n. 5.

n. 6.

n. 7.

XVIII.

Loix pour l'église.

L. 43. C. Th. de
hæret.

A N. 408.

L. 45. cod.

L. 42. cod.

L. 19. C. Th. de
Jud. & ibi Go-
thofr.

L. 18. cod.

Eph. ix. 21.

Socr. vi. c. 1.
Sozom. ix. c. 8.
Marc. Chr. an.
408.Th. Philot. c. 8.
Chryf. ep. 25.

nichéens, les Priscillianistes, les païens & les Celicoles, & en ordonnent l'exécution ; défendant expressément leurs assemblées. Il est aussi défendu aux ennemis de la religion catholique d'exercer des charges dans le palais. Les Celicoles ou adorateurs du ciel, dont il est ici parlé, professoient une nouvelle herésie, qui tenoit, à ce que l'on croit, du judaïsme & du paganisme ; du moins le nom en étoit nouveau. Ils pervertissoient le baptême comme les Donatistes, & il s'en trouvoit principalement en Afrique. Il y eut l'année suivante 409. une constitution d'Honorius, pour étendre contre eux les peines des heretiques & des apostats. Quant aux Juifs, il y a contre eux une loi de Theodose du vingt-neuvième Mai de cette année 408. qui ordonne aux gouverneurs des provinces, d'empêcher qu'à la fête qu'ils célébroient en mémoire de leur délivrance par Esther, ils ne brûlassent une croix, sous prétexte de brûler la figure d'Amon avec son gibet ; parce qu'ils le faisoient au mépris de la religion chrétienne.

L'empereur Theodose commença à regner après la mort de son pere Arcade, arrivée le premier jour du même mois de Mai, sous le consulat de Bassus & Philippe, c'est-à-dire, en 408. Arcade avoit régné treize ans, depuis la mort de Theodose son pere, & en avoit vécu trente & un. Prince foible, & toujours gouverné par sa femme & par ses eunuques. Son fils Theodose, qui n'avoit que huit ans, & portoit déjà le titre d'Auguste, regna en Orient sous la conduite d'Anthemius, l'homme le plus sage de son temps, ami de S. Aphraate & de S. Chrysostome, qui lui écrivit sur son consulat en 405. Theodose le jeune, car il est connu sous ce nom, avoit trois sœurs, Pulquerie, Arcade & Ma-

rine, qui toutes trois demeurèrent vierges. Pylquerie prit soin dans la suite de leur éducation, & de celle de l'empereur son frere, quoiqu'elle n'eut que deux ans plus que lui : mais sa sagesse & sa vertu étoient bien au dessus de son âge.

A N. 409.

On trouve encore deux loix d'Honorius de l'année 409. qui respirent la pitié : l'une en faveur des prisonniers, qui ordonne que tous les dimanches, les juges les feront sortir pour sçavoir s'ils ont les choses nécessaires, leur ordonner de quoi vivre, s'ils en manquent ; & les conduire aux bains sous bonne garde : il est recommandé aux évêques de tenir la main à l'exécution de cette loi. L'autre ordonne aux Chrétiens des lieux voisins, de prendre soin que les captifs Romains qui retournent chez eux, ne soient ni arrêtés, ni maltraitez.

*L. ult. C. Th. de
cuss. recor. l. ix. C.
Just. de episc. aud.
l. 11. eod.*

La loi d'Honorius contre les Donatistes & les Juifs ou Celicoles, fut adressée en particulier à Donat proconsul d'Afrique : & S. Augustin d'ailleurs son ami lui écrivit à ce sujet, pour le prier très-instamment de leur épargner la vie. Remarquez, dit-il, qu'il n'y a que les ecclésiastiques qui prennent soin de porter devant vous les affaires de l'église. De sorte que si vous punissez de mort les coupables, vous nous ôterez la liberté de nous plaindre : & quand ils s'en appercevront, ils se déchaîneront plus hardiment contre nous : nous voïons réduits à la nécessité de nous laisser ôter la vie, plutôt que de les exposer à la perdre par vos jugemens. Il finit par ces mots : Quelque grand que le mal qu'on veut faire quitter, & le bien qu'on veut faire embrasser ; c'est un travail plus importun que profitable, de n'y réduire les hommes que par la force, au lieu de les gagner par l'instruction.

*L. 44. C. Th. de
har.
Ep. 110. al. 117.*

Après la mort de Stilicon , les Goths qui servoient dans les armées Romaines , furent maltraitez , comme aiant été d'intelligence avec lui. On fit mourir en plusieurs villes leurs femmes & leurs enfans , & on pilla leurs biens. Irritez de cette infraction des alliances , il se réunirent sous Alaric , le plus puissant de leurs chefs , qui avoit servi le grand Theodose contre le tyran Eugene , & étoit revêtu des dignitez Romaines. Il essaya encore de faire la paix avec Honorius : & n'aïant pu l'obtenir , il marcha vers Rome. On dit que dans cette marche , il rencontra un saint moine , qui voulut l'en détourner , lui représentant les maux dont il alloit être cause ; & qu'Alaric lui répondit : Je n'y vais point de moi-même , mais quelqu'un me presse & me tourmente tous les jours , en disant : Va piller Rome. Y étant arrivé il l'assiégea si étroitement , même du côté de la mer , qu'il n'y entroit plus de vivres , & que la famine & la peste commencerent à la ravager. Plusieurs esclaves , principalement des barbares , passerent du côté d'Alaric. En cette extrémité , les sénateurs païens crurent nécessaire de sacrifier au Capitole & dans les autres temples. Car des aruspices Toscans appelez par Pompeien , préfet de Rome , promettoient de chasser les barbares , par des foudres & des tonnerres ; se vantant de l'avoir déjà fait à Narnia ville de Toscane , qu'Alaric n'avoit pas prise en marchant vers Rome. Zosime dit , que pour plus grande sûreté , on rapporta au pape Innocent le dessein que l'on avoit de faire à Rome des sacrifices , & que le pape preferant le salut de la ville à son opinion , permit de les faire en secret. Le croira qui voudra , sur la foi de ce païen ; mais ce qu'il ajoute , est plus vrai-semblable. Les Toscans aiant soutenu que

ccs

AN. 409.
XIX.
Rome assiégée
par Alaric.
Zof. lib. 5. p. 8. 2.

Socr. VII. c. 10.

Solom. IX. c. 10.

Lib. 5. p. 816.

ces cérémonies ne servoient de rien à la ville, si on ne les faisoit en public : le senat monta au capitolé, & commença à y faire, & dans les places publiques, ce que l'on avoit résolu : mais personne n'osa y prendre part. On laissa les Toscans, & on songea aux moïens d'appaiser Alaric.

AN. 409.

On traita en effet avec lui, & on convint de lui p. 817. donner cinq mille livres d'or, trente mille livres d'argent, quatre mille tuniques de soye, trois mille peaux teintes en écarlate, trois mille livres de poivre. Pour faire cette quantité d'or & d'argent, comme il n'y avoit point de deniers publics, on taxa les particuliers, qui n'y purent suffire : en sorte qu'il en falut venir aux ornemens des idoles, & aux idoles mêmes d'or & d'argent : ce que Zosime déplore comme une impiété, qui mit le comble à la mauvaise fortune de Rome. On fondit entr'autres une image de la Vertu : après quoi, dit-il, tout ce qu'il y avoit chez les Romains de valeur & de vertu fut éteint, comme avoient prédit ceux qui étoient instruits des choses divines. Moyennant ces présens, Alaric leva le siège, & les Romains promirent de procurer la paix entre l'empereur & lui. C'étoit l'année 409. sous le huitième consulat p. 818. d'Honorius, & le troisième de Theodose.

En effet le pape Innocent alla en députation vers l'empereur Honorius, qui étoit à Ravenne : & on rapporte avec vrai-semblance à cette députation, une loi contre les mathématiciens ou astrologues, sous le nom desquels sont souvent compris les aruspices & les autres devins. Par cette loi, il leur est ordonné de brûler leurs livres en présence des évêques, & d'abjurer leurs erreurs, ou de sortir de Rome & de toutes les autres villes, sous peine de déportation. Elle est du

Sozom. IX, c. 7.

*L. 12. C. Tb. de
math.
L. 10. C. Inst. de
episc. aud.*

AN. 409.

vingt-cinquième de Janvier 409. Alaric vint jusques à Rimini, pour s'approcher de l'empereur. Jovius préfet du prétoire d'Italie, vint conférer avec lui : mais par son imprudence, il rompit la paix, qu'il auroit pû faire à des conditions avantageuses.

XX.
Attale empereur.

Alaric revint donc assiéger Rome une seconde fois ; & s'étant rendu maître du port, il obligea les Romains de déclarer empereur Attale, préfet de la ville, qui favorisoit le paganisme, & se fioit entièrement aux promesses des devins : en sorte que contre l'avis d'Alaric, il envoya en Afrique un nommé Constant, sans lui donner les forces nécessaires pour s'en rendre maître : il marcha lui-même vers Ravenne, fondé sur des esperances semblables. Honorius épouvanté, lui envoya ses premiers officiers, & lui offrit de le reconnoître pour son collegue : mais Attale le refusa, & lui ordonna de choisir une isle ou quelque autre lieu pour se retirer. Honorius avoit déjà les vaisseaux prêts, pour s'enfuir vers son neveu Theodose, quand il lui vint d'Orient un secours inopiné ; en même temps il vint nouvelle à Attale, que Constant avoit été défait par Heraclien, qui tenoit l'Afrique pour Honorius ; & qu'Heraclien avoit si bien fait garder les ports, qu'il ne venoit plus de vivres à Rome, & que la famine y étoit. Il y retourna donc, & continua de se conduire si mal, qu'Alaric de concert avec Honorius, le fit déposer de l'empire qu'il ne garda pas un an entier. Les payens & les Ariens furent fort affligés de sa déposition. Les païens voiant sa conduite, & sachant comme il avoit été élevé, esperoient qu'il se déclareroit païen ouvertement ; qu'il rétablirait les temples, les fêtes & les sacrifices. Les Ariens esperoient qu'il les rendroit

maîtres des églises, comme sous Constantius & sous Valens, parce qu'il avoit été baptisé par Sigefarius évêque des Goths, ce qui l'avoit rendu fort agréable à Alaric & à toute la nation. Il avoit déclaré consul pour l'an 410. un païen nommé Tertullus, dont le nom fut ôté des fastes.

AN. 410.

Orf. v. l. c. 42.

Cependant Alaric étoit venu vers les Alpes à soixante stades ou trois lieues de Ravenne, & étoit entré en traité avec Honorius; quand Sarus autre chef des barbares, allié des Romains, craignoit que leur union avec les Goths ne lui nuisît, parce qu'il étoit suspect à Alaric. Il fit donc insulte à ses troupes avec trois cens hommes qu'il avoit, les surprit & en tua quelques uns. Alaric irrité & alarmé de cet exploit revint sur ses pas, assiégea Rome pour la troisième fois, & la prit par trahison le neuvième des calendes de Septembre l'an 1164 de sa fondation, sous le consulat de Varnes-seul, c'est-à-dire le vingt-quatrième d'Aout l'an de Jesus-Christ 410. Il l'abandonna au pillage, ordonnant toutefois par respect pour l'apôtre saint Pierre, que son église du Vatican fût un lieu de sûreté, ce qui empêcha l'entière destruction de Rome. Car comme l'église étoit grande, & avec les bâtimens qui en dépendoient, occupoit beaucoup de place, il s'y sauva tant de gens qu'ils repeuplèrent la ville.

XXI.
Rome prise & pillée.

*Hist. Misc. lib. 13.
in fine.
Pape Chr. 412.
Marcel. 410.*

Dans ce saccagement, plusieurs palais & plusieurs autres édifices publics furent brulez, quantité de gens tuez, plusieurs femmes deshonorées, même des vierges consacrées à Dieu. Une femme mariée d'une excellente beauré, & catholique, tomba entre les mains d'un jeune Goth Arien, qui voyant qu'elle résistoit à son mauvais desir, tira son épée pour lui

Socrum 1x. c. 19.

AN. 410.

faire peur , lui effleura la peau , & lui mit la gorge en sang. Elle présenta hardiment sa tête à couper , & le barbare touché de sa vertu , la mena lui-même à l'église de S. Pierre , la recommanda aux gardes , & leur donna six pièces d'or pour sa nourriture , afin qu'on la rendit à son mari.

Oref. VII. c. 39.

Un autre Goth des principaux & chrétien, trouva dans une maison d'une église une vierge consacrée à Dieu, & avancée en âge, il lui demanda honnêtement son or & son argent; & elle lui dit avec fermeté qu'elle en avoit quantité , & qu'elle alloit lui montrer. En effet elle exposa à ses yeux de si grandes richesses, que le barbare fut étonné du nombre , du poids & de la beauté de tant de vases , dont il ne sçavoit pas même les noms. Ce sont, lui dit-elle, les vases de l'apôtre saint Pierre , prenez-les si vous osez , vous en répondrez ; comme je ne puis les défendre, je n'ose les retenir. Le barbare touché de respect , l'envoia dire à Alaric, qui commanda qu'aussi-tôt on rapportât tous les vases , comme ils étoient à la basilique de S. Pierre , & que l'on y menât aussi avec escorte la vierge sacrée, & tous les chrétiens qui s'y joindroient. Cette maison étoit loin de l'église de S. Pierre, en sorte qu'il falloit traverser toute la ville ; ainsi ce transport des vases sacrés fut un spectacle & une pompe magnifique. Ils étoient portez un à un sur la tête à découvert, & des deux côtez marchoient des soldats l'épée à la main ; les Romains & les barbares chantoient ensemble des hymnes à la louange de Dieu. Les chrétiens accouroient de tous côtez ; plusieurs païens firent semblant d'être chrétiens en cette occasion, & plus il s'amassoit de Romains pour se sauver , plus les barbares s'empressoient à les entourer pour les défendre.

Les barbares étant entrez chez sainte Marcelle, lui demandoient son or & ses richesses cachées. Elle leur dit qu'elle n'en avoit point, montrant pour preuve la pauvreté de ses habits; mais ils ne la crurent pas, ils la tourmenterent à coups de fouët & de bâton: elle se jettoit à leurs pieds, & leur demandoit avec larmes de ne point séparer d'elle sa fille Principia, pour laquelle elle craignoit l'insulte dont elle-même étoit à couvert par son âge avancé. Les barbares en furent touchez, & les conduisirent toutes deux à l'église de saint Paul. Car Alaric avoit ordonné qu'elle servit d'asyle aussi bien que celle de S. Pierre. Sainte Marcelle remercioit Dieu d'avoir sauvé l'honneur de sa fille, & de l'avoir elle même preservée du pillage par la pauvreté volontaire. Elle mourut peu de jours après entre les bras de sa fille; & l'illustre Pammaque mourut aussi vers le même tems. Un diacre nommé Denis, qui sçavoit la médecine, & l'exerçoit gratuitement, fut emmené par les Goths; mais il se rendit si aimable & si vénérable parmi eux, qu'ils le regardoient comme leur maître.

AN. 410.

Hier. ep. 16. ad Principia. c. 6.
Epitaph. ad Bar. an. 410.

Un grand nombre de chrétiens sortit de Rome à cette occasion, & on regarda comme un effet de la providence, que le pape saint Innocent en fût sorti quelque temps auparavant, pour aller en députation vers l'empereur Honorius; car il étoit encore alors à Ravenne. Les barbares laisserent sortir ceux qui voulurent, leur donnerent escorte, & leur aiderent à emporter leur bien, moyennant une petite récompense. Le pillage de Rome ne dura que trois jours, & Alaric en sortit le sixième jour après qu'il y fut entré, sans y laisser de garnison. Il passa dans la Campanie, où ses troupes pillerent Nole; & en cette occasion

Hier. pref. lib. 1. in Zach. Oros. viii. c. 39.
Id. c. 411.
Oros. viii. c. 39. Marcell. Hist. 438.

AN. 410.

M. 257 d. b. xii.

XXII.
Romains dis-
perlez.
*Eusl. Itiner. l. ii.
Hier. presat. in i. in
3. 7. lib. in Ezech.*

*Epist. ad Princip.
c. 9.*

*Frag. 8. in Ezech.
Ep. 17. ad Marcell.
c. 7.*

saint Paulin fit cette priere : Seigneur, que je ne sois pas tourmenté pour de l'or & de l'argent ; car vous sçavez où sont tous mes biens. En effet il avoit tout donné aux pauvres. Alaric aiant ravagé toute cette partie de l'Italie, mourut l'année suivante à Cosence, comme il se préparoit à aller en Sicile.

De ceux qui se sauverent du sac de Rome, plusieurs se retirerent dans les illes voisines de la Toscane, d'autres en Sicile & en Afrique ; d'autres en Egypte, en Orient, en Palestine. Saint Jérôme en reçut plusieurs en Bethléem, & cette occupation charitable, jointe à la douleur qu'il sentoit d'une si grande calamité retardoit ses travaux, ne lui laissant pour étudier que la nuit, où sa vue affoiblie par son grand âge, étoit fatiguée des lettres hebraïques. Après le commentaire sur Isaïe, qu'il avoit fait à la prière d'Eustochium, elle l'avoit encore engagé à celui d'Ezechiel, & puis de Jeremie. D'abord il fut sensiblement touché de la nouvelle des deux sièges de Rome, qui suivirent de si près, & de la famine qui y regnoit, jusques à manger la chair humaine. La nouvelle de la prise l'accabla, jointe à la mort de Pammaque & de Marcelle ; mais quand il vit chez lui tant de nobles fugitifs de l'un & de l'autre sexe, réduits tout d'un coup à la mendicité, après leurs richesses immenses, qui cherchoient le vivre & le couvert, nuds, blessés & exposez encore aux insultes de ceux qui les croïoient chargez d'or : toutes ces miseres le faisoient fondre en larmes, & chercher tous les moyens de les soulager. Il regardoit la fin du monde comme proche, & voyoit cependant en ce terrible événement la main de Dieu & l'accomplissement des propheties. Car il avoit souvent dit

LIVRE VINGT-DEUXIÈME

Rome encore attachée à l'idolâtrie & au culte des
 oes, étoit la Babylone & la femme prostituée du
 pocalypse, & que la révolte précéda par son insubordination
 avant la venue de l'Antéchrist, sous le règne de
 l'empire Romain; que l'apôtre a voulu ainsi
 marquer plus clairement, pour ne point laisser de
 sécution.

Dans le même temps les barbares firent de grands
 ravages en Orient, en Syrie, en Phénicie, en Palestine,
 en Arabie, en Egypte. Saint Jérôme dit, qu'il n'avoit
 pu lui-même échapper de leurs mains. Saint
 Nil décrit ainsi les dévastations que firent dans le désert
 de Sinaï les Arabes, qui ne vivoient que de pillage & de
 brigandage. Il étoit descendu de la montagne avec ses
 fils, pour visiter à l'ordinaire les moines qui venoi-
 roient à Buïsson, c'est-à-dire, apparemment au lieu
 où Moïse vit le buisson ardent. Le quarante de Jan-
 vier dès le grand matin, comme ils venoient de finir
 l'office, les barbares accoururent en criant, & prirent
 tout ce qui restoit aux moines des provisions pour
 leur hyver, savoir des fruits sauvages de l'érémite. Ils
 en chargèrent les moines mêmes, après les avoir fait
 sortir de l'église, dépouillant les plus vieux, & les
 rangerent tous nus en file pour les égarer. Ils com-
 mencèrent par le prêtre nommé Théodote, à qui ils
 couperent la tête; sans qu'il fit autre chose que le si-
 gne de la croix, en disant: Dieu soit ben! Ensuite ils
 tuèrent un vieillard qui demouroit avec lui, & un
 jeune homme qui le servoit: & faisant signe aux au-
 tres de la main de s'en aller, ils se resou-
 dre à quitter son fils. Son fils lui fit
 autres. Il

qu'il put les yeux vers son fils , qui le regardoit aussi à la dérobee.

p. 60. Les moines étant sur la montagne , & s'entretenant de cet accident , il vint un esclave de Magadon sénateur de Pharan , qui étoit la ville la plus proche de ce désert. Cet esclave venoit du camp des barbares , encore tout effrayé & hors d'haleine. On lui demanda comment il s'étoit sauvé ; & adressant la parole à saint Nil , il dit : Les barbares s'entretenant pendant leur soupé , dirent que le lendemain matin ils nous immoleroient votre fils & moi à l'astre qu'ils adorent. C'étoit l'étoile de Venus. Ils dressèrent l'autel , & y mirent le bois , sans que nous sçussions pourquoi , n'entendant pas leur langage. Mais un des captifs qui là sçavoit , me le dit en secret. J'en avertis votre fils ; & que si nous ne fuyons , nous ne serions pas en vie le lendemain. Il craignit d'être découvert , & aima mieux demeurer , s'abandonnant à la providence. Pour moi , voyant tous ces barbares pleins de vin & endormis , je me suis d'abord traîné contre terre à la faveur de la nuit ; puis étant un peu loin de leur camp , j'ai couru de toute ma force. Il leur raconta ensuite plusieurs cruautés des Arabes , entre autres la mort d'un jeune solitaire , qui avoit mieux aimé perdre la vie , que de leur obéir en découvrant où étoient les autres moines , ou en s'exposant nud à leurs yeux.

p. 87. La nouvelle de cette incursion ayant été portée à Pharan , le conseil de la ville résolut de ne la point passer sous silence ; & en fit avertir le chef de ces barbares. Cependant les moines allèrent enterrer leurs freres , qu'ils trouverent au bout de cinq jours encore entiers , sans mauvaise odeur , sans difformité , ni

p. 60. atteinte de bêtes. Ils en marquerent les noms , pour les

les honorer comme martyrs, & l'église célèbre en-
 core leur memoire le quatorzième de Janvier. Les *Martyr. Rom. 14.
Jan.*
 moines allerent ensuite à Pharan apprendre la réponse
 du chef des Arabes. Comme ils y entroient, les
 couriers qu'on lui avoit envoiez apportèrent ses lettres,
 par lesquelles il mandoit que ceux qui avoient
 souffert quelque dommage le vinssent trouver, & qu'il
 leur feroit justice; car il ne vouloit pas rompre le commerce
 avec les Romains, qui lui étoit avantageux. *p. 91.*
 On envoya donc de Pharan des ambassadeurs, pour ren-
 nouvellier la paix, & ils furent accompagnez par les
 parens des captifs, entrè lesquels étoit saint Nil. Après
 douze jours de chemin étant arrivez au camp du
 chef des Arabes, qu'ils nommoient l'Aman ou l'I-
 man; il leur donna audience, & leur fit une réponse
 favorable. *p. 97.*

On assura à S. Nil que son fils étoit vivant, & es-
 clave en la ville d'Eluze. Il partit pour y aller, & ap-
 prit en chemin que l'évêque de cette ville avoit acheté
 son fils, & l'avoit ordonné clerc, & qu'en peu de
 temps il s'étoit acquis une grande estime. Saint Nil
 étant arrivé, reconnut son fils le premier, & tomba
 en défaillance; son fils l'embrassa & le fit revenir,
 puis il lui raconta ainsi son aventure: Quand l'escla-
 ve de Magadon se sauva, tout étoit prêt pour notre
 sacrifice, l'autel, le glaive, la coupe, les libations &
 l'encens. On avoit résolu de nous immoler le lende-
 main au point du jour. J'étois prosterné le visage con-
 tre terre, priant tout bas avec l'attention que don-
 nent les grands périls. Seigneur, disois je, ne per-
 mettez pas que mon sang soit offert aux malins es-
 prits, ni que mon corps soit la victime du démon
 de l'impureté. Rendez-moi à mon pere qui espere

P. 117. en vous. Je priois encore , quand les barbares se leverent , troublez de voir le temps du sacrifice déjà passé. car le soleil étoit levé Ils me demanderent ce qu'étoit devenu l'autre captif ; je dis que je n'en sçavois rien & ils demeurèrent en repos sans donner aucun signe d'indignation. Je commençai à prendre courage , & Dieu me donna assez de force pour leur résister , lorsqu'ils voulurent m'obliger à manger des viandes impures , & à me joier avec des femmes. Quand nous fûmes arrivez en païs habité , ils m'exposèrent en vente ; & comme on ne leur offroit que deux sols d'or , après m'avoir ramené plusieurs fois , ils me mirent enfin à l'entrée du bourg , tout nud , une épée pendue au cou , pour montrer que si on ne m'achetoit , ils alloient me couper la tête. Je tendois les mains à ceux qui se présentoient , & les suppliois de donner aux barbares ce qu'ils demandoient , promettant de le leur rendre & de les servir encore. Enfin je fis pitié , & on m'acheta.

P. 123. L'évêque d'Eluze traita le pere & le fils avec beaucoup de charité , & les retint auprès de lui quelque temps pour les remettre de leurs fatigues. Il voulut même recompenser la vertu de S. Nil , en l'ordonnant prêtre malgré toute sa résistance , & quand ils se retirèrent , il leur donna de quoi faire leur voiage , qui étoit long. On ne sçait rien du reste de la vie de S. Nil ; mais il avoit alors cinquante ans , & on croit qu'il en vécut encore quarante , jusqu'au regne de l'empereur Marcien. Nous avons de lui plusieurs traités de piété , & mille soixante & une lettres , la plupart courtes , & d'un stile vif & concis.

*V. Chronol.
Suar. p. 691.*

Lib. 1. ep. 44.

Il y parle ainsi de l'eucharistie : Après les invocations terribles , & la descente de l'esprit adorable &

vivifiant , ce qui est sur la sainte table n'est plus de simple pain & du vin commun , mais le corps & le sang précieux de Jesus-Christ notre Dieu , qui purifie de toute tache ceux qui le prennent avec une grande crainte & un grand désir. Et dans une autre il dit , que saint Jean Chrysostome a vû souvent les anges dans l'église , principalement dans le temps du sacrifice non-sanglant : que dès que le prêtre commençoit l'oblation , ils entouroient l'autel avec un profond respect , jusqu'à l'accomplissement du mystère terrible : puis se répandant par toute l'église ; ils aidoient les évêques , les prêtres & les diacres à distribuer le corps & le sang précieux. Dans une autre lettre il reprend un prêtre trop severe , qui ne comptoit pour rien la confession publique du pénitent , si elle n'étoit suivie de plusieurs austeritez. Vous ne faites attention , dit-il , qu'à une partie de l'écriture , qui marque la colère de Dieu , & non à sa miséricorde répandue presque par tout. Il est très-utile à ceux qui le peuvent , de donner des preuves de leur pénitence par les œuvres , comme les jeûnes , les veilles , le sac , la cendre & les aumônes abondantes. Mais il ne faut pas rejeter la simple confession de ceux qui n'ont pas la force ou le moyen d'accomplir toutes ces œuvres. Il suffit d'être assuré que la pénitence est sincere. Les opuscules de saint Nil traitent tous de la vie ascétique , c'est à-dire , de la perfection chrétienne. Dans le premier , il reprend fortement le relâchement qui commençoit à s'introduire chez les moines ; & le plus fameux de tous ces traitez est celui des huit vices capitaux.

Pour revenir aux incursions des barbares , celles qu'ils firent en Egypte obligerent les moines de

*Reserv. 2^e. p. 564.
Ep. 111. al. 122.
ad Victoriam.*

Scetis d'abandonner leur solitude ; ce qui fit dire à saint Arsenne en pleurant : Le monde a perdu Rome, & les moines ont perdu Scetis. Il y eut aussi des moines tuez dans ces solitudes d'Egypte, comme rapporte saint Augustin, en déplorant les calamitez publiques de ce même temps ; & les ravages des barbares en Italie, en Gaule & en Espagne. Il en écrit à un prêtre nommé Victorien, lui marquant ce que l'on doit répondre aux païens scandalisez de ces malheurs ; en quel esprit il faut les supporter, & même en profiter à l'exemple des saints.

*Hier. ep. 8. ad Demet. c. 1.
Sup. liv. XIX. n. ult.*

*Pall. Laus. 118.
al. 11.
Ep. 230. al. 121.*

Entre ceux qui passèrent en Afrique fuïant Alarie, les plus illustres sont Proba avec Julienne sa bru, & Demetriade sa petite ville, & d'un autre côté Albine, Pinien son gendre, & Melanie la jeune sa fille. Saint Augustin écrivit quelque-temps après à Proba une grande lettre, où il lui montre la maniere de vivre en vraie veuve, au milieu de sa famille & de ses richesses ; & traite principalement de l'oraison. Albine & les siens prévoïant la ruine de Rome, avoient vendu leurs biens, & en étoient sortis quelque-temps avant qu'elle fut assiégée. Melanie l'ancienne belle-mere d'Albine, & son fils Publicola, sortirent avec eux : Rufin d'Aquilée les accompagnoit aussi, & passa avec eux en Sicile, où il traduisit les homelies d'Origene sur les Nombres, dans le temps que les Goths brûloient la ville de Rege. Rufin mourut en Sicile peu de temps après. Albine avec sa fille Melanie & son gendre Pinien, passèrent en Afrique, arriverent à Carthage, & de-là à Tagaste voir l'évêque Alypius. Melanie l'ancienne retourna à Jerusalem avec son petit-fils Publicola, & y mourut quarante jours après qu'elle y fut arriyée. Saint Augustin

*Prefat. ad Ursac.
ap. Vales. not. ad
Eus. vi. 38.*

*Hier. pref. 1. in
Ezech. ultra Melan.
ap. Metaphr.
31. Jan.*

ne put aller à Tagaste, comme il le souhaitoit ardemment, voir Albine, Pinien & la jeune Melanie, étant à Hippone pour le salut de son peuple : sans cela les pluyes & la rigueur de l'hyver, auquel il étoit très-sensible, même en Afrique, ne l'auroit pas retenu.

Aug. ep. 124. al. 237.

Ils vinrent quelque-temps après le voir à Hippone; & comme ils étoient dans l'église, le peuple se jeta sur Pinien, demandant avec grands cris à S. Augustin, de l'ordonner prêtre de leur église. Saint Augustin dit qu'il ne l'ordonneroit point malgré lui; mais le peuple se mit à crier plus fort qu'auparavant. Pinien & Melanie son épouse, avec laquelle il vivoit depuis long-temps en continence, prétendoient que le peuple d'Hippone n'agissoit ainsi que par intérêt, pour acquérir à l'église & aux pauvres d'Hippone ces richesses qu'il distribuoit avec profusion.

XXIII.
Tumulte à Hippone pour Pinien.

Ep. 126. al. 225.

Saint Augustin voyant ce désordre, s'avança, & dit à son peuple : Si vous prétendez l'avoir pour prêtre contre la parole que j'ay donnée, vous ne m'aurez point pour évêque; après quoi il quitta la foule, & revint à son siege. Cette réponse surprit le peuple, & le retint un peu : puis ils recommencerent à s'échauffer davantage, croiant forcer S. Augustin à rompre sa parole, ou faire ordonner Pinien par un autre évêque. S. Augustin disoit à ceux qui pouvoient l'entendre, c'est à-dire, aux plus considérables de la ville, qui étoient montez vers le sanctuaire : Je ne puis manquer à ma parole, & Pinien ne peut être ordonné par un autre évêque dans l'église qui m'est confiée, sans mon consentement : si je le permettois, je manquerois encore à ma parole. Que si vous le faites ordonner malgré lui, tout ce que vous gagnerez, c'est qu'il se re-

tirera après son ordination. Cependant la multitude qui étoit devant les degrés du sanctuaire, persistoit dans la même volonté avec des clameurs horribles, & s'emportoit contre saint Alypius qui étoit présent, comme s'il eut voulu garder Pinien pour son église de Tagaste, afin de profiter de ses richesses. Saint Augustin craignoit qu'il n'arrivât pis, & qu'il ne se mêlât dans la foule des gens perdus, qui prissent occasion de ce tumulte, pour commettre quelque violence, par le desir de piller; & il ne sçavoit quel parti prendre. Il vouloit sortir de l'église, de peur qu'elle ne fut profanée; & il craignoit que s'il en sortoit, ce malheur n'arrivât plutôt, le peuple étant encore plus irrité & moins retenu par le respect. D'ailleurs s'il passoit au travers de cette foule avec Alypius, il étoit à craindre que quelqu'un ne fut assez hardi de mettre la main sur lui: & il n'y avoit pas d'apparence de le laisser exposé à la fureur de ce peuple.

Comme S. Augustin étoit dans cet embarras, tout d'un coup Pinien lui envoya dire, qu'il vouloit jurer au peuple, que si on l'ordonnoit malgré lui, il sortiroit absolument d'Afrique. Il croioit que le peuple cesseroit d'insister sur une prétention qui ne pourroit avoir autre effet que de le chasser; car on étoit bien persuadé qu'il ne se parjureroit pas: mais S. Augustin, qui craignoit que ce serment n'aigrît encore plus le peuple, n'en dit mot, & alla aussi-tôt trouver Pinien qui l'avoit demandé. Comme il y alloit, Pinien lui fit encore dire qu'il demeureroit, si on ne l'engageoit point à entrer malgré lui dans le clergé. Saint Augustin commença un peu à respirer; & sans lui rien répondre, il alla promptement trouver saint Alypius, & lui rapporta ce que Pinien lui avoit dit. S. Alypius,

craignant de choquer la famille de Pinien , dit : Qu'on ne me consulte point là-dessus. Saint Augustin revint au peuple , & aiant fait faire silence , il dit ce que Pinien promettoit de jurer. Comme ils ne songeoient qu'à le faire ordonner prêtre , ils n'en furent pas contens ; mais après avoir un peu consulté entre eux , ils demanderent qu'il ajoutât à sa promesse , que si jamais il consentoit à entrer dans le clergé , ce ne seroit que dans l'église d'Hippone. Saint Augustin le rapporta à Pinien ; il y consentit sans hésiter , & le déclara au peuple , qui en fut content , & qui demanda le serment qu'on avoit promis.

Saint Augustin retourna trouver Pinien , que l'on gardoit dans un lieu séparé , & le trouva embarrassé sur le choix des paroles du serment ; à cause des nécessitez de sortir qui pourroient arriver , comme une incursion d'ennemis. Sainte Melanie son épouse vouloit ajouter le mauvais air. S. Augustin craignoit que toute la restriction ne fut suspecte au peuple. On convint d'en faire l'expérience. Le diacre lut à haute voix les paroles de Pinien , & le peuple en fut content ; mais à ces mots de nécessité survenante , il se récria , & recommença à faire du bruit , croiant qu'on le vouloit tromper. Ce que voyant Pinien , il fit ôter le mot de nécessité , & le peuple reprit sa première joie. Pinien vint alors trouver le peuple , & confirma ce que le diacre avoit dit de sa part , & le serment qu'il avoit lu. On demanda qu'il souscrivit , & il le fit. Quelques-uns des principaux demanderent que les évêques souscrivissent aussi. Saint Augustin aiant commencé d'écrire , sainte Melanie s'y opposa. S. Augustin s'étonna qu'elle s'en avisât si tard , comme si en ne souscrivant pas , il eut pû annuler le serment. Toutefois il

eut cette complaisance pour elle ; il laissa sa souscription imparfaite , & personne ne le pressa de l'achever. Pinien sortit d'Hippone le lendemain , & retourna à Tagaste , ce qui causa de l'émotion parmi le peuple ; mais il s'apaisa quand il sçut qu'il conservoit toujours l'intention de revenir.

XXIV.
Lettre de S. Augustin sur le serment de Pinien.

Ep. 125. al. 124.

Cependant Albine sa belle-mère, qui apparemment n'étoit pas à Hippone lors de ce tumulte , se plaignit de la violence qu'on lui avoit faite ; soutenant que l'on n'en vouloit qu'à son bien , & que le serment qu'il avoit fait par force & par la crainte de la mort ne le pouvoit obliger. Saint Augustin en écrivit à Alypius, pour le prier de guérir de ce soupçon Albine & ses enfans, c'est-à-dire, Pinien son gendre & sa fille Melanie ; car , dit-il , quoiqu'ils ne se plaignent que du peuple , on voit bien que ces soupçons tombent sur le clergé & principalement sur les évêques , qui passent pour être les maîtres du bien de l'église. Et nous ne devons pas nous contenter du témoignage de notre conscience ; mais si nous avons quelque étincelle de charité, nous devons avoir soin de bien faire, non-seulement devant Dieu , mais devant les hommes. Comme Pinien doutoit, s'il étoit obligé à garder ce serment, qu'il n'avoit fait que pour éviter la violence du peuple d'Hippone : S. Augustin donne ces maximes sur la matière des sermens. Un serviteur de Dieu doit plutôt s'exposer à une mort certaine , que de promettre avec serment une action défendue , parce qu'il ne pourroit accomplir le serment , que par un crime ; mais celui qui a promis une chose permise , par la crainte d'un mal incertain, comme Pinien , doit accomplir sa promesse, plutôt que de commettre un parjure certain. On doit observer le serment , non selon la rigueur des paroles

paroles dans lesquelles il est conçu , mais selon l'attente de celui à qui on le fait , connue par celui qui jure. Ainsi l'absence de Pinien n'étoit point contraire à son serment , tant qu'il avoit l'espoir de retour.

Saint Augustin écrivit aussi à Albine , non pour se plaindre du soupçon qu'elle avoit de lui, mais pour se justifier & la consoler. Il lui rend un compte exact de tout ce qui s'étoit passé à Hippone au sujet de Pinien. Puis il montre que l'on ne doit pas soupçonner le peuple d'Hippone , de l'avoir voulu retenir par intérêt. Ce n'est pas , dit-il , votre argent qui les a touchés , mais le mépris que vous avez pour l'argent. Ce qui leur a plu en moi , c'est qu'ils sçavoient que j'avois quitté pour servir Dieu , quelques petits héritages de mon patrimoine , & ils ne les ont pas enviés à l'église de Tagaste où je suis né ; mais comme elle ne m'avoit point engagé dans la cléricature , ils m'y ont fait entrer quand ils ont pu. A combien plus forte raison ont-ils été touchés , de voir en notre cher Pinien le mépris de tant de richesses & d'espérances ? Plusieurs trouvent que loin de quitter les richesses , j'y suis parvenu , mon patrimoine seroit à peine la vingtième partie des biens de cette église. Mais Pinien , quand il seroit évêque en quelque église que ce soit , principalement d'Afrique , ne sçauroit être que pauvre en comparaison des biens qu'il possédoit. Le soupçon d'intérêt ne peut donc tomber sur les clercs , & principalement sur l'évêque ; car c'est nous que l'on regarde comme les maîtres du bien de l'église. Or Dieu m'est témoin que loin d'aimer , comme l'on croit , cette administration , elle m'est à charge ; & que je ne m'y soumetts que par la crainte de Dieu ; & la charité que je dois à mes fré-

res ; en sorte que je voudrois m'en pouvoir décharger , si mon devoir me le permettoit. Il ajoute en parlant des apôtres : Nous ne pouvons travailler de nos mains comme eux pour notre subsistance , & quand nous le pourrions , nos grandes occupations , dont je ne crois pas qu'ils fussent chargés , ne nous le permettroient pas. Il traite ensuite la matière du serment prêté par force , comme il avoit fait dans la lettre à Alypius : ne permettant pas de douter , qu'on ne doive l'accomplir , & dans le sens de ceux à qui on l'a fait.

XXV.
De l'intéressement de Saint
Augustin.

Saint Augustin avoit encore montré son desintéressement en une affaire que l'on croit être arrivée quelques années auparavant. Les habitans de Thiave aiant renoncé au schisme des Donatistes , il fallut leur donner un prêtre pour les gouverner ; ce fut Honorat , que l'on tira du monastere de Tagaste. La coutume étoit que ceux qui entroient dans les monasteres , commençoient par se défaire de tout leur bien au profit des pauvres , ou du monastere même. Si quelqu'un se presentoit qui ne pût encore disposer de son bien , on ne laissoit pas de le recevoir , pourvû qu'il parut sincerement résolu à le quitter si tôt qu'il pourroit. Honorat étoit dans le cas , & avoit encore son bien quand on l'ordonna prêtre pour l'église de Thiave. La question fut à qui ce bien demeureroit. Ceux de Thiave y prétendoient , par la regle de ce temps-là , que les biens des clerics appartinrent à l'église où on les ordonnoit. Alypius évêque de Tagaste prétendoit que le bien d'Honorat devoit aller au monastere de Tagaste , & craignoit que s'il alloit à l'église de Thiave , comme étant encore à Honorat , cet exemple ne servît d'occasion à ceux qui

Aug. ep. 83. n.

4.

entreroient dans les monastères, pour différer à quitter leurs biens. S. Augustin croïoit que le bien d'Honorat devoit appartenir à l'église de Thiave. S. Alypius vouloit partager le differend, garder la moitié pour le monastere de Tagaste, & laisser l'autre moitié à l'église de Thiave, à condition que S. Augustin feroit trouver d'ailleurs au monastere de Tagaste la valeur de l'autre moitié, & S. Augustin en convint.

Depuis y aiant pensé plus à loisir, il écrivit à saint Alypius, que ce partage ne lui plaisoit point. Car, dit-il, si nous leur ôtions le total ils croiroient que nous l'aurions trouvé juste; si nous entrons en composition; il semblera que nous n'aurons regardé qu'à l'argent, & le même inconvenient en arrivera: ceux que nous voulons convertir, garderont la moitié de leur bien en entrant dans le monastere. Il conclut donc de laisser tout le bien d'Honorat à l'église de Thiave, suivant la regle generale, pour éviter le scandale & le soupçon d'avarice, principalement à l'égard des nouveaux réunis. J'ai conté l'affaire, dit-il, à notre confrere l'évêque Samlucius; il a été fort étonné que nous eussions été de cet avis; sans s'arrêter à autre chose qu'à l'apparence honteuse & indigne, non seulement de nous, mais de qui que ce soit. S. Augustin convient toutefois de donner au monastere de Tagaste la moitié qu'il avoit promise. Vers ce temps-là un des amis de S. Augustin, nommé Constantin, lui donna, comme ils étoient ensemble à la campagne, un livre de Petilien évêque Donatiste, & le pria instamment d'y répondre. Le titre étoit, du baptême unique; & le sujet, de montrer que le vrai baptême n'étoit que chez eux. S. Augustin le refusa par un livre du même titre du baptême unique: où il ne dit que ce qu'il

Ep. 24. al.
239.

II. REFAZ. c.
34.
De un. bap. c.
1. Ro. 9. p. 327.

dit dans ses autres ouvrages sur ce sujet.

X X V I.
Loix contre les
Donatistes

Sup. n. 10.
Aug. ep. 111. al.
112. ad Victorian.

Ep. 118. al. 68.
ad Janu. n. 6.
Cont. Cresc. 111.
c. 48.
Ep. 105. al. 166.
ad Dom. n. 3.

Aug. ep. 155.
al. 159. ad Mar-
cell.

Cod. Afr. n.
107. Dion. Exig.

Les Donatistes avoient obtenu une loi , qui permettoit l'exercice de leur religion ; & que l'on croit leur avoir été accordée par Honorius du temps que l'on craignoit en Afrique Constantin , que le tyran Attale y avoit envoyé , c'est-à-dire vers le milieu de l'an 409. Encouragez par cette loi, ils exerçoient des violences insupportables. Ils pilloient les maisons , dissipoient les fruits, répandoient les vins & les autres liqueurs : brûloient les bâtimens. Quand ils prenoient des clercs catholiques , non contents de leur faire des plaies horribles , ils leur mettoient dans les yeux de la chaux & du vinaigre. S. Augustin apprit un jour qu'en un seul lieu , ils avoient rébaptisé quarante-huit personnes , par la terreur de ces cruautés. Un de leurs prêtres nommé Restitut , dans le territoire d'Hippone à Victoria , s'étoit rendu catholique de sa pure volonté , avant les loix qui l'ordonnoient ; les clercs Donatistes & leurs Circoncillions l'enleverent en plein jour de sa maison , & le menerent dans un bourg prochain. Là en présence de tout le peuple qui n'osoit résister , il fut battu à discrétion , roulé dans une mare bourbeuse , & revêtu par dérision d'une natte de jonc. Après s'en être joué autant qu'ils voulurent , ils le menerent à un lieu , dont aucun catholique n'osoit approcher , & ne le renvoierent que par force , & le douzième jour après. Mais ils le tuerent ensuite : & couperent un doigt , & arracherent un œil à un autre prêtre nommé Innocent.

Pour remédier à ces désordres , les évêques Catholiques s'assemblerent à Carthage le dix huitième des calendes de Juillet , après le huitième consulat d'Honorius , & le troisième de Theodose , c'est-à-dire le qua-

torzième Juin 410. Là il fut resolu d'envoier des députez à l'empereur, qui furent les évêques Florentius, Possidius, Presidius & Benenatus, pour demander l'abolition de cette liberté d'exercice, dont les Donatistes abusoient. Ils l'obtinrent en effet n'y aiant plus rien à craindre pour Honorius en Afrique, après la défaite de Constantin & la déposition d'Attale. Honorius donna donc une loi dattée du huitième des calendes de Septembre, sous le consulat de Varane, c'est-à-dire le vingt-cinquième d'Août 410. le lendemain de la prise de Rome par les Goths. Cette loi porte, que sans avoir égard à celle que les heretiques ont obtenue par subreption, il leur est défendu de s'assembler en public, sous peine de proscription & de la vie. Il n'étoit pas ordinaire de menacer les heretiques de peines si rigoureuses, mais la fureur des Donatistes le demandoit. Cette loi est adressée au comte Heraclien, qui avoit si bien défendu l'Afrique.

Les députez du concile de Carthage obtinrent encore de l'empereur Honorius un rescrit, pour obliger les Donatistes à venir à une conference publique. C'étoit le moien que les évêques catholiques, principalement saint Augustin, jugeoient le plus efficace pour desabuser les peuples. Ils ne pouvoient rien faire avec les évêques Donatistes, qui refusoient de conferer avec eux, quoiqu'ils y eussent été si souvent invitez : & les peuples ne se souvenoient plus de ce qui avoit été fait contre les Donatistes sous Constantin, environ cent ans auparavant. Le rescrit de l'empereur Honorius fut adressé à Flavius Marcellin tribunaire & notaire : dignité alors considerable. C'étoit un homme pieux & ami de S. Jérôme & de S. Augustin, comme il paroît par leurs lettres. Le rescrit ordonne,

R r iij

L. 51. C. Th. de
her.Possid. vita c. 1.
Aug. 111. contra
Jul. c. 1. n. 5.

Col. 1. c. 4.

Hier. ep. 82.
Aug. ep. 136. ad
58. C.

A N. 410.

que les évêques Donatistes s'assembleront à Carthage dans quatre mois, afin que les évêques choisis de part & d'autres puissent conférer ensemble. Que si les Donatistes ne s'y trouvent pas, après avoir été trois fois appelez, ils seront dépossédez de leurs églises. Marcellin est établi juge de la conference, pour executer cet ordre, & les autres loix données pour la religion catholique : & l'empereur lui donne pouvoir de prendre entre les officiers du proconsul, du vicaire du préfet du prétoire, & de tous les autres juges, les personnes nécessaires pour l'exécution de sa commission. Le rescrit est datté de Ravenne la veille des ides d'Octobre, sous le consulat de Varane, c'est-à-dire le quatorzième d'Octobre 410.

XXVII.
Heretiques poursuivis en Orient.

L. 48. C. Th.
de her.

L. 49. l. 50.
et d.

Synf. ep. 5. p.
166.
Socr. VII. c. 3.

On poursuivoit aussi les heretiques en Orient. Cette même année 410. le vingt-unième de Fevrier, autrement le neuvième des calendes de Mars sous le consulat de Varane, il y eut une loi adressée à Anthemius préfet du prétoire d'Orient, qui porte que les Montanistes & les Priscillianistes ne seront point requis au serment de la milice : sans être exemts pour cela des charges municipales, & des autres où ils se trouvent engager par la naissance. Les Priscillianistes ne sont pas ici les sectateurs de Priscillien, mais de Priscilla fausse prophetesse de Montan. Le premier Mars suivant, il y eut une autre loi contre les Eunomiens : qui leur défend toute liberalité active & passive, par donation ou par testament, ordonnant la confiscation des choses données, sans qu'aucun particulier puisse en obtenir le don de l'empereur. C'est qu'il y avoit des Catholiques, qui poursuivoient les heretiques, moins par zele que par intérêt, pour profiter de leurs dépouilles : ce que les saints évêques condamnoient.

Il y avoit vers ce temps-là à Synnade en Phrygie un évêque nommé Theodose, qui poursuivoit ardemment les heretiques du païs, où il y avoit beaucoup de Macedoniens. Il les chassoit non-seulement de la ville, mais de la campagne. En quoi, dit Socrate, il ne suivoit pas l'usage de l'église catholique, qui n'a pas accoutumé de persecuter. C'est à-dire, que ses poursuites étoient trop violentes. Aussi n'agissoit-il pas par zele pour la foi, mais par avarice, & pour s'enrichir aux dépens des heretiques. Il mettoit donc tout en usage contre les Macedoniens; il les poursuivoit en justice, il armoit les clercs. Il en vouloit principalement à leur évêque nommé Agapet. Et comme les magistrats de la province ne le punissoient pas assez severement à son gré, il alla à C. P. demander un ordre du préfet du prétoire. Tandis qu'il y étoit, Agapet prit le bon parti par un coup de desespoir; aiant tenu conseil avec tout son clergé, il assembla son peuple, & leur persuada d'embrasser la foi Catholique. Aussi-tôt il les amena tous à l'église, fit la priere, & s'assit dans le siége que Theodose avoit coutume d'occuper. Ainsi aiant réuni le peuple de l'une & de l'autre communion, il prêcha depuis ce temps la consubstantialité du verbe, & se mit en possession des églises, qui dépendoient de Synnade. Theodose revint peu de temps après avec les ordres du préfet, & ne sachant rien de ce qui s'étoit passé, il alla droit à l'église; mais il en fut chassé d'un commun consentement. Il retourna à C. P. s'alla plaindre à l'évêque Atticus, comme chassé injustement. Mais Atticus voiant que l'affaire avoit bien tourné pour l'utilité de l'église consola Theodose, l'exhorta à prendre patience, à embrasser la tranquillité d'une

AN. 411.

XXVIII.
Preliminaires
de la conference
de Carthage.

Coll. 1. c. 5.
Aug. brev. 3.
Coll. 1. c. 5.

vic privée, & préférer le bien public à son intérêt particulier. Il écrivit à Agapet de conserver l'épiscopat, sans rien craindre du chagrin du Theodose.

Le tribun Marcellin étant venu à Carthage donna son ordonnance, par laquelle il avertit tous les évêques d'Afrique, tant Catholiques que Donatistes, de s'y trouver dans quatre mois, c'est-à-dire, le premier jour de Juin, pour y tenir un concile. Il charge tous les officiers des villes de le faire sçavoir aux évêques, & de leur signifier le rescrit de l'empereur & cette ordonnance. Il déclare, quoiqu'il n'en eut pas d'ordre de l'empereur, que l'on rendra aux évêques Donatistes, qui promettront de s'y trouver, les églises qui leur avoient été ôtées selon les loix, & leur permet de choisir un autre juge, pour être avec lui l'arbitre de cette dispute. Enfin il leur proteste avec serment, qu'il ne leur fera aucune injustice, qu'ils ne souffriront aucun mauvais traitement, & retourneront chacun chez eux en pleine liberté. Il défend cependant que l'on fasse aucune poursuite, en vertu des loix précédentes. Cet édit étoit du quatorzième des calendes de Mars, c'est-à-dire, du seizième de Février 411. en sorte que les quatre mois à la rigueur échéoiént le seizième de Mai; mais par indulgence, il donnoit jusques au premier de Juin.

Aug. brev. 1. c.
3.

Les évêques Donatistes se rendirent à Carthage au plus grand nombre qu'ils purent, pour montrer que les Catholiques avoient tort de leur reprocher leur petit nombre. La lettre que chacun de leurs primats envoia selon la coutume à ceux de sa province, & que l'on nommoit *Tractoria*, portoit que toutes affaires cessantes, ils se rendissent à Carthage en diligence, pour ne pas perdre le plus grand avantage de leur

Aug. post. coll.
c. 24.

leur cause. En effet tous y vinrent , excepté ceux que la maladie ou l'extrême vieillesse retint chez eux , ou arrêta en chemin , & ils se trouverent environ deux cens soixante & dix. Ils entrèrent à Carthage le dix-huitième de May en corps & en procession , en sorte qu'ils attirerent les yeux de toute la ville : les évêques catholiques entrèrent sans pompe & sans éclat , mais au nombre de deux cens quatre-vingt-six.

AN. 411.

Coll. c. 25. l. 14.

c. 29.

Brevic. l. c. 11.

Coll. l. c. 19.

Quand ils furent tous arrivés , Marcellin publia une seconde ordonnance, où il avertit les évêques d'en choisir sept de chaque côté pour conférer , & sept autres pour leur servir de conseil en cas de besoin : à la charge de garder le silence , tandis que les premiers parleroient. Le lieu de la conférence, ajoute-t'il , sera les thermes Gargilienes. Aucun du peuple , ni même aucun autre évêque n'y viendra , pour éviter le tumulte. Mais avant le jour de la conférence tous les évêques de l'un & de l'autre parti promettront par leurs lettres avec leurs souscriptions , de ratifier tout ce qui aura été fait par leurs sept députés. Les évêques avertiront le peuple dans leurs sermons , de se tenir en repos & en silence. Je publierai ma sentence , & l'exposerai au jugement de tout le peuple de Carthage : je publierai même tous les actes de la conférence ; ou , pour plus grande sûreté , je souscrirai le premier à tous mes dires ; & tous les commissaires souscriront de même aux leurs , afin que personne ne puisse nier ce qu'il aura dit. Pour écrire les actes , outre les officiers de ma commission , il y aura quatre notaires ecclésiastiques de chaque côté , pour se succéder tour à tour ; & pour plus grande sûreté , on choisira de chaque côté quatre évêques , pour observer les écrivains & les notaires : afin que les écrivains

A N. 411.

sortant tour à tour , fassent mettre au net ce qui aura été écrit en notes , sans interrompre la conférence , & que les sept députez pussent le souscrire. Après le premier jour de la conférence , je donnerai un jour pour décrire les actes & les souscrire ; en sorte que la conférence recommence s'il est besoin , le troisiéme jour. Mais jusques à ce que tout soit terminé , toutes les feüilles écrites & souscrites demeureront scellées de mon sceau , & de ceux des huit évêques gardiens. Les Maximianistes ne seront point reçus à la conférence. Les évêques de l'un & de l'autre parti me déclareront par écrit avant le jour du concile , qu'ils consentent à tout cet ordre , & il suffira que ces lettres soient souscrites par leurs primats. Ainsi il ne devoit y avoir en tout que trente-six évêques à la conférence , dix-huit de chaque côté ; sept pour conférer , sept pour leur donner conseil , quatre pour garder les actes.

*Aug. brev. c. 4.
Sup. liv. XIX. n.
54.
Aug. 111. cont.
Jul. a. 1.*

Les Maximianistes condamnés par les autres Donatistes au concile de Bagaïe en 324. avoient présenté requête pour être reçus à la conférence ; mais les catholiques ne leur voulurent pas faire l'honneur de les y admettre ; sçachans qu'ils ne cherchoient qu'à se consoler de leur petit nombre par la gloire de ce combat ; & que sans esperer la victoire , ils affectoient seulement la réputation de la conférence , pour se donner quelque relief devant les autres Donatistes , qui les méprisoient.

coll. c. 1.

En execution de l'ordonnance de Marcellin , les Donatistes donnerent leur déclaration , datée du huitième des calendes de Juin , c'est-à-dire , du vingtcinquième Mai , & souscrite de leurs deux primats , Janvier évêque des Cases-noires , & Primien évê-

que de Carthage. Ils déclarent qu'ils sont entrez à Carthage dès le dix-huitième de Mai, & qu'ils ont obéi si ponctuellement à la première ordonnance de Marcellin, que ni le grand âge, ni la longueur du chemin n'a retenu personne, & qu'il n'y manque que ceux que la maladie a arrêtés. Ensuite ils demandent à être tous admis à la conférence, pour convaincre de fausseté leurs adversaires, qui leur reprochent leur petit nombre.

Les évêques Catholiques satisfirent aussi de leur part à l'ordonnance de Marcellin, par une lettre écrite au nom de tous, & souscrite par Aurelius évêque de Carthage; & par Silvain évêque de Summe primat de Numidie. Ils déclarent qu'ils consentent à tout ce qu'il a ordonné: aussi est-il vrai-semblable qu'il ne l'avoit fait que de concert avec eux; & promettent d'exhorter le peuple à se tenir en paix, & à s'éloigner du lieu de la conférence. Ils ajoutent: Si ceux avec qui nous avons affaire, nous peuvent montrer que l'église n'est demeurée que dans le seul parti de Donat; nous cederons l'honneur de l'épiscopat; & nous nous rangerons sous leur conduite. Mais si nous leur montrons que l'église répandue par toute la terre n'a pû périr par les pechez de qui que ce soit, nous consentons qu'en se réunissant à nous; ils conservent l'honneur de l'épiscopat. Afin que l'on voie que nous ne détestons pas en eux les sacremens, mais leurs erreurs; chacun de nous dans les églises où il aura un collègue, pourra présider à son tour, ayant son collègue auprès de lui comme un évêque étranger. L'un pourra présider dans une église, l'autre dans une autre; l'un des deux étant mort, il n'y en aura plus qu'un à la fois, selon l'ancienne coutume. Et ce ne

AN. 411.

XXX.
Offres des Ca-
tholiques.

Coll. 1. c. 16.
Ap. Aug. ep. 128.

AN. 411.

fera pas une nouveauté ; car on en a usé ainsi dès le commencement à l'égard de ceux qui se sont réunis en quittant le schisme. Que si le peuple Chrétien ne peut souffrir de voir ensemble deux évêques, contre l'ordinaire, retirons-nous les uns les autres. Il nous suffit pour nous-mêmes d'être Chrétiens, fideles & obéissans ; c'est pour le peuple que l'on nous ordonne évêques : usons donc de notre épiscopat, selon qu'il est utile pour la paix du peuple. Nous vous écrivons ceci, afin que vous le fassiez connoître à tout le monde.

*Aug. de gest. cum
Euseb. ii, 6.*

Comme S. Augustin, & quelques-uns de ses confreres s'entretenoient entre eux sur ce sujet : que l'on doit être évêque ou ne l'être pas, selon qu'il est utile pour la paix de J. C. en considérant tous leurs collègues, ils n'en trouvoient pas beaucoup qu'ils crussent capables de faire à Dieu ce sacrifice. Ils disoient : celui-ci le peut, celui-là ne le peut pas : celui-ci en convient, non pas celui-là. Mais quand on vint à publier la chose dans le concile, où ils étoient près de trois cens évêques, cette proposition fut si agréable à tout le monde, & reçue avec tant de zèle, que tous se trouverent prêts à quitter l'épiscopat pour réunir l'église. Il n'y en eut que deux à qui la proposition déplut : un vieillard fort âgé, qui le dit même assez librement : un autre qui le témoigna seulement par l'air de son visage. Mais le vieillard accablé par les reproches de tous les autres, changea d'avis, & l'autre changea aussi de visage.

Coll. i. c. 17.

Ibid. c. 18.

Ap. Aug. ep. 129.

Marcellin rendit publiques la déclaration des Donatistes, & la lettre des Catholiques, aussi-bien que ses ordonnances, afin que tout le peuple en pût juger, & les Catholiques lui écrivirent encore une lettre

pour réponse à la déclaration des Donatistes. Ils y témoignent leur inquiétude, sur ce que les Donatistes veulent tous assister à la conférence : si ce n'est, disent-ils, que ce soit pour nous surprendre agréablement, & se réunir tous à la fois. Car quant à ce qu'ils disent, que c'est pour montrer leur grand nombre, & convaincre de mensonge leurs adversaires, si les nôtres ont dit quelquefois qu'ils étoient peu, ils ont pu le dire très-véritablement des lieux où nous sommes beaucoup plus nombreux, & principalement dans la province proconsulaire : quoique dans les autres provinces d'Afrique, excepté la Numidie consulaire, ils soient beaucoup moins que nous. Du moins avons-nous raison de dire qu'ils sont en très-petit nombre, par comparaison à toutes les nations qui composent la communion catholique. Que s'ils vouloient maintenant montrer leur grand nombre, ne l'auroient-ils pas fait avec plus d'ordre & de tranquillité par leurs souscriptions ? Pourquoi donc vouloir tous assister à la conférence ? Quel trouble n'apportent-ils pas en parlant ? ou qu'y feront-ils sans parler ? Quand on ne crieroit point, le seul murmure d'une telle multitude suffira pour empêcher la conférence. Craignant donc qu'ils n'ayent dessein de causer du tumulte, nous consentons qu'ils y assistent tous : mais à la charge que de notre part il n'y ait que le nombre que vous avez jugé suffisant : afin que s'il arrive du tumulte, on ne puisse l'imputer qu'à ceux qui auront amené une multitude inutile, pour une affaire qui ne se peut traiter qu'entre peu de personnes. Mais si la multitude est nécessaire pour la réunion, nous nous y trouverons tous quand ils voudront.

AN. 411.

XXX.
Sermons de saint
Augustin.Serm. 357. al. 35.
Serm.

Cependant les évêques Catholiques ne manquent pas d'exhorter les peuples à demeurer tranquilles, comme Marcellin l'avoit demandé, & comme ils l'avoient promis. Nous avons deux sermons de S. Augustin, prononcés à Carthage sur ce sujet, peu de jours avant la conférence. Dans le premier il marque les avantages de la paix & la facilité de l'avoir, puisqu'il n'y a qu'à le vouloir, & comment il faut y ramener les Donatistes par la douceur. Que personne, dit-il, ne prenne querelle, que personne n'entreprenne de défendre même sa foi, de peur de leur donner l'occasion qu'ils cherchent. Si vous entendez dire une injure, souffrez, dissimulez, passez outre. Souvenez-vous que c'est un malade qu'il faut guérir. Mais, direz-vous, je ne puis souffrir qu'il blasfème contre l'église. L'église vous en prie. Il médit de mon évêque, il le calomnie : puis-je me taire ? Laissez-le dire, & taisez-vous, souffrez-le sans l'approuver. C'est rendre service à votre évêque, de ne point prendre à présent son parti. Que ferai-je donc ? Appliquez-vous à la prière ; ne parlez point contre celui qui vous querelle ; mais parlez à Dieu pour lui. Dites paisiblement à cet ennemi de la paix, à ce querelleur : Quoi que vous disiez, quoique vous me haïsiez, vous êtes mon frere. Parlez-leur ardemment, mais doucement, & priez avec nous le Seigneur dans ces jeûnes solennels, que nous célébrons après la Pentecôte ; & que nous observions, quand nous n'aurions pas cette cause de jeûner. Joignons y des aumônes abondantes, exerçons l'hospitalité ; en voici le temps. En effet ce concours d'évêques attiroit un grand nombre d'hôtes à Carthage. Quant au jeûne solennel, dont parle ici saint Augustin, c'étoit celui des quatre-tems de la

Pentecôte. Elle avoit été cette année 411. le quatorzième de May, puisque Pâques étoit le vingt-sixième de Mars; ainsi le jeûne des quatre-temps commença le mercredi dix-septième de May, & finit le samedi vingtième.

AN. 411.

Dans le second sermon; S. Augustin déclare, que les évêques Catholiques sont prêts à recevoir les évêques Donatistes dans leurs églises, ou même à leur ceder leurs chaires, comme ils l'avoient déjà déclaré dans leurs lettres. Puis il ajoute : Que personne de vous, mes freres, ne coure au lieu de la conference. Evitez même absolument, s'il se peut, de passer par celieu-là, de peur de donner quelque occasion de dispute & de querelle à ceux qui la cherchent. Ceux qui ne craignent pas Dieu, & qui font peu de cas de nos avis, doivent au moins craindre la severité de la puissance séculière. Vous avez vû l'ordonnance de cet homme illustre proposée publiquement. Vous me direz : Que devons nous faire ? Nous vous donnons peut-être le partage le plus utile. Nous disputerons pour vous, priez pour nous; soutenez vos prieres, comme nous avons déjà dit, par les jeûnes & les aumônes. Peut-être nous serez-vous plus utiles que nous ne vous le serons.

Serm. 338. al. 36.

n. 6.

Le trentième jour de May tous les évêques Catholiques s'assemblerent en concile dans l'église de Carthage, étant présidé par les deux primats Aurelius & Silvain; & y dresserent une procuration, pour commettre à quelques-uns d'entr'eux la cause de l'église contre les Donatistes. Les évêques Catholiques traiterent toute l'affaire sommairement dans cette procuration, comme ils avoient fait dans leur seconde lettre. Ils separerent la question de droit & la cause

XXXI.
Procurations.
Coll. 1. c. 55.

AN. 411.

de l'église, de la cause de Cecilien & de la question de fait; & montrèrent que l'église catholique est répandue par toute la terre, suivant les promesses de Dieu; que les mauvais tolerez dans l'église par ignorance, ou pour le bien de la paix, ne nuisent point aux bons, qui les souffrent sans consentir à leurs maux; que Cecilien & Felix d'Aptonge, qui l'avoit ordonné, avoient été pleinement justifiez des accusations formées contre eux: enfin que la conduite des Donatistes à l'égard des Maximianistes, réfutoit tout ce qu'ils objectoient aux Catholiques; soit touchant le baptême, soit touchant la persécution, ou la communication avec les méchans. Les évêques Catholiques crurent devoir ainsi expliquer toute la cause dans leur lettre & dans leur procuration; parce que le bruit couroit, que les Donatistes employeroient des exceptions & des chicanes pour avoir prétexte, si on les refusoit, de rompre la conférence; & les Catholiques vouloient qu'il parut dans les actes qui demeureroient, que la cause de l'église avoit été traitée au moins sommairement, & que les Donatistes n'avoient pas voulu entrer en conférence, de peur qu'elle ne fut entendue. A la fin de la procuration sont nommez les dix-huit députez; sept pour conférer, sçavoir Aurelius, Alypius, Augustin, Vincent, Fortunat, Fortunatien & Possidius: sept pour le conseil, Novat, Florentius, Maurentius, Priscus, Serenien, Boniface & Scillace; quatre pour garder les actes, Deuterius, Leon, Astere & Restitut. Les Donatistes avoient aussi dès le vingt-cinquième de May donné à leurs députez leur procuration, qui ne contenoit que ce peu de mots: Nous vous com-mettons la cause de l'église, & nous vous en faisons les

*Previs. col. 1.
6. 10.*

Cell. n. 148.

les défendeurs contre les traditeurs qui nous persécutent, & qui par leur requête nous ont traduits en jugement devant le très-illustre Marcellin. Nous aurons agréable tout ce que vous ferez pour l'état de la sainte église, comme nous déclarons par nos souscriptions.

Après tous ces préliminaires, le jour marqué étant venu, c'est-à-dire, le premier Juin 411. on s'assembla dans les thermes Gargiliennes, qui étoient au milieu de la ville de Carthage, dans une sale fraîche, spacieuse & claire. Marcellin y entra le premier accompagné de vingt officiers: sçavoir, Sebastien, Maximien & Pierre protecteurs domestiques, c'est-à-dire, gardes de l'empereur: Ursus, Petrone & Libosus ducenaires: Boniface, Evase & Filetus appariteurs, deux scribes, quatre excepteurs ou écrivains, & quelques autres dont les fonctions nous sont moins connues. Outre ces vingt laïques, il y avoit quatre ecclésiastiques notaires ou écrivains en notes, deux Catholiques, deux Donatistes. Alors Ursus ducenaire, adressant la parole à Marcellin, dit: Il y a long-temps que votre grandeur nous a envoieés à toutes les provinces d'Afrique, pour faire assembler dans quatre mois les évêques, tant Catholiques que Donatistes. Le terme est échu, & ils sont tous présens: sçavoir, de la province Proconsulaire, de la province Byzacene, de la Numidie, de la Mauritanie, de Sitifse & Césarienne. & la province de Tripoli. Si vous l'ordonnez donc, ils entreront. Marcellin ordonna qu'ils entrassent. Tous les évêques Donatistes entrèrent, & de la part des Catholiques seulement les dix-huit députés. Marcellin fit un petit discours, où il reconnoissoit, que ce jugement étoit au-dessus de son me-

AN. 411.

XXXII.
Première jour-
née de la con-
spiration.

Gesta col. 1.

AN. 411.
1. Juin.

n. 7.

n. 11.

n. 13.
n. 14. 16. 18.

Brevé. c. 2.

rite, & qu'il devoit être jugé par les évêques plutôt que de les juger. Il fit lire le rescrit de l'empereur qui contenoit sa commission, & les deux ordonnances qu'il avoit données en exécution. Comme dans la premiere ordonnance, il offroit de recevoir un a-joint, Petilien évêque Donatiste, dit: Il ne nous convient pas de choisir un second juge, puisque nous n'avons pas demandé le premier. Et après la lecture de la seconde ordonnance, il dit: Je demande premiere-ment, que celui qui m'a fait appeller, qui m'a tiré de chez moi, & m'a fait souffrir la fatigue du voyage, propose ses demandes, afin que je sçache si je dois répondre, & ce que je dois dire. Marcellin dit: Cela se fera mieux en son lieu; & fit continuer la lecture des actes. On lut la déclaration des Donatistes & les deux lettres des Catholiques, dont la seconde étoit la réponse à cette déclaration: & toutes ces pièces furent insérées au procès verbal.

Alors Marcellin demanda si les Donatistes avoient choisi leurs députés comme les Catholiques. Les Donatistes répondirent que les Catholiques avoient déjà plaidé la cause, avant que l'on eût réglé les qualitez des parties: Ce qu'ils disoient à cause de la seconde lettre des Catholiques, qui contenoit sommairement toute la question. Ils demanderent donc, que l'on traitât du temps, de la procuration, de la personne, de la cause avant que d'en venir au fonds. Marcellin dit que la cause étoit en son entier, & revint à demander si on avoit obéi à son ordonnance, en choisissant le nombre des députés, par lesquels tout devoit être traité.

XXXIII.
Chicanes des
Donatistes.

Mais les Donatistes commencerent à parler du temps, & à dire que la cause ne pouvoit plus être

aglée, parce que le jour en étoit passé. Car les quatre mois portez par la première ordonnance du commissaire étoient accomplis le dix-neuvième de Mai : & l'empereur avoit ordonné que l'affaire fût traitée dans quatre mois : d'où les Donatistes conclusient, que le terme étoit passé, & demandoient que les Catholiques fussent condamnez comme défailans : quoiqu'ils fussent présens, & n'eussent jamais été interpellés de procéder plutôt. Marcellin répondit, que les parties étoient convenues du premier de Juin, & que si elles n'eussent pas été présentes, l'empereur lui avoit donné pouvoir d'accorder encore deux mois. Mais parce qu'il avoit dit, que cette exception fondée sur le temps, convenoit mieux à un tribunal séculier qu'à un jugement épiscopal : les Donatistes en prirent occasion de dire que l'on ne devoit point agir contr'eux par les loix séculières, mais seulement par les écritures divines. Sur quoi le commissaire demanda le sentiment des deux partis. Les Catholiques le prièrent de faire lire leur procuration, assurant que l'on y verroit qu'ils traitoient cette affaire par les écritures divines, & non par les formalitez judiciaires. Les Donatistes s'opposèrent à cette lecture, & chicanerent quelque temps sur ce point : mais les Catholiques l'emportèrent, & la procuration fut lûe. Après qu'on en eut lû seulement la date, Adeodat évêque donatiste de Mileve interrompit, pour dire : Qu'on lise sans préjudice de nos droits. Marcellin dit : J'ai déjà déclaré plusieurs fois, que les lectures se faisoient sans préjudice. En effet, les Donatistes avoient déjà fait plusieurs semblables protestations. On lût la procuration toute entière, avec les souscriptions des évêques qui l'avoient souscrite

Brevie. c. 2.

Coll. 1. n. 55.

n. 52.

en présence du commissaire , au nombre de deux cens soixante-six.

Brevie. s. 11

Sur quoi il s'éleva une contestation qui dura quelque temps. Les Donatistes demanderent , que tous ceux qui avoient souscrit la procuration se présentassent : soutenant que les Catholiques avoient pû surprendre le commissaire , en faisant paroître devant lui des gens qui ne fussent pas évêques , & qu'ils avoient ajouté de nouveaux évêques , outre ceux des anciens frères pour augmenter leur nombre. Les Catholiques soutenoient que leurs confreres ne devoient point se présenter : craignant que les Donatistes ne voulussent faire du tumulte à la faveur de la foule , & rompre la conference. Car leurs chicanes faisoient assez voir , qu'ils n'en vouloient point du tout. Et on croïoit qu'ils n'avoient point encore osé faire de désordre , parce que la multitude n'étant que de leur côté , on n'eût pû s'en prendre qu'à eux. Toutefois les Catholiques cederent : ils consentirent que l'on fît entrer tous ceux qui avoient signé leur procuration , & il parut que les Donatistes ne croyoient pas qu'il en fût venu à Carthage un si grand nombre , parce qu'ils étoient entrez modestement & à petit bruit.

On fit donc entrer les évêques Catholiques , qui avoient souscrit la procuration : & à mesure qu'ils étoient nommez ils s'avançoient , & étoient reconnus par les Donatistes du même lieu ou du voisinage ; & par-là on connut aussi les lieux où il n'y avoit point de Donatistes. Tous les Catholiques qui avoient souscrit se trouverent présens , & chacun sortit aussitôt qu'il eut été reconnu , excepté les dix huit députés. Quand on apella Victorien évêque Catholique de

XXXIV.

Verification des
souscriptions.

Brevie. s. 11.

Holl. n. 99.

Mustite, il dit: Me voici, j'ai contre moi Felicien ^{n. 112.}
 de Mustite & Donat de Ture. Alors Alypius dit:
 Remarquez le nom de Felicien. Est-il dans la commu-
 nion de Primien? C'est que ce Felicien avoit été con-
 damné comme Maximianiste, par le grand parti des
 Donatistes, dont Primien étoit le chef. Petilien em- ^{Sup. l. xx. n. 19.}
 barrassé de cette question, dit à Alypius: qui vous
 a donné cette commission? au nom de qui le deman-
 dez-vous? voulez-vous agir pour ceux qui sont de-
 hors? Alypius dit: Qu'il réponde à ma question. Pe-
 tilien dit: Cela regarde le fonds de l'affaire. Marcellin
 dit: Suivons ce qui est commencé. On examine- ^{n. 113.}
 ra cela ensuite, si l'on veut. Ainsi l'on continua de
 vérifier les souscriptions.

Cependant l'excepteur Hilarus dit: Nous avons sem- ^{Coll. 1. n. 132.}
 pli nos tables; ordonnez que d'autres écrivains pren-
 nent notre place, & que l'on nous donne des gardes.
 Ces tables étoient des planches cirées, sur lesquelles ils
 écrivoient en notes. Vital vicaire de l'église Catholi-
 que fit la même remontrance. Marcellin ordonna
 qu'on leur donnât des gardes. On leur donna de la
 part des Catholiques les évêques Deuterius & Resti-
 rut, deux des quatre destinés à cette fonction: & de la
 part des Donatistes Victor & Marinien. Les gardes
 scellerent les tables, afin qu'on ne pût les ouvrir, pour
 les mettre au net, qu'en leur présence; & on continua
 de vérifier les souscriptions. Après que la vérification
 fut achevée, le commissaire Marcellin invita les évê-
 ques à s'asseoir comme il avoit déjà fait: témoignant
 la peine qu'il avoit de les voir debout, tandis qu'ils é-
 toient assis. Petilien le remercia avec de grands compli-
 mens; mais il déclara qu'ils demeureroient debout com-
 me devant leur juge. On lut ensuite la procuration des

Donatistes avec les souscriptions ; à la requisition des Catholiques, on les vérifiera toutes, en faisant approcher tous les évêques Donatistes, à mesure qu'ils étoient nommez. Le premier étoit Janvier évêque des Cafes-noires, qui déclara qu'il n'avoit point d'adversaire, c'est-à-dire, d'évêque Catholique du même titre. Ensuite Primien de Carthage, qui étoit lui-même un des commissaires. Le troisième étoit Felix évêque de Rome : sur quoi Aurelius évêque Catholique de Carthage dit : Qu'il se dise évêque de Rome ; mais sans préjudice de l'absent : c'est-à-dire du pape Innocent. Petilien évêque Donatiste dit : Personne n'ignore la raison qui l'a amené. Vous n'ignorez pas vous-mêmes que toute la noblesse Romaine est ici. Il vouloit dire, que Felix étoit venu comme plusieurs autres Romains, ensuite de l'évasion d'Alaric. Aurelius dit : Nous pouvions aussi faire venir des évêques d'Outre-mer, pour ajouter leur nom à notre procuration. Marcellin dit : Quoique je ne le doive connoître qu'entre des évêques d'Afrique, je l'accorde d'abondant, sans préjudice de l'évêque de Rome.

n. 154.

n. 161. &c.

n. 173.

Après que dix eurent reconnu leurs souscriptions, Marcellin vouloit, pour abréger, qu'ils certifiassent celles de tous les autres : Mais les Donatistes voulurent paroître tous l'un après l'autre, sous prétexte qu'on contestoit leur nombre. Entre ces souscriptions il s'en trouva une d'un prêtre pour son évêque. Petilien dit : Il est aveugle. Alypius dit : Quel'on réponde s'il est présent. Primien dit : Disons la vérité : il est aveugle, il n'a pu venir, il a envoyé son prêtre. Alypius dit : Qu'il soit marqué qu'ils veulent aussi insérer les noms des absens : nous pourrions donc aussi insérer les noms de tous les évêques Catho-

liques, qui n'ont pû venir, par maladie ou par quelque autre raison. Il s'en trouve ainsi plusieurs absens, pour qui d'autres avoient souscrit, afin de grossir le nombre. Quodvult deus évêque de Cessite en Mauritanie étant nommé ne parut point. Petilien dit : il est mort en chemin. Fortunacien l'un des députez Catholiques dit : Comment donc a-t'il souscrit ? Petilien dit : On a parlé d'un autre. Les Catholiques crurent qu'ils vouloient dire, qu'un autre avoit souscrit pour lui : mais la souscription portoit, que lui-même avoit souscrit malade. Ensuite ils dirent qu'il avoit souscrit à Carthage étant malade, & étoit mort en retournant chez lui. Les Catholiques demandèrent qu'on relût ce que Petilien avoit dit : qui ne s'accordoit pas avec cette réponse. Marcellin demanda leur asirmation devant Dieu, s'il avoit été présent à Carthage, suivant les termes de la procuration ; & Emerit fut réduit à dire : Et si un autre l'a mis pour lui ? ainsi la fausseté fut prouvée.

Après que l'on eut verifié toutes les souscriptions, Marcellin fit compter par ses officiers le nombre des évêques de part & d'autre. Il s'en trouva des Donatistes deux cens soixante & neuf, en comptant les absens, pour qui d'autres avoient souscrit, & même le mort. Des Catholiques il s'en trouva deux cens soixante-six qui avoient souscrit, & vingt autres, qui approuverent de vive voix la procuration : ainsi c'étoit deux cens quatre-vingt-six. Alypius déclara, qu'il y en avoit six-vingt absens, pour maladie ou pour leur grand âge, ou pour quelque affaire nécessaire. Là-dessus Petilien dit : Qu'il soit écrit, qu'il y en a beaucoup plus des nôtres absens, & des sièges vacans, pour lesquels il faut ordonner des évêques.

n. 195. 208. 209.
n. 209.

n. 207.

Aug. Brevie.
c. 14.

XXXV.
Nombre des
évêques.

n. 213.

n. 217.

AN. 411.

Sup. n. 18.
 Aug. Brevic.
 6. 14.

Cette remontrance contredisoit la déclaration que les Donatistes avoient donnée avant la conference, où ils disoient, qu'il n'étoit demeuré que les malades. Fortunatien déclara, que les Catholiques avoient aussi soixante-quatre sièges vacans. Ainsi il paroît que l'église Catholique avoit alors en Afrique quatre cens soixante & dix chaires épiscopales : quoiqu'il y en eût quelques-unes occupées par les Donatistes seuls. Par où l'on peut juger du nombre des évêques dans tout le reste du monde.

n. 113

219.

227.

Ensuite tous ceux qui n'étoient pas nécessaires, se retirèrent, & il ne demeura que le comte Marcellin avec ses officiers, & les trente-six évêques députez, dix-huit de chaque côté. Alors Marcellin ayant demandé quelle heure il étoit, un officier répondit qu'il étoit onze heures; c'est-à-dire, qu'il ne restoit qu'une heure de jour. C'est pourquoi du consentement des parties, la conference fut remise au surlendemain, c'est-à-dire, au troisième jour de Juin : afin qu'il y eût un jour d'intervalle pour mettre au net les actes. Ainsi finit la première journée.

XXXVI.
 Seconde jour-
 née 3. Juin. 411.
 Cell. 2.
 Brevic. coll. 2.

Le jour marqué étant venu, qui étoit le troisième de Juin, on s'assembla au même lieu : c'est-à-dire, le commissaire avec ses officiers, & les députez des deux partis. Le commissaire les pria encore de s'asseoir : les évêques Catholiques s'affirent, mais les Donatistes le refuserent : disant que la loi divine leur défendoit de s'asseoir avec de tels adversaires. Marcellin leur déclara, qu'il demeureroit aussi debout; les évêques Catholiques se leverent, & il fit ôter son siège. Ensuite il fit lire une requête que les Donatistes avoient donnée le jour précédent, par laquelle ils demandoient communication de la procuration des Catholiques,

Catholiques, pour venir préparés à la conférence : parce que les écrivains ne pourroient avoir mis les actes au net. Au bas de cette requête étoit l'ordonnance du commissaire, qui leur accordoit ce qu'ils demandoient.

AN. 411.

Il demanda ensuite s'ils étoient d'accord de sousscrire tous leurs dires, comme il avoit marqué dans la seconde ordonnance. Les Catholiques dirent qu'ils avoient déclaré par leurs lettres qu'ils en étoient d'accord : mais les Donatistes dirent, que c'étoit une chose nouvelle & extraordinaire ; & les Catholiques demanderent acte de leur refus. Marcellin demanda encore aux Donatistes s'ils étoient contens des gardiens que l'on avoit donné pour la sûreté des actes. Ils demanderent qu'on leur donnât communication des actes mis au net, avant qu'ils fussent obligés à répondre. Sur quoi il y eut une longue contestation. Le commissaire fit lire dans les actes de la première journée, le consentement qu'ils avoient eux-mêmes donné à agir en celle-ci. Mais comme les actes n'étoient pas encore transcrits, on les lisoit dans les tables citées, où on les avoit d'abord écrit en notes. Sur quoi les Donatistes disoient qu'ils ne sçavoient pas lire les notes. Marcellin pour leur ôter tout prétexte de soupçonner la fidélité de ses officiers, fit apporter les tables des notaires ecclésiastiques. On les emporta enveloppées dans un linge, avec un rouleau de parchemin où on avoit commencé de les transcrire. Le linge étoit cacheté : le gardien Catholique & le Donatiste reconnurent leurs sceaux, & malgré l'opposition des Donatistes, on lut l'endroit dont il étoit question. Ce fut même un notaire Donatiste de l'église de Sitifi qui fit cette lecture, & on

n. 512

trouva les mêmes paroles que l'officier public avoit luës.

On leur representoit, que dans leur requête du jour précédent, ils avoient demandé la procuration des Catholiques, pour suppléer aux actes qui ne pouvoient être transcrits. Vous avez donc tort, leur disoit-on, de demander aujourd'hui ces actes. Mais ils persistoient toujours à les demander. Ils revenoient même à leur première chicane : en disant que le terme de la conférence étoit passé, puisqu'il finissoit au dix-neuvième de Mai; & comme ils l'avoient répandu dans le peuple, les Catholiques représenterent qu'ils avoient eux-mêmes agi depuis ce terme, en faisant leur procuration le vingt-cinquième de Mai. Enfin leur opiniâtreté l'emporta : & pour ne pas grossir les actes par des contestations infinies, on leur accorda le délai qu'ils demandoient. Marcellin demanda aux écrivains dans quel tems ils pourroient donner les actes mis au net : ils demanderent jusques au septième des ides. On remit donc la conférence au lendemain sixième des ides, c'est-à-dire, au huitième du même mois de Juin; & les parties promirent d'être prêtes ce jour-là.

n. 64.

n. 67.

XXXVII
Troisième jour-
née 8. Juin 411.
Coll 3.
Brevé. Coll. 3.

La troisième & dernière journée de la conférence fut le huitième jour de Juin 411. Les parties étant entrées, le commissaire demanda premièrement si on avoit donné les copies des actes des deux journées précédentes : il se trouva qu'elles avoient été fournies un jour plutôt qu'on avoit promis, c'est-à-dire, le sixième de Juin au lieu du septième. Les Donatistes les avoient reçues ce jour-là à neuf heures du matin, les Catholiques à onze heures : chacun dans leur église, comme il paroïsoit par leurs recepîsez.

Il sembloit que l'on dût enfin venir au fond de la question, mais les Donatistes chicanerent encore long-tems sur les qualitez des parties : prétendant que les Catholiques étoient les demandeurs, au lieu que les Catholiques soutenoient, qu'ils n'étoient-là que pour defendre l'église contre leurs calomnies. Pour les contenter, le commissaire fit relire le rescrit de l'empereur, qui contenoit sa commission, où il paroissoit que les Catholiques avoient demandé la conference, & ils en convenoient ; mais ils soutenoient qu'ils ne l'avoient demandé que pour défendre l'église. Les Donatistes demanderent qu'on lût aussi la requête, sur laquelle ce rescrit étoit obtenu ; mais le commissaire representa, qu'on n'avoit pas accoutumé d'insérer les requêtes à ces sortes de rescrits. Ils se réduisirent à demander communication de la procuration, en vertu de laquelle les députez des Catholiques avoient obtenu ce rescrit ; & les Catholiques voiant qu'ils ne faisoient ces demandes que pour perdre le tems, & ne point venir au fond, demeurèrent fermes à soutenir, qu'ils ne devoient point communiquer cette procuration, & les pressaient de venir au fond : le commissaire lui-même disoit, que sa commission ne portoit autre chose, & les pressoit de son côté d'entrer en conference sur la question principale. Les Donatistes chicanerent aussi sur le nom de Catholique : prétendant qu'il leur appartenait, & qu'il ne venoit pas de ce que l'église s'étend par toutes les nations, mais de ce qu'elle comprend tous les sacrements. Le commissaire déclara qu'il nommoit Catholiques ceux que l'empereur nommoit ainsi dans sa commission, & que ces qualitez ne portoient point de préjudice aux parties. Les Catholiques soutenoient

AN. 411.

Brevé. c. 24

AN. 411.

que les Donatistes les premiers avoient demandé la conférence : & pour le prouver , ils demanderent la lecture de certains actes faits par-devant le préfet du prétoire. Mais à peine avoit-on lû la datte , qui étoit du troisiéme des calendes de Février , sous le consulat d'Arcade & de Probus , c'est-à-dire , du trentième de Janvier 406. à peine avoit-on lû cette datte , que les Donatistes interrompirent la lecture , revenant à leurs chicanes précédentes , & ajoutant qu'ils avoient des actes plus anciens , qui devoient être lus devant. Les Catholiques dirent , que s'il s'agissoit des actes plus anciens , il falloit commencer par ceux qui monstroient que les Donatistes avoient été les aggresseurs : en portant devant l'empereur Constantin leurs accusations contre Cecilien , par le ministère du proconsul Anulin. Les Donatistes résisterent long-tems à cette lecture , rebattant toujours les mêmes chicanes. Il leur échappa deux fois de se plaindre , qu'insensiblement on les faisoit entrer dans la question du fond , comme s'ils avoient dû venir à la conférence pour autre chose. Ils revinrent encore à demander que les Catholiques choisissent , de n'emploier contre eux que des autoritez de l'écriture , ou que des actes publics , à quoi les Catholiques répondirent : Si vous voulez ne traiter que la question generale de l'église , & abandonner les reproches que vous faites à Cecilien : & aux autres particuliers que vous nommez Traditeurs , nous nous en tiendrons volontiers aux preuves de l'écriture. Mais nous ne pouvons prouver , ni vous non plus , que par des actes judiciaires , les faits qui regardent certains hommes en particulier. Enfin la patience du commissaire l'emporta sur leur opiniâtreté : on lut la relation du proconsul Anulin

*Coll. 3. n. 131.**n. 193.**Pos. coll. c. 24.**25.**Brevie. c. 6.*

à l'empereur Constantin, & l'on commença ainsi à entrer en matière & à traiter le fond : à l'occasion d'une chicane que les Donatistes avoient employée pour l'éviter, en voulant que l'on établit la qualité de demandeur.

Après cette lecture, les Donatistes firent lire une lettre qu'ils avoient composée depuis la première conférence, pour répondre à la procuration des Catholiques. Romulus excepteur aiant commencé à la lire, Emerit l'interrompt en disant : Il ne lit pas, il ne distingue pas le sens. S. Augustin dit, qu'ils lisent eux-mêmes : Accordons-leur ce qu'ils n'ont pas voulu nous accorder. Habet deus un de leurs évêques fit la lecture de cette lettre. Elle traitoit la question de l'église, & contenoit plusieurs passages de l'écriture : pour montrer que l'église est pure, sans mélange de méchans ; & que le baptême donné hors de l'église est nul. Ils finissoient par les reproches de la persécution qu'ils prétendoient souffrir depuis un siècle de la part des Catholiques.

Les Catholiques écoutèrent patiemment cette lecture sans interruption ; & S. Augustin prit la parole pour y répondre : mais les Donatistes l'interrompirent tant de fois & avec tant de bruit que le commissaire fut obligé d'interposer son autorité. S. Augustin montra donc, que les passages alleguez de part & d'autre, étant d'une égale autorité, devoient être conciliés par quelque distinction : puisque la parole de Dieu ne peut se contredire. Il faut distinguer les deux états de l'église, celui de la vie présente, où elle est mêlée de bons & de mauvais : & celui de la vie future, où elle sera sans aucun mélange de mal, & où ses enfans ne seront plus sujets au péché ni à la mort.

Vu iij

AN. 411.

XXXVIII.
Question de
l'église.

Coll. 2. n. 255.
c. 8.

n. 258.

n. 261.

n. 274.

Brevic. coll. 3.
c. 9.

AN. 411.

2f. 25. 4.

c. 10.

XXXIX.
Cause de Ceci-
lien.

c. 11.

c. 12.
Sup. liv. x. n. 10.
Ibid. n. 11.

c. 13.

Il montra aussi comment on est obligé en ce monde à se séparer des méchans : c'est-à-dire par le cœur, en ne communiquant point à leurs pechez, mais non pas toujours en se séparant exterieurement. Là il répondit à la chicane des Donatistes qui avoient refusé de s'asseoir dans la conference, sous prétexte qu'il est écrit : Je ne me suis point assis dans l'assemblée des impies; & n'avoient pas laissé d'entrer avec les Catholiques, quoique l'écriture ajoute : Et je n'entrerais point avec ceux qui commettent l'iniquité. Et comme par cette distinction les Donatistes prétendoient, que c'étoit reconnoître deux églises : saint Augustin montra, que ce sont seulement deux differens états de la même église.

Après que la question de droit eut été ainsi traitée, le contre Marcellin voulut que l'on traitât la question de fait, & la première cause du schisme. Les Catholiques demanderent que l'on fit lecture des pieces qu'ils presentoient : mais les Donatistes s'y opposerent tant qu'ils purent, par diverses chicanes. Enfin l'on traita la cause de Cecilien ; & on lut les deux relations d'Anulin à l'empereur Constantin : puis les lettres de Constantin aux évêques, pour leur ordonner de prendre connoissance de l'accusation intentée contre Cecilien. On lut aussi le jugement du pape Melchiade & des autres évêques de Gaule & d'Italie assemblez à Rome : mais après qu'on eut lu les actes de la première journée de ce concile de Rome, les Donatistes firent si bien, que l'on fursît la lecture de la seconde journée, pour lire des pieces qu'ils produisoient. Ils lurent donc des lettres missives de Mensurius évêque de Carthage, prédecesseur de Cecilien, & de Second de Tigisi primat de Numidie :

par lesquelles ils prétendoient prouver, que Mensurius avoit livré les saintes écritures pendant la persécution de Diocletien: mais les lettres ne le prouvoient pas. Ensuite ils lurent leur concile de soixante & dix évêques, tenu à Carthage contre Cecilien, où ils le condamnerent absent comme ayant été ordonné par les Traditeurs.

AN. 411.

c. 14.
Sup. liv. IX. m.
34.

Les Catholiques de leur côté rapporterent le concile de Cirthe, où présidoit le même Second de Tigisi, tenu pendant la persécution le quatrième de Mars 305. Les Donatistes firent plusieurs objections contre ce concile: Premièrement contre la darte, prétendant que les conciles n'en devoient point avoir. A quoi on répondit que les conciles des Catholiques avoient toujours été dattez du jour de l'année. Ensuite ils soutinrent que ce concile étoit faux, parce qu'il étoit impossible de tenir des conciles pendant la persécution. Mais on leur prouva par des actes des martyrs, que le peuple fidele ne laissoit pas de tenir les collectes ou assemblées ecclesiastiques; & que par conséquent douze évêques avoient bien pû s'assembler dans une maison particuliere. Or ce concile prouvoit, que Second & plusieurs des autres qui avoient condamné Cecilien, étoient eux-mêmes Traditeurs.

c. 15.
Sup. liv. IX. n.
13.

c. 17.

Cependant comme les Donatistes vouloient faire valoir leur concile de Carthage, les Catholiques répondirent qu'il ne devoit pas faire plus de préjudice à Cecilien, que le concile des Maximianistes en avoit fait à Primien leur évêque, présent à la conference: qui avoit été condamné absent par le parti de Maximien, comme Cecilien avoit été autrefois condamné absent par le parti de Majorin. Alors les Donatistes presser

c. 16.

Sup. liv. XIX. n.
4.

A N. 411.

par cet exemple, & par la force de la vérité dirent : Une affaire où une personne ne fait point de préjugé contre une autre affaire ou une autre personne. C'étoit justement ce que les Catholiques avoient accoutumé de leur répondre, pour montrer que les crimes de Cecilien, quand ils auroient été prouvez, ne tiroient point à conséquence contre ses successeurs, & les autres évêques d'Afrique : & beaucoup moins contre l'église universelle.

E. 18.

On acheva la lecture du concile de Rome, où Cecilien avoit été absous ; & le commissaire pressa les Donatistes de dire quelque chose, s'ils pouvoient, contre ce concile. Ils dirent que le pape Melchiade qui y avoit présidé étoit lui-même Traditeur ; & pour le prouver, ils firent lire des actes très-longs, qui toutefois ne prouvoient rien. Ensuite on lût le jugement de l'empereur Constantin, c'est-à-dire la lettre à Eumalius vicaire d'Afrique, par laquelle il témoignoît, qu'il avoit trouvé Cecilien innocent & les Donatistes calomnieux. Marcellin pressa les Donatistes de répondre à cette lettre de Constantin ; & ils firent la lecture d'un passage d'Optat, qui ne prouvoit rien : mais ayant lu toute la page, on trouva qu'il disoit le contraire de leur intention, c'est-à-dire que Cecilien avoit été déclaré innocent : ce qui fit rire les assistans, qui avoient vû l'empressement à demander cette lecture. Ils firent encore lire d'autres pièces, dont les Catholiques tirèrent avantage contre eux : & une enfin, qui donna occasion de faire lire les actes de la justification de Felix d'Aptonge ordonnateur de Cecilien.

c. 16.
Sup. liv. x. n.
19.

F. 20.

E. 21. 22. 23.

E. 24.
Sup. liv. x. n. 11.

X L.

Fin de la première conférence.

Les Donatistes n'ayant rien à opposer à ces actes ; rabattirent plusieurs fois de vaines chicanes : & enfin
le

le tribun Marcellin dit : Si vous n'avez rien à dire au contraire , trouvez bon de sortir , afin que l'on puisse écrire la sentence qui prononce sur tous les chefs. Ils se retirèrent de part & d'autre : Marcellin dressa la sentence, & ayant fait rentrer les parties, il leur en fit la lecture. Il étoit déjà nuit, & cette action finit aux flambeaux, quoiqu'elle eût commencé dès le point du jour, & que ce fut le huitième de Juin. Aussi les actes en étoient très-long, & contenoient cinq cens quatre-vingt-sept articles. Il nous en reste deux cens quatre-vingt-un ; c'est-à-dire, jusques à l'endroit où S. Augustin commençoit à traiter la cause générale de l'église. On a perdu le reste, qui contenoit plusieurs actes importans & curieux. Mais S. Augustin nous en a conservé la substance, & nous avons la table entière des articles, dressée par un officier nommé Marcel, à la priere de Severien & de Julien.

La sentence du tribun Marcellin ne fut proposée en public que le vingr-fixième de Juin. Il y déclare que comme personne nedoit être condamné pour la faute d'autrui : les crimes de Cecilien, quand même ils auroient été prouvez, n'auroient porté aucun préjudice à l'église universelle; qu'il étoit prouvé, que Donat étoit l'auteur du schisme : que Cecilien & son ordinateur Felix d'Aptonge avoient été pleinement justifiez. Après cet exposé, il ordonne que les magistrats, les propriétaires & locataires des terres empêcheront les assemblées des Donatistes dans les villes & en tous lieux ; & que ceux-ci délivreront aux Catholiques les églises qu'il leur avoit accordées pendant sa commission. Que tous les Donatistes qui ne voudront pas se rétinir à l'église, demeureront sujets à toutes les peines des loix : & que pour cet effet tous leurs évê-

AN. 411.

*Brevic. c. 25.**Aug. post. coll. c. 11. Coll. 1. 279.**Præf. Marcell.*

AN. 411.

*Aug. 11. Retr.**p. 39.**Brevic. Coll. pra.**ep. 139. al. 158.**ad Marcell. n. 3.**Gest. curi. Emer.**n. 4.**Aug. post. Coll.**c. 2.**Peñid. vita c. 14.**Post. Coll. ad**Donat.*

ques se retireront incessamment chacun chez eux. Enfin que les terres où l'on retire des troupes de Circoncellions seront confisquées.

Les actes de la conférence furent rendus publics & on les lisoit tous les ans tous entiers dans l'église à Carthage, à Tagaste, à Constantine, à Hippone, & dans plusieurs autres lieux ; & cela pendant le carême, lorsque le jeune donnoit au peuple plus de loisir d'entendre cette lecture. Toutefois il y avoit peu de gens qui eussent la patience de les lire en particulier, à cause de leur longueur & des chicanes dont les Donatistes avoient affecté de les charger. C'est ce qui obligea saint Augustin d'en faire un abrégé, qui en comprend toute la substance : & il y avoit ajouté des nombres, pour avoir facilement recours aux actes mêmes. Les Donatistes se déclarèrent appellans de la sentence de Marcellin : sous prétexte qu'elle avoit été rendue de nuit, & que les catholiques l'avoient corrompu par argent : ce qu'ils avançoient au hazard sans aucune preuve. Dans les souscriptions de leurs dires de la troisième journée, ils ajoutaient sans préjudice de l'appel. Ils disoient aussi que Marcellin ne leur avoit pas permis de dire tout ce qu'ils vouloient ; & qu'il les avoit tenus enfermez dans le lieu de la conférence, comme dans une prison. Mais saint Augustin refuta ces calomnies par un traité qu'il fit ensuite, adressé aux Donatistes laïques : où il releva tous les avantages que l'église catholique avoit tirez de la conférence : les efforts que les Donatistes avoient fait, pour éviter qu'elle ne se tint ; les chicanes dont ils avoient usé, pour ne point entrer en matière ; les plaintes qu'ils avoient répétées deux fois ; qu'on les y faisoit entrer malgré eux : enfin ce mot

important qui leur étoit échappé : qu'une affaire , ni une personne ne fait point de préjugé contre une autre.

A N. 411.

Cependant le tribun Marcellin ayant fait son rapport à l'empereur Honorius de ce qui s'étoit passé dans la conférence : & les Donatistes ayant appelé devant lui, il y eût une loi donnée à Ravenne le troisiéme des calendes de Février, sous le neuviéme consulat d'Honorius & le cinquiéme de Theodose, c'est-à-dire, le trentième de Janvier 412. qui cassant tous les rescrits que les Donatistes pouvoient avoir obtenus, & confirmant toutes les anciennes loix faites contr'eux, les condamne à de grosses amendes, suivant leur condition, depuis les personnes illustres jusques au simple peuple, & les esclaves à punition corporelle : ordonne que leurs clercs seront bannis d'Afrique, & toutes les églises rendues aux Catholiques. La conférence fut le coup mortel du schisme des Donatistes ; & depuis ce tems ils vinrent en foule se réunir à l'église, c'est-à-dire, les évêques avec les peuples entiers.

L. 52. C. 1b. de haret.

Possid. vita c. 13

Dans la partie Orientale de l'Afrique, c'est-à-dire, dans la province Cyrenaïque, il y avoit alors un illustre évêque, le philosophe Synesius. Il étoit de la premiere noblesse du païs, descendu des Lacedemoniens, qui avoient fondé cette colonie; & remontant sa généalogie jusques à Eurystene, premier roi de Sparte de la race des Dorien. Synesius étudia la philosophie à Alexandrie, sous la sçavante Hypatia, fille du mathématicien Theon. C: fut aussi à Alexandrie qu'il se maria, & il y eut des enfans. Il fut député au nom de Cyrene sa patrie vers l'empereur Arcade environ l'an 397. & lui parla avec plus de liberté qu'au-

XL1.
Ordination de
Synesius.
syn. ep. 57.

*De Regno p. 16.
46.*

cun Grec n'avoit encore fait. Car il blâma le luxe de la cour de C. P. & le credit excessif des Goths, qui gouvernoient tout. Retourné chez lui, il reprit ses livres & la chasse, qui étoient toute sa vie; car il la partageoit entre l'étude & le divertissement, pour nourrir son esprit & entretenir sa santé par l'exercice du corps.

*Evagr. 1. hist.
c. 15.*

Epist. 105.

Il vivoit ainsi en philosophe, s'éloignant autant qu'il pouvoit de tout embarras d'affaires publiques ou domestiques, quand le peuple de Ptolemaïde metropole de la Cyrenaïque le demanda pour évêque à Theophile d'Alexandrie, de qui ces sièges dépendoient aussi-bien que ceux d'Egypte. Car quoique Synesius ne fût pas encore baptisé, il n'étoit pas moins l'admiration des chrétiens que des payens. Synesius allarmé de cette nouvelle, écrivit à son frere Evoptius, qui étoit à Alexandrie, en ces termes: Je serois insensé si je n'avois beaucoup de reconnoissance pour les Ptoloméens, qui m'estiment plus que je ne m'estime moi-même. Mais je ne dois pas regarder s'ils me veulent faire un grand present, il faut voir s'il me convient de l'accepter. Et ensuite: Un évêque doit être un homme divin: tout le monde a les yeux sur lui; & il ne peut gueres être utile aux autres, s'il n'est sérieux & éloigné de tout plaisir. Il doit être communicatif pour les choses de Dieu, & toujours prêt à instruire. Il doit seul faire autant d'affaires que tous les autres ensemble, s'il ne veut se charger d'une infinité de reproches. Il faut donc une grande ame pour porter un tel fardeau. Il représente ensuite combien il se sent éloigné de cette perfection, & de l'innocence de vie nécessaire à un évêque pour purifier les autres; puis il ajoute cette pro-

testation, qu'il prie son frere de rendre publique, afin qu'elle soit sa justification devant Dieu & devant les hommes, principalement devant Theophile.

J'ai une femme que j'ai reçue de Dieu & de la main sacrée de Theophile. Or je déclare que je ne veux ni me séparer d'elle, ni m'en approcher en cachette comme un adultere; mais je souhaite d'avoir des enfans en grand nombre & vertueux. Voilà une des choses que ne doit pas ignorer celui qui a le pouvoir de m'ordonner; & il pourra encore l'apprendre de Paul & de Denis, que le peuple a députez pour cette affaire. Cette déclaration de Synesius fait voir combien c'étoit une discipline constante, que les évêques devoient garder la continence: puisqu'il propose sa femme comme le premier obstacle à son ordination. Il en ajoute d'autres sur la doctrine. Il est difficile, dit-il, pour ne pas dire impossible, d'ébranler les veritez qui sont entrées dans l'esprit par une vraye démonstration: & vous sçavez que la philosophie en a plusieurs, qui ne s'accordent pas avec cette doctrine si fameuse: il veut dire la chrétienne. En effet je ne croirai jamais que l'ame soit produite avec le corps. Je ne dirai jamais que le monde doive perir, en tout ou en partie. Je crois que la résurrection, dont on parle tant, est un mystere caché; & je suis bien éloigné de convenir des opinions du vulgaire. Il marque ensuite la peine qu'il auroit à quitter la chaise; mais enfin il se soumet & se rapporte de tout au jugement de Theophile.

Cette protestation de Synesius a fait dire à quelques historiens, qu'il avoit été baptisé & ordonné évêque, quoiqu'il ne crût pas la résurrection. Mais il ne le dit pas. Il paroît seulement qu'il y entendoit

*Evag. l. c. 19.
Phot. Cod. 16.
Niseph. xlv. c. 55*

*v. Holsten. Dis-
sert. ad Valef. in
Evag.*

*Encl. 11. ep. 95.
ad Olymp. epist.
57. ep. 193. D.
17. Petard. not.
init.*

Epist. 95.

*XIII.
Lettres à Theo-
phile sur un ami
de saint Chrysos-
tome.*

quelque mystere, peut-être la metempsycofe des Pla-
toniciens, ou la résurrection des Origenistes, dans
une autre chair. Quoiqu'il en soit, il faut croire que
Theophile & les évêques d'Egypte s'assurèrent de sa
docilité & de sa foi dans les points essentiels, avant
que de lui imposer les mains; & que son merite ex-
traordinaire, joint à la nécessité des tems & des lieux,
les obligea de se dispenser un peu de la rigueur des
regles. Il fut ordonné évêque vers l'an 410. avec une
extrême répugnance; & dans une lettre écrite in-
continent après à ses prêtres, il témoigne qu'il a fait
tous les efforts possibles pour éviter cette charge, &
qu'il eût plutôt choisi la mort. Il met toute son espe-
rance en Dieu, à qui rien n'est impossible, & deman-
de leurs prieres & celles de tout le peuple. Il dit enco-
re ailleurs, qu'il pria Dieu plusieurs fois à genoux &
prosterné, de lui donner plutôt la mort que l'épisco-
pat, & en prend Dieu même à témoin. Il y avoit déjà
sept mois qu'il étoit évêque, sans qu'il eut pû se ré-
soudre à résider avec son troupeau. Il vouloit voir au-
paravant si cette charge seroit compatible avec la phi-
losophie: résolu si elle nes'y accordoit pas, de quit-
ter sa patrie & passer en Grece; car il voyoit bien
qu'après avoir renoncé à l'épiscopat, il ne pourroit
plus demeurer chez lui, sans s'attirer la malediction
de tout le peuple: c'est ainsi qu'il en parle à son ami
Olympius.

La premiere année de son épiscopat, il consulta
Theophile d'Alexandrie, au sujet d'Alexandre, évê-
que de Basinopple en Bithynie. Alexandre, dit-il,
Cyrenéen, du rang des sénateurs, s'est engagé dans
la vie monastique, étant encore très-jeune: y ayant
fait du progrès avec l'âge, il a été élevé au diaconat,

& même à la prêtrise. Quelque affaire l'obligea d'aller à la cour, & il fut recommandé à Jean d'heureuse mémoire. Permettez-moi d'en parler ainsi, puisqu'il est mort, & que tous les differends doivent finir avec cette vie. Ces paroles de Synesius sont remarquables; puisque c'est de saint Chrysostome qu'il parle à Theophile son grand ennemi. Il continuë: Alexandre lui étant recommandé, avant la division des églises, il fut ordonné par ses mains évêque de Basinopole en Bithynie; & la division étant survenuë, il demeura ami de celui qui l'avoit ordonné & attaché à son parti. Vous sçavez mieux que personne ce qui s'est passé en cette affaire; & j'ai vû un écrit très-sage que vous avez adressé au bien-heureux Atticus, ce me semble, pour le porter à recevoir ceux de ce parti.

Voilà ce qu'Alexandre a de commun avec eux tous: voici ce qui lui est particulier. Cette année est la troisième depuis l'amnistie & l'accommodement: toutefois au lieu d'aller droit en Bithynie & reprendre son siège, il demeure parmi nous, content de passer pour un simple particulier. Pour moi je n'ai pas été nourri de longue main dans les saintes loix, & je n'en ai encore pu gueres apprendre, puisqu'il n'y a pas un an que je suis évêque. Mais voyant des vieillards, qui dans la crainte de blesser quelque canon, le traitoient très-rudement: je ne les ai ni blâmés ni imitez. Sçavez-vous donc ce que j'ai fait? Je ne l'ai point reçu dans l'église, & je ne l'ai point admis à la communion de la sainte table: mais chez moi je l'ai honoré comme un homme sans reproche, le traitant comme j'ai accoutumé de traiter ceux du pays. Il conclut en priant Theophile de lui répon-

dre avec l'autorité de la succession évangélique, c'est-à-dire, de la chaire de l'évangéliste S. Marc, & de lui déclarer nettement, s'il doit tenir Alexandre pour évêque.

On ne sçait ce que c'est que cette amnistie & cet accommodement de Théophile avec le parti de saint Chrysostome; mais il est certain d'ailleurs que Théophile publia un édit sanglant contre lui, & que pour le repandre en Occident, il le fit traduire en Latin par S. Jérôme. Il nous en reste un fragment, ou plutôt un extrait, qui n'est rempli que d'injures, & ne sert qu'à faire voir la passion de Théophile. Il ne voulut jamais mettre le nom de S. Chrysostome dans les sacrez diptyques, c'est-à-dire, dans les tables où étoient les noms des évêques morts dans la communion de l'église, pour les réciter pendant le saint sacrifice; & ce refus causa durant environ vingt ans une grande division dans l'église, comme il a été dit.

*Farond. l. 6.
p. 258. 259 &c*

*Theod. v. hist. c.
34. Sup. n. 13.*

*XLIII.
Affaires de Paul
d'Erythre,
Eplst. 67.*

Sup. l. xvi. n. 23

Théophile connoissant l'habileté de Synesius, lui donnoit quelquefois des commissions, pour regler les affaires qui naissoient dans la Pentapole; & Synesius regardoit comme des oracles divins, les ordres qui lui venoient du siège d'Alexandrie. Il alla donc visiter les bourgades de Palebisque & d'Hydraxe sur la frontiere des déserts de Lybie: quoiqu'il y eut des ennemis en armes, & qu'il ne fût pas sûr d'y voyager. Ces bourgades étoient originairement du diocèse d'Erythre; mais elles avoient eu du tems de saint Athanase un évêque particulier nommé Sidere, qui n'eut point de successeur. Théophile vouloit alors leur en donner un, & les tirer de la dépendance de Paul évêque d'Erythre. Synesius étant arrivé sur les lieux, assembla le peuple, leur rendit les lettres que

Theophile

Theophile leur adressoit, leur lût celles qui s'adressoient à lui-même, & voulut lui persuader d'élire un évêque: mais il ne pût jamais vaincre l'affection qu'ils avoient pour Paul. Il usa même d'autorité: il fit prendre par les ministres de l'église, ceux qui se distinguoient le plus dans la foule, & qui croient le plus haut: il les fit arrêter comme séditieux & gagez par argent, & les chassa hors de l'église. Il essaya plusieurs fois de calmer l'émotion de ce peuple; & leur représenta avec toute son éloquence la dignité du siège d'Alexandrie, & que l'honneur qu'ils lui rendoient ou qu'ils lui refusoient, retournoit sur Dieu même.

Le peuple nommoit Theophile avec de grandes marques de respect, & se prosternant comme s'il eût été présent, ils le supplioient avec des cris lamentables, de ne leur pas ôter leur pasteur. Les femmes élevant les mains & présentant leurs enfans, fermoient les yeux pour ne pas voir le siège épiscopal privé de leur pasteur ordinaire. Synesius se sentit ému, & craignant d'être entraîné à faire contre sa commission, il congédia l'assemblée, & l'assigna au quatrième jour après avoir prononcé des malédictions terribles contre ceux qui par argent, par faveur, ou par quelque autre intérêt que ce soit, oseroient parler contre l'obéissance due à l'église.

Le jour venu, le peuple ne fut pas moins ardent que la première fois. Ils n'attendirent pas qu'on les interrogeât, ce ne fut qu'un cri & un mélange de voix confuses. Les diacres ayant fait faire silence, les cris se terminèrent en pleurs & en gémissemens lamentables d'hommes, de femmes & d'enfans. Les uns demandoient leur pere, les autres leur frere, les

autres leurs fils : car l'évêque Paul étoit encore jeune. Comme Synesius vouloit parler , on montra dans la foule un écrit , & on le pria de le faire lire. C'étoit une conjuration qu'on lui adressoit : qu'il cessât de faire violence au peuple , & qu'il differât jusques à ce que l'on eût envoyé à Theophile un décret sur ce sujet avec un député. Ils prioient même Synesius d'écrire en leur faveur. Là il apprit & des prêtres & du peuple ce qui s'étoit passé au sujet de l'ordination de Sidere; & comment après lui Palebisque & Hydrax étoient retournez , suivant leur ancien état , sous la dépendance d'Erythre. Ils disoient même que c'étoit par un décret de Theophile , que Paul en avoit été ordonné évêque. *C'est* vrai qu'ils n'en representoient pas les lettres , mais ils en donnoient pour témoins des évêques de la province. Synesius avant que de retourner à Ptolemaïde , rendit compte à Theophile de ce qu'il avoit fait : soumettant le tout à son jugement avec une déférence entière. Toutefois il lui fait entendre , qu'il est d'avis d'avoir égard à l'affection extraordinaire de ce peuple pour Paul , & de ne leur point donner d'autre évêque.

End. ep. 211.

Dans le même bourg d'Hydrax , il y avoit une hauteur sur laquelle étoient les ruines d'une ancienne forteresse , & ce lieu étoit sur les confins des dioceses d'Erythre & de Dardane. Paul évêque d'Erythre prétendoit que ce lieu lui appartenoit , parce qu'il y avoit consacré une église à la place d'une autre plus ancienne. Dioscore évêque de Dardane soutenoit que ce lieu lui appartenoit de tous tems : que véritablement on y avoit fait des prieres dans une incursion d'ennemis , mais qu'il n'étoit pas consacré pour cela non plus que les montagnes & les vallées où

l'on prioit en pareilles occasions. Synesius aiant pris aussi connoissance de ce differend, par ordre de Theophile, trouva que le lieu appartenoit à Dioscore sans difficulté: que le lieu prétendu consacré, étoit une petite maison, dont Dioscore ayant emporté les clefs, Paul l'avoit fait ouvrir, & y avoit apporté une table qu'il avoit consacrée en fraude. Ce procédé lui parut très-indigne, d'avoir employé les cérémonies de la religion, pour usurper le bien d'autrui. Je n'estime, dit-il, rien de saint ni de sacré, s'il n'est fait avec justice & sainteté: ainsi je n'ai point eu de respect pour cette prétenduë consécration. Dieu s'approche de ceux qui sont sans passion, & dans les dispositions qui lui conviennent. Mais quand on agit par colere, comment le Saint-Esprit y peut-il venir, lui que la passion chasseroit d'une ame, s'il y habitoit auparavant? L'évêque Paul reconnut sa faute, & l'évêque Dioscore consentit à un accommodement, en lui vendant le lieu, dont il s'agissoit à des conditions raisonnables.

Un prêtre nommé Jason, aiant attaqué de paroles un autre prêtre nommé Lamponien, celui-ci le maltraita, & étant accusé par Jason, confessa sa faute; & pour penitence fut séparé des assemblées ecclesiastiques. Il témoignoit son repentir par ses larmes & le peuple demandoit grace pour lui. Mais Synesius s'en tint à ce qu'il avoit ordonné, & renvoia l'autorité de l'absoudre à la chaire pontificale, c'est-à-dire à Theophile. Seulement il permit à tous les prêtres qui se trouveroient presens, de donner la communion à Lamponien, s'il se trouvoit en peril de mort. Car, dit-il, personne ne mourra lié autant qu'il est en moi. Mais s'il revient en santé, il sera sujet aux mêmes

XLIV.
Autres affaires
de la Cyrenai-
que.
Ead. ep. p. 215.

peines : & attendra de votre bonté la marque de l'indulgence. On voit ici une absolution réservée au supérieur, même par un métropolitain qui avoit imposé la peine.

p. 216.

V. Grog. Glos.
Gr. & Latin.
V. Petav. hic.

Synesius se plaint encore à Theophile, que des évêques en accusent d'autres d'agir contre les loix ; non pour les faire condamner, mais seulement pour procurer des gains injustes aux gouverneurs, devant qui par conséquent se faisoient ces poursuites : Je ne vous les nomme point, dit-il, & je vous prie de ne les point nommer dans votre réponse, pour ne me pas rendre odieux à mes freres. Il se plaint encore des évêques vagabonds ou vacans, qu'il appelle du mot latin *Vacantivi*. Ils quittoient volontairement la chaire, à laquelle ils avoient été destinez, & cherchoient en divers lieux l'honneur de l'épiscopat : s'arrêtant où ils trouvoient le plus à gagner. Synesius est d'avis d'interdire toute fonction ecclesiastique à ces deserteurs ; & jusques à ce qu'ils retournent à l'église, ne leur point offrir ailleurs la premiere place, & ne les pas même recevoir dans le sanctuaire : mais les laisser mêlez avec le peuple dans les mêmes sièges, quand ils viendroient à l'église, Peut-être, dit-il, ce traitement les fera retourner à leurs églises, pour y trouver l'honneur qu'ils cherchent plutôt que de ne le recevoir nulle part. On voit ici un exemple de la communion laïque, à laquelle on reduisoit les clercs pour les punir.

Ep. 5.

Des Eunomiens soutenus par un nommé Quintien vouloient infecter de leurs erreurs le diocèse de Prolemaïde, & tenir des assemblées secretes. Synesius avertit ses prêtres d'y prendre garde, & de leur donner la chasse ; puis il ajoute : Que le bien se fasse bien :

retranchons toute jalousie d'interêt, entreprenons tout pour Dieu. Il ne faut pas que la vertu & le vice aient le même objet. Et ensuite: Dieu n'a pas fait la vertu imparfaite, elle n'a pas besoin du secours du vice. Il ne manquera pas de dignes soldats pour son église, qui après l'avoir servi gratuitement ici bas, seront pleinement recompensés dans le ciel. C'est ainsi qu'il exhortoit ces prêtres, afin qu'il ne se mêlât rien de sordide dans leur zèle contre les heretiques; & qu'ils ne les poursuivissent pas, pour profiter de leurs dépouilles, ou s'attirer les oblations du peuple: mais purement pour l'interêt de la religion.

Andronic de Berenice, ville de Pentapole, ayant obtenu par argent le gouvernement de son pays, s'y conduisit en tyran, & commit plusieurs crimes contre Dieu & contre les hommes. Il se faisoit aider par un nommé Thoas, que de geolier il avoit fait receveur d'une certaine imposition. La place publique retentissoit de gemissens: une galerie du palais, où on avoit accoutumé de rendre la justice, étoit devenue un lieu de supplices. Il inventa de nouveaux instrumens pour tourmenter les hommes: pour serrer les pieds ou les doigts, le nez & les oreilles, les levres. Le peuple affligé, eut recours à Synesius: il avertit Andronic, mais inutilement: il lui fit des reproches qui ne servirent qu'à l'aigrir. Ensorte qu'Andronic, pour lui témoigner plus de mépris, fit attacher à la porte de l'église ses ordonnances, avec des menaces terribles contre les prêtres. Enfin l'évêque étant accouru, pour tirer de ses mains un homme noble, qu'il faisoit tourmenter sans sujet, il dit: C'est en vain que tu esperes en l'église: personne ne se délivrera des mains d'Andronic, quand il prendroit les pieds

XLV.

Ex omunica-
tion d'Andro-
nic.

Synes. epist. 38.

de J. C. même, il repeta trois fois cette impiété: quoi-
qu'il fit profession du Christianisme.

D. ep. 58. p. 103.

Après cela Synesius le regarda comme un homme incorrigible, & comme un membre corrompu, qu'il falloit retrancher de la société des fideles. Il assembla donc son clergé de Ptolemaïde, & dressa une sentence d'excommunication en ces termes: Qu'aucun temple de Dieu ne soit ouvert à Andronic, aux siens & à Thoas: que tout lieu saint avec son enceinte leur soit fermé: le diable n'a point de part au paradis. Si même il y entre en cachette, qu'il en soit chassé. J'exhorte donc tous les particuliers & les magistrats de ne se trouver ni sous même toit ni à même table; & particulièrement les prêtres, de ne leur point parler de leur vivant, & ne point assister à leurs funérailles après leur mort. Que si quelqu'un méprise cette église à cause de sa petitesse, & reçoit ses excommuniez, ne croyant pas devoir lui ob. ir à cause de sa pauvreté: il doit sçavoir qu'il déchire l'église, que Jesus-Christ veut qui soit une. Et celui-là, soit diacre, soit prêtre, soit évêque, nous le mettrons au rang d'Andronic, nous le lui toucherons point dans la main, & nous ne mangerons point avec lui: tant s'en faut que nous communiquions aux saints mysteres avec ceux qui voudront communiquer avec Andronic & Thoas.

Cet acte étoit accompagné d'une lettre adressée à tous les évêques au nom de l'église de Ptolemaïde: qui contenoit les causes de l'excommunication & les crimes d'Andronic; & déclaroit d'abord, qu'il ne devoit point être réputé ni nommé Chrétien: mais que comme maudit de Dieu, il devoit être chassé de toutes les églises avec toute sa famille. L'excom-

munication fut aussi lûe dans l'assemblée du peuple de Ptolemaïde : mais auparavant Synesius fit un discours, où après avoir marqué la répugnance avec laquelle il est entré dans l'épiscopat, les peines qu'il y souffre, & particulièrement les crimes d'Andronic : il exhorte son peuple à choisir un autre évêque. L'assemblée se récria à ces mots ; & Synesius voyant qu'il ne les pouvoit persuader d'agréer sa démission, remit la chose à une autre fois. Dans ce discours, il dit ces paroles remarquables, sur la distinction des deux especes de gouvernemens, le spirituel & le temporel.

Ep. 57.

J'ai voulu vous faire voir par experience, que joindre la puissance politique au sacerdoce : c'est filer ensemble deux matieres incompatibles. L'antiquité à eu des prêtres qui étoient juges. Les Egyptiens & les Hébreux ont été long-tems gouvernez par les prêtres. Mais à mon avis, depuis que cette œuvre divine a été traitée humainement, Dieu a séparé ces genres de vies : il a déclaré l'un sacré, l'autre politique : il a attaché les uns à la matiere, les autres à lui-même : ils doivent s'appliquer aux affaires & nous à la priere. Pourquoi voulez-vous joindre ce que Dieu a séparé : & nous imposer une charge qui ne nous convient pas ? Avez-vous besoin de protection ? Adressez-vous à celui qui est chargé de l'exécution des loix ? Avez-vous besoin de Dieu ? allez à l'évêque. Le vrai sacerdoce a pour but la contemplation, qui ne s'accorde point avec l'action & le mouvement des affaires. Et ensuite : Je ne condamne pas les évêques qui s'appliquent aux affaires : mais sçachant que je puis à peine suffire pour l'un des deux, j'admire ceux qui peuvent l'un & l'autre.

p. 198.

Idem. ep. 111.

AN. 412.
Ep. 72.

Andronic effrayé de l'excommunication portée contre lui, témoigna de la soumission, & promit de se convertir. Tout le monde pria Synesius de le recevoir : lui seul n'en étoit point d'avis, persuadé que ce n'étoit qu'hypocrisie. Il s'attendoit bien, & il prédisoit qu'à la première occasion il reviendrait à son naturel. Toutefois il ceda à l'avis du plus grand nombre & des évêques plus expérimentez : car il étoit encore dans la première année de son ordination. Il différa donc d'envoyer aux évêques la lettre qu'il avoit écrite contre lui ; & le reçût à condition qu'il traiteroit plus humainement ses semblables, & se gouverneroit par raison. Il ne manqua pas de commettre de plus grands excès que devant, & d'ajouter de nouvelles causes à son excommunication, qui n'étoit que suspendue ; & Synesius en avertit les évêques, pour lui interdire l'entrée de l'église. Toutefois Andronic étant ensuite tombé en disgrâce & maltraité à son tour : Synesius suivit, comme il dit, l'esprit de l'église, de relever ceux qui sont abattus, & d'abattre ceux qui s'élèvent. Il interceda donc pour lui, jusques à fatiguer ceux qui avoient l'autorité. Il le délivra du tribunal funeste, où il avoit été condamné, adoucit sa disgrâce en tout le reste, & le recommanda même à l'évêque Theophile : ce qui doit être arrivé peu de tems après son excommunication.

XLVI.
Mort de Theophile. S. Cyrille évêque d'Alexandrie.
Socr. VII. c. 7.
Sup. LXXIII. p. 16.

Car Theophile évêque d'Alexandrie tomba en léthargie, & mourut le quinzième d'Octobre, sous le neuvième consulat d'Honorius, & le cinquième de Theodose : c'est-à-dire l'an 412. après avoir tenu ce siège pendant vingt-sept ans depuis l'an 385. On dit qu'en mourant il disoit : Que tu es heureux, abbé

Arfene,

Arsene, d'avoir eu toujours cette heure devant les yeux. Il laissa plusieurs écrits : sçavoir un grand volume contre Origene, où il reprenoit presque tous ses discours, & la personne même : soutenant qu'il avoit déjà été condamné par les anciens. Il écrivit aussi contre les Antropomorphites un fort long traité, où il prouvoit par les saintes écritures que Dieu est incorporel. Outre ses lettres pascales qu'il envoioit tous les ans, nous avons de lui quelques lettres canoniques. Premièrement une ordonnance touchant la veille de l'Epiphanie, qui tomboit le Dimanche. En cette fête les Egyptiens celebrent tout ensemble le baptême & la nativité de Jésus-Christ, & en jeûnoient la veille : mais comme il n'est pas permis de jeûner le dimanche, Theophile ordonne qu'en ce cas on prenne quelques dattes, sans changer l'heure de l'office, qui ne se fera que le soir & depuis None. Dans un mémoire adressé à Ammon pour la province de Lyco, il ordonne que l'on dépose ceux qui ont communiqué avec les évêques Ariens ; que les ordinations se fassent par l'évêque, du consentement & avec l'approbation de tout le clergé, au milieu de l'église, en présence du peuple, & que l'évêque demande tout haut, si le peuple peut aussi rendre témoignage à l'ordinand : mais que l'on ne fasse point d'ordination en cachette, puisque l'église est en paix : c'est-à-dire, en liberté sous les princes Chrétiens. Ce qui reste des offrandes, outre ce qu'on a consumé pour les saints mystères, doit être partagé entre les clercs ; & les catecumes n'en doivent ni boire ni manger, mais seulement les clercs & les fideles qui vivent avec eux. C'est que l'on offroit abondamment du pain & du vin pour le saint sacrifice. Les autres

AN. 412.

Vita PP. de cons.
punct. lib. III. n.
5. p. 165.
Gennad. script.
c. 13.
Sup. l. xx. n. 504

Synod. ep. 9. ap.
Basiliens. c. 10. l.
synod. p. 1797.

Cass. Coll. x. 4
2.

can. 11
c. 6.

c. 7.

A N. 412.

canons de Theophile regardent pour la plupart des affaires particulieres. Mais tous font voir la grande autorité de l'évêque d'Alexandrie par tout l'Egypte, pour en faire observer les canons, ou en dispenser en cas de necessité, & pour approuver ou corriger la conduite des évêques. Nonobstant la division que produisit l'affaire de saint Jean Chrysostome, Theophile mourut dans la communion de l'église universelle, & particulièrement de l'église Romaine : comme on voit par les titres d'honneur que le pape saint Leon lui donne ; & sa doctrine a toujours été reconnue orthodoxe.

Ep. 94. 95. al.
64. 65.

Sacr. VII. c. 7.
Cibi Valis.

On élût à sa place Cyrille son neveu, fils de sa sœur : mais ce ne fut pas sans difficulté. Car plusieurs vouloient élire l'archidiaque Timothée. Abondantius qui commandoit les troupes étoit pour lui, & le peuple en vint jusques à la sédition. Cyrille l'emporta, & fut intronisé trois jours après la mort de Theophile. La victoire sur le parti opposé lui donna plus d'autorité que n'en avoit eu Theophile même ; & depuis ce tems, les évêques d'Alexandrie passerent un peu les bornes de la puissance spirituelle, pour entrer en part du gouvernement temporel. Cyrille commença par fermer les églises des Novatiens, & leur ôter tous leurs tresors.

XLVII.
S. Augustin in-
tercede pour les
Donatistes.
Aug. ep. 139. al.
158. ad Marcell.
n. 1.
Ep. 134. n. 2. ad
Apr.

Quoiqu'un grand nombre de Donatistes se convertît après la conference, quelques-uns demeurèrent opiniâtres ; jusques à déclarer qu'ils ne changeroient pas de parti, quand même on leur feroit voir la verité de la doctrine Catholique, & la fausseté de la leur. Il y eut à Hippone même de leurs Circoncillions & de leurs clercs, qui s'étant mis en embuscade, tuerent un prêtre Catholique nommé Restitut,

& enleverent de sa maison un autre nommé Innocent, à qui ils arracherent un œil, & lui rompirent un doigt à coups de pierres. Ils furent pris par les officiers publics, & menez au comte Marcellin, qui leur fit donner la question : non sur le chevalier à l'ordinaire, avec les ongles de fer & le feu, mais seulement avec des verges ; & ils confessèrent leur crime.

AN. 412.

Saint Augustin craignant qu'on ne les punit suivant la rigueur des loix, écrivit au comte Marcellin, pour le conjurer de ne les pas traiter comme ils avoient traité les Catholiques. Nous pourrions, dit-il, diffimuler leur mort, puisque nous ne les avons ni accusés ni présentés devant vous : mais nous serions fâchez que les souffrances des serviteurs de Dieu fussent vängées par la Loi du talion. Non que nous voulions empêcher que l'on ôte aux méchans la liberté de mal faire : mais nous désirons que sans leur ôter la vie, ni les mutiler, on les fasse passer de leur inquiétude insensée à une tranquillité raisonnable, ou de leurs actions criminelles à quelque travail utile. C'est-à-dire, qu'il demandoit qu'on les resint en prison, ou qu'on les occupât à quelque ouvrage public. S. Augustin marque dans cette lettre, que les évêques mêmes se servoient souvent dans leur jugement du châ-
 timent des verges, comme les maîtres pour leurs écoliers & les peres pour leurs enfans.

Ep. 133.

n. 2.

Il écrivit aussi au proconsul Apringius, qui devoit juger ces criminels, & qui étoit frere de Marcellin, & chrétien comme lui. Saint Augustin lui fait la même priere, & dit : Si j'avois affaire à un juge qui ne fût pas chrétien, je ne lui parlerois pas ainsi : mais je n'abandonnerois pas pour cela la cause de l'église ; & s'il vouloit bien m'écouter, je lui représenterois

Ep. 134. al. 166.

n. 24

L. 42

que les souffrances des Catholiques doivent être des exemples de patience, qu'il ne faut pas ternir par le sang de leurs ennemis; & s'il ne se rendoit pas à mes instances, je le soupçonnerois de n'y résister qu'en haine de la religion. Et ensuite : On a fait en sorte que les ennemis de l'église qui s'efforcent de séduire les ignorans par la prétendue persécution dont ils se vantent, ont eux-mêmes confessé les crimes horribles qu'ils ont commis contre des clercs Catholiques. On fera lire les actes pour guérir ceux qu'ils ont séduits. Voulez-vous que nous n'osions faire lire ces actes jusques au bout, s'ils contiennent l'exécution sanglante de ces malheureux; & que l'on soupçonne ceux qui ont souffert d'avoir voulu rendre le mal pour le mal ?

Ep. 139. ad. 158.

Comme Marcellin tardoit d'envoier à S. Augustin les actes de ce procès, qu'il lui avoit promis, il lui écrivit pour l'en presser : car il les vouloit faire lire dans l'église d'Hippone, & s'il se pouvoit, dans toutes celles de la province; pour faire voir à tout le monde, que les Donatistes, qui s'étoient séparés, sous prétexte de ne point participer aux prétendus crimes de quelques Catholiques, conservoient parmi eux une grande multitude de scelerats convaincus juridiquement. Il prie encore Marcellin de conserver la vie à ceux-ci, & à d'autres qui continuoient leurs violences, en se faisant ouvrir par force des églises. Si le proconsul, ajoute t'il, persiste à les vouloir punir de mort, du moins faites inserer dans les actes les lettres que je vous ai écrites à l'un & à l'autre sur ce sujet. S'il ne le veut pas, du moins qu'il garde les coupables en prison; & nous aurons soin d'obtenir de la clemence des empereurs, que les souffrances des ser-

viteurs de Dieu ne soient pas deshonorées par le sang de leurs ennemis. Je sçai que l'empereur a facilement accordé la grace aux païens, qui avoient tué les clercs d'Anaune, que l'on honore maintenant comme martyrs.

AN. 412.

Sup. l. xx. n. 121

A la fin de cette lettre, il marque ainsi la multitude de ses occupations : Si je pouvois vous rendre compte de mon tems, & des ouvrages auxquels j'ai été obligé de travailler : vous seriez surpris & sensiblement affligé de la quantité d'affaires qui m'accablent, sans que je puisse les remettre, & qui ne me permettent pas de travailler à ce que vous me demandez instamment, que je souhaite, & qui m'afflige plus que je puis dire, de ne le pouvoir executer. Car quand j'ai quelque peu de relâche de la part de ceux qui ont tous les jours recours à moi pour leurs affaires, & qui me pressent de telle sorte, que je ne puis les éviter, ni ne dois les mépriser : je ne manque pas d'autres écrits à composer, qui doivent être préférés, parce que les conjonctures du tems ne permettent pas de les remettre. Car la charité se régle, non par le degré d'amitié, mais par la grandeur du besoin. Ainsi j'ai toujours quelque chose à dicter, qui me détourne de dicter ce qui seroit plus de mon goût : dans les petits intervalles de la foule d'affaires, dont je suis accablé par les besoins ou les passions des autres ; & je ne sçai du tout comment faire. Les ouvrages qu'il marque comme étant alors entre ses mains, sont : Les livres du baptême des enfans, l'abregé des actes de la conference, la lettre aux laïques Donatistes : les deux grandes lettres à Volusien & à Marcellin : la grande lettre à Honorat. S. Augustin marque en plusieurs autres endroits de ses ouvrages la multitude de

XLVIII.
Occupation de
Saint Augustin.

Ep. 141.

Ep. 117. 118.

Ep. 149.

AN. 412.

Z. 118. al. 56.
n. 1. n. ult.XLIX.
Concile de Cyr.
the.
Ep. 141. al. 15.

ses occupations, & particulièrement dans la lettre à Dioscore : pour le détourner de la vanité des études curieuses, & le ramener au sérieux de la philosophie chrétienne.

La lettre au peuple Donatiste, est celle du concile de Cyrthe ou de Zerte, où présidoit Silvain primat de Numidie. S. Augustin y parle au nom de tous les évêques avec lesquels il y avoit assisté, pour désabuser les Donatistes du faux bruit que leurs évêques faisoient courir, que le Tribun Marcellin avoit été corrompu par argent pour les condamner. Il y marque en abrégé ce qui s'étoit passé en la conférence de Carthage, en faveur de ceux qui ne pourroient avoir les actes, ou ne voudroient pas prendre la peine de les lire. Ils ont fait, dit-il, tout leur possible pour ne rien faire ; & ne pouvant en venir à bout, ils ont fait en sorte par leurs discours inutiles, qu'il fût difficile de lire ce qui s'est fait. Il relève fortement cette parole qui leur étoit échappée : qu'une personne ou une affaire ne fait point de préjugé contre un autre ; & tout le reste de ce qu'ils avoient avancé ou avoué contre eux-mêmes ; puis il ajoute : Si nous avons donné quelque chose au juge pour prononcer en notre faveur : qu'avons-nous donné aux Donatistes mêmes pour dire tant de choses, & lire tant de pièces contr'eux, & pour nous ? Il les exhorte doucement à se rendre à la vérité si manifeste, sans y résister plus long-tems. La lettre est dattée du dix-huitième des calendes de Juillet, sous le neuvième consulat d'Honorius : c'est-à-dire, du quatorzième de Juin l'an 412. S. Augustin écrivit vers le même tems à deux prêtres, Saturnin & Euftrate revenus à l'unité de l'église, avec quelques clercs, pour les exhorter à perséverer ;

n. 3. n. 7.

n. 6. 7.

n. 12.

n. 2. n. 13.

Ep. 141. al. 158.

& à faire leurs fonctions dans l'église, chacun selon leur rang. Il écrivit aussi aux habitans de Cyrthe, pour les congratuler de leur réunion, & les exhorte à l'attribuer non pas à lui, mais à la grace de Dieu. Cette conversion semble un effet du concile qui s'étoit tenu en cette ville.

La grande lettre à Marcellin, dont S. Augustin fait mention dans la précédente, répond à quelques questions, qu'il lui avoit proposées : dont la plus importante étoit, comment la religion chrétienne peut s'accorder avec la politique. Car, disoient les païens, comment peut-on accommoder aux maximes d'état, de ne rendre à personne le mal pour le mal, de tendre joie à celui qui nous a donné un soufflet & le reste ? Qui se laisse enlever son bien par l'ennemi ? qui ne cherche à rendre le mal pour le mal, par le droit de la guerre, aux barbares qui ravagent les provinces de l'empire ? On ne voit que trop combien les princes chrétiens, en suivant les maximes de leur religion, ont fait de tort à l'empire.

Saint Augustin répond : que les païens eux-mêmes, & les Romains ont loué la clemence & le pardon des injures ; que rien n'est plus propre à entretenir la concorde & l'union des citoyens, qui est le lien de la société civile, & le fondement de la véritable politique : parce que l'on réunit bien mieux ceux que l'on corrige par la patience & la douceur, que ceux que l'on foumet par force. Le précepte de tendre l'autre joue & les autres semblables, ne se doivent pas prendre à la lettre, pour être toujours pratiqués extérieurement, mais selon la disposition du cœur. Ce qui n'empêche pas que l'on ne châtie les méchans, pour leur faire du bien malgré eux : comme un pere

AN. 412.

Ep. 144. al. 130.

L.
Lettre à Mar-
cellin. Politi-
que.
Ep. 138. al. 5.

Ep. 136. al. 5.

Ep. 138. al. 5.
c. 2. n. 9. 10. & 11.

Luc. III. 14.

corriger son enfant, en le faisant souffrir. La guerre même se pourroit faire ainsi, pour ôter aux méchans le pouvoir de mal faire impunément, qui est le plus grand malheur. En effet, l'évangile ne défend point la guerre, puisqu'il prescrit les devoirs des gens de guerre. Que l'on nous donne de tels soldats, que les peuples des provinces, les maris, les femmes, les parens, les enfans, les maîtres, les esclaves, les rois, les juges : ceux qui levent les droirs du prince & ceux qui les paient : qu'ils soient, chacun dans leur état, tels que le Christianisme demande, & que l'on dise encore qu'il est contraire au bien d'un état.

Quant aux reproches que l'on fait aux princes Chrétiens, d'avoir ruiné l'empire Romain, c'est une pure calomnie : puisqu'avant la lumiere de l'évangile, Salluste se plaignoit que l'avarice, le luxe & la débauche avoient commencé à ruiner la république. Juvenal marque le progrès de ces vices, & combien les Romains s'étoient éloignés de la frugalité, & de la pauvreté de leurs peres, qui avoit été le fondement de leur grandeur : Dieu récompensant par la puissance temporelle ce qu'ils avoient de vertu, quoique sans la vraie religion. Pour traiter plus à fonds cette question si importante, Saint Augustin commença peu de tems après le grand ouvrage de la cité de Dieu, adressé au même Marcellin.

L I.
Lettre à Volu-
sien.

Ep. 133. al. v.
not. ibi.

Volusien à qui S. Augustin écrivit en même tems une lettre fameuse, étoit un noble Romain frere d'Albino, & oncle de la jeune Melanie. Il n'étoit pas encore chrétien ; mais très-instruit des lettres humaines, & de la philosophie. S. Augustin l'avoit exhorté à lire les saintes écritures, principalement, des apôtres,

tres, qui pourroient l'exciter à lire les prophètes qu'ils
 citent. Et en même tems il s'offroit de résoudre ses
 difficultez. Volusien lui proposa en effet plusieurs
 questions sur l'incarnation du Verbe, & les miracles
 de J. C. & finit, en disant : On tolere en quelque sorte
 l'ignorance dans les autres évêques ; mais quand
 on vient à Augustin, on croit que tout ce qu'il ignore,
 manque à la religion. Marcellin ami de Volusien
 accompagna cette lettre, de celle dont je viens de rap-
 porter la réponse. Saint Augustin répondant à Volu-
 sien, dit : que le Verbe de Dieu ayant pris un corps
 pour se rendre sensible, l'a pris dans une vierge, &
 s'est chargé de toutes les foiblesses de la nature hu-
 maine, pour montrer qu'il étoit véritablement hom-
 me : que Dieu est uni à l'homme pour faire une seule
 personne de J. C. comme l'ame unie au corps en cha-
 que homme ne fait qu'un seul homme. Avec cette
 différence que l'on conçoit plus aisément l'union des
 deux choses incorporelles, comme le Verbe divin, &
 l'ame de Jésus-Christ, que de deux choses, dont l'u-
 ne est corporelle, comme notre ame & notre corps.
 Jésus-Christ est venu, non seulement instruire les
 hommes de toutes veritez ; mais leur donner le se-
 cours nécessaire pour le salut. Saint Augustin mon-
 tre ensuite la grandeur de ses miracles, que les payens
 ne nioient pas, mais ils leur opposoient les préten-
 dus miracles d'Apollonius, d'Apulée, & des autres
 magiciens. Enfin il ramasse les preuves de la religion
 chrétienne, par une suite abrégée de toute l'histoire
 de la religion, depuis la vocation d'Abraham jusques
 à son tems.

S. Augustin n'intercedoit pas seulement pour les
 Donatistes ; mais il s'efforçoit de sauver du supplice

Tome V.

Aaa

Ep. 135. al. 27

Ep. 136.

Ep. 137. c. 6. & 6c.

n. 131

n. 132

n. 133

*LII:
Lettre à Macce-
donius.*

toutes sortes de criminels, suivant la conduite générale de tous les évêques. C'est le sujet d'une grande lettre à Macedonius vicaire d'Afrique, qui le consulta sur cette question. S. Augustin répond: Ce n'est pas que nous approuvions le péché, mais nous avons pitié de l'homme, en même tems que nous detestons le crime; & comme la correction des mœurs n'a lieu qu'en cette vie, la charité que nous avons pour le genre humain, nous oblige d'interceder pour les criminels: de peur que le supplice, par lequel ils finiroient cette vie, ne fut suivi du supplice qui ne finiroit point. Pour montrer ensuite que la religion autorise cette pratique, de quoi Macedonius sembloit douter: il employe l'exemple de la bonté divine, qui fait lever son soleil sur les bons & sur les mauvais, & qui punissant en cette vie un très-petit nombre de crimes, afin qu'on ne doute point de sa providence, réserve les autres au dernier jour, afin d'y signaler sa justice. Nous aimons donc les méchants, dit-il, nous leur faisons du bien, nous prions pour eux, parce que Dieu le commande: nous le faisons sans participer à leurs crimes, non plus que lui, mais pour les amener à la pénitence à son imitation. Que s'il use de patience même envers ceux qu'il sçait qui ne feront point pénitence: combien plus devons-nous avoir pitié de ceux qui promettent de s'amender, quoique nous ne soions pas assurés qu'ils feront ce qu'ils promettent? Ces paroles semblent marquer que les évêques n'intercedoient que pour ceux qui promettoient de se convertir, & de recevoir le baptême ou la pénitence; & ce qui précède, fait assez voir, combien ils comptoient peu la pénitence que le condamné pouvoit faire, depuis le jugement jusques au supplice.

*Ep. 152. ap. Aug.
Ep. 153. q. 54.
n. 3.
Math. v. 44.*

Rom. 11. 3.

Macedonius avoir objecté la pratique de l'église, qui ne recevoit qu'une fois à la penitence publique. *Ep. 151. n. 1.*
 S. Augustin est convenit, mais il ajoute que Dieu ne laisse pas d'exercer sa patience envers les pécheurs qui retombent. Si quelqu'un d'eux nous disoit, continuë-t'il, ou recevez-moi encore à la même penitence, ou permettez que je suive mon désespoir, & que je fasse tout ce que je voudrai, m'abandonnant au plaisir & à la débauche, autant que mes facultez & les loix humaines me le permettent : ou si vous m'en détournez, dites-moi s'il me servira de quelque chose pour la vie future, de me mortifier, de faire plus grandes austérités qu'auparavant, des aumônes plus abondantes, en un mot, de mieux vivre & d'avoir une plus ardente charité : personne de nous ne sera assez insensé pour lui dire, que tout cela ne lui servira plus de rien. Donc l'église a ordonné très-sagement, de n'accorder qu'une fois cette penitence si humiliante : de peur que ce remède d'autant plus salutaire, qu'il est moins exposé au mépris, ne fut moins utile en devenant plus commun : & toutefois personne n'est assez hardi pour dire à Dieu : pourquoi pardonnez-vous encore à cet homme, qui après sa première penitence s'est engagé de nouveau dans le péché ? *Ep. 153. n. 7.*

Saint Augustin relevé ensuite la qualité de pécheur qui étant commune à tous les hommes, se trouve aussi dans les juges, les accusateurs & les intercesseurs ; & les oblige tous, selon leurs differens devoirs, à avoir pitié des coupables par principe d'humanité. Puis il conclut : Vous voyez donc que la religion autorise nos intercessions, & que nous pouvons demander grace, même pour des scelerats, puisqu'il y a au moins des pécheurs qui parlent pour. *n. 8. 9. &c.*
n. 15.

- des pecheurs & à des pecheurs. Ce n'est pas à dire
 q. 16. que la puissance souveraine, le droit de vie & de mort, les ongles de fer, les armes, soient inutilement instituées. Toutes ces choses ont leurs regles, leurs causes, leurs utilitez, pour retenir les méchans par la crainte, & faire que les bons vivent parmi eux en sûreté. Mais les intercessions des évêques ne sont pas contraires à cet ordre des choses humaines, qui en est le fondement; & qui rend la grace d'autant plus
 n. 17. grande, que le supplice étoit plus juste. Il y a quelquefois de la cruauté à pardonner & de la miséricorde. à punir. C'est pourquoi il ne faut pas pousser le châtiment jusques à la mort, afin qu'il reste au sujet à qui il soit utile. Il est vrai qu'il y a des personnes à qui il est permis de faire mourir: comme le juge, le bourreau: le voyageur attaqué par un voleur, le soldat en guerre. Et souvent celui qui est la cause ou
 g. 18. l'occasion de la mort d'un autre n'en est pas coupable, il faut regarder l'intention. Ainsi quoique le criminel, que nous avons sauvé du supplice, fasse ensuite de plus grands maux: il ne faut pas nous les imputer; mais nous attribuer le bien que nous regardons dans nos intercessions: sçavoir la douceur qui rend aimable la prédication del'evangile, & le salut éternel de ceux que nous délivrons de la mort temporelle.
- n. 20. Macedonius se plaignoit encore, que les évêques intercedoient pour des criminels, qui ne vouloient pas rendre ce qu'ils avoient pris. S. Augustin declare, que c'est entierement contre leur intention: qu'il n'y a point de vraie pénitence sans restitution,
 n. 21. & que celui qui n'oblige pas à restituer, est complice du crime. Mais quand le coupable n'a plus ce qu'il a

pris, ou quand il nie de l'avoir, on ne peut l'obliger à le rendre; & comme les évêques y étoient souvent trompez, les juges les accusoient de favoriser la mauvaise foi des coupables. Saint Augustin donne ici d'excellentes regles sur diverses matieres de restitution, à l'égard des juges, des témoins, des avocats & des ministres inferieurs de justice. Macedonius reçut cette lettre de S. Augustin avec grande reconnoissance; & persuadé de ses raisons, accorda la grace à quelques criminels, qu'il lui avoit recommandez.

Ep. 154. al. 311

LIVRE VINGT-TROISIÈME.

TANDIS que l'herésie des Donatistes tomboit, il s'en élevoit une autre plus dangereuse: celle des Pelagiens, qui fut condamnée pour la première fois, par un concile tenu à Carthage l'an 412. Pelage auteur de cette herésie, étoit né dans la grande Bretagne de parens peu considerables, ensorte qu'il n'avoit pas été instruit d'abord dans les bonnes lettres. Il embrassa la profession monastique & demeura simple laïque: aussi ne lui donnoit-on autre qualité que de moine. Il demeura très-long-tems à Rome, y fut connu de beaucoup de gens, acquit une grande réputation de vertu, & fut aimé de S. Paulin, & estimé de S. Augustin. Il fut aussi renommé pour sa doctrine, composa quelques ouvrages utiles; sçavoir trois livres de la Trinité; & un recueil de passages de l'écriture pour la morale.

Pendant ce séjour de Rome, Pelage tomba dans l'herésie contre la grace, instruit par un Syrien nommé Rufin. Car cette erreur avoit déjà cours en

I.
Commence-
mens de Pelage
& de Celestius.

Oros. apolog. 26.

Aug de gest. Pe-
lag. c. 22.
Gennad. de scrip.
c. 42.

*Mercat. commo.
in l. sub. not. p.
30. ad Garn.*

*Aug. de dono.
persev. c. 20. n.
53.*

*Hier. ad Ctesp.
c. 4. & 6. juil. 3.*

*Mercat. com. ad
imp. c. 1. p. 6. id
Garn.*

*Gennad. scrip.
c. 44.*

Orient : Theodore évêque de Mopstueste l'enseignoit, & on en rapportoit la source aux principes d'Origene. Rufin le Syrien étant donc venu à Rome sous le pape Anastase, c'est-à-dire vers l'an 400. y apporta le premier cette doctrine; & comme il étoit fin, il n'osa pas la publier lui-même, de peur de se rendre odieux; mais il trompa le moine Pelage, & l'instruisit à fond de ses maximes. Ainsi Pelage commença vers l'an 400. à disputer contre la grace; & dans une conversation, un évêque ayant rapporté ces paroles de saint Augustin dans ses confessions: Seigneur donnez-nous ce que vous commandez, & commandez ce que vous voudrez; Pelage ne put les souffrir, & s'échauffa presque jusques à quereller celui qui les avoit rapportées. Au reste, il prenoit grand soin de dissimuler ses erreurs: il les faisoit proposer plus clairement par ses disciples, pour voir comment elles seroient reçues, & les approuver ou les condamner, selon qu'il jugeroit utile pour ses desseins. Ainsi sa doctrine s'étendit beaucoup en peu de tems.

Le principal disciple de Pelage fut Celestius, dont le nom fut aussi donné à la même hérésie. Il étoit de noble race, eunuque de naissance; après avoir exercé quelque tems la fonction d'avocat, il entra dans un monastere, d'où il écrivit à ses parens trois lettres, qui ne contenoient que des exhortations à la vertu. Ensuite il s'attacha à Pelage, & commença à parler contre le peché originel. Le maître & le disciple avoient tous deux beaucoup d'esprit & de subtilité, mais Celestius étoit plus libre & plus hardi. Ils sortirent de Rome un peu avant sa prise, c'est-à-dire vers l'an 409. Ils passèrent, comme l'on croit, en Sicile & de-là en Afrique. Pelage arriva à Hippone

en 410. mais il n'y fit que passer, sans dogmatiser. De-là il vint à Carthage, où S. Augustin qui avoit déjà oûi parler de ses erreurs, le vit une fois ou deux : mais il étoit tout occupé de la conférence avec les Donatistes ; car c'étoit en 411. Pelage s'embarqua à Carthage, & passa en Palestine où il demeura longtemps.

AN. 412.

*De gest. Pelag.
n. 22.*

Celestius tâcha de se faire ordonner prêtre à Carthage ; mais comme il enseignoit ouvertement son hérésie, il fut accusé devant l'évêque Aurelius, vers le commencement de l'an 412. par le diacre Paulin de Milan : le même qui en ce même tems écrivit la vie de S. Ambroise à la priere de S. Augustin. Aurelius assembla donc un concile de plusieurs évêques, où Paulin presenta deux libelles contenant les erreurs dont il accusoit Celestius, reduites à sept articles. Le premier qu'Adam avoit été fait mortel : en sorte que soit qu'il péchât ou qu'il ne péchât point, il devoit mourir. II. Que le péché d'Adam n'a nui qu'à lui seul, & non au genre humain. III. Que les enfans qui naissent, sont au même état, où Adam étoit avant son péché. IV. Que la mort ou le péché d'Adam n'est pas cause de la mort de tout le genre humain : ni la résurrection de J. C. cause de la résurrection de tout le genre humain. V. Que la loi envoie au royaume des cieux comme l'évangile. VI. Que même avant la venue de J. C. il y a eu des hommes impeccables, c'est-à-dire sans péché. VII. Que les enfans sans être baptisez, ont la vie éternelle.

Sur le second & troisième article, Celestius dit, que c'étoit des questions problematiques, que l'on pouvoit soutenir de part & d'autre ; & qu'il connoissoit plusieurs prêtres, qui nioient le péché originel.

II.
Celestius condamné à Carthage.
*Mecat. comm.
id. imp. c. 1.
Aug. ep. 157. n. 22. ep. ap. Aug. 175 ad Innoc.*

*Aug. de pec. ori.
c. 3.*

AN. 412.

Étant pressé par Paulin de les nommer, il ne pût nommer que Rufin, qui demouroit à Rome avec Pammac. Il ajouta toutefois, qu'il avoit toujours dit, que les enfans avoient besoin du baptême, & devoient être baptisez. Il donna même un petit mémoire, où il avoit, que les enfans avoient le soin de rédemption, & par conséquent de baptême. Toutefois ayant été ouï plusieurs fois, il en confessa assez pour être convaincu d'herésie & d'opiniâtreté dans les erreurs dont il étoit accusé: ainsi il fut condamné & privé de la communion ecclésiastique, comme il paroissoit par les actes de ce concile de Carthage. Celestius appella de cette sentence au saint siège apostolique; mais au lieu de poursuivre son appel, il s'en alla à Ephèse. Ses disciples de Carthage étonnez de sa condamnation: n'osèrent plus attaquer la foi de l'église, que par de vains discours & des plaintes semées parmi le peuple.

Aug. ep. 257. n. 22.

Saint Augustin n'avoit pas assisté à ce concile de Carthage, & il ne se pressa pas d'écrire contre les Pelagiens; mais lui & les autres évêques Catholiques travaillèrent à les combattre dans leurs sermons & leurs conventions particulières. Nous avons plusieurs sermons de S. Augustin où il traite ce sujet, & exhorte son peuple à demeurer ferme dans l'ancienne doctrine de l'église. Il soutient particulièrement le péché originel, & la nécessité du baptême des enfans. Que chacun de vous, dit-il, parle pour ceux qui ne peuvent parler pour eux-mêmes. On recommande aux évêques le patrimoine des pupilles: ils doivent avoir bien plus de soin de leur salut. Il commença toutefois à écrire contre eux dès la même année 412. Car le tribun Marcellin qui étoit à Carthage, im-

Retrad. 11. c. 23.

Serm. 170. 174. 175.

Serm. 176. c. 2.

De gest. Pelag. c. 11. n. 25.

importuné des disputes qu'il avoit tous les jours avec eux, consultoit saint Augustin par lettres, & l'obligea de lui écrire sur ces questions, principalement sur le baptême des enfans.

Saint Augustin donc pour satisfaire aux prières de Marcellin & au devoir de sa charge, écrivit deux livres qu'il lui adressa, intitulés : du mérite des péchez, & de leur rémission, autrement du baptême des enfans. Dans le premier, il prouve que l'homme est devenu sujet à la mort, non par la nécessité de la nature, mais par le mérite du péché : que le péché d'Adam a engagé toute sa race, & que l'on baptise les enfans, afin qu'ils reçoivent la rémission du péché originel. Dans le second livre, il montre premièrement, que l'homme peut être sans péché en cette vie, par la grace de Dieu & son libre arbitre : en second lieu, que personne en cette vie n'est absolument sans péché ; puisqu'il n'y a personne qui n'ait besoin de dire : Pardonnez-nous nos péchez : troisièmement, que cela arrive, parce que personne ne le veut autant qu'il faut. Enfin, qu'aucun homme, excepté Jésus-Christ seul, n'est, n'a été, ni ne sera sans péché. Peu de jours après qu'il eut achevé ces deux livres, ayant recouvré les expositions de Pelage sur saint Paul, il y trouva un nouvel argument que Pelage proposoit comme le sentiment d'un autre contre le péché originel : en disant que si le péché d'Adam nuit à ceux qui ne pechent point, la justice de Jésus-Christ sert aussi à ceux qui ne croient point. Cette objection que S. Augustin n'avoit point prévûe, lui donna occasion d'ajouter à ces deux livres une lettre à Marcellin, ou plutôt un troisième livre : où il montre comment les enfans sont comptés pour fideles & profitent de la

AN. 412.

III.
Premiers écrits
de S. Augustin
contre les Pelagiens.

Ratr. II. 6. 31.

Lib. III. de peccat
mer. init.

M. Recr. c. 13.

Ep. 139. ad Mar-
cell. n. 3.
G. Batrath. c. 36.Epist. 140. al.
210. ad Honor.

II. Retr. c. 37.

II. Cor. 12. 6.

fois de ceux qui les présentent au baptême. Dans ces trois livres, saint Augustin crut devoir encore taire les noms des nouveaux heretiques, esperant par-là de les corriger plus facilement; même dans le troisième étant obligé de nommer Pelage, il lui donna quelques louanges, parce que plusieurs vantoient sa bonne vie. Dans le même tems un ami de S. Augustin nommé Honorat, lui envoya de Carthage cinq questions de l'écriture, auxquelles il le prioit de répondre. S. Augustin voyant cette nouvelle heresie qui s'élevoit, y ajouta de lui-même une sixième question de la grace du nouveau Testament, de laquelle il fit un traité suivi, comprenant les cinq autres questions; & à l'occasion de la première, l'explication de tout le psaume vingt-unième: ce traité est compris entre ses lettres.

Le tribun Marcellin aiant reçu les livres du merite des pechez, écrivit à S. Augustin, qu'il s'étonnoit de ce qu'il y disoit, que l'homme pouvoit être sans peché, s'il vouloit avec le secours de Dieu: & que toutefois personne en cette vie n'avoit été, n'étoit, ni ne devoit être à l'avenir d'une telle perfection. Comment, disoit-il, dites-vous qu'une chose est possible dont il n'y a point d'exemple? Pour répondre à cette question, saint Augustin écrivit le livre de l'esprit & de la lettre, où il explique ce passage de l'apôtre: La lettre tuë & l'esprit donne la vie. Il y dispute vivement contre les ennemis de la grace: montrant d'abord par plusieurs exemples, qu'il y a des choses possibles qui n'ont jamais été: ensuite il explique en quoi consiste le secours que Dieu nous donne pour bien faire. La loi qui nous instruit ne suffit pas, puisqu'elle soit bonne & sainte; au contraire, si

elle est seule, elle nous rend plus coupables, puisqu'elle nous connoissons notre devoir sans le pouvoir accomplir. Il faut donc que nous soions aidés par l'esprit, qui répand la grace dans nos cœurs, & nous fait aimer & accomplir le bien, qui nous est commandé.

On accusoit les Pelagiens de renouveler la doctrine de Jovinien : & en effet, ils avoient de commun avec lui le dogme de l'impeccabilité, c'est-à-dire, qu'un homme une fois justifié par le baptême, pouvoit conserver toujours la justice, s'il prenoit garde à lui, & par conséquent vivre sans péché. Ce fut peut-être ce qui renouvela le zèle des évêques contre Jovinien, vingt-deux ans après sa condamnation. Car nous trouvons une loi d'Honorius datée du sixième de Mars cette même année 412. qui porte que les évêques se plaignent des assemblées sacrilèges que Jovinien tient hors des murs de Rome. C'est pourquoi l'empereur ordonne qu'il soit pris, battu de lanières plombées, & envoyé en exil perpétuel avec ses complices. Sçavoir, lui dans l'isle de Boa, & les autres où voudra le préfet Felix, à qui la loi est adressée : pourvu qu'ils soient seuls & dans des isles séparées. L'isle de Boa est près la côte de Dalmatie. Les évêques dont les plaintes donnerent occasion à cette loi, étoient peut-être assembles en concile à Rome. Il n'est plus parlé depuis de Jovinien : sinon que l'on dit qu'il continua jusques à la mort sa vie voluptueuse.

L'empereur Honorius confirma les privilèges des églises par deux autres loix de la même année 412. La première du vingt-cinquième de Mai, qui défend que les terres des églises soient sujettes aux charges sordides & extraordinaires : à la réparation

AN. 412.

17.

Loix d'Honorius pour l'église.

Hier. in Pelag. dialog. 3. instr.

Sup. l. xix. n. 19.

L. 53. C. Th. de har.

Gennad. de script. in Paulo. c. 75.

L. 40. C. Th. de episc. l. 5. C. de sacros. eccl.

AN. 412.

L. 41. C. Th. cod.
& ibi. Gothofr.

Id. 23. cod.

Prosp. chron.
An. 413.V.
Irruptions des
Barbares.
Sozom. 11. c. 12.
13. 14. 15.
Olympiod. ap.
Phot. cod.
Prosp. chron. an.
413.

des chemins, à la refection des ponts, au transport des choses du fisc, ou des vivres des troupes : à l'or de la contribution lustrale des marchands. En un mot, elles ne doivent payer que la contribution ordinaire, nommée canon ou *canonica illatio*. L'autre loi de l'onzième Decembre porte : que tous les clercs, évêques, prêtres, diacres & autres, ne doivent être accusez que devant les évêques, que l'accusateur de quelque condition qu'il soit, sera noté d'infamie s'il ne prouve pas la plainte ; & que les évêques n'examineront ces causes qu'en public, & en feront dresfer des actes : c'est-à-dire, les causes qui regardent la religion, laissant aux juges seculiers la connoissance des crimes publics, même contre les ecclesiastiques. On croit que l'occasion de cette loi, fut la déposition injuste d'Heros évêque d'Arles, arrivée la même année 412. C'étoit un saint personnage disciple de saint Martin, que le peuple de la ville chassa, quoiqu'il fût innocent, & qu'il n'y eût point d'accusation contre lui ; & mit à sa place Patrocle ami particulier de Constantius maître de la milice, à qui ce peuple vouloit par-là faire sa cour. Ce qui fut le sujet d'une grande division entre les évêques du país. Constantius étoit de Panese en Illyrie, & avoit servi dès le tems du grand Theodose. Il soustenoit en Gaule l'autorité de l'empire contre divers tyrans, qui s'éleverent vers ces tems-là ; & contre les barbares qui entroient de tous côtez.

Les Goths avec leur roi Ataulphe entrèrent en Gaule au sortir de l'Italie cette même année 412. sous le neuvième consulat d'Honorius, & le 5^e de Theodose. L'année suivante 413. sous le consulat de Lucien & d'Heraclien, les Bourguignons s'établirent dans la

partie de la Gaule voisine du Rhône ; & on raconte ainsi leur conversion. Ils étoient la plupart charpentiers, & vivoient de leur travail. Fatigués par les incursions continuelles des Huns, & ne sçachant comment s'en défendre, ils résolurent de se mettre sous la protection de quelque Dieu ; & considérant que le Dieu des Romains secouroit puissamment ceux qui le servoient : par délibération publique, ils se déterminèrent à croire en J. C. Ils allèrent dans une ville de Gaule, & prièrent l'évêque de leur donner le baptême : il les prépara pendant sept jours, pendant lesquels il les fit jeûner & les instruisit : le huitième jour il les baptisa & les renvoya. Ils marcherent hardiment contre les Huns, & ne furent pas trompez dans leur esperance. Car le roi des Huns nommé Optat ou Ostar étant mort la nuit d'indigestion, les Bourguignons tomberent sur l'armée destituée de chef, & vainquirent les Huns, nonobstant l'inégalité du nombre ; car ils n'étoient que trois mille contre dix mille. Depuis ce tems-là ils furent chrétiens fervens & tous Catholiques. Ils obéissoient aux clercs qu'ils avoient reçus chez eux, vivoient dans la douceur & l'innocence, & traitoient les Gaulois, non comme leurs sujets ; mais comme leurs freres. Les Vandales étoient entrez en Espagne dès l'an 409. sous le huitième consulat d'Honorius, & le troisième de Theodose. Les Alains & les Sueves y entrèrent aussi ; & ils partagerent ainsi le país. Les Alains prirent la Lusitanie & la province de Carthage : les Vandales, la Bétique, les Sueves, la Galice. Dans ces ravages, quelques évêques s'enfuirent d'Espagne, aiant perdu leurs peuples : dont une partie étoient dispersez par la fuite, d'autres avoient été tuez ou consumez de mi-

*Cassiod. chr.
Prosper. an. 414.
Socr. viii. c. 30.*

*Prosper. an. 410.
Cassiod. chr.
Oros. vii. c. 20.
Isidor. hist.
Wand. ann. 446.
Aug. ep. 218. n.
s. al. 180. ad Lie.
nor.*

ferer dans les villes assiégées, ou emmenez en captivité. Il y eut toutefois un bien plus grand nombre d'évêques qui demeurèrent, aiant encore quelque reste de leur troupeau, quoiqu'exposés avec eux à des périls continuels.

V. I.
Concile de
Brague.
Tom. 1. conc. p.
1508

On rapporte à ce tems-là un concile de Brague ou Braccara en Lusitainie, auquel présidoit l'évêque Pancratien, qui parla ainsi : Vous voiez, mes freres, comme les barbares ravagent toute l'Espagne, ils ruinent les églises, ils tuent les serviteurs de Dieu, ils profanent les mémoires des saints, leurs sépultures, les cimetières. Excepté la Celtiberie & la Carpetanie, tout le reste est sous leur puissance vers les Pyrenées. Et parce que ce mal est prêt à fondre sur nos têtes : j'ai voulu vous assembler, afin que chacun pourvoye à ses affaires, & que tous ensemble nous puissions remédier à la désolation de l'église. Prenons garde, mes freres, au salut des ames : de peur que la grandeur de ces miseres ne les entraîne dans la voie des pecheurs, & ne les fasse renoncer à la foi ; & pour cet effet, mettons devant les yeux de nos ouïailles les exemples de notre constance, en souffrant pour J. C. quelque partie de tant de tourmens qu'il a souffert pour nous. Et parce que quelques-uns des Alains, des Sueves & des Vandales sont idolâtres, d'autres Ariens : je suis d'avis, si vous l'approuvez, que nous déclarions notre foi contre ces erreurs, pour plus grande sûreté.

Tous les évêques aiant approuvé cette proposition, Pancratien commença à déclarer en abrégé la créance de l'église catholique ; & à chaque article les évêques répondoient : Nous croïons ainsi. Pancratien ajouta : Ordonnez maintenant ce qu'il faut faire des reliques

des saints. Elypand de Conimbre, dir : Nous ne pourrions tous les sauver de même manière : que chacun fasse selon l'occasion. Les barbares sont chez nous, & pressent Lisbonne : ils tiennent Merida & Astorga ; au premier jour ils viendront sur nous. Que chacun s'en aille chez soi, qu'il console les fideles, qu'il cache déceimment les corps des saints, & nous envoie la relation des lieux & des cavernes où on les aura mis, de peur qu'on ne les oublie avec le tems. Tous les évêques aiant approuvé cet avis, Pancratien ajouta : Allez tous en paix, que notre frere Potamius demeure seulement, à cause de la destruction de son église d'Eminie, que les barbares ravagent. Potamius dit : Que j'aie aussi consoler mes ouïailles, & souffrir avec elles pour J. C. Je n'ai pas reçu la charge d'évêque pour être dans la prospérité ; mais pour travailler. Pancratien dit : C'est très-bien dit : votre dessein est juste, j'approuve votre départ, Dieu vous conserve. Tous les évêques dirent : Dieu vous conserve dans cette bonne résolution, nous l'approuvons tous : retirons-nous avec la paix de J. C.

C'est ce que nous avons de ce concile avec les souscriptions de dix évêques ; sçavoir Pancratien de Brague, Gelase de Merida, Elypand de Conimbre, Pamerius d'Egitave ou Idagna, Arisbert de Porto, Deusdedit de Lugo, Pontamius ou plutôt Potamius d'Eminie ou Agueda, Tiburce de Lamego, Agathius d'Iria, Pierre de Numance ou Camota. Arisbert écrivit vers le même tems à Samerius archidiacre de Brague en ces termes : Je vous plains, mon frere, je plains notre évêque & notre chef Pancratien, je plains votre exil : que Dieu regarde notre misere des yeux de sa misericorde. Conimbre est

prise, les serviteurs de Dieu ont passé par le fil de l'épée : on emmene Elypand captif. Lisbonne a racheté sa liberté avec de l'or : Egitave est assiégée ; tout est plein de misères, de sanglots, d'angoisses. Vous avez vu ce que les Sueves ont fait en Galice ; jugez de ce que les Alains font en Lusitanie. Je vous envoie les decrets de la foi que vous demandez ; car j'ai emporté mes écrits avec moi. J'attens tous les jours d'être frappé d'un semblable coup : je vous enverrai tout, si je sçai le lieu où vous serez caché : Dieu veuille nous regarder en pitié.

VII.
Reproches des
payens.

*Aug. 11. Retr.
6. 43.
Sup. liv. v. n. 9.
Tertull. apol. 6.
40.*

Cette inondation des peuples barbares, & principalement la prise de Rome par les Goths, fut une occasion aux païens de renouveler avec plus d'aigreur leurs plaintes & leurs calomnies contre la religion chrétienne : suivant leur ancienne coutume, de lui attribuer tous les malheurs qui arrivoient dans le monde. Depuis que cette impiété a paru disoient-ils, la puissance Romaine n'a fait que baisser. Les dieux fondateurs & protecteurs de cet empire, ont retiré leurs secours à mesure qu'on a négligé de les servir ; & quand on a cessé entièrement, quand on est venu jusques à fermer leurs temples, défendre par des loix & sous des peines rigoureuses les sacrifices, les augures, & les autres moyens de se les rendre propices : ils nous ont abandonnez, & Rome autrefois victorieuse est devenue la proie des barbares.

Les chrétiens sont enveloppez comme nous dans les calamitez qu'ils nous ont attirées : leur Dieu ne les a point distinguez ; ils ont été pillés, massacrés, emmenez en captivité ; leurs femmes & leurs vierges n'ont pas été épargnées plus que les nôtres. Tels étoient les reproches des payens.

Le

Le tribun Marcellin écrivant à S. Augustin sur ce sujet, l'avoit prié d'en composer des livres, qui seront, disoit il, extrêmement utiles à l'église, principalement en ce tems. Saint Augustin crut d'abord qu'une lettre suffiroit; & lui écrivit la grande lettre sur la politique, dont j'ai rapporté la substance. Mais ensuite il vit bien qu'un sujet si vaste & si important meritoit un plus grand ouvrage; & il commença à en composer un, qui est le plus long de tous les siens, & qui comprend toute la controverse contre les payens, dont il avoit déjà traité quelques points aux occasions: comme dans l'exposition des six questions adressées à Deo-gratias, prêtre de Carthage, vers l'an 408.

*Ap. Aug. ep.
136. n. 2.*

*Ep. 138. n. 204
Sup. l. xxii. c.
50.*

*Ep. 102. al. 4
11. Remarq. c.
31.*

Le titre de ce grand ouvrage est de la Cité de Dieu; parce que le dessein est de défendre la société des enfans de Dieu, c'est-à-dire de l'église, contre la société des enfans du siècle. Tout l'ouvrage est divisé en vingt-deux livres, dont les dix premiers sont employez à refuter les payens: cinq contre ceux qui croyoient que le culte des dieux étoit nécessaire pour la prospérité temporelle de ce monde: cinq contre ceux qui vouloient que l'on servît les dieux pour être heureux dans une autre vie. Les douze derniers livres établissent la vérité de la religion chrétienne, & sont divisés en trois: quatre qui montrent l'origine des deux citez ou sociétés, quatre pour leur progrès, quatre pour leurs fins différentes. Saint Augustin fut environ treize ans à composer ce grand ouvrage, étant de tems en tems obligé de l'interrompre pour plusieurs autres, qu'il ne pouvoit différer. Il le commença vers l'an 413. peu de tems avant la mort de Marcellin, à qui il adresse la parole dans le premier

VIII:
Cité de Dieu de
S. Augustin.

& le second livre seulement , & il l'acheva vers l'an 426. avant ses retractations. Il fait paroître en cet ouvrage sa grande érudition & sa profonde connoissance de l'histoire & des lettres humaines , parce que le sujet le demandoit.

Y. *civit.* c. 11.
34. 35.
Sup. l. xxii. n.
21.

V. *Civit.* c. 12.
Sup. l. xxix. n.
35.

D'abord il relève l'injustice des païens , qui accusoient la religion Chrétienne du sac de Rome , dont ils ne s'étoient sauvez qu'à la faveur de cette même religion , dans les basiliques des apôtres & des martyrs , que les Goths avoient respectées. Il marque comme un effet particulier de la providence , la défaite de Radagaïse , autre roi des Goths , mais payen.

1. *Civit.* c. 8.

Car s'il eût pris Rome , il n'eût épargné personne , & n'eût eu aucun respect pour les saints lieux , & les payens auroient attribué sa victoire aux faux dieux , auxquels il offroit tous les jours des sacrifices. Dieu vouloit seulement châtier Rome , mais non pas la perdre. Il dit qu'en cette vie les biens & les maux sont communs aux bons & aux méchans : parce que si tout peché étoit puni en ce monde , on ne craindroit point le dernier jugement ; si aucun peché n'étoit puni manifestement dès-à-présent , on ne croiroit point la providence. Si Dieu n'accordoit aucun des biens sensibles à ceux qui les lui demandent , on diroit qu'il n'en feroit point le maître : s'il les donnoit à tous ceux qui les lui demanderoient , on ne le serviroit que pour ces sortes de biens. La différence est seulement dans l'usage , que les bons & les mauvais font des biens & des maux de cette vie. Les gens de bien commettent toujours beaucoup de fautes ici bas , qui méritent des punitions temporelles : ne fût-ce que la foiblesse à supporter les méchans & la négligence à les corriger. Mais tout leur tourne à bien ;

e. 10.

& les vrais Chrétiens ne regardent point comme des maux la perte des biens temporels, les tourmens ni la mort même, ni la privation de sépulture : ni la captivité, ni la violence qu'ont souffert les femmes & les vierges : puisqu'il n'y a de mal que le péché, & point de péché sans volonté. Ici saint Augustin combat l'erreur des payens, qui croyoient permis, & même loisible, de se tuer pour éviter la douleur ou l'infamie ; & montre combien la patience des martyrs & des vierges Chrétiennes est au dessus du courage de Caton & de Lucrece si vantez par les Romains. Ainsi les Chrétiens se consoloient des maux que Dieu avoit permis qu'ils souffrissent pour les corriger ou les éprouver : mais il n'y avoit point de consolation pour les payens, qui ne servoient leurs dieux que pour la prospérité temporelle : c'est-à-dire, pour vivre en sûreté dans le luxe & l'affluence de tous les plaisirs, qui avoient attiré la corruption des mœurs, & par conséquent l'affoiblissement & la ruine de l'empire. Cette corruption étoit telle, que ceux qui s'étoient sauvez du pillage de Rome, étoient tous les jours dans les théâtres à Carthage, tandis que les villes d'Orient déploroient publiquement la prise de Rome.

Pour montrer l'injustice d'imputer à la religion Chrétienne les maux de l'empire, il montre que ces maux ont régné long-tems auparavant, & que les faux dieux n'en ont jamais garanti leurs adorateurs. Il commence par les mœurs. Vos dieux, dit-il, ne vous en ont jamais donné des préceptes : au contraire ils vous donnent l'exemple de toutes sortes de crimes & d'infamies. Il s'étend sur les jeux & les spectacles, qui faisoient tous partie de la religion, & que les Ro-

c. 11:

c. 13. 13. 14. 15:

c. 16.

c. 17. 18. 19.

c. 20:

c. 30. 31. *Civité*

c. 19. 20.

c. 33:

IX.
Contre l'idolatrie.11. *Civité*. c. 30.

c. 4. 6. 7. 26.

c. 5. 2. 27.

mains avoient jugé si honteux, qu'ils notoient d'in-
 famie ceux qui les representoient; au lieu que les
 Grecs les honoroient, suivant mieux en cela les prin-
 cipes de leur religion. Aussi les historiens, particulie-
 rement Salluste, & moignoient que les mœurs des Ro-
 mains étoient déjà très corrompues incontinent après
 la ruine de Carthage, & plus d'un siècle avant l'ave-
 nement de J. C. & Cicéron dans son traité de la répu-
 blique écrit soixante ans avant J. C. comptoit l'état
 de Rome pour déjà ruiné, par la chute des anciennes
 mœurs. Ici S. Augustin oppose au culte impur & pro-
 fane des faux dieux l'honnêteté & l'utilité des assem-
 blées ecclesiastiques: où les hommes étoient séparés
 des femmes, & où l'on écoutoit les instructions pour
 les mœurs, tirées de l'écriture sainte, & proposées
 avec autorité à tout le monde.

117. *Civilt. c. 2.*
 3. 6.

Il vient ensuite aux maux sensibles & corporels; &
 montre aisément, en parcourant l'histoire depuis la
 prise de Troye, que les dieux n'en ont point délivré
 leurs adorateurs. Il insiste principalement sur les mal-
 heurs de la seconde guerre Punique: sur les séditions
 des Gracques, & les guerres civiles des Marius & de
 Sylla; & montre que ce dernier a été bien plus cruel
 que les Gots. D'où il conclut que c'est à tort que l'on
 impute à J. C. ces dernières calamitez. Il n'y a pas
 plus de raison, dit-il, d'attribuer aux faux dieux l'ac-
 croissement & la durée de l'empire, comme une ré-
 compense de la piété des Romains. Premièrement
 cet accroissement n'est pas un bien, puisque la plû-
 part des conquêtes sont injustes, & que les grands
 empires destituez de justice, ne sont que de grands
 brigandages. De plus il y a eu d'autres grands em-
 pires qui ont fini, comme celui des Assyriens: donc

17. *Civilt. c. 3.*

c. 4. 5.

c. 6. 7.

ou les dieux n'y ont point eu de part, ou leur protection n'est ni sûre ni perpetuelle. Enfin les Juifs qui n'ont jamais adoré qu'un seul Dieu, ont eu leur tems de prospérité. La grandeur des empires n'est point non plus un effet du destin ni des influences des astres; & les prédictions des Astrologues sont vaines & impertinentes: cette grandeur est un effet de la providence de Dieu, qui gouverne les plus grandes choses aussi-bien que les plus petites. Il a voulu récompenser par cette prospérité temporelle les vertus humaines des anciens Romains; leur frugalité, leur mépris des richesses, leur moderation, leur courage: quoique ce ne fût qu'un effet de l'amour de la gloire, qui réprimoit les autres vices, étant un vice lui-même. Ainsi ils ont reçu leur récompense en cette vie, ayant eu la gloire & la domination qu'ils désiroient. Mais afin que l'on ne crût pas nécessaire de servir les faux dieux pour regner: Dieu a donné un regne long & heureux à Constantin; & afin que les empereurs ne fussent pas Chrétiens pour cette prospérité temporelle, il a fait passer Jovien plus vite que Julien: il a permis que Gratien fût tué par un tiran, & a accordé un regne heureux à la vertu de Theodose.

Saint Augustin combat ensuite ceux qui prétendent servir les dieux pour être heureux après la mort dans une autre vie. Premièrement cette opinion ne pouvoit convenir à la religion populaire, & à cette foule de petites divinités obscures, que l'on ne servoit que pour des fins particulieres. Les grands dieux mêmes n'avoient pouvoir que sur quelque partie de la nature, selon les explications mystérieuses des sçavans; & plus on creusoit toutes ces su-

390 HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.
perstitutions, moins on y trouvoit de fondement raisonnable.

Sup. l. xv. n. 46.

Civilt. l. viii.

ix.

9. 4. 5. 6. &c.

Mais il y avoit des philosophes, qui reconnoissant un Dieu souverain, prétendoient qu'il y avoit au-dessous de lui plusieurs intelligences, qu'il falloit servir pour arriver au bonheur de l'autre vie. C'étoient les Platoniciens, dont j'ai dit quelque chose à l'occasion de l'empereur Julien; & comme c'étoit la dernière ressource de l'idolâtrie, Saint Augustin s'applique à les refuter exactement. Il reconnoît d'abord que la doctrine de Platon est bien au-dessus, non-seulement des fables poétiques & des superstitions populaires, mais des opinions de tous les autres philosophes, & qu'elle approche le plus de la véritable religion. Mais il prouve fort au long contre ceux qui se disoient Platoniciens, c'est-à-dire les disciples de Plotin, Jamblique, Porphyre & Apulée: qu'il ne faut adorer & servir que le Dieu souverain; & non aucune de ces intelligences, qu'ils mettoient au dessous: soit dieux, soit démons, soit anges, soit bons, soit mauvais; & qu'il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu & l'homme, qui est J. C. Que le culte de latrie & le sacrifice n'est dû qu'à Dieu seul; & que le vrai sacrifice est celui du cœur, par lequel nous offrons en union au sacrifice de Jesus-Christ, ce que l'église, ajoute-t'il, celebre aussi par le sacrement de l'autel connu des fidèles: où on lui enseigne qu'elle s'offre elle-même dans la chose qui est offerte. Il n'en est pas de même des martyrs: nous ne leur faisons ni temples, ni prêtres, ni sacrifices: parce qu'ils ne sont pas nos dieux, mais leur Dieu est le nôtre. Il est vrai que nous honorons leurs mémoires, les regardant comme des saints & des hommes de Dieu, qui ont combattu jusques à la

2. c. 3.

8. 6. in fine

viii. c. 27.

xxii. c. 10.

mort pour la véritable religion. Mais qui a jamais vu un prêtre des fideles debout devant un autel, même posé sur le saint corps d'un martyr, dire dans ses prières: Je vous offre ce sacrifice à vous Pierre ou Paul ou Cyprien? Nous l'offrons à Dieu qui les a fait hommes & martyrs, & qui les a honorez dans le ciel de la société des saints anges: pour lui rendre grâces de leurs victoires, & nous exciter à les imiter par son secours.

Après avoir réfuté le paganisme, S. Augustin vient à la seconde partie de son dessein, qui est d'établir la religion Chrétienne, en répondant aux principales difficultés des payens: premièrement sur la création du monde & des anges, & sur l'origine du mal: où il marque & réfute l'erreur d'Origene, que le monde corporel n'ait été fait que pour unir les esprits. Il explique la création de l'homme, son premier état, sa chute, & les suites de son péché étendues sur toute sa race. Puis il suit le progrès des deux cités ou sociétés des enfans de Dieu & des méchants. Il marque les prophéties, principalement touchant le Christ; & montre l'antiquité des prophètes au-dessus des histoires, & même des fables des payens. Il ne manque pas de relever l'accomplissement de la prédiction la plus considérable, sçavoir la conversion des nations & la prédication de l'évangile, établi par tout le monde en si peu de tems, malgré tant d'oppositions; & il fait voir le bien que Dieu tire des persécutions, que l'église souffre au dedans, par les hérétiques & par les mauvais Chrétiens.

La dernière partie de l'ouvrage est de la fin différente des deux cités. S. Augustin rapporte & réfute les diverses opinions des philosophes touchant la fin

X.
Défense de la
foi Chrétienne;
Lib. XI.

Lib. XII:
XI. c. 23.

XII. c. 21. 22.
C.
Lib. XIII. XVI.

XVII.

c. 29. 30.

c. 15.
XIX.

I. 2. 3.

392 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

que l'on doit se proposer dans la vie, c'est-à-dire touchant le souverain bien. Il montre qu'il ne faut le chercher ni en nous mêmes, ni dans la vie presente, dont il décrit les miseres inevitables, même aux plus vertueux; & il conclut que nous ne pouvons être heureux en cette vie que par l'esperance de la vie éternelle, qui est notre fin. Le jugement dernier en fera l'entrée; & il est nécessaire pour faire eclater la justice de Dieu cachée en cette vie. Car le plus souvent les méchans prosperent & les bons souffrent: mais quelquefois aussi les bons réussissent & les méchans sont punis, en sorte que nous n'y voyons aucune regle. A l'occasion des deux resurrections & du regne de mille ans marqué dans l'Apocalypse, saint Augustin refute l'opinion des Millenaires, qui l'entendoient d'un regne corporel. Il rejette aussi l'opinion de ceux qui vouloient que Neron dût être l'Antechrist. Severe Sulpice attribué une opinion semblable à S. Martin; & S. Jérôme compte Severe entre les Millenaires. Il dit qu'il y en avoit grand nombre de son tems: & qu'ils accusoient ceux qui n'étoient pas de leur opinion, de nier avec Origene la resurrection des corps. La peine des méchans sera le feu éternel. Sur quoi saint Augustin résout les objections des infideles, touchant l'effet de ce feu sur les corps & sur les esprits, & sur l'éternité des peines. Il rapporte & refute sur ce point diverses erreurs des Chrétiens mêmes. Quelques-uns croioient qu'au jour du jugement Dieu pardonneroit à tous les hommes par l'intercession des Saints: d'autres qu'il pardonneroit à tous ceux qui auroient participé à son corps: d'autres à ceux qui avoient été baptisés dans l'Eglise Catholique, & qui auroient perseveré dans la foi: d'autres

d'autres enfin à ceux qui auroient fait des aumônes. c. 22.

Saint Augustin avoit refuté l'erreur de ceux qui croioient que la foi seule avec le baptême suffisoit pour le salut, & c'est le sujet du traité de la foi & des œuvres, composé vers le commencement de l'an 413. c. 22.

Quelques laïques affectionnez à l'étude de l'écriture, lui envoïerent certains écrits qui distinguoient tellement la foi des bonnes œuvres, qu'ils croioient qu'on pouvoit arriver à la vie éternelle par la foi seule sans les œuvres. Ils voyoient que l'on n'admettoit point au baptême les personnes, qui après avoir quitté leurs femmes ou leurs maris, s'étoient remariées. 11. Retraiti. c. 38.

Ils en avoient pitié, & ne pouvant nier que ces seconds mariages ne fussent des adulteres, ils aimoient mieux dire que tous les pecheurs devoient être admis au baptême, pourvu qu'ils embrassassent la foi, quoiqu'ils ne quittassent pas leur péché; qu'on attendît après leur baptême à les instruire sur les mœurs, & les exhorter à se convertir; mais quand bien ils continueroient à pecher toute leur vie, ils prétendoient que pourvu qu'ils gardassent la foi, ils ne laisseroient pas d'être sauvés, après avoir été purifiés par le feu. De fide & op. 106. 6.

Et c'est ainsi qu'ils entendoient ce passage de saint Paul: Celui qui sur le fondement qui est Jesus-Christ, aura bâti du foin ou de la paille, sera sauvé comme par le feu. 1. Cor. III. 12.

Saint Augustin prouvé donc contr'eux trois veritez. La premiere, qu'il ne faut pas admettre indifferemment au baptême tous ceux qui font profession de croire; & qu'encore qu'il faille tolerer les méchans dans l'église, il ne faut pas les y faire entrer quand on les connoît pour tels. La seconde, que l'on ne doit pas se contenter d'enseigner la foi à ceux

que l'on dispose au baptême; mais qu'il faut aussi leur enseigner la morale chrétienne. La troisième, que les baptisés n'arriveront pas à la vie éternelle par la foi seule, s'ils ne se convertissent effectivement & ne font de bonnes œuvres. Il fait voir dans cet ouvrage, avec quel soin on préparoit les competens avant que de leur donner le baptême. Il y marque aussi comme la mauvaise interpretation des écritures avoit produit des erreurs opposées les unes aux autres.

XXII, c. 4. 11.
12. 13. 25. 26.
27. &c.

Pour revenir à la cité de Dieu, S. Augustin y résout les objections des infidèles, sur la résurrection & les qualitez des corps glorieux. Il prouve que la résurrection est possible par celle de J. C. & il prouve la résurrection de J. C. parce que le monde entier la croit sur la prédication des apôtres. Ce sont, dit-il, trois choses incroyables: que J. C. soit ressuscité & monté au ciel avec sa chair; que le monde ait cru une chose si incroyable; qu'un petit nombre d'hommes méprisables & ignorans l'ait persuadé à tout le monde, & aux doctes mêmes. Nos adversaires ne veulent pas croire la première de ces veritez: ils voyent la seconde, & ne peuvent dire comment elle est arrivée que par la troisième. En effet, ces hommes méprisables & ignorans, qui disoient avoir vû J. C. monter au ciel, ne le disoient pas seulement; mais accompagnoient leurs discours de miracles évidens: & cela dans un siècle fort éclairé, où il n'étoit pas facile de faire croire de telles merveilles. Pourquoi donc, disoit-on, ne se fait-il plus de miracles? Parce, dit saint Augustin, qu'ils ne sont plus si nécessaires, & que la foi du monde entier est un miracle toujours subsistant. Toutefois il s'en fait encore, mais ils ne sont gueres connus que dans les lieux où ils se font. Et là-dessus

c. 5.

c. 6. 7.

c. 8.

il raconte jusques à vingt-deux miracles, qui étoient de sa connoissance particuliere, soit pour les avoir vûs de ses yeux, soit pour les avoir appris de témoins dignes de foi : la plupart operez par l'intercession des martyrs, & à la présence de leurs reliques. Et il declare qu'il en omet un nombre sans comparaison plus grand. Enfin il décrit la félicité des bienheureux, & traite de la maniere dont Dieu peut être vû, soit par l'esprit, soit par le corps : outre ce qu'il en avoit déjà écrit à Pauline & à Fortunatien contre les Antropomorphites.

Le tribun Marcellin, à qui les premiers livres de ce grand ouvrage étoient adressez, étoit demeuré à Carthage, depuis la conference des Donatistes. Le comte Heraclien gouverneur d'Afrique, étant fait consul avec Lucien ou Lucius l'an 413. crut pouvoir se rendre maître de l'empire. Il passa en Italie avec une flotte de trois mille sept cens bâtimens; & ayant fait une descente près de Rome, il fut mis en fuite par le comte Marin, & s'en retourna dans un vaisseau seul à Carthage, où il fut tué aussi-tôt. Marin suivit de près & fit mourir plusieurs autres personnes accusées d'avoir eu part à la conjuration d'Heraclien; & le tribun Marcellin fut enveloppé dans ce malheur, à la suscitation des Donatistes, irrités de la sentence qu'il avoit renduë contr'eux. Saint Augustin étoit alors à Carthage; & sur les paroles de Marin & de Cecilien autre personnage considerable, il avoit espéré avec d'autres évêques, de sauver la vie à Marcellin & à son frere Apringius arrêté avec lui. Comme ils étoient ensemble en prison, Apringius dit un jour à Marcellin : Si je souffre ceci pour mes pechez, vous dont je connois la vie si chrétienne & si fervente, comment

c. 9:

c. 19. 30:

Epist. 147. 148.
11. Relr. c. 412

XI.

Mort du tribun
Marcellin.

Orof. vii. c. 42:
Prosop. chron. an.
414. Marcell.
an. 413.

Hier. iii. conts
Pelag. fin.
Sup. l. xxii. n.
59.
Ep. 151. al. 159.
ad Cecil.

n. 9:

l'avez-vous mérité ? Quand ma vie , dit Marcellin , seroit telle que vous dites , croyez-vous que Dieu me fassé une petite grace de punir ici mes pechez , & ne les pas réserver au jugement futur ? Saint Augustin craignit qu'effectivement il n'eût commis quelque peché secret d'impureté , qui eût besoin d'une grande pénitence ; & se trouvant seul avec lui dans la prison , il le lui demanda. Marcellin sourit modestement en rougissant , & prenant à deux mains la main droite de S. Augustin , il dit : Je prens à témoin cette main qui offre les sacremens , que je n'ai jamais eu de commerce avec aucune autre femme que la mienne ,

g. 8. ni devant ni après mon mariage. S. Augustin témoigne que Marcellin possédoit toutes les autres vertus : la probité , l'intégrité dans les jugemens , la fidélité pour ses amis , la patience pour ses ennemis , la facilité à pardonner , la liberalité , la charité envers tout le monde : la sincérité dans la religion , le soin de s'en instruire : le mépris des choses présentes , l'esperance des biens éternels. Sans sa femme il eût quitté tout l'engagement des affaires temporelles , pour se donner

g. 6. entierement à Dieu. Enfin lorsqu'on s'y attendoit le moins , la surveillance de la fête de S. Cyprien , c'est-à-dire , le douzième de Septembre , Marin fit tirer tout d'un coup les deux freres de prison , & leur fit trancher la tête. S. Augustin en eut tant d'horreur , qu'il se retira aussi-tôt de Carthage en secret , de peur d'être

n. 3. obligé de prier Marin pour plusieurs personnes considerables , qui s'étoient refugiées dans l'église. La mémoire du tribun Marcellin est célébrée le sixième d'Avril , comme d'un martyr tué par les heretiques , pour avoir défendu la foi.

*Martyr. Rom. 6.
470.*

Pour empêcher les Donatistes de se prévaloir de

cette mort, l'empereur Honorius fit une loi très-severe contr'eux l'année suivante 414. le vingt-deuxième de Juin, & une autre le vingt-neuvième d'Août suivant: portant expressement que tout ce que le tribun Marcellin avoit fait contr'eux, & qui étoit écrit dans les actes publics, seroit toujours en vigueur. On croit que c'est la même raison qui fit renouveler le vingt-cinquième d'Août 415. la loi adressée à Heraclien en 410. qui les condamnoit au bannissement & à la mort.

La loi du vingt-deuxième Juin 414. les déclaroit incapables de tester & de contracter, & notez d'infamie: ajugeoit à l'église Catholique les lieux de leurs assemblées: condamnoit leurs évêques & les clercs à l'exil, avec confiscation de biens; & aux mêmes peines ceux qui les auroient recelez. Elle imposoit à tous les Donatistes de grosses amendes selon leur condition: sçavoir aux proconsuls & aux autres personnes du premier ordre, deux cens livres pesant d'argent pour chaque fois qu'ils auroient assisté aux assemblées; & aux autres à proportion, jusques aux personnes serviles, qui étoient mulctez de la troisième partie de leur pecule avec punition corporelle.

Vers le tems de la mort de Marcellin S. Augustin reçut une grande consolation, par la consecration de la vierge Demetriade, fille d'Olybrius consul en 395. Elle se sauva après la prise de Rome, avec sa mere Juliene & Proba son ayeule paternelle, qui se réfugièrent à Carthage, & eurent beaucoup à souffrir de l'avarice & de l'injustice d'Heraclien. Elles avoient résolu de la marier en Afrique à quelqu'un des illustres Romains qui s'y étoient retirez, quoiqu'elles eussent mieux aimé lui voir embrasser la virginité; mais elles

L. 54. Th. de h. a. ret. 55. cod.

L. 55. cod. in ibi Gothof.

XII.
Sainte Demetriade vierge.
*Sup. l. xix. n. 60.
Hier. epist. 3. ad
Demet. c. 3.
Sup. l. xxii. n. 22.*

n'osoient attendre d'elle une si grande perfection. Cependant Demetriade prit secrètement cette sainte résolution. Au milieu de quantité d'eunuques & de filles qui la servoient, au milieu des délices d'une si grande maison, elle commença à pratiquer les jeûnes, à porter des habits pauvres & rudes, & à coucher sur la terre, couverte seulement d'un cilice. Elle le faisoit en secret ; & il n'y avoit que quelques vierges domestiques de la maison qui le sçussent. Elle prioit le Sauveur à genoux & avec larmes, d'accomplir son desir, & d'adoucir l'esprit de sa mere & de son ayeule.

Enfin le jour des nûces étant proche, comme on préparoit déjà la chambre nuptiale, une nuit elle se détermina, encouragée par l'exemple de sainte Agnès ; & le lendemain laissant tous ses ornemens & ses pierrieres, & couverte d'une pauvre tunique & d'un manteau de même parure, elle alla se jeter aux pieds de son ayeule Proba, ne s'expliquant que par ses larmes. Proba & Julienne furent extrêmement surprises, & ne sçavoient qu'en penser, retenues entre la crainte & la joye. Enfin elles embrassèrent Demetriade à l'envi, & mêlant leurs larmes avec les siennes, la releverent & la consolèrent, ravies qu'elle eût pris une si sainte résolution. Toute la maison fut remplie d'une joye incroyable : plusieurs de ses esclaves & de ses amies suivirent son exemple, & se consacrerent à Dieu. Toutes les églises d'Afrique se réjouirent de cette nouvelle : elle se répandit dans toutes les îles qui sont entre l'Afrique & l'Italie : Rome même en fut consolée dans son abattement : & la renommée en passa jusques en Orient. Proba & Julienne ne diminuèrent rien de la dot de leur fille, & donnerent aux

pauvres tout ce qu'elles avoient destiné à son époux. Elle reçut le voile de la main de l'évêque avec les prières & les ceremonies ordinaires. Saint Augustin en eut une joye d'autant plus grande, que ses exhortations n'y avoient pas peu contribué. Car il avoit vû Demetriade pendant le séjour qu'il fit à Carthage pour la conference avec les Donatistes. Aussi Proba & Julienne ne manquerent pas de lui écrire la nouvelle de sa profession, en lui envoyant un petit present selon la coutume. Elles écrivirent aussi à saint Jérôme, & le prièrent instamment de donner à leur fille une instruction pour sa conduite. Il quitta pour y-satisfaire le commentaire sur Ezechiel, qu'il achevoit alors : & écrivit à Demetriade une grande lettre, contenant tous les devoirs d'une vierge chrétienne, où il l'exhorte, tout riche qu'elle étoit, à travailler continuellement de ses mains. Il ne manque pas aussi de la précautionner contre les Origénistes, & de l'avertir qu'elle tienne toujours la foi du pape saint Innocent.

Pelage qui étoit alors en Palestine, écrivit aussi à sainte Demetriade une très-longue lettre, ou plutôt un livre, que nous avons, & qui fut un des premiers écrits où il fit éclater son heresie. Il dit d'abord qu'on ne peut l'accuser de rémerité, puisqu'il n'écrit que pour satisfaire aux lettres & aux instantes prieres de sa mere: puis entrant en matiere, il dit que toutes les fois qu'il donne des instructions de morale, il commence par montrer les forces de la nature humaine, afin d'encourager à la perfection par l'esperance d'y réussir. Il ajoute que la dignité de notre nature consiste principalement dans le libre arbitre, que Dieu a donné à l'homme, afin qu'étant capable du bien & du

c. 1.

Epist. 183. ad
Jul. al. 143. n.

1.

Ep. 150. al. 179

Hier. ep. 3.

c. 2.

c. 9;

XIII.
Pelage écrit à
sainte Deme-
triade.Ap. 10. 1. Aug.
ep. 17. al. 141.Ap. Hier. ep. 1.
to. 12.

c. 1.

c. 3.

mal, il pût naturellement l'un & l'autre, & tournât sa volonté à l'un ou à l'autre. Il propose l'exemple des philosophes, en qui il reconnoît plusieurs vertus, & ajoute : D'où sont venuës, je vous prie, à des hommes éloignez de Dieu, tant de choses agréables à Dieu ; d'où leur sont venus ces biens, sinon du bien de la nature ? Que si des hommes sans Dieu montrent comment Dieu les a faits : voyez ce que peuvent faire des Chrétiens, dont la nature & la vie a été réparée en mieux, & qui sont même aidez du secours de la grace divine.

- a. 4. Il s'étend sur la foi naturelle, qu'il prouve par les
 a. 5. effets de la bonne & de la mauvaise conscience ; puis
 a. 6. il fait le dénombrement des saints qui ont vécu sous
 cette seule loi, depuis Abel jusques à Joseph & à Job :
 a. 7. 8. quia, dit-il, découvert les richesses cachées de la nature,
 & montré en lui ce que nous pouvons tous. Il insiste sur la force du libre arbitre, afin que l'on n'attribue le péché qu'à la volonté seule, & non à aucun vice de la nature. Il dit que c'est également par un effet du libre arbitre qu'Adam a été chassé du paradis & Henoc enlevé du monde. Que rien ne cause en nous la difficulté de bien faire, sinon la longue habitude des vices, qui nous ont infectez dès l'enfance, & passent comme en nature ; & conclut, en disant, que s'il y eut des saints avant la loi, & l'avènement du Sauveur, nous devons croire que nous pouvons être encore bien plus parfaits : nous qui sommes fortifiés par la grace de J. C. purifiés par son sang, & excitez à la perfection par son exemple. Il vient au détail de la conduite d'une vierge, & donne de
 a. 9. 10. fort beaux préceptes ; mais en relevant l'avantage de la bonne volonté, il dit à Demetriade ces paroles remarquables

remarquables : Vous avez ici de quoi être justement préférée aux autres. Car la noblesse & la richesse corporelle viennent des vôtres & non de vous ; mais il n'y a que vous qui puissiez vous donner des richesses spirituelles. C'est donc en cela que vous êtes vraiment louable & digne d'être préférée aux autres, en ce qui ne peut être que de vous & en vous. C'est en ces paroles que Pelage découvre le plus clairement son erreur. Il s'élève ensuite contre ceux qui trouvent difficiles quelques commandemens de Dieu : Personne, dit-il, ne connoît mieux la mesure de nos forces, que celui qui nous les a données. Il est trop juste pour avoir commandé quelque chose d'impossible, & trop bon pour condamner l'homme, à cause des maux qu'il n'a pû éviter. Il dit encore : Ceux qui par une longue habitude de pecher, ont en quelque maniere étouffé le bien de la nature, peuvent être rétablis par la penitence, & ayant changé de volonté, effacer une habitude par l'autre. Et encore sur un passage de S. Jacques, il montre comment nous devons résister au démon ; si nous sommes soumis à Dieu, & en faisant sa volonté, pour meriter même sa grace, & résister plus facilement à l'esprit malin par le secours du saint Esprit. Pelage ne laisse pas de recommander la priere en plusieurs endroits de cet écrit.

Cependant ses erreurs se répandoient en Afrique ; ceux qui les soutenoient, prétendoient que c'étoit la doctrine des églises d'Orient, & menaçoient ceux qui ne vouloient pas la recevoir, d'être condamnés par le jugement de ces églises. C'est ce qui obligea S. Augustin, se trouvant à Carthage, d'en faire un sermon, par ordre de l'évêque Aurelius, dans la grande basilique.

Tome V.

Ecc

XIV.
Sermon de saint
Augustin contre
les Pelagiens.
*Aug. de gest.
Pel. c. 1. n. 258*

Serm. 294. al.
14. de Verb. a.
post.

que le vingt cinquième de Juin 413. jour auquel on y celebroit la mémoire de sainte Guddente martyre. Il avoit prêché le jour precedent fête de S. Jean-Baptiste, & avoit commencé à parler du baptême des enfans : mais n'ayant pû traiter la matiere assez amplement ce jour-là, il la reprit le lendemain ; & prefera l'instruction du peuple aux loüanges de la sainte.

c. 8. Dans ce sermon il y combat les Pelagiens sans les nommer. Ils conviennent, dit-il, qu'il faut baptiser les enfans afin qu'ils puissent entrer au royaume des cieux ; mais ils soutiennent que sans baptême, ils ne laisseront pas d'avoir la vie éternelle, parce qu'ils n'ont point de peché ni propre ni originel. C'est une doctrine nouvelle, ajoute-t'il, qu'il y ait une vie éternelle hors le royaume des cieux. L'écriture ne marque point de milieu entre la droite & la gauche, le royaume de Dieu & le feu éternel : quiconque est exclu du royaume est condamné au feu. Ce salut que l'on promet aux enfans hors le royaume des cieux, est arbitraire ; un autre plus pitoyable leur accordera le royaume des cieux avec autant de raison. Car s'il n'y a point de peché originel, ils ne méritent aucune peine ; & la privation du royaume de Dieu est toujours une peine & comme un exil. Les Pelagiens fondoient cette distinction entre la vie & le royaume, sur ces paroles de

c. 3.
Matth xxv. 33.
C. c.
1. Cor. vi. 9.

Joan. 111. 5.

Ibid. 16.

Serm. c. 11.

l'évangile : Quiconque ne renâtra point de l'eau & du S. Esprit n'entrera point dans le royaume de Dieu. Mais il est dit ensuite : que quiconque croit en J. C. ne perira point, mais aura la vie éternelle. En baptisant un enfant, on répond pour lui qu'il croit en J. C. il periroit donc sans cette foi, & n'auroit point la vie éternelle. Ainsi S. Augustin prouve le peché originel par la pratique du baptême. Car encore que les raison-

nemens des Pelagiens tendissent à anéantir l'utilité du baptême des enfans; ils ne l'osoient nier, accablez par l'autorité de l'église. c. 17.

Saint Augustin prouvoit encore le peché originel, par les paroles de S. Paul, qui dit que le peché est entré dans le monde par un seul homme, en qui tous ont peché. A quoi ils répondoient, qu'Adam ayant peché le premier, son peché avoit passé à tous les autres, par l'imitation de son mauvais exemple. Mais en ce sens, le peché viendrait plutôt du démon qui a peché avant l'homme, & qui est nommé le pere des méchans; & les justes appartiendroient plutôt à Abel qui leur a donné le premier exemple de vertu, qu'à Jesus-Christ venu si long-tems après. Mais, disoient-ils, si ceux qui sont nez d'un pecheur son pecheurs, pourquoi ceux qui naissent d'un fidelle baptisé, ne sont-ils pas justes comme lui? Parce, dit S. Augustin, que le fidele n'engendre pas, en tant que regeneré selon l'esprit, mais en tant qu'engendré selon la chair; & que personne ne peut naître avant que de naître. Ainsi le fils du circoncis ne naît pas circoncis. Ils alleguoient ces paroles de S. Paul: Autrement vos enfans seroient immondes, & maintenant ils sont saints. De quelque maniere que vous l'entendiez, dit S. Augustin, il ne s'agit point ici du baptême, & cette sainteté n'en dispense pas; autrement il ne faudroit point baptiser le mari d'une femme fidele: car l'apôtre dit aussi au même endroit, qu'il est sanctifié par elle. c. 14.
Rom. v. 12.

A la fin de ce sermon, il dit: Je vous prie d'avoir un peu de patience, je ne fais que lire. C'est S. Cyprien que j'ai pris en mains; cet ancien évêque de ce siège. Ecoutez un peu ce qu'il a cru du baptême des c. 15.
Joann. VIII. 44.

À la fin de ce sermon, il dit: Je vous prie d'avoir un peu de patience, je ne fais que lire. C'est S. Cyprien que j'ai pris en mains; cet ancien évêque de ce siège. Ecoutez un peu ce qu'il a cru du baptême des c. 16.

Sup. l. VII. n.
22. Cypr. ep. 64.

2. 21.

enfants, ou plutôt comme il a montré ce que l'église en a toujours cru ; car ces gens-ci ne sont pas contents d'avancer des nouveautez impies, ils veulent encore nous accuser de nouveauté. Ensuite il lût le passage de l'épître à Fidus, où sont entr'autres ces paroles : Si les plus grands pecheurs venant à la foi reçoivent la remission des pechez & le baptême ; combien doit-on moins la refuser à un enfant qui vient de naître & qui n'a point peché : si ce n'est en tant qu'il est né d'Adam selon la chair, & que par sa premiere naissance, il a contracté la contagion de l'ancienne mort ? Il doit avoir l'accès d'autant plus facile à la remission des pechez, que ce ne sont pas les siens propres, mais ceux d'autrui qui lui sont remis. Tâchons donc, dit saint Augustin, d'obtenir de nos freres, qu'ils ne nous appellent pas hérétiques, parce que nous ne leur donnons pas ce nom, que nous pourrions leur donner. Ils vont trop loin, à peine le peuvent souffrir ; qu'ils n'abusent pas de la patience de l'église. On doit souffrir ceux qui se trompent en d'autres questions, qui ne sont pas encore bien éclaircies, ni assurées par la pleine autorité de l'église, mais non pas ceux qui veulent ébranler le fondement même de l'église.

XV.

Autres ouvrages contre les Pelagiens.

Aug. de perf. just. in. l.

Ad. Aug. ep. 15. al. 182.

Il y avoit grand nombre de Pelagiens en Sicile, particulièrement à Syracuse ; ce qui donna sujet à un nommé Hilaire d'écrire à saint Augustin, par quelques Africains qui retournoient de Syracuse à Hippone, & de le consulter sur les six propositions suivantes : I. Que l'homme peut être sans péché ? II. Qu'il peut garder aisément les commandemens de Dieu, s'il veut ; III. Qu'un enfant mort sans baptême ne peut périr justement ; parce qu'il est né sans péché.

IV. Qu'un riche demeurant dans ses richesses, ne peut entrer au royaume de Dieu, s'il ne vend tous ses biens; & que s'il en use pour accomplir les commandemens, cela ne lui sert de rien. V. Qu'il ne faut point jurer du tout. VI. Que l'église, dont il est écrit, qu'elle est sans ride & sans tache, est celle où nous sommes à présent, & qu'elle peut être sans péché. La quatrième & la cinquième proposition, étoient un effet de l'orgueil des Pelagiens: qui condamnoient tout serment & toute possession des richesses, sous prétexte de s'exempter de tout péché & d'arriver à la perfection dès cette vie. Saint Augustin répond à la première question, comme il avoit fait dans le second livre du mérite des péchez: montrant par l'écriture que personne n'est sans péché en cette vie, quoiqu'on puisse en sortir sans péché. Sur la seconde, il dit: que c'est une erreur intolérable, de dire que le libre arbitre suffit pour accomplir les commandemens de Dieu, sans le secours de la grace & le don du Saint-Esprit. Le libre arbitre, dit-il, peut faire de bonnes œuvres, s'il est aidé de Dieu: ce qui se fait en priant humblement & en travaillant. Mais s'il est abandonné du secours de Dieu, quelque science de la loi qui le relève, il n'aura aucune solidité de justice, mais seulement l'enflure de l'orgueil; & il prouve toutes ces veritez par l'écriture. Sur la troisième question, il établit le péché originel, comme dans le sermon de Carthage insistant sur la parallèle d'Adam & de Jésus-Christ, & montrant que les saints même de l'ancien testament n'ont été sauvez que par la foi en Jésus-Christ. Il parle ici de la condamnation de Celestius à Carthage; & dit que ceux de cette secte étoient en plus grand nombre qu'on

*Ep. 157. al. 890
sup. n. 3.*

c. 2. n. 40

n. 5.

c. 3. n. 134

*n. 22.
Sup. n. 2.*

ne pensoit : mais que l'église les souffroit encore pour les guerir dans son sein, s'il étoit possible ; plutôt que de les retrancher comme des membres incurables.

n. 4. n. 23.

Matth. v. 11. 12.

Sur la quatrième question, il montre que les riches peuvent être sauvez, par l'exemple d'Abraham, d'Isaac & de Jacob : avec lesquels seront placez, selon l'évangile, ceux qui viendront d'Orient & d'Occident dans le royaume des cieux. Il distingue les conseils des preceptes, & montre en quoi consiste le renoncement à tout, qui est l'ame du Christianisme.

n. 40

Sur la cinquième question, il dit qu'il n'est pas absolument défendu de jurer, mais qu'on le doit éviter autant qu'il est possible. Non que ce soit un péché de jurer vrai : mais parce que c'est un très-grand péché de jurer faux, où tombe plutôt celui qui est accoutumé à jurer.

n. 39. 40

Quant à la dernière question sur la pureté de l'église, S. Augustin la retranche en passant, & dit que l'église souffre en ce monde, non seulement les Chrétiens imparfaits, mais les pécheurs, faisant ainsi entendre qu'elle n'est pas absolument sans tache & sans ride.

*Ep. 179. n. 2.
Ep. 186. n. 1.*

Quelque tems après, S. Augustin écrivit le livre de la nature & de la grace, pour deux autres disciples de Pelage, Timasé & Jacques jeunes hommes, de très-bonne naissance, & bien instruits des lettres humaines. Par ses exhortations, ils avoient renoncé à toutes les esperances du siècle pour se donner à Dieu : mais ils avoient aussi embrassé avec ardeur sa mauvaise doctrine ; dont S. Augustin les avoit désabusez.

*Ep. 168.
11. Retr. c. 24.*

Ils lui envoyèrent un livre de Pelage, où il défendoit de tout l'effort de son raisonnement la nature contre la grace : le priant instamment d'y répondre. S.

Augustin interrompit ses occupations pour le lire avec grande attention, & y répondit par ce livre adressé à Timasée & à Jacques, qu'il intitula de la nature & de la grace, parce qu'il y défendoit la grace de Jesus-Christ, sans blâmer la nature en elle-même : mais en montrant qu'étant corrompue & affoiblie par le péché, elle a besoin d'être délivrée. & gouvernée par la grace. Il composa cet ouvrage l'an 415. Timasée & Jacques l'en remercièrent, & furent fâchez de ne pouvoir le communiquer à Pelage, qui n'étoit plus avec eux.

De gest. Pel. c. 25.

Pendant un jeune prêtre nommé Paul Orose, attiré par la réputation de S. Augustin, vint d'Espagne & des bords de l'Océan, par le seul desir de le voir & de s'instruire auprès de lui des saintes lettres. Orose avoit l'esprit vif, parloit aisément, & brûloit de zèle, pour combattre les erreurs qui ravageoient son pays. Il en étoit même chargé par deux évêques nommez Eutrope & Paul; & il presenta à S. Augustin un mémoire qui contenoit ces erreurs. Premièrement celles de Priscillien, qui disoit comme les Manichéens, que l'ame étoit une portion de la substance divine, envoyée dans le corps pour être punie selon son mérite; & ne confessoit la Trinité que de nom, comme Sabellius. Un nommé Avitus étant allé à Jerusalem, pour éviter la confusion qu'il s'attiroit en soutenant ces erreurs, rapporta en Espagne la doctrine d'Origene qui les corrigeoit en partie. On croit que cet Avitus est le même, à qui saint Jérôme envoya vers l'an 409. sa traduction des principes d'Origene, avec une lettre pour lui en marquer les erreurs: mais si c'est lui, il profita mal de cette précaution. Quoiqu'il en soit, la doctrine d'Origene,

XVI.
Réponse à la
consultation
d'Orose.
Aug. ep. 169. al. 102. ad Evod. n. 13.
Ep. 166. al. 28.
ad Hier. n. 2. 11.
Retr. c. 44.

Consult. Oros. ap. Aug. t. 3. p. 667. Sup. l. xviii. n. 50.

Sup. l. xx. n. 7.
Hier. ep. 59. ad Avit.

qu'Avitus apporta en Espagne, contenoit la vraye foi de la Trinité, de la création, de la bonté des ouvrages de Dieu, mais elle renfermoit aussi quelques erreurs. Que les anges, les démons. & les ames étoient d'une même substance, & qu'ils avoient reçu ces rangs differends selon leurs mérites. Que le monde corporel avoit été fait le dernier, pour y purifier les ames qui avoient peché auparavant. Que le feu éternel n'étoit que le remors de la conscience, nommé éternel, parce qu'il dureroit long-tems : ainsi que toutes les ames seroient à la fin purifiées, & le diable même. Que le Fils de Dieu avoit toujours eu un corps, mais plus ou moins subtil, selon les créatures auxquelles il avoit prêché : les anges, les puissances, & enfin les hommes. Que la créature soumise à la corruption malgré elle, étoient le soleil, la lune & les étoiles, qui étoient des puissances raisonnables. Cet Avitus, un autre Avitus aussi Espagnol, & un Grec nommé Basile, enseignoit cette doctrine comme d'Origene.

- Saint Augustin répondit à la consultation d'Orose par un petit écrit, où d'abord il le renvoye à ses ouvrages contre l'herésie de Manés, dont celle de Priscillien n'étoit qu'un rejetton. Il montre qu'il est de la foi, que l'ame est un ouvrage de Dieu, & tiré du néant comme les autres. Que le feu éternel est un vrai feu & vrayement éternel. Que le monde n'a point été fait pour punir les esprits, mais par la bonté de Dieu. Qu'il n'y a aucune raison de croire que les astres soient animez ; & que nous ne devons point rechercher trop curieusement la nature des corps ou des esprits célestes. Sur quoi il dit : Je crois très-fortement qu'il y a des trônes, des dominations, des principautez
- n. 8.
- n. 9.
- n. 11.
- n. 13.

principautez, des puissances, & qu'ils diffèrent entre eux : mais afin que vous me méprisiez, moi que vous croïez un si grand docteur, je ne sçai ce qu'ils sont, ni en quoi ils en diffèrent.

S. Jérôme étant consulté par le tribun Marcellin, sur la question de l'origine des ames, l'avoit renvoyé à saint Augustin, qui pouvoit l'en instruire de vive voix, étant avec lui en Afrique. Mais saint Augustin étoit lui-même embarrassé de certe question : & comme elle étoit de celles dont Orose cherchoit à s'instruire, il lui conseilla d'aller en Palestine consulter saint Jérôme, & le pria de repasser en Afrique à son retour. Orose entreprit le voïage, & saint Augustin ne manqua pas cette occasion si favorable d'écrire à S. Jérôme, comme il souhaitoit depuis long-tems. Il lui écrivit donc deux grandes lettres, ou plutôt deux livres, sur deux questions qui étoient alors très-importantes, à cause des Pelagiens : la première sur l'origine de l'ame : la seconde sur ce passage de S. Jacques : Celui qui viole un précepte est coupable de tous.

Dans le premier livre S. Augustin établit d'abord ce qui est certain touchant la nature de l'ame : qu'elle est immortelle, qu'elle n'est point une portion de la divinité, qu'elle est incorporelle : enfin qu'elle n'est tombé dans le péché que par sa faute & par sa propre volonté ; & qu'elle n'en peut être délivrée que par la grace de Jesus-Christ. Voilà, dit-il, ce que je tiens fermement touchant l'ame. Ce que je demande, c'est où elle a contracté ce peché, qui attire la condamnation des enfans mêmes, morts sans baptême ? Dans les livres du libre arbitre contre les Manichéens, j'ai rapporté quatre opinions sur l'origine de

Tome V.

Fff

XVII.
Lettres à S. Jérôme par Orose.
Apud. Aug. ep. 165. al. 27.

Aug. epist. 164 al. 28. n. 1. 2.

II. Retr. c. 24

Jac. II. 10.

Ep. 166. c. 24

n. 6.

l'ame : si toutes sont tirées de l'ame du premier homme : si il s'en fait journellement de nouvelles pour chaque homme : si étant déjà quelque part , Dieu les envoie dans les corps , ou si elles y viennent d'elles-mêmes. Votre opinion est la seconde , que Dieu fait des ames pour chaque homme qui naît , comme il paroît par votre lettre à Marcellin. Je voudrois que ce fut aussi la mienne , mais j'y trouve de grandes difficultez.

W. 10. R. 14. 17.
C.

Il explique ensuite ces difficultez qui viennent du peché originel & des peines que les enfans souffrent , non seulement en cette vie , mais principalement en l'autre , s'ils meurent sans baptême : & qui ne semblent pas justes , si ce sont des ames toutes neuves , créées exprés pour chaque corps. On n'avoit aucun peché en cet âge , & Dieu ne peut condamner une ame où il ne voit aucun peché. Car , dit-il , que ces ames soient condamnées , si elles sortent ainsi du corps , la sainte écriture & la sainte église le témoignent. Je veux donc que cette opinion de la création des nouvelles ames soit aussi la mienne , si elle n'est point contraire à cet article inébranlable de notre foi : si elle y est contraire , qu'elle ne soit pas non plus la vôtre. Ceux-là , dit-il ensuite , croient se mieux tirer de cette difficulté , qui disent que les ames sont engagées dans chaque corps , selon qu'elles ont mérité dans une vie précédente. Mais que les ames aient peché dans une autre vie , d'où elles soient précipitées dans des prisons de chair , je n'en crois rien , & je ne le puis souffrir. Et ensuite : Au reste quoique je desire , & que
W. 22. je demande ardemment à Dieu de me tirer de cette ignorance par votre moyen : toutefois si je ne puis l'obtenir , je lui demanderai la patience : puis-que nous

croions en lui, à la charge de ne jamais murmurer contre lui, s'il ne nous éclaire pas sur certaines choses. J'en ignore beaucoup d'autres, & tant que je ne les puis nombrer : & je prendrois en gré mon ignorance sur ce point, si je ne craignois que certains esprits • inconsiderez se laissant aller à quelqu'une de ces opinions, ne s'écarrassent de la solidité de la foi. C'est ainsi que S. Augustin parloit à l'âge de soixante ans, étant reconnu pour un des plus grands docteurs de l'église.

Dans le second livre, il consulte S. Jérôme sur la ^{Ep. 167. al. 18.} question de l'égalité des pechez, & de la connexité des vertus. Il déclare d'abord qu'il estime cette question plus importante que l'autre; parce qu'il ne s'agit pas de l'état d'une vie précédente, mais de la maniere dont nous devons agir en celle-ci. Il ne se contente pas d'y proposer des doutes comme dans l'autre, il résout la question, soumettant toutefois sa décision au jugement de S. Jérôme. Les Stoïciens disoient que toutes les fautes étoient égales, & que celui qui n'étoit pas arrivé à la perfection de la sagesse, n'en avoit point du tout : comme celui qui est sous l'eau ne peut respirer, qu'il n'en sorte tout-à-fait.

Les Pelagiens embrassoient ce dogme, & sem- ^{11. Jer. 23. 6. 6.} bloient être favorisez par l'apôtre saint Jacques : qui traite comme un grand peché, de faire asséoir le pauvre plus bas que le riche ; & dit, que celui qui observe toute la loi & manque à un seul article, est coupable de tous. S. Augustin remarque que selon tous les philosophes, toutes les vertus sont tellement liées ensemble, qu'on ne peut en avoir une véritable, sans les avoir toutes, mais qu'il n'en est pas de même des vices : parce qu'il y en a d'entièrement opposez. Il ^{11. 10.} ^{Ep. 167. n. 41} ^{n. 2.}

412 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

- n. 10. montre qu'on peut avoir une vertu sans les autres ; du moins en même degré, puisque les plus justes pechent en cette vie ; qu'ainsi la vertu ni la sagesse ne
n. 13. consistent pas en un point indivisible, mais que l'on y peut faire progrès, comme quand on sort des tenebres pour venir à la lumière. Il conclut que la vertu
n. 15. est la charité, dont les uns ont plus, les autres moins, les autres point du tout. Elle n'est jamais si parfaite en cette vie, qu'elle ne puisse augmenter ; & par conséquent elle laisse toujours place à quelque
n. 16. défaut. Elle renferme toute la loi ; & par conséquent qui manque en un article, la blesse toute entière : mais plus ou moins selon la qualité du péché.
n. 17. Ainsi il y a en nous d'autant plus de péché, qu'il y a moins de charité ; & quand il ne restera plus rien de notre infirmité, alors nous serons parfaits dans la charité.

XVIII.
*Ecrit de S. Jérôme contre les Pelagiens.
Ep. 106. n. 6.

- Dans la première de ces deux lettres S. Augustin témoigne être très-assuré de la foi de S. Jérôme sur la matière de la grace ; & cite son traité contre Jovinien, & son commentaire sur Jonas. Ce qui montre qu'il n'avoit pas encore vu ce que S. Jérôme avoit écrit contre les Pelagiens mêmes. En effet ce fut dans le même tems, c'est-à-dire, vers l'an 414. qu'il écrivit à Cresiphon qui l'avoit consulté sur cette matière : marquant que ces erreurs avoient déjà séduit plusieurs
n. 4. personnes en Orient, & les réfutant sans en nommer les autres. Il en attribue l'origine aux philosophes
n. 1. Pythagoriciens & Stoïciens, qui disoient que l'on pouvoit non seulement réprimer, mais éteindre entièrement les passions. Ainsi les Pelagiens soutenoient que l'homme usant bien de son libre arbitre pouvoit parvenir à ne point pecher ; & toutefois ils n'osoient

se servir du mot Grec *Anamartētos*, qui signifie sans péché parce que les Chrétiens d'orient ne l'auroient pu souffrir. Saint Jérôme accuse encore les Pelagiens d'avoir pris cette erreur des Manichéens & des Priscillianistes, qui exemptoient de péché leurs élus & leurs parfaits; & d'un autre côté des Origenistes & des disciples de Jovinien. Il promet un ouvrage plus ample pour les refuter.

C'est ce qu'il fit par un dialogue entre un Catholique qu'il nomme Atticus, & un Pelagien qu'il nomme Critobule. Il le composa en 415. pour satisfaire aux instantes prières des frères, & le divisa en trois livres. Il y refute plus au long les mêmes erreurs touchant le libre arbitre & l'impeccabilité: & répond à plusieurs articles du traité de Pelage des chapitres; autrement des passages ou des eulogies. Il marque en passant que les évêques, les prêtres & les diacres portoient des habits blancs dans l'administration du sacrifice. A la fin il dit un mot du péché originel, & emploie le passage de saint Cyprien. Il se sert par tout des mêmes preuves que S. Augustin, & le cite enfin en ces termes: Le saint éloquent évêque Augustin a écrit il y a long-tems à Marcellin deux livres du baptême des enfans contre votre hérésie, & un troisième contre ceux qui disent comme vous, que l'on peut être sans péché si on veut; & depuis peu un quatrième à Hilaire. On dit qu'il en compose d'autres contre vous nommément, mais ils ne sont pas venus encore entre mes mains. C'est pourquoi je suis d'avis de cesser ce travail: car je redirois inutilement les mêmes choses, ou si j'en voulois dire de nouvelles, cet excellent esprit m'a prévenu en disant les meilleurs. Telle étoit la sincérité & l'hu-

Lib. I. ad tit. 75;

Lib. III. c. 6.

milité de S. Jérôme en son extrême vieillesse.

AN. 415.

XIX.
Conference à
Jerusalem.
Oros. apolog.

Orose le trouva occupé à cet ouvrage quand il arriva en Palestine, & se retira auprès de lui à Bethléem, pour s'instruire de la religion. Il croyoit y être caché & inconnu, quand il fut appelé à Jerusalem par les prêtres de cette église à la fin du mois de Juin 415. Y étant arrivé, il assista à l'assemblée des prêtres où présidoit l'évêque Jean, qui le fit asséoir avec eux. Aussi tôt ils le prièrent, s'il sçavoit quelque chose qui se fût passé en Afrique, touchant l'herésie de Pelage & de Celestius, de le déclarer simplement & fidelement. Il expliqua en peu de mots, comment Celestius avoit été dénoncé à plusieurs évêques assemblez à Carthage, qui l'avoient oui & condamné, après quoi il s'étoit enfui d'Afrique; & que saint Augustin travailloit à répondre pleinement à un livre de Pelage, à la priere des disciples de Pelage même, qui le lui avoient envoyé. C'étoit Jacques & Timasée. Orose ajouta : J'ai encore entre les mains une lettre du même évêque, qu'il a envoyée depuis peu en Sicile, où il a rapporté plusieurs questions des hérétiques. On lui ordonna de la lire, ce qu'il fit : c'étoit la lettre à Hilaire.

Alors Jean évêque de Jerusalem demanda que l'on fit entrer Pelage. L'assemblée y consentit, tant par respect pour l'évêque que pour l'utilité de l'action, croyant qu'il seroit mieux convaincu étant présent. Quand Pelage fut entré, les prêtres lui demanderent tout d'une voix, s'il reconnoissoit d'avoir enseigné cette doctrine, à laquelle l'évêque Augustin avoit répondu. Il répondit : Qu'ai-je affaire d'Augustin ? Tous se recrierent, que parlant si mal d'un évêque, dont Dieu s'étoit servi pour procurer l'uni-

ré à toute l'Afrique, il meritoit d'être chassé, non seulement de cette assemblée, mais de toute l'église. Mais l'évêque Jean fit asseoir Pelage au milieu des prêtres catholiques, quoique simple laïque & accusé d'herésie, puis il dit : Je suis Augustin ; pour faire entendre qu'il vouloit le représenter. Orose lui dit : Si vous faites le personnage d'Augustin, suivez ses sentimens. L'évêque Jean dit à toute l'assemblée : Ce qu'on vient de lire est-il contre d'autres, où voulez-vous parler de Pelage ? Déclarez ce que vous avez à dire contre lui. Les autres firent signe à Orose, & il dit : Pelage m'a dit qu'il enseignoit, que l'homme peut être sans péché, & garder facilement les commandemens de Dieu s'il veut. Pelage répondit : Je ne puis nier que je ne l'aie dit, & que je ne le dise. Orose ajouta : C'est ce que le concile d'Afrique a détesté en Celestius, & ce que l'évêque Augustin a rejeté avec horreur dans ses écrits, comme vous avez ouï. C'est ce que le bienheureux Jérôme, dont tout l'Occident attend les discours comme la rosée du ciel, a condamné dans la lettre qu'il a écrite depuis peu à Cresiphon, & il le refuse encore à présent dans le livre qu'il écrit en forme de dialogue.

L'évêque Jean sans rien écouter de tout cela, vouloit obliger Orose & les autres à se déclarer accusateurs devant lui : mais ils le refusèrent, disant que cette doctrine avoit été suffisamment condamnée par les évêques. On disputa long-tems ; & comme on accusoit Pelage de dire que l'homme peut être sans péchés il veut, l'évêque Jean l'interrogea, & il dit : Je n'ai pas dit que l'homme est impeccable par sa nature : mais j'ai dit, que celui qui voudra travailler pour ne

AN. 415.

*Aug. de Gest.
Pelog. c. 30.
n. 54.*

AN. 415.

c. 15. n. 37.

Oros. apolog.

point pecher, à ce pouvoir de Dieu. Quelques-uns murmurerent de cette réponse, & dirent que Pelage disoit que l'on pouvoit être parfait sans la grace de Dieu. Mais l'évêque Jean les reprit, & dit : L'apôtre même témoigne qu'il travaille beaucoup, non selon sa force, mais selon la grace de Dieu. Comme les assistans murmuroient encore, Pelage dit : Je le croi aussi : anathême à qui dit que sans le secours de Dieu, l'homme peut avancer dans toutes les vertus. L'évêque Jean dit : S'il disoit que l'homme eût ce pouvoir sans le secours de Dieu, il seroit condamnable. Vous autres que dites-vous ? niez vous le secours de Dieu ? Orose répondit : Anathême à celui qui le nie. Orose parloit Latin & l'évêque Jean parloit Grec, ils ne s'entendoient que par interprète ; & celui qui en faisoit la fonction étoit un homme inconnu à Orose, qui s'en acquittoit très-mal ; & des personnes présentes à la conférence l'en avoient souvent convaincu. Orose ayant donc un si mauvais interprète & un juge si peu favorable, s'écria : L'heretique est Latin, nous sommes Latins ; il faut réserver à des juges Latins cette hérésie, qui est plus connue chez les Latins. L'évêque Jean veut s'ingérer à juger sans accusateur, étant lui-même suspect. On parla encore long-tems ; & enfin l'évêque Jean prononça conformément à la demande d'Orose, qu'il falloit envoyer des députez & des lettres à Rome au pape Innocent, & que tous suivroient ce qu'il auroit décidé. Cependant il imposa silence à Pelage & à ses adversaires, défendant de lui insulter comme convaincu. Tous s'accorderent à cet avis ; ils célébrèrent l'action de grace, se donnerent la paix ; & pour la confirmer, prièrent ensemble avant que de se separer.

Quarante-

Quarante-sept jours après, Orose étant venu à la dédicace de l'église de Jérusalem, qui se célébroit le treizième de Septembre : le premier jour de la fête, l'évêque Jean qu'il accompagnoit par honneur selon sa coutume, lui dit : Pourquoi venez-vous avec moi, vous qui avez blasphémé ? Orose répondit : Qu'ai-je dit qu'on puisse appeller blasphème ? L'évêque répondit : Je vous ai ouï dire, que même avec le secours de Dieu, l'homme ne peut être sans péché. Orose prit tous les assistans à témoins, que jamais un tel discours n'étoit sorti de sa bouche, & ajouta : Comment l'évêque qui est Grec, & n'entend point le Latin, a-t-il pû m'entendre, moi qui ne parle que Latin, & que ne m'a-t'il sur le champ averti paternellement ? Orose crut devoir embrasser cette occasion, que lui offroit la providence, pour réprimer l'insolence des hérétiques, qui abusoient de la patience avec laquelle l'église les toleroit ; & non contents de semer leurs erreurs à Jérusalem, provoquoient les Catholiques au combat, les accusant de lâcheté. Il écrivit donc une apologie contre la calomnie de Jean de Jérusalem ; & au lieu que saint Jérôme & saint Augustin s'étoient contentés de combattre les erreurs, sans nommer les hérétiques, Orose nomme Pelage & Celestius, & les attaque à découvert. Il finit par cette protestation : Je prends Jesus-Christ à témoin, que je hai l'hérésie & non l'hérétique : je l'évite à cause de l'hérésie : qui la déteste & la condamne, & nous le tiendrons tous pour notre frere. Ainsi la résolution prise à la conférence de Jérusalem, demeura inutile, par l'accusation de l'évêque Jean & l'apologie d'Orose.

Au mois de Décembre de la même année 415. il

Tome V.

Ggg

AN. 415.

Sup. la xi. n. 54.

418 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

AN. 415.

XX.
Concile de
Diospolis.

se tint en Palestine un concile de quatorze évêques : sçavoir, Euloge, que l'on croit avoir été évêque de Césarée, Jean de Jerusalem, Ammonien, Porphyre de Gaze, Eutonius de Sebaste, un autre Porphyre, Fidus de Joppe, Zonin, Zoboenne d'Eleutheropolis, Nymphidius, Chromace, Jovin d'Ascalon, Eleuthere de Jericho & Clemace. Ils s'assemblerent vers le vingtième de Décembre à Diospolis, connue dans l'écriture sous le nom de Lydda. Le sujet du concile étoit l'examen d'un libelle présenté par deux évêques Gaulois, chassés de leurs sièges : Heros d'Arles, disciple de S. Martin, dont nous avons parlé, & Lazare d'Aix. Ces deux évêques choquez de la doctrine de Pelage, réduisirent en abrégé les erreurs qu'ils avoient recueillies de ses livres & de ceux de Celestius : y ajoutant les articles sur lesquels Celestius avoit été condamné au concile de Carthage, & ceux qu'Hilaire avoit envoyez de Sicile à saint Augustin. Ils presenterent ce libelle écrit en Latin à Euloge, qui présidoit au concile, mais ils ne purent s'y trouver eux-mêmes au jour marqué, parce que l'un d'eux étoit grièvement malade. Pelage au contraire s'y trouva pour s'y justifier : ce qui ne lui fut pas difficile, n'ayant point d'accusateurs en tête ; car Orose n'y étoit pas non plus. On soupçonne l'évêque Jean de Jerusalem d'avoir aidé Pelage à prendre si bien son tems.

*Augst. de gesti.
Pelog. c. 3. 1.*

*De gesti. c. 25.
P. 146.*

Pelage voulant donner bonne opinion de lui aux évêques du concile, se vanta d'être lié d'amitié avec plusieurs saints évêques ; & produisit plusieurs lettres, dont quelques-unes furent lûes : entr'autres une petite de saint Augustin, qui lui témoignoit véritablement beaucoup d'amitié, mais l'exhortoit tacitement

à reconnoître la nécessité de la grace. Elle avoit été écrite environ deux ans auparavant : lorsque S. Augustin, étant déjà informé de ses erreurs, esperoit encore le ramener. Il fallut enfin lire le libelle des évêques Heros & Lazare : & comme les évêques qui étoient juges en ce concile, n'entendoient pas le Latin, ils se le faisoient expliquer par un interprète, au lieu que Pelage répondoit lui-même en Grec.

Le premier reproche qu'on lût contre lui fut qu'il avoit écrit dans un de ses livres; c'étoit le livre des chapitres: Qu'on ne peut être sans péché sans avoir la science de la loi. Après cette lecture, le concile dit: Avez-vous publié cela, Pelage? Il répondit: Je l'ai dit, mais non pas comme ils l'entendent. Je n'ai pas dit, que celui qui a la science de la loi ne puisse pécher, mais qu'il est aidé par la science de la loi à ne point pécher, comme il est écrit: Il leur a donné le secours de la loi. Le concile dit: Ce qu'a dit Pelage n'est point éloigné de la doctrine de l'église. Puis il ajouta: Qu'on lise un autre article. On lût ce que Pelage avoit mis dans le même livre: Que tous sont conduits par leur propre volonté. Pelage répondit: Je l'ai dit aussi à cause du libre arbitre: Dieu aide à choisir le bien; & l'homme qui pèche est en faute; parce qu'il a le libre arbitre. Les évêques dirent: Cela n'est point éloigné non plus de la doctrine de l'église.

On lût que Pelage avoit mis dans son livre: Qu'au jour du jugement on ne pardonneroit point aux injustes & aux pécheurs; mais qu'ils seroient brûlez par le feu éternel. Ses accusateurs avoient relevé cette parole, parce qu'il ne distinguoit point les pécheurs qui seront sauvez par les merites de J. C. de ceux qui

G g g ij

AN. 415.

De gest. c. 26.

De gest. c. 27.
Hier. dialog. 1. c.

Isa. viii. 16.
ser. 70.

Aug. gest. 4.
n. 6.

c. 3. n. 2.

AN. 415.

Matth. xix. 46

. 4. 4. 12.

. 5.

Dan. vi. 18.

De gess. c. 6.

seront condamnez. Mais comme il n'avoit personne en tête pour le faire expliquer ; il répondit simplement qu'il l'avoit dit selon l'évangile, où il est dit : Que les pecheurs iront au supplice éternel, & les justes à la vie éternelle. Et il ajouta : & si quelqu'un croit autrement, il est Origeniste. Le concile dit : Cela n'est point éloigné de la doctrine de l'église. On lui objecta encore d'avoir écrit : Que le mal ne venoit pas même en pensée aux justes. Il répondit : Je ne l'ai pas mis ainsi ; mais j'ai dit : que le chrétien doit s'appliquer à ne point penser de mal. Ce que les évêques approuverent. On lût aussi qu'il avoit écrit, que le royaume des cieux étoit promis, même dans l'ancien testament. C'est qu'en effet il égaloit l'ancienne loi à la nouvelle. Mais comme il n'avoit point d'adversaire, il répondit : Cela se peut aussi prouver par les écritures. Mais les hérétiques le nient au mépris de l'ancien testament. Il entendoit les Manichéens. Pour moi, continua-t'il, j'ai dit cela suivant l'autorité de l'écriture, parce qu'il est écrit dans Daniel : Et les saints recevront le royaume du Très-haut. Le concile dit : cela n'est point éloigné non plus de la foi de l'église.

Ensuite on objecta que Pelage avoit écrit dans le même livre : Que l'homme pouvoir, s'il vouloit, être sans péché ; & qu'écrivant à une veuve, il lui avoit dit : La piété doit trouver chez vous la place qu'elle ne trouve nulle part ; & d'autres paroles semblables de flatterie. Et dans un autre livre adressé à la même, montrant comment les saints doivent prier, il disoit : Celui-là prie en bonne conscience, qui peut dire : Vous sçavez, Seigneur, combien sont pures les mains que j'étends vers vous, & les lèbres avec lesquelles je

vous demande miséricorde. A quoi Pelage répondit : J'ai dit que l'homme peut être sans péché, & garder les commandemens de Dieu s'il veut : car Dieu lui a donné ce pouvoir. Mais je n'ai pas dit qu'il se trouve quelqu'un qui n'ait jamais péché depuis l'enfance jusques à la vieillesse ; j'ai dit seulement qu'étant converti de ses péchez, il peut être sans péché, par son propre travail & par la grace de Dieu, sans qu'il soit pour cela immuable à l'avenir. Le reste qu'ils ont ajouté n'est point dans mes livres, & je n'ai jamais rien dit de semblable. Le concile dit : Puisque vous niez l'avoir écrit, anathématisez-vous ceux qui le tiennent ? Pelage répondit : Je les anathématise comme des impertinens, & non comme des hérétiques, puisque ce n'est pas un dogme. Ensuite les évêques prononcèrent, en disant : Puisque Pelage a anathématisé de sa propre bouche ce discours incertain & impertinent ; répondant comme il faut, que l'homme avec le secours de Dieu & la grace, peut être sans péché : qu'il réponde aussi aux autres articles.

On objecta ensuite à Pelage ces propositions, tirées de la doctrine de Celestius son disciple. Qu'Adam a été fait mortel, en sorte qu'il devoit mourir, soit qu'il pêchât, soit qu'il ne pêchât point. Que le péché d'Adam n'a nui qu'à lui seul, & non au genre humain. Que la loi envoie au royaume comme l'évangile. Qu'avant l'avènement de J. C. il y a eu des hommes sans péché. Que les enfans nouveaux nez, sont au même état où Adam étoit avant son péché. Que tout le genre humain ne meurt point par la mort d'Adam ou par son péché ; & ne ressuscite point par la résurrection de Jesus-Christ. En objectant ces pro-

Ggg iij

AN. 415.

XXI.
Suite du même
concile.
De gest. 4. 221

AN. 415.

positions, on ne manqua pas de dire qu'elles avoient été ouïes & condamnées au concile de Carthage. On objecta aussi les propositions envoyées à S. Augustin de Sicile, auxquelles il avoit répondu par le livre à Hilaire; sçavoir que l'homme peut être sans peché, s'il veut. Que les enfans sans être baptisez ont la vie éternelle. Que si les riches baptisez ne renoncent à tout, le bien qu'ils semblent faire ne leur sert de rien, & ils ne peuvent avoir le royaume de Dieu. Pelage répondit à ces objections: Que l'homme puisse être sans peché, il en a déjà été parlé: Quant à ceux qui ont été sans peché avant l'avenement du Seigneur, je dis aussi qu'avant sa venue quelques-uns ont vécu saintement & justement, selon que les saintes écritures l'enseignent. Pour le reste, mes adversaires témoignent eux-mêmes que je ne l'ai pas dit; & je n'en dois pas répondre: toutefois pour la satisfaction du saint concile, j'anathématise ceux qui le tiennent, ou qui l'ont jamais tenu. Après cette réponse, le concile dit: Pelage ici présent a répondu bien & suffisamment à ces articles, anathématisant ce qui n'étoit point de lui.

Eph. c. 11.

6. 13.

On objecta à Pelage qu'il disoit: que l'église est ici sans tache & sans ride. Il répondit: Je l'ai dit, parce que l'église est purifiée par le baptême; & que le Seigneur veut qu'elle demeure ainsi. Le concile dit: Nous l'approuvons aussi. On lui objecta ensuite quelques propositions du livre de Celestius, prenant plutôt le sens de chaque article que les paroles. Le premier étoit: Que nous faisons plus qu'il n'est ordonné par la loi & par l'évangile. A quoi Pelage répondit: Ils l'ont mis comme étant de nous; mais nous l'avons dit, suivant ce que dit S. Paul de la virginité: Je n'ai point de

précepte du Seigneur. Le concile dit : L'église reçoit encore cela.

AN. 415.

On objecta ensuite à Pelage d'autres articles capitulaires de Celestius : Que la grace de Dieu & son secours n'est pas donné pour chaque action particulière, mais qu'il consiste dans le libre arbitre, ou dans la loi & la doctrine. Et encore : Que la grace de Dieu est donnée selon nos mérites : parce que s'il la donne aux pécheurs, il semble être injuste. D'où il concluoit : C'est pourquoi la grace même dépend de ma volonté, pour en être digne ou indigne. Car si nous faisons tout par la grace : quand nous sommes vaincus par le péché, ce n'est pas nous qui sommes vaincus ; mais la grace de Dieu, qui a voulu absolument nous aider, & n'a pu. Et encore : Si c'est la grace de Dieu qui nous fait vaincre le péché, c'est donc sa faute quand nous sommes vaincus, parce qu'absolument elle n'a pu ou n'a pas voulu nous garder. A cela Pelage répondit : Si ce sont-là les sentimens de Celestius, c'est à ceux qui le disent à l'examiner : pour moi je n'ai jamais tenu cette doctrine, mais j'anathématisé celui qui le tient. Le concile dit : Le saint concile vous reçoit, puisque vous condamnez ces paroles réprouvées.

c. 14.

On objecta à Pelage cette proposition de Celestius : Que chaque homme peut avoir toutes les vertus & les graces, par où, disoit-on, ils ôtent la diversité des graces qu'enseigne l'Apôtre. Pelage répondit : Nous l'avons dit ; mais ils le reprennent malicieusement & ignoramment ; car nous n'ôtons pas la diversité des graces, mais nous disons que Dieu donne toutes les graces à celui qui est digne de les recevoir, comme il les a données à l'apôtre saint Paul. Le

c. 14, n. 32.

1. Cor. XII. 13.

AN. 415.

concile dit : Vous avez entendu conséquemment , & dans le sens de l'église le don des graces , dont parle l'Apôtre.

c. 18.

Philip. 111. 22.

On objecta ces articles du livre de Celestius : Que l'on ne peut appeller enfans de Dieu , sinon ceux qui sont absolument sans peché. D'où s'en suivoit que S. Paul même ne l'étoit pas , puisqu'il dit qu'il n'est pas encore parfait. Que l'oubli & l'ignorance ne sont point susceptibles de peché , parce qu'ils ne sont pas volontaires , mais nécessaires. Qu'il n'y a point de libre arbitre , s'il a besoin du secours de Dieu : parce qu'il dépend de la volonté de chacun de faire ou de ne pas faire. Que notre victoire ne vient pas du secours de Dieu , mais du libre arbitre. Ce que Celestius exprimoit ainsi : C'est notre victoire , parce que nous avons pris les armes par notre propre volonté : comme au contraire , c'est par notre faute que nous sommes vaincus , quand nous avons méprisé volontairement de nous armer. Il apportoit ces paroles de saint Pierre : Nous participons à la nature divine : d'où il concluait , que si l'ame ne peut être sans peché , Dieu est aussi sujet au peché : puisque l'ame qui en est une partie y est sujette. Celestius disoit encore : que le pardon n'est pas accordé aux penitens , suivant la grace & la miséricorde de Dieu , mais selon les merites & le travail de ceux qui par la penitence se rendent dignes de miséricorde.

1. Pet. 1. 4

c. 19.

Tout cela ayant été lû , le concile dit : Que dit à ces articles le moine Pelage ici present ? Car le saint concile & la sainte église Catholique rejette cette doctrine. Pelage répondit : Je le dis encore , ces propositions selon le propre témoignage de mes adversaires , ne sont pas de moi , & je n'en dois point répondre

pondre ce que j'ai avoué être de moi, je soutiens qu'il est bon: ce que j'ai dit n'être pas de moi, je le rejette, suivant le jugement de la sainte église, en disant anathème à quiconque contredit à la doctrine de la sainte église catholique. Car je crois en la Trinité d'une seule substance, & tout le reste, selon la doctrine de l'église: Si quelqu'un croit autre chose, qu'il soit anathème. Le concile dit: Puisque nous sommes satisfaits des déclarations du moine Pelage ici présent, qui convient de la saine doctrine, & condamne ce qui est contraire à la foi de l'église: nous déclarons qu'il est dans la communion ecclésiastique & catholique. Telle fut la conclusion du concile de Diospolis. Pelage y fut absous, parce qu'il parut catholique, mais sa doctrine y fut condamnée: & il fut obligé de la condamner lui-même. Il est vrai qu'il ne le fit que de bouche: car il ne changea point de sentimens, & trompa les évêques.

Jean de Jerusalem étoit à ce concile quand il reçut la nouvelle de la découverte des reliques de saint Etienne. A vingt milles de Jerusalem étoit un bourg nommé Capharmagala, c'est-à-dire, le bourg de Gamaliel. Il étoit gouverné par un prêtre nommé Lucien, saint homme & serviteur de Dieu. Le vendredi troisième des nones de Décembre, sous le dixième consulat d'Honorius & le sixième de Theodose, à la troisième heure de la nuit, c'est-à-dire, le troisième de Décembre 415. à neuf heures du soir, Lucien dormoit dans son lit au baptistère où il couchoit ordinairement, pour garder les vases sacrez de l'église. Etant à demi éveillé, il vit un grand vieillard de bonne mine avec une grande barbe blanche, vêtu d'un manteau blanc, bordé de petites plaques

AN. 415.

c. 20.

XXII.
Revelation du
prêtre Lucien.
Marcel. chr. n.
415. n. 2.
Epist. Luc. n. 8.
Chrysipp. apud
Phot. c. 17. n. 3.

Tome V.

Hhh

AN. 415.

d'or avec des croix au-dedans, une verge d'or à la main. Il s'approcha, se tint à la droite de Lucien, & le poussa de sa verge d'or en disant: Lucien, Lucien, Lucien. Puis il lui dit en Grec: Va à Jerusalem, & dis à l'évêque Jean: Jusques à quand sommes-nous enfermez? Ouvrez-nous promptement le tombeau où nos reliques sont négligées, afin que Dieu ouvre par nous au monde la porte de sa clemence. Je ne suis pas tant en peine pour moi, que pour les saints qui sont avec moi. Lucien répondit: Qui êtes-vous, Seigneur, & qui sont ceux qui sont avec vous? Il répondit: Je suis Gamaliel, qui ai instruit dans la loi l'apôtre Paul, & avec moi du côté oriental du monument est mon seigneur Etienne, qui fut lapidé par les Juifs hors la porte septentrionale. Il y demeura le jour & la nuit, selon l'ordre des prêtres impies, afin que son corps fût mangé des bêtes: mais ni bête ni oiseau n'y toucha. J'envoyai la nuit aux fideles que je connoissois à Jerusalem: je les exhortai, je fournis la dépense nécessaire, & je leur persuadai d'enlever le corps secretement dans mon chariot, & le porter en ce lieu dans ma maison. Là je fis célébrer ses funérailles pendant quarante jours, & je le fis mettre dans mon sépulchre à l'Orient. Nicodeme y est aussi dans un autre cerceuil, lui qui vint de nuit au Sauveur Jesus, & fut baptisé par ses disciples. Les Juifs l'ayant sçu, le déposèrent de sa dignité, l'excommunièrent & le bannirent de Jerusalem. Je le retirai chez moi à la campagne, le nourris & l'entretins jusques à la fin de sa vie, & l'ensevelis honorablement auprès d'Etienne. J'y mis aussi mon fils Abibas, qui mourut avant moi à l'âge de vingt ans, après avoir reçu avec moi le baptême de Jesus-Christ. Il est dans le troi-

sième cercueil plus élevé, où j'ai aussi été mis après ma mort. Ma femme Ethna & mon fils aîné Selemias n'ayant pas voulu embrasser la foi de J. C. sont enterrez en une autre terre de leur mere, nommée Capharfemalia. Lucien lui demanda : Où vous cherchons-nous ? Gamaliel répondit : Au fauxbourg nommé Delagabri.

AN. 415.

Lucien étant éveillé fit cette priere : Seigneur Jesus, si cette vision vient de vous, faites que je l'aye encore une seconde & une troisième fois. Il commença à jeûner au pain & à l'eau jusques au vendredi suivant. Gamaliel lui apparut encore en la même forme, & lui dit : Pourquoi n'as-tu pas été avertir le saint évêque Jean ? Lucien répondit : J'ai crains, Seigneur, si j'y allois à la première vision, de paroître un séducteur. Gamaliel dit : Obéis, obéis, obéis. Puis il ajouta : Parce que tu m'as demandé où sont nos reliques, prens garde à ce que tu vas voir. Aussi-tôt il apporta quatre corbeilles, trois d'or & une d'argent. Les trois d'or étoient pleines de roses, deux de roses blanches, une de rouges ; la corbeille d'argent étoit pleine de safran d'excellente odeur. Lucien demanda ce que c'étoit. Gamaliel dit : Ce sont nos reliques. Les roses rouges, c'est Erienne qui est à l'entrée du sepulchre. La seconde corbeille, c'est Nicodeme qui est près de la porte. La corbeille d'argent, c'est mon fils Abibas, qui est sorti du monde sans tache. Sa corbeille est jointe à la mienne. Ayant ainsi parlé, il disparut.

Lucien étant éveillé, rendit grâces à Dieu, & continua ses jeûnes. La troisième semaine au même jour & à la même heure Gamaliel lui apparut, le menaçant & lui faisant des reproches de sa négligence.

H h h ij

AN. 415.

Ne vois-tu pas, lui dit-il, la sécheresse qui afflige le monde ? Ne consideres-tu pas qu'il y a dans le desert bien des saints meilleurs que toi, que nous avons laissez, te choisissant pour nous faire connoître ? C'est pour cela que nous t'avons fait venir d'une autre bourgade, pour être le prêtre de celle-ci. Lucien épouvanté, lui promit de ne plus différer. Ensuite il eut une autre vision. Il crut être à Jerusalem & raconter sa vision à l'évêque Jean, qui lui disoit : Si cela est ainsi, il faut que je prenne ce grand bœuf, propre au chariot & à la charuë, & que je vous laisse les autres avec la terre. Il vaut mieux que celui-ci soit dans une grande ville, les autres vous suffiront.

XXIII.
Invention des
reliques de saint
Etienne.

Après cette dernière vision; Lucien alla à Jerusalem, & raconta tout à l'évêque Jean, excepté cette dernière partie, qui regardoit le grand bœuf. Car il avoit compris qu'il signefioit S. Etienne, & que l'évêque lui demanderoit ses reliques, pour mettre en l'église de Sion, signefiee par le grand chariot. Il voulut donc voir si l'évêque lui en parleroit. L'évêque Jean pleura de joye, & loua Dieu; puis il dit: S'il est ainsi, mon cher fils, il faut que je transfere de-là le bien-heureux Etienne premier martyr & premier diacre; & il ajouta: Allez, fouillez sous un tas de pierres qui est dans le champ: & si vous trouvez les reliques, faites-le moi sçavoir. Lucien lui dit: Je me suis promené dans ce champ, & j'ai vû au milieu un tas de petites pierres: j'ai cru qu'ils étoient là. L'évêque répondit: Allez comme je vous ai dit; & si vous le trouvez, demeurez-y pour garder le lieu, & mandez-le moi par un diacre, afin que j'y vienne. Lucien étant de retour à son bourg, fit avertir tous les habitans par cri public, de venir

le lendemain matin fouiller ce tas de pierres.

AN. 415.

Le lendemain comme il alloit pour y travailler, il trouva un moine nommé Migece, qui racontoit à tous les freres une vision qu'il avoit eüe la même nuit. Lucien l'appella, & lui demanda ce qu'il avoit vû. Migece étoit un homme simple & d'une vie pure. Gamaliel lui étoit apparu de la même maniere qu'à Lucien, qui en reconnut toutes les marques, & lui avoit donné ordre de dire à Lucien: Vous travaillez inutilement au monceau de pierres: nous n'y sommes plus. On nous y mit quand on fit nos funérailles, selon l'ancienne coutume, & ce tas de pierres étoit la marque du déuil. Cherchez d'un autre côté au lieu nommé en Syriaque Debatalia. En effet, continua Migece, en racontant sa vision, je me suis trouvé dans ce champ, j'y ai vû un monument negligé & tombant en ruine, où étoient trois lits d'or garnis: un plus haut que les autres, où étoient couchés deux hommes, un vieux & un jeune, & un dans chacun des autres. Celui qui étoit dans le lit plus haut m'a dit: Va dire au prêtre Lucien que nous avons été maîtres de ce lieu: Si tu veux trouver le grand & le juste, il est à l'Orient. Lucien ayant ouï le rapport du moine Migece, loua Dieu de ce qu'il y avoit encore un témoin de sa revelation.

Après donc avoir fouillé inutilement le tas de pierres, ils allerent au monument indiqué par Migece, & ayant creusé, ils trouverent trois coffres & une pierre où étoit écrit en très-grandes lettres, Cheliet, Nasuam, Gamaliel, Abiba. Les deux premiers mots étoient les noms d'Etienne & de Nicodeme traduits en Syriaque. Aussi-tôt Lucien manda cette nouvelle à l'évêque Jean, qui étoit à Diospolis au concile.

H h h iij

AN. 415.

Il prit avec lui deux autres évêques de ceux qui y affiſtoient, Eutonium de Sebaſte & Eleuthere de Jericho : & vint au lieu où les reliques avoient été trouvées. Dès qu'on eut ouvert le cercueil de S. Etienne, la terre trembla, & il ſortit de ce cercueil une odeur ſi agréable, que perſonne ne ſe ſouvenoit d'en avoir ſenti de pareille. Un grand peuple s'étoit aſſemblé, dans lequel étoient pluſieurs perſonnes affligées de diverſes maladies. Il y en eut ſoixante & treize guéris ſur le champ par cette odeur. Les uns furent délivrez du démon, d'autres de pertes de ſang, d'autres des ecrouelles ou d'autres tumeurs : de fiſtules, de fièvre, de mal caduc, de maux de tête, de douleurs d'entrailles. On baiſa les ſaintes reliques, & on les renferma : puis en chantant des pſeaumes & des hymnes, on porta celles de S. Etienne à l'églife de Sion, où il avoit été ordonné diacre ; mais on en laiſſa quelques petites parties à Caphargamala. Le corps de S. Etienne étoit réduit en cendres, hormis les os qui étoient tous entiers, & dans leur ſituation naturelle. Cette tranſlation ſe fit le ſeptième des calendes de Janvier, c'eſt-à-dire, le vingt-fixième de Décembre, jour où l'églife a toujours honoré depuis la mémoire de ſaint Etienne. Toutefois on fait la mémoire de cette invention le troiſième jour d'Aouſt, de quoi il n'eſt pas aiſé de rendre raiſon. En même tems que l'on faiſoit la tranſlation, il tomba une grande pluie, qui remedia à la ſécherelle, dont le pays étoit affligé.

Le prêtre Lucien ſit part des reliques de S. Etienne qu'il avoit gardées, au prêtre Avitus Eſpagnol, qui ſe trouvoit depuis quelque tems en Paleſtine ; & à ſa priere il écrivit une relation ſimple & fidele de la ma-

niere dont il avoit trouvé ces saints corps. Avitus la traduisit en Latin, & l'envoya par Orosé avec quelques reliques de S. Etienne, c'est-à-dire de la poussière de sa chair & de ses nerfs, & quelques os solides. Il envoya les reliques & la relation à Palconius évêque de Brague en Lusitanie, avec une lettre adressée à lui, à son clergé & à son peuple, pour les consoler dans leurs maux, causez par les incursions des barbares. Nous avons encore sa lettre, avec sa traduction de la relation de Lucien.

Il y eut dans le même tems en Orient plusieurs autres découvertes de reliques. En Palestine on trouva encore les reliques du prophete Zacharie dans un bourg nommé de son nom Capharzacharia au territoire d'Eleutheropolis. Le saint prophete apparut à un esclave nommé Calemere, qui gouvernoit cette terre pour son maître, & lui montrant un certain jardin, il lui dit: Creuse ici à deux coudées de la haye le long du chemin qui mene à la ville de Bittherebis: tu trouveras un coffre double, un de bois dans un de plomb, & autour du coffre un vaisseau de verre plein d'eau, & deux serpens de grandeur médiocre, doux & sans venin. Suivant l'ordre du prophete, Calemere alla au lieu marqué, & découvrit le coffre sacré aux signes qui ont été dits. On vit dedans le prophete revêtu d'un habit blanc, comme prêtre, à ce que l'on crut. Sous ses pieds hors du coffre étoit couché un enfant enseveli à la royale: car il avoit une couronne d'or à la tête, une chaussure d'or & des habits précieux. Comme les sçavans étoient en peine qui pouvoit être cet enfant: Zacharie supérieur du monastere de Gerare dit avoir lu un ancien livre Hebreu, qui n'étoit pas de l'écriture sainte, qui por-

AN. 415.

XXIV.
Reliques de S.
Zacharie.
Socr. 12. c. ult.

AN. 415.

2. Paralip. XXI.
22.

Sozom. 9. c. 16.

Id. pref. p. 324.
B.Athen. Cyrl. &
Fe. apud Surv.
31. Jan.

XXV.

Juifs chassés
d'Alexandrie.

Sorr. VII. c. 13.

toit que quand le roi Joas fit mourir le prophete Zacharie, un fils qu'il aimoit tendrement mourut subitement sept jours après. Il le prit pour une punition divine, & fit enterrer l'enfant aux pieds du prophete, comme pour lui faire satisfaction. Cette explication suppose que le prophete Zacharie, dont on trouva les reliques, étoit le fils de Joaida, & non pas le fils de Barachia, dont nous avons la prophetie. Le corps du prophete se trouva tout entier, après avoir été tant de siècles sous terre. Il étoit rasé fort près: il avoit le nez droit, la barbe médiocrement grande, la tête petite, les yeux un peu enfoncés, couverts de sourcils. Ce sont les paroles de Sozomene, dont l'histoire finit ici, c'est-à-dire ce qui nous en reste. Il décrivoit ensuite l'invention des reliques de S. Etienne, & continuoit son récit jusques à l'an 439. & au dix-septième consulat de Theodose le jeune, sous le regne duquel il écrivoit. Saint Cyrille évêque d'Alexandrie transféra aussi à Manuthe près de Canope les reliques des saints martyrs Cyrus & Jean, pour achever d'y éteindre la puissance des démons.

Il fit en ce tems-là chasser les Juifs d'Alexandrie à cette occasion. Un jour qu'Oreste gouverneur de la ville faisoit la police dans le théâtre, quelques chrétiens affectionnez à l'évêques'approcherent pour entendre les ordonnances du gouverneur: entre-autres un nommé Hierax, qui tenoit de petites écoles, fervent auditeur de l'évêque, & le plus empressé à exciter des applaudissemens dans ses sermons. Les Juifs toujours ennemis des chrétiens, & excitez alors au sujet de quelques danseurs, ayant vû Hierax dans le théâtre, s'écrierent aussi-tôt qu'il n'y venoit que pour

pour exciter sédition. Oreste étoit depuis long-tems choqué de la puissance des évêques, qui diminuoit celle des gouverneurs: ainsi croyant que S. Cyrille vouloit controller ses ordonnances, il fit prendre Hierax, & le fit fouetter publiquement dans le théâtre. S. Cyrille l'ayant appris, envoya querir les principaux des Juifs, & leur fit de grandes menaces, s'ils ne cessoient de remuer contre les Chrétiens, mais la multitude n'en fut que plus animée. Ils concerterent d'attaquer de nuit les Chrétiens, ayant pris entr'eux pour signal des anneaux de feuille de palme, & firent crier par tous les quartiers de la ville, que le feu étoit à l'église d'Alexandrie. Les Chrétiens y accoururent de tous côtez, & les Juifs se jetterent sur eux, & en tuerent un grand nombre. Le jour venu on connut les auteurs de ce massacre; & S. Cyrille alla avec un grand peuple aux synagogues des Juifs, les leur ôta, les chassa eux-mêmes de la ville, & abandonna leurs biens au pillage. Ainsi les Juifs furent chassés d'Alexandrie, où ils avoient habité depuis le tems d'Alexandre le Grand son fondateur. Oreste le trouva fort mauvais, & compra pour un grand malheur qu'une telle ville eût perdu tout d'un coup un si grand nombre d'habitans. Il en fit son rapport à l'empereur, à qui Cyrille de son côté écrivit les crimes des Juifs.

Cependant pressé par le peuple, il fit parler à Oreste pour se réconciler, & l'en conjura même par le livre des évangiles: mais Oreste le refusa. Alors des moines du mont Nitrie, qui avoient pris avec chaleur le parti de l'évêque Theophile contre Dioscore & les grands freres, quitterent leurs monasteres, & vinrent à Alexandrie au nombre de cinq cens. Ils guette-

AN. 415. rent le gouverneur Oreste, comme il sortoit en chariot, & s'approchant de lui, l'appellerent payen & idolâtre, & lui dirent d'autres injures. Oreste soupçonnant que Cyrille lui tendoit un piège, s'écria qu'il étoit Chrétien, & qu'il avoit été baptisé par l'évêque Atticus à C. P. mais les moines ne l'écoutoient point & un d'entr'eux nommé Ammonius le frappa à la tête d'un coup de pierre, qui le mit tout en sang. Ses officiers épouvantés par la grêle des pierres, se dispersèrent; mais le peuple accourut à sa défense, & les moines furent mis en fuite. On prit Ammonius, & on l'emmena au gouverneur qui lui fit son procès, & le fit mourir dans les tourmens. Saint Cyrille retira le corps & le mit dans une église, lui changea de nom, l'appella Thaumase, c'est-à-dire, admirable, & le voulut faire reconnoître pour martyr; mais les plus sages des Chrétiens n'approuverent pas cette conduite, & peu de tems après S. Cyrille lui-même laissa tomber la chose dans le silence & dans l'oubli.

Le peuple n'en demeura pas là. Il prétendit qu'une femme illustre nommée Hypatia empêchoit le préfet Oreste de se réconcilier avec l'évêque. Elle étoit fille du philosophe Theon, si sçavante qu'elle surpassoit tous les philosophes de son tems. Elle avoit succédé à l'école Platonicienne, & enseignoit publiquement, en sorte qu'on y accouroit de toutes parts; & nous avons plusieurs lettres de Synesius à elle, où il se reconnoît son disciple. Sa doctrine étoit accompagnée d'une grande modestie, qui lui attiroit beaucoup de respect & d'autorité auprès des magistrats. Elle voioit souvent Oreste, ce qui donna occasion à la soupçonner de l'animer contre saint Cyrille. Donc une troupe de gens emportés, conduits par un lecteur nom-

mé Pierre, la guetterent comme elle rentroit chez elle, la tirerent de la chaise, & la traînerent à l'église nommée la Cesarée; ils la dépouillèrent, la tuèrent à coups de pots cassés, la mirent en pièces, & brûlerent ses membres au lieu nommé Cinaron. Cette action, dit l'historien Socrate, attira un grand reproche à Cyrille & à l'église d'Alexandrie: car ces violences sont tout-à-fait éloignées du christianisme. Puis il ajoute: Cela se passa la quatrième année de l'épiscopat de Cyrille, sous le dixième consulat d'Honorius & le sixième de Theodose, au mois de Mars pendant les jeûnes, c'est-à-dire, le carême de l'an 415.

On croit que ces désordres d'Alexandrie furent causés d'une loi de Theodose du mois d'Octobre 416. ^{L. 41. Th. de episc.} pour reprimer les entreprises des Parabolans. On appelloit ainsi des clercs du dernier ordre, destinez à prendre soin des malades, principalement dans les maladies contagieuses, d'où leur venoit ce nom: car il signifie en grec des gens qui s'exposent. La ville d'Alexandrie envoya une députation à Constantinople pour s'en plaindre. L'empereur ordonna que tous les clercs en général ne prissent point de part aux affaires publiques, & en particulier pour les Parabolans, qu'ils ne seroient pas plus de cinq cens, & encore d'entre les pauvres & des corps de métiers, que leurs noms seroient donnez au préfet d'Alexandrie qui en mettroit d'autres à la place des morts, qu'ils ne pourroient se trouver à aucun spectacle, ni au lieu où se tenoit le conseil, ni paroître en jugement, que pour leurs affaires particulieres, ou par un syndic. Mais cette loi fut revoquée en partie dix-huit mois après, le troisième de Février 418. Le nombre

L. 43. Ch. Th.
de episc.

des Parabolans fut augmenté jusques à six cens & le choix & la conduite en fut rendu à l'évêque d'Alexandrie.

XXVI.
Fin du schisme
d'Antioche.
Theod. v. hist.
p. 35.

Porphyre évêque d'Antioche étoit mort, & avoit eu pour successeur Alexandre, qui avoit passé sa vie dans les exercices de la profession monastique, pratiquant la pauvreté & toutes les vertus; & soutenant par cet exemple une grande éloquence. Il réunît par ses puissantes exhortations le parti des Eustathiens, séparés depuis si long-tems des autres Catholiques, sous les évêques Paulin & Evagre; & celebra cette réunion par une fête, dont on n'avoit point vû de semblable. Car étant accompagné de tous ceux de sa communion, tant clercs que laïques; il alla au lieu où les Eustathiens tenoient leur assemblée, & les ayant trouvez qui chantoient, il joignit à leurs voix celles des siens; ils marcherent tous ensemble vers la grande église, au travers de la place au bord de l'Oronte. Les Juifs, les Ariens, & le peu qui restoit de païens gémissoient de cette heureuse réunion. Alexandre reçût dans son clergé tous ceux que Paulin & Evagre avoient ordonnez, les laissant chacun dans son rang. Ainsi finit le schisme d'Antioche, qui avoit duré quatre-vingt-cinq ans, depuis l'exil de S. Eustathe, c'est-à-dire, depuis environ l'an 329. & par conséquent il finit vers 414.

*Innoc. ep. 14. ad
Euseb.
Theod. v. hist.
c. 5. & 16. Valisf.*

*Sup. l. xi. n. 43.
Theod. v. c. 35*

Ce fut aussi S. Alexandre qui rétablit le premier le nom de S. Jean Chrysostome, dans les diptyques ecclésiastiques. Il reconnut pour évêques Elpide de Laodicée & Pappus, qui avoient toujours suivi le parti de Jean, & leur rendit leurs églises sans examen. Ensuite il envoya des députés au pape Innocent, pour lui faire part de ces heureuses nouvelles, & lui demander sa

*Innoc. ep. 17. ad
Alex.*

communion. Le prêtre Cassien disciple de saint Jean Chrysostome, se trouvant alors à Rome, sollicita la réponse; & le pape Innocent ayant examiné les pièces qu'Alexandre lui avoit envoyées & le rapport de ses députés, approuva en tout sa conduite, & lui en écrivit une lettre qui fut souscrite par vingt évêques d'Italie, qui peut ainsi passer pour une lettre synodale. Il écrivit aussi en son particulier à Alexandre une lettre d'amitié pour lui témoigner combien sa députation lui avoit été agréable. Il lui envoya de son côté trois députés, Paul prêtre, Nicolas diacre, & Pierre soudiacre; & l'invita à lui écrire souvent, pour réparer la perte du passé. Innocent fit part de cette nouvelle au prêtre Boniface, qui résidoit de sa part à C. P. auprès de l'empereur, & qui fut depuis pape lui-même. Acace évêque de Berée un des chefs du parti contraire à S. Chrysostome, revint aussi en cette occasion, écrivit au pape: témoignant approuver tout ce qu'Alexandre avoit fait: soit en recevant les clercs de Paulin & d'Evrage, soit en rétablissant les évêques Elpide & Pappus. Le pape S. Innocent le renvoya à Alexandre, pour examiner la sincérité de sa réunion, que le passé rendoit suspecte: consentant de le recevoir à sa communion, quand il auroit déclaré de sa bouche ses sentiments à Alexandre.

La paix & la communion étant rétablie entre l'église Romaine & celle d'Antioche, le pape S. Innocent écrivit à Alexandre une lettre décrétale, sur quelques points de discipline, sur lesquels il l'avoit consulté, pour remédier aux désordres introduits en Orient par les schismes & l'hérésie. Le premier chef est sur l'autorité de l'église d'Antioche, qui suivant le concile de Nicée, s'étendoit, non sur une province seu-

Can. 6. Nic.
Sup. l. XI. n. 10.

lement, mais sur tout un diocèse. Ce qui lui a été attribué, dit le pape, non tant pour la magnificence de la ville, que parce que c'est le premier siége du premier des apôtres; & elle ne cederoit point à Rome, n'étoit qu'elle n'a eu qu'en passant celui que Rome a possédé jusques à la fin. Donc comme vous ordonnez les métropolitains par une autorité singulière; j'estime que vous ne devez point laisser ordonner les évêques sans votre permission. Vous enverrez vos lettres pour autoriser l'ordination de ceux qui sont éloignés; & pour ceux qui sont proches, vous les ferez venir si vous jugez à propos, pour recevoir l'imposition de vos mains. Les évêques de Chipre, qui pour éviter la tyrannie des Ariens, se sont mis en possession de faire leurs ordinations, sans consulter personne, doivent revenir à l'observation des canons, c'est-à-dire dans la dépendance de l'évêque d'Antioche. L'église ne suit pas tous les changemens du gouvernement temporel. Ainsi une province divisée en deux, ne doit pas avoir deux métropoles, mais il faut suivre l'ancien usage. Les clercs des Ariens ou des autres hérétiques, qui reviennent à l'église, ne doivent être admis à aucune fonction du sacerdoce ou du ministère ecclésiastique. Car encore que leur baptême soit valable, il ne leur confère point la grâce: C'est pourquoi leurs laïques ne sont reçus qu'avec l'imposition des mains, pour leur donner le S. Esprit. Le pape saint Innocent ordonne à Alexandre d'Antioche, de faire part de ces décisions aux autres évêques, en leur faisant lire sa lettre, & s'il se peut dans un concile.

XXVII.
Mémoire de S.
Chrysostome
rétablie.

Saint Alexandre d'Antioche étant venu à C. P. parla hardiment pour la mémoire de S. Jean Chry-

sofome, & excita le peuple à contraindre l'évêque Atticus de mettre son nom dans les diptyques: mais il n'y réussit pas. Atticus le refusa long-tems: & le pape S. Innocent lui refusoit aussi la communion, nonobstant les instances de Maximien évêque de Macedoine, qui avoit été ami de S. Jean Chrysostome. S. Alexandre ne tint pas long-tems le siége d'Antioche, & eut pour successeur Theodote, homme d'une vie très-reglée & d'une douceur merveilleuse. Il se laissa flechir pour réunir à l'église ce qui restoit d'Apollinaristes, dont toutefois plusieurs conservoient assez ouvertement leurs erreurs. Le peuple l'obligea encore à mettre dans les diptyques le nom de S. Jean Chrysostome: mais Theodote craignant qu'Atticus de C. P. ne le trouvât mauvais, lui en fit écrire par Acace de Berée; le priant de lui pardonner ce qu'il avoit fait par nécessité. Acace écrivit aussi à S. Cyrille, que l'évêque d'Antioche avoit été contraint à recevoir le nom de Jean, qu'il avoit du scrupule, & cherchoit à se fortifier contre la violence. Le prêtre qui apporta la lettre de Theodote à C. P. répandit dans le peuple le sujet de son voyage, & le contenu de la lettre; ce qui pensa causer un grand trouble. Atticus en fut allarme, & alla trouver l'empereur, pour chercher les moyens d'appaîser le peuple, & de procurer la paix. L'empereur répondit, que pour un aussi grand bien que la concorde, il n'y avoit point d'inconvenient d'écrire le nom d'un homme mort. Atticus ceda à cette autorité & à l'inclination du peuple; & fit écrire le nom de saint Jean Chrysostome dans les tables ecclesiastiques.

Il en écrivit aussi tôt à S. Cyrille d'Alexandrie; pour justifier sa conduite & l'exhorter à la suivre. Il

*Ep. ap. Cyr.
l. 1. p. 102. D.*

Innocent. ep. 10.

*Theodor. v. hist.
c. 38.*

*Cyrrill. epist. ad
Attic. l. 1. part.
2. p. 107. C.*

y a des occasions, dit-il, où il faut préférer le bien de la paix à l'exaëtitude des regles: quoique nous ne devions pas accoûtumer le peuple à gouverner, comme dans une démocratie. Au reste, je ne crois point avoir peché contre les canons: car on nomme le bienheureux Jean, non seulement avec les évêques défunts, mais avec les laïques & les femmes. Et il y a grande difference entre les morts & les vivans puisqu'on les écrit même en differens livres. La sepulture honorable de Saül n'a point fait de tort à David: l'Arien Eudoxe ne nuit pas aux apôtres, quoique mis sous le même autel: Paulin & Evagre auteurs du schisme d'Antioche, ont été reçus après leur mort dans les sacrez dipryques il y a long tems. Nous avons la réponse de saint Cyrille, où il blâme Atticus d'avoir mis le nom de Jean au rang des évêques, comme d'une entreprise contre les canons. Et il devoit parler ainsi, tenant pour légitime le concile qui avoit déposé Jean. Il y a si long-tems, dit-il, que vous êtes sur le siège de C. P. personne n'a refusé de s'assembler avec vous. Qui sont donc ceux dont la réttion vous oblige à mettre hors de l'église d'Egypte, la Lybie & la Pentapole? C'étoit les trois provinces qui dépendoient de l'Egypte, & où S.^r Jean Chrysostome étoit tenu pour condamné juridiquement. Laissions donc, conclut-il, Arsace au second rang après Nectaire d'heureuse mémoire. S. Isidore de Peluse écrivit aussi à S. Cyrille avec force & autorité sur ce sujet, l'exhortant à ne pas suivre la passion de son oncle & ne pas entretenir dans l'église une division éternelle, sous prétexte de pieté. S. Cyrille se rendit enfin, & l'église d'Alexandrie étoit dès l'an 419. en communion avec l'église Romaine.

Pelage

2. Ref. 11. 15.

Cyr. epist. ad
Att. l. 5. part.
2. p. 204.

3. 205.

Lett. 1. 9. 370.

Pelage étoit toujours en Orient, & y avoit de puissans protecteurs: entr'autres Theodore de Mopueste, que quelques-uns ont même regardé comme l'auteur de son hérésie. Theodore pour la soutenir, composa cinq livres, contre ceux qui disoient que les hommes pechent par nature & non par volonté: c'est-à-dire, contre la créance catholique du péché originel. Il dit que l'auteur de cette hérésie est venu d'Occident & demeure en Orient. Il le nomme Haram, mais il paroît que c'est saint Jérôme; car outre la doctrine dont ils'agit, il l'accuse d'avoir fabriqué un cinquième évangile, disant l'avoir trouvé dans la bibliothèque d'Eusèbe de Palestine: c'est l'évangile de saint Matthieu, suivant les Nazaréens, que S. Jérôme cite souvent, & même dans ses dialogues contre les Pelagiens. Theodore l'accuse encore d'avoir rejeté la version des septante & les autres anciennes, pour en substituer une nouvelle, quoiqu'il n'eût appris l'Hébreu que tard, & des plus méprisables d'entre les Juifs.

Il dit que cet homme ayant composé des discours de la nouvelle hérésie qu'il avoit inventée, les avoit envoyez au pays de sa naissance, c'est-à-dire, en Occident, où il avoit séduit plusieurs personnes, & des églises entières. Voici les erreurs qu'il lui attribue. Premièrement que les hommes pechent par nature: non par celle en laquelle Adam fut créé d'abord; car elle étoit bonne & l'ouvrage de Dieu; mais par celle qu'il eut en partage après son péché, qui est mauvaise & mortelle. Qu'ainsi les hommes sont devenus mauvais, & ont le péché dans leur nature & non dans leur choix. II. Que les enfans mêmes nouveaux nez, ne sont pas exempts de péché: parce que

XXVIII.
Theodore de
Mopueste. Pe-
lagiens.
Mercat. comm.
Phot. cod. 177.
Theod. Aut.

2/1. 7.

depuis la chute d'Adam, la nature est soumise au péché, qui s'étend à toute sa race; dont on apporte pour preuve, dit Theodore: J'ai été conçu en iniquité; & les passages semblables: le baptême & la communion du corps de N. S. pour la rémission des pechez: puisqu'on les donne même aux enfans. III. Qu'il n'y a aucun juste entre les hommes. IV. Que J. C. même notre Dieu n'a pas été pur de péché, puisqu'il a pris la nature qui en étoit infectée: quoique d'ailleurs ils disent que l'incarnation ne s'est pas faite réellement, mais seulement en apparence. V. Que le mariage & tout ce qui sert à la propagation du genre humain, sont les œuvres de la mauvaise nature où Adam est tombé par son péché. Voilà les erreurs que Theodore de Mopsueste attribuoit aux nouveaux hérétiques d'Occident; mais elles ne sont en effet que la doctrine de l'église catholique; selon que les Pelagiens la défiguroient pour la rendre odieuse.

XXIX.
Ecrits de Pelage.
8^e.

*Ap. Aug. epist.
172. al. 30.*

*Ep. 180. al.
160. n. 5
Ep. 175 al. 50.
imit.*

Ep. 176. n. 4.

Orose revint de Palestine vers le printems de l'année 416. apportant des reliques de S. Erienne. Il étoit aussi chargé de la réponse de S. Jérôme à S. Augustin, sur les questions de l'origine des ames & de l'égalité des pechez. S. Jérôme témoigne beaucoup d'estime & d'affection pour S. Augustin: mais il s'excuse de répondre pour lors à ses questions, à cause de la difficulté des tems, & de peur que s'ils n'étoient pas de même avis, les hérétiques n'en prissent occasion de les calomnier. Il y a apparence qu'avec cette lettre Orose apporta les dialogues de saint Jérôme, puisque saint Augustin les cite, écrivant à Oceanus peu de tems après. Il apporta encore des lettres d'Heros & de Lazare encore Pelage & Celestius. Elles témoignent que Pelage étoit à Jérusalem, & y trompoit

encore quelques personnes : quoique ceux qui pénétraient mieux les sentimens lui résistassent fortement, & sur tout saint Jérôme. En effet Pelage étoit devenu plus fier après le concile de Diospolis; & il fit beaucoup valoir l'absolution qu'il avoit reçue. Il n'osa toutefois en montrer les actes : parce qu'on y auroit vu, qu'il avoit été obligé de défavoüer ses erreurs : au contraire, il retarda autant qu'il put la publication de ces actes, & se contenta de répandre par tout une lettre à un prêtre de ses amis, où il disoit que quatorze évêques, c'est-à-dire, le concile de Diospolis, avoient approuvé ce qu'il soutenoit : Que l'homme peut être sans péché, & garder facilement les commandemens de Dieu s'il veut. Mais il ne disoit pas que dans le concile il avoit ajouté : Avec la grâce de Dieu, & il ajouta dans sa lettre le mot de, facilement, qu'il n'avoit osé dire dans le concile : au contraire il avoit dit, qu'il falloit travailler & combattre.

Il écrivit même une petite apologie, où il se défendoit par l'autorité de ce concile, disant qu'il y avoit répondu aux objections des évêques Gaulois, & avoit été pleinement justifié; & il envoya cette apologie à S. Augustin, par un diacre nommé Carus. S. Augustin se doura bien de la vérité, & que Pelage n'avoit été absous qu'en se montrant Catholique; mais n'ayant point alors de quoi l'en convaincre, il n'écrivit point sur ce sujet. Pelage composa dans ce même tems ses quatre livres du libre arbitre contre S. Jérôme, où il se vantoit de ce concile. Dans le troisième livre, il expliquoit tout le fonds de son dogme, en distinguant le pouvoir, le vouloir & l'être, c'est à-dire, l'action; & par-là on voïoit ce que vouloit dire Pelage,

Kkk ij

*Innoc. ep. 183;
Ap. Aug. al. 96.
n. 3
De gest. Fel. a.
30.*

*De gest. c. 12;
Ep. 179. n. 74
al. 152.*

c. 32. de gest.

*Ep. 186. al. 128;
c. 19. n. 34.
De pec. or. g. c. 14.
Aug. de grat.
chr. c. 4.*

444 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.
toutes les fois qu'il parloit de la grace ou du secours
de Dieu.

XXX.
Concile de Car-
thage & de Mi-
leve.

Aug. ep. 175. n.
1.

Sup. n. 2.

Ep. 177. n. 3.

Ep. 175. n. 2.

Ep. 177. n. 2.

Orose presenta les lettres d'Herodes & de Lazare au concile, que tenoient à Carthage, selon la coutume, les évêques de la province proconsulaire en 416. au nombre de soixante & huit : les principaux étoient Aurelius de Carthage qui y présidoit, Vincent de Culuse, Theasius de Membrese. Les lettres d'Herodes & de Lazare ayant été lûes dans ce concile, on y lût aussi les actes du concile de Carthage, où Celestius avoit été condamné environ cinq ans auparavant. Après cette lecture, les évêques furent d'avis que les auteurs de cette erreur, c'est-à-dire, Pelage & Celestius, devoient être anathématisés, s'ils n'anathématisoient très-clairement leurs erreurs : afin que la sentence prononcée contr'eux étant connue, fût du moins revenir ceux qu'ils avoient trompez, ou qu'ils pourroient tromper à l'avenir, si elle ne les pouvoit ramener eux-mêmes ; car tout étoit plein de gens, qui à force de parler & de disputer, entraînoient les foibles & fatiguoient les plus fermes dans la foi.

Le concile jugea aussi à propos de donner part de son jugement au pape S. Innocent : afin d'y joindre l'autorité du siège apostolique. D'autant plus que les évêques d'Afrique avoient ouï dire que Pelage avoit des partisans à Rome, où il avoit vécu longtemps, les uns étoient persuadés de sa doctrine, & la plupart ne croyoient pas qu'elle fut telle que l'on disoit : principalement à cause du concile de Diospolis, où l'on prétendoit qu'il avoit été absous. Les évêques du concile de Carthage écrivirent donc au pape une lettre synodale, à laquelle ils joignirent les lettres de Herodes & de Lazare & les actes de ce dernier

concile qui contenoient celui de 412. Dans ces lettres ils marquent les principales erreurs de Pelage, qu'ils réfutent sommairement par les autoritez de l'écriture, & concluent ainsi: encore que Pelage & Celestius défavoient cette doctrine, & les écrits produits contr'eux, sans qu'on puisse les convaincre de mensonge: toutefois il faut anathématiser en général quiconque enseigne, que la nature humaine lui peut suffire pour éviter le péché & faire les commandemens de Dieu: se montrant ennemis de sa grace, déclarée si évidemment par les prières des saints: quiconque nie, que par le baptême de Jesus-Christ les enfans soient délivrez de la perdition, & obtiennent le salut éternel. n. 6.

Vers le même tems il se tint à Mileve un concile des évêques de Numidie au nombre de soixante & un: dont les principaux étoient Sylvain de Zummep^{Ep. 173. al. 94. ad Hilar.} primat, Aurelius de Macommades, Alypius, S. Augustin, Severe de Mileve, Fortunat de Cirthe, Possidius de Calame. Ces évêques ayant appris ce qu'avoient fait ceux du concile de Carthage, écrivirent à leur exemple au pape S. Innocent: lui demandant de même la condamnation de cette hérésie, qui ôtoit aux adultes la priere, & aux enfans le baptême. Ep. 176. al. 94. ap. Aug.

Outre ces lettres synodales, S. Augustin en écrivit encore une au pape S. Inocent, au nom de cinq évêques, dont il étoit l'un: les autres étoient Aurelius de Carthage, Alypius, Evodius & Possidius. C'étoit comme une lettre familiere, où ils expliquoient plus au long toute l'affaire de Pelage, & demandoient que le pape le fît venir à Rome, pour l'interroger exactement, & sçavoir qu'elle espece de grace il avoüoit, ou traiter avec lui la même chose par Ep. 177. al. 95. Ep. 186. n. 2.

Kkk iij

lettres : afin qu'es'il reconnoissoit la grace que l'église enseigne, il fût absous sans difficulté. Avec cette lettre, les évêques envoyoient au pape le livre de Pelage, que Timasé & Jacques avoient envoyé à S. Augustin & la réponse qu'il y avoit faite.

Ep. 177. n. 6.

Dans ce livre de Pelage, on avoit marqué les endroits, où il témoignoit ne reconnoître point d'autre grace que la nature, dans laquelle Dieu nous a créé. La lettre ajoutoit : S'il désavouie ce livre ou ces passages, nous ne contestons pas qu'il les anathématisé, & qu'il confesse nettement la grace propre des chrétiens. Et ensuite : Quand ses amis verront ce livre anathématisé, non seulement par l'autorité des évêques catholiques, & sur tout par votre sainteté, mais par lui-même : nous ne croyons pas qu'ils osent encore parler contre la grace de Dieu. S. Augustin envoyoit aussi au pape la lettre qu'il avoit écrite à Pelage sur son apologie ; qu'il avoit reçue par le diacre Canes : priant le pape de la lui faire tenir, afin qu'il la lût plus volontiers. Ces trois lettres, c'est-à-dire, celles des conciles de Carthage & de Mileve, & celle des cinq évêques, furent portées à Rome par un évêque nommé Jules.

XXXI.
Lettres à Jean
de Jerusalem.
Ep. 179. al. 251.

Vers le même tems S. Augustin aiant appris que Jean évêque de Jerusalem avoit beaucoup d'affection pour Pelage, lui écrivit de s'en donner de garde ; & lui envoya le même livre qu'il avoit reçu par Timasé & Jacques avec sa réponse : priant l'évêque Jean de faire expliquer Pelage sur la nécessité de la priere & sur le peché originel. Je vous prie aussi, dit-il, de vouloir bien nous envoyer les actes ecclesiastiques, par lesquels on dit qu'il a été justifié. Je vous le demande au nom de plusieurs évêques, qui sont sur ce sujet

n. 7.

dans la peine où je suis. Le pape S. Innocent écrivit aussi à Jean de Jerusalem, sur les violences faites en Palestine par une troupe de Pelagiens. Ils attaquèrent saint Jérôme, & les personnes pieuses de l'un & de l'autre sexe, dont il prenoit soin. Il y en eut de tuez, & entr'autres un diacre: on brûla & on pillâ les monasteres. S. Jérôme se sauva à peine lui-même dans une tour fortifiée. Les Vierges sainte Eustochium & sainte Paule sa niece furent pillées & poursuivies, elles virent massacrer leurs gens & se sauverent à peine. Elles s'en plainquirent aussi-bien que S. Jérôme au pape S. Innocent, sans toutefois nommer personne. Ce fut donc le sujet de sa lettre à Jean de Jerusalem, où il dit que l'auteur de ces violences n'est pas douteux; mais que Jean devoit les empêcher par ses soins, ou du moins après le mal arrivé, consoler & secourir les personnes affligées; & il l'avertit d'y donner ordre, s'il ne veut en répondre lui-même, suivant les loix de l'église. Il écrivit aussi à S. Jérôme une lettre de consolation, où il dit que si on porte devant lui une accusation contre quelque personne certaine, il donnera des juges, ou y pourvoira par quelque plus prompt remede. Cette lettre est remarquable, pour montrer l'autorité du pape par toute l'église. On croit que ces lettres ne trouverent plus en vie Jean de Jerusalem quand elles arriverent en Palestine. Car il mourut le dixième de Janvier 417. Il avoit succédé à saint Cyrille, & tenu le siege de Jerusalem plus de trente ans. Son successeur fut Prayle, dont les mœurs étoient conformes à son nom, qui en Grec signifie doux. Il tint le siege environ treize ans.

Le pape S. Innocent écrivit la même année 416. la dernière de son pontificat, une decretale fameuse à

Aug. de gest. Pelag. infine,

Innoc. ep. 32. & 2. cons.

Innoc. ep. 33;

Sup. Lxxviii. n. 36.

Theod. v. hist. ec. 3. 2.

XXXII.
Décretale de S.
Innocent à Dé-
centius.

Innoc. epist. 1.

Decentius évêque d'Eugube dans l'Umbrie. Il se plaint d'abord du mépris des traditions que l'église Romaine a reçues de l'apôtre saint Pierre : Vû principalement , dit-il , qu'il est manifeste que personne n'a institué des églises dans l'Italie, les Gaules, les Espagnes, l'Afrique, la Sicile, & les isles adjacentes, si non ceux que l'apôtre S. Pierre ou ses successeurs ont établis évêques. Et ensuite : Vous êtes sans doute souvent venu à Rome : vous avez assisté aux assemblées de notre église ; & vous avez vû quel usage elle observe, soit dans la consecration des mysteres, soit dans les autres actions secretes : ce qui suffiroit pour votre instruction. On voit ici comment les évêques apprennoient la pratique des sacremens, par l'exemple & la tradition vivante.

6. 1. Venant au particulier, le pape décide que l'on ne doit donner la paix, qu'après la consecration des mysteres, pour montrer que le peuple y a consenti, & 6. 2. que l'action est achevée. Que l'on ne doit reciter les noms de ceux qui ont fait des offrandes, qu'après que le prêtre les a recommandez à Dieu par sa priere, ce qu'il faut entendre du *Memento* dans le canon : Que l'on ne doit point envoyer le ferment aux églises de la campagne. On croit que ce ferment étoit une partie l'eucharistie que l'on gardoit après le sacrifice pour la mêler au sacrifice suivant, comme un levain sacré & une marque sensible, que c'est toujours la même oblation du même corps de J. C. Le pape l'envoioit le dimanche par les titres de Rome, c'est à-dire, dans les églises de la ville, dont les prêtres ne pouvoient pas s'assembler ce jour-là avec lui, à cause du peuple qui leur étoit confié. Ils recevoient donc par des acolythes le ferment consacré

par

6. 5.
Mabill. dissert.
de ferm. id. com-
ment. in ord.
Rom. c. 6. n. 1, 2.

par le pape en signe de communion : mais on ne l'envoyoit pas aux prêtres des cimetières éloigner, pour ne pas porter trop loin les sacremens ; & ces prêtres des cimetières avoient droit de les consacrer. Toutes nos églises, dit le pape, sont dans la ville, c'est-à-dire qu'elle étoit tout son diocèse : aussi voyons-nous des évêques dans les petites villes les plus proches de Rome, comme Ostie, Preneste, Tibur. On doit jeûner le samedi de chaque semaine comme le vendredi, & ces deux jours on ne célèbre point les mystères, en mémoire de la tristesse dans laquelle les apôtres les passèrent. C'étoit la coutume de l'église Romaine : les autres ne jeûnoient que le samedi-saint de tous les samedis de l'année. Ceux qui après le baptême deviennent possédés du démon, peuvent recevoir l'imposition des mains d'un prêtre ou d'un autre clerc, mais seulement par l'ordre de l'évêque. Les pénitens ne doivent recevoir l'absolution que le jeudi-saint, hors le cas de nécessité. Il n'y a que l'évêque qui puisse donner aux enfans le sacrement, c'est-à-dire le sacrement de confirmation. Nous l'apprenons, dit ce pape, non seulement par la coutume des églises, mais encore par l'écriture sainte dans les actes, en la personne de S. Pierre & de S. Jean. Les prêtres peuvent bien faire aux baptêmes l'onction du crême, pourvu qu'il soit consacré par l'évêque : mais ils n'en peuvent pas marquer le front, cela n'est permis qu'aux évêques quand ils donnent le saint Esprit. L'onction des malades peut être faite par les prêtres, suivant l'épître de l'apôtre saint Jacques ; & la raison en est, que les autres occupations des évêques ne leur permettent pas d'aller à tous les malades ; mais l'huile de cette onction doit être consacrée par l'évêque. On ne la donne point aux

AN. 416.

c. 4.

c. 6.

c. 6.

c. 7.

c. 2.

AN. VII. 14.

c. 7. Jac. v. 14.

AN. 416.

- penitens, parce que c'est un sacrement. Voilà les deux sacremens de confirmation & d'extrême-onction bien établis dans cette décrétale sur la tradition & l'écriture. Le pape ajoute à la fin : Quand vous viendrez ici, je pourrai vous dire le reste, qu'il n'étoit pas permis d'écrire. Il avoit déjà dit en parlant du saint sacrifice : Après toutes les choses que je ne dois pas découvrir ; & en parlant de la confirmation : Je ne puis dire les paroles, de peur que je ne semble plutôt trahir les mystères, que répondre à une consultation. Tel étoit encore le secret inviolable des mystères.

XXXIII.
Autres décréta-
les.

Epist. 4.

- Cette décrétale est datée du quatorzième des calendes d'Avril, sous le consulat de Theodose & de Pallade, c'est-à-dire, le dix-neuvième de Mars 416. Il y a plusieurs autres décrétales du pape S. Innocent à divers évêques d'Italie, dont on ne sçait pas le tems : une à Felix évêque de Nocera, touchant les ordinations, où il déclare que la mutilation d'un doigt, ou de quelque autre partie du corps, ne rend irregulier que quand elle est volontaire, & non quand elle est arrivée par accident, comme en travaillant à la campagne. Qu'entre les laïques, ceux-là étoient irreguliers, qui depuis leur baptême avoient porté les armes, ou plaidé des causes, ou en quelque administration publique, & ceux que l'on appelloit *curiales*, de peur qu'on ne les rappellât au service des villes. Ceux qui auroient entretenu une concubine. Les bigames entre lesquels sont compris ceux qui ont épousé des veuves.

Epist. Siric.
ad Hinc. c. 5.
Sup. l. XVIII.
n. 34.

Ep. 5. 6.

Dans deux autres lettres, l'une à Maxime & Severe évêques dans la province des Brutiens, qui est la Calabre : l'autre à Agapet, Macedonius & Marien évê-

ques dans la Potiille, le pape ordonne à ces évêques de faire venir devant eux des clercs, qui lui ont été dénoncés par quelques particuliers, & de les déposer si les reproches sont véritables. Mais Florentius évêque de Tibur étant accusé d'entreprendre sur le territoire de son voisin, le pape l'invite à venir à Rome après pâques, pour y faire juger ses prétentions, c'est-à-dire qu'il cite à son concile cet évêque voisin, & renvoie les clercs plus éloignés aux évêques des lieux. Dans une autre décrétale il décide qu'un second mariage contracté pendant la captivité de la première femme, doit être déclaré nul quand elle revient. Il y a trois décrétales adressées aux évêques de Macedoine, à l'occasion des ordinations faites par Bonose, condamné sous le pape Sirice vers l'an 390. Le pape saint Innocent reçut une lettre synodale de plus de vingt-trois évêques de Macedoine, dont les premiers étoient Rufus & Eusebe, qui le consultoient sur divers points de discipline touchant les ordinations, particulièrement celles des hérétiques. Le pape saint Innocent dans sa réponse met d'abord pour maxime, que les ordinations des hérétiques sont nulles, c'est-à-dire, qu'elles doivent être sans effet, & ceux qu'ils ont ordonnés revenant à l'église, ne doivent être comptés que pour laïques, comme tous les autres pecheurs publics, parce que l'ordination n'efface pas les crimes. Il prouve la maxime par la conduite d'Anysius de Thessalonique, & des évêques de son tems, qui n'avoient reçu ceux que Bonose avoit ordonnés, que par dispense, & pour éviter le scandale: ce qui prouve que l'ancienne règle apostolique étoit contraire.

On prétendoit que Bonose en avoit ordonné plu-

*Epist. 8.**Ep. 9. ad Prob.**Sup. l. ix. n. 11.
Ep. 110.**n. 10.**n. 41.**n. 5.*

fieurs malgré eux. A quoi le pape répond : qu'on le peut croire de ceux qui après cette ordination se sont retirés aussi tôt de sa communion pour revenir à l'église. Mais à l'égard de ceux qui ne sont revenus qu'au bout d'un an ou d'un mois, on peut juger que se sentant indignes de recevoir l'ordination légitime, ils se sont adressés à celui qui la donnoit à tous venans : espérant conserver leur place dans l'église catholique. Encore faut-il distinguer ceux qui n'ont fait aucune fonction, de ceux qui ont consacré & distribué les mystères, & celebre les messes selon la coutume. Le pape conclut : que ce qui a été accordé à la nécessité du temps, ne doit point être tiré à conséquence dans la

sup. paix de l'église ; & marque cette maxime importante, que quand un peuple entier a péché, on passe beaucoup de choses, parce qu'on ne peut punir tous les coupables. Cette décrétale est datée du treizième de Décembre, sous le consulat de Constantius, c'est à dire l'an 414. Le pape saint Innocent étant à Ravenne pour les affaires du peuple Romain, reçut une députation de quelques-uns, qui prétendoient avoir été ordonnés par Bonose avant sa condamnation ; & il

Ep. 17. écrivit à Marcien évêque de Naïsse de les recevoir, si leur exposé étoit véritable. Mais pour les sectateurs de Bonose, nommez aussi Photiniens, parce qu'ils nioient comme lui la divinité de J. C. le pape S. Innocent écrivit à Laurent évêque de Segna de les chasser, comme on avoit chassé de Rome leur chef nommé Marc ; & d'empêcher qu'ils ne séduisent les simples & les païsans.

XXXIV.
Lettres aux Africains.

Ep. 22.

L'an 416. sous le consulat de Pallade, le deuxième de Juin, le pape S. Innocent écrivit à Aurelius évêque de Carthage une lettre sévère touchant les ordi-

nations. Il se plaint que l'église est traitée indignement en Afrique, & que l'on choisit les évêques si négligemment, que les plaintes en sont publiques, même dans les lettres des gouverneurs. Que l'on rejette les clercs nourris dans la science & le service de l'église, pour élever tout d'un coup au sacerdoce des homes embarrassés d'affaires, & dont les mœurs sont toutes séculières. Il prie Aurelius de faire lire sa lettre par toutes les églises d'Afrique, & d'y joindre celles des préfets, qu'il lui envoie. Ce désordre pouvoit venir de la rareté des clercs, dont nous avons vû qu'Aurelius se plaignoit lui-même en plein concile. Le pape saint Innocent ayant reçu les lettres synodales du concile de Mileve, & la lettre familière des cinq évêques, y fit réponse par des lettres séparées, toutes trois de la même date, sçavoir du sixième des calendes de Février, après le consulat de Theodose pour la septième fois, & de Junius-Quartus-Palladius, autrement sous le consulat d'Honorius & de Constantius, c'est-à-dire, le vingt-septième de Janvier 417. & l'évêque Jules, qui avoit apporté les lettres des Africains, fut le porteur des réponses. Les deux premières qui répondent aux deux lettres synodales sont à peu près semblables. Le pape y loué d'abord les évêques d'Afrique de ce que, suivant l'ancienne coutume ils ont consulté le saint siège, dont il ne manque pas de relever l'autorité & la dignité. Il établit sommairement la doctrine catholique sur la grace, & condamne Pelage, Celestius & leurs sectateurs, les déclarant séparés de la communion de l'église, à la charge de les y recevoir, s'ils renoncent à leurs erreurs.

Dans la troisième lettre, qui est la réponse aux

LII iij

AN. 417.

Sup. l. XXI. n. 12

Innoc. epist. 24.
25. apud Aug.
181. 182. al. 94.
93.

Ep. 181. n. 8. 9.
Ep. 182. n. 6.
Ep. 183. n. 26.

AN. 417.

cinq évêques, le pape saint Innocent dit, qu'il ne peut ni assurer ni nier qu'il y ait des Pelagiens à Rome, parce que s'il y en a, ils se cachent, & ne sont pas aisez à découvrir dans une si grande multitude. Il ajoute, parlant de Pelage: Nous ne pouvons croire qu'il ait été justifié, quoique quelques laïques nous aient apporté des actes, par lesquels il prétend avoir été absous. Mais nous doutons de la vérité de ces actes, parce qu'ils ne nous ont point été envoyés de la part du concile, & que nous n'avons reçu aucune lettre de ceux qui y ont assisté. Car si Pelage avoit pu s'assurer de sa justification, il n'auroit pas manqué d'obliger ses juges à nous en donner part. Et dans ces actes mêmes il ne s'étoit point justifié nettement, & n'a cherché qu'à esquiver ou embrouïller. C'est pourquoy nous ne pouvons ni blâmer ni approuver ce jugement. Que si Pelage prétend n'avoir rien à craindre; ce n'est pas à nous à l'appeller, c'est à lui plutôt à se presser de venir se faire absoudre. Car s'il est encore dans les mêmes sentimens, quelques lettres qu'il reçoive, il ne s'exposera jamais à notre jugement. Que s'il devoit être appelé, ce seroit plutôt par ceux qui sont plus proches. Nous y avons entièrement lu le livre qu'on dit être de lui, & que vous nous avez envoyé. Nous y avons trouvé beaucoup de propositions contre la grace de Dieu, beaucoup de blasphèmes, rien qui nous ait plu, & presque rien qui ne nous déplût, & qui ne doive être rejeté de tout le monde. C'est le jugement du pape S. Innocent sur la doctrine de Pelage.

XXXV.
Mort de saint
Innocent. Saint
Zosime pape.

Ce saint pape mourut peu de tems après, sçavoir le douzième de Mars de la même année 417. après avoir tenu le saint siège environ quinze ans. Il dédia

une église au nom de S. Gervais & de S. Protas, bâtie en vertu du testament & par la liberalité d'une femme illustre nommée Vestine, par les soins des prêtres Ursicin & Leopard & du diacre Libien. On y mit grand nombre de vases d'argent, entre-autres une tour pour garder la sainte eucharistie, & une colombe dorée. Pour le baptistère un cerf d'argent qui versoit l'eau, un vase pour le saint crème, un autre pour l'huile des exorcismes. Le poids de tous les vases d'argent de cette église monte à quatre cens quarante-huit livres Romaines, qui sont environ cinq cens quatre-vingt-dix marcs. Il y avoit trente-six grands chandeliers de cuivre du poids de neuf cens soixante livres, outre grand nombre de chandeliers d'argent : ce qui montre que les églises étoient bien éclairées pour les offices de la nuit. Les revenus de cette église en maisons dans Rome, & en terre en Italie, montoient à sept cens quatre-vingt-six sous d'or, qui sont de notre monnoye six mille deux cens quatre-vingt-huit livres. Le pape S. Innocent fut enterré au cimetière de Priscilla. Son successeur fut Zosime Grec de nation, qui tint le siège un an & neuf mois.

Cette année 417. le jour de pâque, selon le vrai calcul, étoit le dixième des calendes de Mai, c'est-à-dire le vingt-deuxième d'Avril. Toutefois quelques-uns en Occident s'y méprirent, & célébrèrent la pâque le huitième des calendes d'Avril, c'est-à-dire, le vingt-cinquième de Mai : mais l'erreur fut découverte, & le vrai calcul confirmé par un miracle. Il y avoit en Sicile dans de hautes montagnes & des forêts épaisses un petit village nommé Meltines, avec une très-petite église bâtie pauvrement : mais dont les

*Martyr. Beda,
Usuardi, &c.
v. pref. in ep.
186. Aug.
1. Sup. l. xxi. n.
14. l. pontific.*

*Pros. Chr. an.
417.*

*Ep. Paschaf. ap.
S. Leon. an. 443*

fontes baptismaux se remplissoient d'eux-mêmes tous les ans la nuit de pâques à l'heure du baptême solennel, sans qu'il y eût ni canal, ni tuyau, ni aucune eau voisine, & après que l'on avoit baptisé le peu de gens qui s'y trouvoient, l'eau s'écouloit comme elle étoit venue, sans avoir aucune décharge. Cette année donc, après que l'on eut recité les leçons ordinaires pendant la nuit de pâques, le prêtre voulant baptiser selon sa coutume, attendit inutilement l'eau jusqu'au soir, & ceux qui devoient être baptisez se retirèrent. Mais la nuit du samedi au dimanche vingt-deuxième d'Avril, les sacrez fontes furent remplis d'eau à l'heure convenable. Ainsi il parut évidemment que les Occidentaux s'étoient trompez. Paschasin évêque de Lybie rapportoit ce miracle vingt-six ans après, sur le témoignage d'un diacre nommé Libanius. On en rapporte plusieurs semblables de fontes baptismaux remplis d'eux mêmes.

Prat. spirit. c.
213. 214.
Greg. Turon. de
glor. mart. c. 14.
Cassiod. v. 111.
Var. 53.

XXXVI.
Livre de saint
Augustin de la
Trinité.

Ep. 174.

111. *Trinit.*
Quit. c. m. 3.

Saint Augustin acheva vers ce tems-là ses livres de la Trinite, commencez vers l'an 400. Il avoit laissé cet ouvrage, voyant qu'on lui avoit dérobé les premiers livres avant qu'il les eût achevez & corrigez : car il avoit résolu de les publier tous ensemble : parce qu'ils sont liez par un progrès suivi de connoissance. Il se laissa toutefois persuader de finir cet ouvrage, & de le corriger, non comme il vouloit, mais comme il pouvoit : pour ne pas trop changer à ce qui avoit été publié malgré lui. Il l'entreprit pour satisfaire à plusieurs questions qui lui étoient proposées par ceux qui ne s'en tenant pas à la simple foi, vouloient qu'on leur rendît raison des mysteres ; & pour suplérer à ce qui manquoit sur cette matiere dans les écrits des Latins, en faveur de ceux qui ne pouvoient

pouvoient lire les auteurs Grecs. Mais comme il jugeoit que peu de gens pouvoient entendre ses livres, il les interrompoit souvent pour des ouvrages utiles à plus de personnes, & par conséquent plus pressez.

Le traité de la Trinité est divisé en quinze livres, dont les sept premiers sont employez à expliquer ce qui nous a été revelé sur ce mystere, suivant l'écriture & la tradition. Il établit principalement l'égalité des personnes divines & répond aux objections des Ariens: particulièrement à celles qu'ils tiroient des diverses apparitions de Dieu avant l'incarnation du Verbe; & montre qu'il n'y a pas de raison de les attribuer à une des personnes plutôt qu'à l'autre. Il explique comment il est dit, que le Fils est la vertu & la sagesse du Pere, quoique les trois personnes soient une même vertu & une même sagesse. Enfin il décide nettement la question des hypostases, si celebre entre les Grecs & les Latins. Dans le huitième livre, il commence à montrer comment l'amour du bien, comme l'amour de la verité & de la justice nous mene naturellement à la connoissance de la nature divine, & il continué dans les livres suivans à montrer, que nous trouvons en notre ame l'image de la Trinité: & que l'on en voit des traces, quoique fort éloignées, même dans la nature corporelle. Ces derniers livres contiennent ce qu'il y a de plus élevé & de plus solide dans la métaphysique, principalement sur la distinction de l'ame & du corps, & la nature de la substance spirituelle: & cet ouvrage en général est un des plus importans de saint Augustin. Il l'adressa à Aurelius évêque de Carthage; & quelque tems après il lui dédia celui qu'il écrivit sur les actes du concile de Palastine.

*Ep. 165. ad. ad
Evod. n. 1.*

Lib. 1. 101.

112.

VI. Cor. 1. 24.

*Lib. VII. c. 4. 5.
c. 8. 9.
Sup. l. XVII. m
29.*

VIII. XII.

XXXVIII.
Lettres de saint
Augustin des
actes de Palesti-
ne.

De gest. Pelag.
c. 1.

Retra. II. c. 47.

a. 3. 71

De gest. c. 1. n. 3.
c. 9. n. 27, 29.

c. 17. n. 41.

c. 21.

n. 34. 35.

Car il reçut enfin les actes qu'il désiroit depuis long-tems, pour voir de quelle maniere Pelage avoit été absous : se doutant bien qu'il avoit surpris les évêques. Il trouva la chose comme il l'avoit pensée, & rendit beaucoup de grâces à Dieu de ne s'être point trompé dans l'opinion qu'il avoit eue de ses confreres. Mais parce que Pelage & ses sectateurs faisoient sonner haut cette absolution, S. Augustin qui n'avoit osé en écrire, jusques à ce qu'il eût la preuve certaine du fait : composa un traité exprès sur ces actes, où il examine en détail tout ce qui fut reproché à Pelage dans le concile de Palestine, & toutes ses réponses. Il montre qu'il n'a été absous que parce qu'il a dissimulé ses erreurs, les enveloppant sous des expressions ambiguës, ou qu'il les a niées expressément. D'ailleurs il n'avoit point d'adversaires en tête pour démêler ses équivoques, principalement devant des évêques Grecs, qui ne pouvoient entendre ses écrits que par interprete, au lieu qu'il s'expliquoit lui-même en grec. Il n'y avoit personne pour lui opposer des passages de ses mêmes écrits, qui auroient montré qu'il enseignoit en effet ce qu'il nioit alors de bouche. Les évêques des Palestine ne voyant point tout cela, & n'entendant dire à Pelage que des propositions orthodoxes, eurent raison de l'absoudre. Et c'est ainsi que saint Augustin les excusa avec une discretion & une charité remarquable. Mais il soutient que Pelage n'est point justifié pour cela : puisque ses écrits & tout le reste de sa conduite donnent lieu de le soupçonner de n'avoir point changé de sentimens. Ce qui demeure constant, c'est que l'herésie dont il a été accusé, a été condamnée par le concile de Palestine, puisqu'il n'a été absous

qu'en la condamnant. Et comme Pelage prenoit a vantage des lettres obligantes de quelques évêques, & d'une de saint Augustin même : il la rapporte & l'explique d'une manière qui fait voir avec quelle circonspection il choisissoit & pesoit toutes ses paroles ; même celles qui semblent n'être que de la civilité ordinaire. Pour donner plus d'autorité à cet ouvrage & le faire plus connoître, il l'adressa à Aurelius évêque de Carthage.

Saint Augustin sçavoit que S. Paulin de Nole avoit aimé Pelage, comme un grand serviteur de Dieu ; & il avoit appris que dans la même ville il y avoit des gens opiniâtement attachez à ses erreurs, jusques à dire qu'ils abandonneroient Pelage, s'il étoit vrai qu'il eût anathématisé au concile de Palestine ceux qui disoient que les enfans non baptisez avoient la vie éternelle. Saint Augustin trouvant donc l'occasion favorable d'un nommé Janvier, vers milieu de l'an 417. écrivit à S. Paulin une grande lettre, non pour soutenir sa foi, dont il ne doutoit pas, mais pour lui aider à la soutenir contre les hérétiques. Car saint Paulin ne s'étoit pas appliqué d'assez bonne heure à l'étude de la religion, pour être profond théologien. Saint Augustin lui marque d'abord qu'il a lui-même aimé Pelage, le croyant orthodoxe, & qu'il n'a pas cru facilement ce que l'on disoit de ses erreurs, jusques à ce qu'il les ait trouvées dans le livre qui lui fut envoyé par Thimase & Jacques. Il dit ensuite ce qui s'étoit passé en Afrique & à Rome sous le pape Innocent, & comme Pelage avoit été condamné ; & il envoie toutes les pièces à S. Paulin. Puis il établit la doctrine Catholique touchant la nécessité de la grâce ; & refute en particulier l'imagination de ceux, qui

XXXVIII.
Lettres à saint
Paulin, à Dardanus & à Julien.

Ep. 186. al. 106.

n. 1.

n. 9.

n. 10.

n. 391

n. 20

n. 12. 13. 6e. pas reconnoître le peché originel, disoient que les enfans commettoient des pechez avant que de naître, & ufoient de leur libre arbitre dans le sein de leurs meres : prétendant le prouver par les mouvemens d'Esau & de Jacob.

D'autres vouloient établir cette même opinion par le tressaillement de saint Jean-Baptiste dans le ventre de sainte Elisabeth. Et saint Augustin les refute dans la lettre à Dardanus écrite vers le même temps. C'étoit un homme de grande qualité, & comme l'on croit, le même prefet des Gaules, à qui saint Jérôme adressa quelques années auparavant un petit ouvrage, pour satisfaire à une question qu'il lui avoit proposée. La lettre de saint Augustin à Dardanus, qu'il nomme lui-même un livre, a pour principal sujet la présence de Dieu. Il y distingue de la simple présence l'inhabitation par la grace, & il y combat les Pelagiens sans les nommer. Vers le même tems il écrivit avec Alypius à la veuve Julienne, pour l'avertir des erreurs contenues dans la lettre écrite à la fille Demetriadre, dont ils la prient de leur faire connoître l'auteur, quoiqu'ils se doutassent bien que c'étoit Pelage. Ils lui font voir combien cet écrit est dangereux.

Les Donatistes se réunissoient en foule, depuis la conférence & les loix publiées contr'eux : particulièrement celle du vingt-deuxième de Juin 414. qui les condamnoit tous à de grosses amendes. Mais ceux que la crainte de ces loix ne fit pas revenir, devinrent plus furieux que devant : jusques à se tuer eux-mêmes en dépit des Catholiques, pour les charger de la haine de leur mort. Quelques gens de bien effrayez

XXXIX.
Traité de la
correction des
Donatistes.
L. 54. Ch. Th. de
har.
Sup. n. 12.

Luo. 7. 44.
Ep. 187. al. 57.
c. 7.

Mier. ep. 129

11. Retraff. c.
49.

Ep. 188. al. 145.
Sup. n. 13.

de ces exemples, doutoient s'il ne valoit point mieux les laisser en repos, que de les pousser à l'extrémité; & les Donatistes se plaignoient hautement de la persécution. C'est le sujet de la lettre de saint Augustin à Boniface, alors tribun & depuis comte, qui avoit autorité en Afrique pour l'exécution de ces loix. S. Augustin lui écrivit donc vers l'an 417. une grande lettre, ou plutôt un livre, comme il le nomme lui-même, de la correction des Donatistes: où il traite à fonds la question, si l'on doit employer contre les hérétiques des peines temporelles, qu'il avoit déjà traité neuf ou dix ans auparavant dans la lettre à Vincent Rogatiste.

Ep. 185. al. 501

11. Retra. l. 48

Dans la lettre à Boniface, il marque la difference des vrais & des faux martyrs. Quand les empereurs, dit-il, font de mauvaises loix pour l'erreur contre la vérité: les fideles sont éprouvez, & ceux qui persévèrent sont couronnez. Mais quand ils font de bonnes loix pour la vérité contre l'erreur, elles épouvantent les plus emportez & corrigent les sages. Il allegue les deux loix de Nabuchodonosor: l'une pour faire adorer son idole, à laquelle la piété obligeoit de désobéir: l'autre pour adorer le vrai Dieu, dont les transgresseurs auroient souffert la peine que meritoit leur impiété. Ainsi les vrais martyrs ne sont pas simplement ceux qui souffrent persécution pour quelque cause que ce soit; mais ceux qui la souffrent pour la justice. Or les Donatistes ne souffroient que pour leurs injustices & leurs cruautés. Parce que nous voulons, dit S. Augustin, leur procurer la vie éternelle, ils s'efforcent de nous ôter même la temporelle; & ils aiment tellement les homicides, qu'ils les commettent contre eux-mêmes, quand ils ne peuvent les exercer sur

Ep. 144. al. 48.
c. 2. n. 2. 9. 10.
40.Dan. 111. 56
Ibid. 96.

n. 111

n. 3. n. 12.

les autres. Ceux qui ne sçayent pas leur coûtume ; croyent qu'ils ne se tuënt eux-mêmes que depuis ces loix de réunion. Mais du tems que l'idolâtrie re-
 • gnoit encore , ils venoient en troupes aux plus grandes solemnitez des payens , non pour briser les idoles , mais pour se faire tuer : en sorte que les plus braves d'entre les payens faisoient vœu à leurs idoles d'en tuer chacun un certain nombre. Quelques-un se jetoient sur les voyageurs armez , leur disant avec des menaces terribles : Si vous ne nous tuez , nous vous tuërons. Quelquefois ils arrachotent par force aux juges qui passoient , des ordres de les faire tuer par les bourreaux ou les officiers : mais l'on dit qu'un juge se moqua d'eux , les faisant prendre & relâcher ensuite.

3ap. l. xi. n. 46.

n. 4. n. 15.

Ce leur étoit un peu ordinaire de se précipiter du haut des rochers & de se jeter dans l'eau ou dans le feu , quand ils ne trouvoient personne qu'ils pussent contraindre à les tuer. Et ensuite : ils troubloient même le repos des gens de bien. Le maître étoit réduit à craindre son esclave , quand il s'étoit mis sous leur protection : ils contraignoient à mettre en liberté les plus méchans esclaves , & à rendre les obligations aux débiteurs. Si on méprisoit leurs menaces , ils en venoient à l'exécution , & bien-tôt les maisons étoient abatuës ou brûlées. On a vû de très-honnêtes gens laissez pour morts , des coups qu'ils en avoient reçus ; ou enlevez & attachez à la meule qu'on leur faisoit tourner à coups de fouets comme à des bêtes. Quel secours a-t'on tiré contr'eux des loix ou des magistrats ? Quel officier osoit souffler en leur presence ? Plusieurs d'entre les Donatistes mêmes en avoient horreur : quelques-uns vouloient se convertir , mais ils n'osoient s'attirer de tels ennemis.

Depuis le schisme des Maximianistes & l'avantage n. 18.
que les Catholiques en tiraient, la haine des Donatistes opiniâtres devint si furieuse, qu'à peine y avoit-il aucune église qui pût être à couvert de leurs violences. Il n'y avoit plus de sûreté sur les chemins pour ceux qui alloient prêcher l'union; les évêques mêmes se trouvoient réduits à la dure condition de taire la vérité ou de souffrir leurs insultes. Mais en se taisant, on ne convertissoit personne, & on leur en laissoit encore pervertir plusieurs: en prêchant, on excitoit leur fureur; & si on en convertissoit quelques-uns, la crainte retenoit les plus foibles.

Toutefois avant que l'on envoyât en Afrique ces loix penales contre tous les Donatistes: quelques-uns de nos freres croyoient & moi aussi, qu'il ne falloit demander aux empereurs, sinon qu'ils missent à couvert de leurs violences ceux qui prêchoient la vérité Catholique. Mais nos députés ne réussirent pas dans leur dessein; ils trouverent une loi déjà publiée, non seulement pour reprimer cette hérésie, mais pour l'abolir entierement. Il est vrai que pour garder la moderation chrétienne, on n'y a pas mis la peine de mort, mais des peines pecuniaires & l'exil contre les évêques & les clercs. Saint Augustin marque ensuite n. 19. 322
l'effet de ces loix & la multitude des conversions; puis il ajoute: Si vous pouviez voir la joie de ceux qui sont revenus à l'unité, leur ferveur & leur assiduité à l'église, pour y chanter les loüanges de Dieu, & y entendre sa parole: avec quelle douleur plusieurs se ressouviennent de leur égarement passé: combien ils se trouvent heureux de reconnoître la vérité, combien ils ont d'horreur des impostures de leurs docteurs: Si vous pouviez d'un coup d'œil voir les

XL.
Raisons des
loix penales.
c. 7. n. 25.
Sup. l. XXI. n. 53.

assemblées de ces peuples convertis en plusieurs quartiers de l'Afrique: vous diriez que ç'auroit été une torp grande cruauté de les laisser tomber dans les flammes éternelles, de peur que quelques desesperez, dont le nombre ne leur est aucunement comparable, ne se jettassent dans le feu. L'église voit perir à regret ceux qu'elle ne peut conserver. Elle desire ardemment que tous vivent, mais elle craint encore plus que tous ne perissent.

ps. 5. n. 10.

Mais, disoient les Donatistes, les apôtres n'ont rien demandé de semblable aux princes de la terre. Il est vrai, répond saint Augustin, mais les tems sont changez. Les princes qui attaquoient alors le Seigneur, le servent maintenant, non seulement comme hommes, mais comme rois: en faisant pour son

n. 10.

service ce que ne peuvent faire que des rois. Ne faudroit-il pas avoir perdu le sens pour leur dire: Ne vous mettez pas en peine si l'on attaque ou si l'on revere dans votre royaume l'église de votre maître; la religion ni les sacrileges ne vous regardent pas: tandis que l'on n'ose pas leur dire, que les bonnes mœurs ou l'impudicité ne les regardent pas? Si parce que l'homme a reçu de Dieu le libre arbitre, le sacrilege est permis, pourquoi punira-t'on l'adultere?

n. 11.

Il vaut mieux sans doute amener les hommes au service de Dieu par l'instruction; mais il ne faut pas pour cela négliger ceux qui n'y viennent que par la crainte. Il apporte l'exemple de saint Paul, converti par une espece de violence; & il insiste sur cette parole de J. C. Allez le long des hayes & des grands chemins, & contraignez d'entrer tous ceux que vous trouverez.

Ad. ix. 4. n. 14.
Luc. xiv. 23.

6. 7. 35.

Les Donatistes accusoient les Catholiques de les persécuter

persécuter pour profiter de leurs biens : sous prétexte que les loix vouloient que tout ce que possédoient leurs églises , passât aux Catholiques avec les églises mêmes. Dieu veuille , dit S. Augustin , qu'ils se fassent Catholiques , & qu'ils possèdent avec nous en paix & en charité , non - seulement ce qu'ils appellent leurs biens , mais encore les nôtres : Si nous en voulions à leurs biens , nous ne les forcerions pas à entrer dans notre communion , comme ils s'en plaignent si amerement. Où est l'avare qui cherche un compagnon de ce qu'il possède ? Qu'ils voyent si ceux d'entr'eux qui sont devenus nos freres , ne possèdent pas non-seulement les biens qu'ils avoient , mais encore les nôtres. Car si nous sommes pauvres , ces biens sont à nous , comme aux autres pauvres ; mais si nous avons de notre chef de quoi nous entretenir , ces biens ne sont pas à nous , mais aux pauvres ; nous en avons en quelque maniere l'administration , mais nous ne nous en attribuons pas la propriété : ce seroit une usurpation condamnable. Tel est , selon S. Augustin , le droit des évêques sur les biens ecclesiastiques.

Mais , disoient les Donatistes , vous nous recevez dans le clergé , au lieu de nous mettre en penitence pour avoir été séparés ou ennemis de l'église. Il est vrai , dit saint Augustin , c'est une playe à la discipline ; mais une playe salutaire , comme celle que l'on fait à un arbre pour le greffer. Car quand l'église a ordonné que personne ne puisse entrer ou demeurer dans le clergé après avoir fait penitence : ce n'est pas qu'elle ait douté de son pouvoir pour remettre les pechez ; mais elle a voulu s'assurer de l'humilité des penitens & de la sincerité de leur conver-

sion, en leur ôtant toute esperance d'élevation en cette vie, sans préjudice de leur salut. Mais dans de rencontres comme celles-ci, où il s'agit de la perte des peuples entiers; la charité veut que l'on relâche quelque chose, pour remedier à de plus grands maux.

XLI.
Autre lettre à
Boniface.
Ep. 189. al. 205.
n. 4.

Luce. 111. 14.

Quelque tems après S. Augustin écrivit une autre lettre au c. 3. de Boniface pour son édification, comme il l'en avoir prié. Il lui montre que l'on peut plaire à Dieu, en portant les armes, par l'exemple de David, du Centenier de l'évangile, de Corneille: par les instructions que S. Jean-Baptiste donnoit aux gens de guerre sans les obliger à quitter leur profession. Mais, dit-il, quand vous vous armez pour le combat, vous devez premierement penser, que votre force corporelle est un don de Dieu. Vous devez garder la foi, même à l'ennemi. Vous devez toujours désirer la paix: ne faire la guerre que par nécessité: n'user de violence contre l'ennemi, que quand il resiste. Gardez la chasteté conjugale, la sobriété, la frugalité: il est bien honteux à celui qui n'est pas vaincu par les hommes, de l'être par ses passions. L'affluence ou la disette des biens temporels ne doit ni élever, ni abattre le courage d'un homme & d'un chrétien.

1. cont. Gaud.
c. 37.

Nonobstant la persécution que les Donatistes se plaignoient de souffrir de la part des Catholiques, ils ne laissoient pas d'ordonner des évêques & de tenir des conciles. Il y en eut vers ce même tems un de trente évêques où Petilien assista; & où ils ordonnerent, que les évêques ou les prêtres qui auroient communiqué malgré eux avec les Catholiques, pourvu qu'ils n'eussent ni prêché, ni offert le sacrifice, obtiendroient le pardon & conserveroient leur dignité. Par

cette ordonnance , ils détruisoient encore leur principe , que l'on se rendoit criminel , en communiquant avec les pecheurs.

Pelage & Celestius se voyant condamnez , non seulement par les évêques d'Afrique , mais par le pape S. Innocent , chercherent les moyens d'effacer cette tache aux yeux des hommes. Pelage écrivit au pape pour se justifier : Celestius vint lui-même à Rome. Il esperoit y trouver de l'appui , & engageoit à sa défense plusieurs du clergé : on faisoit même courir le bruit , que le prêtre Sixte , depuis pape , favorisoit les ennemis de la grace. Celestius ayant été condamné à Carthage en 412. appella au pape ; mais au lieu de poursuivre son appel , il s'en alla à Ephèse , & par surprise y fut ordonné prêtre. De-là quelques années après il alla à C. P. mais l'évêque Atticus ayant découvert ses mauvaises pratiques , prit grand soin de l'en chasser , & en écrivit aux évêques d'Asie , à Thessalonique & à Carthage. On ne voit point qu'il en ait écrit à Rome : peut-être n'étoit-il pas encore réconcilié avec le pape , au sujet de S. Jean Chrysostome. Celestius chassé de C. P. vint donc à Rome avec toute la diligence possible , & se presenta au pape Zosime : prétendant poursuivre son appel interjetté cinq ans auparavant , & se justifier des erreurs , dont on l'avoit accusé devant le saint siège ; & faisant bien valoir l'absence de ses accusateurs ; c'est-à-dire , du diacre Paulin , qui l'avoit accusé à Carthage , & des évêques Heros & Lazare qui l'avoient accusé en Palestine.

Il presenta une confession de foi , où il parcourroit tous les articles du symbole , depuis la Trinité jusques à la résurrection des morts : expliquant en détail sa créance sur tous les articles où on ne lui

XLII.
Celestius à Rome.

*Aug. de pec. origi
c. 8. & cont. 2.
epist.
Pelag. l. 11. c. 3.
ep. 151. n. 1.
Sup. n. 2.*

*Mercat. comme
ad imp. c. 1.*

reprochoit rien. Mais quand il venoit au point dont il s'agissoit, il disoit: s'il est ému de quelques disputes sur des questions qui ne sont point de la foi, je n'ai point prétendu les décider, comme auteur d'un dogme; mais je vous présente à examiner ce que j'ai tiré de la source des prophetes & des apôtres: afin que si je me suis trompé par ignorance, vous me corrigiez par votre jugement. Il disoit ensuite sur le peché originel: Nous confessons que l'on doit baptiser les enfans pour la rémission des pechez, suivant la regle de l'église universelle & l'autorité de l'évangile, parce que le Seigneur a déclaré, que le royaume des cieus ne peut être donné qu'aux baptisez. Mais nous ne prétendons pas pour cela établir le peché transmis par les parens qui est fort éloigné de la doctrine catholique. Car le peché ne naît pas avec l'homme, c'est l'homme qui le commet après sa naissance; il ne vient pas de la nature, mais de la volonté. Nous avoions donc le premier, pour ne pas admettre plusieurs baptêmes; & nous prenons cette précaution, pour ne pas faire injure au Créateur. Telle fut la confession de foi de Celestius.

Aug. de pes. orig.
c. 23.

Ibid. c. 5. 6.
De grat. c. 33.

Zosim. epist. 3.

Le pape Zosime étoit alors embarrassé de plusieurs affaires, qu'il estimoit plus considérables: toutefois il ne voulut pas remettre à un autre tems la décision de celle-ci, pour ne pas tenir davantage en suspens les évêques d'Afrique qui sçavoient que Celestius étoit à Rome. Il marqua donc le jour & le lieu de ce jugement; & il choisit l'église de S. Clement, pour être excité par l'exemple de ce saint martyr, à y procéder plus religieusement. Outre le clergé de l'église Romaine, il s'y trouva plusieurs évêques de divers païs. On y examina tout ce qui avoit été fait jus-

ques-là en la cause de Celestius. On le fit entrer, on lût sa profession de foi : plusieurs du clergé de Rome témoignèrent approuver ses sentimens. Le pape lui-même fit comme s'il avoit jugé sa profession Catholique : non qu'il approuvât les dogmes qu'elle contenoit ; mais parce que Celestius déclaroit, qu'il étoit prêt de se soumettre au jugement du saint siège. Voyant un homme très-vif qui pouvoit être utile à l'église s'il se corrigeoit, il approuva la volonté qu'il témoignoit de se corriger ; & craignit de le pousser dans le précipice, en le traitant durement.

Il ne se contenta pas néanmoins de sa confession de foi par écrit : il lui fit diverses questions, pour éprouver si c'étoit ses véritables sentimens, laissant à Dieu de juger de la sincérité de ses réponses. Celestius confirma de vive voix par plusieurs déclarations réitérées ce que contenoit son écrit. Le pape lui demanda s'il condamnoit toutes les erreurs qui avoient été publiées sous son nom. Celestius dit qu'il les condamnoit, suivant le jugement du pape saint Innocent, & promit de condamner tout ce que le saint siège condamneroit. Toutefois étant pressé par le pape Zosime, de condamner ce qui lui avoit été reproché par le diacre Paulin, il ne le voulut pas. Il fut aussi interrogé sur les reproches d'Herod & de Lazare, contenus dans leurs lettres, que le concile de Carthage avoit envoyées à Rome. Il dit qu'il n'avoit jamais vu Lazare qu'en passant & qu'Herod lui avoit fait satisfaction, d'avoir eu mauvaise opinion de lui.

Le pape Zosime ayant résolu de ne le pas aigrir, ne jugea pas toutefois à propos de l'absoudre de l'excommunication, dont il étoit lié. Il donna un délai de deux mois pour plus grande sûreté, ayant

Nnn iij

AN. 417.

*Aug. contra
duas epist. l. 11.
c. 3.*

*Paulin libell. 2.
2. conc. p. 15.
78.*

que de prononcer un jugement définitif: afin d'en écrire aux évêques Africains, à qui sa cause étoit plus connue: & de donner du tems à Celestius pour revenir à la raison. Mais il l'exhorta & les évêques qui étoient présens, d'éviter à l'avenir ces vaines disputes & ces questions curieuses. Il alla plus vite à l'égard d'Heros & de Lazare; & tout absens qu'ils étoient, il les dépoussa de l'épiscopat & les excommunia: prévenu contre eux par les plaintes de Celestius ou de Patrocle, qui occupoit le siège d'Arles à la place d'Heros.

Le pape Zosime écrivit à Aurelius & aux autres évêques d'Afrique, ce qu'il avoit fait en ce jugement, & leur envoya les actes. Il se plaint de ce qu'ils ont ajouté foi trop légèrement aux lettres d'Heros & de Lazare. Nous avons trouvé, dit-il, que leurs ordinations étoient irrégulières, & on n'a pas dû recevoir de leur part une accusation par écrit contre un absent, qui étant présent maintenant, explique sa foi & défie son accusateur. Ensuite: Souvent quand on fait difficulté de croire ceux qui témoignent la droiture de leur foi, on les précipite dans l'erreur comme par nécessité. La lettre est datée du consulat d'Honorius & de Constantius qui est l'an 417.

XLIII.
Pelage écrit au
pape.

Zosim. ep. 4.
Aug. de grav. ch.
s. 30. & de pre.
orig. s. 17.

Après que le pape Zosime eut écrit cette lettre, il en reçut une de Prayle évêque de Jerusalem, successeur de Jean, qui lui recommandoit très-affectueusement l'affaire de Pelage. Avec cette lettre, il y en avoit une de Pelage même, accompagnée de sa confession de foi: l'une & l'autre adressée au pape Innocent, dont il ne sçavoit pas encore la mort. Pelage disoit dans sa lettre, qu'on vouloit le déclarer sur deux points: l'un de refuser le baptême aux enfans, & de leur promettre le royaume des cieux sans la redem-

ption de J. C. l'autre d'avoir tant de confiance au libre arbitre, qu'il refusoit le secours de la grace. Il rejettoit la premiere erreur, comme manifestement contraire à l'évangile, & disoit: Qui est assez impie pour refuser à un enfant la redemption commune du genre humain, & pour empêcher de naître pour une vie certaine, celui qui est né pour une incertaine? Il se fauvoit par ces dernieres paroles. Car quand on l'interrogeoit sur cette matiere, il disoit: Je sçai où ne vont pas les enfans qui meurent sans baptême, mais je ne sçai pas où ils vont. Sur l'article de la grace, il disoit: Nous avons le libre arbitre pour pecher & ne pas pecher; & en toutes les bonnes œuvres, il est toujours aidé du secours divin. Et ensuite: Nous disons que le libre arbitre est en tous generalement: dans les Chrétiens, les Juifs & les Gentils: ils l'ont tous par la nature, mais il n'est aidé par la grace que dans les Chrétiens. Dans les autres, ce bien de la création est nud & désarmé. Ils sont jugez & condamnez: parce qu'ayant le libre arbitre, par lequel ils pourroient venir à la foi, & meriter la grace de Dieu, ils usent mal de leur liberté: les chrétiens seront recompensez, parce qu'usant bien de leur libre arbitre, ils meritent la grace du Seigneur, & observent ses commandemens.

De pec. orig. c. 31.

De grat. c. 312.

Sa confession de foi que nous avons encore, étoit semblable à celle de Celestius. Il y expliquoit au long tous les articles de foi, dont il n'étoit point question; depuis le mystere de la Trinité, jusques à la résurrection de la chair. Sur le baptême il disoit: Nous tenons un seul baptême, & nous assurons, qu'il doit être administré aux enfans avec les mêmes paroles qu'aux adultes. Sur la grace il disoit: Nous confes-

Libell. Pelag. t. 2. conc. p. 2569.

sons le libre arbitre : mais en disant , que nous avons toujours besoin du secours de Dieu , & que ceux-là se trompent également , qui disent avec les Manichéens , que l'homme ne peut éviter le péché ; & qui disent avec Jovinien , que l'homme ne peut pecher. Il concluoit par ces paroles : Voilà , bienheureux pape , la foi que nous avons apprise dans l'église catholique , que nous avons toujours tenu , & que nous tenons encore. Si elle contient quelque chose qui ne soit pas expliqué avec assez de lumière ou de précaution , nous désirons que vous le corrigiez , vous qui tenez la foi & le siège de Pierre. Rien ne paroïssoit plus catholique que cette confession de foi , & toutefois elle laissoit la porte ouverte aux erreurs de Pelage.

XLIV.
Zosime surpris
par Pelage.
Zosim. ep. 4.

Ces écrits ayant été lûs à Rome publiquement , tous les assistans & le pape même en furent ébloüis. Ils trouverent que Pelage parloit à Jerusalem , comme Celestius à Rome. Ils furent remplis de joye & d'admiration : à peine pouvoient-ils retenir leurs larmes , tant ils étoient rouchés , qu'on eût pû calomnier des hommes d'une foi si pure. Il leur sembloit que ces écrits ne parloient que de la grace & du secours de Dieu. Heros & Lazare déjà décriez d'eux parurent des broüillons , qui ne cherchoient qu'à troubler l'église. Dans ces dispositions , le pape Zosime trompé dans le fait , écrivit une seconde lettre à Aurelius , & à tous les évêques d'Afrique , plus forte que la première : où il témoigne être content de la confession de foi de Pelage , & persuadé de sa sincérité ; mais suivant sa prévention , & croyant avec trop de facilité ce qu'avoit dit Celestius ; il parle ainsi contre Heros & Lazare : Est-il possible , mes chers freres , que vous n'ayez pas encore appris ,
du

du moins par la renommée, qui sont perturbateurs de l'église? Ignorez-vous leur vie & leur condamnation? Mais quoique le siège apostolique les ait séparés de toute communion par une sentence particulière, apprenez encore ici sommairement leur conduite. Lazare est accoutumé depuis long-tems à accuser des innocens : en plusieurs conciles il a été trouvé calomniateur contre notre saint confrere Brice évêque de Tours. Proclus de Marseille l'a condamné comme tel dans le concile de Turin. Toutefois le même Proculus l'a ordonné plusieurs années après évêque d'Aix, pour soutenir le jugement du tyran; il est entré dans le siège épiscopal, presque encore teint du sang innocent; & a soutenu l'ombre du sacerdoce tant que le tyran qui le protegeoit a gardé une image d'empire; mais après sa mort il a quitté la place, & s'est condamné lui-même. Ce tyran protecteur de Lazare est Constantin, qui fut reconnu empereur dans les Gaules en 411. Le pape Zosime continuë: Il en est de même d'Heros: C'est la protection du même tyran, ce sont des meurtres, des séditions, des emprisonnemens des prêtres qui lui résistoient: toute la ville consternée: le même repentir l'a fait renoncer au sacerdoce. Toutefois ces évêques si mal-traités ici, sont reconnus par S. Augustin pour gens de bien: & S. prosper qualifie Heros homme saint & disciple de S. Martin. Ce qui fait croire que le pape Zosime avoit trop facilement prêté l'oreille aux calomnies de Patrocle d'Arles.

Le pape relève encore l'absence d'Heros & de Lazare, comme une preuve de la foiblesse de leur accusation, puisqu'ils n'ont osé la soutenir: & il traite de même Jacques & Timale. Il blâme les évêques

AN. 417.

*Joan. vii. 51.
Act. xxv. 16.**Facund. vii. c. 3.*

d'Afrique d'avoir cru legerement à de telles accusations : il les exhorte à être plus circonspects à l'avenir : à ne juger personne sans l'entendre, suivant l'écriture : à conserver soigneusement la paix & la charité, & à se réjouir de ce que Pelage & Celestius n'ont jamais été séparés de la vérité catholique. Cette lettre est datée de l'onzième des calendes d'Octobre, c'est-à-dire du vingt-deuxième de Septembre ; & le pape envoya en même tems des copies des écrits de Pelage. C'est ainsi qu'il se laissa surprendre à l'artifice de ces deux heretiques par une trop grande credulité, sans approuver leurs erreurs.

XLV.

Lettre de Zosime pour l'évêque d'Arles
*Epist. 5. c. 9.
Epist. 11.*

Il se laissa aussi prévenir en faveur de Patrocle évêque d'Arles, au préjudice des autres évêques des Gaules. Car la même année & dès le commencement de son pontificat, il ordonna que tous les ecclesiastiques : même les évêques, qui partiroient de quelque endroit des Gaules pour aller à Rome, ou en quelque autre lieu du monde, prendroient les lettres formées de l'évêque d'Arles, sans lesquelles ils ne seront point reçus. Il déclare qu'il a envoyé ce décret par tout ; & que ce privilege de lettres formées est particulièrement accordé à Patrocle, en consideration de son mérite. Il conserve à l'évêque d'Arles le droit de métropolitain sur la province Viennoise, & sur la première & seconde Narbonnoise, tant pour les ordinations des évêques que pour les jugemens, si ce n'est, dit-il, que la grandeur de la cause demande que nous en prenions connoissance. Voilà les causes majeures réservées au pape. Il fonde les prérogatives de l'église d'Arles sur la dignité de saint Trophime, que le saint siège y a envoyé pour premier évêque, & qui a été la source de la foi dans les Gaules. Cette lettre est

dattée de l'onzième des calendes d'Avril, sous le consulat d'Honorius & de Constantius, c'est-à-dire, le vingt-deuxième Mars 417. AN. 417.

Quelque tems après Ursus & Tuentius ayant été ordonnez évêques sans la participation de l'évêque d'Arles : le pape Zosime écrivit une lettre circulaire aux évêques d'Afrique, de Gaule & d'Espagne, où il marque plusieurs autres défauts dans ces ordinations, & déclare Ursus & Tuentius privez de tout rang ecclésiastique, & même de la communion. La lettre est du dixième des calendes d'Octobre, sous les mêmes consuls, c'est-à-dire, du vingt-troisième Septembre 417. Epist. 6.

Proculus évêque de Marseille prétendoit le droit d'ordonner les évêques dans la seconde Narbonnoise, & Simplicius de Vienne avoit la même prétention pour sa province. Le pape Zosime les condamna l'un & l'autre, & dit que le saint siège même ne pouvoit pas leur accorder ce droit, parce qu'il s'attache à conserver inviolablement l'antiquité & les ordonnances des peres. La lettre est du troisième des calendes d'Octobre, c'est-à-dire du vingt-neuvième Septembre de la même année 417. Epist. 7.

Le même jour il écrivit aussi à Hilaire évêque de Narbonne, qui prétendoit faire les ordinations dans la première Narbonnoise, & en avoit obtenu un décret du saint siège. Le pape Zosime le déclara subreptice, & ordonne que l'on s'en tiendra au privilège de l'église d'Arles, confirmé par une possession continuelle depuis S. Trophime, sous peine de déposition contre ceux qu'Hilaire auroit ordonnez & contre lui-même. Proculus de Marseille ne se rendit pas, & continua de faire des ordinations : c'est pourquoi le pape Zo-

AN. 418.

Epist. 11

Epist. 12

time déclara par une lettre écrite à Patrocle d'Arles ; que personne ne devoit tenir pour évêque ceux que Proculus avoit ordonnez ; & par une autre lettre au clergé & au peuple de Marseille, il déclare qu'ils ne doivent plus le reconnoître lui-même, mais s'adresser à Patrocle, & lui obéir pour le gouvernement de leur église. Ces deux lettres sont du même jour troisiéme des nones de Mars, sous le douziéme consulat d'Honorius, & le huitiéme de Theodose, c'est-à-dire, le cinquiéme Mars 418. Mais toutes ces décisions furent peu soutenuës par les papes suivans : ce qui fait croire que Zosime étoit prévenu en faveur de Patrocle.

XLVI.
Commence-
ment de S. Ger-
main d'Auxer-
re.

*Vita per Const.
apud Sur 31. Jul
hist. episc. Autif.
co. 1. Bibl. Lab.
p. 414.*

C'est le tems de l'ordination de S. Germain évêque d'Auxerre, qui fut une des plus grandes lumieres des Gaules. Il nâquit vers l'an 380. dans la même ville d'Auxerre, de Rustique & de Germanilla, personnes fort nobles, & fut dès son enfance instruit dans les bonnes lettres. Après avoir passé par les écoles des Gaules, il alla à Rome étudier la jurisprudence, & exerça la profession d'avocat au tribunal du préfet du prétoire. Alors il se maria selon sa condition avec une femme nommée Eustachia ; puis il fut élevé aux charges, & obtint celle de duc, c'est-à-dire, le commandement des troupes dans son pays. Il étoit fort adonné à la chasse, & se plaisoit à pendre les têtes des bêtes qu'il avoit prises à un poirier qui étoit au milieu de la ville. S. Amatre ou Amator, alors évêque d'Auxerre l'en reprit souvent, comme d'un reste du superstition payenne ; & enfin prenant son tems, il fit abattre l'arbre pendant l'absence de Germain, qui en fut fort irrité, & menaça l'évêque de mort. S. Amatre connut par revelation que sa fin étoit proche, & que Germain devoit lui succéder. Il alla donc à Au-

tun trouver Jules préfet des Gaules, & lui demanda la permission de le tonsurer. C'est ainsi qu'en parle le prêtre Constance, qui a écrit sa vie dans le même siècle : ce qui montre que dès-lors les clercs étoient distingués par la tonsure des cheveux.

AN. 418.

Le préfet Jules ayant accordé cette permission, S. Amatre retourna à Auxerre ; fit assembler le peuple chez lui, & leur déclara sa mort prochaine, les priant de lui choisir un successeur. Comme personne ne répondoit il les mena à l'église, & en y entrant, il les avertit tous de quitter leurs armes : c'étoit l'ancienne coutume des Gaulois de les porter toujours. Alors S. Amatre commanda aux portiers de fermer l'église ; & se faisant entourer d'une troupe de clercs & de nobles, il prit Germain, lui coupa les cheveux, & le revêtit de l'habit de religion, lui ôtant les ornemens du siècle ; & l'ordonna diacre, l'avertissant qu'il devoit être son successeur. S. Amatre mourut peu de jours après le mercredi premier jour de Mai : ce qui marque l'an 418. A ses funérailles un paralytique fut guéri par l'eau dont on avoit lavé son corps. Un mois après Germain fut élu d'un commun consentement de tous, du clergé, des nobles, du peuple de la ville & de la campagne ; & il fut contraint d'accepter l'épiscopat, malgré son extrême repugnance.

Aussi-tôt il devint un autre homme, il renonça à toute la pompe du siècle : Il ne traita plus sa femme que comme sa sœur : il distribua ses biens aux pauvres, il embrassa la pauvreté & l'austerité de vie. Depuis le jour de son ordination jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant trente ans, il ne prit ni pain de froment, ni vin, ni vinaigre, ni huile, ni légume, ni sel. Il ne vivoit que de pain d'orge, qu'il avoit battuë & mou-

luë lui-même, & commençoit son repas par de la cendre. Encore ne mangeoit-il que le soir, quelquefois au milieu de la semaine, le plus souvent le septième jour. Son habit étoit une cuculle & une tunique, sans rien ajouter en hyver, ni rien ôter en esté. & il ne les quittoit point qu'ils ne tombassent par pieces; il portoit toujours dessous un cilice : son lit étoit enfermé de planches & rempli de cendre, couvert d'un cilice sans chevet, avec une seule couverture. Il dormoit tout vêtu, le plus souvent sans quitter sa ceinture ni ses souliers. Il portoit toujours des reliques de saints dans une petite boîte, attachée à une courroye. Il faisoit l'hospitalité à toutes sortes de personnes sans exception : il donnoit à manger à ses hôtes, étant lui-même à jeun, & leur lavoit les pieds de ses propres mains.

Il établit un monastere vis-à-vis d'Auxerre, de l'autre côté de la riviere d'Yonne, en l'honneur de S. Cosme & de S. Damien; il porte aujourd'hui le nom de S. Marien un de ses premiers abbez. S. Germain s'y retiroit souvent, & y mit pour premier abbé saint Allode ou Allogius, à qui succeda saint Mamertin. Celui-ci ayant été très-attaché au culte des idoles, fut converti par une vision miraculeuse de S. Curcodome & des autres saints qui avoient fondé l'église d'Auxerre, il laissa un libelle qui en contenoit la relation. S. Germain le baptisa, & le guérit du mal qu'il avoit à un œil & à une main, & fit quantité d'autres miracles. Il découvrit les sepulcres de plusieurs martyrs: entre-autres d'une grande multitude qui avoient été tuez sous la persécution d'Aurelien avec S. Prisque, autrement S. Bry, au lieu appelé Cociacum ou Coucy: leurs corps avoient été jettez à la hâte

dans une citerne, dont il les tira, & bâtit en leur honneur une église & un monastere, aujourd'hui nommé Saint en Puyfaye. S. Germain donna à l'église tous ses biens, consistant en plusieurs belles & grandes terres contiguës, d'une agréable situation & de très-bon revenu; il en donna sept à l'église cathédrale; sçavoir Appoigny, où son pere & sa mere étoient enterrez dans l'église de S. Jean: le petit Varzy, où il y avoit un palais: le grand Varzy, Toucy, Poilly, Marcigny & Perigny. Il en donna trois au monastere de saint Cosme, l'une pour le vin, l'autre pour le bled, la troisième pour les bestiaux; sçavoir Monceaux, Fontenay & Merilles. Il en donna trois à l'église qu'il bâtit en l'honneur de S. Maurice, qui porte aujourd'hui le nom de S. Germain lui-même, à cause de sa sepulture. Les trois terres qu'il lui donna sont Garchy en Senonois, Concou & Molins en Auxerrois. Ainsi S. Germain se réduisant à une extrême pauvreté, enrichit son église, auparavant très-pauvre: & l'on peut juger par cet exemple & d'autres semblables, que les grands biens de plusieurs églises viennent de la liberalité de leurs évêques.

Les évêques d'Afrique ayant reçu la lettre du pape Zosime en faveur de Celestius, lui écrivirent pour le prier de laisser les choses en l'état où elles étoient, jusques à ce qu'il fût instruit plus à fond de cette affaire. Cette lettre fut écrite de Carthage par les évêques qui s'y trouverent, ou qu'Aurelius y put assembler promptement; mais vers le mois de Novembre 417. ils'y tint un concile de deux cens quatorze évêques. On y fit des décrets sur la foi que Rome, tout le monde & les empereurs suivirent ensuite, & dont le concile suivant composa les huit articles fameux con-

AN. 418.

Hist. eccl. An.

XLVII.
 Concile de Carthage en 417.
Zosim. ep. 10. in fine.

*Prosp. ad Gall. 3.
 Id. cont. Collat.
 c. 10. 5.
 Id. ch. an. 418.*

AN. 418.

*Contra Collat. c. 5.
n. 15.**Aug. cont. duas
ep. c. 3.**De pec. orig. c. 8.
1a fin.**Zosim. ep. 10.
Mercat. comme-
mit. p. 705.**Libel. Paul. apud
Aug. 10. 10. p.
102. 10. 2. conc.
p. 1578.*

tre les Pelagiens. A la tête de ces décrets, ils mirent une seconde lettre au pape Zosime, où ils lui parloient ainsi : Nous avons ordonné que la sentence donnée par le venerable évêque Innocent contre Pelage & Celestius subsiste, jusqu'à ce qu'ils confessent nettement que la grace de Jesus-Christ nous aide non seulement pour connoître, mais encore pour faire la justice en chaque action, en sorte que sans elle nous ne pouvons rien avoir, penser, dire ou faire qui appartienne à la vraie piété. Ils ajoutaient qu'il ne suffisoit pas pour les personnes moins éclairées, que Celestius eût dit en general, qu'il s'accordoit aux lettres d'Innocent, mais qu'il devoit anathematiser clairement ce qu'il avoit mis de mauvais dans son écrit : de peur que plusieurs ne crussent que le siège apostolique eût approuvé ses erreurs, plutôt que de croire qu'il s'en fût corrigé. Les évêques d'Afrique rappeloient aussi en mémoire au pape Zosime le jugement du pape Innocent sur le concile de Diospolis : lui découvroient l'artifice de la confession de foi envoyée à Rome par Pelage, & refutoient toutes les chicanes des herétiques. Et comme Zosime les avoit repris d'avoir cru legerement aux accusateurs de Celestius, ils montroient de leur côté qu'il s'étoit un peu hâté à croire ses paroles. Enfin ils expliquoient au pape tout ce qui s'étoit passé chez eux en cette affaire ; & lui envoyoient les actes qui en avoient été dressez, soit en la présence de Celestius, soit en son absence. Cette lettre fut portée par Marcellin soudiacre de l'église de Carthage.

Il se chargea aussi d'un écrit du diacre Paulin, le même qui avoit accusé Celestius en 412. & qui étoit encore à Carthage. Il avoit été cité de la part du pape

pape le deuxième de Novembre, de se présenter à Rome au jugement du saint siège, qu'on l'accusait d'avoir voulu fuir; mais il s'excusa en disant: Celestius a abandonné l'appel qu'il avoit interjeté en 412. Je n'ai plus d'intérêt particulier en cette affaire, qui est devenue celle de toute l'église, & Celestius est assez convaincu, puisque le pape Zosime l'ayant pressé de condamner ce que je lui avois reproché à Carthage, il l'a toujours refusé. Cet écrit de Paulin est daté du huitième de Novembre 417. Le pape Zosime accorda aux évêques d'Afrique de laisser toutes choses au même état, comme il paroît par sa lettre du douzième des calendes d'Avril, sous le douzième consulat d'Honorius, c'est-à-dire, du douzième de Mars 418. qui fut reçu à Carthage le vingt-neuvième d'Avril. L'empereur Honorius ayant reçu les actes du concile de Carthage, donna un rescrit contre les Pelagiens, qui marque les deux premiers articles de leurs erreurs: Qu'Adam avoit été créé destiné à la mort, & qu'il n'avoit point transmis de péché à la postérité. Puis il ordonne premièrement que Celestius & Pelage soient chassés de Rome: ce qui doit s'entendre, s'ils s'y trouvoient: car Pelage étoit encore en Palestine. Ensuite, qui quiconque connoitra leurs sectateurs, les dénonce aux magistrats, & que les coupables soient envoyés en exil. Ce rescrit donné à Ravenne le trentième d'Avril 418. fut adressé à Pallade préfet du prétoire d'Italie, qui en conséquence rendit son ordonnance conjointement avec Monaxius préfet du prétoire d'Orient, & Agricola préfet des Gaules, par laquelle ils ordonnent que tous ceux qui seront convaincus de cette erreur, seront bannis à perpétuité, avec confiscation de leurs biens.

AN. 418.

Zosim. ep. 109

Cod. can. Eccl.
Rom.
Quæst. c. 140

c. 131

AN. 418.

XLVIII.

Concile de Carthage du premier Mai 418.
Zepm. cod. can. c. 13. l. 2. conc. p. 1176.

Tom. 2. conc. p. 1603.

c. 2.

Rom. v. 12.

*Cod. F. c. 3.
 Phot. cod. 13.
 Jean. xiv.*

Cependant les évêques de toute l'Afrique s'assemblèrent à Carthage en concile plénier, au nombre de plus de deux cens; de la province Byzacene, de celle de Tripoly, de la Numidie, de la Mauritanie, de Sitifie, de la Cefarienne. Il y en eut même d'Espagne. Aurelius de Carthage & Donatien de Telepse, primat de la Byzacene présidoient au concile, qui fut tenu dans la sale secrete de la Basilique de Fauste le premier jour de Mai, sous le douzième consulat d'Honorius, c'est-à-dire, l'an 418. On y décida huit articles de doctrine contre les Pelagiens, en ces termes: Quiconque dira qu'Adam a été fait homme mortel, en sorte que soit qu'il péchât ou qu'il ne péchât point, il dût mourir, c'est-à-dire, sortir du corps, non par le mérite de son péché, mais par la nécessité de sa nature: qu'il soit anathême. Quiconque dit qu'il ne faut pas baptiser les enfans nouveaux nez: ou qu'encore qu'on les baptise pour la rémission des pechez, ils ne tirent d'Adam aucun péché originel, qui doit être expié par la régénération, d'où s'ensuit que la forme du baptême pour la rémission des pechez est fautive à leur égard, qu'il soit anathême. Car ce que dit l'apôtre: Par un homme le péché est entré dans le monde, & par le péché la mort; & ainsi elle a passé en tous les hommes, qui ont tous péché en lui: cela ne se doit point entendre autrement, que l'église catholique répandue par tout, l'a toujours entendu. Quelques exemplaires ajoutent ici un troisième article en ces termes: Si quelqu'un dit, que quand le Seigneur a dit: Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Pere, il a voulu faire entendre que dans le royaume des cieux il y a un lieu mitoyen, ou quelque autre lieu, où vivent heureux les enfans qui

sortent de cette vie sans le baptême, sans lequel ils ne peuvent entrer dans le royaume des cieux, qui est la vie éternelle, qu'il soit anathème. Car puisque le Seigneur a dit : Quiconque ne naîtra pas de l'eau & du S Esprit, ne peut entrer dans le royaume des cieux : quel catholique peut douter que celui qui ne méritera point d'être cohéritier de J. C. n'ait sa part avec le diable ? Celui qui n'est pas à la droite sera sans doute à la gauche. Les exemplaires qui ont cet article, en comptent neuf en tout : les autres mettent pour troisième celui qui suit.

AN. 418.

Jou. xii. 1.

Quiconque dira que la grace de Dieu qui nous justifie par J. C. ne sert que pour la rémission des pechez déjà commis, & non pour nous aider encore à n'en plus commettre, qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que la même grace de Dieu par J. C. nous aide à ne point pecher, seulement en ce qu'elle nous ouvre l'intelligence des commandemens, afin que nous sachions ce que nous devons chercher & ce que nous devons éviter : mais qu'elle ne nous donne pas d'aimer encore & de pouvoir ce que nous connoissons devoir faire, qu'il soit anathème. Car puisque l'Apôtre dit que la science enfle & que la charité édifie : c'est une grande impiété de croire que nous avons la grace de J. C. pour celle qui enfle, & non pour celle qui édifie ; puisque l'un & l'autre est un don de Dieu, de savoir ce que nous devons faire, & d'aimer à le faire : afin que la science ne puisse enfler, tandis que la charité édifie. Et comme il est écrit que Dieu enseigne à l'homme la science, il est écrit aussi que la charité vient de Dieu.

Cod. R. c. 4.
Vulg. c. 3. f. 2.
conc. p. 1604.

c. 5. 4

1. Cor. viii. 12

Psal. 93. 106
1. Jean. 14. 74

Quiconque dira que la grace de la justification nous est donnée, afin que nous puissions plus facile-

c. 5. 6.

Ppp ij

AN. 418.

c. 7. 6.
1. Jean. 1. 8.

ment accomplir par la grace ce qu'il nous a ordonné de faire par le libre arbitre: comme si sans recevoir la grace nous pouvions accomplir les commandemens de Dieu, quoique difficilement: qu'il soit anathême. Car le Seigneur parloit des fruits des commandemens de Dieu, lorsqu'il dit: Sans moi vous ne pouvez rien faire, & non pas: Vous le pouvez plus difficilement. Ce que dit l'apôtre saint Jean: si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous trompons nous-mêmes, & la vérité n'est point en nous: quiconque croit le devoir entendre, comme si par humilité nous ne devons pas dire que nous n'avons point de péché, & non parce qu'il est ainsi véritablement: qu'il soit anathême. Car l'apôtre ajoute: Mais si nous confessons nos pechez, il est fidele & juste, pour nous les remettre, & nous purifier de toute iniquité: ce qui montre assez qu'il ne le dit pas seulement par humilité, mais en vérité. Car il pouvoit dire: Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous élevons, & l'humilité n'est point en nous; mais en disant: Nous nous trompons, & la vérité n'est point en nous; il montre assez que celui qui dit qu'il n'a point de péché, ne dit pas une vérité, mais une fausseté.

c. 3 7.
Matth. vi. 12.

Quiconque dira que les saints disant dans l'oraison dominicale: Remettez-nous nos dettes, ne le disent pas pour eux-mêmes; parce que cette demande ne leur est plus nécessaire: mais pour les autres qui sont pecheurs dans leur société: & que par cette raison chacun des saints ne dit pas: Remettez-moi mes dettes, mais remettez-nous nos dettes; en sorte que l'on entende que le juste le demande plutôt pour les autres que pour lui: qu'il soit anathême. Car l'apô-

tre saint Jacques étoit saint & juste quand il disoit : Nous manquons tous en beaucoup de choses. Et pourquoi ajoute-t'il, Tous, si ce n'est pour s'accorder avec le pseaume où nous lisons : N'entrez pas en jugement avec votre serviteur, parce qu'ame vivante ne sera justifiée devant vous ? Et dans la priere du sage Salomon : Il n'y a personne qui ne peche ; & dans le livre de Job : il marque la main de tous les hommes , afin que tout homme sçache sa foiblesse. C'est pourquoi le saint & juste Daniel ayant dit en pluriel dans sa priere : Nous avons peché, nous avons commis l'iniquité, & le reste ; qu'il confesse veritablement & humblement : de peur que l'on ne crût qu'il l'eut dit des pechez de son peuple, plutôt que des siens, il dit ensuite : Comme je priois & confessois au Seigneur mon Dieu mes pechez & les pechez de mon peuple. Il n'a pas voulu dire nos pechez : mais il a dit les pechez de son peuple & les siens, parce qu'il prévoyoit comme prophete ceux-ci qui l'entendroient si mal. Ceux qui veulent que ces paroles mêmes de l'oraison dominicale : Remettez-nous nos dettes, soient dites par les saints seulement par humilité, & non pas avec verité : qu'ils soient anathêmes. Car qui peut souffrir celui qui en priant, ment non aux hommes, mais à Dieu-même : qui dit des levres qu'il veut qu'on lui remette, & dit du cœur qu'il n'a point de dettes qu'on puisse lui remette ? On croit que ces canons furent dressez par S. Augustin, qui étoit l'ame de ce concile.

Ce même concile fit encore plusieurs canons touchant la réunion des Donatistes ; pour regler à quelle cathedrale devoient appartenir les églises particulieres, que les évêques avoient réunies, après ou de-

AN. 418.

Jacob. 111. 8.*Pf.* 141. 2.*1. Paral.* VI. 36.*Job.* XXXVI. 7.*Dan.* IX. 31*Ibid.* 20.*1. 9. 8.**Prosp. Car.*

XLIX.
Canons touchant les Donatistes.

*Conc. Afr. s. 84.**25.**Cod. can. Ju.*

AN. 418.

*fl. e. 108. 109.**Cod. Afric.**Idem. 108. 109.*

c. 86.

c. 87.

c. 88.

c. 89.

c. 91.

c. 93.

c. 94.

vant les loix imperiales, contre eux: comment leurs évêques réunis devoient partager le diocese avec les évêques catholiques: comment devoit être recompensé le zele de ceux qui étoient les plus soigneux de convertir les peuples voisins: car on leur attribua la part des négligens. Il y est ordonné entre-autres que l'on ne pourra plus redemander une église après trois ans de possession: que celui qui aura troublé par voye de fait la possession de son confrere, perde sa cause: que tous ces differends soient jugez par les évêques, & qu'il n'y ait point d'appel des juges choisis du consentement des parties. Il est ordonné que les prêtres ou les autres clercs qui se plaindront du jugement de leurs évêques, se pourvoient devant les évêques voisins, du consentement de leurs évêques. Que s'ils croient en devoir appeller, qu'ils appellent au concile d'Afrique, ou aux primats de leurs provinces. Mais celui qui voudra appeller outre mer, ne sera reçu à la communion de personne dans l'Afrique. On permet en certains cas de nécessité de voir les vierges au-dessous de vingt-cinq ans. Afin de ne pas retenir plus long-tems tous les évêques assemblez, le concile choisit de chaque province trois commissaires pour juger toutes les affaires particulieres: sçavoir de la province de Carthage, Vincent, Fortunatien & Clarus: de la Numidie, Alypius, Augustin & Restitut: De la Byzacene, Cresconius, Jocondus & Emilien, avec le vicillard Donarien primat de la Mauritanie: de Sitife, Severin, Asiatique & Donat: de la province de Tripoli, Plautius seul député, suivant la coutume. Ces quatorze commissaires devoient juger de tout avec Aurelius de Carthage, que le concile pria de souscrire

tous les actes & toutes les lettres. C'est ce qui se passa dans le concile plénier tenu à Carthage le premier jour de Mai 418.

Avant le décret de ce concile, du moins avant que la nouvelle en fût portée à Rome le pape Zosime avoit déjà reconnu qu'on l'avoit surpris, & avoit condamné autentiquement les Pelagiens. Il voyoit le zèle de tous les fideles de Rome contre les erreurs de Pelage, qu'ils ne pouvoient ignorer, à cause du long séjour qu'il avoit fait chez eux; ils n'ignoroient pas non plus que Celestius étoit son disciple. Ils firent venir à la connoissance du pape quelques écrits de Pelage, comme ses commentaires sur S. Paul; du moins est-il certain que le pape se fonda sur ses commentaires pour condamner Celestius. Cependant l'herésie avoit à Rome ses défenseurs; & il y eut une grande division, qui donna prétexte aux Pelagiens d'accuser de sédition les catholiques; & Constantius, qui après avoir été vicaire des préfets du prétoire, s'étoit retiré pour servir Dieu, souffrit de leur part une si grande persécution, qu'elle l'a fait mettre au nombre des confesseurs.

Les choses étant à Rome en cet état, le pape Zosime résolut, suivant l'avis que lui avoient donné les évêques d'Afrique, d'examiner encore Celestius, & de tirer enfin de sa bouche une réponse précise: afin que l'on ne doutât plus qu'il avoit renoncé à ses erreurs, ou qu'il devoit passer pour imposteur; mais Celestius n'osa se présenter à cet examen, & s'enfuit de Rome. Alors le Pape Zosime n'ayant plus rien qui le retînt, donna sa sentence, par laquelle il confirma les décrets du concile d'Afrique de 417. & conformément au jugement du pape Innocent son prédécesseur, il con-

AN. 418.

L.
Le pape Zosime
condamne les
Pelagiens.
*Aug. ep. 215. ad
Valentin. ad. 47.
ni 2.*

*Marc. comm. an.
419.
Honor. rescript.
30. Apr.
Julian. ap. Aug.
111. Op. im. c. 35.
Prosp. Cbr. an.
418.*

*Aug. cont. 2.
Epist. 11. c. 3.*

*Merat. ibid.
Prosp. contra
Coll. c. 21.*

*Aug. 1 cont. Jul.
c. 4.*

n. 13.
v. 1. 6. 11.
De pcc. orig. c. 12.
Ep. 190. al. 157.
an. Op. n. 22.

li. de pcc. orig. c.
12. n. 17.

Ep. Celest. pro
Prosop. c. 8. 9.

Mercent. ibid.

Aug. ep. 191. al.
104. ad Sixt. ep.
194. al. 105. init.

damna de nouveau Pelage & Celestius, les réduisant au rang des penitens, s'ils abjuroient leurs erreurs : sinon les excommuniant absolument. Le pape Zosime en écrivit aux évêques d'Afrique en particulier, & en général à tous les évêques une lettre fort ample. Il y expliquoit les erreurs dont Celestius avoit été accusé par Paulin, rapportoit plusieurs passages du commentaire de Pelage sur saint Paul, & n'omettoit rien de ce qui regardoit Pelage & Celestius. Il établissoit solidement le peché originel, & condamnoit Pelage de ce qu'il donnoit aux enfans morts sans baptême un lieu de repos & de bonheur hors le royaume des cieux. Il y enseignoit qu'il n'y a aucun tems où nous n'aïons besoin du secours de Dieu; & que dans toutes nos actions, nos pensées, nos mouvemens, nous devons tout attendre de son assistance, & non des forces de la nature. Cette lettre du pape Zosime fut envoyée aux évêques d'Egypte & d'Orient : à Jérusalem, à Constantinople, à Thessalonique : enfin à toutes les églises du monde; & tous les évêques catholiques y souscrivirent, suivant l'ordre du pape, particulièrement ceux d'Italie.

Tout le clergé de Rome suivit ce jugement, même ceux que les Pelagiens prétendoient leur être favorables : sur tout le prêtre Sixte, dont ils se vantoient comme de leur principal défenseur. Il fut le premier à prononcer anathème contre eux devant un très-grand peuple, & eut grand soin d'en écrire à ceux auprès desquels les Pelagiens se vantoient de son amitié; & non content de se déclarer lui-même, il commença à presser les hérétiques par la terreur des loix imperiales, de renoncer à leurs erreurs. C'est ce prêtre Sixte qui fut pape quatorze ans après. Il accom-
pagna

pagna la lettre du pape Zozime, sur la condamnation de Pelage, d'une lettre à Aurelius de Carthage, dont il chargea l'acolyte Leon, que l'on croit être le même qui fut pape vingt-deux ans après. Sixte écrivit aussi à S. Augustin, par le prêtre Firmus.

Les évêques qui ne voulurent pas souscrire à la condamnation des Pelagiens, furent déposés par les jugemens ecclesiastiques, & chassés d'Italie, suivant les loix imperiales. Plusieurs renoncèrent à l'erreur, vinrent se soumettre au saint siège, & rentrèrent dans leurs églises. Il y en eut dix-huit qui demeurèrent obstinez, dont le plus fameux étoit Julien évêque d'Eclane. On les interpella de condamner avec toute l'église Pelage & Celestius, & de souscrire à la lettre du pape Zosime. Ils le refusèrent, & nous avons encore une confession de foi, par laquelle ils prétendent se justifier. Elle est assez semblable à celle de Pelage & de Celestius. Ils reconnoissent que les enfans ont besoin de baptême, mais ils nient le péché originel: ils demandent au pape qu'il leur écrive s'ils doivent croire autrement: mais ils déclarent que si, sans les convaincre, on veut exciter du scandale contre eux, ils en appellent à un concile plenier. Ils disent que ceux qu'on accuse de tenir les erreurs condamnées, les ont condamnées eux-mêmes par écrit. Ils prient le pape de ne pas trouver mauvais, s'ils ne peuvent condamner ces personnes en leur absence, & sans les entendre: & employent les mêmes autoritez, dont le pape Zosime se servoit d'abord contre les évêques d'Afrique, comme pour lui reprocher son changement. Zosime n'eut point d'égard à cette confession de foi, & ne laissa pas de condamner Julien & ses complices. Julien écrivit encore une lettre

xi.
Commence-
ment de Julien
le Pelagien.
Mercat. comm.
an. 429.

Ap. 10. S. Aug.
p. 110.

Aug. 1. cont. Jul.
c. 4 n. 13.
Mercat. comm.
sup. not.

au pape Zosime, où il condamnoit en apparence quelques erreurs de Celestius, qu'il ne laissa pas de soutenir depuis. Avant que cette lettre vînt entre les mains du pape Zosime, quelques disciples de Julien l'avoient portée par toute l'Italie, & la montroient comme un ouvrage admirable.

Aug. Op. imper.
vi. c. 18.
Mercat. comm.
sub. notat.
Aug. 1. in Jul.
c. 4. n. 12.

Ibid. n. 14.

Paul. Carm. 14.

Aug. ep. 101. al.
131.

Mercat. comm.
in P. log. Noris.
hif. Pel. 1. c. 18.

Beda prefat. in
Cant. c. 4.
Mercat. ibid.

LII.
Pelage veut se
justifier devant
l'inien.

Sup. n. 47.

Ce Julien évêque d'Eclane, qui se distingua tant entre les Pelagiens, étoit d'Apulie, fils de Memor évêque d'une grande piété, & de Julienne qui n'étoit pas moins vertueuse. Memor étoit ami de S. Augustin & de S. Paulin de Nole, avec lequel il avoit même quelque liaison de famille. Julien fut baptisé dès son enfance: ensuite il fut ordonné lecteur, & étant encore fort jeune, son pere le maria avec une fille de qualité nommée Ia: & S. Paulin fit leur épithalame. Soit que cette femme fut morte, ou qu'elle eut embrassé la continence, Julien étoit déjà diacre en 408. ou en 409. comme il paroît par une lettre de S. Augustin à son pere, pleine d'amitié pour l'un & pour l'autre. Enfin le pape Innocent I. l'ordonna évêque d'Eclane, ville à present ruinée, qui étoit dans la Campanie à quinze milles ou cinq lieues de Benevent: dont le siège a été depuis transféré à Prigento, & enfin uni à Belline. Il fut instruit dans l'herésie par Pelage même, apparemment pendant le séjour que Pelage fit à Rome. Il n'osa se déclarer tant que le pape Innocent vécut; mais il fut de ceux qui refuserent de souscrire à la condamnation prononcée par le pape Zosime.

Saint Augustin demeura quelque tems à Carthage pour travailler aux affaires dont le concile du premier Mai 418. l'avoit chargé, avec les treize autres commissaires: il y reçut une lettre de Pinien,

d'Albine sa belle mere, & de Melanie sa femme, qui étoient en Palestine, & avoient eu un entretien avec Pelage. Comme ils l'exhortoient à condamner par écrit tout ce que l'on disoit contre lui ; il dit en leur présence : J'anathematise quiconque pense ou dit, que la grace de Dieu, par laquelle J. C. est venu dans le monde sauver les pecheurs, n'est pas nécessaire, non seulement à toutes les heures & à tous les momens, mais aussi à toutes nos actions : & ceux qui la veulent ôter, meritent les peines éternelles. Il ajouta : Qu'il croyoit un seul baptême, que l'on doit administrer aux enfans avec les mêmes paroles qu'aux adultes : & confessa que les enfans reçoivent le baptême pour la rémission des pechez. Il leur lût aussi l'écrit qu'il avoit envoyé à Rome au pape Innocent, & se plaindre d'avoir été compris dans la condamnation de Celestius : faisant valoir au contraire sa justification au concile de Diospolis. Pinien, Albine & Melaine furent bien aises d'entendre ce qu'ils desiroient, de la bouche de Pelage ; mais ils crurent que le plus sûr étoit de consulter saint Augustin. Ils lui écrivirent donc en commun ; & il leur fit réponse à Carthage même, quoiqu'il y fut beaucoup plus occupé qu'il n'eût été ailleurs ; mais le porteur de leur lettre étoit pressé.

Sa réponse est en deux livres, l'un de la grace de J. C. l'autre du péché originel. Dans le premier, il montre que Pelage ne reconnoissoit la grace que de nom ; & pour n'être pas suspect d'entendre mal ses paroles, ou de les expliquer malicieusement, il rapporte les passages les plus clairs de ses écrits. Dans son troisième livre pour le libre arbitre, il disoit : Le pouvoir que nous avons de faire, dire ou penser le

Qqq ij

AN. 418.

Aug. de grat. ch.

c. 1.

c. 2.

c. 32

Depe. orig. c. 5.

c. 2

De grat. ch. c. 2.

11. Retr. c. 501

LIII.

Livre de S. Aug.

ustin de la gra-

ce de J. C.

De grat. ch. c. 2.

AN. 418.

a. 7.

bien vient de celui qui nous a donné ce pouvoir, & qui l'aide: mais l'action par laquelle nous faisons, ou disons, ou pensons bien, vient de nous: parce que nous pouvons aussi tourner tout cela à mal. C'étoit-là le fond de son dogme: que l'homme ne tint de Dieu que le pouvoir de bien faire, & qu'il tint de lui-même l'action & l'effet. Il nommoit donc grace cette puissance naturelle de faire le bien, que nous avons reçûe de Dieu. Il est vrai qu'il y ajoutoit son secours: mais il le faisoit consister dans la loi, dans l'instruction & la revelation, par laquelle il nous ouvre les yeux du cœur; nous montrant les choses futures, afin que nous ne soyons pas prévenus des présentes: nous découvrant les artifices du démon, & nous éclairant en plusieurs manieres.

c. 15.

Aug. de gram.
c. 22.

Pelage disoit encore, que la grace nous est donnée selon nos merites, quoiqu'il eût semblé condamner cette proposition dans le concile de Palestine: car il parloit ainsi dans sa lettre à Demetriade, sur un passage de S. Jacques. Il montre comment nous devons résister au démon, si nous sommes soumis à Dieu; & si en faisant sa volonté, nous meritons sa grace, pour résister plus facilement à l'esprit-malin par le secours du S. Esprit. Et pour montrer que Pelage ne parloit pas seulement de l'accroissement de grace qui peut être meritée, mais de la premiere grace; S. Augustin rapporte un autre passage, où il disoit: Celui qui s'attache entierement à Dieu, ne le fait qu'en usant de son libre arbitre, par lequel il met son cœur en la main de Dieu, afin qu'il le tourne où il lui plaira. Ainsi Dieu ne nous aidait, selon lui, qu'après que de nous-mêmes sans aucun secours, nous nous étions donnés à lui. Le passage de la lettre à Demetriade, contient

une autre erreur : que le secours de la grace n'est pas pour faire le bien absolument , mais plus facilement ; & il le disoit encore dans son premier livre pour le libre arbitre.

AN. 418.

Par tous ces passages saint Augustin montre , que Pelage n'avoit jamais condamné clairement l'erreur qui lui étoit attribuée sur la grace : puisque tout ce qu'il en avoit dit , soit dans le concile de Palestine , soit dans ses écrits au pape Innocent , soit en présence de Pinien , tout cela se pouvoit entendre , selon ses principes , du pouvoir naturel de faire le bien : de la loi , de l'exemple , & des autres matieres de nous éclairer , ou de la rémission des pechez : sans reconnoître la nécessité d'un secours surnaturel , de la part de la volonté. Et parce que Pelage avoit donné de grandes louanges à Ambroïse , dont il tiroit quelques paroles à son avantage , S. Augustin en rapporte plusieurs passages formels pour la nécessité de la grace.

Aug. c. 194

c. 43. 44.

Dans le second livre à Albine , Pinien & Melanie , S. Augustin traite du peché originel. Il montre que Celestius s'étoit plus ouvertement déclaré contre ce dogme , dans le concile de Carthage de l'an 412. que Pelage dans le concile de Palestine : mais que Pelage s'en étoit assez expliqué dans le premier livre de son ouvrage pour le libre arbitre , où il disoit : Le bien & le mal qui nous rend louables ou blâmables , ne naît pas avec nous : c'est nous qui le faisons ; nous naissons capables de l'un & de l'autre , sans vice comme sans vertu : & avant l'action de la volonté propre , il n'y a dans l'homme que ce que Dieu a créé. Ce seul passage faisoit voir la mauvaise foi avec laquelle il avoit anathématisé ceux qui tenoient que le peché d'Adam n'avoit nui qu'à lui seul , & que

LIV.
Livre du peché
originel.

Ap. Aug. de pecc.
orig. c. 13.

les enfans naissent au même état où il étoit avant son péché.

c. 13.

Saint Augustin montre ensuite que cette question n'est pas de celles où la foi n'est point intéressée, comme Pelage & Celestius prétendoient. Mais qu'elle regarde le fondement du christianisme, puisqu'il s'agit de sçavoir si Jesus Christ est véritablement le mediateur de tous les hommes : en sorte que personne

c. 16.

n'ait jamais pû être sauvé sans foi en ses merites, & la grace qu'il nous a meritée. Car Pelage distinguoit trois états dans la suite des siècles ; & disoit que les justes avoient vécu d'abord sous la nature, puis sous la loi, & enfin sous la grace. Comme si les premiers s'étoient sauvés par la nature seule, les seconds par le seul secours de la loi ; & que la grace n'eût été nécessaire que depuis l'avenement de Jesus-Christ.

c. 33.

Enfin S. Augustin refute cette objection des Pelagiens contre le péché originel : Qu'il s'ensuivroit que le mariage seroit mauvais ; & que l'homme qui en est le fruit ne seroit pas l'ouvrage de Dieu. Il montre que le mariage est bon en soi ; & que ce qu'il enferme de honteux, quoique légitime, n'est que l'effet de la concupiscence, qui est survenue depuis le péché du premier homme. Mais il traite depuis plus à fond cette matiere. Avec ces deux livres saint Augustin envoya à Pinien tous les actes de la condamnation de Pelage & de Celestius en Afrique & à Rome.

c. 7. in fin.

LV.
Saint Augustin
à Césaire de
Mauritanie,
Ep. 190. init.
Retr. 11. c. 51.

Quelque tems après, S. Augustin fut obligé d'aller en Mauritanie, pour quelques affaires ecclésiastiques dont le pape Zosime l'avoit chargé avec quelques autres évêques. Comme ils étoient à Césaire,

capitale de la province, aujourd'hui Tenez dans le royaume d'Alger: ils apprirent qu'Emerit évêque Donatiste de la ville, y venoit d'arriver. C'étoit un des principaux du parti, qui avoit le plus parlé dans la conférence, où il étoit un de leurs commissaires. Les évêques Catholiques allèrent aussi-tôt le chercher; & l'ayant rencontré, ils se saluerent réciproquement. S. Augustin lui dit: Il n'est pas honnête que vous demeuriez dans la rue; venez à l'église. Emerit y consentit sans peine, ce qui fit croire aux évêques Catholiques qu'il ne refuseroit pas leur communion; mais ils furent trompez dans leur esperance. S. Augustin commença à parler au peuple, & fit un sermon que nous avons, sur la charité, la paix & l'unité de l'église, où il réitéra les offres faites par les Catholiques dans la conférence, de recevoir les évêques Donatistes en qualité d'évêques; & il le promet de la part de Deuterius évêque Catholique de Cesarée.

Deux jours après les évêques Catholiques presserent encore Emerit d'entrer dans leur communion; & afin que la preuve en demeurât, on fit dresser des actes de cette conférence, qui commencent ainsi: Sous le douzième consulat d'Honorius, & le huitième de Theodose, le douzième des calendes d'Octobre: c'est-à-dire, le vingtième de Septembre 418. à Cesarée dans la grande église. Deuterius évêque metropolitain de Cesarée, avec Alypius de Tagaste, Augustin d'Hippone, Possidius de Calame, Rustique de Carthage, Pallade de Sigabite & les autres évêques étant venus dans une salle en présence des prêtres, des diacres, de tout le clergé, & d'un très-grand peuple, en présence aussi d'Emerit évêque du parti de Donat:

AN. 418.

Possid. c. 14.

Baudr.

De gest. cum.

Emer.

Sup. l. xlii, n. 28.

Serm. ad Cesar.,
l. 9. p. 617.Sup. l. xlii, n.
29.Gest. cum. Emer.
l. 9.

Possid. vit. c. 14.

Augustin évêque de l'église catholique a dit: Mes chers freres, vous qui avez toujours été Catholiques, & vous qui êtes revenu de l'erreur des Donatistes, ou qui doutez encore de la verité: écoutez-nous, nous qui cherchons votre salut, par une charité pure. Il raconte ensuite ce qui s'étoit passé deux jours auparavant, & ajoute:

Sup. l. XXI. n.
40.

Puisqu'Emerit est present, il faut que sa presence soit utile à l'église, ou par sa conversion, comme nous souhaitons, ou du moins pour le salut des autres. Je sçai ce qu'on vous a dit, je parle à vous qui avez été du parti: on vous a dit que dans la conference nous avons acheté la sentence du commissaire, qu'il étoit de notre communion, & qu'il n'avoit pas permis aux vôtres de dire tout ce qu'ils vouloient. Puis adressant la parole à Emerit, il dit: Vous avez assisté à la conference, si vous y avez perdu votre cause, pourquoi êtes-vous venu? Si vous ne croyez pas l'avoir perduë, dites-nous par où vous croyez la devoir gagner. Si vous croyez n'avoir été vaincu que par la puissance, il n'y en a point ici: si vous sentez que vous avez été vaincu par la verité, pourquoi rejetez-vous encore l'unité? Emerit répondit: Les actes montrent si j'ai perdu ou gagné, si j'ai été vaincu par la verité ou opprimé par la puissance. S. Augustin dit: Pourquoi donc êtes-vous venu? Emerit répondit: Pour dire ce que vous me demandez. S. Augustin dit: Je demande pourquoi vous êtes venu: si vous n'étiez pas venu, je ne le demanderois pas. Emerit dit au notaire qui écrivoit en notes, & qui l'avertissoit de répondre: Faites; & ne parla plus.

S. Augustin après l'avoir encore invité à parler, & avoir attendu long-tems sans pouvoir en tirer une

une parole s'adressa au peuple, & fit remarquer son silence. Il recommanda à l'évêque Deuterius de faire lire tous les ans dans l'église les actes de la conference tout au long pendant le carême, comme on faisoit à Carthage, à Tagaste, à Constantine, à Hippone, & dans toutes les églises les mieux réglées. Ensuite S. Alypius lût la lettre que les évêques Catholiques avoient adressée au tribun Marcellin, avant la conference: & S. Augustin insista principalement sur l'offre qu'ils avoient faite, de ceder leurs chaires aux évêques Donatistes, en faveur de l'union. Puis il expliqua ce qui s'étoit passé entrs les Donatistes, à l'occasion du schisme de Maximien: interpellant Emerit de le démentir, s'il avançoit quelque chose contre la verité. Car Emerit étoit un des chefs des Primianistes, & c'étoit lui qui avoit dicté la sentence du concile de Bagäe contre Maximien. Mais quoi que pût dire S. Augustin, Emerit demeura toujours opiniâtre dans son silence, lui qui s'étoit montré si grand parleur à la conference de Carthage. Ses parens & ses concitoyens, car il étoit natif de Cesarée, le pressoient aussi de répondre; & lui promettoient s'il pouvoit refuter ce qu'avançoient les Catholiques, de retourner à sa communion: même au hazard de perdre leurs biens & leur état temporel; mais il demeura toujours muet.

S. Augustin étant à Cesarée de Mauritanie, abolit une mauvaise coutume établie de tems immemorial. C'étoit un combat qui se faisoit tous les ans en un certain tems, pendant plusieurs jours de suite, nommé en latin *Caterva*, c'est-à-dire, la Troupe. Tous les citoyens & les plus proches parens, jusques aux peres & aux enfans, se partageoient en deux, & se barattoient jus-

Tome V.

Rrr

AN. 418.

Sup. l. xxi. n. 46.

Sup. l. xxiii. n. 29.

Sup. l. xix. n. 43.

Possid. n. 148.

iv. Doct. Chry.
n. 14.

AN. 418.

ques à se tuer quand ils pouvoient. S. Augustin prêcha contre cet abus, avec toute la force de son éloquence. Le peuple lui fit d'abord des acclamations : mais il ne les regardoit que comme des marques du plaisir que leur donnoit son discours : & il ne crut avoir rien fait, que quand il les eût touchés jusques aux larmes. Alors il finit, en les excitant tous à rendre grâces à Dieu. Il racontoit lui-même ce succès plus de huit ans après, & témoignoit que ce désordre n'avoit point recommencé.

LVI.
Lettres de saint
Augustin à O-
prat, à Mercator.
Aug. 6. 190.
al. 157.

Tandis qu'il étoit à Césarée, un moine nommé René, & un évêque nommé Mureffe, lui firent voir des lettres de l'évêque Oprat, sur la question de l'origine des âmes, & le prièrent d'en dire son sentiment. Il en écrivit donc à Oprat : & d'abord il lui déclare, qu'il n'a jamais osé décider cette question, tant elle lui paroît difficile ; mais quelque parti que l'on prenne, il faut sur toutes choses conserver la foi du péché originel contre les Pelagiens, dont l'erreur étoit déjà condamnée par tout le monde ; il envoie à Oprat la lettre que pape Zosime venoit de publier sur ce sujet. Etant de retour à Hippone, il répondit à un laïque nommé Mercator, qui lui avoit écrit dès le tems qu'il étoit à Carthage, sur les erreurs des Pelagiens : contre lesquels Mercator étoit fort zélé, & avoit même composé un livre, qu'il envoyoit à saint Augustin pour l'examiner. Dans cette lettre, saint Augustin parle ainsi à l'occasion d'une question curieuse : Pour moi, je vous l'avoue, j'aime mieux apprendre qu'enseigner. Car la douceur de la vérité nous invite à apprendre, & la charité doit nous contraindre d'enseigner : mais nous ne devons enseigner que quand la charité nous y contraint. Il envoya cette

Ep. 193.

n. 13.

lettre à Mercator par Albin acolythe de l'église Romaine : qu'il chargea aussi d'une petite lettre au prêtre Sixte, pour le féliciter de la force avec laquelle il s'étoit déclaré contre les Pelagiens ; & quelque tems après, il lui en écrivit une plus ample par le prêtre Firmus, qui lui avoit apporté une lettre de Sixte, & qui retournoit d'Afrique à Rome.

Ep. 191. ad. 104.

Ep. 104. ad. 105.

LVII.
Lettre à Sixte.

Dans cette lettre, saint Augustin exhorte S. Sixte à s'appliquer à l'instruction de ceux qu'il avoit assez épouvanté ; & pour le fortifier contr'eux, il répond à leurs objections. Ils croient, dit-il, qu'on leur ôte le libre arbitre, s'ils conviennent que sans le secours de Dieu, l'homme n'a pas même la bonne volonté ; & ils ne comprennent pas que loin d'affermir le libre arbitre, ils le mettent en l'air : ne l'appuyant pas sur le Seigneur, qui est la pierre solide. Ils s'imaginent reconnoître en Dieu acception de personnes, s'ils croient que sans aucun mérite précédent, il fait miséricorde à qui il veut ; & ils ne considèrent pas, que celui qui est condamné, reçoit la peine qui lui est dûe ; & celui qui est délivré, reçoit la grace qui ne lui est pas dûe : en sorte que l'un n'a point de sujet de se plaindre, ni l'autre de se glorifier. C'est plutôt là le cas où il n'y a point d'acception de personnes, quand tous sont enveloppez dans la même masse de condamnation.

n. 3.

n. 6.

Mais, disent-ils, il est injuste dans une même mauvaise cause de délivrer l'un & de punir l'autre. Il est donc juste, répond saint Augustin, de punir l'un & l'autre : nous devons donc rendre grâces au Sauveur, de ne nous avoir pas traités comme nos semblables. Car si tous les hommes étoient délivrés, on ne verroit pas ce que la justice doit au péché : si personne

n. 51

ne l'étoit, on ne connoîtroit pas le bienfait de la grace: dont il ne faut chercher la cause, ni dans la distinction du mérite, ni dans la nécessité du destin, ni dans le caprice de la fortune; mais dans la profondeur des trésors de la sagesse de Dieu, que l'Apôtre admire sans les ouvrir. Et ensuite: Les justes n'ont-ils donc aucun mérite? Ils en ont sans doute, puisqu'ils sont justes; mais ils n'en ont point eu pour devenir justes: & comme dit l'Apôtre: ils ont été justifiés gratuitement par la grace.

Rom. 11. 33.
n. 6.

Rom. 111. 14.
n. 7.

Pelage avoit semblé condamner cette erreur dans le concile de Palestine, en reconnoissant que la grace n'est point donnée selon nos mérites: mais ses disciples répondoient, que cette grace étoit la nature humaine, dans laquelle nous avons été créés sans l'avoir mérité. S. Augustin répond: Dieu garde tous Chrétiens de cette illusion. La grace que l'Apôtre recommande, n'est point celle par laquelle nous avons été créés pour être hommes; mais celle par laquelle nous avons été justifiés étant de méchants hommes. Il n'est pas mort pour la création de ceux qui n'étoient point, mais pour la justification de ceux qui étoient impies.

n. 9. 12. 13.

n. 10.

n. 14.

Cette grace n'est pas même la rémission des pechez: car on l'obtient par la foi, & la foi qui est la source de la priere & de toute justice, est aussi donnée. De sçavoir maintenant pourquoi de deux personnes qui entendent la même doctrine, ou qui voyent le même artiele, l'un croit & l'autre ne croit pas: c'est la profondeur de la sagesse de Dieu, dont les jugemens sont impenetrables, & ne sont pas moins justes pour être cachez. Il fait miséricorde à qui il veut, & il endureit qui il veut; mais il n'endureit pas en

donnant la malice, c'est seulement en ne faisant pas miséricorde. Et ensuite: L'esprit souffle où il veut: mais il faut avouer qu'il aide différemment ceux où il habite, & ceux où il n'habite pas encore: il aide ces derniers, afin qu'ils soient fideles; il aide les premiers comme étant déjà fideles. Et encore: Quand Dieu couronne nos merites, il ne couronne que ses dons. C'est pourquoi S. Paul dit: La mort est le salaire du péché, la vie éternelle est une grace de Dieu. Il sembloit qu'il dût dire: La vie éternelle est le salaire de la justice, romme elle est en effet: mais de peur que l'homme ne s'enfle de son merite, il a mieux aimé rapporter la vie éternelle à la grace, d'où vient notre justice.

AN. 418.

n. 18.

n. 19.

n. 20. 21.

Mais, dit le Pelagien, les hommes s'excuseront en disant: Quel tort avons nous de vivre mal, puisque nous n'avons pas reçu la grace pour bien vivre? Saint Augustin répond. Ceux qui vivent mal, ne peuvent dire véritablement, qu'ils n'ont point de tort. Car s'ils ne font point de mal, ils vivent bien. Mais s'ils vivent mal, c'est de leur fonds, ou du mal de leur origine, ou de celui qu'ils y ont ajouté. Si ce sont des vases de colere, qu'ils s'imputent d'être formez de cette masse, que Dieu a justement condamnée pour le péché d'un seul, en qui tous ont péché. Si ce sont des vases de miséricorde, qu'ils ne s'enflent pas; mais qu'ils glorifient celui, qui leur a fait une grace, qu'ils n'avoient pas méritée. Après tout cette excuse est l'objection que l'Apôtre se fait, en disant: De quoi donc se plaint-il? qui peut résister à sa volonté? Mais nous répondons comme lui: O homme qui es-tu pour répondre à Dieu? Que le Chrétien se contente donc en cette vie, de sçavoir ou de croire, que Dieu ne dé-

n. 22.

n. 23.

Rom. ix. 19.
Ibid. 21.

- livre personne que par une miséricorde gratuite, & ne condamne personne, que par une très-véritable justice. Mais pourquoi il délivre ou ne délivre pas celui-ci, plutôt que celui-là: le cherche qui pourra pénétrer la profondeur de ses jugemens; mais qu'il se garde du précipice. Il montre ensuite, qu'encore que ceux qui pechent avec connoissance, soient les plus coupables, les autres ne peuvent s'excuser sur leur ignorance.
- n. 14. Tout pecheur, dit-il, est inexcusable; soit par le péché de son origine, soit parce qu'il y a ajouté, par sa propre volonté: soit qu'il sçache, soit qu'il ignore. Parce que l'ignorance même est sans doute un péché, en ceux qui n'ont pas voulu entendre; & en ceux qui n'ont pu, c'est la peine du péché. Et ensuite: La grace ne trouve rien de juste en celui qu'elle délivre, ni volonté, ni œuvre, pas même une excuse: car si l'excuse est juste, celui qui l'a est délivré par son mérite, & non par grace.
- n. 29. Mais tout le raisonnement humain de ceux qui craignent d'attribuer à Dieu acception de personnes, se perd dans les enfans. Car puisqu'on accorde qu'aucun enfant n'entre dans le royaume des cieux, sans renaître de l'eau & du S. Esprit: quelle raison rend-on de ce que l'un meurt baptisé, & l'autre sans baptême?
- n. 32. Quels merites ont précédé? Il n'y en a point dans les enfans, ils sont tirez de la même masse: ce ne sont pas les merites des parens: supposé, comme il peut arriver, que ceux dont les enfans meurent sans baptême soient Chrétiens; & que des enfans de méchans ou d'infidèles, étant exposez, soient conservez & baptisez par des Chrétiens. Il apporte après saint Paul l'exemple d'Esau & de Jacob. Et ajoute:
- n. 33. Quand on les presse de la sorte, il est étrange en

quels précipices ils se jettent. Dieu, disent-ils, haïssoit l'un & aimoit l'autre, parce qu'il prévoyoit les œuvres qu'ils devoient faire. Qui n'admira que l'Apôtre n'ait pas trouvé cette subtilité? Car il ne s'est point avisé de cette réponse, qui leur paroît si courte & si décisive. Il dit seulement: Dieu nous garde de penser, qu'il soit capable d'injustice? Car il a dit à Moïse: Je ferai miséricorde à qui je la ferai: cela ne vient donc ni de la volonté, ni de la course de l'homme, mais de la miséricorde de Dieu. Où sont maintenant les merites ou bien les œuvres passées ou futures, faites ou à faire par les forces du libre arbitre? L'Apôtre n'a-t'il pas prononcé une décision claire, en faveur de la grace gratuite, c'est-à-dire, de la vraie grace? Et quand même on diroit que Dieu a prévenu les œuvres d'Esau & de Jacob qui ont vécu long-tems: dira-t'on qu'il a prévu les œuvres futures de ceux qui doivent mourir dans l'enfance? comment peut-on appeller futures ces œuvres qui ne seront point. Il confond les Pelagiens sur cette objection, & la trouve si absurde, qu'il craint qu'on ne croie pas qu'ils l'aient proposée. Il répond encore à une chicane des Pelagiens, sur ce que l'on répond pour les enfans qu'ils croient la rémission des pechez: Oti, disoient-ils, ils croient que les pechez sont remis dans l'église, non pas à ceux qui n'en ont point, mais à ceux qui en ont. Pourquoi donc, dit S. Augustin, les exorcise-t'on & souffle-t'on sur eux? c'est une illusion, s'ils ne sont pas en la puissance du démon. Il finit cette grande lettre à Sixte, en le priant de lui faire part de ce que les hérétiques pourront inventer de nouveau contre la foi Catholique, & de ce que lui & les autres docteurs Catholiques leur opposeront.

Rom. ix. 14.

n. 45.

n. 47.

LVIII.
Discours contre
les Ariens.
II. Retrac. c. 52.

Con.ⁿ. 1. serm.
Arian. 1. 2.

Vers le même tems un discours des Ariens, sans nom d'auteur, fut envoyé à saint Augustin, par une personne qui le prioit instamment d'y répondre. Il le fit le plus promptement & le plus brièvement qu'il pût : mettant le discours à la tête de sa réponse, & des nombres à chaque article : afin que l'on pût voir aisément ce qu'il avoit répondu sur chacun. C'est à peu près ce qu'il dit dans ses autres ouvrages contre les Ariens ; & dans le discours qu'il refute ici, on peut voir en abrégé tout le corps de leur doctrine.

LIVRE VINGT-QUATRIÈME.

I.
Historic d'Oro-
sc.

Sup. xxiii. n.
23.

Aug. ep. 166.
al. 18. n. 1.

Ep. 175. al. 50.
n. 3.

Ibid. n. 33.
Marcell. Chr.
an. 416.

Oros. pref.

OROSE revint de Jerusalem dès le commencement de l'an 416. apportant des reliques de saint Etienne, qu'Avitus lui avoit confiées, pour les porter en Espagne ; & qui furent les premières apportées en Occident. Il repassa en Afrique, comme saint Augustin l'en avoit prié : & apporta à Carthage les lettres d'Heros & de Lazare contre Pelage. On croit qu'Orose composa son histoire en ce tems-là ; & ce fut par l'ordre de saint Augustin, pour servir de preuve à son ouvrage de la cité de Dieu : dont il composoit alors l'onzième livre. L'histoire d'Orose a pour but de faire voir aux payens, que dans tous les tems le genre humain a été affligé des mêmes malheurs, que l'on sentoît alors, & qu'ils attribuoient au mépris de leurs anciennes superstitions. Il commence au déluge, & parcourt sommairement toute l'histoire du monde jusqu'à son tems : mais il s'étend beaucoup plus sur l'histoire Romaine que sur les autres.

Après

Après quelque séjour en Afrique, il s'embarqua pour passer en Espagne, mais il ne put y aborder : apparemment à cause des ravages des Goths. Ils s'arrêta quelques tems dans l'isle de Minorque en la ville de Magone, aujourd'hui Mahon, celebre par son port ; & il déposa les reliques de saint Etienne, dont il étoit chargé, dans une église qui étoit près de la ville : étant résolu de s'en retourner en Afrique. La présence de ces reliques excita le zele des chrétiens ; & ils commencerent par toute la ville à disputer de la religion avec les Juifs qui étoient en grand nombre chez eux. Enfin ils marquerent un jour pour une conference publique. Les chrétiens pour s'y préparer, dresserent un mémoire des principaux points de cette controverse : les Juifs ne se contenterent pas de feuilleter leurs livres, ils amasserent dans leur synagogue des pierres, des bâtons, des dards & des armes de toutes sortes ; & ils manderent un nommé Theodore de grande autorité entre-eux, qui étoit allé dans l'isle de Majorque. Ils se fioient aussi beaucoup au pouvoir d'un nommé Theodose le plus riche de toute la ville, qui avoit parmi eux la dignité de patriarche.

Severe depuis peu évêque de Minorque étoit alors à Jammone, autre ville l'isle, aujourd'hui Citadella, distante de Mahon de trente milles ou dix lieues. Il n'y avoit point de Juifs à Jammone, & ils étoient persuadés qu'ils n'y pouvoient vivre. L'évêque Severe en partit avec une grande multitude de peuple fidele, qui le suivit gaiement, encouragé par des visions que l'événement fit croire divines. Le Juif Theodore eut aussi un songe qu'il raconta à plusieurs Juifs & à plusieurs chrétiens. Comme j'allois, dit-il, à la synagogue, douze hommes m'ont rendu

AN. 418.

II.

Reliques de S.
Etienne à Minorque.

Ep. Sever. n. 2.

AN. 418.

les mains, en disant : Où allez-vous ? Il y a un lion : A ces mots saisi de peur, j'ai cherché à m'enfuir, & voulant entrer dans un certain lieu, j'y ai vû des moines qui chantoient avec une douceur merveilleuse. Ma peur a augmenté, & je ne m'en serois pas remis, si je n'étois entré dans la maison de Ruben, d'où j'ai couru de toute ma force vers ma mere qui étoit proche.

Si-tôt que l'évêque Severe fut arrivé à Magone, il envoya des clercs pour avertir les Juifs de sa venue, & les prier de vouloir bien venir à l'église. Ils répondirent qu'ils ne pouvoient y entrer ce jour-là, qui étoit un samedi. L'évêque leur envoya dire : Attendez-moi donc à la synagogue. Nous ne voulons pas vous obliger à une œuvre servile ; il ne s'agit que d'une dispute sur la loi : montrez-nous qu'il soit défendu d'en conférer le jour du sabbat. Ils refusèrent obstinément de venir à l'église ; mais ils vinrent à la maison où l'évêque logeoit. Il leur dit : Je vous prie, mes freres, pourquoi avez-vous amassé tant de pierres & tant d'armes, comme si vous aviez affaire à des voleurs, principalement dans une ville soumise aux loix Romaines ? à ce que vois, vous êtes alterez de notre sang, tandis que nous ne le sommes que de votre salut.

Les Juifs étonnez nierent le fait, même avec serment. L'évêque dit : Qu'est-il besoin de sermens dans les choses dont on peut s'assurer par ses yeux ? Allons à la synagogue. Ils y marcherent en chantant tous un psaume, Chrétiens & Juifs. Mais avant qu'ils y arrivassent des femmes Juives commencerent à jeter sur eux d'en-haut de grosses pierres qui ne blessèrent personne : les Chrétiens, quoi que pût faire l'évêque

pour les retenir, attaquèrent aussi les Juifs à coups de pierres, sans qu'il y en eût pas un de blessé. Puis s'étant rendus maîtres de la synagogue, ils la brûlèrent avec tous ses ornemens, excepté les livres & l'argenterie. On emporta les saints livres, de peur qu'ils ne fussent profanés par les Juifs; & on leur rendit leur argenterie, afin qu'ils ne se plaignissent pas qu'on les eût pillés. Après avoir détruit la synagogue au grand étonnement des Juifs, les Chrétiens revinrent à l'église rendant grâces à Dieu, & lui demandant leur conversion.

AN. 418.

Ruben fut le premier qui témoigna tout haut vouloir quitter le Judaïsme : Il reçut le signe de la croix comme catecumène; & commença à reprocher aux autres Juifs leur endurcissement. Trois jours après Theodore accompagné d'une grande troupe de Juifs, vint à la synagogue brûlée, dont les murailles restoient encore : il s'y assembla aussi un grand nombre de Chrétiens. Comme Theodore dispuoit hardiment, & se mocquoit de toutes les objections, le peuple Chrétien se mit à crier tout d'une voix : Theodore crois en J. C. les Juifs crurent que l'on crioit; Theodore croit. Ainsi épouvantés de se voir abandonnés par leur chef, ils se dispersèrent de tous côtés; les femmes couroient les cheveux épars, en criant : Theodore qu'as-tu fait? les hommes cherchoient à se cacher dans la ville, ou s'enfuyoient sur les montagnes. Theodore demeura sur la place, étonné de se voir abandonné de tout le monde, & voyant des moines qui chantoient suivant son sonnet, Ruben lui dit : Que craignez-vous, seigneur Theodore? Si vous voulez vivre en sûreté dans les honneurs & les richesses, croyez en J. C. comme moi. Theodore après

III.
Conversion des
Juifs.

AN. 418.

y avoit pensé, dit à l'évêque & aux Chrétiens: Je ferai ce que vous voulez, je vous en donne ma parole. Mais permettez-moi de parler à mon peuple, afin que ma conversion soit plus utile. Tous les Chrétiens témoignèrent une joye incroyable; les uns se jettoient sur lui pour l'embrasser, les autres s'empressoient à lui parler. Il s'en alla chez lui, & les Chrétiens allerent à l'église, en chantant selon la coutume. Après les saints mysteres, comme ils sortoient, ils trouverent une grande multitude de Juifs, qui venoient demander à l'évêque le signe de J.C. On retourna à l'église, on rendit grâces à Dieu, & l'évêque les marqua tous sur le front.

Un autre jour on ne commença la messe qu'à la septième heure, c'est-à-dire une heure après midi, tant l'évêque fut occupé à exhorter les Juifs qui venoient se convertir, & à faire écrire leurs noms; & le peuple sentoît tant de joye, qu'il ne songeoit pas à manger. Le lendemain on attendoit avec impatience que Theodore exécutât sa parole. Il vouloit auparavant amener sa femme qu'il avoit laissée dans l'isle de Majorque, de peur qu'elle ne demeurât juive, & ne voulût le quitter. Les Chrétiens trouvoient l'excuse raisonnable, mais les Juifs convertis ne purent souffrir ce délai. Theodore se rendit, & tous les Juifs suivirent son exemple, entre-autres un vicillard de cent deux ans. Leurs docteurs mêmes se rendirent sans dispute. Quelques Juifs étrangers qui attendoient le vent favorable, aimerent mieux perdre l'occasion de s'embarquer que de se convertir. Il y eut seulement quelques femmes qui demurerent opiniâtres durant quelques jours.

Le huitième jour depuis que l'évêque Severe étoit

venu de Jammone, il voulut y retourner; mais comme il étoit prêt à partir, une de ces femmes, qui s'étoit embarquée pour se retirer, ayant été ramenée à terre, vint se jeter à ses genoux, en lui demandant avec larmes de la recevoir. Pourquoi, lui dit-il, avez-vous quitté vos freres avec tant de legereté? Elle répondit: le prophete Jonas voulut aussi s'enfuir de devant le Seigneur, dont il accomplit la volonté malgré lui. Enfin il y eut cinq cens quarante personnes qui se convertirent pendant huit jours, à compter depuis le quatrième des nones de Février, après le consulat d'Honorius & de Constantius, c'est-à-dire le second de Février 418. Les Juifs convertis commencerent à détruire ce qui restoit de leur synagogue, & à bâtir une nouvelle église, non seulement à leurs dépens, mais de leurs propres mains.

L'évêque Severe écrivit ce grand événement dans une lettre qu'il adressa à tous les évêques, les prêtres, les diacres & les fideles de tout le monde, & qui s'est conservée jusques à présent. Il paroît par une loi d'Honorius du dixième Mars de la même année 418. que les Juifs avoient entrée auparavant dans les charges du palais, & même dans les fonctions militaires, puisqu'il le défend; mais il leur permet les charges des villes & la fonction d'avocat.

La lettre de l'évêque Severe fut apportée en Afrique à Uzale, dont l'évêque étoit Evode ancien ami de saint Augustin. On la lut publiquement dans l'église du haut du jubé, au commencement de l'office, le même jour que l'on apporta dans cette église des reliques de saint Estienne. Des moines d'Uzale ayant ouï parler à Orose des reliques de ce saint, qu'il avoit

AN. 418.

L. 24. C. Th. de
Jud.IV.
Reliques de S.
Estienne à Uza-
le.
1. de mirae.
sanct. Stephan.

vûës en Orient, furent excitez à en faire venir; & trouverent moyen d'avoir une phiole qui contenoit de son sang, avec quelques petits fragmens d'os très-déliés, comme des pointes d'épics. Ils garderent quelque tems ces reliques sans que personne le sçut; & comme ils en parloient un jour, une vierge consacrée à Dieu, qui se trouva presente, dit en elle-même: Et qui sçait si ce sont veritablement des reliques de martyrs? La nuit suivante elle eut un songe, qui fut verifié par l'événement, aussi-bien qu'un autre semblable d'une autre vierge.

L'évêque Evode ayant donc connoissance de ces reliques, alla à un lieu hors de la ville d'Uzale, où étoit la mémoire de deux anciens martyrs Felix & Gennade; & y reçut les reliques de S. Estienne. Un barbier nommé Concordius qui s'étoit rompu le pied en tombant, & en étoit demeuré long-tems au lit, s'étant recommandé à S. Estienne fut guéri, vint de son pied rendre grâces à Dieu dans l'église des martyrs, & après y avoir prié long-tems, il alluma des cierges, & laissa son bâton. L'évêque après avoir célébré les saints mysteres, partit de cette église accompagné d'une multitude infinie de peuple divisé en plusieurs chœurs, portant des cierges & des flambeaux, chantant des psaumes, & repetant souvent ces paroles: Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur. L'évêque assis dans un chariot, portoit les reliques sur ses genoux. Ils marcherent ainsi jusques à la ville, où ils arriverent le soir, & les reliques furent déposées dans l'église sous l'abside, c'est-à-dire, dans le sanctuaire, & mises sur le trône de l'évêque couvertes d'un linge.

Le même jour une femme aveugle nommée Hi-

laria boulangere, connuë dans la ville, vint à l'église pleine de foi, & pria une femme pieuse de lui donner la main, & de la mener près des reliques. Elle prit en tâtonnant le linge qui les couvroit, l'appliqua sur ses deux yeux, & se retira chez elle. La nuit étant sortie de sa porte, elle commença à voir au clair de la lune les murailles voisines & les pavez de la rue. Elle appella son fils, & lui dit : Mon fils, ne sont-ce pas là les murailles de la maison d'un tel ? Son fils crut qu'elle disoit cela pour le faire parler. Elle ajouta en levant les yeux au ciel : Je vois la lune sur le théâtre : elle est encore en quartier. Son fils lui dit : Pourquoi faifiez-vous l'aveugle ? croyant qu'elle ne l'avoit jamais été. Le lendemain matin elle vint toute seule à l'église rendre grâces à Dieu.

On mit ensuite les reliques sur un petit lit dans un lieu fermé, où il y avoit des portes & une petite fenêtré, par où on faisoit toucher des linges, qui guérissent les maladies. On y venoit de tous côtez, même de loin ; & il s'y fit une infinité de miracles. On mit devant la mémoire de saint Estienne un voile donné par un homme inconnu, où étoit peint le saint, portant sur ses épaules une croix, de la pointe de laquelle il frappoit la porte de la ville, & en chassoit un dragon. Et cette peinture dans une église est remarquable.

L'évêque Evode avoit séparé une partie des reliques, & les avoit mises dans son monastere en une petite chasse d'argent, pour les transporter à l'église d'un lieu nommé le Promontoire, qu'il avoit retirée des Donatistes. Mais Dieu fit connoître par deux revelations que cette translation ne lui étoit pas agréable ; & en effet, comme on préparoit déjà le chariot,

L. II. c. 1. n. 6

Lib. I. c. 12.

c. 15. n. 2.

II. c. 4. n. 2.

c. 7.

le peuple vint en foule à l'église, & commença à faire de grands cris & entourer l'évêque, le priant & le retenant jusques à ce qu'il eut promis avec serment de ne rien enlever des reliques de S. Estienne. Evode remit donc cette partie des reliques avec les autres : mais comme il les portoit solennellement en procession, du monastere à l'église, un aveugle toucha la chasle d'argent qui les contenoit, & recouvra aussitôt la vue. Un autre aveugle ayant été guéri, laissa pour offrande une lampe d'argent.

*Pres.
xx. c. ult. in fin.*

xx. c. 1.

Pour conserver la memoire de ces miracles, Evode les fit écrire par un de ses clercs ; & ne pouvant les rapporter tous, il choisit les plus connus. On lisoit publiquement ce recit à la fête de S. Estienne : & après la lecture de chaque miracle, on cherchoit dans le peuple la personne guérie ; par exemple Hilaria qui avoit été aveugle. On la faisoit passer au milieu de l'église marchant toute seule : elle montoit les degrés de l'abside, & y demouroit quelque tems debout, pour être vûe de tout le peuple. Ainsi un paralytique guéri, & tous les autres un à un. On croyoit voir les miracles plutôt que d'en entendre le recit : & le peuple qui s'étoit écrié pendant la lecture, redoubloit à ce spectacle ses acclamations & ses larmes. Plusieurs prenoient copie de la relation à mesure qu'on la lisoit. Ce qui obligea le même auteur d'écrire ensuite un second livre de ces miracles ; & nous les avons tous deux. On y voit que S. Estienne apparoissoit ordinairement sous la forme d'un jeune homme, & quelquefois en habit de diacre.

*c. 4.
c. 15.
Aug. serm. 323.
324.*

Entre ces miracles d'Uzale, on compte plusieurs résurrections, dont l'une est aussi rapportée par S. Augustin presque en mêmes termes. Un enfant catechu-
mene

mene mourut étant encore à la mamelle; sa mere le voyant perdu sans ressource, courut à la mémoire de S. Etienne, & dit: Saint martyr, vous voyez qu'il ne me reste point de consolation. Rendez-moi mon fils, afin que je le trouve devant celui qui vous a couronné. Elle pria ainsi long-tems, répandant des torrens de larmes: enfin l'enfant revint en vie, & fit entendre sa voix. Aussi-tôt elle le porta aux prêtres, il fut baptisé, il reçut l'onction, l'imposition des mains, & tous les sacremens, c'est-à-dire, la confirmation & l'Eucharistie, qui suivoient toujours le baptême. Mais Dieu le reprit aussi-tôt; & sa mere le porta au tombeau avec le même visage, que si elle l'eût porté dans le sein de S. Etienne. Ce sont les paroles de S. Augustin: qui parle encore ailleurs des miracles qui se faisoient à Uzale.

211. *Civit. n. 7*
n. 21.
Ibid. n. 20.

Il témoigne qu'il s'en faisoit beaucoup à Calame, dont Possidius étoit évêque, & où il y avoit une mémoire de S. Etienne, & il rapporte ceux-ci. Un prêtre d'Espagne nommé Eucharis demeurant à Calame, & affligé de la pierre depuis long-tems, en fut guéri par les reliques de saint Etienne. Ensuite étant mort d'une autre maladie, comme on commençoit à l'ensevelir, on rapporta une de ses tuniques de la mémoire du saint, & on la jeta sur son corps: & il ressuscita. Deux gouteux, l'un citoïen de Calame, l'autre étranger, furent au ssi guéris: le citoïen entierement: l'étranger apprit par revelation un remede qui appaisoit sa douleur toutes les fois qu'il en étoit attaqué. Un des principaux de la ville nommé Martial, déjà âgé, & très-éloigné de la religion chrétienne, avoit une fille fidelle, dont le mari avoit été baptisé la même année. Le voyant malade, ils le prioient avec beau-

V.
 Miracles à Calame, &c.
Ibid. n. 21.

n. 142

n. 151

coup de larmes de se faire chrétien; mais il le refusa absolument, & les renvoya avec indignation. Son gendre s'avisa d'aller à la mémoire de S. Etienne prier pour sa conversion. Il le fit avec grande ferveur, & en se retirant il prit dessus l'autel des fleurs qu'il y rencontra, & les mit après la tête de son beau-pere, comme il étoit déjà nuit. On se coucha : avant qu'il fût jour, Martial cria que l'on courût à l'évêque : il étoit alors par hazard à Hippone avec S. Augustin. Martial aiant appris qu'il étoit absent, demanda qu'on fit venir les prêtres. Ils vinrent; il dit qu'il croyoit, & fut baptisé au grand étonnement de tout le monde. Depuis son baptême jusques à sa mort, qui arriva peu de tems après, il eut toujours en la bouche ces paroles : Jesus Christ, recevez mon esprit, qui furent les dernières paroles de S. Etienne : mais il ne le sçavoit pas. Tous ces miracles se firent à Calame, & sont rapportez par S. Augustin.

n. 10.

L'évêque Prejectus apportoit des reliques de saint Etienne à un lieu de Numidie, nommé les Eaux-de-Tibile; & il y avoit un grand concours de peuple. Une femme aveugle pria qu'on la menât à l'évêque. Elle donna des fleurs qu'elle portoit, & les ayant reprises, elle les mit sur ses yeux : aussi-tôt elle recouvra la vûë, & commença à marcher en sautant devant les autres. Lucille évêque de Sinite près d'Hippone avoit depuis long-tems une fistule, & attendoit un chirurgien de ses amis, pour y faire une incision; comme il portoit en procession au milieu du peuple des reliques de saint Etienne, il fut guéri tout d'un coup, & son mal ne parut plus. En un village nommé Audure, il y avoit une église & des reliques de saint Etienne. Un enfant qui se jouoit dans une

n. 11.

place, fut écrasé sous la rouë d'un chariot traîné par des bœufs, & expira aussi-tôt en palpitant. Sa niere le porta devant les reliques: il ressuscita & ne parut pas même avoir été blessé. Une religieuse étant malade à l'extrémité dans un village prochain, nommé Gaspaliene, on porta une de ses tuniques aux mêmes reliques; mais elle étoit morte avant qu'on la rapportât. Ses parens en couvrirent le corps, & elle ressuscita. C'est S. Augustin qui rapporte tous ces miracles, entre ceux dont il étoit le mieux informé.

Urbain évêque de Sicque dans la Mauritanie Cesarienne, & ami de saint Augustin, avoit excommunié le prêtre Apiarius, comme mal ordonné & chargé de plusieurs crimes infâmes, dont il étoit accusé par les habitans de Tabarque. Apiarius se pourvut à Rome devant le pape Zosime, qui envoya en Afrique trois légats, Faustin évêque de Potentine dans le Picenum, Philippe & Afellus prêtres. Quand ils furent arrivez à Carthage les évêques assembles avec Aurelius, leur demanderent de quoi le pape les avoit chargés; & non contents qu'ils expliquassent leur commission de vive voix, ils les prièrent de faire lire l'instruction qu'ils avoient par écrit. On la lût, & on trouva qu'elle contenoit quatre chefs. Le premier, sur les appellations des évêques au pape: le second contre les voyages importuns des évêques à la cour: le troisième, de traiter les causes des prêtres & des diacres devant les évêques voisins, en cas que leur évêque les eût excommuniés mal à-propos: le quatrième d'excommunier l'évêque Urbain, ou même de le citer à Rome, s'il ne corrigeoit ce qui sembloit être à corriger.

Cette instruction ayant été lûe, il n'y eut point

Ttt ij

VI.

Commencement de l'affaire d'Apiarius.
Aug. ep. 229. ab. 262.
Ep. conc. fr. ad Bonif. t. 2. conc. p. 1671.
Epist. ad Calest. p. 1674.

AN. 418.

*Sup. l. xiii. n. 14.
Cod. can. n. 105.**V. Gr. t. 2. conc.
p. 1139. C.**V. Peyron. Repl.
abr. 52. p. 390.
Aug. ep. 44. al.
163. n. 3. c. 6.**Sup. l. xx. n. 31**¶ VII.
Mort de Zosi-
me. Schisme de
Boniface &
d'Eulalius.
Sup. l. xxi. n.
30.
Prof. chren an.
417.*

de difficulté sur le second article: parce que les évêques d'Afrique avoient déjà fait un canon dans le concile de Carthage de l'an 417. pour empêcher les évêques & les prêtres d'aller à la cour légèrement. Mais sur le premier article, qui permettoit aux évêques d'appeller à Rome: & sur le troisième, qui vouloit que les causes des clercs fussent portées devant les évêques voisins; les évêques d'Afrique ne purent convenir de la prétention du pape. Et comme pour l'appuyer, il alleguoit les canons de Nicée: les évêques d'Afrique dirent qu'ils ne trouvoient point ces canons dans les exemplaires qu'ils avoient. Toutefois pour le respect de ce concile, ils écrivirent au pape Zosime cette année 418. qu'ils souffriroient que l'on en usât ainsi par provision pendant quelque peu de tems, jusqu'à ce qu'ils fussent mieux informez des décrets de Nicée. Les évêques d'Afrique vouloient bien que les clercs se pussent plaindre du jugement de leur évêque, au primat & au concile de la province; mais non pas aux évêques des provinces voisines. Et ils ne connoissoient point les canons de Sardique, alleguez par le pape sous le nom de Nicée: parce que les Donatistes avoient substitué le faux concile de Sardique à la place du véritable.

Le pape Zosime mourut peu de tems après: c'est-à-dire, le vingt-sixième de Novembre de la même année 418. ayant tenu le saint siège un an & neuf mois. On dit qu'il ordonna, que les diacres porteroient des palles ou serviettes de lin sur le bras gauche, d'où est venu le manipule; & qu'il permit de benir le cierge pascal dans les paroisses. On le faisoit déjà dans les principales églises, comme il paroît par l'hymne de Prudence sur ce sujet. Il défendit aussi, que l'on

donnât à boire aux clercs en public, mais seulement dans les maisons des fideles, principalement des clercs. Il fit une ordination au mois de Décembre, où il ordonna dix prêtres, trois diacres & huit évêques en divers lieux. Il fut long-tems & grièvement malade, & on le crut mort plusieurs fois. On l'entera sur le chemin de Tibur, près le corps de saint Laurent.

AN. 418.

*Relat. Symm. ap.
Bar. an. 418. in
fin.*

Le prefet de Rome étoit Symmaque, fils de celui qui s'étoit signalé sous le grand Theodose. Si-tôt que le pape Zosime fut mort, Symmaque parla au peuple, pour l'avertir de laisser au clergé de la liberté de l'élection; & menaça les corps des métiers & les chefs des quartiers s'ils troubloient le repos de la ville. Plusieurs évêques s'étoient assemblez selon la coutume, pour proceder à l'élection; mais avant que les funerailles de Zosime fussent achevées, l'archidiacre Eulalius s'empara de l'église de Latran, dont il fit boucher presque toutes les entrées: ayant pour lui des diacres, quelques prêtres, & une assez grande multitude de peuple. Il y demeura deux jours, attendant le jour solennel de l'ordination, c'est-à-dire, le dimanche prochain, qui cette année 418. étoit le vingt-neuvième de Décembre. Cependant la plus grande partie du clergé & du peuple s'assembla dans l'église de Theodore, & résolut d'élire Boniface ancien prêtre, très-instruit de la loi de Dieu, de mœurs très-éprouvées, & qui ne vouloit point être évêque: ce qui l'en rendoit plus digne à leur jugement. Ils envoyerent trois prêtres dénoncer par écrit à Eulalius de ne rien entreprendre sans la participation de la plus grande partie du clergé. Mais ces prêtres furent maltraitez & emprisonnez.

Protopos. Gotsfr.

*Libel. presby. ap.
Bar. an. 419.*

AN. 418.

Le prefet Symmaque qui favorisoit Eulalius, fit venir devant lui tous les prêtres qui étoient pour Boniface, & les avertit aussi avec menaces de ne rien faire contre les regles. Mais ils ne laisserent pas de s'assembler dans l'église de saint Marcel, & d'y élire Boniface, évêque de Rome, le dimanche vingt-neuvième de Décembre. Il fut ordonné avec toutes les solemnitez requises, par neuf évêques de diverses provinces; & environ soixante & dix prêtres souscrivirent avec eux l'acte qui en fut dressé. Ils le menerent ensuite à la basilique de saint Pierre. Eulalius de son côté fut ordonné par l'évêque d'Ostie, que l'on avoit fait venir, quoique très-âgé & malade: parce que suivant l'ancienne coutume il devoit ordonner le pape. Le même jour vingt-neuvième jour de Décembre le prefet Symmaque écrivit ce qui s'étoit passé à l'empereur Honorius, qui étoit à Ravenne, traitant de faction l'élection de Boniface, & demandant les ordres de l'empereur: à qui il dit, qu'il appartient de porter son jugement en cette affaire. Il envoya en même tems les actes qui faisoient paroître bonne la cause d'Eulalius.

Sup. l. ix. n. 44

L'empereur Honorius prévenu par la relation de Symmaque, se déclara pour Eulalius; & commanda que Boniface fût averti de sortir de Rome, & chassé de force s'il résistoit. Que Symmaque fit arrêter les chefs de la sédition, & les châtiât comme ils meritoient; & pour l'exécution de ses ordres, il envoya Aphrodisius tribun & notaire. Ce rescrit est du troisième jour de Janvier de l'an 419. Symmaque le reçut le jour d'une grande fête, c'est-à-dire de l'Épiphanie: & aussi-tôt il envoya son primiscrius, qui étoit comme un premier secrétaire, dire à Boni-

face de le venir trouver, pour apprendre l'ordre de l'empereur, & ne pas faire la procession ni l'office. Boniface ne laissa pas de marcher, & le peuple battit l'officier que Symmaque avoit envoyé. Symmaque l'ayant appris, marcha vers saint Paul hors la ville, où Boniface s'étoit retiré, & où le peuple étoit alors assemblé: Boniface de son côté continuoit de s'avancer vers la ville, & y entra malgré les officiers de Symmaque, mais un plus grand nombre les repoussa, & le peuple qui l'accompagnoit fut dissipé. Cependant Eulalius celebra la fête dans l'église de saint Pierre, où est encore marquée la station du jour de l'Epiphanie. Tout cela se passa sans sédition; & Symmaque en rendit compte à l'empereur le huitième jour de Janvier.

AN. 419.

Mss. Rem.

Les prêtres qui avoient élu Boniface, écrivirent à l'empereur pour le désabuser. Ils lui expliquent la vérité du fait: & le prient de révoquer son premier ordre, & de mander à sa cour Eulalius avec ceux qui le soutiennent: promettant de leur part, que le pape Boniface s'y rendra avec les évêques, & les prêtres qui l'ont élu; & demandant que ceux qui ne voudront pas s'y trouver soient chassés de Rome. L'empereur Honorius ayant égard à cette requête, envoya ordre à Symmaque de suspendre l'exécution de son premier rescrit; & de signifier à Boniface & à Eulalius, qu'ils eussent à se trouver à Ravenne dans le huitième de Février, avec tous les autres de l'une & de l'autre ordination: sous peine au défaillant de voir déclarer son ordination illicite. Ce second rescrit fut envoyé par Aphtone décurion du palais, le quinzième de Janvier. En ce même tems l'empereur manda plusieurs évêques de diverses provinces,

VIII.
Honorius prend
connoissance du
schisme.

AN. 419.

pour venir juger ce différend. Symmaque publia à Rome ce second rescrit, & le fit signifier à Boniface, à Eulalius, & aux clercs de chaque parti; & défendit au peuple qui le suivoit de s'assembler en la même église. Il envoya à l'empereur les mémoires qui lui furent donnez de part & d'autre: cherchant à se justifier lui-même, & ne paroître d'aucun parti. Sa lettre est du vingt-cinquième de Janvier.

Les évêques convoquez à Ravenne, s'y assemblèrent en concile: où ils ordonnerent que les évêques, qui avoient assisté & souscrit aux deux ordinations contestées, ne seroient reçûs ni comme juges, ni comme témoins: ce que l'empereur approuva. Mais trouvant ce concile trop divisé, pour terminer le différend, il en remit la décision au premier jour de Mai. Cependant comme la fête de Pâques étoit proche: car cette année 419. c'étoit le trentième de Mars: l'empereur de l'avis du concile & du consentement des parties, ordonna que Boniface & Eulalius sortiroient tous deux de Rome, & que les saints mystères y seroient celebrez par Achille évêque de Spolète, qui n'étoit d'aucun parti. L'empereur lui en écrivit: Il écrivit à Symmaque, afin qu'il empêchât le tumulte: il en écrivit aussi au sénat & au peuple Romain. Ces dernières lettres sont datées du quinziesme de Mars.

D'ailleurs l'empereur Honorius écrivit à plusieurs évêques, pour les appeller au concile du premier de Mai: en particulier à saint Paulin de Nole, dont il connoissoit le mérite & la sainteté, & qu'il avoit déjà appelé au premier concile: mais il s'en étoit excusé, sur une maladie. Il écrivit aussi aux évêques d'Afrique

que & de Gaule: prolongeant le jour du concile au treizième de Juin. Outre la lettre générale à tous les évêques d'Afrique, il y en avoit une particulière pour Aurelius de Carthage & une circulaire à sept des principaux évêques, dont les trois premiers étoient S. Augustin, Alypius & Evodius.

Cependant Eulalius vint à Rome dès le dix-huitième de Mars, & y entra à l'insçu du préfet Symmaque. Le même jour Achille évêque de Spolète écrivit au préfet, qu'il avoit ordre de célébrer à Rome la fête de Pâques: & arriva lui-même trois jours après. A son arrivée le peuple s'émut, & quelques-uns s'assemblèrent dans la place tout armez. Symmaque avec les principaux de la ville, s'avança pour exhorter le peuple à la paix: ils vinrent d'abord à l'assemblée. On attendoit Achille pour publier ses ordres; mais la multitude l'empêcha d'approcher. Symmaque avec le vicaire, poussé par le peuple, entrèrent dans la place de Vespasien, voulant appaiser les deux partis: quand tout d'un coup des esclaves armez attaquèrent le peuple du parti d'Eulalius, qui étoit sans armes. Ils en blessèrent quelques-uns, & attaquèrent même le préfet & le vicaire, qui furent contraints de se sauver par un endroit détourné. On reconnut & on arrêta quelques-uns de ces séditieux. C'est ce que porte la relation de Symmaque à Constantius du vingt-troisième Mars, par laquelle il demande des ordres précis avant la fête de Pâques, parce que peuple des deux partis menaçoit d'en venir aux mains, pour se chasser l'un l'autre de la basilique de Latran. Constantius étoit celui qui avoit servi l'empire si utilement contre les tyrans en Gaule & en Espagne. Pour récompense,

IX:
Eulalius chassé
de Rome.

AN. 419.

l'empereur Honorius lui avoit donné en mariage sa sœur Galla Placidia, l'appelloit son frere, & l'associa depuis à l'empire. Il envoya à Symmaque l'ordre d'Honorius par Vitulus son chancelier: ce n'étoit alors que le titre d'un simple secretaire. Le rescrit d'Honorius daté duvingt-cinquième de Mars portoit: Puisqu'Eulalius est entré dans Rome au mépris des ordres precedens, qui défendoient aux deux contendans d'en approcher; il doit absolument sortir de la ville, pour ôter tout sujet de sédition: sous peine de perdre non seulement sa dignité, mais sa liberté: & on ne recevra point pour excuse, que le peuple le retient par force. Si quelqu'un des cleres communique avec lui, il sera puni de même, & les laïques à proportion. L'évêque de Spolète fera l'office pendant les saints jours de Pâque: pour cet effet l'église de Latran ne sera ouverte qu'à lui seul. Les officiers du préfet Symmaque sont chargez de l'execution sous peine de grosse amende & de la tête.

Symmaque ayant reçu ce rescrit, le fit signifier le même jour à Eulalius, qui l'ayant lû, dit qu'il en délibereroit: mais il ne voulut point sortir, quelque instance qu'on lui en fit. Le lendemain il fut encore averti & ne laissa pas d'assembler du peuple, & de s'emparer de la basilique de Latran, où il baptisa & celebra la Pâque. Le prefet Symmaque envoya à tous les métiers & les officiers pour le chasser; & ne voulut pas y aller, de peur qu'on ne le rendît suspect à cause de sa religion: apparemment qu'il étoit païen comme son pere. Eulalius fut donc chassé de l'église de Latran: où l'on mit des officiers pour la garder, afin qu'Achille de Spolète y pût célébrer tranquillement la solemnité. Eulalius fut même chassé de

Lib. Pontif.

Rome, & conduit au lieu de son exil; & on arrêta quelques clercs de son parti, qui excitoient la sédition.

AN. 419.

L'empereur Honorius étant instruit de tout cela, déclara qu'Eulalius avoit été chassé; & que Boniface devoit entrer dans Rome, pour y prendre le gouvernement de l'église. Ce rescrit fut donné à Ravenne le troisiéme d'Avril, & reçu à Rome le huitième. Le sénat & le peuple en témoignèrent une extrême joye; & deux jours après, Boniface entra dans la ville avec un concours de tout le peuple, & de grandes acclamations: ainsi la paix y fut rétablie. Eulalius fut évêque de Nepi. Le schisme étant ainsi terminé, l'empereur Honorius contremanda les évêques d'Afrique, & apparemment tous les autres qu'il avoit mandez pour le concile du treiziéme de Juin. Toute cette histoire du schisme d'Eulalius est tirée des actes, publiez par le cardinal Baronius.

AN. 418. 419.

Les legats que le pape Zosime avoit envoyez en Afrique pour l'affaire d'Apiarius y étoient encore, & ils assisterent à un concile général d'Afrique, qui fut tenu à Carthage dans la salle de la basilique de Fauste, le huitième des calendes de Juin, après le douziéme consulat d'Honorius & le huitième de Theodosé: c'est-à-dire, le vingt-cinquiéme de Mai cette année 419. On le compte pour le sixième concile de Carthage. Aurelius y présidoit avec Valentin primat de Numidie: ensuite étoit assis Faustin évêque de Potentine, un des légats du pape: puis les évêques députez des diverses provinces d'Afrique: sçavoir des deux Numidies, de la Byzacene, des deux Mauritanies, de Tripoli, de la province Proconsulaire, au nombre de deux cens dix-sept évêques; & après eux

X.
Concile de Carthage en 419.
Tome 2. conc. p.
1589.
Ibid. p. 1042.
Gr.

Y u u ij

AN. 419.

tous étoient assis les deux autres légats du pape Philippe & Asellus, qui n'étoient que prêtres. Les diacres assistoient debout.

Conc. Carth. vi.

n. 1.

n. 2.

Sup. n. 6.

ib. 3.

Aurelius commença de faire lire les canons du concile de Nicée : mais le légat Faustin en interrompit la lecture, & demanda qu'on lût auparavant l'instruction que lui & ses collègues avoient reçûe du pape Zosime. On lût cette instruction, où étoit inferé le canon, qui permet à un évêque déposé par le concile de la province, d'appeller au pape, & de demander la révision de son procès, devant les évêques de la province voisine & un légat du pape. Ce canon étoit rapporté comme étant du concile de Nicée, quoique ce fût le cinquième du concile de Sardique. C'est pourquoi saint Aypius interrompit la lecture, & dit : Nous avons déjà répondu sur ce point par nos lettres précédentes ; & nous promettons de garder ce qui a été ordonné par le concile de Nicée : Mais ce qui nous retient, c'est qu'en considérant les exemplaires grecs du concile de Nicée, je ne sçai par quelle raison nous n'y trouvons point ces paroles. C'est pourquoi nous vous prions, saint pape Aurelius, d'envoyer à C. P. où l'on dit qu'est l'original de ce concile, & même aux venerables évêques d'Alexandrie & d'Antioche, afin qu'ils nous l'envoient avec le témoignage de leurs lettres, & qu'il ne reste plus aucun doute. Il faut aussi prier le venerable évêque de l'église Romaine Boniface, qu'il envoie aux mêmes églises, pour en faire apporter les exemplaires du concile de Nicée. Maintenant faisons-les inserer à ces actes tels que nous les avons.

Sup. l. xii. n. 39.
n. 4.

n. 5.

Le légat Faustin protesta que cette remontrance ne seroit point de préjudice à l'église Romaine, &

ajouta : qu'il suffisoit que le pape fit cette enquête , de peur qu'il ne semblât qu'il s'emût quelque dispute entre les églises. Aurelius proposa d'informer amplement le pape de ce qui s'étoit passé , & tout le concile en convint. Sur la requisition de l'évêque Novat député de Mauritanie, on lût encore un endroit de l'instruction des légats de Rome, où étoit inséré le quatorzième canon du concile de Sardique, qui permet à un prêtre ou à un diacre excommunié par son évêque, d'avoir recours aux évêques voisins. Saint Augustin dit sur cet article : Nous permettrons aussi de l'observer, sauf à nous informer plus exactement du concile de Nicée. Aurelius demanda les avis ; & tous convinrent d'observer tous les décrets du concile de Nicée. Le légat Faustin proposa d'écrire au pape sur cet article, dont avoit parlé saint Augustin, touchant les clercs au-dessous de l'évêque, puisqu'il étoit aussi révoqué en doute. Ensuite on fit lire les décrets du concile de Nicée, suivant l'exemplaire apporté par Cecilien évêque de Carthage, qui y avoit assisté : & l'on résolut, suivant la proposition de saint Alypius, d'envoyer aux évêques d'Antioche, d'Alexandrie & de C. P. pour confirmer les décrets en question, s'ils se trouvoient dans les originaux, où s'ils ne s'y trouvoient pas, en délibérer dans un concile. On inféra dans les actes de celui-ci le symbole de Nicée & ses vingt canons.

On trouve trente-trois canons attribués à ce concile, mais ils sont plutôt renouvellez des conciles précédens. Le vingt-quatrième contient le catalogue des écritures attribuées aussi au concile tenu en 397. entièrement conforme à celui dont nous usons aujourd'hui. Après le trente-troisième canon il est dit : On

Y u u iij

*Conc. Carth. 111.
c. 47.
Sup. l. xx. n. 13.*

AN. 419.

V. inf. l. xxxii.

n. 3.

Sup. xix. n. 41.

a aussi lû divers conciles de toute la province d'Afrique, celebrez dans les tems précédens; & on en rapporte dix-sept, dont le premier est celui d'Hippone du huitième d'Octobre l'an 393. & le dernier celui de Carthage du premier de Mai 418. Ils ont tous été rapportez en leur tems, excepté le second tenu à Carthage le vingt-sixième de Juin 394. & le quatrième du vingt-sixième de Juin 397. & le cinquième du quinzième Juin 409. que nous ne connoissons que parce qu'il en fait mention dans ce concile de 419.

XI.
Suite du sixième
concile de Car-
thage.

120.

Tom. 2. conc. p.
1603.

128.

129.

131.

130.

132.

133.

Ensuite est un autre séance du même concile datée du trentième de Mai 419. que quelques-uns comptent pour le septième concile de Carthage. Comme plusieurs évêques représenterent qu'ils étoient pressés de retourner à leurs églises: on résolut de choisir des commissaires pour les affaires qui resteroient, & on en nomma vingt-deux, dont étoient S. Augustin, Alypius & Possidius. En cette même séance, on fit six canons touchant les accusations des clercs. On exclut les excommuniés, les hérétiques, les payens, les Juifs, les personnes infames: comme les comedians, les esclaves, les affranchis des accusés, & tous ceux que les loix n'admettoient point aux accusations publiques. Mais ils peuvent accuser pour leur intérêt particulier. Ceux qui ne peuvent accuser: ne peuvent non plus être témoins, ni ceux que l'accusateur produit de sa maison, ou qui sont au dessous de quatorze ans. Celui qui ne peut prouver un chef d'accusation, n'est pas reçu à prouver les autres. Si un évêque dit que quelqu'un lui ait confessé un crime à lui seul, & que l'autre le nie: l'évêque ne doit pas trouver mauvais s'il n'en est pas cru tout seul. Et s'il dit que sa conscience ne lui per-

met pas de communiquer avec l'accusé, les autres évêques ne communiqueront point avec cet évêque. Ensuite Aurelius fit la conclusion du concile, & remit au lendemain d'écrire au pape Boniface. La lettre synodale porte, que cette affaire avoit causé des contestations fort pénibles, quoique sans altérer la charité. Puis elle ajoute : Le prêtre Apiarius, dont l'ordination & l'excommunication avoit produit tant de scandale dans toute l'Afrique, ayant demandé pardon de toutes ses fautes, a été rétabli dans la communion. Et notre confrere Urbain évêque de Sicque a été le premier à corriger ce qui avoit besoin de correction. Mais parce qu'il falloit pourvoir à la paix & au repos de l'église, non seulement pour le présent, mais pour l'avenir : nous avons ordonné que le prêtre Apiarius fut ôté de l'église de Sicque, gardant l'honneur de son sang ; & qu'il reçût une lettre, en vertu de laquelle il exerceroit les fonctions de la prêtrise par tout où il voudroit & où il pourroit.

Ils parlent ensuite de la lettre qu'ils avoient écrite l'année précédente touchant l'instruction donnée aux légats par le pape Zosime ; puis ils disent : Nous demandons que votre sainteté nous fasse observer ce qui a été donné au concile de Nicée ; & que vous fassiez pratiquer chez vous par delà ce qui est contenu dans l'instruction de Zosime ; c'est-à-dire, les deux canons du concile de Sardique qu'ils transcrivent ensuite ; puis ils ajoutent : Si ces dispositions sont contenues dans le concile de Nicée, & observées chez vous en Italie : nous ne voulons plus en faire mention, & ne nous défendons pas de le souffrir. Mais s'il y a autrement dans les canons de Nicée : nous croyons avec la miséricorde de Dieu, que tant que vous présiderez à l'é-

AN. 419.

Tom. 2. conc. 2
1679.

Sup. n. 6.

V. Græc. p. 403.
V. Perron.

AN. 419.

glise Romaine, nous ne souffrirons plus cette vexation; & que l'on nous traitera suivant la charité fraternelle, que vous connoissiez si bien. C'est pourquoi nous vous prions d'écrire aux évêques d'Afrique, d'Alexandrie & de C.P. & aux autres qu'il vous plaira, de nous envoyer les canons de Nicée. Car qui peut douter de la vérité des exemplaires apportez de ces illustres églises, qui se trouveront conformes? En attendant, nous promettons d'observer ce qui nous a été allégué dans l'instruction touchant les appellations des évêques à l'évêque de Rome, & le jugement des clercs devant les évêques de leurs provinces. Quant au reste de ce qui s'est passé en notre concile, nos freres l'évêque Faustin, & les prêtres Philippe & Asellus en emporteront les actes, par où vous le pourrez apprendre.

Les légats du pape s'en retournerent après la conclusion de ce concile, qui est le dernier d'Afrique dont il nous reste des actes; & il s'est conservé en quatre manieres. Premièrement dans le recueil des conciles, où il est partagé en deux, sous les noms de sixième & septième concile de Carthage. Secondement dans le code des canons de Denis le Petit, où il est rapporté sous le nom de concile general d'Afrique, parce qu'il comprend les canons de plusieurs autres en cent trente-huit articles. La troisième édition n'est qu'une version grecque de la précédente, contenant de même cent trente-huit articles, sous le nom de code des canons de l'église d'Afrique. La quatrième édition qui se trouve dans le recueil des conciles, comme la première, n'en est qu'une partie, commençant au concile d'Hippone en 393. & divisée en cent cinq articles: elle porte simplement le nom de concile d'Afrique.

On

On ne sçait rien de la députation à Antioche: mais on sçait que le concile de Carthage envoya à Alexandrie le prêtre Innocent, à qui S. Cyrille fit délivrer la copie fidele du concile de Nicée, tirée de l'original qui étoit gardé dans les archives de son église. Les peres d'Afrique lui avoient aussi demandé le jour de la pâque, dont il étoit chargé d'instruire toutes les églises; & il leur marque que l'année suivante 420. elle seroit le dix-septieme des calendes de Mai, c'est-à-dire le quinziesme d'Avril. Mais il y a faute: car dans la huitieme homelie paschale il marque la pâque de la même année le vingt-troisieme de Pharmouti, qui est le dix-huitieme d'Avril. Le soudiacre Marcel fut envoyé à C.P. & reçut aussi d'Atticus la copie du concile de Nicée. Ces copies furent envoyées au pape Boniface le vingt-sixieme de Novembre de la même année 419. C'est ce qui se passa en cette affaire sous le pontificat de Boniface.

Le prêtre Innocent passa en Palestine, & visita S. Jérôme, qui le chargea d'une lettre pour S. Alypius & S. Augustin, où il dit: Je prends Dieu à témoin, que s'il étoit possible, je prendois des ailes de colombe pour aller vous embrasser, principalement à present que vous avez eu tant de part à étouffer l'herésie de Celestius. Quant à ce que vous me demandez si j'ai répondu aux livres d'Annien faux diacre de Celede; sçachez que j'ai reçu ses livres il n'y a pas long-tems, par notre saint frere le prêtre Eusebe: mais depuis ce tems-là j'ai été si accablé des maladies qui me sont survenuës, & de la mort de votre sainte fille Eustochium, que j'ai presque résolu de les mépriser. J'y répondrai toutefois, si Dieu me conserve la vie, & si j'ai des écrivains; mais vous

AN. 419.

XII.
Fin de saint Je-
rôme.
Hier. *epist.* 79.
apud Aug. 102.
al. 140

AN. 419.

le feriez mieux, & je crains d'être obligé de louer mes ouvrages en les défendant contre lui. Nos saints enfans Albine, Penien & Melanie vous saluent avec beaucoup d'affection, aussi-bien que votre petite fille Paule, qui vous prie instamment de vous souvenir d'elle.

C'est la dernière lettre qui nous reste de S. Jérôme; & il mourut l'année suivante âgé de quatre-vingt-onze ans, sous le neuvième consulat de Theodose & le troisième de Constantius, la veille des calendes d'Octobre, c'est-à-dire le trentième de Septembre 420. L'église l'honore le même jour comme un de ses plus illustres docteurs; & quoique nous ayons grand nombre de ses ouvrages, il s'en est perdu quelques-uns. L'église fait aussi mémoire de sainte Eustochium le vingt-huitième de Septembre; & il est vraisemblable qu'elle mourut ce jour-là en 419. C'étoit la troisième fille de sainte Paul, qui étant demeurée vierge, l'avoit suivi dans sa retraite, & ne l'avoit jamais quittée: Elle avoit à Bethlehem un monastere de cinquante vierges. La jeune Paule, dont S. Jérôme fait mention dans la même lettre, étoit la niece d'Eustochium, fille de son frere Toxotius. Nous avons déjà vû qu'Albine, Pinien & la jeune Melanie son épouse étoient en Palestine, où ils avoient vû Pelage, & avoient espéré le ramener à la foi catholique.

Cette année 419. sous le consulat de Monaxius & de Plintha, il y eut en Palestine un tremblement de terre qui abattit plusieurs villes & plusieurs villages. N. S. J. C. apparut sur le mont des Olives dans une nuée; & les payens virent sur leurs habits des croix éclatantes, en sorte que plusieurs personnes de différentes nations se convertirent & reçurent le baptême.

*Mart. R. 30. Sep.
Prosp. Chr. an.
421.
V. Baron. an. 420*

*Sup. l. xviii.
n. 21.*

Pall. Laus. c. 26.

*Sup. l. xxiii. n.
52.*

*XIII.
Lettre de S. Au-
gustin à Hefy-
chus.*

*Marcel. Chr. an.
419.*

L'année précédente 418. le vendredi dix-neuvième de Juillet il y eut une éclipse de soleil vers la huitième heure, c'est-à-dire à deux heures après midi. L'éclipse fut si grande que les étoiles parurent, & elle fut suivie d'une sécheresse qui produisit une mortalité extraordinaire d'hommes & d'animaux. Pendant l'éclipse il parut au ciel une lumière en forme de comète, que quelques-uns par ignorance prirent pour une comète, & qui parut pendant quatre mois, depuis le milieu de l'esté jusques à la fin de l'automne. On crut qu'elle signifioit les malheurs qui suivirent, entre-autres le tremblement de terre de l'année 419. Il fut accompagné d'un feu qui tomboit du ciel, & qui ne fit mal à personne. Car il fut emporté dans la mer par un grand vent ; & on le vit encore avec étonnement briller quelque tems sur les flots.

Tous ces prodiges firent croire à plusieurs personnes que la fin du monde approchoit : & Hefychius évêque de Salone en Dalmatie en écrivit à saint Augustin, prétendant appliquer au dernier avènement de J. C. plusieurs passages des prophètes, S. Augustin le renvoie aux explications de S. Jérôme, & ajoute : Je crois que ces prophéties, principalement les septuaginta de Daniel, se doivent entendre du passé. Car je n'ose compter le tems du dernier avènement de J. C. & je ne crois pas qu'aucun prophète l'ait déterminé : mais je m'en tiens à ce que le Seigneur a dit lui-même : Personne ne peut connoître les tems que le Père a mis en sa puissance. De plus il est certain, suivant les paroles de J. C. qu'avant la fin du monde l'évangile sera prêché dans toute la terre : mais on ne peut sçavoir combien il reste de peuples à qui il n'a

AN. 419.

Id. an. 419.

Chr. Pape. eod.

Philos. XII. c. 2

Ep. 197. al. 20

Aff. 1. 71

Epist. 197. n. 4

Matth. XXIV. 14

532 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

pas été prêché, & encore moins combien il restera de tems après que tous l'auront reçu. Il finit par ces mots: J'aimerois mieux sçavoir ce que vous me demandez que l'ignorer: mais n'ayant pu l'apprendre, j'aime mieux avouer mon ignorance, que me vanter d'une fausse science. Ainsi parloit S. Augustin à l'âge de soixante & cinq ans.

Ep. 198. al. 79.

Hesychius répondit qu'à la vérité on ne peut sçavoir le jour précis, ni même l'année du dernier avènement de J. C. mais que l'on peut connoître qu'il est proche aux signes qu'il a marquez, & dont il prétend que plusieurs sont déjà arrivez. Il avance comme un fait constant que depuis que les empereurs sont devenus chrétiens, le progrès de la foi a été beaucoup plus grand & plus prompt. S. Augustin lui repliqua par une grande lettre, où il traite à fond cette question de la fin du monde. Il soutient que tout ce qui nous importe, est que le dernier jour de notre vie nous trouve prêts à recevoir le Seigneur: puis-que nous serons jugez à la fin du monde, suivant l'état où nous sortirons de cette vie. Il avoué que nous sommes à la dernière heure, suivant la parole de S. Jean; mais il soutient que cette heure signifie plusieurs siècles, & remarque que l'on compte environ 420. ans depuis la naissance de Jesus-Christ. Il soutient toujours que les semaines de Daniel se doivent entendre du premier avènement, suivant la plupart des interprètes; & que dans les discours de J. C. sur son dernier avènement, il faut distinguer ce qui regarde la ruine de Jerusalem de ce qui regarde la fin du monde. Qu'encore que l'on voye la plupart des prodiges & des malheurs qu'il a prédits, on ne peut juger si

n. 6.

Ep. 199. al. 80.

n. 3.

c. 6. n. 17.

s. 7. n. 10.

c. 9.

s. 10.

ce sont les derniers, puisqu'il en peut arriver de plus grands. Qu'il y a dans l'Afrique une infinité de barbares, à qui l'évangile n'a point encore été prêché, comme on apprend par les esclaves que l'on en tire; & que quelques-uns des plus voisins des Romains se sont convertis depuis peu d'années, mais en très petit nombre. Enfin que le plus sûr est de veiller & de prier; non seulement parce que notre vie est incertaine, mais encore parce que nous ne sçavons pas quand viendra le Seigneur. Au contraire si nous croyons qu'il doive venir bien-tôt, il est à craindre; s'il tarde en effet, que ceux qui se verront trompez ne soient ébranlez dans la foi, & tentez de croire qu'il ne viendra point du tout, & que les infideles n'en prennent occasion de se moquer de notre créance.

Cependant S. Augustin commença deux ouvrages sur l'écriture sainte qu'il n'acheva pas, parce qu'il lui survint des occupations plus pressées. Le premier sont les locutions, c'est-à-dire les manieres de parler Grecques ou Hebraïques, qui arrêtent les lecteurs, & leur font souvent chercher des mysteres où il n'y en a point. En même tems il dictoit les questions sur les mêmes livres, c'est-à-dire, les difficultez qui lui venoient à l'esprit, & qu'il se contente quelquefois de proposer: mais il donne ordinairement des principes pour les résoudre, & s'attache au sens littéral. Ces deux ouvrages ne sont que sur les sept premiers livres de l'écriture jusques aux livres des rois.

Un nommé Pollentius lui ayant écrit sur la question de la séparation pour cause d'adultere, l'engagea à écrire les deux livres des mariages adulterins. Pollentius prétendoit, que la femme qui se séparoit de son

6. 12.

6. 13.

XIV.
Locutions &
questions sur
l'écriture, &c.
11. Retr. c. 54.
55. l. 3.

11. Retr. c. 57.
6.

1. Cor. vii. 10.

e. 2.

mari, à cause de l'adultere qu'il avoit commis, pouvoit se remarier; & quant à ce que S. Paul dit au contraire, il l'expliquoit de celle qui se remarie pour toute autre cause. S. Augustin soutient que cette défense regarde celle qui s'est retirée pour cause d'adultere. Pollentius prétendoit encore que les mariez fideles ne pouvoient quitter la partie infidele; & S. Augustin montre que S. Paul le permet, quoiqu'il ne le conseille pas. On voit au commencement du second livre, que l'empressement avec lequel on demandoit les ouvrages de S. Augustin, les faisoit publier par ceux qui vivoient avec lui, quelquefois à son insçu.

XV.

Premier livre
des nœces & de
concupiscence.

Aug. 1. de nupt.
e. 1. in Jul. Op.
imp. lib. 1. c. 1.

Il fut obligé vers le même tems d'écrire le premier livres des nœces & de la concupiscence à cette occasion. Les Pelagiens qui restoit en Italie après le jugement du pape Zosime, s'adresserent à l'empereur Honorius, & lui demanderent des juges ecclesiastiques pour examiner l'affaire de nouveau: se plaignant d'avoir été condamnez par fraude & par surprise. Le comte Valere rompit leurs mesures par son autorité, & empêcha que l'empereur ne marquât un tems & un lieu pour la revision de la cause. Et en effet, dit S. Augustin, l'empereur ne voulant point que l'on revoquât en doute la foi catholique, eut raison de ne point permettre aux herétiques de nouvelles disputes, & de les contenir plutôt par la severité des loix. Il fit donc chasser d'Italie les évêques que le pape Zosime avoit déposez. Les Pelagiens se plainquirent hautement de ce refus d'un concile universel; prétendant que les Catholiques leur donnoient par-là gain de cause.

Ils s'efforcèrent aussi de détourner le comte Valere de la protection qu'il donnoit aux Catholiques, &

lui envoyèrent un écrit où ils disoient que saint Augustin condamnoit le mariage, en soutenant le péché originel. Valere ferme dans la foi se mocqua de cette calomnie, & vers le même tems il écrivit trois lettres à S. Augustin qui en prit occasion de lui adresser l'écrit qu'il crut devoir faire sur ce sujet, & qu'il intitula : Des nœces & de la concupiscence. Valere gardoit fidelement la pudicité conjugale : il étoit zélé contre les Pelagiens : ses grandes occupations ne l'empêchoient pas de s'appliquer à la lecture, même aux dépens du sommeil ; & il prenoit plaisir aux ouvrages de S. Augustin. C'est ce qui le détermina à lui adresser cet ouvrage.

11. Retr. c. 53.
Epist. 200.

1. de Nupt. c. 2.

c. ult.

Il y explique les biens propres au mariage, entre lesquels il prouve que l'on ne doit point compter la concupiscence ; mais qu'elle est un mal qui n'est point de la nature du mariage, ni de sa première institution, & qui y est survenu par le péché du premier homme. Ni la fécondité de la nature, ni la distinction & l'union des sexes n'ont rien que de bon en soi, puisque c'est l'ouvrage du créateur : ce qu'il y a de honteux, & par conséquent mauvais, vient d'ailleurs : c'est-à-dire de la revolte de la chair contre l'esprit, qui est l'effet du péché. La sainteté du mariage fait bien user de ce mal pour la production des hommes : mais ce mal, cette concupiscence ne laisse pas de faire, que ceux qui viennent même du légitime mariage des enfans de Dieu, ne naissent pas enfans de Dieu, mais enfans du siècle, engagez au péché, dont leurs pères ont été délivrez, & soumis à la puissance du démon, jusques à qu'ils soient délivrez comme leurs pères par la même grace de J. C. Il explique comment la concupiscence demeure dans les baptisez, sans les

c. 7. 10. 17. 22.

c. 5. 6. 201

c. 12. 19.

c. 52.

c. 20.

c. 2.

AN. 419.

c. 23. 27.
c. 8.

Aug. ep. 17. im.
perf. c. 30.

XVI.
Rescrits d'Honorius pour l'église.

Apud. Aug. ep. 201. Apud Baron. an. 419. p. 415.

Apud Baron. ib.

L. 44. C. Th. de episc. ult. ib. de raptu sanctum.

rend coupables, mais seulement enclins à pecher : & donne dans cet écrit différentes regles sur l'usage légitime du mariage. Julien ayant vû ce livre, en composa quatre pour y répondre, & les adressa à un évêque de son parti nommé Turbantius, qui revint depuis à l'église catholique.

On peut attribuer aux sollicitations du comte Valere ou du pape Boniface, une constitution de l'empereur Honorius, mentionnée dans une lettre qu'il écrivit de Ravenne à Aurelius évêque de Carthage le neuvième de Juin 419. Elle porte, que pour reprimier l'opiniâtreté de quelques évêques qui soutiennent encore la doctrine de Pelage, il est enjoint à Aurelius de les avertir, que ceux qui ne souscriront pas sa condamnation, seront déposés de l'épiscopat, chassés des villes & excommuniés. La même lettre de l'empereur fut envoyée à S. Augustin : ce qui fait voir qu'il étoit autant distingué par son mérite entre les évêques d'Afrique, qu'Aurelius par sa dignité. Aurelius ne manqua pas d'exécuter cet ordre, comme il paroît par sa lettre du premier jour d'Aoust de la même année, pour obliger tous les évêques de souscrire la condamnation de Celestius & de Pelage. L'empereur Honorius fit peu de tems après une loi, qui renouvelle la défense à tous les ecclesiastiques de loger avec des femmes étrangères : & toutes sont réputées telles, hors les meres, les filles & les sœurs. On les exhorte même à ne pas quitter celles avec lesquelles ils ont contracté un mariage légitime avant leur sacerdoce, puisqu'ils s'en sont rendus dignes en leur compagnie. Mais ils ne vivoient plus que comme freres & sœurs. Cette loi est du huitième de Mai 420. La même loi condamne au bannissement avec confiscation

fiscation de biens les ravisseurs des vierges consacrées à Dieu, qui peut-être s'étoient multipliés depuis l'hérésie de Jovinien.

AN. 419.

Le pape Boniface ayant été attaqué d'une longue maladie, craignit que s'il mouroit, il n'y eût des brigues pour l'élection de son successeur, comme il y en avoit eu à la sienne. Ainsi il écrivit à l'empereur Honorius, par des évêques députés en son nom, & de toute l'église Romaine: le priant que sous son regne l'église eût au moins la même liberté qu'elle avoit sous les empereurs payens, de maintenir ses anciennes règles. Cette lettre est du premier de Juillet, & comme l'on croit, de la même année 419. L'empereur répondit ainsi par un rescrit, dont il chargea les mêmes députés: Si contre nos vœux il arrivoit quelque accident à votre sainteté, tout le monde sçache qu'il faut s'abstenir des brigues; & que si deux personnes sont ordonnées contre les règles, aucun des deux ne sera évêque: mais seulement celui qui sera élu de nouveau du consentement de tous.

Bonif. ep. 1. 1. 24.
conc. 1582.

Le pape Boniface avoit écrit aux évêques des Gaules peu de tems auparavant, c'est-à-dire le treizième de Juin 419. La lettre est adressée à Patrocle, Remi, Maxime, Severe, & dix autres qui y sont nommez, & en général aux évêques des Gaules & des sept provinces. Maxime évêque de Valence étoit accusé de plusieurs crimes, entr'autres d'être Manichéen; & on le prouvoit par des actes synodaux. On montrait aussi par des actes de juges séculiers, qu'il avoit été poursuivi devant eux pour homicide, & même mis à la question. Il ne laissoit pas de se dire toujours évêque, dans les lieux où il se tenoit caché, & ne vouloit point subir le jugement de ses confrères:

XVII.
Lettre du pape
Boniface aux
évêques des Gau-
les.
Epiſt. 1.

Tome V.

Yyy

AN. 419.

quoique les papes l'y eussent souvent renvoyé. Le clergé de l'église de Valence s'en plaignit au pape Boniface; & les évêques de Gaule lui envoyèrent aussi des mémoires.

Quoique les suites de Maxime donnassent assez de droit de le condamner dès-lors, le pape voulut bien encore lui donner un délai; & ordonna qu'il seroit jugé par les évêques des Gaules assemblez au concile avant le premier jour de Novembre; & que présent ou absent il seroit jugé, sans aucun autre délai: à la charge que le jugement seroit confirmé par l'autorité du pape. Le pape ajoute: Nous envoyons des lettres par toutes les provinces, afin qu'il ne puisse s'excuser sur l'ignorance; & quand ce que vous aurez ordonné nous aura été rapporté, il doit nécessairement être confirmé par notre autorité. Quelques-uns croyent, que le clergé de Valence avoit porté cette accusation directement au pape: à cause des contestations, qui étoient dans la province de Vienne, pour le droit de métropole, que prétendoit Patrocle d'Arles.

Sup. l. XXIII. n. 45.

XVIII.
Second livre des
nôces & de la
concupiscence.
Aug. ad Bonif.
lib. I. c. 1. n. 3.

*X. init. II. Re-
tract. c. 61.*

Il y avoit à Rome quelques Pelagiens: pour les confirmer dans l'erreur, & y en attirer d'autres, Julien y envoya une lettre, où il traitoit les Catholiques de Manichéens, afin d'en donner de l'horreur aux ignorans. Dans le même tems lui & les autres évêques Pelagiens, au nombre de dix-huit, écrivirent une lettre à Rufus évêque de Thessalonique, pour l'attirer, s'ils pouvoient, dans leur parti. Des Catholiques vigilans ayant recouvré ces deux lettres, les mirent entre les mains du pape Boniface. Alypius vint alors à Rome, où le pape le reçut avec beaucoup d'amitié; le retint chez lui dans le peu de séjour qu'il y fit, &

l'entretint avec une grande confiance. Ils parlèrent fort de S. Augustin : & le pape remit à Alypius les deux lettres des Pelagiens, où S. Augustin étoit nommé & calomnié, afin de les lui porter, & qu'il y répondît lui-même.

• Avant que d'aller à Rome, Alypius avoit été à Ravenne, où étoit la cour : & il y avoit vû le comte Valere : qui lui envoya à Rome des extraits du premier livre des quatre de Julien contre celui de S. Augustin, des nôces & de la concupiscence. Valere prioit saint Augustin de refuter au plutôt ces extraits. Alypius les rapporta en Afrique avec les deux lettres des Pelagiens ; & raconta de bouche à S. Augustin, ce que les herétiques objectoient contre quelques endroits de son livre. S. Augustin auroit mieux aimé en répondre, qu'après avoir vû l'ouvrage entier de Julien. Toutefois pour contenter le comte Valere, il composa un second livre sous le même titre des nôces & de la concupiscence. Il y défend la doctrine Catholique touchant le peché originel, & montre combien elle est éloignée de l'impiété des Manichéens ; car la réponse de Julien rouloit principalement sur cette calomnie. On croit que ce second livre fut écrit en 420.

Saint Augustin répondit aussi aux deux lettres des Pelagiens, par quatre livres adressez au pape Boniface, qui les lui avoit envoyez. Il commence par des sentimens de reconnoissance, sur les témoignages d'amitié, que le pape lui avoit donnez par Alypius. Votre humilité, dit-il, fait qu'encore que vous soyez dans un siége plus élevé, vous ne dédaignez pas l'amitié des petits & vous y répondez par une affection réciproque. Il répond dans le premier livre à la lettre

11. *Retrad. c. 552*
Pres. ep. imper.
Epist. 207. ad
Claud. de nupt.
 11. *init.*

XIX.
 Livre de S. Augustin au pape Boniface.

Y y ij

envoyé à Rome, que l'on croyoit être de Julien :
 & refute les calomnies des Pelagiens, qui accusoient
 les Catholiques, de détruire le libre arbitre : de dire
 que Dieu n'a pas institué le mariage, & que l'union
 des sexes est une invention du démon : que les saints
 de l'ancien testament n'ont pas été délivrez du péché :
 que Paul & les autres apôtres ont été souillés d'im-
 pureté, sous prétexte qu'ils se reconnoissent sujets à la
 concupiscence : que l'on soumettoit J. C. même au
 péché ; & que l'on ne reconnoissoit pas que le baptême
 remît tous le pechez. S. Augustin répond à toutes
 ces calomnies, & montre le mauvais sens caché sous
 la profession de foi, que l'auteur de la lettre opposoit
 aux Catholiques.

Dans le second livre il répond à la lettre des dix-
 huit évêques Pelagiens à Rufus de Thessalonique ,
 remplie des mêmes impostures. Il fait la comparai-
 son des Manichéens avec les Pelagiens, & montre
 que les Catholiques sont au milieu de ces deux er-
 reurs. Il justifie le clergé de Rome, de la prévarica-
 tion dont les Pelagiens le chargeoient : & montre
 que jamais leur doctrine n'a été approuvée à Rome,
 quoique Zosime ait pendant quelque tems usé d'in-
 dulgences avec Celestius. Que sous le nom de grace
 nous n'établissions point le destin, & n'attribuons
 point à Dieu l'acception de personnes : quoique
 nous soutenions que la grace n'est point donnée se-
 lon les merites ; & que Dieu nous inspire le premier
 desir du bien, en sorte que nous ne pouvons changer
 de mal en bien, que par sa miséricorde purement
 gratuite.

Dans le troisième livre il explique la doctrine
 Catholique, touchant l'utilité de l'ancienne loi, l'effet

du baptême, la difference de l'ancienne & de la nouvelle alliance, la justice & la perfection des apôtres & des prophetes: ce que l'on appelle peché en J. C. quand on dit qu'il est venu dans la ressemblance de la chair du peché, qu'il a condamné le peché par le peché, & qu'il a été fait peché: enfin comment nous espérons accomplir parfaitement les commandemens de Dieu dans l'autre vie. Dans le quatrième livre il répond à ce que les Pelagiens disoient, pour établir leur doctrine; & decouvre la fraude enfermée dans les cinq articles qu'ils mettoient en avant, comme également oppolez aux Manichéens & aux Catholiques: sçavoir la louange de la créature, du mariage, de la loi, du libre arbitre & des saints. Ils louoient la créature & le mariage, pour nier le peché originel: la loi & le libre arbitre, pour établir que la grace se donnoit selon le merite: les saints, pour montrer, qu'il y avoit eu des hommes exempts de peché, dès cette vie. L'église catholique tenant le milieu entre les Manichéens & les Pelagiens, enseigne que la nature est bonne, comme étant l'ouvrage de Dieu, qui est bon; mais qu'elle a besoin du Sauveur, à cause du peché originel venu du premier homme: que le mariage est bon & institué de Dieu; mais que la concupiscence, qui y est survenue par le peché, est mauvaise: que la loi de Dieu est bonne, mais qu'elle ne fait que montrer le peché, sans l'ôter: que le libre arbitre est naturel à l'homme; mais qu'il est tellement captif maintenant, qu'il ne peut operer la justice, qu'après être délivré par la grace: que la justice des saints, soit de l'ancien, soit du nouveau testament a été vraie, mais non parfaite. Il finit par des passages de S. Cyprien.

XX.
Livres de l'ame
& de son origi-
ne.
11. *Retraite*. 36.

Vers le même tems S. Augustin écrivit quatre livres de l'ame & de son origine, contre Victor surnommé Vincent, jeune homme de la Mauritanie Césarienne, qui aiant trouvé chez un prêtre Espagnol nommé Pierre un ouvrage de S. Augustin, fut choqué de ce qu'il disoit: Je ne sçai si toutes les ames viennent de celle du premier homme, ou si elles sont données à chacun en particulier: mais je sçai bien que l'ame est un esprit & non un corps. Victor fut choqué & du doute de S. Augustin & de ce qu'il assuroit; & écrivit contre lui deux livres adressés au prêtre Pierre, où il soutenoit sans y penser quelques dogmes des Pelagiens, & d'autres encore pires. Toutefois le prêtre Pierre ayant ouï la lecture des livres de Victor, se leva transporté de joie, lui baïsa la tête, & le remercia de lui avoir appris ce qu'il ignoroit.

Lib. 11. c. 1.

René moine laïque, mais d'une foi très-pure, qui étoit à Césarée de Mauritanie, fit copier exactement ces deux livres de Victor, & les envoya à Hippone à saint Augustin, qui les aiant lûs, écrivit un livre, où il répond à tous les passages de l'écriture, que Victor emploïoit, pour montrer que Dieu créoit les ames pour chacun en particulier, & montre que ces passages ne le prouvent point clairement. Ce n'est pas que S. Augustin rejetât cette opinion de la création des ames, qui étoit celle de S. Jérôme: il rejettoit seulement les mauvaises preuves que Victor en apportoit; & pour le fonds, il étoit encore en doute, quoiqu'il inclinât à cette opinion, pour laquelle l'église s'est déclarée depuis.

*Aug. ep. 166. n. 3.
Sup. l. XXI. n.
27.*

Comme René avoit craint de choquer S. Augustin en lui envoiant un ouvrage où il étoit maltraité, S.

Augustin lui dit : Je suis fâché que vous ne me connoissiez pas encore. Loin de me plaindre de vous, je ne me plains pas même de Victor. Puisqu'il a pensé autrement que moi, a-t'il dû le cacher ? Il devoit plutôt me l'écrire à moi-même, mais ne m'étant pas connu, il n'a osé, & n'a pas cru me devoir consulter, croiant soutenir une vérité certaine. Il a obéi à son ami, qui, à ce qu'il dit, l'a forcé d'écrire ; & si dans la chaleur de la dispute, il lui est échappé quelque parole injurieuse contre moi : je veux croire qu'il l'a fait plutôt par la nécessité de soutenir son opinion, qu'à dessein de m'offenser. Car quand je ne connois pas la disposition d'un homme, je crois qu'il vaut mieux en avoir bonne opinion, que de la blâmer temerairement. Peut-être l'a-t'il fait par affection ; croiant me desabuser. Ainsi je dois lui sçavoir gré de sa bonne volonté, quoique je sois obligé de desapprouver ses sentimens ; & je crois qu'il faut le corriger avec douceur, plutôt que le rejeter avec dureté, vû principalement qu'il est nouveau Catholique. C'est que Victor avoit été Donatiste du schisme particulier des Rogatistes.

S. Augustin écrivit ensuite au prêtre Pierre une grande lettre, qu'il compte pour le second livre de cet ouvrage : où il l'avertit avec la même douceur, qu'étant prêtre & avancé en âge, il ne lui convient pas d'approuver l'ouvrage d'un jeune laïque, rempli de tant d'erreurs, dont il marque les principales ; l'exhortant à obliger Victor à les corriger. Enfin il écrivit deux livres à Victor lui-même, dans l'un desquels il lui montre ses erreurs : dans l'autre il lui fait voir le tort qu'il a eu de le reprendre, soit de douter de l'origine de l'ame, soit d'assurer qu'elle est spirituelle. Ces derniers li-

AN. 421.

II. *Retrañ. c. 56.**Aug. 111. de an.
orig. ix. fine.*XXI.
Constantius a-
git pour l'église.
*Ap. Aug. 1. Op.
imperf. c. 85.
Ibid. c. 7.
Ibid. c. 42. 74.
111. c. 35.**Sup. 9.
Theoph. an. 412.
Olympod. ap.
Phot. cod. 80. p.
194.**Cor. cod. Theod.
an. 411.**Ap. Bar. an.
420. init.
Phot. cod. 53.*

vres sont encore écrits avec tant de modestie & de charité, que Victor en fut touché; & fit réponse à S. Augustin, pour lui témoigner qu'il étoit corrigé. Aussi avoit-il déclaré au commencement & à la fin de son ouvrage, qu'il changeroit d'avis, si on lui faisoit voir qu'il se fût trompé: ainsi les erreurs qu'il avoit soutenues par ignorance, ne l'avoient pas empêché d'être Catholique.

Alypius retourna en Italie vers la fin de l'année 420. ou le commencement de la suivante, & porta au pape Boniface les quatre livres qui lui étoient adressez, & au comte Valere le second livre des nœces & de la concupiscence. Les Pelagiens ne manquèrent pas de calomnier Alypius sur ce voiage: disant, qu'il avoit amené d'Afrique plus de quatre-vingt chevaux, pour en faire des presens aux tribuns; qu'il avoit répandu beaucoup d'argent. & procuré des successions, pour corrompre les puissances, & exciter le peuple à sédition. Quelque faux que fussent ces reproches, ils font conjecturer qu'Alypius étoit chargé de solliciter à la cour quelque ordre contre les Pelagiens. En effet, il se trouve contre eux un édit de Constantius, qu'Honorius dont il avoit épousé la sœur, déclara empereur le sixième des ides de Février, c'est-à-dire, le huitième du même mois en 421. & qui mourut au bout de six mois. L'édit de Constantius est adressé à Volusien préfet de Rome, & porte que tous les Pelagiens, & Celestius nommément, seront chassés à cent milles de distance, sous peine capitale contre les officiers du prélet: qui y joignit son ordonnance, portant défense à qui que ce soit de receler les bannis sous peine de proscription. C'est ce même Volusien oncle de la jeune Melanie :

à

de la jeune Melanie , à qui S. Augustin avoit écrit une lettre fameuse sur l'Incarnation. *Sup. l. XIII. n. 51.*

L'empereur Constantius fit aussi ruiner à Carthage tout ce qui restoit du temple de la déesse Celeste jusques aux fondemens, en sorte que la place demeura un champ, pour la sepulture des morts. Ce qui fit voir la fausseté d'un oracle prétendu de cette déesse, suivant lequel son temple devoit être établi. Cette démolition fut exécutée par Ursus tribun, & procureur du domaine, qui étoit chrétien Catholique, & qui rendit encore un autre service à la religion, en découvrant les mysteres abominables des Manichéens, par le moyen d'une jeune fille nommée Marguerite, qui n'avoit pas encore douze ans : & d'une prétendue religieuse nommée Eufabia, toutes deux du nombre de leurs élus. S. Augustin aida à cette découverte par la connoissance qu'il avoit de leur doctrine, & il en rapporte le détail dans son livre des heresies. On en dressa des actes authentiques devant les évêques dans l'église de Carthage. Les Manichéens nommoient Catharistes, c'est-à-dire, purificateurs, ceux qui pratiquoient ces infamies. *De gradat. parti 3. c. 38. Ap. Prosper. Possid. vitæ Aug. n. 16. De heres. c. 16.*

Vers le même tems parut à Carthage le livre d'un heretique ennemi de l'ancien Testament, que l'on exposa en vente dans la place du port, & plusieurs personnes s'assemblerent pour en ouïr la lecture, avec beaucoup de curiosité & de plaisir. Quelques Chrétiens zelez l'envoierent à S. Augustin, le priant d'y répondre incessamment. Il reconnut, quel'auteur n'étoit point Manichéen, mais Marcionite ou de quelque secte semblable. Car il rejettoit le Dieu createur du monde : au lieu que les Manichéens disoient que c'étoit le Dieu bon, qui avoit fabriqué le monde, quoi-

AN. 421.

Lib. 11. c. 10.

que d'une matière dont il n'étoit pas l'auteur. S. Augustin refusa donc cet écrit par un ouvrage intitulé : Contre l'adversaire de la loi & des prophètes, qu'il divisa en deux livres. Dans le premier il répond aux objections contre divers passages de l'ancien testament : sur la création du monde & de l'homme en particulier, sur le péché d'Adam, le déluge & d'autres questions semblables. Dans le second livre il répond aux passages du nouveau testament, que l'on emploioit contre l'ancien. Il marque d'abord que les Juifs, outre les écritures canoniques, avoient des traditions non écrites, qu'ils apprennent par cœur, & qu'ils nommoient Deuterose. Ce qui prouve que leur Talmud n'étoit pas encore écrit : si saint Augustin en étoit bien informé.

XXII.

Derniers ouvrages de S. Augustin contre les Donatistes. Aug. 11. Retrat. c. 59.

Ep. 204. al. 61.

n. 4.

n. 6. 7.

xiv. 37.

Dulcitius tribun & notaire de l'empereur étoit en Afrique, pour faire exécuter ses ordres contre les Donatistes & travailler à leur réunion. Il en écrivit à Gaudence évêque de Tamugade, qui avoit été un de leurs commissaires dans la conférence de Carthage, & tâcha de le détourner d'exécuter la menace qu'il faisoit de se brûler lui & les siens avec son église : ajoutant que s'ils se croyoient justes, ils devoient plutôt fuir, suivant le précepte de J. C. Gaudence répondit par deux lettres, que Dulcitius envoya à saint Augustin, le priant d'y répondre lui-même. D'abord saint Augustin s'en excusa par une lettre à Dulcitius, où il dit qu'il est accablé d'occupations, & qu'il a déjà réfuté les vains discours des Donatistes en plusieurs autres ouvrages. Il répond seulement à l'exemple qu'ils alleguoient du Juif Razias, qui se tua lui-même pour éviter la servitude : comme il est rapporté dans le second livre des Macabées. Il dit que l'écrit

ture ne le louë que de son courage, & condamne suffisamment d'ailleurs ces morts volontaires, qui n'ont pour principe que l'orgueil & l'impatience. Il promet à la fin de répondre aux deux lettres de Gaudence.

Il tint sa parole, & les refuta exactement, mettant d'abord les propres mots de Gaudence, & ensuite ses réponses. Il en avoit usé de même, en répondant à Petilien, & avoit mis à chaque article : Petilien a dit, & ensuite : Augustin a répondu. Mais Petilien l'avoit accusé de mensonge, en disant qu'il n'avoit jamais disputé avec lui de vive voix. Afin que Gaudence ne lui fît pas une pareille chicane, il met : Paroles de la lettre, & ensuite : Réponse. Comme Gaudence ne disoit rien de nouveau, S. Augustin ne fait non plus que repeter ce qu'il avoit dit dans ses autres ouvrages contre les Donatistes, excepté l'exemple de Razias, qu'il refuse plus au long que dans la lettre à Dulcitius : mais sans contester l'autorité du second livre des Macabées, qu'il reconnoît être reçu dans l'église. Il marque, que les loix des empereurs contre les Donatistes ne rendoient point à les faire mourir, mais à les corriger, ou à les bannir tout au plus. Gaudence fit une réplique, pour ne paroître pas vaincu : & S. Augustin y répondit encore, pour ne lui pas laisser ce foible avantage. Ce sont ses derniers ouvrages contre les Donatistes, dont le nombre diminueoit de jour en jour par ses soins.

Quelques années après Dulcitius proposa à S. Augustin huit questions sur divers passages de l'écriture ; & S. Augustin y répondit par des passages tirez de ses autres ouvrages, où il avoit déjà traité ces questions. Dans cet ouvrage il cite l'Enchiridion, qu'il

*Lib. 1. cont.
Gaud.*

c. 37.

c. 38.

c. 1.

*Lib. 11. conti
Gaud.*

XXIII.
Autres ouvrages
de S. Augustin.
*De offi. Dulc.
quest. 1. 6.
11. Retrañ. c. 65.
quest. 1. n. 10.*

avoit adreſſé à Laurent frere de Dulcitius, primicier de la ville de Rome: c'eſt-à-dire, chef de quelque compagnie d'officiers: car il paroît n'avoir été que laïque. Il avoit prié S. Auguſtin de lui compoſer un livre, qu'il pût avoir toujours entre les mains; car c'eſt ce que ſignifie en grec le mot d'Enchiridion; & qui comprit ce à quoi il faut principalement s'attacher dans la religion: ce qu'il faut le plus éviter, à cauſe des diverſes hereſies juſques où la raiſon peut aller, & quel eſt le fondement de la foi Catholique. Saint Auguſtin répond à toutes ces queſtions, & dit que toute la religion conſiſte dans la foi, l'eſperance & la charité; & que ces trois vertus ſont renfermées dans le ſymbole & l'oraïſon dominicale. Il les explique donc, s'étendant principalement ſur le ſymbole, & s'arrêtant aux queſtions les plus importantes contre les païens & les heretiques du tems: comme de l'origine du mal contre les Manichéens: de la grace & de la prédeſtination contre les Pelagiens: en ſorte que ce petit ouvrage eſt un excellent abregé de Theologie. Il fut compoſé après l'an 420. puis que S. Jerôme y eſt cité comme mort.

Saint Auguſtin parle en cet ouvrage de l'utilité de la priere pour les morts; & dit: Quand on offre le ſacrifice de l'autel, ou quelques aumônes pour les défunts baptizez: pour ceux qui ſont très-bons, ce ſont des actions de grâces: pour ceux qui ne ſont pas très-méchans, ils ſervent de propitiation: pour ceux qui ſont très-méchans, quoiqu'ils ne leur ſervent de rien, ils donnent quelque conſolation aux vivans. Et ceux à qui ils doivent, c'eſt pour leur obtenir une pleine remiſſion, ou du moins pour rendre leur peine plus ſupportable. Il en parle encore dans

Ench. c. 4.

c. 10. 11. &c.

c. 17. 18. &c.

c. 87.

c. 109.

un autre écrit du même tems adressé à saint Paulin de Nole, qui l'avoit consulté sur la question : s'il sert à un mort que son corps soit enterré près la sépulture d'un martyr : à cause de ceux qui desiroient être enterrez dans la basilique de saint Felix. Il me semble, disoit saint Paulin, que ces septimens de pieté ne doivent pas être inutiles ; & que ce n'est pas en vain, que toute l'église a coutume de prier pour les morts : d'où l'on peut conclure qu'il sert à un mort d'être enterré en un lieu, qui fait voir que l'on a cherché pour lui le secours des saints. Saint Augustin fit réponse par l'écrit intitulé, Du soin quel'on doit avoir des morts.

Il établit d'abord que tout ce que l'on fait pour eux ne leur sert que suivant qu'ils ont vécu. Nous lisons, ajoute-t'il, dans les livres des Macabées, 2^e Mac. xii. 43. que l'on a offert le sacrifice pour les morts : & quand nous ne le lirions en aucun endroit des anciennes écritures ; ce n'est pas une petite autorité, que celle de toute l'église, qui paroît en cette coutume. Car la recommandation des morts a lieu, même dans les prières que le prêtre fait à Dieu devant l'autel. Il c. 27 montre ensuite que le lieu de la sépulture, & la sépulture même sont des choses de soi indifferentes pour les Chrétiens ; mais le lieu sert par occasion, si c. 5. une mere fidelle, desirant que son fils soit enterré dans la basilique d'un martyr, croit que son ame est aidée par les merites du saint. Car cette foi est une espece de priere, & sert au mort, s'il est en état qu'elle puisse lui servir ; & quand la mere y vient ensuite, le lieu même l'excite à prier avec plus d'affection. Il parle des apparitions des morts ; & sans discuter des faits, il montre que l'on peut voir des

morts en songe ou autrement, sans que leurs âmes s'en mêlent : comme souvent on voit en songe des vivans qui n'en ont aucune connoissance. Il demande comment donc les martyrs viennent au secours de ceux qui les prient & entendent leurs prières ; & avoue que cette question surpasse son intelligence : mais elle ne regarde que la matière de l'intercession des saints , & non leurs suffrages & leurs mérites, dont il ne doute aucunement.

n. 18.

Il conclut ainsi : Cela étant, ne croyons pas que rien profite aux morts, dont nous prenons soin, si ce n'est les sacrifices solennels que nous offrons pour eux, soit à l'autel, soit par nos prières ou nos aumônes : quoiqu'ils ne servent pas à tous ceux pour qui on les fait, mais seulement à ceux qui durant leur vie se mettent en état d'en profiter. Mais parce que nous ne les discernons pas, il faut le faire pour tous les regénerez : car il vaut mieux que ces secours soient superflus, à ceux à qui ils ne peuvent nuire ni servir, que s'ils manquoient à ceux à qui ils servent. Et chacun le fait plus soigneusement pour les siens, afin que l'on en use de même à son égard. Saint Augustin parle encore des apparitions des morts dans deux lettres écrites vers l'an 414. à son ami Evode évêque d'Uzale, qui l'avoit consulté sur ce sujet.

*Ep. 159. al. 400.
162. al. 101.*

*11. Retrac. c. 69.
1. 6. p. 448.
Epist. 205.*

Il écrivit vers l'an 420. son traité contre le mensonge, pour répondre à une consultation de Consentius, & il lui écrivit en même tems une lettre sur une autre question, touchant l'état présent du corps glorieux après la résurrection. Dans le livre contre le mensonge, il combat principalement ceux qui croyoient qu'il étoit permis de mentir, pour dé-

couvrir les Priscillianistes. Car ces hérétiques tenoient pour maxime qu'il suffisoit de bien croire, & de dire la verité à leurs freres, mais que l'on pouvoit la déguiser aux étrangers. Ainsi avec les catholiques ils feignoient de l'être, & ne craignoient pas d'appuyer leur dissimulation par des parjures. Quelques catholiques croyoient qu'il étoit permis d'en user de même à leur égard : de feindre d'estimer leurs auteurs, & de croire leur doctrine pour les convaincre. Et nous trouvons que S. Flavien d'Antioche avoit usé d'un artifice semblable contre les Messaliens.

Saint Augustin condamne absolument cette pratique, & soutient qu'il n'est jamais permis de mentir en matiere de religion : autrement les martyrs auroient eu tort de ne pas conserver leur vie par un moyen si facile ; & il montre que si on admet le mensonge en cette matiere, on renverse le fondement de la foi. Passant plus avant, il condamne toute sorte de mensonge, & répond à tous les passages de l'écriture, que l'on portoit pour l'autoriser en certains cas. Il montre qu'il n'y en a aucun exemple dans le nouveau testament ; & quant à ceux de l'ancien, que ce qui paroît mensonge ne l'est pas en effet, que l'écriture ne l'approuve pas. Il combat la compensation des pechez, & soutient qu'il ne faut jamais faire aucun mal, sous pretexte de quelque bien que ce soit. Dans cet ouvrage, selon le jugement qu'il en fait lui-même, il traite la question du mensonge plus nettement que dans celui qu'il composa un peu avant son épiscopat.

Saint Augustin ayant recouvré l'ouvrage entier de Julien contre lui, & l'ayant soigneusement examiné, remarqua que les extraits qu'il avoit reçus du comte

Sup. l. xxii. n. 58

Sup. l. xix. n. 204

2. 3. 64

*Sup. l. v. n. 11;
Clem. Alex.
Strom. 1v.*

2. 11. 1. 64

2. 12.

Sup. l. xi. n. 11.

XXIV.

*Livre contre Julien.
11. Retr. 2. 62.
Epist. 107. ad Claud.*

Valere n'étoient pas tout à fait conformes à l'original: & craignit que Julien ne l'accusât d'imposture, comme en effet il n'y manqua pas. Saint Augustin résolut donc d'y répondre amplement, & le fit au plutôt en 421. par un ouvrage, qu'il reconnoît avoir beaucoup travaillé, & qui est estimé le plus beau de ses écrits contre les Pelagiens. Il est divisé en six livres: dont les deux premiers combattent Julien en général par l'autorité des docteurs Catholiques: les quatre autres refutent pied à pied ses quatre livres.

Dans le premier, il montre que Julien accusant les Catholiques d'être Manichéens, en accusent les Peres; qui avoient écrits avant ce tems: c'est-à-dire, S. Irénée, S. Cyprien, Reticus évêque d'Autun, Olympius évêque Espagnol, S. Hilaire, S. Ambroise, dont il rapporte les passages sur le peché originel. Nous n'avons plus les ouvrages de Reticus & d'Olympius. Nous sçavons seulement que Reticus assista au concile de Rome contre les Donatistes, sous le pape Melchiade en 313. Julien apportoit quelques passages de S. Basile & de S. Jean Chrysostome, dont il tiroit avantage. S. Augustin y répond, & montre que l'Orient n'est pas moins contraire aux Pelagiens que l'Occident. Il fait voir ensuite, que Julien lui-même fa-
vorisoit les Manichéens sans y penser: par quelques-unes de ses propositions, dont il ne voyoit pas les conséquences. Dans le second livre il répond par l'autorité des Peres aux cinq argumens des Pelagiens contre le peché originel, sçavoir: que c'étoit faire le démon auteur de la naissance des hommes, condamner le mariage, nier que tous les pechez fussent remis au baptême, accuser Dieu d'injustice, & faire desespérer de la perfection. Contre ces calomnies il
rapporte

*Sup. x. n. 11.
f. 89. G.*

rapporte les autoritez de dix évêques, les mêmes par lesquels il avoit prouvé le peché originel: S. Irenée, S. Cyprien, Reticus, Olympius, S. Hilaire, S. Gregoire de Nazianze, S. Ambroise, S. Basile, S. Jean Chrysostome, le pape S. Innocent, & y ajoute S. Jérôme, dont il fait l'éloge en divers endroits de cet ouvrage.

Il vient ensuite à chaque livre de Julien: il parle du mal de la concupiscence, & montre combien il est differend de la substance mauvaise que les Manichéens imaginoient être en nous. Dans le quatrième livre il prouve principalement deux choses: que les vertus des infideles ne sont pas de vraies vertus, & que la concupiscence est mauvaise, par le témoignage même des auteurs païens. Il y explique par occasion comment Dieu veut que tous les hommes soient sauvés. Dans le cinquième livre il montre que tous les Chrétiens attribuent au peché les peines que souffrent ici les enfans dès leur naissance, & l'exclusion du royaume de Dieu, s'ils meurent sans baptême. Que le peché peut être la peine d'un peché précédent: comme en ceux que S. Paul dit avoir été livrés au sens reprouvé; & que de la même masse condamnée, les uns sont choisis gratuitement, les autres sont des vases de colere. Dans le sixième livre il confirme la créance du peché originel par le baptême des enfans, les cérémonies des exorcismes & du soufflé, pour chasser le démon. Il montre par l'exemple de l'olivier franc, qui ne produit qu'un sauvageon, que les regeneratez doivent engendrer des enfans pecheurs, & que le baptême sanctifie même le corps, quoiqu'il demeure corruptible.

Depuis la sentence du pape Zosime jusqu'à l'an 431. les Pelagiens ne cessèrent point de demander un

Tome V.

A a a

XXV.
Pelagiens con-
damnez en O-
rient,

concile universel, & de dire que le refus qu'on en faisoit étoit une preuve de la mauvaise cause des Catholiques. S. Augustin répondoit que c'étoit le langage de tous les hérétiques. Votre cause, dit-il, vient d'être finie devant les évêques, qui en sont les juges compétens: Il n'y a plus rien à examiner avec vous, mais seulement à vous faire exécuter la sentence, ou reprimer votre inquiétude. Dès l'an 417. prêchant à Carthage il avoit dit: On a déjà envoyé sur cette affaire le résultat de deux conciles au siège apostolique, la réponse en est venue, la cause est jugée. Il parloit des deux conciles de Carthage & de Mileve & des rescrits du pape S. Innocent.

*111. in Julian.
c. 1. n. 5.*

*Serm. 131. n. 10.
al. 2. de verb.
Apost.*

Sup. xxii. n. 30.

*Nestor. epist. ad
Celest.
Epist. Celest. ad
Nestor.
Prof. Carm. c. 2.*

Les Pelagiens s'adressèrent donc aux évêques d'Orient, prétendant être persécutés injustement par ceux d'Occident. Ils envoyèrent à C. P. quelques-uns de leurs évêques fugitifs: mais Atticus leur opposa la foi ancienne de l'église, les rejetta, & ne permit pas même qu'ils demeurassent à C. P. Ils ne furent pas mieux reçus à Ephèse, où ils avoient apparemment espéré de la protection, à cause du séjour que Celestius y avoit fait. Vers le même tems Pelage fut poursuivi dans un concile où présidoit Theodote évêque d'Antioche. Ses accusateurs furent encore Heros & Lazare. Il fut convaincu d'herésie, & chassé des saints lieux de Jérusalem; & l'évêque Prayle en écrivit au pape avec Theodote. Il n'est plus depuis parlé de Pelage, & il étoit assez vieux pour n'avoir pas vécu long-tems après. Julien fut un de ceux qui passèrent en Orient, & il y étoit, comme l'on croit, en 421. Après avoir parcouru diverses provinces avec ses compagnons, il alla en Cilicie trouver Theodore de Mopsueste, qu'il regardoit comme son maître, &

*Mercat. comme.
an. 439.*

*Mercat. prof. in
ymb. Theod.*

dont il vouloit prendre des instructions, pour écrire, comme il fit ensuite, les huit livres contre S. Augustin. Toutefois après que Julien fut sorti de Cilicie, il s'y tint un concile où Theodore lui-même condamna le dogme des Pelagiens, & anathematisa Julien.

C'est à ce temps, & à l'an 421. que l'on rapporte avec le plus de vraisemblance la mort de sainte Marie Egyptienne, si fameuse par sa pénitence. Il y avoit en Palestine un solitaire nommé Zosime, qui avoit passé cinquante-trois ans dans un monastere, quand il lui vint en pensée, que personne ne lui pouvoit plus rien apprendre dans la vie monastique. Pour le désabuser, & lui montrer qu'il y a toujours du progrès à faire dans la perfection, il eut ordre d'aller à un monastere situé auprès du Jourdain. Il y fut reçu, & trouva en effet que l'on y pratiquoit une vie très-parfaite. Pendant le carême ils sortoient tous du monastere, passoient le Jourdain, & se dispersoient dans le désert. Quelques-uns portoient quelque provision pour leur nourriture; d'autres vivoient des herbes qu'ils rencontroient; mais ils ne se parloient point au retour de ce qu'ils avoient fait pendant ce tems. Zosime marcha toujours en avant, voulant penetrer le fonds du désert, & voir s'il n'y trouveroit point quelque solitaire plus parfait. Après avoir ainsi marché vingt jours: comme il s'étoit arrêté sur le midi pour se reposer, & faisoit la priere de Sexte, il vit comme la figure d'un corps humain. D'abord il eut peur, & fit le signe de la croix: puis il vit que c'étoit effectivement une personne qui paroissoit nue & brûlée du soleil, avec des cheveux blancs. Il courut vers ce côté-là rempli de joie; mais la personne s'enfuyoit: Il appro-

*V. Boll. 1. Apr.
p. 67.*

cha peu à peu, & quand il put se faire entendre, il lui cria de s'arrêter & lui donner sa benediction. Enfin la personne qui fuyoit lui répondit: Abbé Zosime, je suis une femme, jetez-moi votre manteau pour me couvrir, afin que je puisse vous approcher. Zosime épouvanté de ce qu'elle l'avoit nommé par son nom, vit bien que c'étoit une sainte; & après qu'elle eut reçu son manteau, & qu'ils eurent commencé à s'entretenir, il la pria de lui raconter qui elle étoit, & pourquoy elle vivoit de la sorte, à quoi elle satisfit ainsi.

Je suis d'Egypte: à l'âge de douze ans je quittai mes parens & vins à Alexandrie, où je me plongeai dans la débauche, & menai une vie si infame, que j'ai honte même d'y penser: je passai dix-sept ans dans cette abomination. Un jour d'esté je vis plusieurs personnes qui couroient vers la mer. Je demandai où ils alloient: on me dit qu'ils alloient à Jerusalem, pour la fête de l'exaltation de la sainte Croix. Je m'embarquai avec eux, ne cherchant qu'une nouvelle occasion de continuer mes débauches. Cette fête de la sainte Croix étoit celle qui dès le tems de Constantin se celebrait le treizième de Septembre. La sainte continua ainsi: Etant arrivée à Jerusalem, quand le jour de la fête fut venu, je me mêlai dans la foule pour entrer dans l'église où on montrait la sainte Croix: mais je fus toujours repoussée. Enfin n'en pouvant plus, je me retirai en un coin de la cour, & je commençai à penser que mes crimes me rendoient indigne d'entrer en ce saint lieu. Je me mis à pleurer & à frapper ma poitrine, & voyant au-dessus de la place où j'étois une image de la sainte Vierge, je la priai de m'obtenir l'entrée de l'église: promettant

tant de renoncer au monde, & d'aller où elle m'ordonneroit.

Alors j'entrai sans peine, & après avoir vû la sainte Croix & baisé le pavé de ce saint lieu, je revins rendre grâces à la sainte Vierge, & la prier de me conduire; & j'entendis une voix qui crioit de loin: Si tu passes le Jourdain, tu trouveras un parfait soulagement. Au sortir de la cour quelqu'un me donna trois piéces d'argent, dont j'achetai trois pains; & ayant demandé le chemin du Jourdain, je marchai tout le reste du jour, & le soir j'arrivai à une église de saint Jean-Baptiste près du fleuve. J'y reçus les saints mystères, & après avoir mangé la moitié d'un de mes pains, je passai le Jourdain, & je vins dans ce désert. Et combien y a-t'il que vous y demeurez? dit Zosime. Il y a, dit-elle, autant que je puis juger, quarante-sept ans. Et quelle nourriture y avez-vous trouvée? reprit-il: Le pain que j'avois apporté, répondit-elle: me dura quelque tems: ensuite j'ai vécu des herbes que j'ai trouvées dans le désert. Zosime lui dit encore: Avez-vous passé tant d'années, sans peine & sans être troublée d'un si prompt changement? Ce que vous me demandez, répondit-elle, me fait horreur, & je ne sçai si je pourrai vous en rendre compte, sans m'exposer de nouveau aux mêmes périls. Ne me cachez rien, dit-il. Et elle reprit ainsi.

J'ai passé dix-sept ans à combattre mes passions, comme des bêtes féroces. J'aimois fort le vin, & souvent je n'avois pas même d'eau pour me désalterer. J'étois tentée de chanter des chansons infâmes que je sçavois; enfin j'étois pressée des désirs les plus honteux, & je portois dans mon sein un feu qui me dévorait. Alors je me frappois la poitrine, je me prosternois

Aaaa iij

à terre, & j'é l'arrolois de mes larmes. Enfin j'avois recours à la sainte Vierge ma protectrice, qui m'a toujours soutenuë. Mes habitss'étant usez, j'ai beaucoup souffert par le froid & par le chaud; & souvent je tombois par terre & demeuroid hors d'haleine & sans mouvement. J'ai soutenu de grandes tentations des démons. Comme elle emploïoit de tems en tems des passages de l'écriture, Zosime lui demanda si elle avoit étudié. A quoi elle répondit en souriant: Croïez-moi, depuis que j'ai passé le Jourdain, je n'ai vû ame vivante jusqu'aujourd'hui, pas même aucune bête; & je n'ai jamais rien appris: mais c'est Dieu qui enseigne aux hommes la science. Au reste ne m'en demandez pas davantage; & de tout ce que je vous ai dit, je vous conjure par notre Seigneur Jesus-Christ de n'en rien dire à personne jusqu'à ce que Dieu me retire de ce monde. Faites seulement ce que je vais vous dire. Le carême prochain ne passez point le Jourdain, suivant la coutume de votre monastere. Demeurez dans la maison, & le soir du jeudi-saint prenez le corps & le sang de Jesus-Christ, & m'attendez sur le bord du Jourdain du côté de la terre habitée. Car je n'ai point reçu les sacrez dons depuis que je les reçus dans l'église de S. Jean, & je les désire très-ardemment.

Ps. xxxix. 10

Après avoir ainsi parlé, elle se recommanda à ses prieres, & courut vers le fond du désert. Zosime se mit à genoux, & baïsa la terre où elle avoit arrêté ses pieds: puis il s'en retourna loüant Dieu & rempli de joie, & se rendit au monastere comme les autres pour le dimanche des Rameaux. Pendant toute cette année il n'osa parler de ce qu'il avoit vû, attendant avec impatience le carême suivant. Les autres moines

sortirent à l'ordinaire; pour lui la fièvre le prit, & l'obligea à demeurer, suivant la prédiction de la sainte, qui lui avoit dit qu'il ne pourroit sortir quand il voudroit. Il guerit quelques jours après; & le Jeudi-saint, il prit dans un petit calice le corps & le sang de notre Seigneur, & dans un panier des figues, des datnôtes, & quelques lentilles, & alla s'asseoir auprès du Jourdain, attendant la sainte. Mais il étoit en peine comment elle le passeroit. Elle parut de l'autre côté, & ayant fait le signe de la croix sur le fleuve, elle vint marchant sur l'eau. Etonné de ce miracle, il voulut s'incliner devant elle: mais elle lui cria: Que faites-vous, mon pere, vous qui êtes prêtre, & qui portez les divins mysteres? Ensuite elle le pria de dire le symbole & l'oraison dominicale; & après avoir reçu le saint sacrement, elle le pria de revenir encore l'année suivante: jusqu'au torrent où il l'avoit trouvée la première fois. Il la pria de son côté de prendre la nourriture qu'il lui avoit apportée. Elle prit seulement trois lentilles du bout des doigts, & se recommanda à ses prieres, puis s'en retourna sur le Jourdain comme elle étoit venue.

L'année suivante Zosime passa dans le désert selon la coutume; & étant arrivé à la ravine il y trouva la sainte étendue morte, & lui arrosa les pieds de ses larmes. Puis ayant recité des psaumes, & dit les prieres des funeraillies, comme il doutoit s'il la devoit enterrer, il vit écrit à terre près de sa tête: Abbé Zosime, enterrez ici le corps de la pauvre Marie, & priez pour moi qui suis morte cette même nuit de la passion du Seigneur, après avoir reçu les saints mysteres. Il eut bien de la joie d'avoir appris le nom de la sainte: mais il ne sçavoit comment creuser

la terre, si un lion ne fut venu faire la fosse. Il l'enterra, la priant de prier pour tout le monde; & étant de retour au monastere, il raconta tout ce qu'il avoit vu & ouï de cette sainte penitente. Il mourut âgé d'environ cent ans; & un auteur du tems écrivit cette histoire sur la relation des moines. L'église honore le second jour d'Avril sainte Marie Egyptienne, & saint Zosime le quatrième.

*Mart. R. l. 64.
April.*

XXVI.
Persecution en
Perse.
*Theod. v. hist. c.
39.*

L'église Orientale étoit en paix sous l'empereur Theodose le jeune: mais les Chrétiens de Perse souffroient une cruelle persecution. Un évêque nommé Audas ou Abdas, d'ailleurs très-vertueux, poussé d'un zele indiscret, abattit un des temples où les Perses adoroient le feu. Le roi l'ayant appris par les mages, fit venir Audas, & d'abord se plaignit doucement de cette action, & lui ordonna de rebâtir le temple: mais l'évêque le refusa, & le roi le menaça d'abattre toutes les églises. Il lui tint parole: & après l'avoir fait mourir, il donna ordre que toutes les églises fussent ruinées. Theodoret en rapportant cette histoire, blâme l'évêque d'avoir abattu le temple du feu: mais il le louë d'avoir souffert le martyre, plutôt que de le rebâtir. Car il me semble, dit-il, que c'est la même chose d'adorer le feu, ou de lui bâtir un temple. Telle fut l'origine de cette persecution, qui étoit déjà cruelle sous le neuvième consulat de Theodose, & le troisième de Constantius, c'est-à-dire, en 420. & duroit encore au bout de trente ans. Le roi Isdegerd l'avoit commencée: après sa mort Gororane ou Vararane son successeur la continua, & le fils de celui-ci en usa de même.

Les tourmens furent divers & cruels. Il y avoit des Chrétiens à qui on écorchoit les mains, à d'autres les
dos,

Chr. Marc. 420.

dos, à d'autres le visage, depuis le front jusques à la barbe. Les persécuteurs fendoient en deux des roseaux, les appliquoient par le plat, & en couvroient tout le corps; puis ils le serroient étroitement avec des cordes depuis les pieds jusques à la tête, & arrachoient ensuite de force les roseaux l'un après l'autre: en sorte qu'ils emportoient la peau. Ils creusoient de grandes fosses, & après les avoir bien enduites, ils y enfermoient quantité de gros rats: puis y jetoient les martyrs pieds & mains liez; en sorte que les rats pressés de la faim les rongeoient peu à peu, sans qu'ils pussent s'en défendre. Ces cruautés n'empêchoient pas les Chrétiens de courir au-devant de la mort, pour acquérir la vie éternelle. On remarque en particulier quatre martyrs, Hormisdas, Suenés, Benjamin & Jacques,

Hormisdas étoit de la première noblesse des Perses, de la race des Achemenides, fils d'un gouverneur de province. Le roi ayant appris qu'il étoit Chrétien, le fit venir, & lui commanda de renoncer à J. C. Hormisdas lui répondit, que celui qui auroit méprisé Dieu, mépriseroit encore plus aisément son roi, qui n'est qu'un homme mortel. Le roi lui ôta tous ses biens & ses dignitez, & le fit dépouiller nud, excepté un petit linge dont il étoit ceint; & en cet état, voulut qu'il menât les chameaux de l'armée. Long-tems après regardant de sa chambre en bas, il vit Hormisdas brûlé du soleil & couvert de poussière; & se souvenant de la dignité de son pere, il l'appella, lui fit donner une chemise, & lui dit: Maintenant au moins quitte ton opiniâtreté, & renonce au fils du charpentier. Hormisdas déchira la chemise & la lui jeta, en disant: Si vous avez cru pour ce

beau present me faire quitter ma religion , gardez-le avec votre impiété. Suenés étoit maître de mille esclaves. Comme il refusoit de renoncer au vrai Dieu , le roi lui demanda qui étoit le pire de tous ses esclaves , & donna à celui-là tous les autres , Suenés lui-même & sa femme , qu'il lui fit épouser ; mais Suenés n'en fut point ébranlé , & demeura ferme dans la foi.

Benjamin étoit diacre , & le roi l'avoit fait mettre en prison. Deux ans après il vint un ambassadeur Romain pour d'autres affaires , qui sçachant que ce diacre étoit en prison , demanda sa liberté. Le roi l'accorda , à condition que Benjamin promettrait de ne parler à aucun mage de la doctrine chrétienne : & l'ambassadeur le promit. Mais Benjamin dit , qu'il lui étoit impossible de cacher le talent dont il devoit rendre compte : toutefois comme le roi ne sçavoit pas sa résistance , il le fit délivrer. Benjamin continua de convertir les infideles. Au bout d'un an le roi en fut averti : il le fit venir , & lui ordonna de renoncer à son Dieu. Comment traiteriez-vous , dit Benjamin , celui qui renonceroit à votre obéissance pour reconnoître un autre roi ? Je le ferois mourir , dit le roi. Benjamin répondit : Quel supplice ne mérite donc pas celui qui abandonne le Créateur , pour rendre à une créature comme lui les honneurs divins ? Le roi irrité fit aiguïser vingt roseaux qu'on lui enfonça sous les ongles des pieds & des mains. Et comme il méprisoit ce tourment , il lui fit mettre un autre roseau pointu dans la partie la plus sensible du corps d'un homme , d'où on le retiroit , & on l'enfonçoit continuellement : enfin il le fit empaler avec un pieu herissé de nœuds de tous côtez , & le martyr expira ainsi. Jacques ayant été Chrétien , étoit re-

tournée à la religion des Perses par complaisance pour le roi Isdegerd ; mais ensuite sa mere & sa femme le ramenerent au christianisme. Le roi en fut si irrité , qu'il le fit couper piece à piece à chaque jointure des membres : premierement les mains puis les bras ; ensuite les pieds & les jambes : en sorte qu'il ne restoit que la tête avec le tronc. Et comme il confessoit encore J. C. on lui coupa la tête.

Au commencement de la persécution, sur la fin du regne d'Isdegerd , les mages firent donner ordre à tous les chefs des Sarrafins , sujets aux Perses , de garder les chemins , afin de prendre tous les Chrétiens , & qu'aucun ne pût s'enfuir chez les Romains. Aspebete qui étoit un de ces chefs touché de compassion pour les Chrétiens , que l'on traitoit si cruellement , n'en arrêta aucun , & leur aida au contraire à se sauver. En étant accusé auprès d'Isdeged , il prit le parti de se retirer chez les Romains avec son fils Terebon & toute sa famille. Anatolius alors gouverneur d'Orient le reçut fort bien , & lui donna le commandement des Arabes tributaires des Romains. -

Terebon fils d'Aspebete étoit dès sa plus tendre jeunesse paralytique de la moitié du corps , c'est-à-dire de tout le côté droit , depuis la tête jusques aux pieds. Étant passé avec son pere dans l'Arabie sujette aux Romains , toujours affligé de sa maladie , il dit en lui-même pendant une nuit : Terebon , qu'est-ce que tout l'art des medecins ? où sont les imaginations de nos mages , & la puissance de ce que nous adorons : les fables des astrologues , les enchantemens & les prestiges ? Tout cela ne sert de rien , si Dieu ne le veut. Ayant fait ces reflexions , il se mit à prier Dieu avec larmes , & dit : Grand Dieu qui

*Nicéph. xiv. hist.
c. 20.*

XXVII.
Conversion des
Sarrafins.
*Vita S. Euthym.
in annal.
Gr. p. 19.*

P. 274

avez fait le ciel & la terre, si vous avez pitié de ma misere, & me délivrez de cette fâcheuse maladie, je me fais Chrétien, & je renonce à toute superstition payenne. Ayant ainsi parlé, il s'endormit, & vit un moine portant une grande barbe grise, qui lui demanda ce qu'il avoit. Terebon lui déclara sa maladie. Le moine répondit: Accomplis ce que tu as promis à Dieu, & il te guérira. Terebon réitéra sa promesse, & le moine lui dit: Je suis Euthymius, qui demeure dans le désert d'Orient à dix milles de Jérusalem dans le torrent au midi du chemin de Jericho: si tu veux être guéri, viens à moi sans différer.

7. 10. Terebon se leva, & raconta ce songe à son pere, qui aussi-tôt le prit avec lui, menant une grande troupe d'Arabes & une grosse escorte, & vint au lieu qui lui avoit été marqué en songe: où demeuroient Euthymius & Theoctiste. Les moines qui vivoient sous leur conduite, voyant cette multitude de barbares, en furent épouvantez. Mais Theoctiste s'approcha des barbares, & leur dit: Que cherchez-vous? Ils répondirent: Nous cherchons le serviteur de Dieu Euthymius. L'abbé Theoctiste leur dit: Il ne parle à personne jusques à samedi, il est en retraite. Aspetete prit Theoctiste par la main, & lui montra son fils, qui parla ainsi: J'ai été frappé de cette maladie étant en Perse, il y a déjà long tems; & j'ai éprouvé inutilement toute la science des medecins, & toute la superstition des mages: au contraire, mon mal est augmenté. Etant venu en ce païs, j'ai été touché de Dieu & j'ai dit en moi-même telle & telle chose. Il raconta ensuite ses reflexions & son songe, & ajouta: Je vous prie donc de ne me point cacher le medecin que Dieu m'a montré.

Theoëtiste rapporta tout cela à Euthymius dans sa retraite; & Euthymius ne croyant pas permis de résister aux revelations divines, vint à eux, & ayant prié avec ferveur, il fit le signe de la croix sur Terebon, & le guérit à l'instant. Les barbares étonnez crurent en J. C. & se jettans tous par terre, ils prioient qu'on leur donnât le batême. Euthymius voyant qu'ils croyoient du fonds du cœur, fit faire un petit lavoir dans un coin de sa caverne, & les ayant instruits, les baptisa tous: premierement Aspebete, dont il changea le nom en celui de Pierre: puis Maris frere de sa femme. C'étoit les deux premiers de la troupe, & les plus distinguez par leur sagesse & par leurs richesses. Ensuite il baptisa Terebon & tous les autres. Il les tint quarante jours auprès de lui pour les instruire & les affermir dans la foi: puis il les renvoya. Mais Maris oncle de Terebon ne voulut point quitter les saints moines. Il renonça à tout, & donna ses biens, qui étoient grands, pour bâtir & augmenter le monastere, où il passa le reste de ses jours, & fut un grand serviteur de Dieu. Le bruit de ce miracle attira à S. Euthymius un grand nombre de malades de diverses especes, qui furent tous guéris: ensorte qu'il devint celebre en peu de tems, & sa réputation s'étendit dans toute la Palestine & les provinces circonvoisines.

Saint Euthymius étoit de Melite, metropole de la petite Armenie: son pere Paul & sa mere Denise étoient fort distinguez par leur noblesse & par leur vertu. Ayant vécu long-tems ensemble sans enfans, ils allerent à l'église du martyr S. Polyeucte près de la ville, & y passerent plusieurs jours en priere. Une nuit ils eurent une vision, où il leur fut dit par deux

p. 23.

XXVIII.
Comencement
de S. Euthymius;
Ibid. p. 6.

p. 71

1

Bbbb iij

fois. *Euthyméus*, c'est-à-dire en Grec : Ayez bon courage, vous aurez un fils de ce nom, parce que toute l'église reprendra courage dans le tems de sa naissance. En effet, ils eurent un fils qui nâquit au mois d'Août sous le quatrième consulat de Gratien, c'est-à-dire, l'an 377. Ils le nommerent *Euthymius* : & l'année suivante, l'empereur Valens étant mort, la paix fut rendue à l'église. Les parens d'*Euthymius* le vouierent à Dieu dès sa naissance; & son pere étant mort, sa mere l'offrit à l'âge de trois ans à S. Otrée évêque de Melitine. Il le baptisa, lui coupa les cheveux, le fit lecteur, l'éleva auprès de lui dans la maison épiscopale, comme s'il eût été son fils : & ordonna la mere diaconesse. Il fit instruire l'enfant par deux jeunes hommes excellens, alors lecteurs, & depuis évêques de Melitine l'un après l'autre, *Acace* & *Synodius*. *Euthymius* étoit fort appliqué à l'étude des saintes lettres, & à la célébration de l'office divin : s'exerçant à toutes les vertus. Après qu'il fut bien instruit, & qu'il eut passé les degrés des fonctions ecclesiastiques, S. Otrée l'ordonna prêtre de l'église de Melitine, & lui donna la conduite des monasteres voisins : parce que dès l'enfance il avoit témoigné une inclination particuliere pour la vie monastique. Depuis le jour de l'Epiphane jusques à Pâque, il se retirait sur une montagne deserte, où fut depuis bâti un monastere nommé de l'Ascension, & y passoit le carême en solitude.

A l'âge de vingt-neuf ans, c'est-à-dire l'an 406. se trouvant trop détourné par le soin des monasteres, il quitta la ville de Melitine, & s'enfuit à Jerusalem. Ayant adoré la croix & visité les saints lieux, il conféra avec les solitaires du pays, & se retira à la laure

Sup. l. xvi. n.
37.

Sup. l. xvii. n.
18.

P. 9.

P. 13.

Sup. l. xvi. n.
6.

de Pharan à six milles de Jerusalem, c'est-à-dire dans un cellule hors de la laure. Il ne possédoit rien, & gaignoit sa vie à faire de la natte. Il fit amitié particulière avec Theoctiste son voisin; & ils se retiroient ensemble tous les ans dans le désert de Cutila, depuis l'octave de l'Epiphanie jusques au dimanche des rameaux. Il y avoit déjà cinq ans qu'Euthymius étoit à Pharan, quand allant à Cutila avec Theoctiste, à son ordination, ils trouverent dans le désert un torrent très-profond & très-difficile à passer. Tournant de tous côtez, ils virent au nord une grande caverne, où ils grimperent à peine. Mais quand il y furent, ils crurent que Dieu leur avoit préparé ce lieu, & y établirent leur demeure, vivant des herbes qu'ils rencontroient.

Quelques pâtres du lieu nommé Lazarion, conduisant des troupeaux de chèvres, trouverent les deux solitaires, & s'enfuirent; mais ils leur dirent: N'ayez point de peur, mes freres, nous sommes des hommes comme vous, qui habitons ce lieu pour nos pechez. Ces chévriers les firent connoître à d'autres; & depuis ce tems-là les habitans de Lazarion les assistoient; & les moines de Pharan ayant appris où ils étoient, les allerent visiter. Leurs deux premiers disciples furent Marin & Luc, qui fonderent ensuite un monastere, & instruisirent l'abbé Theodore fameux en ce désert. Il vint donc un grand nombre de disciples à Euthymius; mais il laissoit à Theoctiste le soin de les instruire pour vivre plus en retraite. D'abord ils ne vouloient point faire de monastere en ce lieu, mais seulement une laure comme à Pharan. Toutefois voyant que la nuit on ne pouvoit monter à la grotte, dont ils faisoient leur église, tant

AN. 421.

p. 13.

XXIX.
Guerres de Per-
se.
Socr. vi. c. 48.

Chr. Pasch. p.
313. C.
Chr. Mays. Cod.
an.
Socr. vii. c. 10.
Chr. Marcel.

l'accès en étoit difficile: ils firent un monastere au-dessous; mais Euthymius demouroit dans la caverne. Entre les instructions qu'il leur donnoit, il leur recom-mandoit le travail des mains, disant: Il est ridicule, que les seculiers travaillent peniblement pour nourrir leurs femmes & leurs enfans, offrir à Dieu les premi-ces, faire l'aumône selon leur pouvoir, & payer des tributs; & que nous profitons du travail d'autrui, sans tirer du nôtre, au moins notre subsistance.

Les Chrétiens de Perse se voiant persecutez, eurent recours aux Romains, les priant de ne les pas laisser détruire. Atticus les reçut favorablement, & en instruisit l'empereur Theodose, qui d'ailleurs étoit mal content des Perses. Leur roi aiant donc envoié rede-mander les fugitifs, les Romains dirent qu'ils ne les rendroient point: qu'ils étoient résolus à tout faire pour la religion, & qu'ils aimoient mieux avoir la guerre contre les Perses, que de laisser périr les Chré-tiens. Ainsi la guerre fut déclarée: les Romains y eu- rent l'avantage; & remporterent sur les Perses une grande victoire, dont la nouvelle fut apportée à C. P. le mardi huitième des ides de Septembre, sous le con-sulat d'Eustathe & d'Agricola, c'est-à-dire, le sixième de Septembre 421. Enfin les Perses après plusieurs pertes, furent contraints d'accepter la paix qu'ils avoient refusée, & qui fut conclue sous le treizième consulat d'Honorius & le dixième de Theodose, c'est-à-dire en 412.

Acace évêque d'Amide sur les frontieres de Per-se, fit une action mémorable, à l'occasion de cette guerre. Les Romains avoient pris environ sept mille prisonniers, qu'ils ne vouloient point rendre, & qui périroient de famine. Le roi de Perse en étoit fort irrité.

irrité. Alors Acace assembla son clergé, & dit: Notre Dieu n'a besoin ni de plats ni de coupes, puis qu'il ne boit ni ne mange: puis donc que notre église a quantité de vases d'or & d'argent par la libéralité de son peuple, il faut s'en servir pour délivrer & nourrir ces soldats captifs. Il fit en effet fondre les vases, païa aux soldats Romains la rançon des Perses, leur donna des vivres & de quoi faire leur voyage, & les renvoya ainsi à leur roi, qui admira cette action, & confessa que les Romains sçavoient vaincre par la générosité comme par les armes. Il desira de voir l'évêque Acace, & l'empereur Theodose le permit.

On raconte plusieurs miracles arrivez à l'occasion de cette guerre: & on en attribua l'heureux succès aux vertus de Theodose. Pulcherie sa sœur aînée avoit pris un très-grand soin de son éducation, quoi qu'elle n'eût que deux ans plus que lui. Elle n'en avoit pas encore quinze quand elle vint à Dieu sa virginité, & persuada à ses deux sœurs d'en faire de même, pour ne point donner entrée dans le palais à quelque homme étranger, qui eût pu être occasion de jalousie & de révolte. Pour témoignage public de son vœu, elle offrit dans l'église de C. P. unetable d'autel d'or, ornée de pierreries d'un ouvrage merveilleux, avec une inscription au-devant, qui marquait le sujet de cette offrande. En 415. comme elle étoit âgée de seize ans, l'empereur son frere l'associa à l'empire, & la déclara auguste, ce qui étoit sans exemple. Elle gouvernoit l'empire d'Orient avec une grande sagesse, prenant bon conseil, & donnant elle-même les ordres, pour faire exécuter promptement les résolutions. Car elle parloit & écrivoit parfaite-

Tome. V.

Cccc

AN. 421.

XXX.
Education de
Theodose le
jeune.

Socr. VII. c. 12.
Theod. v. hist. c.
37.
Sozom. IV. c. 14

ment bien en latin & en grec. Mais elle rapportoit l'honneur de tout à son frere; & elle le faisoit instruire d'une maniere convenable à son rang. Il apprit des meilleurs maîtres les exercices de cheval, des armes, & les autres semblables. Elle-même lui apprenoit à paroître en public avec gravité & dignité: à regler sa démarché & sa contenance: à interroger à propos, à paroître doux ou terrible selon l'occasion.

*Theod. v. c. 37.
Socr. vii. c. 22.*

Elle n'avoit pas moins de soin de lui inspirer la pieté, l'accoutumant à prier souvent, à frequenter les églises, & les orner de dons précieux: à honorer les évêques, les vrais moines, & les autres personnes vertueuses; & à se donner de garde des nouveautez dans les dogmes de la religion. Il acheva de ruiner les temples des idoles, & d'abolir l'idolâtrie. Le palais étoit réglé comme un monastere. Le jeune empereur se levoit de grand matin pour chanter avec ses sœurs à deux chœurs les loüanges de Dieu. Il sçavoit par cœur l'écriture sainte, & en parloit pertinemment avec les évêques. Il avoit une bibliothèque des livres sacrez & de tous leurs interprètes. Il jeûnoit souvent, principalement les mercredis & les vendredis: souffroit patiemment le chaud & le froid, & ne tenoit rien de la moleste d'un prince né dans la pourpre: on louë entr'autres sa patience & sa douceur. Il accorda à Asclepiade évêque de Chersonese la grace de plusieurs criminels qui étoient en prison pour avoir appris aux barbares l'art de faire des vaisseaux. Si quelque criminel toit condamné à mort, il lui donnoit sa grace avant qu'il sortît les portes de la ville: car les exécutions se faisoient dehors. Et comme on lui demandoit la raison de cette clemence, il répondit: Il est bien aisé de faire mourir un homme, mais il n'y a

*I. ult. C. Th. de
pan.*

que Dieu qui puisse le ressusciter. Il fit une loi pour défendre même aux Juifs & aux païens les spectacles du théâtre & du cirque par toutes les villes le dimanche, le jour de Noël & de l'Epiphanie: le jour de Pâque, pendant la Quinquagésime, c'est-à-dire, jusques à la Pentecôte; & aux fêtes des Apôtres: quand même ces jours se rencontreroient avec ceux que l'on célébroit en son honneur, comme sa naissance. Cette loi est du premier de Février 425.

Il renouvella les loix de ses prédécesseurs contre les herétiques, y comprenant nommément les Novatians, & cela par trois loix, toutes trois de l'an 423. La même année il en fit trois en faveur des Juifs, pour reprimer le zèle indiscret des Chrétiens. Il défendit de leur ôter leurs synagogues, ou les dépouiller de leurs ornemens: mais il leur défendit aussi d'en bâtir de nouvelles: & confirma la défense de circoncire des Chrétiens, ou de les avoir pour les esclaves. Il défendit aux Chrétiens d'abuser de l'autorité de la religion, pour exercer aucune violence contre les païens, non plus que contre les Juifs, tant qu'ils demeuroient en repos: ni de leur rien ôter, sous peine de restitution quadruple. Au reste il confirma les constitutions contre les païens: réduisant seulement au bannissement avec confiscation de biens, la peine de mort, établie contre ceux qui sacrifioient aux idoles. Ces trois loix sont de la même année 423.

C'est à ce zèle pour la religion & aux autres vertus de Théodose le jeune, que les historiens du temps, Socrate, Sozomene & Theodoret attribuent ses prospérités & ses victoires. Toutefois ils semblent s'être un peu laissez entraîner à l'inclination si ordinaire de

*L. ult. de sp. r. s.
C. Th.*

*L. 59. 60. 61. C.
Th. de heret.*

*L. 25. 26. 27. C.
Th. de Jud.*

*L. ult. C. Th. N.
Chrif. man.*

*L. 24. C. Th. de
pag.*

*Theodoret. v.
hij. c. 36.
Ibid. c. 37.*

louër le prince regnant , & de dissimuler ses défauts. Car la suite nous fera voir que Théodose étoit foible, gouverné & facile à prévenir. Theodoret lui-même en rapporte un fait, qui montre un vain scrupule, plutôt qu'une religion solide. Un moine trop hardi lui demanda quelque grace , & ayant été plusieurs fois refusé, il excommunia l'empereur, & se retira. L'empereur étant retourné au palais, quand l'heure du repas fut venue & la compagnie assemblée, dit qu'il ne mangeroit point, qu'il ne fût absous de cette excommunication; & envoya à l'évêque, le prier d'ordonner à ce moine de l'absoudre. L'évêque lui manda, qu'il ne falloit pas s'arrêter à l'excommunication du premier venu, & qu'il le déclaroit absous de celle-ci : mais l'empereur ne fut point content jusques à ce que l'on eût cherché le moine avec bien de la peine, & qu'il ne l'eût rétabli dans sa communion.

*Chron. Pasch.
an 420. 66.
Socr. VII c 21.
Manc. Chr.*

Théodose avoit vingt ans, quand il épousa Athenais, fille d'un philosophe Athenien nommé Leonce ou Heraclite. Il la choisit par le conseil de sa sœur Pulcherie à cause de sa beauté & de son sçavoir : car son pere l'avoit très-bien élevée ; mais il l'avoit déshéritée, & elle étoit venue à C. P. pour faire casser le testament & se plaindre de ses deux freres, qui le soutenoient. Elle étoit païenne ; mais avant que l'empereur l'épousât, elle fut baptisée par l'évêque Atticus, qui lui changea son nom prophane en celui d'Eudoxia : car Athenais venoit d'*Athena*, qui en grec signifie Minerve. L'empereur Théodose l'épousa au mois Desius le septième des ides de Juin, sous le consulat d'Eustathe & d'Agricola, c'est-à-dire, le septième de Juin 421. Il la fit déclarer auguste deux ans après le second de Janvier 423. Loin d'avoir du

ressentiment contre ses freres, elle leur procura de grandes dignitez, comme aiant été l'occasion de son élévation.

L'empereur Theodose peu de temps après son mariage, fit une constitution contre l'autorité du pape en Illyrie, à cette occasion. Perigene né & baptisé à Corinthe, aiant passé par tous les degrez du clergé, fut ordonné prêtre, & vécut long-temps en cet état avec une grande integrité. Le siege de Patras aiant vaqué, l'évêque de Corinthe en ordonna Perigene évêque: mais le peuple ne voulut point le recevoir; & il revint à Corinthe. L'évêque de Corinthe étant mort quelque temps après les Corinthiens le demanderent pour évêque par une requête qu'ils envoierent au pape Boniface. Le pape ne voulut rien décider sur cette affaire, qu'il n'eût reçu les lettres de Rufus évêque de Thessalonique, qui exerçoit l'autorité du saint siege sur l'Achaïe & la Macedoine. Car toute l'Illyrie avoit été d'abord de l'empire d'Occident; & la division en Illyrie orientale & occidentale faite sous Arcade, n'avoit rien changé au gouvernement ecclesiastique. Le pape avoit toujours autorisé sur l'Illyrie entiere, & il en donnoit l'exercice à l'évêque de Thessalonique, comme il paroît par les lettres de Damase, de Sirice & d'Innocent. Le pape Boniface écrivit donc à Rufus, lui envoiant la requête des Corinthiens, & témoignant approuver l'élection de Perigene. Rufus aiant notifié la lettre du pape, plusieurs évêques y consentirent, quelques-uns y resisterent: mais le pape ne voulut rien décider qu'il n'eût reçu l'avis de Rufus, & n'écrivit pas même à Perigene. Sa seconde lettre à Rufus est du dix-neuvième Septembre 409. Enfin le

AN. 421.

XXXI.
Jurisdiction du
pape sur l'Illy-
rie.

V. Thomass. *As-*
cipl. part. 1. l. 1.
c. 9. n. 6.

Sup. l. *xxviii. m.*
12.

Collect. *Hofstern.*
conc. Rom. III. c.
4. conc. p. 1702.

p. 7703.
Epist. ad episc.

Ccc c iij

AN. 421.

Maced. G. c. p.

1707.

Scer. VII. c. 36.

pape aiant reçu la réponse de Rufus conforme à ses intentions, il confirma l'élection : & par son ordre Perigene fut mis dans le siege métropolitain de Corinthe, qu'il conserva toute sa vie.

*L. 45. C. Tb. de**erise. liv. 6. c. p.**Juif. de sacr. ec.**cléf.*

Les évêques qui avoient résisté à cette élection, & qui souffroient avec peine l'autorité du pape, en quelque partie que ce fût de l'empire d'Orient obtinrent de l'empereur Théodose une constitution du quatorzième de Juillet 421. par laquelle sous prétexte d'observer les anciens canons, il ordonne que s'il arrive quelque difficulté dans l'Illyrie, elle soit réservée à l'assemblée des évêques, non sans la participation de l'évêque de C. P. qui jouit de la prérogative de l'ancienne Rome. Ainsi l'empereur prétendoit transférer à l'évêque de C. P. l'inspection sur les évêques d'Illyrie, dont l'évêque de Thessalonique étoit en possession, comme délégué du saint siege.

Tb. 4. conc. p.

1704.

p. 1705.

Le pape Boniface averti de cette nouveauté, & que l'évêque de C. P. avoit indiqué un concile à Corinthe pour examiner l'ordination de Perigene, écrivit trois lettres: la première à Rufus de Thessalonique, à qui il mande de ne pas céder à ceux qui veulent innover & s'attribuer une dignité qui ne leur est pas dûë, marquant l'évêque de C. P. Il mande à Rufus en particulier, de prendre connoissance de l'affaire de Perebius évêque de Pharsale, qui avoit eu recours au saint siege. La seconde lettre est adressée aux évêques de Thessalie, pour les exhorter à reconnoître toujours Rufus pour leur chef. Dans cette lettre il excommunie Pausien, Cyriaque & Calliope; permettant toutefois à Rufus d'interceder pour eux: mais il dépose absolument de l'épiscopat, Maxime mal ordonné.

La troisiéme lettre est aux évêques de Macedoine, d'Achaïe, de Thessalie, d'Epire, de Prevale & de Dacie : c'est-à-dire, au concile qui devoit s'assembler à Corinthe pour la cause de Perigene, quoique décidée par le saint siege. Le pape se plaint fortement de cette entreprise, & demande quel évêque a pû ordonner après cela de s'assembler ? Si vous lisez les canons, dit-il, vous verrez quel est le second siege après l'église Romaine, quel est le troisiéme : ces grandes églises d'Alexandrie & d'Antioche, gardent leur dignité par les canons, dont elles sont bien instruites. Elles ont eu recours à l'église Romaine dans les grandes affaires, comme d'Athanase & de Flavien d'Antioche. C'est pourquoi je vous défends de vous assembler, pour remettre en question l'ordination de Perigene. Mais si depuis qu'il a été établi évêque par notre autorité, on pretend qu'il ait commis quelque faute : notre frere Rufus en prendra connoissance avec les autres qu'il choisira, & nous en fera le rapport. Il leur recommande encore d'obéir en tout à Rufus ; & menace ceux qui voudront soutenir cette entreprise, d'être séparés de la communion du saint siege. Ces trois lettres sont de même datte, du cinquiéme des ides de Mars, sous le treiziéme consulat d'Honorius & le dixiéme de Theodosé : c'est-à-dire, de l'onziéme de Mars 422. Elles furent envoiées par Severe notaire du saint siege.

Le pape Boniface envoia aussi une députation à l'empereur Honorius, pour le prier de soutenir les anciens privileges de l'église Romaine : Honorius en écrivit à Theodosé, qui y satisfit ; & sa réponse à Honorius porte, que sans avoir égard à ce que les évêques d'Illyrie ont obtenu par surprise, les anciens

AN. 422.

p. 1706.
V. Baudr.

p. 1709.

p. 1710.

AN. 422.

privileges de l'église Romaine seront observez selon les canons : & qu'il a chargé les prefets du pretoire de les faire exécuter. Cette constitution de Theodose s'est conservée dans les archives de l'église Romaine : mais non pas dans les codes compilez depuis par ordre de Theodose , & même de Justinien : au contraire on y a mis la constitution que celle-ci avoit revoquée, comme avantageuse à la ville de C. P. où ces compilations ont été faites. On voit au reste par toute cette conduite de Boniface, avec quelle vigueur les papes résistoient deslors aux entreprises des évêques de C. P. dont ils prévoioient les conséquences. Mais Boniface s'opposant à celle-ci, n'attaque directement que les évêques d'Illyrie, sans nommer celui de C. P. ni se plaindre de l'empereur d'Orient.

*Pontif. epist. 3. to.
2. tom. p. 1585.*

Le pape Boniface reprima cette même année dans les Gaules une entreprise de Patrocle d'Arles, qui avoit ordonné à Lodeve hors de sa province un évêque, qui n'étoit demandé ni par le clergé ni par le peuple de la ville. Ils s'en plainquirent au pape ; qui écrivit à Hilaire évêque de Narbonne, métropole de la province, & lui envoya la requête du clergé & du peuple de Lodeve : lui ordonnant d'aller sur les lieux, & d'y ordonner un évêque suivant leur desir, tant par son droit de métropolitain, que par l'autorité du saint siege. Tout cela en exécution du sixième canon de Nicée, qui conserve les droits des métropolitains en chaque province. La lettre est dattée du neuvième Février 422.

XXXII.
Mort de Boniface. Celestin pape.

*V. pref. in epist.
Aug. n. 209.*

Le pape Boniface mourut peu de temps après la même année 422. après avoir tenu le saint siege trois ans & huit mois. Il défendit qu'aucune femme ou religieuse ne touchât ou ne lavât la palle sacrée, ou
nape

nape d'autel, mais seulement les ministres de l'église. Ni que l'on ordonnât clercs des esclaves, ou des gens attachez aux charges des villes, ou autrement engagez. Il fit une ordination à Rome au mois de Décembre, & ordonna treize prêtres, trois diacres & trente-six évêques pour divers lieux. Il bâtit un oratoire au cimetière de sainte Felicité, & orna son sépulchre & celui de S. Silvain où il mit une patene du poids de vingt livres, un vase de treize livres, deux petits calices de quatre livres, trois courones ou cercles à porter des lampes de quinze livres; ce sont quatre-vingt-quatre marcs d'argent; car ces livres sont de douze onces. Il fut enterré au même lieu près le corps de sainte Felicité le huitième des calendes de Novembre, c'est-à-dire le vingt-cinquième d'Octobre, & le saint siège vaqua neuf jours. Un ancien épitaphe marque que le pape Boniface mourut vieux: qu'il avoit servi le saint siège dès ses premières années, qu'il éteignit le schisme par sa douceur & sa clemence, & qu'il soulagea Rome dans une année de sterilité. Quelques clercs & quelques prêtres voulurent rappeler Eulalius, qui lui avoit disputé le pontificat, mais il ne voulut point revenir à Rome, & demeura dans le lieu de sa retraite en Campanie, où il mourut au bout d'un an. Neuf jours après la mort de Boniface, c'est-à-dire le troisième de Novembre, on élut sans contestation Celestin, Romain de naissance, fils de Priscus, qui tint le saint siège neuf ans & dix mois. On le compte pour le quarante-unième pape.

L'empereur Honorius mourut d'hydropisie l'année suivante 423, sous le consulat de Marinien & d'Asclepiodote, le dix-huitième des calendes de Septembre, c'est-à-dire le quinzième d'Août: Il regna

Tome V.

D d d d

AN. 422.

Socr. vi. c. 11.

Prof. Chr. ann.

420.

Marcel. eod.

Sup. n. 7.

Lib. Pontif.

Apud Baron. ep.

tom. 5. p. 9.

Prof. Chr. ann.

423.

Marcel. Chr. ann.

423.

Aug. ep. 209. ini.

XXXIII:

Mort d'Hono-

rius Valentinianus

III. empereur.

Socr. vi. c. 22.

Olymp. apud

AN. 425.

*Plat. p. 196.
Prof. an. 424.**Philos. l. x. c. 13.*

vingt-huit ans depuis la mort de Theodose son pere, & en vécut trente-neuf. Il avoit chassé l'année précédente sa sœur Placidie de Ravenne, où il tenoit la cour ; & elle s'étoit réfugiée à C. P. avec ses enfans. Avant que la nouvelle de la mort d'Honorius y fût arrivée, Jean primicier des notaires, ou premier secrétaire, se fit reconnoître à Ravenne, & y regna un an & demi, soutenu par Castin maître de la milice. Il voulut aussi se faire reconnoître en Afrique, mais le comte Boniface lui résista, soutenant fidelement le parti de la princesse Placidie & de ses enfans. L'empereur Theodose les soutint aussi, & déclara Cesar le jeune Valentinien fils de Placidie & de Constantius. Theodose envoya des troupes en Italie, Jean fut fait & tué en Juillet 425. & Valentinien III qui n'avoit pas encore sept ans fut reconnu empereur d'Occident le dixième des calendes de Novembre, sous son premier consular, & l'onzième de Theodose, c'est-à-dire le vingt-troisième d'Octobre la même année 425.

Dès cette année on publia sous son nom plusieurs loix en faveur de l'église. La première est du sixième de Juillet, adressée à Gregoire proconsul d'Afrique, qui confirme les privileges de l'église & les peines établies contre les herétiques. La seconde adressée à Bassus, pour rétablir les privileges de toutes les églises, que le tyran, c'est-à-dire Jean, avoit ôtez : particulièrement le droit des clercs, de n'être point poursuivis devant les juges seculiers, & d'être jugez par les évêques. La même loi ordonne que tous les herétiques & les schismatiques seront bannis hors des villes. Une autre loi du dix-septième de Juillet de la même année ordonne la même chose pour Rome en particulier, contre ceux qui se séparent de la commu-

*L. 46. C. Th. de
episc. l. 63. ibid.
de heret.**L. 47. C. ult. Th.
de episc.**L. 64. de episc. C.
Th.**L. 6. eod.*

nion du pape, & en détournent le peuple. C'étoit les restes du schisme d'Eulalius, qui s'étoient reveillez à la mort du pape Boniface.

Au commencement du pontificat de S. Celestin , S. Augustin lui écrivit au sujet d'Antoine de Fussale, qui avoit appelé au saint siège. Fussale étoit une petite ville à l'extrémité du diocèse d'Hippone, dans un canton qui avoit très-peu de Catholiques, jusques-là qu'il n'y en avoit pas un dans la ville; & le reste du pays, quoique fort habité étoit plein de Donatistes. Tous ces lieux furent réunis à l'église avec de grands travaux & de grands périls: en sorte que les prêtres que S. Augustin y mit d'abord, furent dépouillés, battus, estropiez, aveuglez ou ruez.

La ville étoit distante d'Hippone de quarante milles, qui font plus de treize lieues, & saint Augustin s'en trouvoit trop éloigné pour donner l'application nécessaire à gouverner ces nouveaux Catholiques, & ramener le peu qui restoit de Donatistes. Il résolut donc d'y établir un évêque, quoiqu'il n'y en eût jamais eu. Il chercha un sujet propre qui scût la langue Punique: il avoit un prêtre qu'il y destinoit. Il écrivit au primat de Numidie, qu'il vînt pour l'ordonner: mais comme tout le monde étoit en attente, le prêtre sur lequel S. Augustin avoit compté, lui manqua tout d'un coup, & ne voulut jamais être ordonné évêque.

Saint Augustin ne put se résoudre à remettre l'ordination, & à renvoyer sans rien faire le primat qui étoit un vicillard vénérable, venu de fort loin à grande peine. Il présenta donc pour évêque de Fussale un jeune homme nommé Antoine, qu'il avoit élevé dès l'enfance dans son monastere; mais qui n'avoit que

D d d d ij

XXXIV.
Affaire d'Antoi-
ne de Fussale.
Ep. 109. l. 161.

le degré de lecteur, & n'étoit pas encore assez éprouvé dans le ministère de l'église. Le peuple de Fussale le reçut avec une entière soumission, & il fut ordonné évêque. Mais il se conduisit très-mal, & le scandale fut si grand, que son peuple l'accusa devant saint Augustin & devant un concile d'évêques, d'exercer une domination insupportable, de pillages & de diverses vexations. Il y avoit même des étrangers qui l'accusoient d'impureté, mais ils ne purent le prouver; & les évêques ne le trouverent pas assez coupable pour le priver de l'épiscopat. Ils le condamnerent premierement à la restitution de tout ce qu'on prouveroit qu'il auroit pris, & à demeurer privé de la communion jusques à ce qu'il eût restitué : ensuite à quitter ce peuple qui ne pouvoit plus le souffrir, & seroit capable d'en venir à quelque violence : ainsi il demeurait évêque, mais sans église. Antoine acquiesça à la sentence; & même consigna en deniers la valeur de ce qu'il avoit pris, suivant l'estimation qui en fut faite, afin de rentrer dans la communion.

- m. 9. Toutefois il appella ensuite au saint siège, & présenta une requête au pape Boniface, par laquelle en dissimulant le fait, il demandoit à être rétabli dans son église, soutenant qu'il n'avoit pas dû en être privé, ou qu'il falloit aussi le déposer de l'épiscopat.
 n. 7.
 o. 6. Il fit même écrire au pape en sa faveur par le primat de Numidie, à qui il avoit persuadé son innocence. Le pape Boniface écrivit pour le rétablir, mais avec cette précaution : s'il avoit fidelement exposé l'ordre des choses.
 p. 2. Antoine faisoit valoir ce jugement du saint siège, & menaçoit de le faire exécuter par la puissance seculière, & à main armée. C'est ce que S. Augustin prie le pape Celestin d'empêcher, lui en-

voyant tous les actes du procès, pour l'instruire à fonds.

Ils s'accusé d'imprudence d'avoir fait ordonner ce jeune homme sans l'avoir assez éprouvé. Mais il soutient le jugement de son concile, & qu'encore qu'un évêque n'ait pas mérité la déposition, il ne doit pas demeurer impuni. Il en rapporte des exemples en Afrique même. Priscus avoit été privé du droit de parvenir à la primatie, demeurant toujours évêque. Victor avoit été soumis à la même peine, & de plus aucun évêque ne communiquoit avec lui, que dans son diocèse. Laurent étoit privé de son siège sans cesser d'être évêque, & se trouvoit précisément dans le cas d'Antoine; & ces jugemens avoient été confirmez par le saint siège. S. Augustin conclut, en priant le pape d'avoir pitié du peuple de Fustale, en ne leur renvoyant pas cet évêque si odieux: d'avoir pitié d'Antoine, en ne lui donnant pas occasion de faire plus de mal: enfin d'avoir pitié de lui-même & de sa vieillesse. Il avoit au moins soixante & huit ans. Car, ajoute-t'il, ce peril où je vois les uns & les autres, me jette dans une si profonde tristesse, que je pense à abandonner l'épiscopat, & ne plus m'occuper qu'à pleurer ma faute. Il eut sans doute satisfaction, & Antoine ne rentra point dans son siège. Car nous voyons que saint Augustin gouvernoit encore l'église de Fustale sur la fin de sa vic.

Cette lettre de S. Augustin est écrite dans le tems où les évêques d'Afrique déferoient encore aux appellations à Rome, attendant qu'ils fussent mieux éclaircis des canons de Nicée, comme porte la lettre du concile de 419. au pape Boniface. Il est vrai qu'on

Dddd iij

*Epist. 224. ad
Quedault.*

XXXV.
Fin de l'affaire
d'Apianus,

Sup. n. 12.

n. 11.

reçut les exemplaires fideles de Nicée dès son tems ; & qu'ils lui furent envoyez le vingt-sixième de Novembre de la même année 419. mais les évêques d'Afrique déclarerent qu'ils ne vouloient plus souffrir les appellations d'outre-mer, par une lettre synodale adressée au pape Celestin quelque tems après celle de S. Augustin : ce qui paroît en ce qu'ils ne lui font point comme lui de compliment sur son entrée au pontificat. En effet, la guerre qui survint incontinent après la mort d'Honorius, ne laissa pas libre le commerce d'Afrique à Rome. Mais la paix étant rétablie, & apparemment en 426. les évêques d'Afrique reçurent par le prêtre Leon une lettre du pape saint Celestin en faveur du prêtre Apiarius, qu'il avoit rétabli, & le renvoyoit en Afrique avec l'évêque Faustin qui y avoit déjà été comme légat du pape Zosime. A son arrivée les évêques d'Afrique assemblèrent un concile, où présidoient Aurelius de Carthage & Valentin primat de Numidie. Il y en a treize autres nommez, mais S. Augustin n'y paroît point. Ce concile ayant examiné l'affaire d'Apiarius, le trouva chargé de tant de crimes, que Faustin ne put le défendre : quoiqu'il fit plutôt le personnage d'avocat que de juge ; & s'opposât à tout le concile d'une manière injurieuse, sous prétexte de soutenir les privileges de l'église Romaine. Car il vouloit qu'Apiarius fût reçu à la communion des évêques d'Afrique, parce que le pape l'y avoit rétabli, croyant qu'il avoit appelé, ce que toutefois il ne put trouver. Après trois jours de contestation, enfin Apiarius pressé de sa conscience & touché de Dieu, confessa tout d'un coup tous les crimes dont il étoit accusé, qui étoient infames & incroyables, & attira les gémissemens de

*Epist. conc. Afr
t. 2. conc. p. 476*

tout le concile : mais il demeura pour toujours privé du ministère ecclésiastique.

Les évêques écrivirent au pape Celestin une lettre synodale, où ils le conjurent de ne plus recevoir à sa communion ceux qu'ils auront excommuniés : puisque c'est un point réglé par le concile de Nicée. Car, ajoutent-ils, si cela y est défendu à l'égard des moindres clercs ou des laïques, combien plus le concile a-t-il entendu qu'on l'observât à l'égard des évêques. Ceux donc à qui la communion est interdite dans leurs provinces, ne doivent pas être rétablis par votre sainteté prématurément & contre les règles : & vous devez rejeter les prêtres & les autres clercs qui ont la temerité de recourir à vous. Car aucune ordonnance de nos pères n'a fait ce préjudice à l'église d'Afrique ; & les décrets de Nicée ont soumis aux métropolitains les évêques mêmes.

Ils ont ordonné avec beaucoup de prudence & de justice, que toutes les affaires seroient terminées sur les lieux où elles ont pris naissance ; & n'ont pas cru que la grace du saint Esprit dût manquer à chaque province, pour y donner aux évêques la lumière & la force nécessaire dans les jugemens. Vû principalement que quiconque se croit lésé pourra appeller au concile de sa province, ou même au concile universel. Si ce n'est que l'on croie que Dieu peut inspirer la justice à quelqu'un en particulier, & la refuser à un nombre infini d'évêques assembles. Et comment le jugement d'outre-mer pourra-t'il être sûr, puisque l'on ne pourra pas y envoyer les témoins nécessaires, soit à cause de la foiblesse du sexe ou de l'âge avancé, soit pour quelque autre empêchement ; car d'envoyer

quelqu'un de la part de votre sainteté, nous ne trouvons aucun concile qui l'ait ordonné.

Pour ce que vous nous avez envoyé par notre confrere Faustín, comme étant du concile de Nicée, nous n'avons rien trouvé de semblable dans les exemplaires les plus authentiques de ce concile, que nous avons reçus de notre confrere l'évêque d'Alexandrie & du venerable Atticus de C.P. & que nous avons envoyez ci-devant à Boniface votre prédecesseur d'heureuse mémoire. Au reste, qui que ce soit qui vous prie d'envoyer de vos clercs pour executer vos ordres, nous vous prions de n'en rien faire, de peur qu'il ne semble que nous introduisions le faste de la domination seculiere dans l'église de J. C. qui doit montrer à tous l'exemple de la simplicité & de l'humilité. Car pour notre frere Faustín, puisque le malheureux Apíarius est retranché de l'église, nous nous assurons sur votre bonté, que sans alterer la charité fraternelle, l'Afrique ne sera plus obligée de le souffrir. Telle est la lettre du concile d'Afrique au pape S. Celestin.

XXXVI.
Guérison de
Paul d'Hippo-
ne.
*Aug. xxii. c. i. tit. 1.
c. 11.*

Vers ce tems-là il se fit à Hippone en présence de S. Augustin deux grands miracles en la personne d'un frere & d'une sœur nommez Paul & Palladia, natifs de Césarée en Cappadoce, & affligez d'un tremblement horrible de tous les membres. Après plusieurs voyages qui avoient répandu en divers lieux le bruit de leur misere, ils vinrent à Hippone quelques quinze jours devant pâque, comme l'on croit en 425. Ils alloient tous les jours à l'église, & au lieu où reposoient les reliques de S. Estienne, qui y avoient été apportées environ un an auparavant. Ces deux affligez attiroient les yeux de tout le monde par tout où

où ils alloient; & ceux qui les avoient vûs ailleurs, & sçavoient la cause de leur tremblement, la racontaient aux autres. Le matin du jour de Pâques, comme le peuple étoit déjà en grand nombre dans l'église, Paul prioit devant le lieu où reposoient les reliques, tenant les balustres qui l'environnoient. Tout d'un coup il se coucha par terre, & y demeura comme endormi, mais sans trembler, comme il avoit accoutumé de faire même en dormant. Les assistans étoient surpris: les uns craignoient, les autres s'affligeoient déjà: quelques-uns vouloient le relever, d'autres les en empêchoient, & dirent qu'il falloit plutôt attendre l'événement.

Paul se releva, regardant ceux qui le regardoient, ne tremblant plus, & parfaitement guéri. Tout le peuple se mit à louer Dieu, & remplit l'église de cris de joye. On courut au lieu où S. Augustin étoit assis, prêt à marcher pour l'office. Ils venoient l'un après l'autre lui dire avec empressement cette nouvelle, chacun croiant la lui apprendre le premier. Comme il s'en rejoüissoit & rendoit grâces à Dieu en secret, Paul entra lui-même avec plusieurs autres, & se jeta aux genoux de S. Augustin, qui le releva & l'embrassa. Il marcha vers le peuple: l'église étoit pleine & retentissoit de cris, que tous sans exception pouvoient de côté & d'autre, en disant: Grâces à Dieu, loüange à Dieu. S. Augustin salua le peuple, & les cris recommencerent avec plus d'ardeur.

Quand on eut enfin fait silence, on lut les saintes écritures à l'ordinaire; & le temps du sermon étant venu, S. Augustin dit: Nous avons accoutumé d'entendre lire les libelles des miracles que Dieu fait par les prières du bienheureux martyr S. Etienne. La

*Serm. 320. al.
de div. 29.*

Tome V.

Eccc

presence de ce jeune homme sert de libelle, il ne faut point d'autre écrit que son visage, qui vous est connu. Vous qui sçavez ce que vous aviez accoutumé de voir en lui avec douleur, lisez ce que vous voyez en lui avec joie: afin que Dieu soit plus honoré, & que ce qui est écrit dans ce libelle, demeure dans votre mémoire. Pardonnez-moi si je ne vous parle pas plus long-tems, vous sçavez combien je suis fatigué. Je n'aurois pas eu la force de faire hier tant de choses à jeûn, & de vous parler aujourd'hui, sans les prieres de saint Etienne. Saint Augustin n'en dit pas davantage, aimant mieux, comme il dit, leur laisser goûter l'éloquence de Dieu même, qui s'expliquoit par ce miracle. Pour mieux entendre ce qu'il dit de sa fatigue, il faut se souvenir qu'il avoit soixante & dix ans, que l'on ne mangeoit point tout le samedi saint, & que la plus grande partie de la nuit se passoit à la benediction des fonts & au baptême solennel. Il fit dîner avec lui Paul qui avoit été guéri, & s'informa exactement de son histoire, que Paul raconta en cette maniere:

*Libell. Pauli post.
serm. 322.*

Je suis né à Cesarée en Cappadoce, d'une famille qui n'est pas des moindres. Nous sommes dix enfans, sept garçons & trois filles: je suis le sixième, ma sœur Palladia est après moi. Comme nous étions encore chez nous, notre frere aîné maltraita notre mere, jusques à porter la main sur elle. Quoique nous fussions tous ensemble, nous le souffrîmes sans lui en dire mot, ni lui demander seulement pourquoi il en usoit ainsi. Notre mere outrée de douleur, résolut de lui donner sa malediction; & à ce dessein elle alla au baptistère dès le grand matin. En y allant elle rencontra je ne sçait qui sous la figure de notre oncle son

beaufrere, apparemment un démon, qui lui demanda où elle alloit. Elle dit qu'elle alloit maudire son fils, pour l'injure insupportable qu'elle en avoit reçue. Il lui conseilla de maudire tous ses enfans; & elle le crut. Etant donc prosternée dans le baptistère, elle prit les sacrez fonts, & ayant les cheveux épars & le sein découvert, elle demanda à Dieu que nous fussions bannis de notre païs & errans par le monde, en sorte que tout le genre humain fut épouvanté de notre exemple.

Aussi-tôt notre frere aîné fut saisi d'un tremblement, tel que vous avez vû en moi ces jours passez. Nous fûmes tous attaquez du même mal, dans l'année l'un après l'autre, suivant l'ordre de notre naissance. Notre mere voïant que ses maledictions avoient été si efficaces, ne put souffrir plus long-tems le reproche de sa conscience & celui des hommes: elle se pendit, & finit ainsi sa malheureuse vie. Nous sortîmes tous de Cesarée, ne pouvant supporter notre infamie, nous abandonnâmes notre païs, & nous dispersâmes en divers lieux. Nous avons appris que le second de nos freres a recouvré la santé à Ravenne, à la mémoire du glorieux martyr saint Laurent, qui y est érigé depuis peu.

Pour moi quand j'apprenois qu'il y avoit des lieux saints où Dieu faisoit des miracles, j'y allois avec un grand desir d'être guéri, & ma sœur avec moi. J'ai été à Ancone en Italie, & à Uzale en Afrique, sachant que S. Etienne faisoit de grands miracles en l'une & en l'autre ville. Enfin il y a trois mois que ma sœur & moi nous fûmes avertis par une telle vision. Un personnage lumineux & venerable par ses cheveux blancs, me dit que je serois guéri dans trois

Ecccij

mois. Et votre sainteté (il adressoit la parole à saint Augustin) apparut à ma sœur en la même figure que nous vous voyons : par où nous apprîmes que nous devions venir en ce lieu-ci. Car je vous ai vû souvent depuis dans d'autres villes sur notre chemin, tel absolument que je vous vois maintenant. Etant donc avertis par un ordre de Dieu si manifeste, nous sommes venus en cette ville il y a environ quinze jours. Vous avez vû mon affliction & vous la voyez encore en la personne de ma sœur. Je priois tous les jours avec beaucoup de larmes au lieu où sont les reliques de S. Etienne. Ce matin comme je tenois la balustrade en pleurant, je suis tombé tout d'un coup : j'ai perdu connoissance, & je ne sçai où j'étois. Peu après je me suis levé guéri, comme ont vû ceux qui étoient presens.

XXXVII.
Guérison de Pal-
ladia.

Serm. 321.

Serm. 322.

Serm. 323.

Sur cet écrit, S. Augustin fit dresser un libelle, pour le lire dans l'église; & le lundi de Pâque après le sermon, il le promit au peuple en disant : On le préparera aujourd'hui, & on vous le lira demain. Le mardi il fit monter le frere & la sœur sur les degrez de la chaire élevée d'où il prêchoit : afin que tout le peuple les vît ensemble, le frere sans aucun mouvement disforme, la sœur tremblant de tous ses membres; ce qui excitoit à rendre graces à Dieu pour l'un & à prier pour l'autre. Ils demurerent ainsi debout tandis qu'on lisoit le libelle écrit au nom de Paul, & adressé à S. Augustin, contenant tout ce qu'il avoit raconté. Après cette lecture S. Augustin les fit retirer, & commença à parler au peuple; d'abord sur le respect que les enfans doivent à leurs parens, & la moderation que les parens doivent garder à leur égard. Ensuite il les excite à remercier

Dieu de ce que ce miracle a été fait chez eux. Il parle de la mémoire de S. Etienne qui étoit à Ancone, même avant que son corps fut découvert en Palestine. Voici, dit-il, ce que nous en avons appris. Tandis qu'on lapidoit S. Etienne, une pierre qui l'avoit frappé au coude, rejaillit sur un homme fidèle qui étoit présent : il la prit & la garda. C'étoit un voyageur : le hazard de la navigation le porta à Ancone; il sçut par revelation qu'il y devoit laisser cette pierre. On y érigea une mémoire de S. Etienne, & le bruit couroit qu'il y avoit un de ses bras. On comprit depuis que le voyageur avoit été inspiré d'y laisser cette pierre, parce qu'en Grec *Ancon* signifie le coude. Mais il ne s'y fit de miracles qu'après que le corps de S. Etienne fut découvert.

Saint Augustin parla ensuite des miracles qui se faisoient à Uzale, & commençoit à raconter celui de la femme dont l'enfant fut ressuscité, pour recevoir le baptême; mais il fut interrompu par le peuple qui commença à crier dans la mémoire de saint Etienne: Graces à Dieu, louanges à J. C. & en criant ainsi continuellement, ils amenèrent la fille qui étoit guérie. Car étant descendue des degrez de la chaire, elle alla prier devant la mémoire de S. Etienne, tandis que S. Augustin prêchoit. Si-tôt qu'elle eut touché la balustrade, elle tomba comme son frere, parut dormir, & se releva guérie. Ceux qui entendoient le sermon se retournerent au bruit, coururent au-devant; & comme saint Augustin demandoit ce que signifioient ces cris de joie, on amena Palladia dans l'église, on la conduisit jusques à l'abside, c'est-à-dire, au sanctuaire; & on la remit au même lieu où elle avoit paru avec son frere. Le peuple eut tant de joie,

Sup. 46

de la voir guérie comme lui, qu'il sembloit que les cris ne dussent jamais finir ; & ils étoient si perçans, qu'à peine les oreilles pouvoient les supporter. Saint Augustin ayant enfin obtenu un peu de silence , conclut son sermon en deux mots, par des actions de grâces, & le lendemain mercredi il acheva l'histoire du miracle arrivé à Uzale. Nous avons tous les sermons que S. Augustin fit en cette occasion ; même celui qui fut interrompu par le miracle. Environ un an après achevant son grand ouvrage de la cité de Dieu , il y écrivit cette histoire de la guérison de Paul & de Palladia. Il y raconte plusieurs autres miracles arrivez à Hippone pendant deux ans , & dit qu'il y en avoit déjà près de soixante & dix libelles, quoiqu'il y en eût plusieurs dont on n'en avoit pas donné.

XXXVIII.
Vie domestique
de S. Augustin.
Pessid. c. 19.

Saint Augustin étoit fort occupé d'arbitrages entre les Chrétiens & les autres personnes de toutes religions, qui lui remettoient leurs differends. Mais il aimoit mieux juger des inconnus que ses amis, disant : que des inconnus il pouvoit acquérir un ami, & que des amis il en perdoit un. Il s'y occupoit quelquefois jusques à l'heure du repas , quelquefois toute la journée sans manger : prenant cette occasion pour connoître les dispositions des parties, & leur inspirer les bonnes mœurs & la piété. Il donnoit quelquefois des lettres de recommandation pour des affaires temporelles ; mais il regardoit cet office comme une courvée , & le refusoit quelquefois à ses meilleurs amis , pour ménager sa réputation , & ne se pas rendre dépendant des puissances. Quand il recommandoit, c'étoit avec tant de modestie & de circonspection , que loin d'être à charge aux grands, ils s'en faisoit admirer. Car il ne les pressoit pas comme les autres , pour obtenir ce

c. 10.

qu'il demandoit à quelque prix que ce fût ; mais il emploïoit des raisons auxquelles on ne pouvoit résister. Il approuvoit ces maximes qu'il avoit apprises de saint Ambroise : de ne faire jamais la demande d'aucun mariage, & ne recommander personne pour une charge, de peur d'en avoir des reproches ; & dans son pais n'aller jamais manger chez personne, quoiqu'il en fût prié, pour ne pas excéder les bornes de la tempérance. Mais il approuvoit que l'évêque intervînt aux mariages, quand les parties étoient d'accord, pour autoriser leurs conventions, ou leur donner sa bénédiction.

*Maced. epist. 154.
c. 21.*

Ses meubles & ses habits étoient modestes, sans affectation de propreté, ni de pauvreté. Il portoit comme les autres du linge par-dessous, & de la laine par-dessus ; il étoit chauffé, & exhortoit ceux qui alloient nuds pieds, pour mieux pratiquer l'évangile, à ne pas en tirer vanité. Gardons la charité, disoit-il, j'aime votre courage, souffrez ma foiblesse. Sa table étoit frugale, on n'y servoit ordinairement que des herbes & des légumes : on y ajoutoit quelquefois de la chair pour les hôtes ou les infirmes ; mais il y avoit toujours du vin. Hors les cuillères, qui étoient d'argent, toute la vaisselle étoit de terre, de bois ou de marbre, non par nécessité ; mais par amour pour la pauvreté. Sur sa table étoient écrits deux vers, pour défendre de médire des absens : ce qui marque qu'elle étoit sans nape, suivant l'usage de l'antiquité. Quelques évêques de ses amis n'observant pas cette règle il les reprit avec chaleur ; & leur dit qu'il falloit effacer ces vers de la table, ou qu'il se leveroit au milieu du repas pour se retirer à sa chambre. On faisoit aussi la lecture à sa table. Ses clercs vivoient toujours avec

*c. 22.
Serm. 37. al. 45.
de divers.
c. 5.*

*Serm. 101. al.
24. de sanct.
c. 6.*

c. 15.

lui, en même maison & à même table, nourris & vêtus à frais communs. Il les reprenoit de leurs fautes, & toutefois les toleroit autant qu'il étoit à propos, les exhortant principalement à ne point user de mauvaises excuses, & à ne point garder d'animosité les uns contre les autres, mais se reconcilier & exercer la correction fraternelle, suivant la regle de l'évangile. Aucune femme ne demeura jamais, ni ne fréquenta dans sa maison: pas même sa sœur, qui étant veuve se consacra à Dieu, & gouverna des religieuses pendant long temps, jusques à sa mort: ni ses cousines, ni ses nieces aussi religieuses; quoique les conciles eussent excepté ces personnes. Car, disoit-il, encore que ces personnes soient hors de tout soupçon, elles attirent nécessairement d'autres femmes qui les servent ou qui les visitent de dehors; & dont la fréquentation n'est pas sans péril ou sans scandale. Si des femmes vouloient le voir, il ne les recevoit point sans se faire accompagner de quelques clercs, & ne leur parloit jamais seul à seul. Il ne visitoit les monasteres de femmes qu'en cas de pressante nécessité. Si des malades le demandoient pour prier Dieu sur eux, & leur imposer les mains, il y alloit aussi-tôt, hors cela il ne visitoit que les personnes affligées, comme les veuves & les orfelins.

*Matth. v. 23.
xviii. 15.*

c. 26.

a. 27.

*XXXI.
Soin du temporel.*

*c. 23.
Epist. 18. ad Pro-
fut. ab. 149. n. 2.
a. 24.*

Il n'oubloit jamais les pauvres, & les assistoit du même fonds dont il subsistoit avec sa communauté: c'est-à-dire, des revenus de l'église, ou des oblations des fideles. Il avoit grand soin de l'hospitalité, & tenoit pour maxime, qu'il valoit beaucoup mieux souffrir un méchant, que refuser un homme de bien par ignorance & par précaution. Il donnoit tour à tour aux clercs les plus robustes le soin de la mai-
son,

son , de l'église & de tout son bien : sans porter jamais ni clef, ni anneau à sa main : c'est-à-dire de ces bagues où les anciens avoient leur cachet , pour sceller à toute occasion ce qu'ils vouloient conserver. Ceux qui avoient l'intendance de sa maison , marquoient toute la recette & la dépense , & lui en rendoient compte au bout de l'an : & en plusieurs articles il s'en rapportoit à la bonne foi de l'économe , plutôt que d'examiner les acquits. Car il ne s'appliquoit guere aux biens temporels de l'église : il étoit beaucoup plus occupé de l'étude & de la méditation des choses spirituelles , où il revenoit aussi-tôt qu'il avoit donné ordre aux autres. C'est pourquoi il ne se soucia jamais de faire de nouveaux bâtimens , craignant la distraction & l'embarras d'esprit : il n'empêchoit pas toutefois les autres de bâtir , pourvu qu'ils évitassent l'excès.

Il ne voulut jamais acheter de terre ou de maison à la ville ou à la campagne : mais si on en donnoit à l'église à titre de donation ou de legs , il les recevoit. Il aimoit mieux que l'église reçût des legs que des successions , à cause de l'embarras d'affaires qu'elles attirent , quelquefois avec perte , même pour les legs , il disoit qu'il falloit les recevoir si on les offroit , plutôt qu'en exiger le paiement. Il refusa quelques successions , non qu'elles ne pussent être avantageuses aux pauvres , mais parce qu'il lui sembloit plus raisonnable de les laisser aux enfans ou aux parens des défunts. Un des principaux d'Hippone demeurant à Carthage , envoya à S. Augustin un contrat de donation d'une terre au profit de l'église d'Hippone , s'en réservant l'usufruit , S. Augustin la reçut volontiers , & leco gratula du soin qu'il avoit de son salut.

Tom: V.

Ffff

Quelques années après le donateur envoya son fils à S. Augustin, avec une lettre, par laquelle il le prioit de lui rendre le contrat de donation, & envoioit cent sols d'or pour les pauvres, c'est à-dire environ huit cens livres. S. Augustin rendit le contrat & refusa l'argent, & écrivit au donateur pour le reprendre fortement de sa dissimulation, ou de son injustice, l'exhortant à faire pénitence. Quand l'argent de l'église manquoit, saint Augustin déclaroit à son peuple le besoin des pauvres; & quelquefois pour y subvenir, ou pour racheter les captifs, il falloit briser & fondre les vases sacrez. Quelquefois ils avertissoient le peuple, que l'on n'avoit pas assez de soin du trésor de l'église, d'où se tiroit l'entretien de l'autel.

Possid. c. 23.

Voiant que les biens immeubles de l'église excitoient de la jalousie contre le clergé, il déclara au peuple, qu'il aimoit mieux vivre de leurs contributions volontaires que d'avoir dessein de gouverner ces biens, & qu'il étoit prêt de les abandonner, afin que lui & les autres serviteurs de Dieu véussent de l'autel, en servant l'autel, comme sous l'ancien testament: mais les laïques ne voulurent jamais accepter ses offres.

XL.
Premier ser-
mon de la vie
commune.

Un prêtre nommé Janvier entra dans la communauté de S. Augustin, prétendant avoir distribué tout son bien en bonnes œuvres: mais en effet il avoit gardé de l'argent, qu'il disoit appartenir à sa fille: car il avoit un fils & une fille encore jeunes, qui étoient l'un & l'autre dans des monastères. Il disoit donc qu'il gardoit cet argent à sa fille, afin qu'elle en disposât quand elle seroit en âge. Cependant se voiant près de la mort, il fit un testament, par lequel il disposa de cet argent, assurant avec serment qu'il étoit à lui: il desherita son fils & sa fille, & insti-

tua l'église son héritière. S. Augustin fut fort affligé de la dissimulation de ce prêtre & du scandale qui en pouvoit naître contre sa communauté: c'est pourquoi il pria un jour son peuple de venir en grand nombre à l'église le lendemain; & ce jour étant venu, il commença à leur raconter comment il étoit venu à Hippone, comment il avoit été fait prêtre & évêque malgré lui, & comment il avoit formé un monastère de clercs dans la maison épiscopale, pour y pouvoir exercer l'hospitalité avec plus de bienséance que dans un simple monastère. Voici, dit-il, comme nous vivons. Il n'est permis à personne dans notre société d'avoir rien en propre: si quelqu'un en a, il fait ce qui n'est pas permis. J'ai bonne opinion de mes frères, & ne veux pas même m'informer s'ils font autrement. Ensuite il raconte l'affaire du prêtre Janvier, & déclare qu'il ne veut point que l'église accepte sa succession, parce qu'il désapprouve sa conduite; d'autant plus qu'il laisse un procès à ses enfans, dont chacun prétendra l'argent qu'il a laissé: mais j'espère, dit S. Augustin, accommoder ce différend avec quelques-uns des principaux d'entre vous.

Ensuite il justifie sa conduite sur le refus de cette succession. Il est difficile, dit-il, de contenter tout le monde: les uns me blâmeront, si je reçois les successions de ceux qui desheritent leurs enfans par passion: les autres me blâmeront si je ne les reçois pas. Voilà, disent-ils, pourquoi personne ne donne rien à l'église d'Hippone. Je déclare que je reçois les offrandes, pourvu qu'elles soient bonnes & saintes. Que si quelqu'un sâché contre son fils le desherite, ne devrois-je pas le réconcilier avec lui s'il vivoit encore? Mais s'il

Ffff ij

*Serm. 356. ad
SO. N. 2.
Sup. liv. XIX;
N. 33. XX. N. 121*

n. 5. fait ce que je vous ai souvent conseillé, de regarder J. C. comme son second ou son troisième fils, je le reçois. Il rend raison pourquoi il n'a point accepté la succession d'un certain Boniface, & dit à cette occasion qu'il n'a point de trésor. Car, dit-il, il ne convient pas à un évêque de garder de l'argent, tandis que nous avons tant de pauvres que nous ne pouvons contenter. Puis il ajoute : Quiconque veut déshériter son fils, pour donner son bien à l'église, qu'il cherche un autre qu'Augustin pour le recevoir : ou plutôt, s'il plaît à Dieu, il ne trouvera personne. Combien a-t-on loué l'action du saint évêque Aurelius de Carthage ? Un homme qui n'avoit point d'enfans, & n'en espiroit point, donna tous ses biens à l'église, se réservant l'usufruit. Il lui vint des enfans, & l'évêque lui rendit ce qu'il avoit donné, lorsqu'il s'y attendoit le moins : il pouvoit ne le pas rendre selon le monde, mais non pas selon Dieu.

n. 6. Saint Augustin déclare encore, qu'il a dit à ceux qui vivent avec lui en communauté, de disposer de ce qu'ils peuvent avoir, & qu'il leur a donné terme jusques à l'épiphanie. J'avois résolu, ajoute-t-il, de ne point ordonner de clerc, qui ne voulût demeurer avec moi, & de lui ôter la cléricature s'il quittoit la communauté. Je change d'avis devant Dieu & devant vous. Ceux qui veulent avoir quelque chose en propre, ceux à qui Dieu & son église ne suffit pas, peuvent demeurer où ils veulent, je ne leur ôte pas la cléricature. Je ne veux point avoir d'hypocrites. C'est un grand mal de rompre son vœu : mais c'est encore pis de feindre de l'observer. Je les laisse au jugement de Dieu.

Après l'épiphanie il rendit compte à son peuple de ce qui s'étoit passé, comme il leur avoit promis. D'abord il fit lire par un diacre nommé Lazare, le passage des actes des apôtres, où est représentée la vie commune des fideles de Jerusalem. Après que le diacre eut lu, saint Augustin prit le livre, & lut encore lui-même ce passage par le plaisir qu'il y prenoit. Voilà, dit-il, ce que nous nous proposons d'imiter. Et ensuite : Je vous apporte une agréable nouvelle. Tous mes freres & mes clerics, qui demeurent avec moi, les prêtres, les diacres, les soudiacres se sont trouvez tels que je les desirois. Ensuite il entre dans le détail de chacun de ses clerics qui avoit quelque bien, & rend raison de la maniere dont il en a disposé, ou de ce qui empêche qu'il ne l'ait encore fait : afin que tout son peuple voie qu'ils se sont réduits effectivement à la vie commune & à la pauvreté parfaite. Dans ce détail il nomme deux prêtres Leporius & Barnabé. Leporius semble être celui qui vint de Gaule, & abjura ses erreurs, comme il sera dit. S. Augustin marque qu'il étoit étranger, de très-bonne naissance, & qu'il avoit disposé de son bien avant que de venir à Hippone. Il nomme aussi cinq diacres : Valens, Faustin qui avoit quitté la milice du siecle, pour entrer dans un monastere, & avoit été baptisé à Hippone : Severe qui étoit aveugle : Hipponensis, qui avoit quelques esclaves, & les affranchit le même jour dans l'église : Eraclius, dont S. Augustin loué la vertu. Il avoit fait faire à ses dépens la mémoire de S. Estienne : ainsi nommoit-on le lieu où ses reliques étoient conservées. Il avoit aussi acheté une terre pour l'église, par le conseil de saint Augustin. Ce jour-là

Ffff iij

X L I.
Second sermon.
Serm. 316. ad.
50. de divers.

Ad. 17. 32. 32
56.

Serm. n. 31

n. 4. 5. 64

In fine n. 49:

n. 10.

n. 4.

n. 5.

n. 7.

même il affranchit quelques esclaves qui lui restoient, & qui vivoient déjà dans un monastere. C'est le même Eraclius que S. Augustin ordonna prêtre quelque tems après, & qu'il désigna son successeur. Entre les soudiacres il ne nomme que Patrice son neveu.

Infr. n. 43.

n. 13.

Il exhorte son peuple à ne rien donner au clergé que pour la communauté. Que personne, dit-il, ne donne ni habit, ni chemise que pour la communauté, d'où j'en prends pour moi-même. Je ne veux point que vous offriez rien pour mon usage particulier, sous prétexte de bienfaisance : par exemple un manteau de prix : peut-être convient-il à un évêque, mais non pas à Augustin, qui est un homme pauvre, né de parens pauvres. Je dois avoir un habit que je puisse donner à mon frere qui n'en a point : tel que peut avoir un prêtre, un diacre, un soudiadre. Si on m'en donne un meilleur, je le vends pour donner aux pauvres. On voit ici que les clercs & les évêques mêmes n'avoient point encore d'habits distingués. Car le birus qui est nommé en cet endroit, étoit commun aux laïques.

V. Gang. gloss.

n. 14.

Saint Augustin déclare ensuite, qu'ayant trouvé tout son clergé disposé à observer la vie commune, il revient à son premier sentiment : Si j'en trouve quelqu'un, dit-il, qui vive dans l'hypocrisie, & qui garde quelque chose en propre, je ne lui permets point d'en disposer par testament, & je l'effacerai du tableau des clercs. Qu'il appelle contre moi à mille conciles, qu'il passe la mer, & s'adresse à qui il voudra : il demeurera où il pourra : mais j'espère avec l'aide de Dieu, qu'il ne pourra être clerc au lieu où je serai évêque. C'est ainsi que S. Augustin vivoit avec

son peuple à cœur ouvert, & prenoit soin de justifier sa conduite & celle de son clergé. Il demandoit aussi leur consentement pour les ordinations des clercs.

Sa sœur étant morte, des religieuses qu'elle avoit gouvernées, eurent pour supérieure une fille nommée Félicité, formée sous sa conduite. Après lui avoir long-tems obéi, elles se révolterent à l'occasion d'un nouveau supérieur, qui étoit un prêtre nommé Rustique; & demanderent à changer de supérieur. S. Augustin ne voulut point aller sur le lieu, de peur que sa présence ne fût occasion d'un plus grand désordre: mais il écrivit à Félicité & à Rustique, pour les consoler & les encourager à faire leur devoir: il écrivit aussi aux religieuses une lettre mêlée de sévérité & de charité, où il les exhorte à la paix & à la soumission pour leur supérieur, & leur donne des règles pour tout le détail de leur conduite. On y voit qu'elles n'étoient point enfermées, mais qu'elles sortoient quelquefois, au moins trois ensemble, & qu'elles alloient au bain une fois le mois. Elles avoient tout en commun, jusques aux habits. Mais on avoit égard, non seulement aux maladies, mais à la foiblesse du corps & à la délicatesse, pour donner à chacune les soulagemens dont elle avoit besoin. C'est cette lettre de S. Augustin, que l'on appelle communément sa règle, & qui a été depuis appliquée aux hommes.

S. Augustin se voyant vieux & âgé de près de soixante & douze ans, voulut pourvoir à son successeur. Il avertit donc le peuple d'Hippone qu'il avoit quelque chose à leur dire; & en effet ils se trouverent en grand nombre dans l'église de la Paix à Hippone, le lendemain, qui étoit le sixième des calendes d'Octobre, sous le douzième consulat de Theodose, & le

Pessid. c. 21.

XLII.

Règle aux religieuses.

Epist. 211. n. 4.

Epist. 210. al.

37.

Epist. 211. al.

109.

n. 10.

n. 5. 12.

n. 13.

n. 9. 13.

XLIII.

Eradius désigné évêque d'Hippone.

Acta in desig.

Erac. inter ep.

213. al. 110.

second de Valentinien, c'est-à-dire, le vingt-sixième de Septembre 426. Il y avoit aussi deux évêques, Religien & Martinien, & sept prêtres, Saturnin, Leporius, Barnabé, Fortunatien, Rustique, Lazare & Eraclius.

Alors S. Augustin dit : Nous sommes tous mortels : dans la jeunesse on espere un âge plus avancé ; mais après la vieillesse il n'y a plus d'autre âge à esperer. Je sçai combien les églises sont ordinairement troublées après la mort des évêques ; & je dois autant que je puis empêcher que ce mal n'arrive ici. Je viens comme vous sçavez de l'église de Mileve, où on craignoit quelque trouble après la mort de mon confrere Severe. Il avoit désigné son successeur : mais il avoit cru qu'il suffisoit de le faire devant le clergé, & n'en avoit point parlé au peuple : quelques-uns en étoient contristez : toutefois par la misericorde de Dieu, ils se sont apaisez ; & celui que Severe avoit désigné a été ordonné évêque.

Afin donc que personne ne se plaigne de moi, je vous déclare à tous ma volonté, que je crois être celle de Dieu : Je veux que le prêtre Eraclius soit mon successeur. Le peuple s'écria : Dieu soit loué, J. C. soit béni. Ce qui fut dit vingt-trois fois : Jesus exaucez-nous, vive Augustin : On le dit seize fois. Quand on eut fait silence, S. Augustin dit : Il n'est pas besoin de m'étendre sur ses louanges, j'aime sa sagesse, & j'épargne sa modestie : Il suffit que vous le connoissiez, & que je veux ce que vous voulez. Et ensuite : Les notaires de l'église, comme vous voiez, écrivent mes paroles & vos acclamations : en un mot nous faisons un acte ecclesiastique : car je veux que ceci soit ainsi assuré, autant qu'il se peut devant les hommes. Le
peuple

peuple cria trente-six fois, Dieu soit loué, J. C. soit benî. Jesus exaucez-nous; vive Augustin treize fois. Soyez notre pere & notre évêque, huit fois. Il est digne, il est juste, vingt fois: il le merite, il en est digne, cinq fois. Il est digne, il est juste, encore six fois.

S. Augustin ajouta : Je ne veux pas qu'on fasse pour lui ce que l'on a fait pour moi. Mon pere Valere d'heureuse mémoire, vivoit encore quand je fus ordonné évêque, & je tins le siège avec lui, ce que le concile de Nicée a défendu : mais nous ne le sçavions ni lui ni moi. Je ne veux donc pas que l'on reprenne en mon fils ce qu'on a repris en moi. Il demeurera prêtre comme il est, & sera évêque quand il plaira à Dieu. Mais je vais faire maintenant avec la grace de J. C. ce que je n'ai pû executer jusques ici. Vous sçavez ce que j'ai voulu faire il y a quelques années. Nous étions convenus, qu'à cause du travail sur les écritures, dont mes freres les évêques ont bien voulu me charger en deux conciles de Numidie & de Carthage; on me laisseroit en repos pendant cinq jours de la semaine : vous en convintes par vos acclamations, on en dressa les actes. On l'observa peu de tems, & on revint bien-tôt fondre sur moi avec violence : en sorte que l'on ne me permet point de vaquer à ce que je voudrois. Je vous prie & vous conjure par J. C. souffrez que je me décharge du poids de mes occupations, sur ce jeune homme le prêtre Eraclius, que je désigne pour mon successeur. Le peuple cria vingt-six fois; Nous vous rendons grâces de votre jugement. S. Augustin les remercia, & ajouta : Qu'on s'adresse donc à lui, au lieu de venir à moi : quand il aura besoin de mon conseil, je ne le lui refuserai pas. Si Dieu m'accorde encore quelque peu de

Sup. l. xx, n. 127

Tome V.

Gggg

vie, je ne prétends pas la donner à la paresse, mais à l'étude de l'écriture: que personne ne m'envie mon loisir, il est fort occupé. J'ai fait avec vous tout ce que je devois. Il ne me reste qu'à vous prier de souffrir à cet acte: témoignez votre consentement par quelque acclamation. Le peuple cria: Ainsi soit-il; & le dit vingt-cinq fois. Il est juste, il est raisonnable, vingt fois. Ainsi soit-il, ainsi soit-il, quatorze fois; & fit plusieurs autres acclamations. Après lesquelles saint Augustin dit: Voilà qui va bien, offrons à Dieu le sacrifice; & pendant que nous serons en prière, je vous recommande de laisser tous vos besoins & vos affaires, & de prier pour cette église, pour moi & pour le prêtre Éraclius. Il y a un sermon d'Éraclius, qui semble être fait en cette occasion, & qui est principalement rempli des louanges de saint Augustin. Il marque qu'il est son disciple depuis longtemps, & toutefois qu'il étoit venu à Hippone en âge meur: ce qui montre qu'il ne faut pas prendre à la rigueur la qualité de jeune que saint Augustin lui donne.

*To. 5. ep. Aug. in
fina serm.*

XLIV.

Mort d'Atticus.
Sisinnius évêque
de C. P.

Socr. VII. c. 25.

Supl. XXI. n. 9.

*Sup. I. XXI. n.
20.*

C. P. avoit cependant changé d'évêque. Atticus mourut le dixième d'Octobre, sous l'onzième consulat de Theodose & le premier de Valentinien, c'est-à-dire l'an 425. après avoir tenu ce siège près de vingt ans. On le louë d'avoir rendu la paix à son église, en remettant le nom de S. Jean Chrysostome dans les dyptiques. On le louë aussi de sa charité envers les pauvres. Car il ne se contentoit pas d'assister ceux de son diocèse, il envoyoit des aumônes aux villes voisines. Il reste une lettre, qu'il écrivit sur ce sujet à Calliopius prêtre de l'église de Nicée, en lui envoyant trois cens piéces d'or: où il lui recommande

de donner aux pauvres honteux, & non à ceux qui font métier de mandier : mais de n'avoir point d'égard à la différence de religion. Il y avoit une secte de Novatiens, nommez Sabbatiens ou Protopaschites, condamnez au bannissement par une loi de Theodose le jeune, du vingt-unième Mars 413. Ils avoient rapporté de Rhodes le corps de Sabbatius leur chef, & prioient à son tombeau : mais Atticus le fit enlever de nuit, & abolit cette superstition. Il souffrit au reste que les Novatiens tinssent leurs assemblées, & disoit : Ce sont des témoins de notre foi, à laquelle ils n'ont rien changé, étant séparés de l'église depuis si longtemps. Il faut entendre la foi de la Trinité : car les Novatiens erroient sur l'article de la rémission des pechez. Au reste, Atticus fit voir la pureté de sa foi, en résistant vigoureusement aux Pelagiens, comme il a été dit.

*Sup. l. XIX. n. 35.
L. 6. C. Th. de
sanct. bapt.*

Sup. n. 25.

Après sa mort il y eut de grandes disputes pour l'élection d'un successeur. On proposa plusieurs sujets, entr'autres deux prêtres, Philippe & Proclus. Philippe natif de Side en Pamphilie étoit diacre sous S. Jean Chrysostome, & l'accompagnoit ordinairement ; il s'appliquoit à l'étude, & amassa grand nombre de livres de toutes sortes. Son stile étoit Asiatique, & il écrivit beaucoup : entr'autres une histoire divisée en trente livres. Tout le peuple de C. P. préféra à Philippe & à Proclus un autre prêtre nommé Sisinnius, dont l'église étoit hors la ville, en un lieu nommé *Elaia*, c'est-à-dire l'olive ; où l'on celebroit tous les ans avec grande solemnité la fête de l'Ascension de Notre-Seigneur. Les laïques aimoient Sisinnius pour sa piété & sa charité envers les pauvres. Ils l'emportèrent, & il fut ordonné le vingt-huitième

*Socr. v. 11. c. 26.
c. 27.*

Gggg ij

AN. 426.

Mar. Chr. an.

416.

Phot. cod. 52. p.

42.

Supl. l. xix. n. 25.

c. 18.

jour de Février, sous le douzième consulat de Theodose & le second de Valentinien, c'est à-dire, l'an 426.

Pour son ordination, il se tint un concile à C. P. par ordre de l'empereur Theodose, où assista Theodote évêque d'Antioche. Ce concile écrivit une lettre à Berinien, à Amphiloque, & aux autres évêques de Pamphilie, où il étoit déclaré: que si quelqu'un à l'avenir étoit convaincu par paroles ou par effet, d'être suspect de l'herésie des Massaliens, il devoit être déposé; quelque promesse qu'il fit d'accomplir sa penitence; & que celui qui y consentiroit, soit évêque ou autre, seroit en même peril. C'est que l'on connoissoit la dissimulation de ces hérétiques.

Quant à Proclus, Sisinnius l'ordonna évêque de Cyzique, dont le siège vint alors à vacquer. Mais comme il se préparoit à y aller, les Cyziceniens le prévirent; & ordonnèrent un nommé Dalmace, qui menoit une vie ascétique. Ce qu'ils firent, dit Socrate, au mépris de la loi, qui défendoit de faire d'ordination sans le consentement de l'évêque de C. P. mais ils prétendirent qu'elle n'avoit été faite que pour la seule personne d'Atticus. Cette loi n'est point connue d'ailleurs. Proclus demeura donc sans église particulière, ne faisant que les fonctions de prêtre, mais prêchant avec succès à C. P. Sisinnius ne vécut pas deux ans dans l'épiscopat, & mourut le vingt-quatrième Décembre, sous le consular d'Hierius & d'Ardabure, c'est-à-dire l'an 427. Il étoit simple, de facile accès, & ennemi des affaires; ce qui n'accommodant pas les gens remuans, le leur faisoit considerer comme un homme foible.

XLV.

Dispute entre
les moines d'Adrumet.

Il y avoit un monastere à Adrumet, ville maritime d'Afrique, où demouroit un moine nommé Florus,

natif d'Uzale: il fit un voyage en son pays, accompagné d'un moine nommé Felix. Etant à Uzale, il trouva la lettre de saint Augustin à Sixte, dont il prit copie, & s'en allant à Carthage, la laissa à son compagnon Felix, qui l'emporta à Adrumet dans le monastère; & commença à la lire à ses frères. Il y en eut cinq ou six, qui ne prenant pas bien le sens de S. Augustin, exciterent un grand trouble: disputant contre ceux qui l'entendoient mieux, & prétendant qu'ils détruisoient le libre arbitre. Florus étant revenu de Carthage, le trouble se renouvela; & ils s'en prirent à lui comme à l'auteur de la dispute: n'entendant pas ce qu'il leur disoit, pour soutenir la saine doctrine. Florus crut qu'il étoit de son devoir d'avertir l'abbé, nommé Valentin, de ce désordre, qu'il avoit ignoré jusques-là, & il lui fit voir le livre où l'abbé reconnut aisément le stile & la doctrine de saint Augustin, & le lut avec plaisir & consolation. Pour étouffer ces disputes entre ses moines, il résolut d'en envoyer quelques-uns à Evode évêque d'Uzale, qui écrivit à Valentin & à ses moines, les exhortant à la paix. Mais sa lettre n'appaisa pas les esprits échauffez; & ils résolurent d'aller trouver saint Augustin même. L'abbé n'en étoit pas d'avis, & il tâcha de les guerir, en leur faisant expliquer le livre très-clairement par un prêtre nommé Sabin. Mais ce fut inutilement: & craignant de les aigrir davantage, il les laissa aller; & leur donna même l'argent nécessaire pour leur voyage; seulement il ne leur donna point de lettre pour saint Augustin, de peur qu'il ne semblât douter lui-même de sa doctrine. Ceux qui partirent étoient deux jeunes hommes, Cresconius & Felix. Après leur départ, le monastère demeura en paix.

Sup. l. XXIII. R.
17.

*Aug. ep. 114. al.
46.*

Quand ils furent à Hippone, S. Augustin les reçût, quoiqu'ils n'eussent point de lettre de leur abbé : remarquant en eux une trop grande simplicité, pour les soupçonner d'imposture. Ils lui exposèrent l'état de la question, & accusèrent Florus comme l'auteur du trouble de leur communauté. Saint Augustin les instruisit, & leur expliqua sa lettre à Sixte : il voulut même les charger de toutes les pieces qui regardoient les Pelagiens : mais ils ne lui donnerent pas le tems de les faire copier, parce qu'ils vouloient retourner au monastere avant la fête de Pâque, pour la celebrer avec leurs freres dans une parfaite union, après que toutes les disputes seroient apaisées. On croit que c'étoit l'année 427. où Pâque étoit le troisiéme d'Avril. Saint Augustin leur donna donc une lettre pour l'abbé Valentin & pour toute la communauté, où il expliquoit cette question si difficile de la volonté & de la grace ; & prioit l'abbé de lui envoyer Florus, se doutant de ce qui étoit vrai, que les autres s'échauffoient contre lui faute de l'entendre.

XLVI.
Livre de S. Augustin de la grace & du libre arbitre.

*Aug. ep. 215. al.
47.*

*Sup. l. XXI. n.
30.*

Toutefois S. Augustin ayant écrit cette lettre, retint les moines d'Adrumet jusques après Pâque : à l'occasion, comme l'on croit, de l'autre Felix qui vint plus tard ; & qui apparemment l'instruisit mieux de l'état de la question. Pendant ce long séjour saint Augustin leur lût, outre sa lettre à Sixte, les lettres du concile de Carthage, du concile de Mileve, & des cinq évêques au pape Innocent, avec ses réponses : la lettre du concile d'Afrique au pape Zosime, avec sa lettre adressée à tous les évêques du monde : les canons du concile plénier d'Afrique contre les Pelagiens. Il leur lut aussi le livre de saint Cyprien de

l'oraison dominicale, où il recommande merveilleusement la grace de Dieu. Il fit plus, & il composa exprès un nouvel ouvrage intitulé, & de la grace & du libre arbitre, & adressé à Valentinien & à ses moines.

Il y montre qu'il faut également éviter de nier le libre arbitre pour établir la grace, ou de nier la grace pour établir le libre arbitre. Il prouve le libre arbitre par les saintes écritures, qui sont pleines de préceptes & de promesses; & il insiste particulièrement sur les passages qui nous exhortent à vouloir. Il prouve aussi la nécessité de la grace par l'écriture, qui dit que les vertus qu'elle condamne, sont des dons de Dieu, qui joint le précepte & le secours, & nous ordonne de prier. Il montre contre les Pelagiens, que la grace n'est point donnée selon nos merites: puisque la premiere grace est donnée aux méchans, qui ne méritoient que la peine. Tout le bien que l'écriture attribue à l'homme, elle l'attribue ailleurs à la grace: ainsi la vie éternelle est tout ensemble une récompense & une grace. La loi n'est point la grace, puisque la loi seule n'est que la lettre qui tue, & la science qui enfle. La nature non plus n'est pas la grace, puisqu'elle est commune à tous; ainsi Jesus Christ seroit mort en vain. La grace ne consiste pas dans la seule rémission des pechez passez: puisque nous disons: Ne nous induisez pas en tentation. Nous ne pouvons meriter la grace, ni par nos bonnes œuvres, comme il a été dit, ni par aucune bonne volonté: puisque nous prions Dieu de donner la foi, de changer les volontez, & d'amolir les cœurs endurcis. C'est donc lui qui nous a choisis & nous a aimez les premiers: c'est lui qui nous donne la bonne volonté, qui l'augmente pour accomplir ses commandemens; & nous les rend possi-

Sup. L. XXIII. 16

14.

c. 2.

c. 4.

c. 6.

c. 7.

c. 8.

c. 11.

c. 13.

c. 14.

c. 15.

c. 16.

bles, en nous donnant une plus grande charité que celle qui nous faisoit valoir le bien foiblement. Dieu est tellement maître des cœurs, qu'il les tourne comme il lui plaît : soit en les portant au bien par une pure miséricorde, soit en appliquant à ses desseins, le mal où ils se portent par leur libre arbitre. Enfin, nous voyons un exemple manifeste de la grace dans les enfans, à qui on ne peut attribuer aucun mérite pour se l'attirer, ni aucun démerite pour en être privé, sinon le péché originel, ni aucune raison de préférence que le jugement caché de Dieu. Saint Augustin dit à la fin : Relisez continuellement ce livre ; & si vous l'entendez, rendez grâces à Dieu : ce que vous n'entendez pas, priez le de vous le faire entendre : car il vous donnera l'intelligence. Il leur avoit recommandé dès le commencement de ne se pas troubler par l'obscurité de cette question ; & de garder entr'eux la paix & la charité, marchant selon ce qu'ils connoissent, en attendant qu'il plaise à Dieu de leur en découvrir davantage. Saint Augustin ayant lû ce livre à Cresconius, & aux moines qui l'avoient suivi, le leur donna avec toutes les pièces dont il a été parlé : & une seconde lettre à l'abbé Valentin, où il le prie de lui envoyer Florus. Valentin n'y manqua pas, & le chargea d'une lettre pleine d'actions de grâces.

*Ap. Aug. ep. 156.
an. 256.*

XLVII.
Livre de la correction & de la grace.

Saint Augustin fut bien aisé de trouver Florus dans la vraie foi touchant le libre arbitre & la grace, & d'apprendre que la paix étoit rétablie dans le monastère d'Adrumet. Mais il apprit aussi qu'il s'y étoit trouvé quelqu'un qui faisoit cette objection : Si c'est Dieu qui opere en nous le vouloir & le faire : nos supérieurs doivent se contenter de nous instruire, & de prier

prier pour nous : sans nous corriger , quand nous ne faisons pas notre devoir. Comment est-ce ma faute, si je n'ai pas ce puissant secours, que Dieu ne m'a pas donné, & qu'on ne peut recevoir que de lui? Cette fausse conséquence, qui rendoit odieuse la doctrine de la grace, obligea S. Augustin à composer un nouvel ouvrage, qu'il intitula: De la correction & de la grace; & il l'adressa encore à l'abbé Valentin & à ses moines, sans toutefois les accuser de soutenir cette erreur.

11. Retr. c. ult.

D'abord il établit la doctrine de l'église touchant la loi, la grace & le libre arbitre. Il montre que nous ne sommes libres pour le bien, que par la grace de J. C. & que non-seulement elle nous le montre, mais elle nous le fait faire. Il se propose ensuite l'objection qui est le sujet de cet ouvrage: Pourquoi nous prêcher-on, & nous ordonne-t-on de nous éloigner du mal & de faire le bien, si ce n'est pas nous qui le faisons, mais Dieu, qui fait en nous que nous le voulons & le faisons? Mais plutôt, répond-il: qu'ils comprennent, s'ils sont enfans de Dieu, que c'est l'esprit de Dieu qui les pousse, afin qu'ils fassent ce qu'ils doivent faire: & quand ils l'auront fait, qu'ils en rendent grâces à celui qui les pousse. Car ils sont poussés, afin qu'ils fassent, & non pas afin qu'ils ne fassent rien. Mais quand ils ne font pas, qu'ils prient pour recevoir ce qu'ils n'ont pas encore. Donc, disent-ils, que nos supérieurs se contentent de nous ordonner ce que nous devons faire, & de prier pour nous, afin que nous le fassions: mais qu'ils ne nous corrigent, ni ne nous reprennent pas, si nous manquons à le faire. Au contraire, dit S. Augustin, on doit faire tout cela, puisque les apôtres qui étoient les docteurs des églises, le

c. 2.

Philipp. 11. 13:

Rom. VIII. 14.

faisoient. Ils ordonnoient ce qu'on devoit faire : ils corrigeoient , si on ne le faisoit pas : ils prioient afin qu'on le fit.

- *.4. Le Pelagien dit : Est-ce ma faute de n'avoir pas ce que je n'ai pas reçu ? Ordonnez-moi ce que je dois faire : si je le fais , rendez-en grâces à Dieu : si je ne le fais pas , ne me repréhenz pas , mais priez-le de me donner de quoi le faire. S. Augustin répond : C'est votre faute d'être méchant , & encore plus de ne vouloir pas en être repris. Comme s'il falloit louer les vices ou les tenir pour indifférens : comme si la correction n'étoit pas utile , en imprimant la crainte , la honte , la douleur : en excitant à prier & à se convertir. Ils devoient plutôt dire : Ne m'ordonnez rien , & ne priez point pour moi : puisque Dieu peut convertir sans précepte & sans prier , comme il convertit S. Paul. Ces grâces extraordinaires que Dieu fait à qui il lui plaît , ne doivent pas nous empêcher de corriger , non plus que d'instruire & de prier.

- *.6. Les Pelagiens disoient : Nous n'avons pas reçu l'obéissance : pourquoi nous reprend-on , comme s'il dépendoit de nous de nous la donner ? S. Augustin répond : S'ils ne sont pas encore baptisés , leur désobéissance vient du péché du premier homme : qui pour être commun à tous les hommes , ne les rend pas moins coupables & reprehensibles chacun en particulier. Si celui qui parle ainsi est baptisé , il ne peut pas dire qu'il n'a point reçu ; puisqu'il a perdu par son libre arbitre la grâce qu'il avoit reçue. Oui , dit le Pelagien , je puis dire que je n'ai point reçu , puisque je n'ai point reçu la persévérance. Il est vrai , dit S. Augustin , la persévérance est un don de Dieu ; & il le prouve , en ce que l'on prie pour la demander. Mais nous ne laissons

pas de reprendre justement ceux qui n'ont pas perseveré dans la bonne vie. Car c'est par leur volonté qu'ils sont changez; & s'ils ne profitent de la correction, ils meritent la damnation éternelle. Ceux mêmes à qui l'évangile n'aura pas été prêché, ne se délivreront pas de cet condamnation, quoiqu'il semble que c'est une excuse plus juste de dire: Nous n'avons pas reçu la grace d'ouïr l'évangile, que de dire: Nous n'avons pas reçu la perseverance. Car on peut dire: Mon ami, tu aurois perseveré, si tu avois voulu, en ce que tu avois ouï & retenu. Mais on ne peut dire en aucune maniere: Tu aurois cru, si tu avois voulu, ce que tu n'avois pas ouï.

Dont ceux qui n'ont pas ouï l'évangile: ceux qui l'ayant ouï & s'étant convertis, n'ont pas perseveré: ceux qui n'ont pas voulu croire, & les enfans morts sans baptême: ces quatre sortes de personnes ne sont point séparés de la masse de perdition; ceux qui en sont séparés ne le sont point par leurs mérites, mais par la grace du médiateur: Dieu leur donne tous les moyens du salut; & aucun d'eux ne périt, parce qu'ils sont prédestinez, c'est-à-dire non-seulement appelez, mais élus. Que si on me demande pourquoi Dieu n'a pas donné la perseverance à tous ceux à qui il a donné la charité; je réponds que je l'ignore, & j'admire avec l'Apôtre la profondeur des jugemens de Dieu. Mais vous, ennemis de la grace, qui faites cette question, je crois que vous l'ignorez comme moi. Ou si vous avez recours au libre arbitre, qu'opposerez-vous à cette parole: J'ai prié pour toi, Pierre, afin que ta foi ne manque point? Osez-vous dire que nonobstant la priere de Jesus-Christ la foi de Pierre eût manqué si Pierre eut voulu? La volonté humaine n'ob-

Hh hh ij

tient donc pas la grace par sa liberté; c'est plutôt par la grace qu'elle obtient la liberté; & pour perseverer, un plaisir perpetuel & une force insurmontable. Il est veritablement merveilleux, que Dieu ne donne pas la perseverance à quelques-uns de ses enfans: mais il n'est pas moins étonnant qu'il refuse quelquefois la grace du baptême aux enfans de ses amis, & l'accorde aux enfans de ses ennemis: ou qu'il ne retire pas des perils de cette vie les fideles dont il prévoit la chute. Ne nous étonnons pas de ne pouvoir penetrer sa conduite impenetrable. Il faut donc toujours corriger celui qui peche, quoique nous ne

207. 9. n. 25. sçachions pas si la correction lui profitera, & s'il est

6. 10. predestiné. Mais on ne peut dire qu'Adam ne fût pas séparé de la masse de perdition, qui n'étoit point encore: pourquoi donc n'a-t'il pas reçu la perseverance? & ne l'ayant pas reçue, comment est-il coupable? Pour répondre à cette objection, S. Augustin distingue la grace de deux états: de l'état d'innocence, où étoit le premier homme avant son peché, & de l'état de la nature corrompue, où nous sommes. Cette distinction a excité de grandes disputes entre les plus celebres théologiens, & il faudroit un grand discours pour l'expliquer, & la concilier avec les principes établis dans les autres ouvrages de S. Augustin. Je n'y entre donc point, pour ne point passer les bornes de l'histoire, d'autant plus que sans expliquer cette doctrine, on peut fort bien entendre ce qui regarde l'accord de la correction avec la grace.

13. S. Augustin continuë d'enseigner que le nombre des predestinez est certain: mais personne d'eux ne sçait s'il en est; & cette ignorance leur est avantageuse pour les tenir dans l'humilité. Les reprouvez sont

de différentes sortes. Les uns meurent avec le seul péché originel; d'autres y en ajoutent par leur libre arbitre: d'autres reçoivent la grace & n'y persévèrent pas, ils quittent Dieu, & Dieu les quitte. Car ils sont abandonnez à leur libre arbitre, n'ayant pas reçu le don de la persévérance, par un jugement de Dieu juste & caché. Que les hommes souffrent donc qu'on les corrige quand ils péchent, sans argumenter de la correction contre la grace, ni de la grace contre la correction. Il est au pouvoir de l'homme de vouloir ou ne vouloir pas; mais sans préjudice de la toute-puissance de Dieu, qui est maître absolu des volontez humaines. Nous devons corriger selon les fautes, & procurer sans distinction le salut de tous les hommes, parce que nous ne connoissons pas ceux que Dieu veut effectivement sauver, & que le soin que nous en prenons, nous sera utile au moins à nous. Au reste, saint Augustin enseigne clairement ailleurs, que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés: mais sans leur ôter le libre arbitre, dont le bon ou le mauvais usage fait qu'ils sont jugés très-justement. Il montre aussi que Dieu n'est point auteur du péché, en ce qu'il dépend de la volonté de chacun de consentir ou ne pas consentir à la grace extérieure ou intérieure.

Cet ouvrage de la correction & de la grace est le dernier dont S. Augustin fait mention dans ses Rétractations, composées vers l'an 427. Il y avoit longtemps qu'il avoit conçu le dessein de repasser tous ses ouvrages, qui étoient devenus publics, & qu'il ne pouvoit plus corriger autrement que par une censure publique; & il en avoit toujours été détourné par des occupations plus pressées. Il y pensoit au moins

H h h h iij

De spir. & lit.
c. 33. n. 58.
c. 34. n. 60.

XLVIII.
Retractions
de S. Augustin.
Possid. vit. c. 10.
Lib. 11. Retr.
prolog. epist. 423.
al. 7. n. 2. & 3.
an. Marcel.

depuis quinze ans, comme il paroît par une lettre à Marcellin. Enfin après avoir désigné Eraclius pour son successeur, ayant plus de loisir, il entreprit ce travail, & l'acheva en deux livres, dont le premier comprend les ouvrages écrits depuis sa conversion, même avant son baptême jusques à son épiscopat: le second comprend tout le reste, jusques au temps où il faisoit cette revûë. Il y repasse tous ces ouvrages, selon l'ordre des temps, autant qu'il pouvoit: souhaitant qu'on les lût dans le même ordre, afin de voir le progrès qu'il avoit fait. Il commence par les trois livres contre les Academiciens, & finit au livre de la correction & de la grace: marquant tout ce qu'il trouve à reprendre, jusques aux moindres expressions: & défendant ce que d'autres avoient repris mal-à-propos. Il compte quatre-vingt-treize ouvrages en deux cens trente-deux livres; & marque qu'il a été pressé par ses freres de publier ces deux livres de Rétractations, avant que d'avoir commencé à repasser ses lettres & ses sermons. Il commença ensuite à revoir ses lettres, mais il n'eut pas le temps d'achever.

*E. Hist. 224. ad
Qued. ult.
11. Retract. 67.*

D. Epist. 224.

XLIX.
Conversion
de Leporius.
*Cass. 1. Incarn.
c. 2. 3.
A. Gennad. script.
n. 59.*

Vers le même temps Leporius se convertit de ses erreurs par les instructions des évêques d'Afrique, & particulièrement de S. Augustin. Il étoit de Gaule, & distingué entre les moines par la pureté de sa vie: mais il attribuoit sa vertu à son libre arbitre & à ses propres forces, suivant la doctrine de Pelage, dont il étoit disciple. Il poussa plus loin ce mauvais principe. Il soutint que J. C. n'étoit qu'un pur homme, mais qu'il avoit si bien usé de son libre arbitre, qu'il avoit vécu sans aucun péché, & que par ses bonnes œuvres, il avoit mérité d'être Fils de Dieu: Qu'il n'étoit ve-

nu au monde, que pour donner aux hommes des exemples de vertu ; & que s'ils vouloient en profiter, ils pouvoient aussi être sans péché. Leporius publia ses erreurs dans une lettre qui causa un grand scandale. Cassien qui pouvoit être en Provence depuis treize ou quatorze ans, l'avertit & l'exhorta à se retracter : plusieurs autres sçavans hommes dans les Gaules en firent de même, mais inutilement. C'est pourquoi Proculus de Marseille, & Cylinnius autre évêque Gaulois le voyant obstiné, condamnerent sa doctrine. Chassé de Gaule, il passa en Afrique avec quelques autres engagés dans la même erreur. Il demeura quelque temps avec S. Augustin ; & on croit que c'est ce prêtre Leporius qui assista avec les autres à la désignation d'Euraclius : car Leporius, dont il s'agit, devint prêtre après avoir été moine. Il reconnut son erreur, la confessa publiquement ; & pour réparer le scandale qu'il avoit causé dans les églises de Gaule, il y envoya une retractation autentique, qui fut lue devant plusieurs évêques dans l'église de Carthage. Elle est adressée à Proculus & à Cylinnius. Leporius y reconnoît son ignorance & sa présomption, & en demande humblement pardon. Il condamne sa lettre scandaleuse, & confesse que Dieu, c'est-à-dire J. C. est né de Marie ; & qu'il n'a pas été plus indigne de Dieu de naître d'une femme, & prendre d'elle la nature humaine, quand il a voulu, que de former en elle la nature humaine : autrement c'est mettre une quatrième personne dans la Trinité, si l'on met deux Fils de Dieu & deux Christs ; l'un Dieu, l'autre homme. Il ne faut pas croire pour cela, que l'incarnation du Verbe soit un mélange & une confusion des deux natures ; un tel mé-

Sup. n. 41.

lange est la destruction de l'une & de l'autre partie. Le Fils seul s'est incarné, non le Pere ni le S. Esprit. Ce ne sont pas deux, l'un Dieu, l'autre homme : le même est Dieu & homme, un seul Fils de Dieu J. C. C'est pourquoi nous ne craignons point de dire que Dieu est né, qu'il a souffert, qu'il a été crucifié selon la chair. Nous croyons que c'est le Fils unique de Dieu, non adoptif, mais proprement dit ; non imaginaire ; mais véritable, non pour un temps, mais éternel.

Rom. ix. 5.
 Joan. xii. 34.

Nous détestons encore, ajoute-t-il, ce que nous avons dit, en attribuant à J. C. le travail, le mérite, la foi, le faisant presque semblable à chacun des saints, quoique ce ne fût pas notre pensée ; & le mettant en quelque façon au rang des simples mortels, lui qui est Dieu au-dessus de tout, & qui n'a pas reçu l'esprit par mesure. Nous condamnons aussi ce que nous avons dit que J. C. a souffert sans aucun secours de la divinité, par la seule force de la nature humaine, voulant entièrement éloigner les souffrances du Verbe divin ; & que J. C. comme homme, ignoroit quelque chose : Il n'est pas permis de le dire du Seigneur des prophètes. Enfin, parce qu'il seroit trop long d'exprimer en détail toutes les autres propositions que nous avons avancées : nous déclarons sincèrement que nous les recevons ou les rejettons, suivant que le tient l'église catholique ; & nous disons anathème à tous les hérétiques, Photin, Arius, Sabellius, Eunomius, Valentin, Apollinaire, Manés & tous les autres. Leporius souscrivit à cette lettre avec Domnin & Bonus, apparemment ses complices. Quatre évêques y souscrivirent comme témoins : savoir Aurelius de Carthage, S. Augustin, Florentius évêque

évêque de l'autre Hippone, & Secondin évêque de Nergamite. Ces quatre évêques écrivirent aussi à Proculus & à Cylinnius, loüant la sévérité des évêques de Gaule, qui avoit été salutaire à Leporius : rendant témoignage de sa conversion, & les exhortant à le rétablir dans leur communion : car pour lui, il demeura en Afrique. On ne doute pas que cette lettre ne soit de S. Augustin ; & on lui attribue même celle de Leporius.

Aug. ep. 119.

*Lra. ep. 134. c.
6. V. not. Quesi.
p. 906.*

S. Augustin écrivit vers le même tems à un nommé Vital de Carthage, qui soutenoit que le commencement de la foi n'étoit pas un don de Dieu : que Dieu ne nous faisoit vouloir le bien, qu'en nous le proposant par sa loi ; & qu'il dépendoit de nous d'y consentir ou non, par notre libre arbitre : mais il demuroit d'accord, què Dieu nous accordoit ensuite par sa grace, ce que nous lui demandions par la foi. Ainsi il étoit de ceux qu'on nomma depuis demi-Pélagiens. Pour le désabuser, S. Augustin insiste principalement sur les prières de l'église. Dites donc nettement, lui dit-il, que nous ne devons point prier pour ceux à qui nous prêchons l'évangile, mais seulement leur prêcher. Elevez-vous contre les prières de l'église ? Et quand vous entendez le prêtre à l'autel, exhortant le peuple de Dieu à prier pour les infideles, afin qu'il les convertisse : pour les catecumes, afin qu'il leur inspire le desir du baptême ; & pour les fideles, afin qu'ils perseverent par sa grace, mocquez-vous de ces saintes exhortations, & dites que vous ne prierez point Dieu pour les infideles, afin qu'il les rende fideles, parce que ce n'est pas un bienfait de sa misericorde, mais un effet de leur volonté. Et ensuite : Ne trompons pas les hommes, car nous ne

*L.
Lettre à Vital.
Epist. 217. al.
107.*

c. 2. n. 7.

pouvons tromper Dieu. Assurément nous ne prions pas Dieu , mais nous feignons de le prier , si nous croions faire nous seuls ce que nous lui demandons. Assurément nous faisons semblant de le remercier , si nous ne croions pas qu'il fasse ce dont nous lui rendons graces. La formule des prieres dont S. Augustin fait ici mention , revient à celle dont nous usons le vendredi saint.

2. J. II. 16.

- Il propose ensuite à Vital ces douze articles , qui contiennent tout ce qui est de la foi catholique sur la matiere de la grace. Ceux qui ne sont pas nez , n'ont encore fait ni bien ni mal ; & il n'y a point de vie précédente , où ils aient pu mériter les miseres de celle-ci ; toutefois étant nez d'Adam , selon la chair , ils contractent l'obligation de la mort éternelle , s'ils ne renaissent en J. C. La grace de Dieu n'est donnée selon les mérites , ni aux enfans , ni aux adultes. Elle n'est pas donnée à tous les hommes ; & ceux à qui elle est donnée , la reçoivent sans l'avoir méritée , ni par leurs œuvres , ni même par leur volonté. Ce qui paroît principalement dans les enfans. Ceux à qui elle est donnée , la reçoivent par une miséricorde gratuite de Dieu. Ceux à qui elle n'est pas donnée , en sont exclus par un juste jugement de Dieu. Nous paroîtrons tous devant le tribunal de J. C. , afin que chacun reçoive le bien ou le mal , suivant ce qu'il aura fait dans son corps , non suivant ce qu'il auroit fait s'il eût vécu davantage. Les enfans même seront jugez ainsi , selon qu'ils auroient été baptisez ou non , & auront cru ou non , par le cœur & par la bouche de ceux qui les portoient. Ceux qui meurent en Jesus-Christ sont heureux , & ce qu'ils auroient fait dans une plus

2. Cor. V. 10.

Apoc. XIV. 13.

longue vie , ne les regarde point. Ceux qui croient en Dieu de leur chef, c'est-à-dire, les adultes, le font par leur volonté & leur libre arbitre. Nous agissons selon la vraie foi, lorsque nous qui croions, prions Dieu pour ceux qui ne veulent pas croire, afin qu'ils le veuillent. Quand quelqu'un d'entr'eux embrasse la foi, nous devons en rendre grâces à Dieu sincèrement comme d'un bienfait, & cet usage est raisonnable. S. Augustin prouve ensuite chacun de ces articles en particulier.

Le comte Boniface après la mort de sa femme avoit résolu de quitter la profession des armes, & même d'embrasser la vie monastique. Saint Augustin & saint Alypius l'en avoient détourné, croiant que demeurant dans le monde, il seroit plus utile à l'état & à l'église. Mais ils lui avoient conseillé de vivre dans un grand détachement de toutes les choses temporelles, & de garder la continence. Toutefois aiant été ensuite obligé par ordre de l'empereur de passer en Espagne, il s'y remaria avec une femme alliée aux rois des Vandales, dont il s'attira ainsi l'amitié. Aëtius, qui étoit après Boniface le plus puissant des capitaines Romains, & qui se trouvoit en Italie, prit prétexte de cette alliance pour le calomnier auprès de l'impératrice Placidie, qui gouvernoit pendant le bas âge de son fils Valentinien. Il dit que Boniface vouloit se rendre indépendant & maître de toute l'Afrique; & pour preuve, il ajouta: Si vous lui donnez ordre de venir en Italie, il refusera d'obéir. Cependant il écrivit à Boniface, que si l'impératrice le mandoit, il se gardât bien de venir, parce qu'elle vouloit le perdre: lui en donnant pour preuve, qu'il n'y avoit aucun sujet de l'appeller. Boniface ajouta foi à

A N. 427.

10:

11.

12:

L I.

Révolte du
comte Bonifa-
ce.

Aug. ep. 120.

Procop. 1. bell.
Vand. c. 3.

AN. 428.

cet avis d'Aëtius, qui étoit sa créature, & qu'il croïoit toujours attaché à ses intérêts : ainsi aiant reçu l'ordre de se rendre auprès de l'empereur, il refusa d'obéir, & confirma le soupçon qu'Aëtius avoit donné contre lui.

Possid. vit. r. 28.

Vid. r.

Chr. Pasc.

L. I.
Lettre de saint
Augustin à Bo-
niface.
Ep. 210. al. 70.

Alors on lui déclara la guerre, & on envoya contre lui premierement trois capitaines, dont il se défit, puis le comte Sigisvult. Boniface dans la nécessité de se soutenir, envoya en Espagne, & traita avec les princes des Vandales, c'est-à-dire, avec Gontharis & Gizeric ou Genserik. Il convint avec eux de partager l'Afrique en trois : de leur en donner chacun un tiers, & garder l'autre pour lui : que chacun gouverneroit sa part ; mais que si on les attaquoit, ils se défendroient en commun. Sur ce traité, les Vandales passèrent le détroit, & vinrent en Afrique, laissant l'Espagne aux Visigoths, qui s'y étoient rendus les plus puissans. Avec les Vandales, il y avoit des Alains, des Goths, & des gens mêlez de plusieurs autres nations ; & leur nombre, en comptant tout, depuis les enfans jusques aux vieillards, les maîtres & les esclaves, étoit de quatre-vingt mille. Genserik les fit compter pour jeter la terreur ; & le bruit se répandit qu'ils étoient quatre-vingt mille combattans. Ils ravagerent le pais qu'ils trouverent paisible : tuant, brûlant, coupant les arbres, & sur-tout desolant les églises : car ils étoient Ariens. Ce fut sous le consulat de Taurus & de Felix qu'ils passèrent en Afrique, c'est-à-dire, l'an 428.

Saint Augustin écrivit alors au comte Boniface, pour le faire rentrer en lui-même. Il déclare d'abord qu'il ne veut lui parler ni de sa puissance, ni de la conservation de sa vie, mais seulement de son salut,

Je ſçai , lui dit-il , que vous ne manquez pas de gens ^{n. 2.}
qui vous aiment ſelon le monde , & vous donnent
de ces ſortes de conſeils : mais on ne vous en donne
pas aifément ſur le ſalut de votre ame , faute d'en
trouver l'occafion.

Il le fait ſouvenir enfuite du deſſein qu'il avoit eu ^{n. 4.}
de ſe retirer , & il lui reproche ſon ſecond mariage.
Encore , dit-il , j'ai trouvé quelque conſolation , en
ce que j'ai appris , que vous n'avez pas voulu épouſer
cette femme , qu'elle ne ſe fût fait catholique ; &
toutefois les Ariens ont tellement prévalu dans votre
maifon , qu'ils ont baptifé votre fille ; & ſi on nous
a dit vrai , ils ont rébaptifé des vierges conſacrées à
Dieu. On dit même que votre femme ne vous ſuffit
pas , & que vous entretenez des concubines. Il lui
repréſente enfuite les maux qui avoient ſuivi ce mal-
heureux mariage , c'eſt-à-dire , ſa révolte ; & ajoute :
Vous ne pouvez nier devant Dieu , que l'amour des ^{n. 7.}
biens de ce monde , vous fait faire tout ce mal. Vous ^{n. 6.}
en faites peu par vous-même : mais vous donnez
occafion d'en faire beaucoup , à tant de gens qui ne
ſongent qu'à parvenir par votre moïen ; ainſi loin
de réprimer votre cupidité , vous êtes réduit à con-
tenter celle d'autrui. Vous direz , ajoute-t'il , que ^{n. 5. 2.}
vous avez de bonnes raiſons , & qu'il faut plutôt
s'en prendre à ceux qui vous ont rendu le mal pour
le bien. C'eſt de quoi je ne ſuis point juge , parce que
je ne puis entendre les deux partis : mais jugez-vous
vous-même à l'égard de Dieu. Si l'empire Romain ^{n. 3.}
vous a fait du bien , ne rendez pas le mal pour le
bien : ſi on vous a fait du mal , ne rendez pas le
mal pour le mal.

• Vous me direz peut-être , que voulez-vous que je

faſſe en cette extrémité ? Si vous me demandez conſeil ſur vos affaires temporelles , je ne ſçai que vous répondre. Mais ſi vous me conſultez pour le ſalut de votre âme , je ſçai très-bien ce que j'ai à vous dire.

1. *Joan* 11. 15.

N'aimez point le monde , & ce qui eſt dans le monde : montrez votre courage , en domptant la cupidité : faites penitence : priez fortement d'être délivré de vos ennemis inviſibles , c'eſt-à-dire , de vos paſſions.

n. 10.

n. 12.

Faites des aumônes , jeûnez autant que vous pourrez , ſans nuire à votre ſanté. Si vous n'aviez point de femme , je vous conſeillerois d'embraffer la continence , de quitter le ſervice , & vous retirer dans un monaſtere. Mais vous ne le pouvez ſans le conſentement de votre femme. Car encore que vous n'ayez pas dû vous marier , après ce que vous nous aviez dit à Tubune , elle eſt dans la bonne foi , puifqu'elle n'en ſçavoit rien quand elle vous a épouſé. Plût à Dieu que vous puiſſiez lui perſuader la continence : mais du moins gardez la chaſteté conjugale. Votre femme ne doit point vous empêcher d'aimer Dieu , de ne point aimer le monde , de garder la foi , même dans la guerre , & d'y chercher la paix , de vous ſervir des biens de ce monde pour faire des bonnes œuvres , & ne faire jamais aucun mal pour ces biens fragiles.

Proſop. 1. *bell.*
Vand. l. 6. 3.

On ne voit point que le comte Boniface ait profité de ces avis ; & il ne put réparer le mal qu'il avoit fait. Les amis qu'il avoit en Italie , & qui connoiſſoient ſa fidélité , ne pouvoient comprendre qu'il vouloit uſurper l'empire. Quelques-uns allerent à Carthage par le conſeil de Placidie , & virent Boniface , qui leur montra les lettres d'Aëtius , & leur expliqua toute l'intrigue. L'imperatrice en fut fort ſurpriſe , & ſe ſouſa toutefois témoigner ſon indignation contre Aëtius ,

parce qu'elle avoit besoin de lui pour soutenir les affaires desespérées de l'empereur son fils. Mais elle fit prier Boniface de quitter les barbares, & ne pas abandonner l'empire. Boniface aiant reconnu sa faute, fit ce qu'il put pour la réparer. Il pria les barbares de se retirer d'Afrique : mais ils s'en tinrent offensés, & il en fallut venir à une guerre ouverte contre eux : on lui envoya du secours de Rome & de Constantinople. Il y eut une bataille où les Romains furent vaincus, & les Vandales demeurèrent en Afrique, la ravageant impunément.

*Hist. Mss. Lib.
14. p. 431.*

Un évêque Arien nommé Maximin étoit venu avec le comte Sigisvult & les Goths, qu'il commandoit pour l'empereur Valentinien contre le comte Boniface. Il conféra à Hippone avec S. Augustin, à la priere de plusieurs personnes, & la conférence fut écrite. D'abord S. Augustin lui demanda de déclarer sa foi ; & il répondit qu'il tenoit celle du concile de Rimini. Pressé de dire ce qu'il croïoit lui-même, il dit : Je crois qu'il y a un seul Dieu Pere, qui n'a reçu la vie de personne, & un seul Fils qui a reçu du Pere son être & sa vie, & un seul saint Esprit consolateur qui illumine & sanctifie nos âmes. Il voulut que S. Augustin prouvât l'égalité des personnes divines : s'efforçant de son côté de prouver l'inégalité, sous prétexte de soutenir l'unité de Dieu. C'est ce seul Dieu, dit-il, que Jesus-Christ & le saint-Esprit adorent, que toute créature respecte : c'est ainsi que nous disons qu'il est un. Sur quoi S. Augustin dit : Il s'ensuit que vous n'adorez point J. C. ou que vous n'adorez pas un seul Dieu. Ensuite il lui demanda qu'il prouvât par l'écriture, que le saint-Esprit adore le

LIII.
Conférence
avec Maximin.

Possid. vit. c. 13.

n. 13.

n. 14.

Perè, convenant que le Fils l'adore comme homme. Et il prouva la divinité du S. Esprit, en ce qu'il a des temples, ce qui n'appartient qu'à Dieu. Maximin consuma le reste de la conference par un grand discours inutile, étant de retour à Carthage, il se vanta d'avoir eu l'avantage dans la conference. Ce qui obligea S. Augustin de le refuter en deux livres, dont le premier fait voir que Maximien n'avoit pu lui répondre : le second répond à tout ce qu'il avoit dit.

X L I V.
Conference
avec Pascentius.
Possid. c. 17.

Saint Augustin eut un autre conference avec un Arien ; mais apparemment quelques années auparavant. C'étoit Pascentius comte de la maison de l'empereur, c'est-à-dire, intendant du domaine, qui abusant de l'autorité de sa charge, exigeoit rigoureusement les droits du fisc, & insultoit aux catholiques, qui suivoient la simplicité de la foi. Il attaqua même S. Augustin, & le fit inviter à une conference par plusieurs personnes considérables. Elle se tint à Carthage en leur présence depuis le matin jusques au soir. Dès le commencement, comme on eut parlé d'Arius & d'Eunomius, S. Alypius qui étoit présent, demanda pour lequel des deux étoit Auxence, que Pascentius avoit beaucoup loué. Alors Pascentius anathematisa hautement Arius & Eunomius, & demanda que S. Augustin anathematisât aussi Homœousios, c'est-à-dire, consubstantiel, comme si c'eût été une personne : puis il insista qu'on lui montrât ce mot dans l'écriture. Ensuite il fit sa profession de foi, telle que S. Augustin offrit de la souscrire. Pascentius l'écrivit, & y comprit le mot de Non-engendré. S. Augustin lui demanda à son tour de montrer ce mot dans l'écriture : pour lui faire voir qu'il ne faut pas y chercher

Aug. ep. 138. 31.
174.

cher les mots, quand il est certain que le sens s'y trouve. Pascencius se sentant pressé, ôta à S. Augustin le papier, où il avoit écrit sa profession de foi, & le déchira; & ils convinrent qu'après le dîner ils auroient des écrivains en notes, pour écrire la conférence. Ils revinrent à l'heure marquée avec des écrivains: mais Pascencius ne voulut plus faire écrire; & comme S. Augustin le pressoit, il lui dit en colere: J'aurois mieux fait de m'en tenir à votre réputation: je vous trouve bien au-dessous. S. Augustin répondit: Je vous avois bien dit qu'elle étoit trompeuse. Vous avez dit vrai, reprit Pascencius. Saint Augustin repliqua: Puisque ma réputation & moi vous avons parlé diversement à mon sujet: j'aime mieux me trouver véritable qu'elle. Pascencius persista à ne point vouloir qu'on écrivît: sous prétexte qu'on lui pourroit faire des affaires, à cause des loix contre les hérétiques; & S. Augustin avec les évêques presens, continua la conférence: prédisant ce qui arriva, que chacun publieroit ensuite ce qu'il voudroit.

Le siège de C. P. demeura quelque tems vacant après la mort de Sisinnius, quoique plusieurs demandassent Philippe, & plusieurs Proclus. Mais pour éviter les brigues, la cour résolut de n'y mettre personne de l'église même. On fit donc venir un étranger. Ce fut Nestorius natif de Germanicie, mais élevé à Antioche, où il avoit été baptisé dès l'enfance. Il avoit pratiqué la vie monastique dans le monastere d'Euprepis, qui étoit aux portes d'Antioche, à deux stades seulement de distance. L'évêque Theodote l'ordonna prêtre, & lui donna l'emploi de catechiste, pour expliquer la foi aux competans, & la défendre contre les hérétiques. En effet il parut fort zélé contre ceux

Possid. ibid.

LV.
Nestorius évê-
que de C. P.
Sup. n. 44.
Socr. vii. c. 29.

Liberat. brev. c.
4.

Evagr. i. hist. c.
7.

AN. 428.

*Theod. iv. bar.
fab. c. 12.
Id. ad Sprac. 2.
4. p. 696.*

Euogr. 1. c. 2.

*Theod. hist. v.
c. 40.*

Sacr. xii. c. 19.

qui étoient alors les plus odieux en Orient, les Ariens, les Apollinaristes, les Origenistes; & il faisoit profession d'être admirateur & imitateur de S. Jean Chrysostome. Il avoit la voix très-belle, & parloit facilement. Mais son éloquence n'étoit point solide: il ne songeoit qu'à plaire & attirer les applaudissemens du peuple: dont il attiroit d'ailleurs les regards par la pâleur de son visage, son habit brun, sa démarche lente, évitant la foule & la place publique, & demeurant le plus souvent chez lui occupé sur ses livres. Il acquit ainsi une grande réputation de vertu, de doctrine & d'éloquence. Etant donc appelé à C. P. il amena avec lui un prêtre nommé Anastase, son confident, & ils visiterent en passant Theodore de Mopsueste, de qui l'on prétend que Nestorius apprit la mauvaise doctrine qu'il enseigna depuis. Theodore de Mopsueste mourut peu de tems après; & peu après lui Theodore évêque d'Antioche, qui eut pour successeur Jean disciple de Theodore; & c'est à leur mort que Theodoret finit son histoire.

Nestorius arriva à C. P. trois mois après la mort de l'évêque Sisinnius, & fut ordonné le dixième du mois d'Avril, sous le consulat de Felix & de Taurus, c'est-à-dire, l'an 428. Dès son premier sermon il dit, s'adressant à l'empereur, ces paroles qui furent bien remarquées: Donnez-moi, Seigneur, la terre purgée d'herétiques, & je vous donnerai le ciel: exterminiez avec moi les herétiques, & j'exterminerai avec vous les Perses. Ces paroles furent agréables au peuple passionné contre les herétiques; mais d'autres jugerent Nestorius d'un esprit léger & emporté, d'avoir témoigné tant de chaleur dès le premier sermon. Le cinquième jour après son ordination, il voulut ôter aux

Ariens le lieu où ils s'assembloient en secret. Ce qui les poussa à un tel désespoir, qu'ils y mirent le feu, qui s'étendit aux maisons voisines, & le nom d'Incendiaire en resta à Nestorius. Il voulut aussi pousser les Novariens, mais il fut retenu par l'autorité de la cour. Il persécuta les Quartodecimains dans l'Asie, la Lydie, & la Carie; & fut cause d'une sédition vers Sardis & Miler, où plusieurs personnes périrent. En cela, dit Socrate, il agissoit contre l'usage de l'église.

Socr. VII. c. 31.

Antoine évêque de Germe, ville de l'Hellespont, s'attacha à pousser les Macedoniens, disant qu'il en avoit ordre de Nestorius. Ils souffrirent la persécution pendant quelque tems; mais enfin réduits au désespoir, ils envoyèrent des assassins qui tuèrent Antoine: ce qui donna sujet à Nestorius de leur faire ôter leur église. On leur ôta en effet en 429. celle qu'ils avoient à C. P. celle de Cizique, & plusieurs autres dans l'Hellespont. Quelques-uns se ruinèrent à l'église.

Marcel. chr. ann. 429.

Aussi avons-nous une loi de Theodose le jeune, donnée à C. P. le trentième de Mai 428. c'est-à-dire, six semaines après l'ordination de Nestorius: qui ordonne que les hérétiques rendent incessamment aux Catholiques les églises qu'ils leur ont ôtées: & leur défend d'ordonner de nouveaux clercs, sous peine de dix livres d'or. Ensuite faisant distinction de divers hérétiques, il est défendu aux Ariens, aux Macedoniens & aux Apollinaristes, d'avoir des églises dans aucune ville. Pour les Novariens & les Sabbastiens, on leur défend seulement de rien innover. Mais on défend toute assemblée, pour prier, dans toutes les terres de l'empire Romain, aux Eunomiens, aux Valentinieniens, aux Montanistes, aux Priscillianistes, ainsi

L. 65. C. Th. de her.

AN. 428.

nommez de Priscilla, & non pas de Priscillien : aux Phrygiens, Marcionistes, Borboriens, Messaliens, Euchites ou Enthousiastes, Donatistes, Audiens, Hydroparastates, Ascodrugistes, Photiniens, Pauliens, Marcelliens ; & enfin aux Manichéens, qui sont arrivez, dit la loi, au dernier excès de mechanceté, & doivent même être chassez des villes. Cette loi ne fait point mention des Pelagiens : aussi Nestorius leur étoit-il favorable. Ce fut cette même année 428. que l'on commença à célébrer la mémoire de saint Jean Chrysostome le vingt-sixième de Septembre : apparemment par les soins de Nestorius, son compatriote & son admirateur.

Mart. chr. ibid.

LVI.
Décretales de S.
Celestin.

*Calést. ep. 2. h.
2. conc. p. 1618.*

Luce. XII. 35.

Cette même année le pape S. Celestin écrivit une lettre décretaire aux évêques des provinces de Vienne & de Narbonne, pour corriger plusieurs abus. Quelques évêques affectoient un habit particulier, c'est-à-dire, de porter un manteau de philosophe & une ceinture : sous prétexte qu'il est ordonné dans l'évangile d'avoir une ceinture sur les reins. Si on le prend à la lettre, dit le pape, pourquoi ne portent-ils pas à la main des lampes allumées aussi-bien que des bâtons ? Ces paroles de l'écriture sont mystérieuses : la ceinture signifie la chasteté, le bâton est le gouvernement pastoral, la lampe allumée est l'éclat des bonnes œuvres. Cet habit particulier peut convenir à ceux qui vivent en des lieux écartez, c'est-à-dire, aux moines : mais pourquoi changer dans les églises de Gaule la coutume pratiquée tant d'années par de si grands évêques ? Il faut nous distinguer du peuple, non par l'habit, mais par la doctrine & par les mœurs ; & ne pas chercher à imposer aux yeux des simples ; mais à leur éclairer l'esprit. Ces paroles sont

voir clairement que les ecclesiastiques & les évêques mêmes n'avoient encore aucun habit particulier en Occident.

Le second abus que reprend le pape saint Celestin, est que l'on refusoit la penitence aux mourans. Il faut, dit-il, juger si leur conversion est sincere, plutôt par la disposition de leur esprit, que par la circonstance du tems. Le troisieme abus est, que l'on ordonnoit évêques de simples laïques, sans qu'ils eussent passé par les degrez de la clericature; & même des gens prévenus de crimes. Il confirme le droit des métropolitains, & defend les entreprises d'une province sur l'autre. Il defend d'élire évêques des clerics étrangers & inconnus, au préjudice de ceux qui servent depuis long-tems dans l'église même, & à qui leurs citoyens rendent bon témoignage. Car, dit-il, on ne doit point donner un évêque désagréable au troupeau: il faut avoir le consentement du clergé, du peuple, des magistrats.

Je vous renvoye, dit-il, le jugement de l'évêque de Marseille, qui s'est réjoui, dit-on, du meurtre de son frere: jusques à aller à la rencontre de celui qui venoit souillé de son sang, pour communiquer avec lui. Patrocle évêque d'Arles avoit été tué deux ans auparavant, c'est-à-dire, l'an 426. par un tribun qui l'avoit percé de plusieurs coups, par l'ordre secret, comme l'on croit, de Felix maître de la milice. C'est sans doute de ce meurtre, dont parle la lettre du pape saint Celestin, qui est datée du septieme des calendes d'Août, sous le consulat de Felix & de Taurus: c'est-à-dire, du vingt-sixieme de Juillet 428. L'annee suivante 429. sous le consulat de Florentius & de Denis, il écrivit aussi une lettre decretale aux

c. 23

c. 31

c. 41

c. 51

c. 52

Prosper. chr. Ann.
426.

Epist. 3 p. 1622.

évêques d'Apulie & de Calabre, pour leur recommander l'observation des canons, & particulièrement de ne point ordonner évêques des laïques, au préjudice des clercs, qui ont passé leur vie dans le service de l'église.

LVII.
Cassien à Mar-
seille.

Il y avoit dès-lors plusieurs monasteres dans les Gaules, particulièrement en Provence. Cassien s'y étoit retiré après la mort de saint Chrysostome, vers l'an 409. Ayant été ordonné prêtre, il avoit fondé deux monasteres à Marseille, un d'hommes & un de filles. On dit qu'il eut sous lui jusqu'à cinq mille moines : & on le reconnoît pour fondateur de la celebre abbaïe de saint Victor de Marseille. Vers l'an 420. il écrivit ses institutions monastiques, à la priere de Castor, évêque d'Apt, qui avoit fondé un monastere dans une terre de son patrimoine, au diocèse de Nîmes; & qui desiroit sçavoir la discipline que Cassien avoit vû pratiquer en Orient, & qu'il avoit introduite dans les monasteres qu'il avoit fondez.

Ep. Castor. ap.
Cass.

Præf. Instit.
Sup. l. xx. n. 3.

Pour le satisfaire, Cassien composa douze livres des institutions monastiques qu'il lui adressa. Il déclare d'abord qu'il ne parlera point des miracles des moines d'Egypte, quoiqu'il en eût ouï raconter un grand nombre, & même en eût vû de ses yeux; mais qu'il parlera seulement de leur regle de vie & de leurs maximes pour les mœurs. Dans le premier livre, il décrit leur habit: dans le second, l'ordre de leurs prieres du soir & de la nuit: dans le troisième, l'ordre des prieres que les autres moines Orientaux, c'est-à-dire, de Palestine & de Mesopotamie, faisoient pendant le jour. Car les Egyptiens ne s'assembloient que pour vêpres & pour le nocturne: les autres s'assembloient aussi pour tierce, sexe & none. Il marque

xxi. Instit. t. 4.

que l'heure de prime avoit commencé de son tems , & dans son monastere de Bethléhem : pour obvier à la paresse de ceux qui après les prieres de la nuit dorment jusques à tierce ; & marquer le commencement du travail de la journée. Dans le quatrième livre des institutions, il parle de la maniere d'examiner & recevoir les moines, particulièrement à Tabenne : où il marque qu'ils ne souffroient pas que le novice donnât de son bien au monastere. Dans les huit autres livres des institutions, il traite de la maniere de combattre les vices capitaux, qu'il compte au nombre de huit ; sçavoir, la gourmandise, l'impureté, l'avarice, la colere, la tristesse, l'ennui ou la paresse, la vanité & l'orgueil. A l'occasion de la paresse, il traite amplement de la nécessité du travail des mains.

xv. Instit. c. 4.

x. Instit. c. 7. §. 6.

Ensuite vers l'an 423. il composa ses conferences, pour expliquer l'interieur des moines d'Egypte, dont il n'avoit décrit que l'exterieur dans ses institutions. Il en composa premierement dix, qu'il adressa à Leonce évêque de Fréjus, & à Hellade anacorete, qui fut aussi depuis évêque. Dans ces dix premieres conferences Cassien ne fait parler que des moines de Scetis. Environ deux ans après il en composa sept autres, qu'il adressa à saint Honorat abbé de Lerins, & à S. Euchere alors moine du même monastere, depuis évêque de Lion. Cassien y fait parler les moines qu'il avoit vûs d'abord à son premier voyage d'Egypte : sçavoir, Cheremon, Nesteros & Joseph. Cheremon parle entr'autres choses de la protection de Dieu, c'est-à-dire de la grace; mais peu correctement. Quelques années après & vers l'an 428. Cassien écrivit encore sept conférences & les adressa à quatre moines

Præf. col.

Sup. l. xx. n. 7.

Sup. l. xx. n. 3.

des isles de Marseille. Il fait parler l'abbé Piammon, & les autres qu'il avoit vûs dans le même voyage : ce sont en tout vingt-quatre conférences, rangées non selon l'ordre du tems, mais selon l'ordre des matieres.

LVIII.
Monastere de
Lerin.
*Serm. S. Hilari.
ap. S. Leon. t. 1.*

Le monastere de Lerins avoit été fondé vers l'an 410. par saint Honorat, dont cette isle porte aujourd'hui le nom. Il étoit d'une famille noble, & qui avoit même eu l'honneur du consulat. Il se convertit, & reçût le baptême étant à la fleur de son âge ; malgré l'opposition de son pere & de toute sa famille. Dès lors il commença une vie severe & mortifiée : il accourcit ses cheveux, porta des habits grossiers, abattit son visage par le jeûne. Un de ses freres nommé Venantius, embrassa le même genre de vie. Avant distribué leurs biens aux pauvres, ils se mirent sous la conduite d'un saint hermite nommé Capraise, qui demeurait dans les isles de Marseille. Ils entreprirent avec lui un voyage, & demurerent quelque tems en Achaïe. Venantius mourut à Methone, & Honorat revint en Provence. La veneration qu'il avoit pour Leonce évêque de Fréjus, le porta à s'établir dans son diocèse : il choisit la petite isle de Lerins, alors déserte & infectée de serpens, & y bâtit un monastere, qui fut bien-tôt habité d'un grand nombre de moines de toutes nations. Quoiqu'Honorat évitât depuis long-tems la clericature, il fut ordonné prêtre, & avoit un talent particulier pour la conduite des ames. L'église d'Arles l'ayant demandé pour pasteur, il y fut consacré évêque après Patrocle, mais il ne la gouverna que deux ans. Il réunit les esprits divisez & se rendit principalement recommandable par sa charité, qui lui fit distribuer en peu de tems les trésors que

que son predecesseur avoit amassez. Il instruisit même dans son lit pendant sa dernière maladie, & avoit prêché son peuple le jour de l'Epiphanie, environ huit jours avant sa mort, qui arriva l'an 428. L'église honore sa mémoire le seizième de Janvier. Il eut pour successeur S. Hilaire, qui avoit été son disciple à Lerins, & conserva dans l'épiscopat les pratiques de la vie monastique. Plusieurs d'entre ces moines étoient imbus de la doctrine de Cassien, qu'il avoit puisée en Orient, & expliquée particulièrement dans sa treizième conférence : ils avoient peine à goûter celle de saint Augustin, & donnoient dans la même erreur que les moines d'Adrumet : croiant qu'au moins le commencement du mérite venoit de nous. Ils trouvoient que la doctrine de S. Augustin avoit des conséquences fâcheuses contre la bonté de Dieu & la liberté de l'homme.

*Martyr. Rom.
16. Janu.*

Un nommé Hilaire, autre que l'évêque d'Arles, disciple de S. Augustin, qui avoit vécu quelque temps auprès de lui, & apparemment le même qui en 414. lui avoit écrit de Sicile touchant l'erreur des Pelagiens : lui écrivit encore deux lettres en cette occasion. Nous n'avons pas la première, mais dans la seconde il parle ainsi : Voici ce que l'on soutient à Marseille, & en quelques autres endroits des Gaules. Que c'est une doctrine nouvelle & dangereuse, de dire que quelques-uns sont choisis, en sorte que la volonté même de croire leur est donnée. Ils conviennent que tout homme a péri en Adam, qu'aucun ne peut être délivré par son libre arbitre, & n'est capable de lui-même de commencer ou achever aucune bonne œuvre : mais ils ne comprennent pas pour une œuvre le desir de guérir. Et quand il est dit : Crois

*LVIII.
Lettre d'Hilaire à S. Augustin.
Sup. l. XXIII. n.
15.*

Ap. Aug. ep. 116

Tome V.

LIII

& tu seras sauvé, ils disent que c'est exiger l'un & offrir l'autre : que l'homme doit présenter sa foi, puis-que le Créateur lui en a donné le pouvoir, & que sa nature n'est jamais si corrompue, qu'il ne puisse désirer sa guérison ; & par conséquent qu'il ne doive être délivré de sa maladie, ou puni de ne vouloir pas guérir. Que ce n'est pas nier la grace, de dire qu'elle est précédée d'un telle volonté, qui cherche seulement, sans rien pouvoir par elle-même. Ainsi admettant dans tous les hommes une volonté, par laquelle ils peuvent mépriser la grace, ou lui obéir : ils croient pouvoir rendre raison de l'élection & de la reprobation, en ce que chacun est traité selon le mérite de sa volonté.

Quand on leur demande pourquoi la foi est prêchée en un lieu ou en un temps plutôt qu'en l'autre, ils répondent que c'est à cause de la prescience de Dieu ; & que l'on prêche dans les temps & dans les lieux où il a prévu que l'on doit croire. Quant à ce que vous dites, que personne ne peut persévérer, qu'il n'en ait reçu la force ; ils en conviennent, avec cette restriction : que le libre arbitre fait toujours quelque avance, quoique foiblement, pour recevoir ou rejeter le remède : non pour faire le moindre pas vers la guérison. Mais ils ne veulent pas que l'on dise que cette persévérance ne puisse être méritée par nos prières, ou perdue par notre résistance : ni qu'on les renvoie à l'incertitude de la volonté de Dieu, tandis qu'ils voient évidemment quelque commencement de volonté pour l'obtenir ou la perdre. Quant au passage que vous employez : Il a été enlevé de peur que la malice ne changeât son esprit, ils le rejettent, comme n'étant pas canonique.

Ils soutiennent que la pratique d'exhorter est inutile, s'il n'est rien demeuré en l'homme que la correction puisse exciter. S'il ne peut craindre les maux, dont on le menace, que par une volonté qui lui est donnée: ce n'est pas lui, disent-ils, qu'il faut blâmer de ce qu'il ne veut pas maintenant; mais celui qui a attiré à sa posterité cette condamnation. Ils n'aiment pas non plus la différence que vous mettez entre la grace du premier homme & celle qui est maintenant donnée à tous: ils disent qu'elle jette les hommes dans une espèce de désespoir. Car c'étoit Adam qu'il falloit exhorter & menacer, lui qui avoit la liberté de persister ou d'abandonner; non pas nous, qui sommes engagés par une nécessité inévitable à ne point vouloir la justice, excepté ceux que la grace délivre de la masse commune de damnation. Ils soutiennent, que quelque secours que Dieu donne aux prédestinez, ils peuvent le perdre ou le garder par leur propre volonté. De-là vient qu'ils ne conviennent pas non plus que le nombre des élus & des réprouvez soit déterminé, & qu'ils ne reçoivent pas la manière dont vous expliquez ce qui est dit, que Dieu véut que tous les hommes soient sauvés: car ils ne veulent pas seulement l'entendre de ceux qui sont du nombre des prédestinez, mais de tous absolument sans exception. Enfin ils en reviennent à cette plainte: Qu'étoit-il besoin de troubler tant de personnes moins éclairées par l'obscurité de cette dispute? Sans cette décision, la religion Catholique n'avoit pas été moins bien défendue pendant tant d'années, par tant d'auteurs & par vous-mêmes.

Je ne dois pas omettre que dans tout le reste ils témoignent admirer toutes les actions & les paroles

LIII ij

n. 6.
Aug. de corr. &
grat. 11. & 12.

Aug. de corr. &
grat. 13. 14.
1. Tom. 14.

n. 8.

n. 9.

N. 10. de votre sainteté. Faites-nous part, s'il vous plaît, des livres que vous faites sur tous vos ouvrages, quand vous les aurez publiez. Il entend les Retractations : afin qu'ils nous autorisent, continuë-t'il, à rejeter ce qui vous aura déplu à vous-même dans vos écrits. Nous n'avons point de livre de la grace & du libre arbitre. Etant pressé par le porteur, & craignant de ne me pas bien expliquer, j'ai obligé un homme celebre par sa vertu son éloquence & son zele de vous écrire ce qu'il pourroit ramasser; & j'ai joint sa lettre à celle-ci. Car c'est un homme qui mérite, même sans cette occasion, d'être connu de votre sainteté.

LIX.
Lettre de S.
Prosper à S.
Augustin.

Ap. Aug. ep.
215.

Celui dont Hilaire parle ainsi, est saint Prosper. Il étoit de Riés en Aquitaine, ou plutôt en Provence; & ne paroît avoir été que simple laïque, mais très-instruit & très-zelé pour la doctrine de la grace. Il n'avoit jamais vû saint Augustin, mais ils se connoissoient déjà par lettres. Dans celle dont il accompagna la lettre d'Hilaire, il dit: Plusieurs des serviteurs de Dieu qui demeurent à Marseille, aiant vû les ouvrages de votre sainteté contre les Pelagiens, croient contraire à l'opinion des Peres & au sentiment de l'église, tout ce que vous y avez dit de la vocation des élus, selon le decret de Dieu. Quelques-uns attendoient là-dessus un plus grand éclaircissement de votre part: quand par la disposition de la providence, la même question s'étant émûe en Afrique, vous avez publié le livre de la Correction & de la Grace. L'aïant reçu par un bonheur inespéré, nous crûmes qu'il feroit cesser tous les murmures. En effet il confirma ceux qui goûtoient votre doctrine: mais les autres n'en furent que plus alienez. Leur opposition est à craindre, & pour eux-mêmes, car ce sont des gens

de grande vertu , & pour les simples sur lesquels ils ont une grande autorité.

Saint Prosper explique ensuite la doctrine des Demi-Pelagiens, comme avoit fait Hilaire , & encore plus fortement. Ils soutiennent, dit-il, que la doctrine de la prédestination ôte à ceux qui sont tombez , le soin de se relever , & inspire la tiédeur aux saints : puisqu'un côté & d'autre le travail est inutile si le reprouvé ne peut entrer par aucune industrie , ni l'élû périr par aucune négligence. Que toute vertu est anéantie , si le decret de Dieu prévient la volonté humaine ; & que sous ce nom de prédestination, on introduit une nécessité fatale , où l'on fait Dieu créateur de diverses natures , si personne ne peut être autre chose que ce qu'il a été fait. Enfin ils soutiennent, que notre créance est contraire à l'édification, & qu'encore qu'elle soit vraie , on ne doit pas la publier : puisqu'il est dangereux de proposer des choses qui ne peuvent être bien reçûes , & qu'il n'y a point de peril à taire ce qui ne peut être entendu. D'autres plus Pelagiens font consister la grace dans les dons de la nature ; & disent , que si l'on en use bien , on mérite d'arriver à cette grace qui sauve. Ainsi ceux qui veulent , deviennent enfans de Dieu , & ceux qui ne veulent pas sont inexcusables : la justice de Dieu consiste en ce que ceux qui ne croient pas périssent , & sa bonté paroît , en ce qu'il n'exclut personne de la vie , mais veut que tous indifféremment soient sauvez. En un mot ils veulent que nous aïons autant de liberté pour le bien que pour le mal.

Quand on leur objecte les enfans qui meurent avant l'âge de discretion : ils disent qu'ils sont perdus

- ou sauvez, selon que Dieu prévoit qu'ils seroient bons ou mauvais, s'ils arrivoient en âge d'agir. Ils en disent de même des nations entieres, & que l'évangile y a été prêché ou non, selon que Dieu prévoioit qu'elles devoient croire ou ne pas croire. Que N. S.
- n. 6.]. C. est mort pour tout le genre humain, & que personne absolument n'est exclus de la redemption de son sang. Ainsi de la part de Dieu, la vie éternelle est préparée à tous : mais de la part du libre arbitre,
 - n. 7. elle n'est pas pour ceux qui croient d'eux-mêmes, & meritent par leur foi le secours de la grace. Saint
 - n. 8. Prosper ayant ainsi exposé la doctrine des Demi-Pelagiens, demande à saint Augustin son secours. Et premierement, dit-il, parce que la plupart ne croient pas que la foi soit blessée dans cette dispute, faites leur voir combien leur opinion est dangereuse : ensuite comment cette grace prévenante & cooperante ne nuit point au libre arbitre. Si dans la predestination il faut distinguer un decret absolu, pour les enfans qui sont sauvez sans rien faire, & une prévision du bien que les autres doivent faire ; ou tenir sans distinction, qu'il n'y a en nous aucun bien dont Dieu ne soit l'auteur. Instruisez-nous encore sur ce qu'ayant repassé les opinions des anciens sur ce sujet, nous les avons trouvez presque tous du même avis : que la predestination est fondée sur la prescience, par laquelle Dieu connoît comment chacun usera par sa volonté du secours de la grace. Nous espérons par-là
 - que vous éclairerez ceux qui sont prévenus de ces opinions. Car vous devez sçavoir que l'un d'entr'eux, homme de grande autorité & très-zelé pour l'église, le saint évêque d'Arles Hilaire, est en tout le reste admirateur & sectateur de votre doctrine, & desire

depuis long-temps de conferer par lettres avec vous sur ce point.

Saint Augustin aiant reçu ces lettres d'Hilaire & de Prosper, fut affligé de voir que l'on osât encore résister à la doctrine de l'église, confirmée par tant d'autoritez divines si manifestes. Toutefois il ne put refuser de contenter le zele de ces vertueux laïques; & quoiqu'il eût déjà tant écrit sur cette matiere, quoiqu'il fût accablé de ses autres occupations & de son grand âge, il ne laissa pas de composer deux livres intitulés de la prédestination des Saints, & adressez à Prosper, & à Hilaire.

LX.
Lettre de saint
Augustin de la
Prédestination
des Saints.

Dans le premier, il montre que non-seulement l'accroissement de la foi, mais son premier commencement est un don de Dieu, puisque S. Paul dit: Il vous a été donné par J. C. non-seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui. Et ailleurs: Nous ne sommes capables de rien penser de nous-mêmes: Or croire, est penser avec consentement. Il confesse qu'il avoit été autrefois d'un autre sentiment, comme dans l'exposition de l'épître aux Romains écrite avant son épiscopat, que les Demi-Pelagiens lui objectoient: mais il reconnoît qu'il s'étoit trompé; & dit avoir été désabusé principalement par ce passage: Qu'avez-vous que vous n'avez reçu? car il montre qu'il faut l'entendre même de la foi: & qu'elle doit être comptée entre les œuvres qui ne précèdent point la grace de Dieu, selon cet autre passage: Non par les œuvres, autrement la grace n'est plus grace. Car Jesus-Christ dit que l'œuvre de Dieu, c'est de croire en celui qu'il a envoyé. Donc la foi & commencée & parfaite est un don de Dieu, qui n'est pas donné à tous.

c. 2. n. 4.

Philipp. 1. 29.

2. Cor. 111. 5.

c. 3.

1. Cor. 1v. 7.

c. 5.

c. 7.

Rom. xi. 5.

Jean. vi. 28.

6. 10. La prédestination diffère de la grace, dont elle n'est que la préparation; & elle diffère de la prescience. Dieu par la prescience connoît même ce qu'il ne fera point, comme les péchez; par la prédestination, il prévoit ce qu'il veut faire: comme quand il
 Gen. xvii. 5. promit à Abraham que les nations croiroient par son fils. Car il ne promet que ce qui dépend de lui. Or
 6. 11. sa promesse est ferme: c'est pourquoi l'homme ne doit point craindre de s'y confier, quoiqu'elle soit incertaine à son égard. Il doit bien moins s'appuyer sur sa volonté propre, qui est incertaine en soi. Quoi-
 Tem. x. 9. qu'il soit dit: Si tu crois, tu seras sauvé: il ne s'ensuit pas, qu'il n'y ait que le second qui soit au pouvoir de Dieu. Ceux qui croient le prient d'augmenter leur foi; & ils le prient de la donner à ceux qui ne croient pas. C'est lui qui nous fait croire: comme il dit par le prophète Ezechiel: Je ferai que vous ferez mes commandemens. Nous faisons, & il nous fait faire.

6. 12. Enfin la prédestination purement gratuite paroît évidemment dans les enfans & dans J. C. Car par quel mérite précédent les enfans qui sont sauvés, sont-ils distinguez des autres? C'est, disoient les Demi-Pelagiens, que Dieu prévoit comment ils vivroient s'ils venoient en âge de raison. Mais, dit S. Augustin, Dieu ne punit ni ne recompense pas des actions qui ne seront point: & il repete ici ce qu'il avoit prouvé dans la lettre à Vital: que nous serons jugez suivant ce que nous aurons fait de bien ou de mal dans notre corps. Et comme les Demi-Pelagiens rejetoient le livre de la Sageste, où il est dit: Il a été enlevé, de peur que sa malice ne changêât son esprit: Saint Augustin le soutient, & par l'autorité de saint

Cyprien

Cyprien, & par celle de toute l'église, où il étoit lû c. 14.
publiquement de tout tems. Puis il montre la vérité de cette sentence en elle-même. Car si Dieu avoit égard à ce que chacun pourroit faire en vivant plus long-tems, nous ne pourrions être assurés du salut ni de la damnation de personne. Mais le plus illustre exemple de prédestination & de grace est J. C. Qu'avoit fait cet homme, qui n'étoit pas encore, pour être uni au Verbe divin en unité de personne? Par quelle foi, par quelles œuvres avoir-il mérité cet honneur suprême? Nous voyons dans notre chef la source de la grace qui s'est répandue sur tous les membres. Car S. Paul dit expressément qu'il a été prédestiné, & qu'il est l'auteur & le consommateur de notre foi. Rom. 1. 4.
Héb. xii. 2.

Il y a deux sortes de vocations; une commune à ceux qui refusent de venir aux nôces; une particulière aux prédestinez, & qui est sans repentir. Ils sont appelez; non parce qu'ils croient, mais afin de croire: car il est dit: Vous ne m'avez pas choisi: c'est moi qui vous ai choisi. Le pere nous a choisis en Jesus-Christ avant la création du monde, afin que nous fussions saints & purs devant lui. Il ne dit pas: Parce que nous devons l'être, mais afin que nous le fussions: & il ajoute qu'il nous a prédestinez selon le bon plaisir de sa volonté: afin que personne ne se glorifie de sa bonne volonté. Et comme les Demi-Pelagiens se pouvoient retrancher à dire: Dieu nous a prédestinez pour être saints, parce qu'il prévoyoit que nous croirions. S. Augustin montre que cette vocation comprend tout, même la foi. Car S. Paul rend grâces à Dieu de la foi des Ephesiens & des Thessaloniens: Or ce seroit se moquer de Dieu que de lui rendre gra- c. 16.
Luc. xiv. 19.
Rom. xi. 29.
c. 17.
Joan. xv. 16.
Eph. 1. 3.
c. 19.
Eph. 1. 1b.

Coloss. 1v. 2.
1. Cor. xv. 8.
1. Cor. 11. 12. 13.

ces de ce qu'il n'auroit pas donné. Et quand il reconnoît que Dieu lui ouvre la porte pour prêcher l'évangile, que veut-il dire, sinon que Dieu dispose les cœurs à la foi?

LXI.
Livre de la persévérance.
Præfinit. ad excerpt. Genuens.

c. 2.
Matt. x. 22.

c. 3. 4. 5.

c. 6.

c. 7.

c. 8.

c. 9.

Le second livre de S. Augustin à Prosper & à Hilaire portoit le même titre: De la prédestination des saints; mais on l'a depuis intitulé: Du don de la persévérance, parce qu'il commence par cette question. Il montre donc premièrement, que la persévérance, dont il est dit: Celui qui perséverera jusqu'à la fin, sera sauvé, n'est pas moins un don de Dieu, que le commencement de la foi, & il le prouve principalement par les prières. Car ce seroit se moquer de Dieu, que de lui demander ce qu'on ne croiroit pas qu'il pût donner. Or nous ne demandons presque autre chose par l'oraison dominicale, suivant l'explication de S. Cyprien, qui a réfuté les Pelagiens avant leur naissance. Nous demandons principalement la persévérance, en demandant de n'être pas exposé à la tentation. Car il est vrai que chacun abandonnant Dieu par sa volonté, mérite que Dieu l'abandonne; mais c'est pour éviter ce malheur, que nous faisons cette prière. Il ne faut point se tourmenter à disputer sur cette matière: il ne faut que faire attention aux prières journalières de l'église. Elle prie que les infidèles croient: donc c'est Dieu qui convertit. Elle prie que les fideles persévèrent: donc c'est lui qui donne la persévérance. Dieu a prévu qu'il le devoit faire; & c'est la prédestination.

Mais, dit-on, pourquoi la grace de Dieu n'est-elle pas donnée selon les mérites des hommes? parce qu'il est miséricordieux. Pourquoi donc n'est-elle pas donnée à tous? parce qu'il est juste. De deux enfans

également sujets au péché originel, il prend l'un & laisse l'autre; de deux adultes infidèles, il appelle l'un efficacement, & non pas l'autre: ce sont les jugemens impenetrables. Et il est encore plus difficile de sçavoir pourquoi de deux bons, la persévérance est donnée à l'un & non pas à l'autre. Ce qui est très-certain, c'est que celui-là est du nombre des prédestinez, & celui-ci n'en est pas. Ils sont sortis d'entre nous, dit S. Jean, parce qu'ils n'étoient pas d'entre nous. Ils en étoient en un sens, étant appelez & justifiez: ils n'en étoient pas en un autre sens, n'étant pas prédestinez. Que ce mystère de la prédestination soit impenetrable, J. C. le fait voir, en disant: Si à Tyr & Sidon avoient été faits les miracles qui ont été faits chez vous; ils auroient fait penitence dans le cilice & la cendre. Car on ne peut dire après cela, que Dieu refuse la prédication de l'évangile à ceux qu'il prévoit qui n'en profiteroient pas.

1. Jean. 11. 19.

Luc. x. 13.

Matth. xi. 21.

Mais, disoient les Demi-Pelagiens, il est dangereux de publier cette doctrine: elle nuit à la prédication, aux exhortations, aux corrections. Cependant saint Paul & J. C. même n'ont pas laissé de l'enseigner. En effet, dira-t-on que Dieu n'a pas prévu ceux à qui il donneroit la foi ou la persévérance? Or la prédestination n'est autre chose que la prescience & la préparation des bienfaits de Dieu, par lesquels sont délivrez très-certainement tous ceux qui sont délivrez: On en dira autant contre la prescience & contre la grace. Il est vrai qu'il faut user de discretion en prêchant au peuple cette doctrine; & ne pas dire: La prédestination de Dieu est absolument certaine: en sorte que vous êtes venus à la foi, vous qui avez reçu la volonté d'obéir: & vous autres demeurez

c. 14.

n. 35.

c. 13. n. 47.

c. 22.

M m m m ij

attachez au peché, parce que vous n'aurez pas encore reçu la grace pour vous en relever. Mais si vous êtes prédestinez, vous recevrez la même grace. Et vous autres, si vous êtes réprouvez, vous cesserez d'obéir. Quoique tout cela soit vrai dans le fond & à le bien prendre: la maniere de le dire avec dureté & sans ménagement, le rend insupportable. Il faut plutôt dire: La prédestination certaine vous amenez de l'infidélité à la foi, & vous y fera perséverer. Si vous êtes encore attachez à vos pechez, recevez les instructions salutaires, sans toutefois vous en elever; car c'est Dieu qui opere en vous de vouloir & de faire. Et si quelques-uns ne sont pas encore appelez, prions Dieu qu'il les appelle; car peut être ils sont prédestinez. Quant aux réprouvez, il ne faut jamais en parler qu'en tierce personne, en disant par exemple: Si quelques-uns obéissent maintenant, & ne sont pas prédestinez, ils ne sont que pour un tems, & ne demeureront pas dans l'obéissance jusqu'à la fin. Sur tout, il faut exhorter les moins penetrans à laisser les disputes aux sçavans, & faire attention aux prieres de l'église.

c. 23.

c. 24.

S. Augustin finit en ces mots: Ceux qui lisent ceci, s'ils l'entendent, qu'ils en rendent grâces à Dieu, s'ils ne l'entendent pas, qu'ils le prient de les instruire. Ceux qui croient que je me trompe, qu'ils considèrent très-attentivement ce que j'ai dit, de peur qu'ils ne se trompent eux-mêmes. Pour moi je rends grâces à Dieu, quand ceux qui lisent mes ouvrages, m'instruisent & me corrigent; & c'est ce que j'attens principalement des docteurs de l'église, s'ils daignent lire ce que j'écris. S. Augustin ne répond rien à l'objection tirée de la difference entre la grace des deux

états, celle d'Adam, & la nôtre.

Dans ce livre de la persévérance, il marque qu'il travailloit en même tems à ses retractations; & il en parle aussi dans sa dernière lettre à Quodvultdeus, écrit par conséquent vers le même tems. Quodvultdeus alors diacre de Carthage, & depuis évêque de la même église, écrivit à S. Augustin, pour le prier au nom de tout le clergé d'écrire un petit traité, qui marquât en abrégé toutes les hérésies depuis le commencement du christianisme. S. Augustin s'en excusa d'abord sur la difficulté de l'ouvrage, & renvoya Quodvultdeus aux traités de S. Philastre évêque de Bresse, & de saint Epiphane, témoignant estimer beaucoup plus celui-ci. Quodvultdeus ne se rebuta pas; mais par une seconde lettre il pressa tellement S. Augustin, qu'il obtint enfin ce qu'il demandoit. Seulement S. Augustin le pria de lui donner du tems, à cause des occupations qui lui étoient survenues, & qui l'avoient obligé de quitter même l'ouvrage qu'il avoit entre les mains.

C'est, dit-il, la réponse aux huit livres que Julien a publiés, après les quatre auxquels j'ai déjà répondu. Mon frere Alypius les ayant recouverts à Rome, & ne les ayant pas encore tous copiés n'a pas voulu perdre une occasion qui s'offroit de m'en envoyer cinq, promettant d'envoyer bien-tôt les trois autres, & me pressant fort d'y répondre. J'ai donc été obligé de faire plus lentement ce que je faisois, qui est la revue de mes ouvrages; & pour ne manquer ni à l'un ni à l'autre je travaille à l'un le jour, à l'autre la nuit, autant que me le permettent les autres occupations qui viennent incessamment de toutes parts. Il exécuta sa promesse, & envoya quelque tems après à Quod-

LXII.
Livre des hérésies.
c. 21. n. 55.

Ap. Aug. ep. 222.

Epist. 212.
Sup. l. XVIII. n.
10.

Epist. 223.

Epist. 224.

Sup. n. 491

Mmm m iij

vult deus un traité des herésies, où il en compte quatre-vingt-huit, commençant aux Simonien, & finissant aux Pelagiens. Il ne prétend pas toutefois avoir connu toutes les herésies, puisqu'il y en a de si obscures, qu'elles échappent aux plus curieux : ni avoir expliqué tous les dogmes des hérétiques qu'il a nommez, puisqu'il y en a que plusieurs d'entr'eux ignorent. A ce premier livre, il prétendoit en joindre un second, où il donneroit des regles pour connoître ce qui fait l'hérétique, & se garantir de toutes les herésies connues & inconnues. Mais la mort qui le prévint, ne lui permit pas d'exécuter cette seconde partie.

Prefat. Cyprian.

Possid. indic. c. 5.

Isid. de vir. illust.

c. 9.

Fin du Cinquième Tome.

TABLE DES MATIERES.

A

A Bibas fils de S. Gamaliel , 427.
Abbas évêque de Perse , 228
Abraham abbé Egyptien. 18
Acace évêque d'Amide , sa charité envers les prisonniers Perses. 68
Acace de Bérée contre S. Chrysostome , 164. 222. Rétablit sa mémoire , 437
Accusations des clercs , à qui permises , 526
Accusations contre S. Chrysostome , 166. 167. Autres , 173. 174.
Achille évêque de Spolète , commis pour célébrer la Pâque à Rome , 520.
Aldelphius évêque de Cucuse , 223
Adrumet. Dispute sur la grace entre les moines d'Adrumet , 605.
 S. Augustin les instruit , 607
Actius trahit le comte Boniface , 619
Agapes. Combatus par S. Augustin , 32. Leur origine , 33. Pratiques à S. Pierre de Rome , 34
Agapet évêque des Macedoniens à Synpade , devient évêque Catholique , 312
Alains en Espagne , 281. Dans les Gaules , 282. 289
Alarie marche contre Rome , 296.
 La prend , 300. Sa mort , 302
Albine brué de sainte M. Luce , 192.
 Elle passe en Afrique , 308
Alethus évêque de Cahors , 239
Alexandre évêque d'Antioche finit le schisme , 436. Rétablit le nom de S. Chrysostome , 437
Alexandre de Basinopole ami de S. Chrysostome , 350
S. Alexandre portier & martyr , 55

Alpinius à Rome bien reçu par le pape Boniface , 558. Calomnié par les Pelagiens , 544
S. Amand évêque de Bourdeaux , 539
S. Amatre ou Amator , évêque d'Auxerre , 477
S. Ambroise découvre les reliques de S. Nozair & de S. Celse. 38. Sauve des criminels. 41. Conserve les dépôts de l'Eglise. 42. Ses jugemens , 43. Choix de son clergé , 45. Ses disciples , 47. Il écrit à l'Eglise de Verceil , 48. Sa réputation , 49. Ses miracles , 50. &c. Ses vertus , 51. Ses dernières paroles , 53. Sa mort & ses funérailles , 54. Apparoît après sa mort , 57. Il est loué par Pelage , 493
Ame. Origine de l'ame. Ce que S. Augustin en croyoit , 413. 414. Lettre de S. Augustin à Optat sur ce sujet , 498. Quatre livres contre Victor , 642
Ammonius , moine séditieux d'Alexandrie , 434
Ammonius un des grands frères persécuté par Theophile d'Alexandrie , 134
Anacorettes , 14
Anastase prêtre ami de Nestorius , 633
S. Anastase pape 120. Condamne Rufin , 126. Et les écrits d'Origene , 127. Sa lettre à Jean de Jerusalem. *ibid.* Sa mort , 185
Anaune , martyrs d'Anaune , 54.
 55. 564.
André , moine en l'isle Capraria , 21
Andronic gouverneur excommunié par Synesius , 357

- Anges*. Ce que S. Augustin en connoissoit, 408
- Anthemius* gouverneur en Orient, 294
- Antropomorphites*, moines Egyptiens, 127
- Antioche*. Autorité de ce siège, 437
- Antiochus* évêque de Ptolémaïde, 148
- Antoine* évêque de Fassale, 579.
Son appel au saint siège, 580
- Antoine* évêque de Germe tué par les Macedoniens, 627
- Antonin* d'Ephefe, accusé devant S. Chrysostome, 138. 139. Ses chicanes, 141. Sa mort, 142
- Anysius* de Thessalonique écrit pour S. Chrysostome, 226
- Appellations* à Rome contestées par les Africains, 516. 527. 528. 582. 584
- Appellations* réglées au concile d'Afrique, 401
- S. Apher*, évêque de Toul, 239
- Apurcius* frère d'Afrique excommunié, 515. Rétabli dans la communion, 527. Le pape s'efforce inutilement de le rétablir, 582
- S. Apollonius* abbé Egyptien, 25
- Apringius* frère de Marcellin proconsul. S. Augustin lui écrit pour les Donatistes, 363. Sa mort, 396
- Apronien* converti par sainte Melanie, 199
- Arabisse* forteresse en Armenie, 259. 260
- Arbitrages* des évêques, 85. 86
- Arbogaste* ami de S. Ambroise, 49
- Arcade* empereur, 1. Sa mort & ses mœurs, 294
- Archebius* moine de Diocles, 13
- Archebius* moine évêque de Panephele, 8
- Ariens* insultent aux Catholiques à C. P. 150. 151. Discours de saint Augustin contre les Ariens, 504
- Arles*. Privilèges de cette église, 241 274. Dispute avec Vienne. *ibid.*
- Armes*. Profession des armes, permises, 466
- Asface* évêque de C. P. 213. Sa mort, 274
- S. Arzene*, 1. 2. &c.
- Aspebete* chef des Sarrasins favorable les Chrétiens, 563. Baptisé & nommé Pierre, 565
- Astrolagues*. Loix contre'eux, 298
- Asyles* des églises 41. Défendus en Orient, 86
- Asyncritia* amie de S. Chrysostome, 217
- Attale* empereur, 298. Déposé. *ibid.*
- Atticus* évêque de C. P. 72. Rétabli la mémoire de S. Chrysostome, & écrit à S. Cyrille, 439. Rejette les Pelagiens, 554. Sa mort, 603
- Andas* évêque de Perse, donne occasion à la persécution, 555
- S. Augustin* préche contre les Arianes 21. 22. Ses écrits perdus sa prêtre 32. 35. Il est ordonné évêque d'Hippone, 37. Ses écrits vers l'an 407. p. 58. Ses travaux contre les Donatistes, 59. Occupé d'arbitrages, 85. 590. Ses écrits vers l'an 400. p. 101. 102. Donatistes le veulent tuer, 190. Il écrit à S. Jérôme sur l'épître aux Galates, 191. & suiv. Leur éclaircissement, 194. Il envoie Boniface & Spes au tombeau de S. Felix de Nole, 244. Il confere avec Felix Manichéen, 246. Son livre de la nature du bien, 153. Il écrit contre Cresconius, 274. Il écrit sur le massacre de Calane, 292. 293. Il refuse d'ordonner Pinien, 309. Son désintéressement, 592. 593. Ses sermons de la paix avant la conférence, 326. 327. Il traite la question de l'église dans la conférence, 341. 342. Ses écrits sur la conférence, 345. 346. Il intercede pour les Donatistes, 363. Ses grandes occupations, 365. Ses premiers écrits contre les Pelagiens, 377. Sermon contre'eux, 401. 402. Modestie de S. Augustin 408. 409. 411. 498.

298. 644. Il écrit avec quatre autres évêques au pape saint Innocent contre les Pelagiens, 445. Il écrit à Jean de Jerusalem, 446. Il va à Cefarée de Mauritanie. 424. Sa douceur, 543. 544. Ses recommandations, 591. Ses meubles, sa table. *ibid.* Soins des pauvres & des hôtes. *ibid.* Mépris du temporel, 592. Il rend compte à son peuple du bien de ses clercs, 595. Il est chargé de travailler sur les écritures, 601. Se décharge sur Eraclius des soins de l'épiscopat, 602. Nombre de ses ouvrages, 614. S'étoit trompé touchant la grace, 639. 640. Ses derniers ouvrages, 646. *Avitus* prêtre Espagnol, reçoit des reliques de S. Estienne, 430. 431. *Avitus* Origeniste, 407. 408. S. Jérôme lui écrit, *ibid.* *Aurelius* évêque de Carthage préside au troisième concile, 60. S. Chrysostome lui écrit, 389. 481.

B

B *Apême*. Regles du troisième concile de Carthage, 66. Autres, 100. Traité de saint Augustin contre les Donatistes, 110. Baptême des enfans, 112. Baptême nécessaire. *ibid.* Trois mille nouveaux baptisez à C. P. 108. Livre de S. Augustin du baptême unique. 115. Préparations au baptême. 324. Fonts baptismaux remplis par miracle, 455. Cérémonies du baptême, 553. *Barbasien* moine apostat, 48. *S. Basile* évêque de Comane & martyr, 283. *Bassiane* amie de S. Chrysostome, 217. *Bassien* évêque de Lodi, 53. *Baum* monastère, 27. *Benjamin* martyr en Perse, 562. *Biens* ecclésiastiques, quel droit y ont les évêques, 465.

Tome V.

Biens & maux, comment considérez en cette vie, 386. Souverain bien 392. *Biganie*. On compte le mariage qui a précédé le baptême, 238. *Boniface* prêtre d'Hippone accusé, 244. *Boniface* prêtre de Rome, 437. Elu pape, 517. Maintenu par l'empereur Honorius, 523. S. Augustin lui dresse quatre livres contre les Pelagiens, 539. Soutient son autorité sur l'Illyrie, 574. Sa mort, 576. *Boniface* comte. S. Augustin lui écrit sur la correction des Donatistes, 461. Lettre morale à Boniface, 466. Il résiste au tyran Jean, 578. Appelle les Vandales en Afrique, 620. S. Augustin l'exhorte à se convertir, 621. *Bonose* hérétique. Ses ordinations nulles, 451. *Bosphore* évêque de Colonie pour S. Chrysostome, 279. *Bourguignons*. Leur conversion, 381. *Bragus*. Concile de la désolation d'Espagne, 382. *S. Brice* évêque de Tours, 473. Succède à saint Martin, 110.

C

C *Calame*, ville d'Afrique. Miracles des reliques de saint Estienne, 513. Sédition des payens, 291. *Canons* du concile d'Antioche, allégués contre S. Chrysostome, 202. *Capraïse* ermite près de Marseille, 632. *Carême*, dixme de l'année, 17. Son origine, 18. *Carthage*. III. concile de Carthage, an. 397. p. 62. IV. an. 398. p. 77. autre en 399. p. 87. autre en 400. p. 99. autre en 401. p. 154. autre la même année, 155. autre en 403.
N n n a

- p. 184. autre en 404. p. 242. autre en 405. p. 273. autre en 407. p. 285. autre en 408. p. 290. autre en 416. p. 444. autre en 417. p. 479. autre du premier Mai en 418. p. 482. autre en 419. p. 523. Dix-sept conciles de Carthage mentionnez dans celui-ci, 526. Diverses éditions de ce concile, 528
- Cassien*. Ses voyages 8. Il vient à Rome pour S. Chrysostome, 237. Il se retire à Marseille, 630. Y fonde des monastères, *ibid*. Ses institutions, 630. 631. Ses confessions, 631
- Castor* évêque d'Apt, 630
- Cassorius* évêque de Bagaye, 184
- Cassius* diacre de saint Ambroise, 51. 52
- Catechisme*. Traité de saint Augustin, 101
- Catechumenes*, 82
- Caterva*, combat qui se faisoit à Césarée, abolie par saint Augustin, 497. 498
- Catharistes*, espèce de Manichéens, 545
- Celeste*, temple de la déesse celeste, ruinée à Carthage, 545. 29. Changé en cimetière. *ibid*.
- Celestin* pape, 5. 7. Sa décrétale aux évêques des Gaules, 628
- Celsius* Pelagien. Ses commencemens, 374. *Condamné* à Carthage, 379. Vient à Rome se justifier, 468. Sa confession de foi. *ibid*.
- S'ensuit de Rome, 487
- Celicoles*, hérétiques, 294
- S. *Celse* martyr. Ses reliques, 37
- Cenobites*, espèce de moines, 14
- Ceremonies*. Leur diversité. Regles de saint Augustin sur ce sujet, 104. *Et suiv.* Institutions humaines blâmées, 27
- Ceremonies* judaïques, comment abolies, 196
- Cesarée* de Cappadoce. S. Chrysostome y arrive, 219. 11 en sort, 221.
- Cheremon* moine Egyptien, 8. 9
- Chesne*, bourg près de Calcedoine où se tient le concile contre saint Chrysostome, 166. Citation contre lui, 172
- Chipre*. Evêque de Chipre soumis à celui d'Antioche, 418
- Chrétiens*. Vie chrétienne selon saint Gaudence, 40. 41. Cent mille Chrétiens à C. P. 23
- Chromace* évêque d'Aquilée. S. Chrysostome lui écrit, 234. 280
- Chrysostome*. Voyez Jean.
- Cierges* dans les églises, 268
- Ciribe*, concile en 412. 366
- Cité de Dieu*, ouvrage de saint Augustin, 385
- Cleres* ne doivent s'occuper d'affaires temporelles, 65. De quels biens peuvent disposer. *ibid*. Ne doivent fréquenter les femmes. *ibid*. Ni entrer au cabaret, 66. Leurs devoirs, 81. 82. Leur continence, 263. 267. Disette de cleres en Afrique, 153. 155
- Commissaires* députés au concile de Carthage, 486. Commissaires du concile d'Afrique, 526
- Communauté*. Vie commune du clergé de saint Augustin, 597
- Conciles*. Procédure des conciles d'Afrique, 185. 186. Conciles pendant les persécutions, 343. Cause des Pelagiens finie sans concile universel, 554. Concile général d'Afrique: tous les ans soixante-deux évêques vont tour à tour au concile. 100. Concile universel après le jugement du pape, 75
- Concubine*, en quel cas permise, 117
- Concupiscence*, comment appartient au mariage, 535. N'est pas une substance mauvaise, 553
- Conference* de Carthage entre les Catholiques & les Donatistes, ordonnée par l'empereur Honorius, 318. Ordonnances préliminaires, 320. 321. Entrée des Donatistes, 321.

TABLE DES MATIERES:

651

- Leur déclaration, 322. Offre des
 Catholiques de ceder leurs sièges,
324. Procuration des Catholiques,
327. Commencement de la confe-
 rence, 329. Vérification des pro-
 curations, 332. Fraudes des Dona-
 tistes, 333. 334. 335. Actes de la
 conférence gardez. 333. 337. Se-
 conde journée, 336. Troisième
 journée, 338. Chicane des Dona-
 tistes 338. 340. Question de l'é-
 glise 340. Cause de Cecilien, 342.
 Les Donatistes se coupent, 339.
340. 343. 344. Sentence de Mar-
 cellin, 345. Actes publiez, 346.
 Confirmation donnée par l'évêque seul,
442
Constantin reconnu empereur en Gau-
 le, 473
Constantinople. Embrasement de l'é-
 glise de C. P. 211. Papes résistent
 aux entreprises des évêques de C.
 P. 576. Concile de C. P. an. 426.
 p. 604. Loi pour l'autorité de l'évê-
 que de C. P. 604
Constantius évêque, instruit par saint
 Ambroise, 48
Constantius prêtre d'Antioche, ami de
 saint Chrysostome, 228
Constantius maître de la milice, puis-
 sant en Gaule, 380. Beau-frère de
 l'empereur Honorius, 522. Décla-
 ré empereur, 544
Correction. Livre de saint Augustin, de
 la correction & de la grace, 609.
 Utilité de la correction, 610
Corneille abbé de Mechans, 27
Cresconius Donatiste attaque saint Au-
 gustin, 274
Croix. Particule de la vraie croix don-
 née à S. Paulin par sainte Melanie,
412
Ctesiphon. S. Jérôme lui écrit contre
 les Pelagiens, 198
Cucuse, lieu de l'exil de saint Chry-
 sostome, 218. Il y arrive, 222
S. Cyprien excusé par S. Augustin, 112.
 L'évoqué, 215
Cyriaque évêque, ami de saint Chry-
 sostome, 236. Son exil, 277
S. Cyrille évêque d'Alexandrie, 362.
 Chasse les Juifs, 433. Refuse de
 rétablir la mémoire de saint Chry-
 sostome, 440
Cyrin, évêque de Calcedoine contre
 saint Chrysostome, 166. Sa mort
 funeste, 231
S. Cyrus & S. Jean martyrs, Leurs re-
 liques, 432

D

Daniel moine Egyptien, 19.
29
Dardanus. S. Augustin lui écrit sur
 la présence de Dieu, 463
Défenseurs des églises, 285
S. Delphin évêque de Bourdeaux,
239
Sainte Demetriad passe en Afrique,
308. Elle se consacre à Dieu, 398
Demetrius évêque de Pessinonte, agit
 pour S. Chrysostome, 260. 261.
 Son exil, 278
Demi-Pelagiens à Marseille, 633.
 Leurs erreurs, *ibid.* & suiv.
Deogratias diacre de Carthage, 101
Députés. Evêques d'Occident dépu-
 tez vers l'empereur Arcade pour
 saint Chrysostome, 262. Sont mal-
 traitez, 276. Reviennent sans rien
 faire, 278. Députés d'Orient pé-
 secutez, *ibid.*
Désordres commis par les Barbares
 dans les Gaules, 289
Diaconie, chez les moines, quelle
 charge, 16
Diocres. Leurs devoirs, 80. 81.
Diosymnius évêque d'Astorga, abjure
 le Priscillianisme, 118. 119
S. Diogenien évêque d'Alby, 239
Dioicos ville d'Egypte, 13
Dioscore abbé en Thebaïde, 25. Per-
 secuté par Theophile, 134. 152.
 Autre Dioscore à qui saint Augu-
 stin écrit, 366

Nnn n ij

- Diospolis*, ou Lydda en Palestine :
Concile où Pelage est absous, 418.
- 425
Discretion, 19
Dispenses, Regles de dispenses, 452.
- 466
Drvoorce, défendu par les canons, 264
Dixmes, dûes par les Chrétiens, 16
- Donat* proconsul d'Afrique: S. Augustin lui écrit, 295
Donatistes. Leur schisme, 30. 31.
Traité de leur correction, 461.
Leurs violences, 462. Tiennent un concile, 427. Leurs évêques refusent de conférer avec les Catholiques, 190. Leurs violences, 270. 316. Plusieurs se réunissent, 273. Leurs évêques confirmez, 286. Regles pour la réunion avec les Donatistes, 485
Dulcius, tribun en Afrique, 546.
frere de Laurent, 548
S. Dynamius, évêque d'Angoulême, 239
- . E
- E** *Ecriture* Sainte. Canon du troisième concile de Carthage, 97
Eglises conservées au sac de Rome, 299. Perpétuité de l'église, 113. 114. Son unité. Livre de S. Augustin, 300. Eglise vacante recommandée à un évêque voisin, 47
Egyptiens rustiques. Leur science spirituelle, 7
Elpide évêque de Laodicée pour S. Chrysostome, 203. Sa retraite, 279
Emerit évêque Donatiste de Césarée. Refuse de conférer avec S. Augustin, 495. 496
Encephalones, 82
Enchiridion de S. Augustin, 548
Enfants sans baptême, privez de la vie éternelle, 402. Enfants des fideles, comment saints, 403. Prédestination plus sensible dans les enfans, 502. 608.
- Ephefe*. Concile de soixante & dix évêques où préside S. Chrysostome, 142
S. Epiphane condamne Origene dans un concile, 153. Vient à C. P. 158
Alicné de S. Chrysostome, 159.
Sa mort, 161
Eponychus abbé de Chenobosque, 27
Eraclius prêtre d'Hippone, 597. Désigné successeur de saint Augustin, 600
Ermites faux, 14
Espagne. Eglise d'Espagne troublée sous le pape S. Innocent, 199
Espit. Livre de S. Augustin, de l'esprit & de la lettre, 478
Etat. Evêques n'osent connoître du crime d'état, 177
S. Etienne. Reliques de S. Etienne découvertes, 429. Apportées en Afrique à Uzale, 509. Apportées à Minorque par Orose, 505. à Calame, 513. à Hippone, 586. à Ancone, 589
Eucharistie. Passage de S. Gaudence, 40. Regles du III. concile de Carthage, 66. Miracle qui convertit une femme hérétique, 95. Obligation de communier. Canons du premier concile de Tolède, 116. 117
S. Eucher évêque de Lyon, 631
Endocia ou Athénaïs, épouse de Theodose le jeune, 572
Endoxe abbé en l'isle de Caprarra, 73
Endoxia impératrice irritée contre S. Chrysostome, 166. On lui dresse une statue d'argent, 200. Sa mort, 231
Evêché. Erection de quelle autorité, 63. Erection de nouveaux évêchez, 682. 352.
Evêques. Un seul en chaque église, 37. Evêques condamnez sans être déposés, 579. Evêque doit être ordonné au moins par trois, &c

trois suffisent, 61. Non toujours ordonné sur le lieu, 62. Evêque du premier siège, ou primat en Afrique, 63. Frugalité & mœurs des évêques, 79. Nouveaux évêques notiez par l'évêque d'Alexandrie, 131. 132. Voyages des évêques à la cour, 186. Nombre des évêques d'Afrique, 336. Evêques amis de S. Chrysostome persécutés, 277. 278	
<i>Eulalius</i> antipape, § 17. Entre à Rome contre la défense, § 21. En est chassé, § 22. § 23	
<i>Euloge</i> de Celsus & tous les évêques de Palestine pour S. Chrysostome, 281	
<i>Eulysius</i> évêque, ami de S. Chrysostome, 237. Son exil, 277	
S. <i>Evode</i> évêque d'Uzale, député du concile d'Afrique, 242. Reçoit des reliques de S. Estienne, § 9. Fait écrire les miracles, § 12	
<i>Evoptius</i> frere de Synesius, § 48	
Sainte <i>Euphrasie</i> abbesse, 28	
<i>Eusebe</i> de Valentinople, accuse Antonin d'Ephefe, 139. Se laisse corrompre, 142	
<i>Eustase</i> moine de l'isle Capraria, 71	
Sainte <i>Eustochium</i> . Sa mort, § 30	
S. <i>Euthymius</i> . Ses commencemens, § 65	
<i>Eutrope</i> , eunuque puissant, 67. Sa disgrâce, 88. Sa mort, 90	
S. <i>Eutrope</i> , martyr, lecteur de S. Chrysostome, 212	
<i>Excommunication</i> , comment doit être employée, 109	

E

F <i>Auste</i> , Manichéen, S. Augustin écrit contre lui, 103	
<i>Faustin</i> , légat du pape en Afrique, odieux, § 81. § 84.	
<i>Felix</i> ou <i>Felicien</i> de Mustite, Maximianiste, § 1. Revient à la communion de Primien, 75	
S. <i>Felix</i> évêque de Bologne, 47	

S. <i>Felix</i> évêque de Côme, 47	
<i>Felix</i> évêque de Treves, 241	
<i>Felix</i> Manichéen. Sa conférence avec S. Augustin, 246. Sa conversion § 52	
<i>Felix</i> évêque Donatiste de Rome, § 34	
Femmes ne doivent enseigner, 81. Exclues de la maison de S. Augustin, § 92	
Ferment envoyé aux églises. Ce que c'étoit, 438	
Fin du monde Opinion de S. Augustin, § 32	
<i>Firmus</i> roi de Mauritanie, 71	
<i>Flavius</i> d'Antioche reconcilié avec le pape, § 6. Sa mort, 218	
<i>Florent</i> évêque de Cahors, 239	
Foi des choses invisibles. Traité de S. Augustin, 101. Traité de la foi & des œuvres par S. Augustin, 393	
<i>Fortunius</i> de Tuburfe évêque Donatiste, 75. Confère avec S. Augustin, <i>ibid.</i>	
Freres. Les grands freres. V. Moines de Nitrie.	
<i>Frigitil</i> , reine des Marcomans, vient voir S. Ambroise, 49. § 50	
<i>Fussale</i> . Ville du diocèse d'Hippone, § 79	

G

G <i>Ainas</i> trahit l'empereur Artacade, 88. Demande une église à C. P. 136. Sa revolte & sa mort, § 37	
<i>Galice</i> . Evêques de Galice <i>Priscillianistes</i> , 206	
<i>Galla Placidia</i> , sœur d'Honorius, épouse de Constantius, § 22. Chassée de Ravenne, § 78	
S. <i>Gamaliel</i> apparoît au prêtre Lucien, 426	
<i>Gaudence</i> évêque de Bresse, 39. Ses sermons, <i>ibid.</i> § 7. S. Chrysostome lui écrit, 280	
<i>Gaudence</i> évêque Donatiste, refusé par S. Augustin, § 47	

654 TABLE DES MATIERES.

Cauls ravagés par les barbares, 288.

289

Censeric, roi des Vandales, entre en Afrique, 620

Cermain, ami de Cassien, 8. Vient à Rome avec lui, 237

S. Germain évêque d'Auxerre. Ses commencemens, 476. Son ordination & sa vie pénitente, 477. Ses fondations, 478

Geronce diacre, chassé par S. Ambroise, 144. Evêque de Nicomedie, 145. Déposé par S. Chrysostome. *ibid.*

Gildon roi de Mauritanie, 71

Glorius & Eleusius Donatistes confèrent avec S. Augustin, 73

Gothic, S. Chrysostome prend soin de les églises, 226. Moines Goths à C.P. 257

Goths entrent en Gaule, 380

Grace. Livre de S. Augustin de la grace à Pinien, &c. 491. Grace établie dans la lettre à Sixte, 499.

500. Livre de la grace, &c. aux moines d'Adrumet, 607. Grace d'Adam différente de la nôtre, 612.

644

Grêle extraordinaire à C.P. 231

Guerre contre les Perses à cause de la persécution, 568. 569

H

H Abits pour l'autel, 81. 413. Evêques n'en avoient point de particuliers, 628

Heraclide évêque d'Ephefe, 143. Accusé au concile du Chesne, 180. Persécuté, 225

Heraclien conserve l'Afrique pour Honorius, 298. Se révolte, 365

Hérésie. Leur chute sous Arcade & Honorius, 30. Traité de S. Augustin des Hérésies, 645

Hérétiques. Si on doit user contre eux de loix penales, 242. Comment reçus dans l'église, 438. Ordinations des hérétiques, comment

nulles, 451

Heros évêques d'Arles, disciple de S. Martin, 473. Déposé, 380. Accuse Pelage, 418. Blâmé par le pape

Zolime, 472. 473

Hefychius évêque de Salone. S. Chrysostome lui écrit, 281. Il écrit à S. Augustin, 531

S. Hilaire évêque d'Arles, 633. Son estime pour S. Augustin, 639

Hilaire évêque de Narbonne, 475. Le pape Boniface conserve ses droites 576

Hilaire consulte S. Augustin sur les propositions des Pelagiens, 404. Sa réponse, 405. Il lui écrit sur les demi-Pelagiens, 633

Homicide. En quel cas permis, 372

Homicide de loi-même défendu, 387

Homophorion ou Pallium, ornemens des évêques, 167

S. Honorat, abbé de Lerins, 631.

Evêque d'Arles, 632

S. Honorat évêque de Vercell, 47

Donne le viatique à S. Ambroise,

53

Honorat. Lettre de S. Augustin sur le Pelagianisme, 378

Honorat. Donatiste. S. Augustin lui écrit, 77

Honorat prêtre de Thiavie. Question. Ses biens, 314

Honorius I. empereur prend connoissance du schisme d'Eulalius, 519.

Convoque un concile pour ce sujet, 520. Ecrit à son frere Arcade

pour S. Chrysostome, 261. Sa mort,

527

Hopitaux établis par S. Chrysostome,

92

S. Hormisdas martyr en Perse, 561

Hypatia femme savante tuée à Ale-

xandrie, 434. 435

I

Janvier S. Augustin lui écrit sur les traditions, 104
 S. Jacques martyr en Perse, 563
 Idoles abattues à Carthage en 399. p. 98.

Jean Cassien. V. *Cassien*.

Jean moine Egyptien, 15

Jean archidiaque de C. P. accuse S. Chrysostome, 166

Jean de Jerusalem justifié, 126. 154.
 Favorise Pelage, 414. Maltraite Orose, 417. Sa mort, 447

Jean évêque d'Antioche, 626

Jean usurpe l'empire d'Occident, 578

S. Jean Chrysostome évêque de C. P.

67. Ses premiers sermons, 69. Ses

sermons sur Eutrope, 88. S'attire des ennemis, 90. Corrige son clergé, 92. Prend soin des pauvres,

ibid. Ses sermons à C. P. 93. Il

prend soin des églises de Thrace, d'Alie & de Pont, &c. 96. Il résiste

à Gaïnas, 146. Se retire à l'autel, ayant l'esprit agité, 140. Instruit

le procès d'Anroïne d'Ephèse, *ibid.*

Reçoit les grands frères, 151. Conjurait contre lui à C. P. 164.

Pourquoi il mangeoit seul, 170.

Quarante évêques avec lui, *ibid.*

Il est cité au concile du Chelne,

171. 172. Sa condamnation, 177.

Il est chassé de C. P. *ibid.* & rappelle aussitôt, 178. Il parle contre

Eudoxie, 201. On conspire de

nouveau contre lui, *ibid.* On le chassé de l'église, 205. Puis de C.

P. 210. Il dit adieu aux Diaconesses, *ibid.* On le mene en exil, 212.

218. Il prend soin des églises de

Phénicie, 218. Ses maladies, 219.

Ses lettres, 224. Il prend soin des

églises de Gothie, 226. Il écrit au

pape S. Innocent, 233. On députe

à Rome pour & contre lui, 235

236. 260. Ses charitez pendant son

exil, 254. Son soin pour l'église de C. P. 257. Ses souffrances pendant l'hiver, 258. 282. Il écrit au pape & aux évêques d'Occident, 280. On le transfère à Pityonte, 283. Il meurt à Comane, 284. Sa mémoire rétablie, 436. Celebrée à C. P. 728

S. Jérôme excité par Pamphile & Ocean contre Rufin, 122. Ecrit

contre Rufin, 123. Son apologie,

154. Se plaint de S. Augustin, 192.

Ecrit contre Vigilance, 266. Reçoit ceux qui fuient de Rome, 302.

Il écrit à sainte Demetriadé, 399

Il écrit contre les Pelagiens, 412.

413. Il loue saint Augustin *ibid.*

Ses dernières lettres & sa mort,

529.

Jeune de soi indifférent, 17

Illyrie soumise à la juridiction du

pape, 573

Indicia, vierge justifiée par S. Am-

broile, 43. *Œuvre*.

S. Innocent I. pape 185. Ses lettres

aux évêques d'Espagne, 199. Il

apprend la condamnation de S.

Chrysostome, 233. Il écrit à Theo-

phile, 234. à saint Chrysostome,

237. & à son clergé, *ibid.* & à

l'empereur Honorius, 261. Il écrit

à Alexandre d'Antioche, 437. 438.

& à Jean de Jerusalem, 447. Sa

décretale à Decentius, 447. 448.

Autre, 450. 451. Lettres du même

pape à Aurélius de Carthage sur

les ordinations, 452. Condamne

Pelage, 453. Mort de S. Innocent,

454. Ses présents aux églises, 455

Innocent prêtre dépuré d'Afrique à

Alexandrie, 529. Passe en Palesti-

ne, *ibid.*

Intercesseur: autrement visiteur pour

prendre soin d'une église vacante,

100

Intercession pour les criminels justi-

fiée, 370

Joannites. Nom donné au peuple

- Manès* se vantoit faussement d'être apôtre, [246](#). Et de savoir le cours des astres, [247](#). Ses écrits, [249](#). Epître du fondement, [251](#). [253](#)
- Manichéens*, combien differens des Catholiques & des Pelagiens, [341](#). Leurs mystères infâmes découverts, [345](#)
- Manipule*. Son origine, [316](#)
- Ste Marcelle* pourfuit Rufin. 122. En péril au sac de Rome, [301](#). Sa mort, [ibid.](#)
- Marcellin* tribun, commis pour la conference de Carthage, [317](#). S. Augustin lui écrit sur la politique, [367](#). Sa mort, [396](#)
- Marriage*. Livre de saint Augustin du bien conjugal, [104](#). Mariages adulterins; traité de S. Augustin, [333](#). Mariage bon en soi, [335](#). Voyez *Noces*.
- Ste Marie Egyptienne* s'enfoncé dans un désert, [555](#). Raconte au solitaire Zoisme ses débauches & sa penitence, [556](#). & *suiv.* Sa mort, [559](#)
- Marin* défit Heraclien, [325](#)
- Maris* Sarrafin converti par S. Euthymius, [565](#)
- S. Martin*. Sa mort, [120](#)
- S. Marigrinus*, l'acteur & martyr, [55](#)
- Martyrs*. Les Chrétiens obtiennent la grâce de leurs meurtriers, [56](#). Martyrs au dessus de Caton & de Lucrece, [387](#). Vrais & faux martyrs, [461](#). Martyrs non adorez par les Chrétiens, [350](#)
- Martyrs* du mont Sinaï, [304](#). [305](#). d'Egypte, [308](#)
- S. Maruthas* évêque [225](#). Ses travaux en Perse, [226](#). [227](#)
- Mascezel* roi de Mauritanie, [71](#)
- Massaliens* condamnez au concile de C. P. [504](#)
- Matarie* ou Hermopole en Egypte, [25](#)
- Maxime* évêque de Valence criminel déferé au pape Boniface, [517](#)
- Maximien* évêque assassiné par les Donatistes, [270](#). Comment sauvé, [271](#)
- Maximin* évêque de Bagaye, se fait Catholique, [184](#)
- Maximin* évêque Arien, confère avec S. Augustin, [623](#)
- Megalus* primat de Numidie, calomnie S. Augustin, [36](#)
- Sainte *Melanie* revient à Rome, [127](#). Sa mort, [308](#)
- Sainte *Melanie* la jeune, [199](#). [308](#)
- Melchiade* pape calomnié par les Donatistes, [344](#)
- Menfonge*. Traité de S. Augustin contre le menfonge, [551](#)
- Mercator* laïque zélé écrit à saint Augustin, qui lui répond, [428](#)
- Migece* moine. S. Gamaliel lui apparoît, [429](#)
- Mileve*. Premier concile en [401](#). p. [183](#). autre en [416](#). p. [443](#).
- Millenaires*. Refutez par S. Augustin, [392](#)
- Miracles*. Pourquoi plus rares, [394](#). Miracles des reliques de S. Etienne à Uzale, [510](#). [511](#). à Calame, [513](#). autres, [544](#)
- Mœurs*, L'idolâtrie les corrompt. [123](#). Mœurs des Romains corrompues, [ibid.](#)
- Moines*, de trois sortes, [14](#)
- Moines* fainéans, [83](#). [84](#)
- Moines* de Nitrie persécutés, se retirent en Palestine, puis à C. P. [135](#). Se presentent à saint Chrysostome, [150](#)
- Moines* d'Egypte, leur habit, leur nourriture, &c. [21](#). [22](#). Leurs prières, [22](#). [23](#). Leurs meubles, [23](#). Leur travail, [24](#)
- Moines* du mont Sinaï, [232](#). Leur maniere de vivre, [233](#). Desordres commis par les Barbares dans ce desert, [303](#). [304](#)
- Monastères* d'Egypte, [25](#). Monastères à [Carthage](#), [83](#). [84](#). But de la vie

monastique, 19. Vie monastique	
blâmée par Vigilance,	267
<i>Moïse</i> abbe Egyptien,	18
<i>Mort.</i> Effet du péché,	377
<i>Morts.</i> Prières pour les morts,	378
<i>& suiv.</i>	
<i>Mortification</i> parfaite,	18
<i>Mysteres.</i> Secret des mysteres,	450

N

N <i>Azaire</i> martyr. Ses reliques,	38
<i>Nellaire</i> évêque de C. P.	67
<i>Nellaire</i> payen de Calame, écrit à S. Augustin,	292
<i>Nestros</i> moine Egyptien,	198
<i>Nestorius.</i> Ses commencemens,	625.
Évêque de C. P. 626. Pousse les hérétiques,	627
Sainte <i>Nicarette</i> vierge de C. P.	216
<i>Nicée.</i> Canons de Nicée, comment connus à Carthage, 331. 527. On les recherche à Alexandrie & à C. P.	528.
On les reçoit,	584
<i>S. Nicetas</i> évêque de Dacie,	298
<i>S. Nicodeme</i> enterré près S. Gamaliel,	426
<i>S. Nil.</i> Lettres de ce saint à l'empereur Arcade, dans lesquelles il désapprouve la persécution faite à saint Chrysostome, 232. Sa naissance, sa qualité. <i>ibid.</i> Il quitte sa femme pour se retirer au mont Sinai. <i>ibid.</i> Son fils est pris prisonnier par les Barbares, 303. Est destiné pour victime à l'étoile de Venus, 304. 305. Est racheté par l'évêque d'Eluze, 305. Est rendu à son pere, <i>ibid.</i> Traité de S. Nil sur l'eucharistie & autres sujets, 306. <i>& suiv.</i>	
<i>S. Nilammon</i> moine, meurt de peur d'être évêque,	183
<i>Nitrie.</i> Mont de Nitrie ravagé par ordre de Theophile,	135
<i>Noces.</i> Traité de S. Augustin des nocces & de la concupiscence,	535.
Second livre,	539.

O

O <i>Blations,</i>	85
<i>Oceanami</i> de S. Jérôme,	122
<i>Offices</i> de saint Ambroise,	45
Sainte <i>Olympiade</i> veuve. 214. Ses vertus, 215. Persecutée pour saint Chrysostome, 216. Il lui écrit, 225.	
<i>Olympius</i> évêque d'Espagne, 115. Cité par saint Augustin,	552
<i>Olympius</i> maître d'offices. S. Augustin lui écrit,	290
<i>Ontion.</i> Extrême-onction, sacrement,	449
<i>Optat</i> Gildonien évêque Donatiste, 72. Autre Optat à qui S. Augustin écrit sur l'origine des ames,	498
<i>Optat</i> préfet de C. P. persecutée les femmes & autres fideles à S. Chrysostome,	261
<i>Ordinations.</i> Canons du troisième concile de Carthage, 61. 62. Canons du quatrième, forme des ordinations, 78. Loi d'Arcade, 95. Canons du premier concile de Tolède, 115. Décretales de S. Celestin,	629. 630
<i>Oreste</i> gouverneur d'Alexandrie, jaloux de S. Cyrille, 433. Blessé par un moine,	434
<i>Orientaux,</i> contraires aux Pelagiens,	561. 563
<i>Origene,</i> en quoi approuvé par S. Jérôme, 123. Il traduit ses principes, <i>ibid.</i> Origene condamné par le pape Anastase & par tout l'occident, 126. Par Theophile d'Alexandrie, 129. Ses erreurs, 130. 131. réfutées par S. Augustin,	391. 408
<i>Orose</i> prêtre Espagnol, consulte saint Augustin, 407. Assiste à la conférence de Jerusalem avec Pelage, 414. Son apologie, 417. Son retour de Palestine, 442. Son histoire, 504. 505. Il rapporte des reliques de S. Etienne,	<i>ibid.</i>

TABLE DES MATIERES.

661

Orsesius abbé de Tabenne, 26
Ounilas évêque Goth, 226
Oxiringue ville d'Egypte pleine de moines, 25. 26

P

P *Alesthine*. Livre de S. Augustin sur les actes du concile de Diospolis en Palestine, 458
Pallade évêque d'Helenople ami de S. Chrysostome, 237. Son exil, 278
Palladia de Cappadoce affligée de tremblemens, 584. Guérie, 589
Pallium ou *Homophorion* ornement des évêques, 167
Pammachie ami de S. Jérôme, 122. Sa mort, 301
Phaphne Bubale abbé Egyptien, 19
 Opposé aux Antropomorphites, 128
Parabolans. Especes de clerics à Alexandrie, 435
Parmenien Donatiste. S. Augustin écrit contre lui, 107
Pascale diacre de S. Victrice envoyé à Rome, 239
Pascentius Arien, confere avec saint Augustin, 624
Pâque. Relâchement du tems pascal, 16. Lettres pascales de Theophile, 127. Cierge pascal, 516. Veille de Paque profanée par les ennemis de S. Chrysostome, 205
Pasteur abbé en Scetis, 3
Pastilles. S. Chrysostome en usoit après la communion, 165. 169
Paternel évêque de Brague abjure le Priscillianisme, 118
Patrocle évêque d'Arles, 138. Privileges que lui accorde le pape Zosime, 474. Entreprise de Patrocle réprimée par le pape Boniface, 576. Patrocle tué, 629
Patruin évêque de Merida, 115
Paul de Cappadoce, affligé de tremblemens, 584. Guéri à Hippone,

585. Son histoire, 586. 587
Paul abbé Egyptien, 14
Paul moine faisoit 300. oraisons par jour, 28
Paul évêque d'Erythre en Cirenique, 352
 Sainte *Paule*. Sa mort, 196
 Sainte *Paule* la jeune, 530
Paulin secretaire de saint Ambroise, 51. 52. Ecrit sa vie, 54. Accuse Celestius, 375. S'exculc d'aller à Rome, 481
S. Paulin reçoit des reliques de saint Nazaire & de saint Celse, 35. Reçoit sainte Melanie à Nole, 198. S. Augustin lui écrit sur Pelage, 459
Paulinien frere de saint Jérôme, 122.
Payens. Leurs calomnies contre les Chrétiens, 282. Réponses de S. Augustin, 87. 388. &c. Faux oracles des Payens que la religion Chrétienne ne dureroit que 365. ans, 98
Peanus ami de S. Chrysostome, 223
Peché. Peché originel, 377. 402. 403. Nul homme sans peché, *ibid.* 412. Peché originel prouvé par saint Cyrien, 403. Pechez ne reçoivent compensation, 551. Peine peché, 553. Si les pechez sont égaux, 411. Livre de saint Augustin à Pinien sur le peché originel, 491. Peché comment attribué à J. C., 541
Peines. Leur énormité, 392
S. Pelage évêque de Perigueux, 239
pelage herésiarque. Ses commence-mens, 373. Ses erreurs, 375. 419. &c. 492. 493. Sa lettre à la Ste Demetriade, 399. Assiste à la conference de Jerusalem, 414. 416. Assiste au concile de Diospolis, 418. Ses partisans à Rome, 444. 487. Lettre de S. Augustin à Pelage, 419. Pelage absous à Diospolis, 425. Se vante de ce jugement, 443. Son apologie & ses

Oooo ij

- livre du libre arbitre, *ibid.* Ecrit au pape, 471. Fin de Pelage, 554
- Pelagiens.* Leurs violences en Palestine, 447. Huit articles décidez contre'eux, 482. Demandent un concile & sont refusez, 534. 554. Dix-huit évêques Pelagiens obtenez, 489. Calomnies des Pelagiens contre les Catholiques, 539. 541. Refutez par l'autorité des Peres, 552
- Penitence.* Regles du concile III. de Carthage, 66. du IV. 68. & *suiv.* Clercs n'y doivent être mis, 100. Penitence plus severe sous la persécution, 263. Accordées une seule fois, 271. Doit être accordée aux mourans, 629
- Pemadie* l'emme de Timase, 87. Veuve & diaconesse, 217
- Perdicion.* Quatre sortes de personnes ne sont si parées de la masse de perdicion, 611
- Perigene* évêque de Corinthe, 573
- Perse.* Persécution en Perse, 555
- Perfes* viennent voir S. Ambroise, 49
- Persécution* contre le peuple fidele à S. Chrysostome, 208. Sous Atticus, 273
- Perséverance*, don de Dieu, 610. Livre de S. Augustin, 642
- Peulien* Donatiste. S. Augustin écrit contre lui, 115
- Petrone* abbé de Tabenne, 26
- Pharan* près de Jerusalem lieu de la Laure de S. Euthymius, 567
- Pharetrius* de Cappadoce contre saint Chrysostome, 202. Le maltraite 219. 220
- Phenicie.* S. Chrysostome travaille à la conversion des idolâtres, 97. 256
- S. Philastre* de Bresse, 645
- Philippe* prêtre de C. P. 603
- Piammon* abbé Egyptien, 14
- S. Pierre* & ses successeurs ont fondé les églises d'Italie & des Gaules, &c. 448
- Pinien* en Afrique, 380. Le peuple d'Hippone veut le faire ordonner prêtre, 309. Pelage le veut surprendre, 491
- Placidia.* V. Galla
- Platoniciens.* Leur religion, 389. 390
- Politique.* Christianisme n'y est contraire, 367
- Polemius* diacre de saint Ambroise, 52
- Pollentius* écrit à S. Augustin sur les mariages adulterins, 533
- S. Porphyre* évêque de Gaze travaille contre les idolâtres, 146. Son voyage à C. P. *ibid.*
- Porphyre* prêtre d'Antioche, 167
- Porphyre* évêque d'Antioche, 228
- Possession* triennale pour une église, 486
- Possidius* évêque de Calame, 293
- Attaqué par les Donatistes, 188
- Postume* abbé Egyptien, 25
- Postumien* Gaulois, à Alexandrie, 161. En Palestine, 163
- Prayle* évêque de Jerusalem, 447
- Prédestinez.* Leur nombre est certain, 612
- prédestination.* S. Augustin en écrit, 638. &c. Prédestination gratuite, 639. Prédestination de J. C. 641. Est un mystere impenetrable, 643. Doit être prêchée avec discretion, *ibid.*
- Prémices* dûes par les Chrétiens, 15
- Prescience.* En quoi differe de la prédestination, 640
- Prétext* d'Assurite Maximianiste, 31. Revient à la communion de Primien, 73
- Prêtres.* Leurs fonctions, 63. Prêtres amis de S. Chrysostome persecutez, 180
- Prieres.* Leurs formules, 66. Prieres de la nuit recommandées par saint Chrysostome, 93. Prieres, preuve de la grace, 642. 647. Prieres & préfaces approuvées, 286
- Princes* Chrétiens doivent soutenir la

TABLE DES MATIERES. 663

religion ,	464
<i>Priscillianistes</i> en Galice ,	118
<i>Proba</i> dame Romaine. S. Chrysostome lui écrit , 281. Elle passe en Afrique ,	308
<i>Proclus</i> prêtre de C. P. 603. Evêque de Cyzique ,	604
S. <i>Procope</i> anacorete en l'isle de Rhodes ,	147
Sainte <i>Procula</i> amie de S. Chrysostome ,	217
<i>Proculien</i> évêque Donatiste d'Hippone , 59. Refuse la conférence ,	190
<i>Proculus</i> évêque de Marseille , 240. 341. 475. Condamne Leporius , 615. Blâmé par S. Celestin ,	629
<i>Prophetes</i> & propheties ,	391
S. <i>Prosper</i> écrit à S. Augustin sur les demi-Pelagiens ,	636
<i>Pseaumes</i> à l'offertoire & à la communion ,	254
Sainte <i>Pulquerie</i> vierge , 295. 569. Prend soin de l'éducation de son frere Theodose ,	569
<i>Punique</i> , langue punique ,	189
<i>Punitions</i> divines des persécuteurs de S. Chrysostome ,	230. 231
<i>Pinnse</i> abbé Egyptien ,	11

Q

Q <i>Quodvultdeus</i> diacre de Carthage écrit à S. Augustin ,	645
---	-----

R

R <i>Adagaise</i> . Sa défaite ;	288. 385
<i>Ravenne</i> . Concile sur le schisme d'Eulalius ,	520
<i>Razias</i> Juif. Jugement de saint Augustin sur sa mort ,	546
<i>Regle</i> de S. Augustin ,	598 599
<i>Reliques</i> à Brèfle , 57. Reliques recommandées par S. Chrysostome , 255. Attaquées par Vigilance ,	266

<i>Reliques</i> de S. Etienne. V. <i>Etienne</i> .	
<i>René</i> moine , envoyé à saint Augustin les livres de Victor Vincent ,	542
<i>Renonciations</i> nécessaires à un moine ,	19
<i>Résidence</i> des ecclésiastiques ,	64
<i>Résurrection</i> . Preuves de S. Augustin ,	394
<i>Restitutions</i> . Regles selon S. Augustin ,	372
<i>Reticius</i> évêque d'Autun , cité par S. Augustin ,	552
<i>Rétractations</i> . de saint Augustin ,	614
<i>Riches</i> . Exhortations de saint Chrysostome aux riches ,	94
<i>Rome</i> . Primauté de l'église Romaine , 74. Rome source des églises d'Italie , de Gaule , &c. 448. Payens à Rome , 296. Rome prise & pillée par Alaric , 299. Romains qui se sauverent du sac de Rome , 302. Rome étoit la Babylone de l'Apocalypse , 303. Cause de la grandeur Romaine , 388. 389. Evêchez près de Rome ,	449
<i>Rufin</i> Syrien , auteur du Pelagianisme ,	374. 375
<i>Rufin</i> d'Aquilée revient à Rome , 120. Traduit les principes d'Origene , 121. Attaque S. Jérôme , 222. Déferé au pape Anastase , <i>ibid</i> . Ses écrits contre S. Jérôme , 125. Son histoire , <i>ibid</i> . Sa lettre au pape Anastase. <i>ibid</i> . 125. Sa mort ,	308
<i>Rufus</i> évêque de Thessalonique légat du pape ,	543

S

S <i>Abiniene</i> diaconesse suit S. Chrysostome ,	213
<i>Sacerdoce</i> difficile à allier avec la puissance temporelle ,	359
<i>Sacrements</i> donnez par les méchants , valides ,	109
<i>Saints</i> , prêt pour nous ,	266
<i>Salvine</i> fille de Gildon ,	72

TABLE DES MATIERES. 665

Theodore de Mopsueste Pelagien, 374.
 441. Ecrit pour cette herésie
 442. La condamne, 555. Sa mort, 626
Theodose le jeune. Sa naissance, 107.
 Son regne, 294. Son éducation, 570. Sa piété, 571. Scrupuleux, 572. Son mariage, *ibid.*
Theodore jeune homme disciple de S. Chrysostome, 260
Theodore évêque d'Antioche, 439.
 Condamne Pelage, 554. Sa mort, 626
Theodule évêque de Modene, 47
Theonas abbé Egyptien, 15
Theophile d'Alexandrie, ordonne S. Chrysostome avec répugnance, 68.
 Contente des Antropomorphites, 129. Condamne Origene, 130. Ses lettres pascals, 131. Persecute le prêtre *Isidore*, 133. Et les grands freres, 134. Excite contr'eux saint Epiphane, 153. Appellé à C. P. pour se défendre contr'eux, 158. Arrive à C. P. 163. Conspire contre S. Chrysostome, 364. S'ensuit de C. P. 181. Se reconcilie avec les grands freres, 182. Ecrit contre S. Chrysostome, 352. Sa mort, 361. Ses lettres canoniques, *ibid.*
Theotime évêque de Tomi. Ses miracles, 137. S'oppose à S. Epiphane, 259
Thiconius Donatiste, 107. 108
S. Tigrinus prêtre martyr pour saint Chrysostome, 212. Son exil, 280
Timasée & Jacques. A leur priere saint Augustin écrit de la nature & de la grace, 406
Timasée condamné par le credit d'Eutrope, 87
Toleda, premier concile 115
Tolerance. Quelles erreurs doivent être tolerées, 404. Herétiques ne doivent l'être, 464
Translations d'évêques défendues, 61. 80

Travail des mains recommandé aux clercs, 88 aux moines, 83. Traité de saint Augustin sur ce sujet, *ibid.*
Trinité. Livres de saint Augustin de la Trinité, 456
S. Trophime premier évêque d'Arles, 474
Turin. Concile de Turin, 240. Concile de Turin, où Lazare d'Aix fut condamné, 473

V

VAcantivi, évêques vagabonds; 366
Valentin abbé d'Adrumet, 605
Valentinien III. empereur, 578
Valere comte zélé pour la religion Catholique, 534
Vandales en Espagne, 381. Entrent en Afrique, 620
Varane roi de Perse, persecute les Chrétiens, 560
Vases sacrez conservez au sac de Rome, 300
Veilles dans les églises, 269
Venantius frere de saint Honorat de Lerins, 632
S. Venerand évêque de Clermont, 239
Venerius évêque de Milan, 47. 126. S. Chrysostome lui écrit, 234. 280
Veuves examinées par saint Chrysostome, 93. 94
Vices. Huit vices capitaux, 20
S. Victor de Marseille abbaye, 630
Victor Vincent écrit contre S. Augustin sur l'origine de l'ame, 542. Se retracte, 543
S. Victrice évêque de Roüen consulte le pape saint Innocent, 238. Ecrit à S. Paulin, 239. Prêche aux barbares, *ibid.*
Vienne ancienne métropole des Gaulois, 241
Vierges à quel âge voilées, 486. Vierges consacrées à vingt-cinq ans, 66,

Accès dans les maisons, *ibid.* Vierges sous-introduites. S. Jean Chrysostome combat cet abus, 90. 91
Vigilance, 266. Ses erreurs, 267
Vigile évêque de Trente instruit par S. Ambroise, 47. Ecrit l'histoire des martyrs d'Anaune, 55. Martyr lui-même, 57
Villes de Gaules prises & ruinées par les barbares, 290
Vincent Rogatille. S. Augustin lui écrit, 461
Virginie. Livre de S. Augustin, 104
Vital de Carthage. S. Augustin lui écrit sur la grace, 617
Vocation commune, particulière, 641
Volusien noble Romain. Lettre de S. Augustin à lui sur l'incarnation, 368. 369. Prefet de Rome, 544

X

X *Antippe* primat de Numidie, 183

Z

S. **Z** *Acharie* prophete. Invention de ses reliques, 431. 432

S. *Zenon* évêque de Florence; 54
Zosime historien. Ses plaintes contre les Chrétiens, 297
Zosime pape, 455. Examine Celestius; 470. Condamne Heros & Lazare, 471. 473. Ecrit aux évêques d'Afrique, *ibid.* Se laisse surprendre par Pelage, 474. Soutient les privileges de l'église d'Arles, *ibid.* Les évêques d'Afrique lui écrivent sagement, 480. Condamne Pelage & Celestius, 487. Condamne Julien d'Eclane, 489. Charge saint Augustin d'affaires ecclesiastiques, 494. Envoie des députés à Carthage pour l'affaire d'Apiarius, 515. Sa mort, 516
Zosime solitaire de Palestine, rencontre sainte Marie Egyptienne dans le fond d'un désert, 555. Il apprend d'elle les désordres de sa jeunesse, l'occasion de sa conversion & le motif de sa retraite, 556. & *suiv.* Il lui rend les devoirs de la sépulture, 559. 560

Fin de la Table des Matieres.



